COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME VII

CIMON-LUCULLUS — NICIAS-CRASSUS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1972

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

NOTE SUR LE TEXTE

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. xxxii-liv.

Dans ce tome VII, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
E = Parisinus 1675.
f = Laurentianus 69.
g = Laurentianus 169.
H = Parisinus 1676.
M = Marcianus 385.
N = Matritensis N 55 (4685).
O = codd. Ps. Appiani[1].
S = Seitenstettensis 34.
U = Vaticanus 138.
V = Vaticanus 1007.

1. Cf. K. Ziegler, *Vitae Par.*, I, 2, Præf., p. VII : pour la *Vie de Crassus*, de 15,7 à 33,9, il faut tenir compte des manuscrits d'Appien, qui contiennent un récit des guerres parthiques tiré textuellement des *Vies de Crassus* et *d'Antoine*, et mis par un faussaire sous le nom d'Appien.

CIMON — LUCULLUS

VIE DE CIMON

NOTICE

La Préface du tome Cimon-Lucullus (*Cim.*, 1-3) raconte les circonstances dans lesquelles Lucullus mérita la reconnaissance des Chéronéens, au point qu'ils lui élevèrent sur la place publique de leur ville une statue de marbre. Plutarque, lui-même natif de Chéronée, entend, après plusieurs générations, s'acquitter envers Lucullus d'une dette de gratitude en le faisant figurer dans sa galerie des *Vies parallèles* (2, 2). Puis il choisit de lui comparer Cimon, qui a quelques traits communs avec Lucullus en ce qui concerne la carrière et le caractère (chap. 3).

Les circonstances dans lesquelles Lucullus mérita bien de Chéronée sont singulières et dramatiques. Un tout jeune homme, Damon, objet d'une poursuite amoureuse de la part du chef de la cohorte romaine hivernant dans la ville, tue cet officier, puis les membres du Conseil de Chéronée qui l'ont condamné à mort pour ce meurtre. Là-dessus, Lucullus passe par Chéronée et s'y arrête pour faire une enquête sur ces événements récents ; il innocente la ville et emmène la cohorte. A quelque temps de là, Damon est tué par ses concitoyens. Puis des intrigues de la cité voisine d'Orchomène font accuser auprès des autorités romaines les Chéronéens d'avoir été complices de Damon ; une fois encore, Lucullus sauve Chéronée en écrivant en faveur de la ville au propréteur de Macédoine.

On a voulu révoquer en doute cette histoire et la consi-

dérer comme « un récit populaire » forgé de toutes pièces pour expliquer l'épithète d''Ασβολώμενοι (« enduits de suie ») donnée à certains habitants de la région de Chéronée[1]. En réalité la statue de Lucullus à l'agora de Chéronée et un décret de cette ville retrouvé à Delphes[2] garantissent de façon indirecte, mais très forte, l'authenticité des faits que Plutarque nous dit tenir de la tradition orale de sa cité[3]. C'est assurément avec raison que M. Holleaux, en commentant le décret que je viens de rappeler, a fait mention de ces événements sans manifester aucun soupçon quant à leur authenticité[4].

Qu'il soit question dans ce récit d'une étuve des bains du gymnase hantée par des fantômes et des voix après la mort violente de Damon, cela prouve seulement que les Chéronéens des années 88-87 avant J.-C. étaient superstitieux et nous savons de reste que Plutarque ajoutait foi volontiers à ce genre de récits[5] ; il est hors de question d'en conclure que l'histoire de Damon et l'aide apportée par Lucullus à deux reprises en faveur de Chéronée sont des inventions.

C'est donc par reconnaissance envers Lucullus, qui a sauvé à deux reprises sa ville natale, que Plutarque tient à écrire sa biographie, persuadé d'ailleurs que ce « portrait moral » a infiniment plus de valeur que n'importe quelle peinture ou statue[6]. Mais va-t-il, par reconnaissance, écrire un éloge de Lucullus et taire ses défauts? Non pas, car « Lucullus lui-même n'aurait pas accepté de recevoir, pour récompense de son témoignage en faveur de la vérité, un tableau mensonger et fictif de sa carrière » (2, 3), et c'est pourquoi Plutarque s'en tiendra stricte-

1. J. van Ooteghem, *L. Licinius Lucullus*, 37, n. 3.
2. Cf. M. Holleaux, *Études d'épigr. et d'hist. gr.*, I, 143-159 : ce décret honore le chef d'un corps de Thraces auxiliaires, Amatocos, qui, sur l'ordre de Sylla, a occupé Chéronée pendant l'hiver de 87-86.
3. 1,8 : ὡς οἱ πατέρες ἡμῶν λέγουσι.
4. M. Holleaux, *Ét. d'épigr. et d'hist. gr.*, I, 153 sq.
5. Voir ci-dessous, p. 12.
6. On comparera à ce sujet *Pér.*, 1-2.

ment aux faits : τἀληθῆ διεξιόντες (2, 2). Il apporte ici d'ailleurs une précision très significative de son attitude générale en tant que biographe : puisqu'il n'existe guère de héros parfaits[1], il ne faut ni passer les défauts sous silence, ni en parler avec trop d'insistance, car cela reviendrait, soit à renoncer à la ressemblance, soit à enlaidir le portrait. Considérer les erreurs ou les vices comme des défaillances de la vertu plutôt que comme les signes d'une perversité foncière[2], voilà quelle doit être la ligne de conduite d'un historien bienveillant qui ne renonce pas à dire la vérité, mais qui sait que « la nature humaine ne présente aucun caractère entièrement noble dont on ne puisse contester la vertu » (2, 3-5). Cette « déclaration d'intention » me semble importante, et l'on pourrait montrer par de nombreux exemples que Plutarque, en somme, s'y conforme dans ses *Vies*, où les ombres ne sont pas escamotées, mais, mises au compte de l'humaine faiblesse, ne s'opposent pas à la sérénité du jugement orienté par un parti pris de compréhension et d'indulgence.

* * *

Cimon, fils de Miltiade, le vainqueur de Marathon, naquit autour de 510 avant J.-C.[3]. Il combattit à Salamine, fit partie de l'ambassade que les Athéniens envoyèrent à Sparte en 479[4], et fut sans doute élu stratège pour la première fois en 478. Il seconde alors Aristide dans l'organisation de la Confédération maritime d'Athènes. En 475 il s'empare d'Éion en Thrace. En 467

1. Sauf peut-être Épaminondas, dont la biographie écrite par Plutarque est malheureusement perdue.

2. Même dans le cas de Sylla, dont Sénèque, *Cons. ad Marc.*, 12, 6, a pu écrire : *crimen deorum erat Sulla felix*, Plutarque, *Syl.*, 30, 7, n'ose pas affirmer qu'il s'agisse de « la révélation, produite par l'exercice du pouvoir absolu, d'une disposition foncière au mal ».

3. Voir ci-dessous la note à 4, 4.

4. *Arist.*, 10,10.

ou 466 il remporte sur les Perses la grande victoire, à la fois maritime et terrestre, de l'Eurymédon. Ostracisé en 461, il est rappelé à Athènes à une date difficile à préciser, peut-être dès 457[1]. Il meurt en 449, au cours d'une expédition à Chypre, alors qu'il a à peine atteint la soixantaine[2].

Selon Plutarque, Cimon était très porté à la boisson (15, 4) et à l'amour des femmes (4, 6-10), encore qu'il semble avoir été surtout épris de son épouse Isodice[3]. A part ces deux défauts, Plutarque ne lui voit, comme général et homme politique, que des qualités (chap. 5). Un des traits essentiels de son caractère est cette πρᾳότης, que Plutarque apprécie tout particulièrement[4]. Le témoignage d'Ion de Chios sur le caractère de Cimon, dont ce poète fut l'ami, est rapporté aussi *Pér.*, 5, 3, où nous apprenons qu'Ion louait τὸ Κίμωνος ἐμμελὲς καὶ ὑγρὸν καὶ μεμουσωμένον ἐν ταῖς περιφοραῖς. A la différence de Thémistocle, Cimon savait chanter et jouer de la cithare (9, 1)[5]. Dans la Comparaison, *Luc.*, 46 (3), 1-3, nous voyons que parmi les qualités communes à Cimon et à Lucullus figurent en bonne place la πρᾳότης dans la conduite politique et l'ὑγρότης dans les relations amicales. Ce sont là aux yeux de Plutarque de véritables vertus, qui distinguent du barbare le Grec ou le Romain hellénisé. Enfin le caractère de Cimon « avait beaucoup

1. Voir ci-dessous la note à 18, 1. — Il semble que Cimon, pendant son ostracisme, ait vécu surtout en Chersonèse : cf. Andocide, *Sur la paix*, 3.

2. Voir la *R. E.*, *s. v.* Kimon 2 (Swoboda) et Giuseppina Lombardo, *Cimone : ricostruzione della biografia e discussioni storiografiche*, Roma, 1934. La *Vie de Cimon* de Plutarque n'a fait l'objet, à ma connaissance, que d'une seule édition séparée : celle d'Arnoldus Ekker, Utrecht, 1843 (avec introduction et notes en latin), d'ailleurs utile malgré son ancienneté.

3. Dans la Comparaison, *Luc.* 44 (1), 7, on lit : καὶ γὰρ φιλοπότης καὶ πανηγυρικὸς καὶ τὰ πρὸς γυναῖκας... διαβεβλημένος.

4. 5, 5 : πρᾳότητα, — 6, 2 et 16, 3 : πρᾴως.

5. Cette assertion se trouve en contradiction avec celle de Stésimbrote rapportée en 4, 5, mais il semble que l'on doive faire confiance plutôt à Ion. Cf. Gius. Lombardo, *Cimone*, 15 sqq.

de noblesse et de sincérité : la tournure de son esprit était plutôt celle d'un Péloponnésien,

« Simple, rude, vaillant au plus haut point »,

comme l'Héraclès d'Euripide ». On sait d'ailleurs combien Cimon était admirateur et ami de Sparte.

* * *

C'est en étudiant la *Vie de Cimon* qu'Eduard Meyer crut découvrir, en 1899, que Plutarque aurait été uniquement un compilateur : incapable de consulter lui-même les auteurs qu'il cite, il se serait contenté de démarquer des biographies antérieures aux siennes et dans lesquelles il trouvait les références qu'il s'appropriait[1]. Cette opinion fut acceptée comme un dogme pendant plus d'un demi-siècle : telle était encore la position de K. Ziegler en 1951[2]. Aujourd'hui la plupart des « plutarquisants » sont d'un avis différent : ils font confiance à leur auteur, dont les *Moralia* suffisent à montrer la riche et originale personnalité ainsi que l'immense culture et interdisent absolument de considérer l'autre moitié de son œuvre comme une pure et simple compilation[3].

1. Éd. Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, II, 1899 : I. Die Biographie Kimons, 1-87. On lit, p. 65 : « D'une utilisation d'Éphore, de Théopompe et d'autres auteurs de second ordre, il ne peut pas être question chez Plutarque, non plus que chez Nepos, Diogène et Suidas. Au contraire, Plutarque, sans aucun doute, connaît très bien les grands classiques, Hérodote et Thucydide, mais *il ne les a pas utilisés*, préférant s'en tenir à ce qu'il trouvait dans les biographies antérieures. » Et K. J. Beloch écrit peu après dans sa *Griech. Gesch.*[2], 1, 1, 34 : « Plutarque manquait de toute capacité en tant qu'historien... ; ses biographies donnent l'illusion d'être très savantes et fourmillent d'une masse de citations, mais ce sont là en général des plumes d'emprunt. » — La Préface de la *Vie de Nicias*, qu'on lira ci-dessous, a-t-elle pu être écrite par quelqu'un qui n'utilise pas l'Histoire de Thucydide?

2. Dans la *R. E.*, article *Plutarchos von Chaironeia*, col. 273 du tiré à part.

3. Voir mon rapport : État présent des études sur Plutarque, dans

Cette biographie est précisément une de celles où la densité des auteurs cités est la plus forte : plus d'un par chapitre, puisqu'il y en a dix-sept pour un ouvrage assez court qui, la Préface mise à part, ne compte que seize chapitres. Et certains de ces auteurs sont nommés deux, trois et même quatre fois, ce qui fait au total vingt-neuf références. Ce sont : Archélaos (4, 1 et 4, 10), Aristophane (16, 8), Aristote (10, 2), Callisthène (12, 5 et 13, 4), Cratère (13, 5), Cratinos (10, 4), Critias (10, 5 et 16, 9), Diodore le Périégète (16, 1), Éphore (12, 5; 12, 6), Eupolis (15, 4), Gorgias (10, 5), Ion (5, 3; 9, 1; 16, 8), Mélanthios (4, 1; 4, 7; 4, 9), Nausicratès (19, 5), Panaitios (4, 10), Phanodémos (12, 6; 19, 2), Stésimbrote (4, 5; 14, 5; 16, 1; 16, 3).

Les poèmes du « physicien », c'est-à-dire philosophe, présocratique Archélaos et du poète tragique Mélanthios en l'honneur de Cimon, donnaient plusieurs indications sur sa famille et sa vie privée. C'est pour identifier à Archélaos l'auteur d'une élégie adressée à Cimon pour le consoler de la mort de sa femme Isodice que Plutarque fait appel au témoignage du philosophe stoïcien et philologue Panaitios de Rhodes, cité plusieurs fois ailleurs et notamment dans la *Vie d'Aristide.* Il est d'ailleurs possible, mais non pas certain, que Plutarque ait trouvé chez Panaitios les citations elles-mêmes d'Archélaos et peut-être aussi de Mélanthios.

Stésimbrote est cité quatre fois. L'ouvrage de Stésimbrote de Thasos consacré à certains de ses illustres contemporains et intitulé *Sur Thémistocle, Thucydide*[1] *et Périclès* abondait en traits piquants et aussi en calomnies[2]. Ici les jugements de Stésimbrote sur Cimon, tels

les *Actes du VIII*e *Congrès de l'Ass. G. Budé*, 483-505, spécialement p. 491-499.

1. Bien entendu, il ne s'agit pas de l'historien, mais de l'homme politique, fils de Mélésias.

2. Voir *Pér.* 13, 16.

que les rapporte Plutarque, comportent certaines critiques, mais aussi des louanges.

Ion est trois fois cité. Ion de Chios, poète lyrique et tragique, et aussi prosateur, vint jeune à Athènes (cf. 9, 1) où il fut l'ami de Cimon, ce qui explique la sévérité de ses jugements sur Périclès[1]. Ion parlait des hommes politiques de son temps dans un ouvrage intitulé Ὑπομνήματα, ou peut-être Ἐπιδημίαι[2].

Critias, qui fut l'un des Trente, avait composé des tragédies, mais aussi des élégies, dont un distique est cité en 10, 5, et des ouvrages historiques en prose, tels les Ἀφορισμοί, d'où provient peut-être la phrase citée ici en 16, 9[3].

C'est à propos de la bataille de l'Eurymédon que Plutarque cite à deux reprises le témoignage d'Éphore en lui opposant, sur un point, celui de Callisthène, puis, sur un autre, celui de Phanodémos (12, 5-6). Les *Histoires* d'Éphore de Cymè, les *Hellenica* de Callisthène d'Olynthe, neveu d'Aristote, qui accompagna Alexandre le Grand en Asie, et l'*Atthis* de Phanodémos sont des œuvres qui furent toutes écrites au IVe siècle[4]. La façon dont Plutarque les nomme semble bien indiquer qu'il suivait principalement Éphore, mais prenait soin de contrôler ses dires en consultant d'autres auteurs.

Diodore le Périégète, que Plutarque cite également dans les *Vies de Thésée* et de *Thémistocle*, est, comme Phanodémos, un Atthidographe du IVe siècle[5].

Plutarque a utilisé aussi plusieurs auteurs sans les citer. On peut penser que le livre I de Thucydide a fourni à Plutarque pour cette biographie, comme pour

1. Cf. *Pér.*, 5, 3 et 28, 7.
2. Cf. *Fr. Hist. gr.*, 2, 48.
3. Cf. A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*[2], 393 sq.
4. Cf. A. Lesky, *op. cit.*, 674-676. Sur Éphore, voir aussi G. L. Barber, *The Historian Ephorus*, et P. Pédech, *Rev. Ét. Gr.*, 82, 1969, 43.
5. Cf. A. Lesky, *op. cit.*, 717.

celle de Thémistocle, le cadre d'ensemble[1], mais le cas n'est pas le même, parce que Thucydide a fait beaucoup plus de place dans son œuvre à Thémistocle qu'à Cimon. Pourtant l'historien avait plusieurs raisons de s'intéresser à Cimon et de lui être favorable. Il lui était apparenté (4, 2-4) et, surtout, la politique de Cimon, sinon entièrement « aristocratique et laconisante », comme le dit Plutarque (10, 8), du moins modérée et opposée aux excès des démagogues, devait plaire à Thucydide, d'après ce que nous croyons entrevoir de ses préférences politiques. Or, remarque Mme de Romilly, dans l'œuvre de Thucydide, « le rôle de Cimon est réduit à rien. Dans toute la Pentékontaétie son nom apparaît cinq fois, dans des génitifs absolus, sans aucun commentaire : les quinze ans auxquels il préside tiennent, proportion rarement atteinte, en cinq paragraphes. Plutarque, dans un passage plein de sûreté, rapporte expressément à Cimon la grande mesure qui devait amener la transformation de l'empire en faisant fournir aux alliés des tributs au lieu de contingents. Thucydide dit de façon assez obscure que les alliés « se firent fixer » un tribut : il n'est pas question de Cimon. »[2]

Si l'on compare ce qu'écrit Plutarque des libéralités de Cimon (10, 2-3) à ce qu'en rapportait Théopompe dans un passage du livre X des *Philippica* cité par Athénée, 12, 533 a-b, on est frappé par une ressemblance presque littérale, et je pense que l'œuvre de Théopompe, comme celle d'Éphore, doit être une source importante de cette biographie[3]. Cependant, ici encore, Plutarque se garde bien de se fier entièrement à un unique auteur : Théopompe disait que tout Athénien nécessiteux pou-

1. Voir la Notice sur la *Vie de Thémistocle*, dans le tome II de la présente édition, 97.

2. J. de Romilly, *Thuc. et l'impér. ath.*, 197, avec références à Thuc., 1, 99, et à Plut., *Cim.*, 11.

3. L'opinion selon laquelle Théopompe serait la « Hauptquelle » de cette biographie a été souvent exprimée : cf. *R. E.*, *s. v.* Kimon 2, col. 438 (Swoboda).

vait se présenter à cette sorte de « soupe populaire » que Cimon organisait chez lui, mais Aristote, avec beaucoup plus de vraisemblance, limite cette possibilité aux seuls citoyens du dème de Lakiades, qui était celui de Cimon.

Ce qui concerne la sœur de Cimon, Elpinice, en 4, 8 semble tiré mot pour mot de la biographie de Cimon par Cornelius Nepos, 1. Or, si Nepos n'est pas nommé ici, il l'est plusieurs fois dans d'autres *Vies* de Plutarque.

En 7, 1-3, le récit de la prise d'Éïon par Cimon est moins riche en détails que celui d'Hérodote, 7, 107; il peut toutefois en procéder, car on ne relève aucun point de divergence entre les deux.

Les épigrammes des trois *hermès* dédiés par Cimon (7, 4-6), me paraissent provenir très probablement d'Eschine, *Contre Ctés.*, 184-185, en dépit de quelques variantes textuelles. Ce qui m'incline à le croire, c'est que Plutarque observe, en 8, 1, que le nom de Cimon n'y figure nulle part; or, c'est là justement ce qu'Eschine veut montrer en citant ces inscriptions. En outre, aux mots d'Eschine τιμὰς μεγάλας, ὡς τότ' ἐδόκει, correspond fort exactement cette phrase de Plutarque : τιμῆς ὑπερβολὴν ἔχειν ἐδόκει τοῖς τότ' ἀνθρώποις.

Ce qui est relatif, en 10, 6, au Spartiate Lichas, connu pour la généreuse hospitalité qu'il offrait aux étrangers lors des Gymnopédies, est emprunté mot pour mot à Xénophon, *Mém.*, 1, 2, 61[1], mais Plutarque ici non plus n'indique pas sa source.

Plutarque ne disposait pas seulement de sources livresques. Nous avons vu qu'il tenait d'une tradition orale de Chéronée la dramatique histoire de Damon, racontée dans la Préface (*Cim.*, 1-2), et l'on ne peut guère douter qu'il ait vu de ses yeux, sur l'agora de sa ville natale, la statue en marbre de Lucullus à côté de celle

1. Voir ci-dessous la note à 10, 6.

de Dionysos, ce qui est une précision normale de la part d'un témoin oculaire (2, 2).

Il semble bien qu'il ait vu aussi de ses yeux les tombeaux de la famille de Cimon, et, parmi eux, celui de l'historien Thucydide, comme l'indiquent en 4, 3 l'emploi du verbe δείκνυται, et, en 19,5, l'expression : τῶν μνημάτων τὰ μέχρι νῦν Κιμώνεια προσαγορευόμενα.

A propos de la tombe collective des éphèbes de Sparte tués par le tremblement de terre de 464, il écrit en 16, 5 : Τόν δὲ τάφον αὐτῶν ἔτι νῦν Σεισματίαν προσαγορεύουσι. Il a donc vu aussi sans doute ce πολυάνδριον[1].

* * *

Cet attachement à la vérité, que Plutarque proclame dans sa Préface[2], il le manifeste aussi en 3, 2, lorsqu'il exprime son scepticisme à l'égard des légendes d'Héraclès, de Dionysos, de Persée et de Jason, comme il le fait de façon plus générale à l'égard de toute la mythologie dans sa Préface à la *Vie de Thésée* — et aussi en 13, 4-5, lorsqu'il parle de la « paix de Callias » : il expose alors honnêtement la thèse de Callisthène, qui ne croyait pas à l'existence de ce traité, mais il invoque la Συναγωγὴ Ψημισμάτων de Cratère, ancêtre de nos modernes *Corpus* épigraphiques, qui en donnait le texte. On ne peut lui faire qu'un reproche : c'est de n'avoir pas soupçonné que ce recueil pouvait contenir des « faux patriotiques » fabriqués au IVe siècle, du genre du trop fameux « décret de Thémistocle ».

L'étendue de la culture de Plutarque est attestée par la variété des sources que nous avons indiquées ci-dessus, où voisinent les œuvres des historiens, des philosophes,

1. L'appendice des pages 143-170 du livre de Giuseppina Lombardo: *Cimone*, sur « la figure de Cimon dans l'historiographie et la biographie classique », est bien décevant.
2. Voir ci-dessus, p. 3-4.

des orateurs[1] et des poètes. Notons seulement qu'ici, comme par exemple dans la *Vie de Périclès*[2], sont cités plusieurs passages de comédies : d'Aristophane, de Cratinos et d'Eupolis.

Au chapitre 6, Plutarque, racontant comment les exactions et les brutalités de Pausanias détournèrent de Sparte les alliés et contribuèrent ainsi à la fondation de la Confédération athénienne, aurait pu sans dommage passer sous silence l'anecdote relative à Cléonice, jeune fille de Byzance, car ce récit n'était nullement nécessaire pour son propos. Mais Cléonice, une fois tuée, apparaît à son meurtrier, de la même façon que Damon aux Chéronéens qui l'ont fait périr (1, 8) ; or, Cléonice et Damon avaient tous deux fait l'objet d'une poursuite amoureuse et d'une odieuse tentative de séduction, et Plutarque aime beaucoup ces histoires de fantômes-vengeurs. On peut rapprocher, dans la *Vie de Pélopidas*, 20-22, l'histoire des Leuctrides, filles de Scédasos.

Enfin, la mort du grand homme s'entoure, comme il est habituel, de phénomènes et de signes surnaturels. C'est d'abord un rêve étrange et énigmatique de Cimon qu'un devin de ses amis interprète comme un présage de sa fin prochaine. Puis, lors d'un sacrifice à Dionysos, des fourmis portent des parcelles du sang coagulé de la victime vers Cimon et en couvrent son gros orteil ; quant à l'animal égorgé, il présente le foie dépourvu de ce lobe que les haruspices nommaient « la tête », signe funeste entre tous ! (18, 2-5)[3]. Enfin, à des envoyés venus de la part de Cimon au sanctuaire oraculaire de Zeus Ammon

1. Eschine (non cité, mais, semble-t-il, utilisé par Plutarque), et Nausicratès (ou Naucratès) sur lequel on peut voir ci-dessous la note à 19, 5.

2. Voir la Notice à la *Vie de Périclès* (tome III de la présente édition), 7-8.

3. Voir R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, 22 sq. : ainsi furent avertis de leur mort prochaine Égisthe, Agésilas, Alexandre le Grand et Marcellus.

en Libye pour poser une question secrète, le dieu répond : « Cimon est déjà auprès de moi », et le calcul du temps écoulé permet aux messagers, revenus dans le camp des Grecs, de se rendre compte que, lorsqu'ils se trouvaient au sanctuaire d'Ammon, effectivement leur général était déjà mort, et donc « auprès des dieux » (18, 7-8).

CIMON

Préface. — **1.** 1 Péripoltas, le devin qui amena de Thessalie en Béotie le roi Opheltas et son peuple, laissa une postérité qui fut longtemps réputée et dont la plus grande partie s'établit à Chéronée, la première ville dont ils prirent possession après en avoir chassé les barbares*. 2 La plupart des hommes de cette famille, naturellement braves et belliqueux, périrent lors de l'invasion des Mèdes* et dans les combats contre les Gaulois[1], où ils ne se ménagèrent pas. Il restait pourtant de cette lignée un enfant orphelin, appelé Damon et surnommé Péripoltas, qui surpassait de beaucoup ses camarades par sa beauté physique et par la fierté de son âme, bien qu'il fût par ailleurs sans culture et de caractère rude. 3 Or, le chef d'une cohorte romaine qui avait pris ses quartiers d'hiver à Chéronée* s'éprit de ce jeune garçon qui sortait à peine de l'enfance, et, ne parvenant pas à le séduire par ses sollicitations et ses présents, il paraissait décidé à recourir à la violence, d'autant qu'à cette époque notre patrie était dans une triste situation et se trouvait méprisée à cause de sa petitesse et de sa pauvreté*. 4 Damon, redoutant ce péril et révolté par la poursuite même dont il était l'objet, dressa des plans contre le Romain et groupa à cette fin certains de ses camarades, en petit nombre, pour que le secret fût gardé : ils étaient seize en tout. Une nuit, ils se barbouillent de suie le visage, boivent du vin pur et, au point du jour, tombent sur le Romain, qui sacrifiait sur la place publique ; ils le tuent ainsi que plusieurs des siens, puis s'enfuient

1. Lors de l'invasion de la Grèce centrale par les Celtes en 279, le contingent béotien (10.500 hommes) était le plus nombreux après celui des Aitoliens (voir R. Flacelière, *Les Ait. à Delphes*, 96).

ΚΙΜΩΝ

1. 1 Περιπόλτας ὁ μάντις ἐκ Θετταλίας εἰς Βοιω- 478
τίαν Ὀφέλταν τὸν βασιλέα καὶ τοὺς ὑπ' αὐτῷ λαοὺς e
καταγαγών, γένος εὐδοκιμῆσαν ἐπὶ πολλοὺς χρόνους κατέλιπεν, οὗ τὸ πλεῖστον ἐν Χαιρωνείᾳ κατῴκησεν, ἣν πρώτην πόλιν ἔσχον ἐξελάσαντες τοὺς βαρβάρους. 2 Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τοῦ γένους φύσει μάχιμοι καὶ ἀνδρώδεις γενόμενοι καταναλώθησαν ἐν ταῖς Μηδικαῖς ἐπιδρομαῖς καὶ τοῖς Γαλατικοῖς ἀγῶσιν, ἀφειδή-
σαντες ἑαυτῶν· λείπεται δὲ παῖς ὀρφανὸς γονέων, ὄνομα f
Δάμων, παρωνύμιον δὲ Περιπόλτας, πολὺ δή τι καὶ σώματος κάλλει καὶ ψυχῆς φρονήματι τοὺς καθ' αὐτὸν ὑπεραίρων νέους, ἄλλως δ' ἀπαίδευτος καὶ σκληρὸς τὸ ἦθος. 3 Τούτου Ῥωμαῖος ἡγεμὼν σπείρας τινὸς ἐν Χαιρωνείᾳ διαχειμαζούσης ἐρασθείς, ἄρτι τὴν παιδικὴν ἡλικίαν παρηλλαχότος, ὡς οὐκ ἔπειθε πειρῶν
καὶ διδούς, δῆλος ἦν οὐκ ἀφεξόμενος βίας, ἅτε δὴ 479
καὶ τῆς πατρίδος ἡμῶν τότε λυπρὰ πραττούσης καὶ διὰ μικρότητα καὶ πενίαν παρορωμένης. 4 Τοῦτο δὴ δεδιὼς ὁ Δάμων καὶ τὴν πεῖραν αὐτὴν δι' ὀργῆς πεποιημένος, ἐπεβούλευε τῷ ἀνδρὶ καὶ συνίστη τῶν ἡλικιωτῶν τινας ἐπ' αὐτόν, οὐ πολλοὺς ἕνεκα τοῦ λαθεῖν, ἀλλ' οἱ σύμπαντες ἑκκαίδεκα γενόμενοι χρίονται μὲν αἰθάλῳ τὰ πρόσωπα νυκτός, ἐμπιόντες δ' ἄκρατον, ἅμ' ἡμέρᾳ προσπίπτουσι τῷ Ῥωμαίῳ κατ' ἀγορὰν θύοντι, καὶ καταβαλόντες αὐτόν τε καὶ τῶν περὶ αὐτὸν οὐκ ὀλίγους ἐκ τῆς πόλεως μετέστησαν.

1. 1 [1] Θετταλίας AU : Θεσσ- || [2] ὑπ' αὐτῷ : ὑφ' αὐτῷ S || [3] καταγαγὼν : συνα- S || 2 [6] καθ' αὐτὸν : κατ' αὐτὸν S || 4 [9] οὐκ ὀλίγους : ὀλίγους S.

de la ville. 5 En présence de l'émotion causée par cet acte, le Conseil de Chéronée se réunit et condamna à mort les meurtriers, ce qui était le moyen de se justifier auprès des Romains. Mais un soir, comme les magistrats dînaient ensemble suivant la coutume, Damon et ses compagnons firent irruption dans leur résidence, les égorgèrent et s'enfuirent à nouveau de la ville. 6 Le hasard fit qu'en ces jours-là Lucius Lucullus passait par Chéronée avec des troupes pour une affaire quelconque. Il s'arrêta et fit une enquête sur ce qui venait d'arriver. Il estima que la ville n'était nullement coupable, mais plutôt victime, elle aussi. Il prit la garnison et l'emmena avec lui[1]. 7 Quant à Damon, il ravageait le pays, se livrait à toute sorte d'attaques et de brigandages et serrait de près la ville. Alors les citoyens l'attirèrent par des ambassades et des décrets pleins de bienveillance, et, à son retour, ils le nommèrent gymnasiarque, puis, un jour qu'il se frottait d'huile à l'étuve, ils le tuèrent. 8 Cependant, pendant longtemps, on vit en cet endroit des fantômes et l'on y entendit des gémissements, au dire de nos ancêtres. On finit par murer la porte de l'étuve. De nos jours encore les voisins de ce lieu croient qu'il est hanté par des apparitions et des voix troublantes. 9 Il subsiste aujourd'hui, notamment en Phocide, à Stiris, quelques descendants de la famille de Damon, qui parlent le dialecte éolien, et on les appelle *Asbolomènes*, à cause de la suie (*asbolos*) dont Damon s'était enduit le visage avant de tuer le Romain*.

2. 1 Les Orchoméniens, voisins des Chéronéens et qui se trouvaient en conflit avec eux, soudoyèrent un délateur romain, qui cita la ville de Chéronée en justice, comme il aurait cité une personne, et la poursuivit pour le meurtre des soldats romains tués par Damon.

1. Cf. M. Holleaux, *Ét. d'épigr. et d'hist. gr.*, I, 154 (voir la note à 1, 3, où j'ai cité déjà quelques lignes de ce mémoire) : « Sur ces entrefaites (au printemps de 87), L. Lucullus, commandant l'avant-garde de l'armée de Sulla, arrive dans la ville, emmène la cohorte qui y était cantonnée et renvoie Q. Braetius en Macédoine (Plut., *Cim.*, 1, 6 ; *Sull.*, 11, 5). »

5 Γενομένης δὲ ταραχῆς, ἡ τῶν Χαιρωνέων βουλὴ b
συνελθοῦσα θάνατον αὐτῶν κατέγνω· καὶ τοῦτο ἦν
ὑπὲρ τῆς πόλεως ἀπολόγημα πρὸς τοὺς Ῥωμαίους.
Ἑσπέρας δὲ τῶν ἀρχόντων, ὥσπερ ἔθος ἐστί, κοινῇ
δειπνούντων, οἱ περὶ τὸν Δάμωνα παρεισπεσόντες
εἰς τὸ ἀρχεῖον ἀπέσφαξαν αὐτοὺς καὶ πάλιν ᾤχοντο
φεύγοντες ἐκ τῆς πόλεως. 6 Ἔτυχε δὲ περὶ τὰς
ἡμέρας ἐκείνας Λεύκιος Λεύκολλος ἐπί τινα πρᾶξιν
μετὰ δυνάμεως παρερχόμενος. Ἐπιστήσας δὲ τὴν πο-
ρείαν καὶ τῶν γεγονότων προσφάτων ὄντων ἐξέτασιν
ποιησάμενος, εὗρε τὴν πόλιν οὐδενὸς αἰτίαν, ἀλλὰ μᾶλ-
λον συνηδικημένην· καὶ τοὺς στρατιώτας ἀναλαβὼν
ἀπήγαγε μεθ' ἑαυτοῦ. 7 Τὸν δὲ Δάμωνα λῃστείαις καὶ c
καταδρομαῖς πορθοῦντα τὴν χώραν καὶ τῇ πόλει
προσκείμενον, ὑπηγάγοντο πρεσβείαις καὶ ψηφίσμασι
φιλανθρώποις οἱ πολῖται, κατελθόντα δὲ γυμνα-
σίαρχον κατέστησαν· εἶτ' ἀλειφόμενον ἐν τῷ πυρια-
τηρίῳ διέφθειραν. 8 Ἐπὶ πολὺν δὲ χρόνον εἰδώλων
τινῶν ἐν τῷ τόπῳ προφαινομένων καὶ στεναγμῶν
ἐξακουομένων, ὡς οἱ πατέρες ἡμῶν λέγουσι, τὰς θύρας
ἀνῳκοδόμησαν τοῦ πυριατηρίου· καὶ μέχρι νῦν οἱ τῷ
τόπῳ γειτνιῶντες οἴονταί τινας ὄψεις καὶ φωνὰς
ταραχώδεις φέρεσθαι. 9 Τοὺς δ' ἀπὸ τοῦ γένους
αὐτοῦ (διασῴζονται γὰρ ἔνιοι, μάλιστα τῆς Φωκίδος d
περὶ Στεῖριν, αἰολίζοντες) Ἀσβολωμένους καλοῦσι διὰ
τὸ τὸν Δάμωνα πρὸς τὸν φόνον ἀσβόλῳ χρισάμενον
ἐξελθεῖν.

2. 1 Ἐπεὶ δ' ἀστυγείτονες ὄντες Ὀρχομένιοι καὶ
διάφοροι τοῖς Χαιρωνεῦσιν ἐμισθώσαντο Ῥωμαικὸν
συκοφάντην, ὁ δ' ὥσπερ ἑνὸς ἀνθρώπου τὸ τῆς πόλεως
ὄνομα κατενεγκὼν ἐδίωκε φόνου τῶν ὑπὸ τοῦ Δάμωνος

1. 7 [4] φιλανθρώποις S : πολυτρόποις || 8 [4] ἀνῳκοδόμησαν : ἀπῳ- Sch. || 9 [4] χρισάμενον Amy. : χρησά- || 2. 1 [1] ὄντες om. U.

La cause fut portée devant le préteur de Macédoine (car les Romains n'envoyaient pas encore de préteurs en Grèce*). Les défenseurs de la ville en appelèrent au témoignage de Lucullus et, le préteur lui ayant écrit, Lucullus attesta la vérité ; la ville échappa ainsi au risque d'une condamnation extrêmement grave. 2 En conséquence, les Chéronéens d'alors, qu'il avait sauvés, élevèrent sur leur place publique une statue en marbre de Lucullus près de celle de Dionysos*. Et nous, bien que de nombreuses générations nous séparent de ce temps-là*, nous pensons que la reconnaissance due à ce bienfait s'étend jusqu'à nous, les vivants d'aujourd'hui. Or, à nos yeux, si l'image du corps et du visage a de la valeur, celle qui reproduit le caractère et la conduite en a bien davantage[1], et c'est pourquoi nous allons retracer dans ce tome de nos *Vies parallèles* les actions de ce grand homme, mais nous le ferons en respectant la vérité ; 3 car ce récit suffira comme preuve de gratitude, et Lucullus lui-même n'aurait pas accepté pour récompense de son témoignage en faveur de la vérité un tableau mensonger et fictif de sa carrière. Aux peintres qui représentent de belles et très gracieuses figures comportant un petit défaut, on demande de ne pas supprimer complètement ce défaut, ni, non plus, de le faire ressortir, 4 sous peine, soit d'enlaidir le portrait, soit de le rendre différent du modèle. De même, puisqu'il est difficile, peut-être même impossible de montrer une vie humaine irréprochable et pure, il faut, comme pour un portrait, en retracer avec vérité les belles parties ; 5 quant aux erreurs ou aux vices qui entachent les actions par suite d'une passion ou d'une nécessité politique, il faut les considérer comme des défaillances d'une vertu plutôt que comme les effets de la perversité. Il ne convient pas de les faire apparaître dans le récit avec complaisance et insistance, mais, si l'on peut dire, de rougir pour la

1. C'est surtout dans la Préface de sa *Vie de Périclès*, chap. 1 et 2, que Plutarque affirme avec force la supériorité des portraits moraux (qui incitent normalement à la vertu ou détournent du vice) sur les plus belles créations des arts plastiques ou de la poésie.

ἀνῃρημένων, ἡ δὲ κρίσις ἦν ἐπὶ τοῦ στρατηγοῦ τῆς Μακεδονίας (οὔπω γὰρ εἰς τὴν Ἑλλάδα Ῥωμαῖοι στρατηγοὺς διεπέμποντο), οἱ δὲ λέγοντες ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐπεκαλοῦντο τὴν Λευκόλλου μαρτυρίαν, γράψαντος δὲ τοῦ στρατηγοῦ πρὸς Λεύκολλον, ἐκεῖνος ἐμαρτύρησε τἀληθῆ καὶ τὴν δίκην οὕτως ἀπέφυγεν e
ἡ πόλις κινδυνεύουσα περὶ τῶν μεγίστων· 2 ἐκεῖνοι μὲν οὖν οἱ τότε σωθέντες εἰκόνα τοῦ Λευκόλλου λιθίνην ἐν ἀγορᾷ παρὰ τὸν Διόνυσον ἀνέστησαν, ἡμεῖς δ', εἰ καὶ πολλαῖς ἡλικίαις λειπόμεθα, τὴν μὲν χάριν οἰόμεθα διατείνειν καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς νῦν ὄντας, εἰκόνα δὲ πολὺ καλλίονα νομίζοντες εἶναι τῆς τὸ σῶμα καὶ τὸ πρόσωπον ἀπομιμουμένης τὴν τὸ ἦθος καὶ τὸν τρόπον ἐμφανίζουσαν, ἀναληψόμεθα τῇ γραφῇ τῶν παραλλήλων βίων τὰς πράξεις τοῦ ἀνδρός, τἀληθῆ διεξιόντες.
3 Ἀρκεῖ γὰρ ἡ τῆς μνήμης χάρις· ἀληθοῦς δὲ μαρ- f
τυρίας οὐδ' ἂν αὐτὸς ἐκεῖνος ἠξίωσε μισθὸν λαβεῖν ψευδῆ καὶ πεπλασμένην ὑπὲρ αὐτοῦ διήγησιν. Ὥσπερ γὰρ τοὺς τὰ καλὰ καὶ πολλὴν ἔχοντα χάριν εἴδη ζωγραφοῦντας, ἂν προσῇ τι μικρὸν αὐτοῖς δυσχερές, ἀξιοῦμεν μήτε παραλιπεῖν τοῦτο τελέως μήτ' ἐξακριβοῦν· 4 τὸ μὲν γὰρ αἰσχράν, τὸ δ' ἀνομοίαν παρέχεται τὴν ὄψιν· οὕτως, ἐπεὶ χαλεπόν ἐστι, μᾶλλον δ' ἴσως ἀμήχανον, ἀμεμφῆ καὶ καθαρὸν ἀνδρὸς ἐπιδεῖξαι βίον, ἐν τοῖς καλοῖς ἀναπληρωτέον ὥσπερ ὁμοιό- 480
τητα τὴν ἀλήθειαν. 5 Τὰς δ' ἐκ πάθους τινὸς ἢ πολιτικῆς ἀνάγκης ἐπιτρεχούσας ταῖς πράξεσιν ἁμαρτίας καὶ κῆρας, ἐλλείμματα μᾶλλον ἀρετῆς τινος ἢ κακίας πονηρεύματα νομίζοντας οὐ δεῖ πάνυ προθύμως ἐναποσημαίνειν τῇ ἱστορίᾳ καὶ περιττῶς, ἀλλ' ὥσπερ αἰδουμένους ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καλὸν

2. 1 [7] οἱ δὲ : οἱ Rei. || 5 [6] καλὸν AS : κανὸν.

nature humaine de ce qu'elle ne nous présente aucun caractère entièrement noble ou dont on ne puisse contester la vertu*.

3. 1 En tout cas, nous avons cru devoir, après réflexion, mettre Lucullus en parallèle avec Cimon. Tous les deux hommes de guerre, ils combattirent brillamment contre les barbares, mais ils furent également modérés dans leur conduite politique et surent notamment ménager pour leurs patries un temps de repos dans les discordes civiles, tandis qu'à l'extérieur ils dressaient des trophées et remportaient d'éclatantes victoires. 2 Car aucun Grec avant Cimon, aucun Romain avant Lucullus n'a porté la guerre aussi loin, à moins que l'on ne tienne compte des exploits d'Héraclès et de Dionysos, ou des expéditions de Persée chez les Éthiopiens et de Jason chez les Mèdes et les Arméniens[1]; mais ces traditions apportées jusqu'à nous de temps très lointains méritent-elles quelque créance?* 3 Un autre point commun à Lucullus et à Cimon, c'est que leurs campagnes sont restées inachevées, chacun des deux ayant vaincu, mais non pas détruit son adversaire. Et surtout, l'aménité et la munificence dans les réceptions et les libéralités, ainsi que leur manque de sérieux et de discipline dans la vie quotidienne sont analogues et visibles chez tous les deux. Et nous oublions sans doute d'autres traits de ressemblance, qu'il ne sera pas difficile de tirer du récit lui-même.

Jeunesse; caractère. — **4.** 1 Cimon, fils de Miltiade, avait pour mère Hégésipylé, d'origine thrace, fille du roi Oloros, comme il est dit dans les poèmes d'Archélaos et de Mélanthios composés en l'honneur de Cimon lui-même*. 2 C'est aussi pourquoi Thucydide, l'historien, qui était apparenté à la famille de Cimon, eut pour père un Oloros,

1. Héraclès, d'après la légende, aurait parcouru tout le monde connu, des « colonnes d'Hercule » à la mer Noire ; Dionysos aurait atteint l'Inde ; c'est en Éthiopie que Persée aurait délivré Andromède ; Jason alla en Colchide avec les Argonautes, et l'Arménie et, au sud, la Médie ne sont pas loin de là.

οὐδὲν εἰλικρινὲς οὐδ' ἀναμφισβήτητον εἰς ἀρετὴν ἦθος
γεγονὸς ἀποδίδωσιν.

3. 1 Ὁ δ' οὖν Λεύκολλος ἐδόκει σκοποῦσιν ἡμῖν
τῷ Κίμωνι παραβλητέος εἶναι. Πολεμικοὶ γὰρ ἀμφό-
τεροι καὶ πρὸς τοὺς βαρβάρους λαμπροί, πρᾷοι δὲ τὰ b
πολιτικὰ καὶ μάλιστα τῶν ἐμφυλίων στάσεων ἀναπνοὴν
ταῖς πατρίσι παρασχόντες, ἐκτὸς δὲ τῆς αὐτῶν στή-
σαντες τρόπαια καὶ νίκας ἀνελόμενοι περιβοήτους.
2 Οὔτε γὰρ Ἑλλήνων Κίμωνος οὔτε Ῥωμαίων Λευ-
κόλλου πρότερος οὐδεὶς οὕτω μακρὰν πολεμῶν προῆλ-
θεν, ἔξω λόγου τιθεμένων τῶν καθ' Ἡρακλέα καὶ Διόνυ-
σον, εἴ τέ τι Περσέως πρὸς Αἰθίοπας ἢ ⟨πρὸς⟩
Μήδους καὶ Ἀρμενίους [ἢ] Ἰάσονος ἔργον ἀξιόπιστον
ἐκ τῶν τότε χρόνων μνήμῃ φερόμενον εἰς τοὺς νῦν
ἀφῖκται. 3 Κοινὸν δέ πως αὐτῶν καὶ τὸ ἀτελὲς γέγονε
τῆς στρατηγίας, ἑκατέρου μὲν συντρίψαντος, οὐδετέρου
δὲ καταλύσαντος τὸν ἀνταγωνιστήν. Μάλιστα δ' ἡ c
περὶ τὰς ὑποδοχὰς καὶ τὰς φιλανθρωπίας [ταύτας]
ὑγρότης καὶ δαψίλεια καὶ τὸ νεαρὸν καὶ ἀνειμένον ἐν
τῇ διαίτῃ παραπλήσιον ἐπ' ἀμφοτέρων ἰδεῖν ὑπάρχει.
Παραλείπομεν δ' ἴσως καὶ ἄλλας τινὰς ὁμοιότητας,
ἃς οὐ χαλεπὸν ἐκ τῆς διηγήσεως αὐτῆς συναγα-
γεῖν.

4. 1 Κίμων ὁ Μιλτιάδου μητρὸς ἦν Ἡγησιπύλης,
γένος Θρᾴττης, θυγατρὸς Ὀλόρου τοῦ βασιλέως,
ὡς ἐν τοῖς Ἀρχελάου καὶ Μελανθίου ποιήμασιν εἰς
αὐτὸν Κίμωνα γεγραμμένοις ἱστόρηται. 2 Διὸ καὶ
Θουκυδίδης ὁ ἱστορικὸς τοῖς περὶ Κίμωνα κατὰ γένος
προσήκων Ὀλόρου τε πατρὸς ἦν εἰς τὸν πρόγονον d

2. 5 [7] ἀναμφισβήτητον : -φίσβητον AU || 3. 1 [5] ἐκτὸς δὲ τῆς Lin. : ἕκαστος δέ τις (ἐκὰς pro ἐκτὸς Mad.) || 2 [4] πρὸς add. Zie. || [5] ἢ del Mittelhaus || 3 [4] ταύτας del. Zie. (τοιαύτας Mad.).

dont le nom remontait à celui de son aïeul, et posséda des mines d'or en Thrace. 3 On dit que Thucydide mourut assassiné à Scaptè Hylè, localité de Thrace ; ses restes furent rapportés à Athènes, et l'on montre son monument parmi ceux de la famille de Cimon, près de la tombe d'Elpinice, sœur de ce dernier. 4 Mais Thucydide était du dème d'Halimous, et Miltiade de celui de Lakiades*.

Miltiade, ayant été condamné à une amende de cinquante talents et emprisonné jusqu'au paiement de cette somme, mourut dans sa prison. Cimon, resté orphelin, alors qu'il était encore tout adolescent, avec sa sœur également jeune et non mariée[1], commença par avoir mauvaise réputation dans la ville, où on le considérait comme débauché et intempérant, et où on le comparait à son grand-père Cimon, que sa simplicité d'esprit avait fait surnommer, dit-on, le Nigaud*. 5 Si l'on en croit Stésimbrote de Thasos, qui fut à peu près son contemporain, Cimon n'apprit pas la musique ni aucun des arts libéraux en honneur chez les Grecs, et il manquait totalement de la facilité de parole et de l'éloquence propres aux Athéniens ; en revanche son caractère avait beaucoup de noblesse et de sincérité : la tournure de son esprit était plutôt celle d'un Péloponnésien,

« Simple, rude, vaillant au plus haut point »,

comme l'Héraclès d'Euripide. Voilà ce que l'on peut ajouter aux indications de Stésimbrote*.

6 Étant encore jeune, il fut accusé d'avoir des rapports amoureux avec sa sœur. On rapporte en effet qu'Elpinice, même en dehors de cela, ne fut nullement vertueuse, et qu'elle commit une faute avec le peintre Polygnote ; et c'est, dit-on, pour ce motif que dans le

1. Miltiade mourut en 489 (Hérod., 6, 136). Les mots de Plutarque μειράκιον παντάπασιν sembleraient empêcher de placer la naissance de Cimon avant 505 environ, mais, comme il fut stratège peut-être dès 478-477 (ci-dessous, 6, 1, et *Arist.*, 23, 1) et certainement en 476-475 (Hérod., 7, 107 ; Thuc., 1, 98 sqq.), il doit être né plutôt autour de 510 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 2, 2, 39.

ἀναφέροντος τὴν ὁμωνυμίαν καὶ τὰ χρυσεῖα περὶ τὴν Θρᾴκην ἐκέκτητο. 3 Καὶ τελευτῆσαι μὲν ἐν τῇ Σκαπτῇ Ὕλῃ (τοῦτο δ' ἔστι τῆς Θρᾴκης χωρίον) λέγεται φονευθεὶς ἐκεῖ, μνῆμα δ' αὐτοῦ τῶν λειψάνων εἰς τὴν Ἀττικὴν κομισθέντων ἐν τοῖς Κιμωνείοις δείκνυται παρὰ τὸν Ἐλπινίκης τῆς Κίμωνος ἀδελφῆς τάφον. 4 Ἀλλὰ Θουκυδίδης μὲν Ἁλιμούσιος γέγονε τῶν δήμων, οἱ δὲ περὶ τὸν Μιλτιάδην Λακιάδαι.

Μιλτιάδης μὲν οὖν πεντήκοντα ταλάντων ὀφλὼν δίκην καὶ πρὸς τὴν ἔκτισιν εἱρχθεὶς ἐτελεύτησεν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, Κίμων δὲ μειράκιον παντάπασιν ἀπολειφθεὶς μετὰ τῆς ἀδελφῆς ἔτι κόρης οὔσης καὶ ἀγά- e
μου, τὸν πρῶτον ἠδόξει χρόνον ἐν τῇ πόλει καὶ κακῶς ἤκουεν ὡς ἄτακτος καὶ πολυπότης καὶ τῷ πάππῳ Κίμωνι προσεοικὼς τὴν φύσιν, ὃν δι' εὐήθειάν φασι Κοάλεμον προσαγορευθῆναι. 5 Στησίμβροτος δ' ὁ Θάσιος, περὶ τὸν αὐτὸν ὁμοῦ τι χρόνον τῷ Κίμωνι γεγονώς, φησὶν αὐτὸν οὔτε μουσικὴν οὔτ' ἄλλο τι μάθημα τῶν ἐλευθερίων καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἐπιχωριαζόντων ἐκδιδαχθῆναι, δεινότητός τε καὶ στωμυλίας Ἀττικῆς ὅλως ἀπηλλάχθαι, καὶ τῷ τρόπῳ πολὺ τὸ γενναῖον καὶ ἀληθὲς ἐνυπάρχειν καὶ μᾶλλον εἶναι Πελοποννήσιον τὸ σχῆμα τῆς ψυχῆς τοῦ ἀνδρός,

Φαῦλον, ἄκομψον, τὰ μέγιστ' ἀγαθόν, f

κατὰ τὸν Εὐριπίδειον Ἡρακλέα· ταῦτα γὰρ ἔστι τοῖς ὑπὸ τοῦ Στησιμβρότου γεγραμμένοις ἐπειπεῖν.

6 Ἔτι δὲ νέος ὢν αἰτίαν ἔσχε πλησιάζειν τῇ ἀδελφῇ. Καὶ γὰρ οὐδ' ἄλλως τὴν Ἐλπινίκην εὔτακτόν τινα γεγονέναι λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ πρὸς Πολύγνωτον ἐξαμαρτεῖν τὸν ζωγράφον· καὶ διὰ τοῦτό φασιν ἐν τῇ

4. 2 [4] χρυσεῖα A : χρυσία || 5 [8] σχῆμα Valckenaer : χρῆμα.

portique appelé alors Peisianactéion, et aujourd'hui Poecile, Polygnote, en peignant les Troyennes, représenta le visage de Laodice à l'image de celui d'Elpinice*. 7 Polygnote n'était pas un artisan salarié et ce n'est pas à la suite d'une adjudication qu'il peignit ce portique ; il le fit gratuitement, pour rendre hommage à la ville d'Athènes*, comme le rapportent les historiens et le poète Mélanthios, qui l'atteste dans les termes suivants :

« C'est à ses propres frais qu'il décora les temples des dieux et l'agora de Cécrops, en y peignant les hauts faits des héros. »*

8 Il y a des gens qui disent que l'union d'Elpinice et de Cimon ne fut pas secrète, mais publique, et qu'il l'avait épousée parce que sa pauvreté l'empêchait de trouver un mari digne de sa naissance[1]. Mais lorsque Callias, un des riches d'Athènes, s'éprit d'elle et se présenta en offrant de payer l'amende de son père, elle se laissa persuader, et Cimon la donna en mariage à Callias. 9 Quoi qu'il en soit, il est tout à fait certain que Cimon était très porté à l'amour des femmes, car le poète Mélanthios*, plaisantant Cimon dans une élégie, fait mention d'Astéria, originaire de Salamine, et d'une certaine Mnestra, comme de femmes courtisées par lui. 10 On sait aussi qu'il fut passionnément épris d'Isodice, fille d'Euryptolème et petite-fille de Mégaclès, qui était sa femme légitime*, et qu'il fut très affligé de sa mort, s'il faut en juger par les élégies qui lui furent adressées pour le consoler de son deuil, et dont l'auteur était, selon l'opinion du philosophe Panaitios, le physicien Archélaos — hypothèse que ne contredit pas la chronologie*.

1. Cf. Corn. Nep., *Cim.*, 1, 1-4 (qui est peut-être ici la source de Plutarque). Nepos précise : *Atheniensibus licet eodem patre natas uxores ducere*; sur l'autorisation d'épouser une sœur consanguine, mais non utérine, voir L. Beauchet, *Hist. droit privé Rép. athén.*, 1, 162-175 ; K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 2, 2, 43, dans le tableau généalogique de la famille de Miltiade, fait d'Elpinice une fille du premier mariage, dont Métiochos, le fils aîné de Miltiade, était issu, tandis que Cimon était fils de la seconde femme de Miltiade, Hégésipylé.

Πεισιανακτείῳ τότε καλουμένῃ, Ποικίλῃ δὲ νῦν στοᾷ,
γράφοντα τὰς Τρῳάδας τὸ τῆς Λαοδίκης ποιῆσαι 481
πρόσωπον ἐν εἰκόνι τῆς Ἐλπινίκης. 7 Ὁ δὲ Πολύγνωτος οὐκ ἦν τῶν βαναύσων οὐδ᾽ ἀπ᾽ ἐργολαβίας ἔγραφε τὴν στοάν, ἀλλὰ προῖκα, φιλοτιμούμενος πρὸς τὴν πόλιν, ὡς οἵ τε συγγραφεῖς ἱστοροῦσι καὶ Μελάνθιος ὁ ποιητὴς λέγει τὸν τρόπον τοῦτον·

Αὐτοῦ γὰρ δαπάναισι θεῶν ναοὺς ἀγοράν τε
Κεκροπίαν κόσμησ᾽ ἡμιθέων ἀρεταῖς.

8 Εἰσὶ δ᾽ οἳ τὴν Ἐλπινίκην οὐ κρύφα τῷ Κίμωνι, φανερῶς δὲ γημαμένην συνοικῆσαι λέγουσιν, ἀξίου τῆς εὐγενείας νυμφίου διὰ τὴν πενίαν ἀποροῦσαν·
ἐπεὶ δὲ Καλλίας τῶν εὐπόρων τις Ἀθήνησιν ἐρασθεὶς b
προσῆλθε τὴν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς καταδίκην ἐκτίνειν ἕτοιμος ὢν πρὸς τὸ δημόσιον, αὐτήν τε πεισθῆναι καὶ τὸν Κίμωνα τῷ Καλλίᾳ συνοικίσαι τὴν Ἐλπινίκην.
9 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὅλως φαίνεται τοῖς περὶ τὰς γυναῖκας ἐρωτικοῖς ὁ Κίμων ἔνοχος γενέσθαι. Καὶ γὰρ Ἀστερίας τῷ γένει Σαλαμινίας καὶ πάλιν Μνήστρας τινὸς ὁ ποιητὴς Μελάνθιος μνημονεύει πρὸς τὸν Κίμωνα παίζων δι᾽ ἐλεγείας ὡς σπουδαζομένων ὑπ᾽ αὐτοῦ. 10 Δῆλος δ᾽ ἐστὶ καὶ πρὸς Ἰσοδίκην τὴν Εὐρυπτολέμου μὲν θυγατέρα τοῦ Μεγακλέους, κατὰ νόμους δ᾽ αὐτῷ συμβιώσασαν ὁ Κίμων ἐμπαθέστερον
διατεθεὶς καὶ δυσφορήσας ἀποθανούσης, εἴ τι δεῖ c
τεκμαίρεσθαι ταῖς γεγραμμέναις ἐπὶ παρηγορίᾳ τοῦ πένθους ἐλεγείαις πρὸς αὐτόν, ὧν Παναίτιος ὁ φιλόσοφος οἴεται ποιητὴν γεγονέναι τὸν φυσικὸν Ἀρχέλαον, οὐκ ἀπὸ τρόπου τοῖς χρόνοις εἰκάζων.

4. 6 [5] Πεισιανακτείῳ Xyl. (cf. Diog. L. 7, 1, 6 ; Suda s. v. : Πλεισιανακτίῳ S Πλησιανακτίῳ AU || 7 [7] ἀρεταῖς Rei. : ἀγοραῖσιν || 8 [5] ὑπὲρ : ὑπὸ S || 9 [3] Μνήστρας : Μήστρας Erbse || [5] σπουδαζομένων : -μένην A || 10 [4] τι : τε U.

5. 1 Pour tout le reste, le caractère de Cimon était noble et admirable. En effet, ne le cédant ni à Miltiade en audace ni à Thémistocle en intelligence, on reconnaît qu'il était plus juste que l'un et l'autre, et, sans leur être inférieur si peu que ce fût pour la valeur militaire, les dépassait infiniment par les qualités politiques, bien qu'il fût jeune encore et sans expérience de la guerre. 2 Ainsi, quand Thémistocle, à l'approche des Mèdes, engageait le peuple à abandonner la ville et à quitter le pays pour s'embarquer en armes sur les vaisseaux devant Salamine et combattre sur mer, Cimon fut le premier à l'appuyer : on le vit traverser le Céramique d'un air radieux et monter à l'acropole avec ses amis pour y consacrer à la déesse un mors de cheval, qu'il tenait à la main, donnant ainsi à entendre que la cité n'avait nullement besoin pour l'instant de vaillants cavaliers, mais de courageux soldats de marine. 3 Après avoir offert le mors, il prit un des boucliers suspendus dans le temple, fit une prière à la déesse et descendit vers la mer, redonnant ainsi du courage à beaucoup d'Athéniens[1]. Il avait, au dire du poète Ion[2], une belle prestance, avec une haute taille et une chevelure abondante et bouclée[3]. 4 Dans le combat lui-même, il fit preuve d'une brillante valeur et acquit ainsi aussitôt dans la ville renommée et popularité. Beaucoup de citoyens se groupèrent autour de lui et l'engagèrent à former désormais et à accomplir des desseins dignes de Marathon. 5 Dès qu'il se lança dans la politique, le peuple l'accueillit avec joie et, lassé de Thémistocle, l'éleva aux plus grands honneurs et aux plus hautes charges de l'État, d'autant qu'il était bien vu et aimé de la foule à cause de sa

1. Cf. *Thém.*, 4, 4-5 : d'après Stésimbrote de Thasos, lorsque Thémistocle avait entrepris de tourner les Athéniens vers la mer et d'augmenter la flotte, il se serait heurté à l'opposition de Miltiade. En 480, lorsqu'il appuyait Thémistocle, Cimon renonçait donc sans doute à une tradition familiale.

2. Sur Ion de Chios, voir ci-dessus la Notice, p. 8, et cf. *Pér.*, 5, 3 : ἐπαινεῖ δὲ (Ἴων) τὸ Κίμωνος ἐμμελὲς καὶ ὑγρὸν καὶ μεμουσωμένον ἐν ταῖς περιφοραῖς.

3. Cimon portait donc les cheveux longs, comme plus tard les « cavaliers », également laconisants, d'Aristophane (*Cav.*, 580 : μὴ φθονεῖθ' ἡμῖν κομῶσι).

5. 1 Τὰ δ' ἄλλα πάντα τοῦ ἤθους ἀγαστὰ καὶ γενναῖα τοῦ Κίμωνος. Οὔτε γὰρ τόλμῃ Μιλτιάδου λειπόμενος οὔτε συνέσει Θεμιστοκλέους, δικαιότερος ἀμφοῖν ὁμολογεῖται γενέσθαι, καὶ ταῖς πολεμικαῖς οὐδὲ μικρὸν ἀποδέων ἀρεταῖς ἐκείνων, ἀμήχανον ὅσον ἐν ταῖς πολιτικαῖς ὑπερβαλέσθαι νέος ὢν ἔτι καὶ πολέμων ἄπειρος. 2 Ὅτε γὰρ τὸν δῆμον ἐπιόντων Μήδων Θεμιστοκλῆς ἔπειθε προέμενον τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν ἐκλιπόντα πρὸ τῆς Σαλαμῖνος ἐν ταῖς d
ναυσὶ τὰ ὅπλα θέσθαι καὶ διαγωνίσασθαι κατὰ θάλατταν, ἐκπεπληγμένων τῶν πολλῶν τὸ τόλμημα, πρῶτος Κίμων ὤφθη διὰ τοῦ Κεραμεικοῦ φαιδρὸς ἀνιὼν εἰς τὴν ἀκρόπολιν μετὰ τῶν ἑταίρων, ἵππου τινὰ χαλινὸν ἀναθεῖναι τῇ θεῷ διὰ χειρῶν κομίζων, ὡς οὐδὲν ἱππικῆς ἀλκῆς, ἀλλὰ ναυμάχων ἀνδρῶν ἐν τῷ παρόντι τῆς πόλεως δεομένης. 3 Ἀναθεὶς δὲ τὸν χαλινὸν καὶ λαβὼν ἐκ τῶν περὶ τὸν ναὸν κρεμαμένων ἀσπίδα, καὶ προσευξάμενος τῇ θεῷ, κατέβαινεν ἐπὶ θάλασσαν, οὐκ ὀλίγοις ἀρχὴ τοῦ θαρρεῖν γενόμενος.

Ἦν δὲ καὶ τὴν ἰδέαν οὐ μεμπτός, ὡς Ἴων ὁ ποιητής e
φησιν, ἀλλὰ μέγας, οὔλῃ καὶ πολλῇ τριχὶ κομῶν τὴν κεφαλήν. 4 Φανεὶς δὲ καὶ κατ' αὐτὸν τὸν ἀγῶνα λαμπρὸς καὶ ἀνδρώδης, ταχὺ δόξαν ἐν τῇ πόλει μετ' εὐνοίας ἔσχεν, ἀθροιζομένων πολλῶν πρὸς αὐτὸν καὶ παρακαλούντων ἄξια τοῦ Μαραθῶνος ἤδη διανοεῖσθαι καὶ πράσσειν. 5 Ὁρμήσαντα δ' αὐτὸν ἐπὶ τὴν πολιτείαν ἄσμενος ὁ δῆμος ἐδέξατο καὶ μεστὸς ὢν τοῦ Θεμιστοκλέους ἀνῆγε ⟨εἰς⟩ τὰς μεγίστας ἐν τῇ πόλει τιμὰς καὶ ἀρχάς, εὐάρμοστον ὄντα καὶ προσφιλῆ τοῖς πολλοῖς διὰ πρᾳότητα καὶ ἀφέλειαν.

5. 2 [8] ἀναθεῖναι : ἀνάθημα Emp. || 3 [8] ἀσπίδα Zie. : ἀσπίδων codd. || 5 [8] εἰς add. Ste. : πρὸς alii.

mansuétude et de sa simplicité. 6 Le principal auteur de son élévation fut Aristide, fils de Lysimaque, qui, voyant son excellent naturel, fit de lui comme un contrepoids à l'habileté et à l'audace de Thémistocle[1].

Expéditions. — **6.** 1 Quand les Mèdes se furent enfuis de Grèce, Cimon fut envoyé comme stratège à la tête des Athéniens, qui n'avaient pas encore l'hégémonie sur mer et qui restaient subordonnés à Pausanias et aux Lacédémoniens. Tout d'abord, dans ses campagnes, il maintint toujours chez les citoyens une discipline admirable et une ardeur très supérieure à celle de tous les autres contingents. 2 Ensuite, lorsque Pausanias entra en pourparlers avec les barbares pour trahir sa patrie et écrivit des lettres au grand Roi, en même temps qu'il traitait les alliés avec brutalité et arrogance, et leur prodiguait les avanies en abusant de son autorité avec un orgueil insensé, Cimon, recevant avec douceur ceux que Pausanias avait lésés, et se comportant à leur égard avec humanité, s'empara insensiblement de l'hégémonie en Grèce, non point par les armes, mais par l'effet de ses paroles et de son caractère. 3 La plupart des alliés, fatigués de la rudesse et de la morgue de Pausanias, se joignirent à lui et à Aristide*. Ceux-ci, tout en attirant les Grecs à eux, faisaient dire aux éphores de rappeler Pausanias, parce qu'il déshonorait Sparte et bouleversait la Grèce. 4 On raconte que Pausanias envoya chercher une jeune fille de Byzance, nommée Cléonice, dont les parents étaient des notables, dans l'intention d'abuser d'elle ; les parents, cédant à la nécessité et à la crainte, livrèrent leur fille. Celle-ci, ayant prié les serviteurs postés dans l'antichambre d'enlever la lumière et, s'avançant en silence dans l'obscurité vers le lit où Pausanias était déjà endormi, tomba et renversa la lampe par mégarde. 5 Lui, réveillé en sursaut par le bruit et croyant qu'un ennemi l'attaquait, tira le poignard placé à son chevet

1. Cf. *Arist.*, 10, 10 : Cimon fit partie de l'ambassade que les Athéniens décidèrent d'envoyer à Sparte, en 479, sur la proposition d'Aristide.

6 Οὐχ ἥκιστα δ' αὐτὸν ηὔξησεν Ἀριστείδης ὁ
Λυσιμάχου, τὴν εὐφυίαν ἐνορῶν τῷ ἤθει καὶ ποιού- f
μενος οἷον ἀντίπαλον πρὸς τὴν Θεμιστοκλέους δεινό-
τητα καὶ τόλμαν.

6. 1 Ἐπεὶ δὲ Μήδων φυγόντων ἐκ τῆς Ἑλλάδος
ἐπέμφθη στρατηγός, κατὰ θάλατταν οὔπω τὴν ἀρχὴν
Ἀθηναίων ἐχόντων, ἔτι δὲ Παυσανίᾳ τε καὶ Λακε-
δαιμονίοις ἑπομένων, πρῶτον μὲν ἐν ταῖς στρατείαις
ἀεὶ παρεῖχε τοὺς πολίτας κόσμῳ τε θαυμαστοὺς καὶ
προθυμίᾳ πολὺ πάντων διαφέροντας· 2 ἔπειτα 482
Παυσανίου τοῖς μὲν βαρβάροις διαλεγομένου περὶ προ-
δοσίας καὶ βασιλεῖ γράφοντος ἐπιστολάς, τοῖς δὲ συμ-
μάχοις τραχέως καὶ αὐθαδῶς προσφερομένου καὶ
πολλὰ δι' ἐξουσίαν καὶ ὄγκον ἀνόητον ὑβρίζοντος,
ὑπολαμβάνων πρᾴως τοὺς ἀδικουμένους καὶ φιλαν-
θρώπως ἐξομιλῶν, ἔλαθεν οὐ δι' ὅπλων τὴν Ἑλλάδος
ἡγεμονίαν, ἀλλὰ λόγῳ καὶ ἤθει παρελόμενος. 3 Προσ-
ετίθεντο γὰρ οἱ πλεῖστοι τῶν συμμάχων ἐκείνῳ τε καὶ
Ἀριστείδῃ, τὴν χαλεπότητα καὶ ὑπεροψίαν τοῦ Παυ-
σανίου μὴ φέροντες. Οἱ δὲ καὶ τούτους ἅμα προσή-
γοντο καὶ τοῖς ἐφόροις πέμποντες ἔφραζον, ὡς ἀδοξού-
σης τῆς Σπάρτης καὶ ταραττομένης τῆς Ἑλλάδος, b
ἀνακαλεῖν τὸν Παυσανίαν. 4 Λέγεται δὲ παρθένον
τινὰ Βυζαντίαν ἐπιφανῶν γονέων, ὄνομα Κλεονίκην,
ἐπ' αἰσχύνῃ τοῦ Παυσανίου μεταπεμπομένου, τοὺς
μὲν γονεῖς ὑπ' ἀνάγκης καὶ φόβου προέσθαι τὴν παῖδα,
τὴν δὲ τῶν πρὸ τοῦ δωματίου δεηθεῖσαν ἀνελέσθαι τὸ
φῶς, διὰ σκότους καὶ σιωπῆς τῇ κλίνῃ προσιοῦσαν
ἤδη τοῦ Παυσανίου καθεύδοντος ἐμπεσεῖν καὶ ἀνα-
τρέψαι τὸ λυχνίον ἄκουσαν· 5 τὸν δ' ὑπὸ τοῦ
ψόφου ταραχθέντα καὶ σπασάμενον τὸ παρακείμενον

6. 2 [3] γράφοντος : -τας U || 5 [2] καὶ om. A.

et en frappa la jeune fille, qui s'écroula et mourut du coup qu'il lui avait porté. Mais elle ne laissa plus de repos à Pausanias, et ne cessa de lui apparaître la nuit pendant son sommeil sous forme de fantôme, et de lui répéter avec colère ce vers épique :

« Marche à ton châtiment : c'est un grand mal pour les hommes que la violence. »

6 L'indignation des alliés fut alors portée à son comble ; ils se joignirent à Cimon pour assiéger Pausanias et le chasser de la ville. Quand il en fut sorti, toujours harcelé, dit-on, par le fantôme, il eut recours à l'oracle des morts d'Héraclée[1], et, évoquant l'âme de Cléonice, il l'adjura d'apaiser sa colère. 7 Elle lui apparut et lui dit que ses maux cesseraient bientôt, dès qu'il serait à Sparte, faisant ainsi une allusion voilée à sa mort prochaine. Tel est le récit de plusieurs historiens[2].

7. 1 Renforcé désormais par les alliés qui s'étaient joints à lui, Cimon, nommé stratège, se rendit par mer en Thrace, car il avait été informé que des Perses de haut rang et parents du grand Roi occupaient la ville d'Eion, située sur les bords du Strymon, et inquiétaient les Grecs de cette région. 2 Il commença par vaincre les Perses en bataille rangée et les enferma dans la ville. Ensuite il chassa de leur pays les Thraces qui habitaient au delà du Strymon et qui fournissaient des vivres aux Perses. Enfin, contrôlant toute la région, il réduisit les assiégés à une telle détresse que Bogès, le général du grand Roi, désespérant de la situation, mit le feu à la ville et périt dans l'incendie avec ses amis et ses trésors[3].

1. Héraclée du Pont-Euxin, sur la côte de Bithynie, avait un νεκυομαντεῖον, auprès d'un fleuve nommé Achéron : cf. Pomp. Mela, 1, 19, 51.

2. Cf. *De sera num. vind.*, 555 C ; Paus., 3, 17, 8-9 ; Aristodème, 8, 1. — Pour le thème du jeune homme ou de la jeune fille victime d'un meurtre après tentative de séduction, et revenant de l'autre monde tourmenter les coupables, voir la Notice, p. 8.

3. La chute d'Éion date probablement du printemps 475 : voir la *R. E.*, *s. v.* Kimon, 2 (Swoboda), col. 443. Cf. Hérod., 7, 107 ; Thuc., 1, 98.

ἐγχειρίδιον, ὥς τινος ἐπ' αὐτὸν ἐχθροῦ βαδίζοντος,
πατάξαι καὶ καταβαλεῖν τὴν παρθένον, ἐκ δὲ τῆς πλη- c
γῆς ἀποθανοῦσαν αὐτὴν οὐκ ἐᾶν τὸν Παυσανίαν
ἡσυχάζειν, ἀλλὰ νύκτωρ εἴδωλον αὐτῷ φοιτῶσαν εἰς
τὸν ὕπνον ὀργῇ λέγειν τόδε τὸ ἡρῷον·

Στεῖχε δίκης ἆσσον· μάλα τοι κακὸν ἀνδράσιν ὕβρις.

6 Ἐφ' ᾧ καὶ μάλιστα χαλεπῶς ἐνεγκόντες οἱ σύμμαχοι μετὰ τοῦ Κίμωνος ἐξεπολιόρκησαν αὐτόν. Ὁ δ' ἐκπεσὼν τοῦ Βυζαντίου καὶ τῷ φάσματι ταραττόμενος, ὡς λέγεται, κατέφυγε πρὸς τὸ νεκυομαντεῖον εἰς Ἡράκλειαν καὶ τὴν ψυχὴν ἀνακαλούμενος τῆς Κλεονίκης παρῃτεῖτο τὴν ὀργήν. 7 Ἡ δ' εἰς ὄψιν ἐλθοῦσα ταχέως ἔφη παύσεσθαι τῶν κακῶν αὐτὸν
ἐν Σπάρτῃ γενόμενον, αἰνιττομένη, ὡς ἔοικε, τὴν d
μέλλουσαν αὐτῷ τελευτήν. Ταῦτα μὲν οὖν ὑπὸ πολλῶν ἱστόρηται.

7. 1 Κίμων δέ, τῶν συμμάχων ἤδη προσκεχωρηκότων αὐτῷ, στρατηγὸς εἰς Θρᾴκην ἔπλευσε, πυνθανόμενος Περσῶν ἄνδρας ἐνδόξους καὶ συγγενεῖς βασιλέως Ἠιόνα πόλιν παρὰ τῷ Στρυμόνι κειμένην ποταμῷ κατέχοντας ἐνοχλεῖν τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον Ἕλλησι. 2 Πρῶτον μὲν οὖν αὐτοὺς μάχῃ τοὺς Πέρσας ἐνίκησε καὶ κατέκλεισεν εἰς τὴν πόλιν· ἔπειτα τοὺς ὑπὲρ Στρυμόνα Θρᾷκας, ὅθεν αὐτοῖς ἐφοίτα σῖτος, ἀναστάτους ποιῶν καὶ τὴν χώραν παραφυλάττων ἅπασαν εἰς τοσαύτην ἀπορίαν τοὺς πολιορκουμένους
κατέστησεν ὥστε Βόγην τὸν βασιλέως στρατηγὸν e
ἀπογνόντα τὰ πράγματα τῇ πόλει πῦρ ἐνεῖναι καὶ συνδιαφθεῖραι μετὰ τῶν φίλων καὶ τῶν χρημάτων

6. 5 [8] στεῖχε : βαῖνε mor. 555 c || 6 [4] νεκυομαντεῖον : νεοκυμ- S || 7 [2] παύσεσθαι Sto. : παύσασθαι || [3] ὡς ἔοικε, τὴν μέλλουσαν : τὴν μέλλουσαν, ὡς ἔοικε S || [4] αὐτῷ : αὐτοῦ Sch. || 7. 2 [6] Βόγην libri Herod. : Βούτην.

3 De la cité elle-même, dont il s'était ainsi rendu maître, Cimon ne tira aucun avantage appréciable, puisque presque tout ce qu'elle renfermait avait été brûlé avec les barbares, mais le pays environnant était très fertile et très beau, et Cimon le remit aux Athéniens pour qu'ils s'y établissent. 4 Le peuple alors lui permit de consacrer trois hermès de marbre. Le premier portait cette inscription :

« Ils avaient le cœur ferme, ceux qui jadis, portèrent aux fils des Mèdes, à Éion, sur les bords du Strymon, la faim brûlante et le glacial Arès et, les premiers, mirent l'ennemi aux abois. »

5 Voici l'inscription du second :

« Telle est la récompense que les Athéniens ont accordée aux chefs pour leur service et leurs grandes actions. En voyant cela, nos descendants seront mieux disposés à soutenir la guerre pour le bien de tous. »

6 Enfin on lisait sur le troisième :

« Ménesthée autrefois partit de cette ville et alla commander avec les Atrides dans la plaine sacrée de Troie ; Homère dit qu'il excellait, entre tous les Danaens aux solides cuirasses, à ranger les guerriers en bataille[1]. Les Athéniens méritent donc d'être appelés des maîtres en fait de guerre et de vaillance. »[2]

8. 1 Ces inscriptions, bien qu'elles ne fissent nulle part mention du nom de Cimon, constituaient aux yeux de ses contemporains des honneurs extraordinaires[3]. Ni Thémistocle ni Miltiade n'en avaient obtenu de pareils et, comme ce dernier demandait une couronne d'olivier, Socharès de Décélie*, se levant au milieu de

1. Voir l'*Iliade*, 2, 552-554 : « Le fils de Pétéos, Ménesthée, est leur chef. Il n'a pas son pareil pour ranger les chevaux et les hommes en armes. »

2. Ces trois hermès furent érigés « dans le portique des Hermès » (sur l'agora), d'après Eschine, *Contre Ctés.*, 183-185, qui donne le texte des trois mêmes épigrammes, avec quelques variantes par rapport aux manuscrits de Plutarque. Ces textes ont été étudiés notamment par F. Jacoby, *Hesperia*, 14, 1945, 185-211, et par A. W. Gomme, *Class. Rev.*, 67, 1948, 5-7.

3. Voir Esch., *Contre Ctés.*, 183, et ci-dessus la Notice, p. 10.

ἑαυτόν. 3 Οὕτω δὲ λαβὼν τὴν πόλιν, ἄλλο μὲν οὐδὲν ἄξιον λόγου ὠφελήθη, τῶν πλείστων τοῖς βαρβάροις συγκατακαέντων, τὴν δὲ χώραν εὐφυεστάτην οὖσαν καὶ καλλίστην οἰκῆσαι παρέδωκε τοῖς Ἀθηναίοις. 4 Καὶ τοὺς Ἑρμᾶς αὐτῷ τοὺς λιθίνους ὁ δῆμος ἀναθεῖναι συνεχώρησεν, ὧν ἐπιγέγραπται τῷ μὲν πρώτῳ·

Ἦν ἄρα κἀκεῖνοι ταλακάρδιοι, οἵ ποτε Μήδων
παισὶν ἐπ' Ἠιόνι Στρυμόνος ἀμφὶ ῥοὰς
λιμόν τ' αἴθωνα κρυερόν τ' ἐπάγοντες Ἄρηα f
πρῶτοι δυσμενέων εὗρον ἀμηχανίην.

5 τῷ δὲ δευτέρῳ·

Ἡγεμόνεσσι δὲ μισθὸν Ἀθηναῖοι τάδ' ἔδωκαν
ἀντ' εὐεργεσίης καὶ μεγάλων ἀγαθῶν.
Μᾶλλόν τις τάδ' ἰδὼν καὶ ἐπεσσομένων ἐθελήσει
ἀμφὶ περὶ ξυνοῖς πρήγμασι δῆριν ἔχειν.

6 τῷ δὲ τρίτῳ· 483

Ἔκ ποτε τῆσδε πόληος ἅμ' Ἀτρείδῃσι Μενεσθεὺς
ἡγεῖτο ζάθεον Τρωικὸν ἐς πεδίον·
ὅν ποθ' Ὅμηρος ἔφη Δαναῶν πύκα θωρηκτάων
κοσμητῆρα μάχης ἔξοχον ὄντα μολεῖν.
Οὕτως οὐδὲν ἀεικὲς Ἀθηναίοισι καλεῖσθαι
κοσμηταῖς πολέμου τ' ἀμφὶ καὶ ἠνορέης.

8. 1 Ταῦτα καίπερ οὐδαμοῦ τὸ Κίμωνος ὄνομα
δηλοῦντα τιμῆς ὑπερβολὴν ἔχειν ἐδόκει τοῖς τότ' ἀν-
θρώποις. Οὔτε γὰρ Θεμιστοκλῆς τοιούτου τινὸς οὔτε
Μιλτιάδης ἔτυχεν, ἀλλὰ τούτῳ γε θαλλοῦ στέφανον b
αἰτοῦντι Σωχάρης ὁ Δεκελεὺς ἐκ μέσου τῆς ἐκκλη-

7. 3 [2] ἄξιον λόγου : ἀξιόλογον Bens. (propter biatum) ‖ 4 [5] κρυερόν : κρατερόν Aeschin., III, 184 ‖ 5 [2] ἔδωκαν Aeschin. : ἐπέδωκαν ‖ [3] μεγάλων ἀγαθῶν : μεγάλης ἀρετῆς Aeschin. ‖ [5] ἀμφὶ — δῆριν : ἀμφὶ ξυνοῖσι πράγμασι μόχθον Aeschin. ‖ πρήγμασι Kirchh. : πράγμ- ‖ 6 [2] πόληος : πόλεως AU ‖ [3] ἐς : ἅμ Aeschin. ‖ [4] θωρηκτάων : χαλκοχιτώνων Aeschin. ‖ [7] κοσμηταῖς : -τὰς Aeschin. ‖ 8. 1 [5] Σωχάρης codd. hic et mor. 873 d : Σωφάνης Palmer cl. Herod. 9, 73-75.

l'assemblée, s'y opposa et lui lança cette réplique pleine d'ingratitude, mais qui plut au peuple : « Le jour, Miltiade, où tu auras vaincu les barbares en combattant tout seul contre eux, ce jour-là, demande à être honoré seul. » 2 Pourquoi donc les Athéniens s'engouèrent-ils à ce point pour l'exploit de Cimon ? Ne serait-ce pas que, sous le commandement des autres stratèges, ils avaient repoussé les ennemis pour éviter qu'ils ne leur fissent du mal, tandis que, sous les ordres de Cimon, ils purent à leur tour leur faire du mal en portant eux-mêmes la guerre dans leur pays, où ils acquirent des territoires en colonisant Eion, et aussi Amphipolis ?*

3 Ils colonisèrent aussi l'île de Scyros, dont Cimon s'empara pour le motif suivant. Des Dolopes habitaient cette île* ; piètres cultivateurs, de toute antiquité ils s'étaient faits pirates et écumaient la mer. Finalement, ils n'épargnaient même plus les étrangers qui abordaient dans l'île pour faire du commerce avec eux : ils pillèrent et emprisonnèrent des marchands thessaliens qui étaient venus mouiller à Ctésion. 4 Ceux-ci, s'étant évadés de leur prison, firent condamner la ville par un jugement des Amphictyons*. Le peuple de Scyros refusa de participer au dédommagement pour les biens volés et ordonna aux pillards qui les détenaient de les rendre. Les pirates, pris de peur, écrivirent à Cimon pour l'engager à venir avec ses vaisseaux s'emparer de la cité, qu'ils lui livreraient. 5 Devenu ainsi maître de l'île, Cimon en expulsa les Dolopes et libéra de la piraterie la mer Égée. Sachant que Thésée, fils d'Égée, dans sa vieillesse s'était enfui d'Athènes à Scyros et qu'il y avait été traîtreusement mis à mort par le roi Lycomédès, qui avait peur de lui[1], Cimon chercha à découvrir son tombeau. 6 En effet, un oracle rendu aux Athéniens leur enjoignait de rapporter dans la ville les restes de Thésée et de lui conférer les honneurs dus à un héros[2]. Mais

1. Cf. *Thés.*, 35, 6 : Ὁ δὲ Λυκομήδης, εἴτε δείσας τὴν δόξαν τοῦ ἀνδρὸς εἴτε τῷ Μενεσθεῖ χαριζόμενος...

2. D'après *Thés.*, 36, 1, il s'agit d'un oracle delphique rendu sous l'archontat de Phaidon en 476-475 avant J.-C.

σίας ἀναστὰς ἀντεῖπεν, οὐκ εὐγνώμονα μέν, ἀρέσασαν δὲ τῷ δήμῳ τότε φωνὴν ἀφείς· « Ὅταν » γὰρ ἔφη « μόνος ἀγωνισάμενος, ὦ Μιλτιάδη, νικήσῃς τοὺς βαρβάρους, τότε καὶ τιμᾶσθαι μόνος ἀξίου ». 2 Διὰ τί τοίνυν τὸ Κίμωνος ὑπερηγάπησαν ἔργον; ἢ ὅτι τῶν μὲν ἄλλων στρατηγούντων ὑπὲρ τοῦ μὴ παθεῖν ἠμύνοντο τοὺς πολεμίους, τούτου δὲ καὶ ποιῆσαι κακῶς ἠδυνήθησαν ἐπὶ τὴν ἐκείνων αὐτοὶ στρατεύσαντες, καὶ προσεκτήσαντο χώρας αὐτήν τε τὴν Ἠιόνα καὶ τὴν Ἀμφίπολιν οἰκίσαντες;

3 Ὤικισαν δὲ καὶ Σκῦρον, ἑλόντος Κίμωνος ἐξ αἰτίας τοιαύτης. Δόλοπες ᾤκουν τὴν νῆσον, ἐργάται c κακοὶ γῆς· ληιζόμενοι δὲ τὴν θάλασσαν ἐκ παλαιοῦ, τελευτῶντες οὐδὲ τῶν εἰσπλεόντων παρ' αὐτοὺς καὶ χρωμένων ἀπείχοντο ξένων, ἀλλὰ Θετταλούς τινας ἐμπόρους περὶ τὸ Κτήσιον ὁρμισαμένους συλήσαντες εἶρξαν. 4 Ἐπεὶ δὲ διαδράντες ἐκ τῶν δεσμῶν οἱ ἄνθρωποι δίκην κατεδικάσαντο τῆς πόλεως Ἀμφικτυονικήν, οὐ βουλομένων τὰ χρήματα τῶν πολλῶν συνεκτίνειν, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας καὶ διηρπακότας ἀποδοῦναι κελευόντων, δείσαντες ἐκεῖνοι πέμπουσι γράμματα πρὸς Κίμωνα κελεύοντες ἥκειν μετὰ τῶν νεῶν ληψόμενον τὴν πόλιν ὑπ' αὐτῶν ἐνδιδομένην. 5 Παραλαβὼν δ' οὕτω τὴν νῆσον ὁ Κίμων τοὺς μὲν d Δόλοπας ἐξήλασε καὶ τὸν Αἰγαῖον ἠλευθέρωσε, πυνθανόμενος δὲ τὸν παλαιὸν Θησέα τὸν Αἰγέως φυγόντα μὲν ἐξ Ἀθηνῶν εἰς Σκῦρον, οὖαὐτ δ' ἀποθανόντα δόλῳ διὰ φόβον ὑπὸ Λυκομήδους τοῦ βασιλέως, ἐσπούδασε τὸν τάφον ἀνευρεῖν. 6 Καὶ γὰρ ἦν χρησμὸς Ἀθηναίοις τὰ Θησέως λείψανα κελεύων ἀνακομίζειν εἰς ἄστυ καὶ τιμᾶν ὡς ἥρωα πρεπόντως,

8. 3 [1] ᾤκισαν C : ᾤκησαν || [6] Κτήσιον : Κρήσιον Zie. dub., cl. schol. Il. 19, 326.

l'on ignorait le lieu de la sépulture ; les habitants de Scyros niaient le fait et ne permettaient pas les recherches. 7 Alors, non sans peine, en s'y appliquant avec ardeur, Cimon finit par découvrir l'enclos funéraire et, plaçant les ossements et les autres objets[1] dans sa trière, les rapporta en grand et pompeux appareil dans la cité que Thésée avait quittée depuis près de quatre cents ans[2]. Cette action de Cimon, plus que toute autre, lui valut la faveur du peuple. On rattacha aussi à sa mémoire le jugement, qui resta célèbre, du concours de tragédies. 8 Sophocle, encore jeune, concourait alors pour la première fois ; l'archonte Apséphion[3], voyant les spectateurs en violent désaccord, ne tira pas au sort les juges du concours, mais, comme Cimon et les autres stratèges s'étaient avancés dans le théâtre et venaient de faire en honneur du dieu les libations d'usage, il ne les laissa pas partir, leur fit prêter serment et les contraignit à siéger et à juger, à eux dix, chacun au nom de sa tribu. 9 La dignité des juges eut pour effet d'augmenter l'émulation suscitée par le concours. Sophocle remporta le prix, et l'on dit qu'Eschyle en ressentit un si profond dépit qu'il ne resta pas longtemps à Athènes ; plein de colère, il partit pour la Sicile, où il mourut et fut enterré, à Géla*.

9. 1 Ion* raconte qu'étant venu tout jeune de Chios à Athènes, il dîna avec Cimon chez Laomédon et qu'après les libations*, Cimon, invité à chanter, chanta de façon agréable, si bien que les assistants le louèrent d'être plus habile que Thémistocle ; celui-ci, en effet, disait qu'il n'avait pas appris à chanter ni à jouer de la cithare, mais qu'il savait rendre une ville grande et riche*. 2 Puis, comme il est naturel lorsqu'on boit,

1. Cf. *Thés.*, 36, 2 : « On découvrit là un cadavre de grande taille avec une pointe de lance et une épée de bronze à ses côtés. »

2. Le règne de Thésée étant placé autour de 1250 avant J.-C., on attendrait ici « huit cents ans ». L'erreur peut provenir des copistes, mais aussi de Plutarque lui-même.

3. Apséphion est l'archonte éponyme de l'année 469-468. Sophocle, né en 496 ou 495, avait alors environ vingt-sept ans.

ἀλλ' ἠγνόουν ὅπου κεῖται, Σκυρίων οὐχ ὁμολογούντων οὐδ' ἐώντων ἀναζητεῖν. 7 Τότε δὴ πολλῇ φιλοτιμίᾳ τοῦ σηκοῦ μόγις ἐξευρεθέντος, ἐνθέμενος ὁ Κίμων εἰς τὴν αὑτοῦ τριήρη τὰ ὀστᾶ καὶ τἆλλα κοσμήσας μεγαλοπρεπῶς κατήγαγεν εἰς τὸ ἄστυ δι' ἐτῶν σχεδὸν τετρακοσίων. Ἐφ' ᾧ καὶ μάλιστα πρὸς αὐτὸν ἡδέως e
ὁ δῆμος ἔσχεν. Ἔθεντο δ' εἰς μνήμην αὐτοῦ καὶ τὴν τῶν τραγῳδῶν κρίσιν ὀνομαστὴν γενομένην. 8 Πρώτην γὰρ διδασκαλίαν τοῦ Σοφοκλέους ἔτι νέου καθέντος, Ἀψεφίων ὁ ἄρχων, φιλονεικίας οὔσης καὶ παρατάξεως τῶν θεατῶν, κριτὰς μὲν οὐκ ἐκλήρωσε τοῦ ἀγῶνος, ὡς δὲ Κίμων μετὰ τῶν συστρατήγων προελθὼν εἰς τὸ θέατρον ἐποιήσατο τῷ θεῷ τὰς νενομισμένας σπονδάς, οὐκ ἀφῆκεν αὐτοὺς ἀπελθεῖν, ἀλλ' ὁρκώσας ἠνάγκασε καθίσαι καὶ κρῖναι δέκα ὄντας, ἀπὸ φυλῆς μιᾶς ἕκαστον. 9 Ὁ μὲν οὖν ἀγὼν καὶ f
διὰ τὸ τῶν κριτῶν ἀξίωμα τὴν φιλοτιμίαν ὑπερέβαλε. Νικήσαντος δὲ τοῦ Σοφοκλέους λέγεται τὸν Αἰσχύλον περιπαθῆ γενόμενον καὶ βαρέως ἐνεγκόντα χρόνον οὐ πολὺν Ἀθήνησι διαγαγεῖν, εἶτ' οἴχεσθαι δι' ὀργὴν εἰς Σικελίαν, ὅπου καὶ τελευτήσας περὶ Γέλαν τέθαπται.

9. 1 Συνδειπνῆσαι δὲ τῷ Κίμωνι φησὶν ὁ Ἴων παντά- 484
πασι μειράκιον ἥκων εἰς Ἀθήνας ἐκ Χίου παρὰ Λαομέδοντι· καὶ τῶν σπονδῶν γενομένων, παρακληθέντος ᾆσαι καὶ ᾄσαντος οὐκ ἀηδῶς ἐπαινεῖν τοὺς παρόντας ὡς δεξιώτερον Θεμιστοκλέους· ἐκεῖνον γὰρ ᾄδειν μὲν οὐ φάναι μαθεῖν οὐδὲ κιθαρίζειν, πόλιν δὲ ποιῆσαι μεγάλην καὶ πλουσίαν ἐπίστασθαι· 2 τοὐντεῦθεν,

8. 7 [2] μόγις : μόλις U ‖ [4] τὸ ἄστυ Mittelhaus, Zie. : τὴν αὑτοῦ ‖ [5] τετρακοσίων : ὀκτακ- Meursius ‖ 8 [3] Ἀψεφίων Keil : Ἀφεψίων ‖ [5] προελθὼν : παρε- Sint. ‖ [7] ἀφῆκεν : ἐφῆκεν Zie. ‖ 9 [6] Γέλαν S : Γέλας.

la conversation tomba sur les actions de Cimon : on rappela les plus importantes, et lui-même raconta une de ses propres ruses, celle qu'il jugeait la plus ingénieuse. 3 Les alliés, dit-il, ayant fait à Sestos et à Byzance beaucoup de prisonniers barbares[1], prièrent Cimon d'effectuer le partage. Il mit d'un côté les captifs et, de l'autre, les parures qu'ils avaient sur le corps. On lui reprocha d'avoir fait un partage inégal, 4 mais il invita les alliés à choisir l'un des deux lots et dit que les Athéniens se contenteraient de celui qu'ils auraient laissé. Hérophytos de Samos ayant conseillé aux alliés de choisir les parures des Perses plutôt que leurs personnes, ils prirent pour leur part les parures et laissèrent les prisonniers aux Athéniens. 5 Quand Cimon s'en alla, il faisait figure de répartiteur ridicule, puisque les alliés emportaient des bijoux d'or : bracelets, colliers, chaînes, des robes d'apparat et de la pourpre, tandis que les Athéniens n'avaient reçu que des corps nus et mal exercés au travail. 6 Mais, peu de temps après, les amis et les parents des captifs descendirent de Phrygie et de Lydie afin de racheter chacun d'eux pour une forte somme, de sorte que Cimon en retira de quoi entretenir les équipages de sa flotte pendant quatre mois, et que, sur les rançons, il resta encore pour l'État une notable quantité d'or[2].

10. 1 Cette expédition procura à Cimon de grandes ressources, et l'argent qu'on l'avait vu gagner honorablement sur les ennemis, il le dépensait plus honorablement encore au profit de ses concitoyens. Il fit enlever les clôtures de ses propriétés, afin que les étrangers et les citoyens indigents pussent librement cueillir des fruits[3], et tous les jours il faisait préparer chez lui un repas simple, mais suffisant pour un grand nombre de per-

1. Il s'agit de la première campagne de Cimon : voir ci-dessus le chap. 6.
2. Cf. Polyen, 1, 34, 2.
3. Cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 27, 3 : ἔτι δὲ τὰ χωρία πάντα (τοῦ Κίμωνος) ἄφρακτα ἦν, ὅπως ἐξῇ τῷ βουλομένῳ τῆς ὀπώρας ἀπολαύειν.

οἷον εἰκὸς ἐν πότῳ, τοῦ λόγου ῥυέντος ἐπὶ τὰς πράξεις
τοῦ Κίμωνος καὶ μνημονευομένων τῶν μεγίστων,
αὐτὸν ἐκεῖνον ἓν διελθεῖν στρατήγημα τῶν ἰδίων ὡς
σοφώτατον. 3 Ἐπεὶ γὰρ ἐκ Σηστοῦ καὶ Βυζαντίου
πολλοὺς τῶν βαρβάρων αἰχμαλώτους λαβόντες οἱ b
σύμμαχοι τῷ Κίμωνι διανεῖμαι προσέταξαν, ὁ δὲ χωρὶς
μὲν αὐτούς, χωρὶς δὲ τὸν περὶ τοῖς σώμασι κόσμον
αὐτῶν ἔθηκεν, ᾐτιῶντο τὴν διανομὴν ὡς ἄνισον. 4 Ὁ
δὲ τῶν μερίδων ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἑλέσθαι τὴν ἑτέραν,
ἣν δ' ἂν ἐκεῖνοι καταλίπωσιν, ἀγαπήσειν Ἀθηναίους.
Ἡροφύτου δὲ τοῦ Σαμίου συμβουλεύσαντος αἱρεῖσθαι
τὰ Περσῶν μᾶλλον ἢ Πέρσας, τὸν μὲν κόσμον αὐτοὶ
ἔλαβον, Ἀθηναίοις δὲ τοὺς αἰχμαλώτους ἀπέλιπον.
5 Καὶ τότε μὲν ὁ Κίμων ἀπῄει γελοῖος εἶναι δοκῶν
διανομεύς, τῶν μὲν συμμάχων ψέλια χρυσᾶ καὶ μα-
νιάκας καὶ στρεπτοὺς καὶ κάνδυας καὶ πορφύραν c
φερομένων, τῶν δ' Ἀθηναίων γυμνὰ σώματα κακῶς
ἠσκημένα πρὸς ἐργασίαν παραλαβόντων. 6 Μικρὸν
δ' ὕστερον οἱ τῶν ἑαλωκότων φίλοι καὶ οἰκεῖοι κατα-
βαίνοντες ἐκ Φρυγίας καὶ Λυδίας ἐλυτροῦντο μεγά-
λων χρημάτων ἕκαστον, ὥστε τῷ Κίμωνι τεσσάρων
μηνῶν τροφὰς εἰς τὰς ναῦς ὑπάρξαι καὶ προσέτι τῇ
πόλει χρυσίον οὐκ ὀλίγον ἐκ τῶν λύτρων περι-
γενέσθαι.

10. 1 Ἤδη δ' εὐπορῶν ὁ Κίμων ἐφόδια τῆς στρα-
τείας, ἃ καλῶς ἀπὸ τῶν πολεμίων ἔδοξεν ὠφελῆσθαι,
κάλλιον ἀνήλισκεν εἰς τοὺς πολίτας. Τῶν τε γὰρ
ἀγρῶν τοὺς φραγμοὺς ἀφεῖλεν, ἵνα καὶ τοῖς ξένοις d
καὶ τῶν πολιτῶν τοῖς δεομένοις ἀδεῶς ὑπάρχῃ λαμ-
βάνειν τῆς ὀπώρας, καὶ δεῖπνον οἴκοι παρ' αὐτῷ

9. 3 [3] τῷ : τῷ μὲν A ‖ 4 [5] αὐτοὶ : αὐτοῖς Emp. ‖ 10. 1 [1] ἐφόδια : εὐ-ροίᾳ Zie. εὐοδίᾳ Madv. ‖ στρατείας Lin. : στρατιᾶς ‖ [2] ἀπὸ Rei. : ὑπό.

sonnes. Tous les pauvres qui le voulaient y étaient admis et trouvaient ainsi une nourriture qui, ne leur coûtant aucun travail, leur laissait le temps de s'occuper seulement des affaires publiques. 2 Cependant, selon Aristote, ce n'était pas pour tous les Athéniens que Cimon tenait table ouverte, mais seulement pour ceux qui appartenaient à son dème de Lakiades*. Il se faisait accompagner de jeunes camarades bien habillés et, lorsqu'il rencontrait un vieillard mal vêtu, l'un ou l'autre, à tour de rôle, changeait d'habits avec lui, et cette manière d'agir lui valait de la considération*. 3 Les mêmes jeunes gens portaient aussi sur eux une grande quantité de monnaie, et, s'approchant sur l'agora des pauvres honteux, ils leur mettaient sans mot dire des pièces de monnaie dans la main[1]. 4 C'est à cela que le poète comique Cratinos semble faire allusion dans ses *Archiloques* quand il dit :

« Moi aussi, Métrobios le secrétaire, j'espérais vivre une grasse vieillesse en faisant bonne chère, et passer toute ma vie avec un homme divin, le plus hospitalier et le meilleur à tous égards de tous les Grecs : avec Cimon, mais il m'a quitté, il est parti le premier. »[2]

5 Gorgias de Léontinoi, pour sa part, dit que Cimon acquérait des richesses pour s'en servir et qu'il s'en servait pour être honoré. Quant à Critias, qui fut l'un des Trente, il souhaite dans ses élégies

« La richesse des Scopades, la grandeur d'âme de Cimon
Et les victoires du Lacédémonien Arcésilas. »[3]

6 Nous savons que le Spartiate Lichas devint célèbre

1. Voir Athénée, 12, 533, a-c, d'après Théopompe, qui doit être ici la source principale de Plutarque, et voir aussi *Pér.*, 9, 2.

2. Cratinos fut un grand prédécesseur d'Aristophane. Plutarque le cite plusieurs fois dans la *Vie de Périclès*. Sur cette citation des *Archiloques*, voir R. Goossens, *Rev. Ét. Anc.* 42, 1940, 159.

3. Critias appartenait, comme Cimon avant lui, au parti aristocratique et laconisant. Les descendants du Thessalien Scopas passaient pour fabuleusement riches. Quant au Spartiate Arcésilas, il avait remporté des victoires à la course des chars à Olympie : cf. Paus., 6, 2, 1-2.

λιτὸν μέν, ἀρκοῦν δὲ πολλοῖς ἐποιεῖτο καθ' ἡμέραν,
ἐφ' ὃ τῶν πενήτων ὁ βουλόμενος εἰσῄει καὶ διατροφὴν
εἶχεν ἀπράγμονα, μόνοις τοῖς δημοσίοις σχολάζων.
2 Ὡς δ' Ἀριστοτέλης φησίν, οὐχ ἁπάντων Ἀθη-
ναίων, ἀλλὰ τῶν δημοτῶν αὐτοῦ Λακιαδῶν παρεσκευά-
ζετο τῷ βουλομένῳ τὸ δεῖπνον. Αὐτῷ δὲ νεανίσκοι
παρείποντο συνήθεις ἀμπεχόμενοι καλῶς, ὧν ἕκαστος,
εἴ τις συντύχοι τῷ Κίμωνι τῶν ἀστῶν πρεσβύτερος
ἠμφιεσμένος ἐνδεῶς, διημείβετο πρὸς αὐτὸν τὰ ἱμάτια·
καὶ τὸ γινόμενον ἐφαίνετο σεμνόν. 3 Οἱ δ' αὐτοὶ
καὶ νόμισμα κομίζοντες ἄφθονον παριστάμενοι τοῖς e
κομψοῖς τῶν πενήτων ἐν ἀγορᾷ σιωπῇ τῶν κερματίων
ἐνέβαλλον εἰς τὰς χεῖρας. 4 Ὧν δὴ καὶ Κρατῖνος
ὁ κωμικὸς ἐν Ἀρχιλόχοις ἔοικε μεμνῆσθαι διὰ τού-
των·

Κἀγὼ γὰρ ηὔχουν Μητρόβιος ὁ γραμματεὺς
σὺν ἀνδρὶ θείῳ καὶ φιλοξενωτάτῳ
καὶ πάντ' ἀρίστῳ τῶν Πανελλήνων βροτῷ
Κίμωνι λιπαρὸν γῆρας εὐωχούμενος
αἰῶνα πάντα συνδιατρίψειν. Ὁ δὲ
λιπὼν βέβηκε πρότερος.

5 Ἔτι τοίνυν Γοργίας μὲν ὁ Λεοντῖνός φησι τὸν
Κίμωνα τὰ χρήματα κτᾶσθαι μὲν ὡς χρῷτο, χρῆσθαι f
δ' ὡς τιμῷτο, Κριτίας δ' ⟨ὁ⟩ τῶν τριάκοντα γενό-
μενος ἐν ταῖς ἐλεγείαις εὔχεται

Πλοῦτον μὲν Σκοπαδῶν, μεγαλοφροσύνην δὲ Κί-
[μωνος,
νίκας δ' Ἀρκεσίλα τοῦ Λακεδαιμονίου.

6 Καίτοι Λίχαν γε τὸν Σπαρτιάτην ἀπ' οὐδενὸς ἄλλου

10. 1 [8] ὃ S : ᾧ || 2 [4] συνήθεις : -συνήθως Cor. || 4 [4] Κἀγὼ Xyl. : Κάτω || [6] βροτῷ Kock : πρώτῳ libri πρόμῳ Mur. πρὸ τοῦ Herm. || 5 [2] χρῆσθαι : χρᾶσθαι S || [3] ὁ add. Wil. || [7] Ἀρκεσίλα Westermann : Ἀγησίλα,

chez les Grecs uniquement parce qu'il donnait à dîner aux étrangers pendant les Gymnopédies[1]. Mais la générosité de Cimon surpassa même l'antique hospitalité et bienfaisance des Athéniens; 7 car leur ville est fière d'avoir répandu en Grèce la semence de la nourriture, et elle apprit aussi aux hommes, qui l'ignoraient, à irriguer les champs avec l'eau des sources et à faire du feu; mais Cimon, en transformant sa maison en un prytanée commun aux citoyens[2] et en laissant les étrangers goûter et prendre dans ses domaines les prémices des fruits mûrs et tout ce que les saisons apportent de bon avec elles, ramena en quelque sorte dans la vie humaine la communauté des biens que la fable situe au temps de Cronos*. 8 Ceux qui prétendaient malignement que c'était là flatter la foule et agir en démagogue étaient réfutés par la nature de sa politique, qui était aristocratique et laconisante. Il était, en effet, avec Aristide, l'adversaire de Thémistocle, qui exaltait à l'excès la démocratie*, et plus tard il combattit Éphialte, qui, pour plaire à la multitude, voulait abolir le Conseil de l'Aréopage*. Il avait beau voir tous les autres, sauf Aristide et Éphialte, se gorger de ce qu'ils prenaient au trésor public, il se montra jusqu'à la fin incorruptible et inaccessible aux présents, ne faisant et ne disant jamais rien qui ne fût gratuit et désintéressé. 9 On raconte que Rhoisacès, un barbare qui avait fait défection au grand Roi*, vint à Athènes avec d'immenses richesses, et que, déchiré par les sycophantes, il eut recours à Cimon; il apporta dans le vestibule de sa maison deux coupes qu'il avait remplies, l'une, de dariques d'argent, l'autre de dariques d'or*. En les voyant, Cimon sourit et lui de-

1. Les Gymnopédies sont une grande fête de Sparte. Pour Lichas, cf. *Praec. ger. reip.*, 823 E; il était le fils d'Arcésilas, que Plutarque vient de mentionner en citant Critias : cf. Thuc. 5, 50, 4 et 76, 3; 8, 39, 2; Paus., 6, 2, 1-2. Plutarque se souvient ici de Xénophon, *Mém.*, 1, 2, 61 : « Socrate apporta plus de lustre à Athènes que n'en apporta à Lacédémone Lichas, ὃς ὀνομαστὸς ἐπὶ τούτῳ γέγονε· Λίχας μὲν γὰρ ταῖς Γυμνοπαιδίαις τοὺς ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι ξένους ἐδείπνιζε. »
2. Allusion à la σίτησις ἐν πρυτανείῳ.

γινώσκομεν ἐν τοῖς Ἕλλησιν ὀνομαστὸν γενόμενον
ἢ ὅτι τοὺς ξένους ἐν ταῖς Γυμνοπαιδίαις ἐδείπνιζεν· 485
ἡ δὲ Κίμωνος ἀφθονία καὶ τὴν παλαιὰν τῶν Ἀθηναίων
φιλοξενίαν καὶ φιλανθρωπίαν ὑπερέβαλεν. 7 Οἱ μὲν
γάρ, ἐφ' οἷς ἡ πόλις μέγα φρονεῖ δικαίως, τό τε σπέρμα
τῆς τροφῆς εἰς τοὺς Ἕλληνας ἐξέδωκαν, ὑδάτων τε
πηγαίων ⟨ὀχετείαν⟩ καὶ πυρὸς ἔναυσιν χρῄζουσιν
ἀνθρώποις ἐδίδαξαν, ὁ δὲ τὴν μὲν οἰκίαν τοῖς πολί-
ταις πρυτανεῖον ἀποδείξας κοινόν, ἐν δὲ τῇ χώρᾳ
καρπῶν ἑτοίμων ἀπαρχὰς καὶ ὅσα ὧραι καλὰ φέρουσι
χρῆσθαι καὶ λαμβάνειν ἅπαντα τοῖς ξένοις παρέχων,
τρόπον τινὰ τὴν ἐπὶ Κρόνου μυθολογουμένην κοινωνίαν
εἰς τὸν βίον αὖθις κατῆγεν. 8 Οἱ δὲ ταῦτα κολακείαν
ὄχλου καὶ δημαγωγίαν εἶναι διαβάλλοντες ὑπὸ τῆς
ἄλλης ἐξηλέγχοντο τοῦ ἀνδρὸς προαιρέσεως, ἀριστο- b
κρατικῆς καὶ Λακωνικῆς οὔσης, ὅς γε καὶ Θεμιστο-
κλεῖ πέρα τοῦ δέοντος ἐπαίροντι τὴν δημοκρατίαν
ἀντέβαινε μετ' Ἀριστείδου, καὶ πρὸς Ἐφιάλτην ὕστερον
χάριτι τοῦ δήμου καταλύοντα τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου
βουλὴν διηνέχθη, λημμάτων δὲ δημοσίων τοὺς ἄλλους
πλὴν Ἀριστείδου καὶ Ἐφιάλτου πάντας ἀναπιμπλα-
μένους ὁρῶν, αὐτὸν ἀδέκαστον καὶ ἄθικτον ἐν τῇ
πολιτείᾳ δωροδοκίας καὶ πάντα προῖκα καὶ καθαρῶς
πράττοντα καὶ λέγοντα διὰ τέλους παρέσχε. 9 Λέ-
γεται γέ τοι Ῥοισάκην τινὰ βάρβαρον ἀποστάτην
βασιλέως ἐλθεῖν μετὰ χρημάτων πολλῶν εἰς Ἀθήνας c
καὶ σπαραττόμενον ὑπὸ τῶν συκοφαντῶν καταφυγεῖν
πρὸς Κίμωνα καὶ θεῖναι παρὰ τὴν αὔλειον αὐτοῦ φιάλας
δύο, τὴν μὲν ἀργυρῶν ἐμπλησάμενον Δαρεικῶν,
τὴν δὲ χρυσῶν· ἰδόντα δὲ τὸν Κίμωνα καὶ μειδιάσαντα

10. 6 [3] Γυμνοπαιδίαις C : -δείαις || 7 [4] ὀχετείαν add. Mittelhaus (χρῆσιν Cor.) || 8 [5] πέρα : πέραν S || 9 [6] ἀργυρῶν Sch. : -ρίων vel -ρείων libri || [7] ἰδόντα δὲ : ἰδόντα δὲ καὶ AU.

manda s'il préférait avoir Cimon pour mercenaire ou pour ami. « Pour ami », répondit l'autre. « Alors, dit Cimon, remporte cela chez toi : je m'en servirai quand j'en aurai besoin, une fois devenu ton ami. »

11. 1 Les alliés continuaient à payer le tribut, mais ne fournissaient plus les hommes ni les vaisseaux dont le nombre avait été stipulé. Ils étaient las de tant d'expéditions, et, la guerre n'ayant plus pour eux d'utilité, ils n'avaient désormais qu'un désir : cultiver leurs terres et vivre en paix. Comme les barbares étaient partis et ne les inquiétaient plus, ils négligeaient d'équiper des navires et d'envoyer des soldats. Les stratèges athéniens autres que Cimon voulaient les contraindre à le faire ; ils traînaient en justice et punissaient ceux qui manquaient à leurs obligations, rendant ainsi l'hégémonie pesante et odieuse ; 2 Cimon, lors de ses commandements, s'engagea dans la voie opposée : il ne faisait violence à aucun Grec, mais, prenant de l'argent et des vaisseaux vides à ceux qui ne voulaient pas servir, il les laissait, séduits par les délices du repos, vaquer à leurs affaires particulières et devenir, par mollesse et imprévoyance, eux qui étaient auparavant des hommes belliqueux, de pacifiques laboureurs et commerçants. Quant aux Athéniens, au contraire, Cimon les faisait embarquer tour à tour et en grand nombre, et les aguerrissait par des expéditions, si bien qu'en peu de temps, grâce à la solde et à l'argent qu'il tirait des alliés, il les rendit maîtres de ceux qui, précisément, les payaient. 3 Ceux-ci en effet s'accoutumèrent à craindre et à flatter les Athéniens, qui étaient constamment en mer et avaient toujours les armes à la main, se nourrissant et s'exerçant aux dépens de ceux qui refusaient de servir ; d'alliés, ils devinrent ainsi insensiblement tributaires et esclaves[1].

12. 1 Quant au grand roi lui-même, personne ne

1. Thucydide, 1, 99, 3 (que Plutarque suit ici) a mis en lumière cette évolution de la Confédération attico-délienne, causée par la répugnance des alliés à faire campagne.

πυθέσθαι τοῦ ἀνθρώπου πότερον αἱρεῖται Κίμωνα μισθωτὸν ἢ φίλον ἔχειν· τοῦ δὲ φήσαντος φίλον· « Οὐκοῦν » φάναι « ταῦτ' ἄπιθι μετὰ σεαυτοῦ κομίζων· χρήσομαι γὰρ αὐτοῖς ὅταν δέωμαι, φίλος γενόμενος. »

11. 1 Ἐπεὶ δ' οἱ σύμμαχοι τοὺς φόρους μὲν ἐτέλουν, ἄνδρας δὲ καὶ ναῦς ὡς ἐτάχθησαν οὐ παρεῖχον, ἀλλ' ἀπαγορεύοντες ἤδη πρὸς τὰς στρατείας καὶ πολέμου μὲν οὐδὲν δεόμενοι, γεωργεῖν δὲ καὶ ζῆν καθ' ἡσυχίαν ἐπιθυμοῦντες, ἀπηλλαγμένων τῶν βαρ- d
βάρων καὶ μὴ διοχλούντων, οὔτε τὰς ναῦς ἐπλήρουν οὔτ' ἄνδρας ἀπέστελλον, οἱ μὲν ἄλλοι στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων προσηνάγκαζον αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν καὶ τοὺς ἐλλείποντας ὑπάγοντες δίκαις καὶ κολάζοντες ἐπαχθῆ τὴν ἀρχὴν καὶ λυπηρὰν ἐποίουν, 2 Κίμων δὲ τὴν ἐναντίαν ὁδὸν ἐν τῇ στρατηγίᾳ πορευόμενος, βίαν μὲν οὐδενὶ τῶν Ἑλλήνων προσῆγε, χρήματα δὲ λαμβάνων παρὰ τῶν οὐ βουλομένων στρατεύεσθαι καὶ ναῦς κενάς, ἐκείνους εἴα δελεαζομένους τῇ σχολῇ περὶ τὰ οἰκεῖα διατρίβειν, γεωργοὺς καὶ χρηματιστὰς e
ἀπολέμους ἐκ πολεμικῶν ὑπὸ τρυφῆς καὶ ἀνοίας γινομένους, τῶν δ' Ἀθηναίων ἀνὰ μέρος πολλοὺς ἐμβιβάζων καὶ διαπονῶν ταῖς στρατείαις ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τοῖς παρὰ τῶν συμμάχων μισθοῖς καὶ χρήμασι δεσπότας αὐτῶν τῶν διδόντων ἐποίησε. 3 Πλέοντας γὰρ αὐτοὺς συνεχῶς καὶ διὰ χειρὸς ἔχοντας ἀεὶ τὰ ὅπλα καὶ τρεφομένους καὶ ἀσκοῦντας ἐκ τῆς αὐτῶν ⟨ἀ⟩στρατείας ἐθισθέντες φοβεῖσθαι καὶ κολακεύειν, ἔλαθον ἀντὶ συμμάχων ὑποτελεῖς καὶ δοῦλοι γεγονότες.

12. 1 Καὶ μὴν αὐτοῦ γε τοῦ μεγάλου βασιλέως

11. 2 ⁷ ἀνοίας : ἀπονίας Kron. || 3 ⁴ ἀστρατείας Rei. : στρατείας.

l'humilia et ne rabattit son orgueil plus que Cimon, qui ne le lâcha pas, même après qu'il eut quitté la Grèce. Il le poursuivit pied à pied, sans laisser aux barbares le temps de reprendre haleine et de s'arrêter. Il ravageait et saccageait telle partie de ses États, en détachait telle autre et l'annexait à la Grèce, si bien que l'Asie, depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphylie, fut complètement libérée des troupes perses. 2 Informé que les généraux du roi, avec une grande armée et une flotte nombreuse, le guettaient dans les parages de la Pamphylie, il résolut de les empêcher par la peur d'entrer dans la mer située en deçà des îles Chélidoniennes[1] et de leur en interdire absolument l'accès. En conséquence, il partit de Cnide et de Triopion[2] avec trois cents trières*. Ces vaisseaux avaient été au début fort bien construits par Thémistocle en vue de la vitesse et de la manœuvre ; cependant, pour cette expédition, Cimon avait fait augmenter leur largeur et ménager un passage d'un pont à l'autre, afin que, montés par de nombreux hoplites, ils eussent plus de force offensive contre l'ennemi*. 3 Il se dirigea vers la ville de Phasélis*, qui était grecque, mais qui refusa de recevoir sa flotte et d'abandonner le parti du roi. Alors il ravagea son territoire et attaqua ses murs. 4 Cependant les Chiotes, qui naviguaient avec lui et qu'une vieille amitié liait aux gens de Phasélis, s'employaient à adoucir Cimon et en même temps ils leur lançaient par-dessus les remparts des billets attachés à leurs flèches pour les informer de leurs démarches. Finalement Cimon conclut un accord aux termes duquel Phasélis devait lui verser dix talents et lui fournir un contingent pour sa campagne contre les barbares.

5 Éphore dit que Tithraustès commandait la flotte royale et Phérendatès les troupes de terre ; mais, selon Callisthène, Ariomandès, fils de Gobryas, était le chef suprême de l'armée et tenait ses vaisseaux mouillés à

1. Ces petites îles, (les « hirondelles »), au nombre de cinq se trouvent auprès du promontoire de Lycie qui limite vers l'ouest le golfe de Phasélis, au sud de la Pamphylie.

2. Le cap Triopion forme l'extrémité de la longue presqu'île de Cnide, en Carie.

οὐδεὶς ἐταπείνωσε καὶ συνέστειλε τὸ φρόνημα μᾶλλον f
ἢ Κίμων. Οὐ γὰρ ἀνῆκεν ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἀπηλλαγμέ-
νον, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ ποδὸς διώκων, πρὶν διαπνεῦσαι
καὶ στῆναι τοὺς βαρβάρους, τὰ μὲν ἐπόρθει καὶ κατε-
στρέφετο, τὰ δ' ἀφίστη καὶ προσήγετο τοῖς Ἕλλησιν,
ὥστε τὴν ἀπ' Ἰωνίας Ἀσίαν ἄχρι Παμφυλίας παν-
τάπασι Περσικῶν ὅπλων ἐρημῶσαι. 2 Πυθόμενος δὲ
τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς μεγάλῳ στρατῷ καὶ ναυσὶ
πολλαῖς ἐφεδρεύειν περὶ Παμφυλίαν καὶ βουλόμενος 486
αὐτοῖς ἄπλουν καὶ ἀνέμβατον ὅλως ὑπὸ φόβου τὴν
ἐντὸς Χελιδονίων ποιήσασθαι θάλατταν, ὥρμησεν
ἄρας ἀπὸ Κνίδου καὶ Τριοπίου τριακοσίαις τριήρεσι,
πρὸς μὲν τάχος ἀπ' ἀρχῆς καὶ περιαγωγὴν ὑπὸ Θε-
μιστοκλέους ἄριστα κατεσκευασμέναις, ἐκεῖνος δὲ
τότε καὶ πλατυτέρας ἐποίησεν αὐτὰς καὶ διάβασιν
τοῖς καταστρώμασιν ἔδωκεν, ὡς ἂν ὑπὸ πολλῶν ὁπλι-
τῶν μαχιμώτεραι προσφέροιντο τοῖς πολεμίοις.
3 Ἐπιπλεύσας δὲ τῇ πόλει τῶν Φασηλιτῶν, Ἑλλή-
νων μὲν ὄντων, οὐ δεχομένων δὲ τὸν στόλον οὐδὲ
βουλομένων ἀφίστασθαι βασιλέως, τήν τε χώραν
κακῶς ἐποίει καὶ προσέβαλλε τοῖς τείχεσιν. 4 Οἱ δὲ b
Χῖοι συμπλέοντες αὐτῷ, πρὸς δὲ τοὺς Φασηλίτας ἐκ
παλαιοῦ φιλικῶς ἔχοντες, ἅμα μὲν τὸν Κίμωνα κα-
τεπράυνον, ἅμα δὲ τοξεύοντες ὑπὲρ τὰ τείχη βιβλίδια
προσκείμενα τοῖς οἰστοῖς ἐξήγγελλον τοῖς Φασηλί-
ταις. Τέλος δὲ διήλλαξεν αὐτοὺς ὅπως δέκα τάλαντα
δόντες ἀκολουθῶσι καὶ συστρατεύωσιν ἐπὶ τοὺς βαρ-
βάρους.

5 Ἔφορος μὲν οὖν Τιθραύστην φησὶ τῶν βασι-
λικῶν νεῶν ἄρχειν καὶ τοῦ πεζοῦ Φερενδάτην, Καλλι-
σθένης δ' Ἀριομάνδην τὸν Γωβρύου κυριώτατον
ὄντα τῆς δυνάμεως παρὰ τὸν Εὐρυμέδοντα ταῖς ναυσὶ

12. 1 [5] κατεστρέφετο A^2 : κατέστρεφε || 2 [6] τριακοσίαις S : διακ-.

l'embouchure de l'Eurymédon* ; il n'était pas décidé à combattre contre les Grecs, et il attendait quatre-vingts navires phéniciens, qui venaient de Chypre. 6 Cimon, qui voulait agir avant leur arrivée, se porta contre les barbares, prêt à les contraindre à la bataille sur mer, s'ils ne l'acceptaient pas de bon gré. Eux, tout d'abord, pour éviter d'y être forcés, allèrent mouiller dans le fleuve, puis, voyant que les Athéniens s'avançaient, ils sortirent à leur rencontre, avec six cents vaisseaux, au dire de Phanodémos[1], avec trois cent cinquante, selon Éphore. 7 Mais ils n'accomplirent, sur mer du moins, aucun acte en rapport avec l'importance de leurs forces : ils virèrent de bord immédiatement vers le rivage, où ceux qui tenaient la tête, abandonnant leurs navires, s'enfuirent vers l'armée de terre rangée en bataille à une petite distance ; les autres, pris par les Grecs, périrent avec leurs vaisseaux. 8 On voit ainsi que les navires montés par les barbares étaient extrêmement nombreux, puisque, malgré le nombre de ceux qui, comme il est à présumer, s'échappèrent et de ceux qui furent détruits, les Athéniens en capturèrent pourtant deux cents.

13. 1 L'armée de terre des Perses étant descendue vers la côte pour faire front, Cimon estima que c'était une entreprise difficile de forcer les Grecs à débarquer et de les mener fatigués contre des troupes fraîches et infiniment supérieures en nombre. Cependant, les voyant exaltés par la conscience de leur force et par l'orgueil de la victoire, et pleins d'ardeur pour en venir aux mains avec les barbares, il débarqua ses hoplites encore tout chauds de leur combat naval, qui se lancèrent avec de grands cris et au pas de course contre l'ennemi. 2 Les Perses les attendirent de pied ferme et les reçurent vaillamment. Alors une lutte acharnée s'engagea, où succombèrent de valeureux Athéniens, les premiers par le rang et la notoriété. Enfin, après une longue mêlée, les Perses furent mis en déroute et massacrés, puis les survivants furent

1. Sur Phanodémos, voir ci-dessus la Notice, p. 8.

παρορμεῖν, οὐκ ὄντα μάχεσθαι τοῖς Ἕλλησι πρόθυμον, ἀλλὰ προσδεχόμενον ὀγδοήκοντα ναῦς Φοινίσσας, c
ἀπὸ Κύπρου προσπλεούσας. 6 Ταύτας φθῆναι βουλόμενος ὁ Κίμων ἀνήχθη βιάζεσθαι παρεσκευασμένος, ἂν ἑκόντες μὴ ναυμαχῶσιν. Οἱ δὲ πρῶτον μέν, ὡς μὴ βιασθεῖεν, εἰς τὸν ποταμὸν εἰσωρμίσαντο, προσφερομένων δὲ τῶν Ἀθηναίων ἀντεξέπλευσαν, ὡς ἱστορεῖ Φανόδημος, ἑξακοσίαις ναυσίν, ὡς δ' Ἔφορος, πεντήκοντα καὶ τριακοσίαις. 7 Ἔργον δὲ κατὰ γοῦν τὴν θάλατταν οὐδὲν ὑπ' αὐτῶν ἐπράχθη τῆς δυνάμεως ἄξιον, ἀλλ' εὐθὺς εἰς τὴν γῆν ἀποστρέφοντες ἐξέπιπτον οἱ πρῶτοι καὶ κατέφευγον εἰς τὸ πεζὸν ἐγγὺς παρατεταγμένον, οἱ δὲ καταλαμβανόμενοι d
διεφθείροντο μετὰ τῶν νεῶν. 8 Ὧι καὶ δῆλόν ἐστιν ὅτι πάμπολλαί τινες αἱ πεπληρωμέναι τοῖς βαρβάροις νῆες ἦσαν, ὅτε πολλῶν μέν, ὡς εἰκός, ἐκφυγουσῶν, πολλῶν δὲ συντριβεισῶν, ὅμως αἰχμαλώτους διακοσίας ἔλαβον οἱ Ἀθηναῖοι.

13. 1 Τῶν δὲ πεζῶν ἐπικαταβάντων πρὸς τὴν θάλασσαν, μέγα μὲν ἔργον ἐφαίνετο τῷ Κίμωνι τὸ βιάζεσθαι τὴν ἀπόβασιν καὶ κεκμηκότας ἀκμῆσι καὶ πολλαπλασίοις ἐπάγειν τοὺς Ἕλληνας, ὅμως δὲ ῥώμῃ καὶ φρονήματι τοῦ κρατεῖν ὁρῶν ἐπηρμένους καὶ προθύμους ὁμόσε χωρεῖν τοῖς βαρβάροις, ἀπεβίβαζε τοὺς ὁπλίτας ἔτι θερμοὺς τῷ κατὰ τὴν ναυμαχίαν ἀγῶνι μετὰ κραυγῆς καὶ δρόμου προσφερομένους. e
2 Ὑποστάντων δὲ τῶν Περσῶν καὶ δεξαμένων οὐκ ἀγεννῶς, κρατερὰ μάχη συνέστη· καὶ τῶν Ἀθηναίων ἄνδρες ἀγαθοὶ καὶ τοῖς ἀξιώμασι πρῶτοι καὶ διαπρεπεῖς ἔπεσον. Πολλῷ δ' ἀγῶνι τρεψάμενοι τοὺς βαρβάρους ἔκτεινον, εἶθ' ᾕρουν αὐτούς τε καὶ σκηνὰς

12. 6 [1] φθῆναι S : ληφθῆναι ‖ 8 [5] διακοσίας C : -σίους ‖ 13. 1 [3] κεκμηκότας ἀκμῆσι AS : κεκμῆσι U.

pris avec leurs tentes remplies de richesses de toute sorte. 3 Cimon, comme un excellent athlète, avait gagné deux batailles en un seul jour, surpassant par un combat sur terre le trophée de Salamine et par un combat sur mer celui de Platées, et il ajouta encore à son triomphe : informé que les quatre-vingts trières phéniciennes qui n'étaient pas arrivées à temps pour la bataille[1] avaient abordé à Hydros*, il s'y rendit à toute vitesse. Les chefs de cette flotte ne savaient encore rien de sûr au sujet du sort advenu au gros de l'armée ; ils se méfiaient des rumeurs et restaient dans l'incertitude, ce qui augmenta encore l'effet de surprise : ils perdirent tous leurs vaisseaux et la plus grande partie des équipages.

4 Cet exploit abattit tellement l'esprit du roi qu'il conclut ce célèbre traité de paix par lequel il s'engageait à se tenir toujours éloigné de la mer grecque à la distance d'une étape de cavalier et à ne point naviguer entre les Cyanées et les Chélidoniennes avec un vaisseau de guerre armé d'un éperon de bronze[2]. Cependant Callisthène nie que le barbare ait conclu un tel accord et prétend qu'il se comporta comme il le fit sous l'effet de la crainte inspirée par sa défaite et que, depuis, il se tint tellement à l'écart de la Grèce que Périclès, avec cinquante navires, et Éphialte, avec trente seulement, croisèrent au delà des îles Chélidoniennes sans rencontrer aucune force navale des barbares. 5 Mais, dans la collection des décrets rassemblés par Cratère, figure à sa place une copie du traité, comme ayant été réellement conclu. On dit que les Athéniens élevèrent un autel de la Paix à l'occasion de cet accord et qu'ils décernèrent des honneurs exceptionnels à leur ambassadeur Callias*.

La vente du butin fournit au peuple un supplément de ressources pour diverses entreprises, notamment pour la construction du mur méridional de l'Acropole, qui fut bâti avec le produit de cette expédition. 6 On dit

1. Ces trières venaient de Chypre : voir ci-dessus, 12, 5.

2. Les Cyanées ou Symplégades étaient des îlots rocheux situés à l'entrée du Bosphore de Thrace. Sur les îles Chélidoniennes, voir la note à 12, 2. — Pour ἵππου δρόμον, cf. ci-dessous, 19, 4 : τετρακοσίων σταδίων, 400 stades, soit environ 75 kilomètres.

παντοδαπῶν χρημάτων γεμούσας. 3 Κίμων δ᾽ ὥσπερ
ἀθλητὴς δεινὸς ἡμέρᾳ μιᾷ δύο καθῃρηκὼς ἀγωνίσ-
ματα καὶ τὸ μὲν ἐν Σαλαμῖνι πεζομαχίᾳ, τὸ δ᾽ ἐν
Πλαταιαῖς ναυμαχίᾳ παρεληλυθὼς τρόπαιον, ἐπη-
γωνίσατο ταῖς νίκαις· καὶ τὰς ὀγδοήκοντα Φοι-
νίσσας τριήρεις, αἳ τῆς μάχης ἀπελείφθησαν, Ὕδρῳ f
προσβεβληκέναι πυθόμενος διὰ τάχους ἔπλευσεν,
οὐδὲν εἰδότων βέβαιον οὔπω περὶ τῆς μείζονος δυνά-
μεως τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ δυσπίστως ἔτι καὶ με-
τεώρως ἐχόντων· ᾗ καὶ μᾶλλον ἐκπλαγέντες ἀπώ-
λεσαν τὰς ναῦς ἁπάσας, καὶ τῶν ἀνδρῶν οἱ πλεῖστοι
συνδιεφθάρησαν.

4 Τοῦτο τὸ ἔργον οὕτως ἐταπείνωσε τὴν γνώμην
τοῦ βασιλέως ὥστε συνθέσθαι τὴν περιβόητον εἰρήνην 487
ἐκείνην, ἵππου μὲν δρόμον ἀεὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀπέ-
χειν θαλάσσης, ἔνδον δὲ Κυανέων καὶ Χελιδονίων
μακρᾷ νηὶ καὶ χαλκεμβόλῳ μὴ πλέειν. Καίτοι Καλ-
λισθένης οὔ φησι ταῦτα συνθέσθαι τὸν βάρβαρον,
ἔργῳ δὲ ποιεῖν διὰ φόβον τῆς ἥττης ἐκείνης καὶ μακρὰν
οὕτως ἀποστῆναι τῆς Ἑλλάδος ὥστε πεντήκοντα ναυσὶ
Περικλέα καὶ τριάκοντα μόναις Ἐφιάλτην ἐπέκεινα
πλεῦσαι Χελιδονίων καὶ μηδὲν αὐτοῖς ναυτικὸν ἀπαν-
τῆσαι παρὰ τῶν βαρβάρων. 5 Ἐν δὲ τοῖς ψηφίσμασιν
ἃ συνήγαγε Κράτερος, ἀντίγραφα συνθηκῶν ὡς γε- b
νομένων κατατέτακται. Φασὶ δὲ καὶ βωμὸν Εἰρήνης
διὰ ταῦτα τοὺς Ἀθηναίους ἱδρύσασθαι καὶ Καλλίαν
τὸν πρεσβεύσαντα τιμῆσαι διαφερόντως.

Πραθέντων δὲ τῶν αἰχμαλώτων λαφύρων εἴς τε τὰ ἄλλα χρήμασιν ὁ δῆμος ἐρρώσθη καὶ τῇ ἀκροπόλει τὸ νότιον τεῖχος κατεσκεύασεν ἀπ᾽ ἐκείνης εὐπορήσας τῆς στρατείας. 6 Λέγεται δὲ καὶ τῶν μακρῶν

13. 3 [6] Ὕδρῳ : Σύρδῃ Lub.· Κύπρῳ Sol. (πλεῖν ἐπὶ Κύπρῳ Polyain. 1, 34) Ἰδύρῳ cl. Steph. Byz. s. v. Six || 5 [8] εὐπορήσας : ἀπο- S.

aussi que, si les Longs Murs qu'on appelle « les jambes » ne furent achevés que plus tard, les premières fondations, alors que les travaux rencontraient des terrains détrempés et marécageux, en furent solidement affermies grâce à Cimon qui fit empiler sur les marais une grande quantité de cailloux et de grosses pierres, matériaux procurés à ses frais*. 7 Il fut enfin le premier qui embellit Athènes de ces nobles et élégants lieux de réunion qui connurent un peu plus tard une vogue extraordinaire : il fit planter de platanes l'agora et il transforma l'Académie, jusque-là sèche et sans eau, en un bois bien arrosé, où il ménagea des pistes soigneusement aplanies pour les coureurs et des allées ombragées pour les promeneurs*.

14. 1 Il y avait des Perses qui ne voulaient pas abandonner la Chersonèse et qui faisaient appel aux Thraces du haut pays. Ils méprisaient Cimon qui était parti d'Athènes avec un tout petit nombre de trières. Mais il se précipita sur eux et, avec quatre vaisseaux, il prit leurs treize vaisseaux, chassa les Perses, battit les Thraces et conquit pour Athènes toute la Chersonèse[1]. 2 Ensuite il défit dans une bataille navale les Thasiens révoltés contre Athènes, leur enleva trente-trois navires, assiégea et prit leur ville, acquit aux Athéniens les mines d'or du pays situé en face et s'empara du territoire où les Thasiens avaient étendu leur domination[2]. 3 De là, semblait-il, il pouvait aisément envahir la Macédoine et en enlever une bonne partie, mais il ne le voulut pas. Aussi l'accusa-t-on de s'être laissé corrompre par le roi Alexandre, et ses ennemis, ligués contre lui, le poursuivirent en justice. 4 Dans la défense qu'il prononça devant ses juges, il dit : « Je ne suis pas proxène de peuples riches, Ioniens

1. Il s'agit naturellement de la Chersonèse de Thrace (presqu'île de Gallipoli). Cette expédition semble devoir être placée en 465 : cf. *R. E.*, *s. v.* Kimon 2, col. 446 (Swoboda).

2. C'est en 463 que Cimon s'empara de Thasos. Sur cette expédition et sur les mines de la « pérée » thasienne et de Thasos même, cf. Hérod., 6, 46-47, et 7, 109, et voir J. Pouilloux, *Rech. sur l'hist. et les cultes de Thasos*, 1, 32-34, 60, et G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 134 sq.

τειχῶν, ἃ σκέλη καλοῦσι, συντελεσθῆναι μὲν ὕστερον τὴν οἰκοδομίαν, τὴν δὲ πρώτην θεμελίωσιν, εἰς τόπους ἑλώδεις καὶ διαβρόχους τῶν ἔργων ἐμπεσόντων, ἐρεισθῆναι διὰ Κίμωνος ἀσφαλῶς, χάλικι πολλῇ καὶ λίθοις βαρέσι τῶν ἑλῶν πιεσθέντων, ἐκείνου χρήματα πο- c ρίζοντος καὶ διδόντος. 7 Πρῶτος δὲ ταῖς λεγομέναις ἐλευθερίοις καὶ γλαφυραῖς διατριβαῖς, αἳ μικρὸν ὕστερον ὑπερφυῶς ἠγαπήθησαν, ἐκαλλώπισε τὸ ἄστυ, τὴν μὲν ἀγορὰν πλατάνοις καταφυτεύσας, τὴν δ' Ἀκαδημίαν ἐξ ἀνύδρου καὶ αὐχμηρᾶς κατάρρυτον ἀποδείξας ἄλσος, ἠσκημένον ὑπ' αὐτοῦ δρόμοις καθαροῖς καὶ συσκίοις περιπάτοις.

14. 1 Ἐπεὶ δὲ τῶν Περσῶν τινες οὐκ ἐβούλοντο τὴν Χερρόνησον ἐκλιπεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Θρᾷκας ἄνωθεν ἐπεκαλοῦντο, καταφρονοῦντες τοῦ Κίμωνος μετ' ὀλίγων παντάπασι τριήρων Ἀθήνηθεν ἐκπεπλευ- d κότος, ὁρμήσας ἐπ' αὐτοὺς τέσσαρσι μὲν ναυσὶ τρισκαίδεκα τὰς ἐκείνων ἔλαβεν, ἐξελάσας δὲ τοὺς Πέρσας καὶ κρατήσας τῶν Θρᾳκῶν πᾶσαν ᾠκειώσατο τῇ πόλει τὴν Χερρόνησον. 2 Ἐκ δὲ τούτου Θασίους μὲν ἀποστάντας Ἀθηναίων καταναυμαχήσας τρεῖς καὶ τριάκοντα ναῦς ἔλαβε καὶ τὴν πόλιν ἐξεπολιόρκησε καὶ τὰ χρυσεῖα τὰ πέραν Ἀθηναίοις προσεκτήσατο καὶ χώραν, ἧς ἐπῆρχον Θάσιοι, παρέλαβεν. 3 Ἐκεῖθεν δὲ ῥᾳδίως ἐπιβῆναι Μακεδονίας καὶ πολλὴν ἀποτεμέσθαι παρασχόν, ὡς ἐδόκει, μὴ θελήσας αἰτίαν ἔσχε δώροις ὑπὸ τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου συμπεπεῖσθαι καὶ δίκην ἔφυγε τῶν ἐχθρῶν συστάντων ἐπ' αὐτόν. 4 Ἀπολογούμενος δὲ πρὸς τοὺς δικαστὰς οὐκ Ἰώνων ἔφη προξενεῖν οὐδὲ Θεσσαλῶν, πλουσίων e

13. 7 [4] τὴν δ' : τὴν δι' U || 14. 1 [2] ἐκλιπεῖν : καταλ- U || [5] ἐπ' αὐτούς : ἑαυτούς U || τέσσαρσι : τέτταρσι AU || 3 [3] παρασχὸν : -σχὼν AU || [4] συμπεπεῖσθαι A : συμπεσεῖσθαι.

ou Thessaliens, comme d'autres, qui recherchent des faveurs et de l'argent ; je suis proxène des Lacédémoniens, dont j'aime et imite la simplicité et la modération, vertus que je mets bien au-dessus de toute espèce de richesse, et ma fierté est d'enrichir Athènes aux dépens de ses ennemis. » 5 Stésimbrote, en mentionnant ce procès, dit qu'Elpinice vint à la porte de la maison de Périclès afin d'intercéder pour Cimon (car Périclès était le plus violent de ses accusateurs), et que celui-ci lui répondit en souriant : « Tu es bien vieille, Elpinice, bien vieille pour mener à bien de si graves affaires ! » Mais, au cours du procès, il se montra plein d'une grande mansuétude pour Cimon : il ne se leva qu'une fois pour soutenir l'accusation, et comme pour l'acquit de sa conscience[1].

15. 1 Cimon fut donc acquitté. Dans le reste de sa carrière politique, tant qu'il fut présent à Athènes, il sut contenir et modérer le peuple, qui empiétait sur l'aristocratie et qui voulait tirer à lui toute l'autorité et tout le pouvoir. 2 Mais lorsqu'il fut reparti en expédition, la foule, affranchie de tout contrôle, bouleversa l'ordre politique établi et les institutions nationales jusqu'alors en vigueur. Conduite par Éphialte, elle enleva au Conseil de l'Aréopage tous les jugements à l'exception d'un petit nombre, se rendit maîtresse des tribunaux* et jeta la ville dans une démocratie pure[2], dominée désormais par Périclès qui avait épousé la cause populaire. 3 Aussi, quand Cimon fut de retour, indigné de l'injure faite à la dignité de l'Aréopage, il essaya de lui faire rendre les jugements et de raviver le gouvernement aristocratique du temps de Clisthène. Mais on se récria, on se ligua contre lui, on renouvela les accusations relatives à sa sœur et on le taxa de laco-

1. Comparer *Pér.*, 10, 6.

2. En écrivant les mots ἄκρατον δημοκρατίαν, Plutarque a certainement dans l'esprit le passage de Platon, *Rép.*, 8, 562 c-d, qu'il a paraphrasé, *Pér.*, 7, 8, à propos d'Éphialte : πολλὴν κατὰ τὸν Πλάτωνα καὶ ἄκρατον τοῖς πολίταις ἐλευθερίαν οἰνοχοῶν, avec le jeu de mots implicite sur ἄκρατος qui désigne aussi le vin pur.

ὄντων, ὥσπερ ἑτέρους, ἵνα θεραπεύωνται καὶ λαμβάνωσιν, ἀλλὰ Λακεδαιμονίων, μιμούμενος καὶ ἀγαπῶν τὴν παρ' αὐτοῖς εὐτέλειαν καὶ σωφροσύνην, ἧς οὐδένα προτιμᾶν πλοῦτον, ἀλλὰ πλουτίζων ἀπὸ τῶν πολεμίων τὴν πόλιν ἀγάλλεσθαι. 5 Μνησθεὶς δὲ τῆς κρίσεως ἐκείνης ὁ Στησίμβροτός φησι τὴν Ἐλπινίκην ὑπὲρ τοῦ Κίμωνος δεομένην ἐλθεῖν ἐπὶ τὰς θύρας τοῦ Περικλέους (οὗτος γὰρ ἦν τῶν κατηγόρων ὁ σφοδρότατος), τὸν δὲ μειδιάσαντα· « Γραῦς εἶ » φάναι « γραῦς, ὦ Ἐλπινίκη, ὡς τηλικαῦτα διαπράττεσθαι
πράγματα »· πλὴν ἔν γε τῇ δίκῃ πρᾳότατον γενέσθαι f
τῷ Κίμωνι καὶ πρὸς τὴν κατηγορίαν ἅπαξ ἀναστῆναι μόνον, ὥσπερ ἀφοσιούμενον.

15. 1 Ἐκείνην μὲν οὖν ἀπέφυγε τὴν δίκην· ἐν δὲ τῇ λοιπῇ πολιτείᾳ παρὼν μὲν ἐκράτει καὶ συνέστελλε τὸν δῆμον ἐπιβαίνοντα τοῖς ἀρίστοις καὶ περισπῶντα τὴν πᾶσαν εἰς ἑαυτὸν ἀρχὴν καὶ δύναμιν· 2 ὡς δὲ
πάλιν ἐπὶ στρατείαν ἐξέπλευσε, τελέως ἀνεθέντες οἱ 488
πολλοὶ καὶ συγχέαντες τὸν καθεστῶτα τῆς πολιτείας κόσμον τά ⟨τε⟩ πάτρια νόμιμα, οἷς ἐχρῶντο πρότερον, Ἐφιάλτου προεστῶτος, ἀφείλοντο τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς τὰς κρίσεις πλὴν ὀλίγων ἁπάσας, καὶ τῶν δικαστηρίων κυρίους ἑαυτοὺς ποιήσαντες, εἰς ἄκρατον δημοκρατίαν ἐνέβαλον τὴν πόλιν, ἤδη καὶ Περικλέους δυναμένου καὶ τὰ τῶν πολλῶν φρονοῦντος. 3 Διὸ καὶ τοῦ Κίμωνος, ὡς ἐπανῆλθεν, ἀγανακτοῦντος ἐπὶ τῷ προπηλακίζεσθαι τὸ ἀξίωμα τοῦ συνεδρίου καὶ πειρωμένου πάλιν ἄνω τὰς δίκας ἀνακαλεῖσθαι καὶ
τὴν ἐπὶ Κλεισθένους ἐγείρειν ἀριστοκρατίαν, κατε- b
βόων συνιστάμενοι καὶ τὸν δῆμον ἐξηρέθιζον ἐκεῖνά τε τὰ πρὸς τὴν ἀδελφὴν ἀνανεούμενοι καὶ Λακωνισμὸν

14. 4 [4] Λακεδαιμονίων Mur. : Λακεδ(αιμ)ονίους A Μακεδονίους SU || 15. 2 [4] τε add. Sch. || 3 [4] ἐγείρειν : ἐγείρων S.

nisme. 4 C'est à quoi font allusion les vers si connus d'Eupolis[1] :

« Il n'était pas méchant, mais il aimait boire et il était insouciant ; parfois il allait coucher à Lacédémone en laissant Elpinice dormir seule ici. »

5 Mais si, en dépit de son insouciance et de ses beuveries, il prit tant de villes et remporta tant de victoires, il est évident que, s'il eût été sobre et vigilant, pas un Grec, ni avant ni après lui, n'aurait surpassé ses exploits.

16. 1 Il était laconisant depuis toujours : il avait deux jumeaux qu'il avait appelés, l'un Lacédémonios, et l'autre Éléios ; au dire de Stésimbrote, il les avait eus d'une femme de Cleitor[2], et Périclès leur reprochait souvent l'origine de leur mère ; mais Diodore le Périégète dit que ces deux fils de Cimon, ainsi que le troisième, Thessalos, étaient nés d'Isodice, fille d'Euryptolème et petite-fille de Mégaclès[3]. 2 Il dut son élévation aux Lacédémoniens, qui, du moment qu'ils combattaient Thémistocle, désiraient voir Cimon, qui était jeune alors, prendre plus d'influence et commander à Athènes. Les Athéniens, tout d'abord, se réjouirent de cette situation, car la bienveillance des Lacédémoniens à l'égard de Cimon leur procurait de grands avantages. De fait, alors qu'ils accroissaient leur empire et se mêlaient des affaires de leurs alliés, les Spartiates ne s'en offusquaient pas parce qu'ils estimaient et aimaient Cimon. 3 La plupart des affaires de la Grèce passaient par lui ; il se comportait à l'égard des alliés avec douceur et à l'égard des Lacédémoniens avec complaisance. Mais, dans la suite, les Athéniens, devenus plus puissants et constatant la force de l'attachement de Cimon aux Lacédémoniens, en prirent de l'humeur. En effet il exaltait à tout

1. Le poète comique Eupolis, plusieurs fois cité dans la *Vie de Périclès*, est un contemporain et un rival d'Aristophane.

2. Cleitor est une ville d'Arcadie, dans le Péloponnèse. — Sur Stésimbrote, déjà cité en 4, 5 et 14,5, voir la Notice, p. 7.

3. Cf. ci-dessus, 4, 10.

ἐπικαλοῦντες. 4 Εἰς ἃ καὶ τὰ Εὐπόλιδος διατεθρύληται περὶ Κίμωνος, ὅτι

Κακὸς μὲν οὐκ ἦν, φιλοπότης δὲ κἀμελής·
κἀνίοτ' ⟨ἂν⟩ ἀπεκοιμᾶτ' ἂν ἐν Λακεδαίμονι
κἂν Ἐλπινίκην τῇδε καταλιπὼν μόνην.

5 Εἰ δ' ἀμελῶν καὶ μεθυσκόμενος τοσαύτας πόλεις εἷλε καὶ τοσαύτας νίκας ἐνίκησε, δῆλον ὅτι νήφοντος αὐτοῦ καὶ προσέχοντος οὐδεὶς ἂν οὔτε τῶν πρότερον οὔτε τῶν ὕστερον Ἑλλήνων παρῆλθε τὰς πράξεις. c

16. 1 Ἦν μὲν οὖν ἀπ' ἀρχῆς φιλολάκων· καὶ τῶν γε παίδων τῶν διδύμων τὸν ἕτερον Λακεδαιμόνιον ὠνόμασε, τὸν δ' ἕτερον Ἠλεῖον, ἐκ γυναικὸς αὐτῷ Κλειτορίας γενομένους, ὡς Στησίμβροτος ἱστορεῖ· διὸ πολλάκις τὸν Περικλέα τὸ μητρῷον αὐτοῖς γένος ὀνειδίζειν. Διόδωρος δ' ὁ Περιηγητὴς καὶ τούτους φησὶ καὶ τὸν τρίτον τῶν Κίμωνος υἱῶν Θεσσαλὸν ἐξ Ἰσοδίκης γεγονέναι τῆς Εὐρυπτολέμου τοῦ Μεγακλέους. 2 Ηὐξήθη δ' ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων ἤδη τῷ Θεμιστοκλεῖ προσπολεμούντων καὶ τοῦτον ὄντα νέον ἐν Ἀθήναις μᾶλλον ἰσχύειν καὶ κρατεῖν βουλομένων. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι τὸ πρῶτον ἡδέως ἑώρων, οὐ d μικρὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνον εὐνοίας τῶν Σπαρτιατῶν ἀπολαύοντες· αὐξανομένοις γὰρ αὐτοῖς κατ' ἀρχὰς καὶ τὰ συμμαχικὰ πολυπραγμονοῦσιν οὐκ ἤχθοντο τιμῇ καὶ χάριτι τοῦ Κίμωνος. 3 Τὰ γὰρ πλεῖστα δι' ἐκείνου τῶν Ἑλληνικῶν διεπράττετο, πρᾴως μὲν τοῖς συμμάχοις, κεχαρισμένως δὲ τοῖς Λακεδαιμονίοις ὁμιλοῦντος. Ἔπειτα δυνατώτεροι γενόμενοι καὶ τὸν Κίμωνα τοῖς Σπαρτιάταις οὐκ ἠρέμα προσκείμενον ὁρῶντες ἤχθοντο. Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐπὶ παντὶ μεγα-

15. 4 [4] ἂν add. Porson : κἀνίοτε ⟨δ'⟩ Rei. ⟨τε⟩ Sch. || [5] τῇδε Meineke : τήνδε || 16. 1 [4] Κλειτορίας Cor. : Κλιτ- || [7] τὸν om. S.

propos les Lacédémoniens devant les Athéniens, notamment quand il avait à leur faire reproches ou exhortations ; alors, dit Stésimbrote[1], il ne manquait pas de leur dire : « Les Lacédémoniens, eux, ne sont pas ainsi. » Il s'attira par là de l'antipathie et de la malveillance auprès de ses concitoyens.

4 Mais celle des calomnies dirigées contre lui qui trouva le plus grand crédit eut l'origine que voici. Le roi de Sparte Archidamos, fils de Zeuxidamos, était dans la quatrième année de son règne* lorsqu'un tremblement de terre, plus terrible que tous ceux dont on se souvenait jusqu'alors, ouvrit dans le territoire de Lacédémone une grande quantité de fissures : plusieurs cimes du Taygète furent arrachées par la secousse et la ville elle-même fut entièrement démolie, toutes les maisons, à l'exception de cinq, s'étant effondrées. 5 Les éphèbes et les jeunes gens s'exerçaient ensemble au milieu d'un portique, lorsque, quelques instants, dit-on, avant le tremblement de terre, un lièvre passa près d'eux ; les jeunes gens, tout frottés d'huile, sortirent en courant et le poursuivirent par jeu, mais les éphèbes restèrent là et le gymnase s'écroula sur eux. Ils périrent tous ensemble, et leur tombeau aujourd'hui encore est appelé Seismatias[2]. 6 Archidamos se rendit compte instantanément, d'après ce qui venait de se passer, du danger qui menaçait. Aussi, voyant les citoyens occupés à tenter de sauver de leurs maisons les objets les plus précieux, il fit sonner de la trompette, comme si les ennemis approchaient, afin que l'on se rassemblât en armes le plus vite possible autour de lui. Seule cette initiative, dans une telle catastrophe, sauva Sparte. 7 Car les hilotes accoururent de tous les points de la campagne pour s'emparer des Spartiates survivants. Mais, les trouvant armés et rangés en ordre de bataille, ils se retirèrent dans leurs villes et entreprirent une guerre ouverte, où ils entraînèrent un assez grand nombre de périèques, tan-

1. Voir ci-dessus la note à 16, 1, et la Notice, p. 7.

2. Seismatias signifie ici « tombeau des victimes du séisme ». Voir J. Gagé, *Rev. Hist. rel.*, 143-144, 1953, p. 186 sq.

λύνων τὴν Λακεδαίμονα πρὸς Ἀθηναίους καὶ μά-
λιστα ὅτε τύχοι μεμφόμενος αὐτοῖς ἢ παροξύνων, e
ὥς φησι Στησίμβροτος, εἰώθει λέγειν· « Ἀλλ' οὐ
Λακεδαιμόνιοί γε τοιοῦτοι ». Ὅθεν φθόνον ἑαυτῷ
συνῆγε καὶ δυσμένειάν τινα παρὰ τῶν πολιτῶν.
4 Ἡ δ' οὖν ἰσχύσασα μάλιστα κατ' αὐτοῦ τῶν
διαβολῶν αἰτίαν ἔσχε τοιαύτην. Ἀρχιδάμου τοῦ
Ζευξιδάμου τέταρτον ἔτος ἐν Σπάρτῃ βασιλεύοντος,
ὑπὸ σεισμοῦ μεγίστου δὴ τῶν μνημονευομένων πρό-
τερον ἥ τε χώρα τῶν Λακεδαιμονίων χάσμασιν ἐνώ-
λισθε πολλοῖς, καὶ τῶν Ταϋγέτων τιναχθέντων κορυφαί
τινες ἀπερράγησαν, αὐτὴ δ' ἡ πόλις ὅλη συνεχύθη
πλὴν οἰκιῶν πέντε, τὰς δ' ἄλλας ἤρειψεν ὁ σεισμός.
5 Ἐν δὲ μέσῃ τῇ στοᾷ γυμναζομένων ὁμοῦ τῶν ἐφή- f
βων καὶ τῶν νεανίσκων, λέγεται μικρὸν πρὸ τοῦ σεισμοῦ
λαγὼν παραφανῆναι καὶ τοὺς μὲν νεανίσκους, ὥσπερ
ἦσαν ἀληλιμμένοι, μετὰ παιδιᾶς ἐκδραμεῖν καὶ διώ-
κειν, τοῖς δ' ἐφήβοις ὑπολειφθεῖσιν ἐπιπεσεῖν τὸ
γυμνάσιον καὶ πάντας ὁμοῦ τελευτῆσαι. Τὸν δὲ τά-
φον αὐτῶν ἔτι νῦν Σεισματίαν προσαγορεύουσι.
6 Ταχὺ δὴ συνιδὼν ἀπὸ τοῦ παρόντος τὸν μέλλοντα
κίνδυνον ὁ Ἀρχίδαμος, καὶ τοὺς πολίτας ὁρῶν ἐκ 489
τῶν οἰκιῶν τὰ τιμιώτατα πειρωμένους σῴζειν, ἐκέ-
λευε τῇ σάλπιγγι σημαίνειν, ὡς πολεμίων ἐπιόντων,
ὅπως ὅτι τάχιστα μετὰ τῶν ὅπλων ἀθροίζωνται πρὸς
αὐτόν. Ὃ δὴ καὶ μόνον ἐν τῷ τότε καιρῷ τὴν Σπάρτην
διέσωσεν. 7 Οἱ γὰρ εἵλωτες ἐκ τῶν ἀγρῶν συνέδρα-
μον πανταχόθεν ὡς συναρπασόμενοι τοὺς σεσωσμέ-
νους τῶν Σπαρτιατῶν. Ὡπλισμένους δὲ καὶ συντε-
ταγμένους εὑρόντες, ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὰς πόλεις καὶ
φανερῶς ἐπολέμουν, τῶν τε περιοίκων ἀναπείσαντες

16. 3 [7] τὴν S : τὸν || 7 [1] εἵλωτες : ἰδιῶται AU || [2] συναρπασόμενοι : ἀναρ- S corr. συναναρ- U || [4] πόλεις : ἐπαύλεις Har.

dis que les Messéniens, de leur côté, attaquaient les Spartiates. 8 Alors les Lacédémoniens envoient Péricléidas à Athènes pour demander du secours. C'est lui qu'Aristophane représente dans une comédie

« Assis près des autels, pâle, en tunique rouge, demandant une armée. »*

9 Éphialte s'y opposait et adjurait le peuple de ne pas secourir ni relever une ville rivale d'Athènes, mais de laisser à terre, foulé aux pieds, l'orgueil de Sparte. Alors, comme le dit Critias[1], Cimon fit passer les intérêts de Lacédémone avant la grandeur de sa patrie et décida le peuple à se porter à son aide avec de nombreux hoplites[2]. 10 Nous connaissons aussi, grâce à Ion[3], le passage de son discours qui ébranla le plus les Athéniens : il les exhorta à ne pas permettre que la Grèce devînt boiteuse et que leur ville fût privée de sa rivale.

17. 1 Après avoir porté secours aux Lacédémoniens, il s'en retourna par Corinthe avec son armée. Lachartos lui reprocha d'y avoir fait entrer ses troupes sans en avoir conféré avec les citoyens : « Quand on frappe à la porte d'autrui, dit-il, on n'entre pas avant d'y être invité par le maître. » 2 A quoi Cimon répliqua : « Mais vous autres, Lachartos, vous n'avez pas frappé aux portes de Cléones et de Mégare* : vous les avez brisées, et vous êtes entrés de vive force et en armes, estimant que tout est ouvert à ceux qui sont les plus forts... » Telle est la fière réponse qu'il fit à ce Corinthien avec à-propos, puis il poursuivit son chemin avec ses troupes.
3 Les Lacédémoniens appelèrent une seconde fois les Athéniens à leur aide contre les Messéniens et les troupes. 3 Les Lacédémoniens appelèrent une seconde fois les Athéniens à leur aide contre les Messéniens et les hilotes de l'Ithôme, mais, quand ils furent venus, redou-

1. Critias, dont une élégie est citée ci-dessus, en 10, 5, avait composé aussi des ouvrages historiques.

2. Quatre mille hoplites, selon Aristophane dans le passage de *Lysistrata* cité dans la note à 16, 8. Thucydide, 1, 102, 1, écrit : Οἱ δ'ἦλθον Κίμωνος στρατηγοῦντος πλήθει οὐκ ὀλίγῳ.

3. Sur Ion de Chios, déjà cité en 5, 3 et en 9, 1, voir la Notice, p. 8.

οὐκ ὀλίγους, καὶ Μεσσηνίων ἅμα τοῖς Σπαρτιάταις
συνεπιθεμένων. 8 Πέμπουσιν οὖν οἱ Λακεδαιμόνιοι b
Περικλείδαν εἰς Ἀθήνας δεόμενοι βοηθεῖν, ὅν φησι
κωμῳδῶν Ἀριστοφάνης

καθεζόμενον
ἐπὶ τοῖσι βωμοῖς ὠχρὸν ἐν φοινικίδι
στρατιὰν ἐπαιτεῖν.

9 Ἐφιάλτου δὲ κωλύοντος καὶ διαμαρτυρομένου μὴ
βοηθεῖν μηδ' ἀνιστάναι πόλιν ἀντίπαλον ἐπὶ τὰς
Ἀθήνας, ἀλλ' ἐᾶν κεῖσθαι καὶ πατηθῆναι τὸ φρόνημα
τῆς Σπάρτης, Κίμωνα φησὶ Κριτίας τὴν τῆς πατρίδος
αὔξησιν ἐν ὑστέρῳ θέμενον τοῦ Λακεδαιμονίων συμ-
φέροντος ἀναπείσαντα τὸν δῆμον ἐξελθεῖν βοηθοῦντα
μετὰ πολλῶν ὁπλιτῶν. 10 Ὁ δ' Ἴων ἀπομνημονεύει
καὶ τὸν λόγον ᾧ μάλιστα τοὺς Ἀθηναίους ἐκίνησε, c
παρακαλῶν μήτε τὴν Ἑλλάδα χωλὴν μήτε τὴν πόλιν
ἑτερόζυγα περιιδεῖν γεγενημένην.

17. 1 Ἐπεὶ δὲ βοηθήσας τοῖς Λακεδαιμονίοις
ἀπῄει διὰ Κορίνθου τὴν στρατιὰν ἄγων, ἐνεκάλει
Λάχαρτος αὐτῷ πρὶν ἐντυχεῖν τοῖς πολίταις εἰσαγα-
γόντι τὸ στράτευμα· καὶ γὰρ θύραν κόψαντας ἀλλο-
τρίαν οὐκ εἰσιέναι πρότερον ἢ τὸν κύριον κελεῦσαι.
2 Καὶ ὁ Κίμων, « Ἀλλ' οὐχ ὑμεῖς » εἶπεν « ὦ Λάχαρτε,
τὰς Κλεωναίων καὶ Μεγαρέων πύλας κόψαντες, ἀλλὰ
κατασχίσαντες εἰσεβιάσασθε μετὰ τῶν ὅπλων ἀξιοῦντες
ἀνεῳγέναι πάντα τοῖς μεῖζον δυναμένοις. » Οὕτω
μὲν ἐθρασύνατο πρὸς τὸν Κορίνθιον ἐν δέοντι, καὶ d
μετὰ τῆς στρατιᾶς διεξῆλθεν.

3 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι τοὺς Ἀθηναίους αὖθις ἐκά-
λουν ἐπὶ τοὺς ἐν Ἰθώμῃ Μεσσηνίους καὶ εἵλωτας,

16. 8 [5] τοῖσι Aristoph. : τοῖς || 17. 1 [4] γὰρ : γὰρ ⟨τοὺς⟩ Zie. || κό-
ψαντας Bry. : -τες || 2 [2] Κλεωναίων S : -νέων.

tant leur audace et leur brio, ils les renvoyèrent, seuls de tous leurs alliés, comme novateurs[1]. Les Athéniens se retirèrent en colère et se montrèrent dès lors ouvertement hostiles aux laconisants; sous un léger prétexte, ils frappèrent d'ostracisme Cimon pour dix ans, car telle était la durée uniforme de ce genre d'exil[2].

4 Sur ces entrefaites, les Lacédémoniens, revenant de Doride, pays qu'ils avaient libéré de l'emprise des Phocidiens, campèrent à Tanagra*. Les Athéniens marchèrent à leur rencontre pour les combattre. Cimon rejoignit alors avec ses armes sa tribu Oïnéis[3], plein d'ardeur pour repousser les Spartiates avec ses compatriotes. 5 Mais le Conseil des Cinq Cents l'apprit et fut effrayé par les cris de ses ennemis qui l'accusaient de vouloir troubler l'ordonnance des troupes et amener les Lacédémoniens dans la ville; il défendit donc aux stratèges de l'accueillir. 6 Cimon se retira, après avoir prié Euthippos d'Anaphlystos* et ceux de ses autres compagnons que l'on accusait le plus volontiers de laconisme de lutter vigoureusement contre les ennemis et de réfuter par leurs actes les imputations de leurs concitoyens. 7 Ils prirent alors sa cuirasse et ses armes et les placèrent au milieu de leur bataillon, puis, restant étroitement groupés, ils se firent tous tuer courageusement, au nombre de cent, laissant les Athéniens pleins de regret et de repentir de les avoir accusés injustement. 8 Dès lors les citoyens ne persistèrent pas longtemps non plus dans leur colère contre Cimon : sans doute se souvinrent-ils des services qu'il leur avait rendus et, d'autre part, la gravité de la situation les pressait. En effet, après la grande défaite subie à Tanagra, ils s'attendaient pour le printemps suivant à une invasion des

1. Ce grief était peut-être motivé par la réforme de l'Aréopage, qu'Éphialte accomplit en 462-461 (cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 25, 2, — et ci-dessus, 15, 2).

2. Cf. *Pér.*, 9, 5. Cimon fut ostracisé au début de 461 : voir J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 161-168. On a retrouvé des tessons d'ostracisme au nom de Cimon : cf. *Hesperia*, 17, 1948, 2, pl. 69, fig. 5.

3. Le dème de Lakiades, qui était celui de Cimon (cf. ci-dessus, 4, 4), appartenait à la tribu Oïnéis.

ἐλθόντων δὲ τὴν τόλμαν καὶ τὴν λαμπρότητα δείσαντες, ἀπεπέμψαντο μόνους τῶν συμμάχων ὡς νεωτεριστάς. Οἱ δὲ πρὸς ὀργὴν ἀπελθόντες, ἤδη τοῖς λακωνίζουσι φανερῶς ἐχαλέπαινον καὶ τὸν Κίμωνα μικρᾶς ἐπιλαβόμενοι προφάσεως ἐξωστράκισαν εἰς ἔτη δέκα· τοσοῦτον γὰρ ἦν χρόνου τεταγμένον ἅπασι τοῖς ἐξοστρακιζομένοις.

4 Ἐν δὲ τούτῳ τῶν Λακεδαιμονίων, ὡς ἐπανήρχοντο Δωριεῖς ἀπὸ Φωκέων ἐλευθερώσαντες, ἐν Τανάγρᾳ καταστρατοπεδευσάντων, Ἀθηναῖοι μὲν ἀπήντων διαμαχούμενοι, Κίμων δὲ μετὰ τῶν ὅπλων ἧκεν εἰς τὴν αὑτοῦ φυλὴν τὴν Οἰνηίδα, πρόθυμος ὢν ἀμύνεσθαι e
τοὺς Λακεδαιμονίους μετὰ τῶν πολιτῶν. 5 Ἡ δὲ βουλὴ τῶν πεντακοσίων πυθομένη καὶ φοβηθεῖσα, τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ καταβοώντων ὡς συνταράξαι τὴν φάλαγγα βουλομένου καὶ τῇ πόλει Λακεδαιμονίους ἐπαγαγεῖν, ἀπηγόρευσε τοῖς στρατηγοῖς μὴ δέχεσθαι τὸν ἄνδρα. 6 Κἀκεῖνος μὲν ᾤχετο, δεηθεὶς Εὐθίππου τοῦ Ἀναφλυστίου καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων, ὅσοι μάλιστα τὴν τοῦ λακωνίζειν αἰτίαν ἔσχον, ἐρρωμένως ἀγωνίσασθαι πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ δι' ἔργων f
ἀπολύσασθαι τὴν αἰτίαν πρὸς τοὺς πολίτας. 7 Οἱ δὲ λαβόντες αὐτοῦ τὴν πανοπλίαν εἰς τὸν λόχον ἔθεντο· καὶ μετ' ἀλλήλων συστάντες ἐκθύμως ἑκατὸν ὄντες ἔπεσον, πολὺν αὑτῶν πόθον καὶ μεταμέλειαν ἐφ' οἷς ᾐτιάθησαν ἀδίκως ἀπολιπόντες τοῖς Ἀθηναίοις. 8 Ὅθεν οὐδὲ τῷ πρὸς Κίμωνα θυμῷ πολὺν χρόνον ἐνέμειναν, τὰ μέν, ὡς εἰκός, ὧν ἔπαθον εὖ μεμνημένοι, 490
τὰ δὲ τοῦ καιροῦ συλλαμβανομένου. Νενικημένοι γὰρ ἐν Τανάγρᾳ μάχῃ μεγάλῃ καὶ προσδοκῶντες εἰς ὥραν ἔτους στρατιὰν Πελοποννησίων ἐπ' αὐτούς,

17. 3 [8] ἅπασι : ἀπεῖναι Rei. || 4 [2] Δωριεῖς Sint. : Δελφοὺς || ἐλευθερώσαντες Ste. : -σοντες.

Péloponnésiens. Aussi rappelèrent-ils Cimon d'exil, et il revint en vertu d'un décret proposé par Périclès en personne[1]. 9 Telles étaient à cette époque les querelles politiques : les inimitiés restaient modérées et fléchissaient aisément devant l'intérêt général; même l'ambition, qui est de toutes les passions la plus impérieuse, cédait aux besoins de la patrie.

La mort. — **18.** 1 Dès qu'il fut de retour, Cimon mit fin à la guerre et réconcilia les villes*. La paix conclue, comme il voyait les Athéniens incapables de rester tranquilles et toujours en mouvement, prêts à de nouvelles entreprises de conquêtes, il voulut les empêcher d'inquiéter les Grecs et d'attirer sur la ville, en naviguant sans cesse autour des îles ou du Péloponnèse avec une flotte nombreuse, l'accusation de provoquer des guerres entre frères de race et les récriminations des alliés. C'est pourquoi il équipa deux cents vaisseaux en vue de faire une seconde expédition contre l'Égypte et Chypre[2]. Il entendait du même coup exercer les Athéniens à la lutte contre les barbares et leur procurer de justes profits en rapportant en Grèce les riches dépouilles de leurs ennemis naturels*. 2 Tout était déjà prêt, et l'armée sur le point de s'embarquer, lorsque Cimon eut un songe. Il lui sembla qu'une chienne aboyait contre lui et qu'à ses aboiements se mêlait une voix humaine, qui disait :

3 « Avance-toi : tu seras un ami pour moi et mes petits. »

Cette apparition était difficile à interpréter; un devin ami de Cimon, Astyphilos de Poséidonia*, lui expliqua qu'elle présageait sa mort; il raisonnait ainsi : « Le chien est l'ennemi de l'homme contre lequel il aboie,

1. Cf. *Pér.*, 10, 1-4. Le rappel de Cimon doit dater de 457 : voir J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 162-164.

2. La première expédition athénienne en Égypte avait eu lieu de 459 à 454 : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 148 sq. et 154 sq. — Le chiffre de deux cents vaisseaux est celui de Thucydide, 1, 112, 2 ; les manuscrits de Plutarque hésitent entre 200 et 300.

ἐκάλουν ἐκ τῆς φυγῆς τὸν Κίμωνα· καὶ κατῆλθε, τὸ ψήφισμα γράψαντος αὐτοῦ Περικλέους. 9 Οὕτω τότε πολιτικαὶ μὲν ἦσαν αἱ διαφοραί, μέτριοι δ' οἱ θυμοὶ καὶ πρὸς τὸ κοινὸν εὐανάκλητοι συμφέρον, ἡ δὲ φιλοτιμία πάντων ἐπικρατοῦσα τῶν παθῶν τοῖς τῆς πατρίδος ὑπεχώρει καιροῖς.

18. 1 Εὐθὺς μὲν οὖν ὁ Κίμων κατελθὼν ἔλυσε τὸν πόλεμον καὶ διήλλαξε τὰς πόλεις. Γενομένης δ' εἰρήνης, ὁρῶν τοὺς Ἀθηναίους ἡσυχίαν ἄγειν μὴ δυναμένους, ἀλλὰ κινεῖσθαι καὶ αὐξάνεσθαι ταῖς στρατείαις βουλομένους, ἵνα μὴ τοῖς Ἕλλησι διοχλῶσι b
μηδὲ περὶ τὰς νήσους ἢ Πελοπόννησον ἀναστρεφόμενοι ναυσὶ πολλαῖς αἰτίας ἐμφυλίων πολέμων· καὶ συμμαχικῶν ἐγκλημάτων ἀρχὰς ἐπισπάσωνται κατὰ τῆς πόλεως, ἐπλήρου διακοσίας τριήρεις ὡς ἐπ' Αἴγυπτον καὶ Κύπρον αὖθις ἐκστρατευσόμενος, ἅμα μὲν ἐμμελετᾶν τοῖς πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀγῶσι βουλόμενος τοὺς Ἀθηναίους, ἅμα δ' ὠφελεῖσθαι δικαίως τὰς ἀπὸ τῶν φύσει πολεμίων εὐπορίας εἰς τὴν Ἑλλάδα κομίζοντας. 2 Ἤδη δὲ παρεσκευασμένων ἁπάντων καὶ τοῦ στρατοῦ παρὰ ταῖς ναυσὶν ὄντος, ὄναρ εἶδεν ὁ Κίμων. Ἐδόκει κύνα θυμουμένην ὑλακτεῖν πρὸς c
αὐτόν, ἐκ δὲ τῆς ὑλακῆς μεμιγμένον ἀφεῖσαν· ἀνθρώπου φθόγγον εἰπεῖν·

3 Στεῖχε· φίλος γὰρ ἔσῃ καὶ ἐμοὶ καὶ ἐμοῖς σκυ-
[λάκεσσιν.

Οὕτω δὲ δυσκρίτου τῆς ὄψεως οὔσης, Ἀστύφιλος ὁ Ποσειδωνιάτης, μαντικὸς ἀνὴρ καὶ συνήθης τῷ Κίμωνι, φράζει θάνατον αὐτῷ προσημαίνειν τὴν ὄψιν, οὕτω διαιρῶν· κύων ἀνθρώπῳ πρὸς ὃν ὑλακτεῖ, πολέ-

17. 8 [7] αὐτοῦ Hulleman : αὐτῷ || 18. 1 [9] διακοσίας A : τριακοσίας || 3 [1] γὰρ om. S || [6] ὑλακτεῖ : -τεῖν U.

et le meilleur moyen de devenir l'ami d'un ennemi, c'est de mourir ; quant au mélange des deux voix, il indique que l'ennemi est le Mède, car l'armée des Mèdes est formée d'un mélange de barbares et de Grecs. » 4 Après ce songe, Cimon offrit un sacrifice à Dionysos ; lorsque le prêtre eut ouvert la victime, un grand nombre de fourmis, prenant le sang déjà coagulé, le portèrent en petites parcelles vers Cimon et lui en enduisirent le gros orteil. D'abord il ne s'en aperçut pas ; 5 au bout d'un long moment, alors qu'il venait d'y prêter attention, le sacrificateur s'approcha pour lui montrer le foie, qui était sans tête[1]. Cependant, comme il ne pouvait se soustraire à cette expédition, il s'embarqua. Il envoya soixante de ses vaisseaux en Égypte[2] et se dirigea avec les autres vers la Cilicie[3]. 6 Il battit la flotte du roi, formée de navires phéniciens et ciliciens, conquit les villes du pourtour et alla croiser près des côtes égyptiennes, non pas pour y tenter un simple coup de main, mais dans le dessein d'y renverser complètement la domination du roi, d'autant plus qu'il avait appris que Thémistocle jouissait d'une grande réputation et d'une grande autorité chez les barbares et avait promis au roi, qui préparait la guerre contre la Grèce, de prendre le commandement de son armée. 7 En tout cas, c'est surtout, dit-on, parce qu'il n'espérait rien de cette entreprise contre l'Hellade, ne pensant pas pouvoir surmonter la Fortune et la valeur de Cimon, que Thémistocle se donna volontairement la mort*. Quant à Cimon, qui se préparait comme pour un grand conflit et tenait sa flotte rassemblée à Chypre, il envoya au sanctuaire d'Ammon* des hommes chargés de consulter ce dieu sur une question secrète ; personne en effet ne connaît l'objet précis de

1. Sur l'importance, pour l'extispicine, de ce lobe du foie que les Latins appelaient *caput jecoris*, voir p. ex. R. Flacelière, *Devins et or. gr.*, 22 sq. : Agésilas, Alexandre le Grand et Marcellus furent avertis pareillement de leur fin prochaine.

2. Cf. Thuc., 1, 112, 3 : « Soixante de ces (deux cents) vaisseaux firent voile pour l'Égypte, où les mandait le roi Amyrtée.

3. Le texte des manuscrits est ici corrompu ; les mots « vers la Cilicie » résultent d'une correction inspirée par *Thém.*, 31, 4.

μιος · πολεμίῳ δ' οὐκ ἄν τις μᾶλλον ἢ τελευτήσας φίλος γένοιτο · τὸ δὲ μίγμα τῆς φωνῆς Μῆδον ἀποδηλοῖ τὸν ἐχθρόν · ὁ γὰρ Μήδων στρατὸς Ἕλλησιν ὁμοῦ καὶ βαρβάροις μέμικται. 4 Μετὰ δὲ ταύτην τὴν ὄψιν αὐτοῦ τῷ Διονύσῳ θύσαντος, ὁ μὲν μάντις ἀπέτεμε τὸ ἱερεῖον, τοῦ δ' αἵματος τὸ πηγνύμενον d ἤδη μύρμηκες πολλοὶ λαμβάνοντες κατὰ μικρὸν ἔφερον πρὸς τὸν Κίμωνα καὶ τοῦ ποδὸς περὶ τὸν μέγαν δάκτυλον περιέπλαττον, ἐπὶ πολὺν χρόνον λανθάνοντες. 5 Ἅμα δέ πως ὅ τε Κίμων τῷ γιγνομένῳ προσέσχε καὶ παρῆν ὁ θύτης ἐπιδεικνύμενος αὐτῷ τὸν λοβὸν οὐκ ἔχοντα κεφαλήν. Ἀλλ', οὐ γὰρ ἦν ἀνάδυσις τῆς στρατείας, ἐξέπλευσε καὶ τῶν νεῶν ἑξήκοντα μὲν ἀπέστειλεν εἰς Αἴγυπτον, ταῖς δ' ἄλλαις περὶ Κιλικίαν ἔπλει. 6 Καὶ καταναυμαχήσας Φοινισσῶν νεῶν καὶ Κιλισσῶν βασιλικὸν στόλον, ἀνεκτᾶτό τε τὰς ἐν κύκλῳ πόλεις καὶ τοῖς περὶ Αἴγυπτον ἐφήδρευεν, οὐδὲν μικρόν, ἀλλ' ὅλης ἐπινοῶν τῆς βασιλέως ἡγεμονίας κατάλυσιν, καὶ μάλιστα ὅτι τοῦ Θεμιστοκλέους e ἐπυνθάνετο δόξαν εἶναι καὶ δύναμιν ἐν τοῖς βαρβάροις μεγάλην, ὑποδεδεγμένου βασιλεῖ κινοῦντι τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον στρατηγήσειν. 7 Θεμιστοκλῆς μὲν οὖν οὐχ ἥκιστα λέγεται τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις ἀπογνούς, ὡς οὐκ ἂν ὑπερβαλόμενος τὴν Κίμωνος εὐτυχίαν καὶ ἀρετήν, ἑκὼν τελευτῆσαι, Κίμων δὲ μεγάλων ἐπαιρόμενος ἀρχὰς ἀγώνων καὶ περὶ Κύπρον συνέχων τὸ ναυτικὸν ἔπεμψεν εἰς Ἄμμωνος ἄνδρας ἀπόρρητόν τινα μαντείαν ποιησομένους παρὰ τῷ θεῷ · γιγνώσκει γὰρ οὐδεὶς ὑπὲρ ὧν ἐπέμφθησαν, οὐδὲ

18. 3 [9] στρατὸς : στρατηγὸς AU || 4 [3] ἀπέτεμε : ἀνέ- P. Stengel || 5 [5] περὶ Κιλικίαν Flac. (cl. Them. 31, 4 μέχρι Κύπρου καὶ Κιλικίας) : πάλιν codd. περὶ Παμφυλίαν Amy. εἰς Σαλαμῖνα Emp. εἰς Ἀσίαν Mittelhaus || 6 [3] κύκλῳ : Κύπρῳ Bry. || 7 [7] ποιησομένους : πευσομένους Cor. οἰσομένους παρὰ τοῦ θεοῦ Zie.

leur mission. Le dieu ne leur rendit pas d'oracle, mais, dès que les envoyés se présentèrent, il leur ordonna de s'en retourner, « car Cimon, dit-il, est déjà auprès de moi ». 8 Sur ces mots, les envoyés descendirent vers la mer et, en arrivant au camp des Grecs, qui se trouvait alors près de l'Égypte, ils apprirent que Cimon était mort et, en comptant les jours écoulés depuis leur visite à l'oracle, ils reconnurent qu'Ammon leur avait annoncé de façon énigmatique la mort de leur chef, en disant qu'il était déjà auprès des dieux.

19. 1 Cimon mourut au siège de Kition, de maladie, suivant la plupart des auteurs, ou, selon quelques-uns, d'une blessure reçue en combattant contre les barbares. 2 En mourant, il ordonna à son entourage de prendre aussitôt la mer en cachant sa mort. Et, de fait, ils parvinrent, sans que les ennemis ni les alliés se fussent aperçus de rien, à rentrer en toute sécurité, commandés pendant trente jours, comme le dit Phanodémos[1], par Cimon mort*.

3 Après sa mort, aucun général grec ne fit plus rien d'éclatant contre les barbares. Les Grecs, excités par des démagogues et des bellicistes, se tournèrent les uns contre les autres, et, comme personne ne s'interposait pour les séparer, ils se précipitèrent dans cette guerre qui donna du répit au roi et plongea la puissance de la Grèce dans une ruine inimaginable[2]. 4 Ce fut seulement longtemps après qu'Agésilas porta ses armes en Asie[3] et engagea une guerre de courte durée contre les généraux du roi qui occupaient le littoral, et il ne fit rien de brillant ni de grand, mais fut rappelé à cause des

1. Phanodémos a été cité déjà en 12, 6 ; voir la Notice, p. 8.
2. Ce que les historiens appellent « la première guerre du Péloponnèse » (voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 143-165) se termine en 446, mais Plutarque doit penser surtout à la guerre qu'a racontée Thucydide et qui commence en 431.
3. Agésilas, dont Plutarque nous a laissé la biographie, guerroya en Asie Mineure de 396 à 394. L'alliance d'Athènes, de Thèbes et de Corinthe contre Sparte et la défaite d'Haliarte où périt Lysandre en 395, obligèrent les Lacédémoniens à rappeler Agésilas, qui remportera en 394 la victoire de Coronée.

χρησμὸν αὐτοῖς ὁ θεὸς ἐξήνεγκεν, ἀλλ' ἅμα τῷ προσ-
ελθεῖν ἐκέλευσεν ἀπιέναι τοὺς θεοπρόπους· αὐτὸν f
γὰρ ἤδη τὸν Κίμωνα παρ' ἑαυτῷ τυγχάνειν ὄντα.
8 Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ θεοπρόποι κατέβαινον ἐπὶ
θάλασσαν· γενόμενοι δ' ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἑλλή-
νων, ὃ τότε περὶ Αἴγυπτον ἦν, ἐπύθοντο τεθνάναι τὸν
Κίμωνα· καὶ τὰς ἡμέρας πρὸς τὸ μαντεῖον ἀνάγοντες,
ἔγνωσαν ᾐνιγμένην τὴν τελευτὴν τοῦ ἀνδρός, ὡς
ἤδη παρὰ θεοῖς ὄντος.

19. 1 Ἀπέθανε δὲ πολιορκῶν Κίτιον, ὡς οἱ πλεῖσ- 491
τοι λέγουσι, νοσήσας· ἔνιοι δέ φασιν ἐκ τραύματος
ὃ πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀγωνιζόμενος ἔσχε. 2 Τε-
λευτῶν δὲ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐκέλευσεν εὐθὺς ἀποπλεῖν
ἀποκρυψαμένους τὸν θάνατον αὐτοῦ· καὶ συνέβη μήτε
τῶν πολεμίων μήτε τῶν συμμάχων αἰσθομένων ἀσφαλῶς
αὐτοὺς ἀνακομισθῆναι, στρατηγουμένους ὑπὸ Κίμωνος,
ὥς φησι Φανόδημος, τεθνηκότος ἐφ' ἡμέρας τριάκοντα.
3 Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου τελευτὴν πρὸς μὲν τοὺς βαρ-
βάρους οὐδὲν ἔτι λαμπρὸν ὑπ' οὐδενὸς ἐπράχθη
στρατηγοῦ τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ τραπέντες ὑπὸ b
δημαγωγῶν καὶ πολεμοποιῶν ἐπ' ἀλλήλους, οὐδε-
νὸς τὰς χεῖρας ἐν μέσῳ διασχόντος, συνερράγησαν
εἰς τὸν πόλεμον, ἀναπνοὴν μὲν τοῖς βασιλέως πράγ-
μασι γενόμενον, φθόρον δ' ἀμύθητον τῆς Ἑλληνικῆς
δυνάμεως ἀπεργασάμενον. 4 Ὀψὲ δ' οἱ περὶ τὸν
Ἀγησίλαον εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξενεγκάμενοι τὰ ὅπλα,
βραχέος ἥψαντο πολέμου πρὸς τοὺς ἐπὶ θαλάσσῃ
βασιλέως στρατηγούς· καὶ λαμπρὸν οὐδὲν οὐδὲ μέγα
δράσαντες, αὖθις δὲ ταῖς Ἑλληνικαῖς στάσεσι καὶ

18. 7 [10] ἀπιέναι Ste. : ἀπεῖναι ‖ 8 [4] ἀνάγοντες : ἀπαγαγόντες C ‖ 19. 2 [3] ἀποκρυψαμένους : -ψάμενος U ‖ 3 [3] στρατηγοῦ τῶν Sch. : στρατηγούντων ‖ [6] ἀναπνοὴν Zie. : -οὴ ‖ [7] γενόμενον Zie. : -νοι ‖ [8] ἀπεργασάμενον Zie. : -μενοι.

dissensions et des troubles qui prenaient en Grèce un nouveau départ, et il se retira en laissant les collecteurs perses de tributs au milieu des villes alliées et amies, alors que pas un porteur de message n'y descendait et que pas un cheval ne se montrait à moins de quatre cents stades de la mer[1] au temps où Cimon était stratège.

5 Les restes de Cimon furent rapportés en Attique, comme en témoignent les monuments que l'on appelle encore de nos jours Cimoniens[2]. Cependant les gens de Kition honorent un tombeau de Cimon, à ce que rapporte l'orateur Nausicratès[3], parce que, en un temps d'épidémie et de stérilité de la terre, le dieu[4] leur ordonna de ne pas négliger Cimon, mais de l'honorer et de le vénérer comme un être supérieur. Tel fut le général grec.

1. Cf. ci-dessus, 13, 4 : ἵππου δρόμον. Quatre cents stades font environ soixante-quinze kilomètres.

2. Cf. ci-dessus, 4, 3. On lit à la fin de la *Vie de Thucydide* écrite par un anonyme, que Thucydide fut enseveli πλησίον τῶν Μελιτίδων πυλῶν, ἐν χωρίῳ τῆς Ἀττικῆς ὃ προσαγορεύεται Κοίλη — et dans la *Vie de Thucydide*, de Marcellinos : πρὸς γὰρ ταῖς Μελιτίσι πύλαις καλουμέναις ἐστὶν ἐν Κοίλῃ τὰ καλούμενα Κιμώνια μνήματα. Cf. Paus., 1, 23, 9.

3. Nausicratès (ou Naucratès) d'Érythrées semble avoir été un disciple d'Isocrate : cf. Cic., *De Orat.*, 2, 23 ; 3, 44.

4. A savoir le dieu de Delphes, Apollon Pythien.

ταραχαῖς ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς ὑπενεχθέντες, ᾤχοντο τοὺς Περσῶν φορολόγους ἐν μέσαις ταῖς συμμάχοις καὶ φίλαις πόλεσιν ἀπολιπόντες, ὧν οὐδὲ γραμματοφόρος κατέβαινεν οὐδ' ἵππος πρὸς θαλάσσῃ τετρακοσίων σταδίων ἐντὸς ὤφθη στρατηγοῦντος Κίμωνος. c

5 Ὅτι μὲν οὖν εἰς τὴν Ἀττικὴν ἀπεκομίσθη τὰ λείψανα αὐτοῦ, μαρτυρεῖ τῶν μνημάτων τὰ μέχρι νῦν Κιμώνεια προσαγορευόμενα· τιμῶσι δὲ καὶ Κιτιεῖς τάφον τινὰ Κίμωνος, ὡς Ναυσικράτης ὁ ῥήτωρ φησίν, ἐν λοιμῷ καὶ γῆς ἀφορίᾳ τοῦ θεοῦ προστάξαντος αὐτοῖς μὴ ἀμελεῖν Κίμωνος, ἀλλ' ὡς κρείττονα σέβεσθαι καὶ γεραίρειν. Τοιοῦτος μὲν ὁ Ἑλληνικὸς ἡγεμών.

19. 5 [7] ἡγεμών S : ἀγών.

VIE DE LUCULLUS

NOTICE

Des trois chefs d'armée qui successivement combattirent cet ennemi acharné de Rome, ce nouvel Annibal que fut le roi du Pont Mithridate Eupator, Lucullus (117-57) n'est pas le plus célèbre. Il n'atteignit pas à la gloire de Sylla l'Heureux, son maître, qui dirigea la première guerre mithridatique, ni à celle de Pompée le Grand, son rival, qui contraignit le vieux roi à se donner la mort. Et pourtant c'est probablement Lucullus qui porta à Mithridate les coups les plus rudes et lui infligea les défaites les plus irréparables[1]. Quant à sa victoire de Tigranocerte, remportée sur le roi d'Arménie Tigrane, elle mérita, en raison de l'énorme disproportion des forces, d'être célébrée comme un fait d'armes véritablement unique[2]. Il est vrai qu'ensuite la défection de ses soldats et les intrigues politiques de Rome firent perdre à Lucullus toutes ses conquêtes.

Plutarque lui-même, au début de la *Vie de Cimon*, c'est-à-dire dans sa préface à ce tome de ses biographies, nous a indiqué la raison pour laquelle il tint à faire figu-

1. Voir la Comparaison entre Cimon et Lucullus, 46 (3), 2-3 : « Tigrane et Mithridate, après Lucullus, ne firent plus rien : Mithridate, affaibli et abattu par ses premiers combats, n'osa même pas montrer une seule fois à Pompée son armée hors du retranchement... Or, de deux généraux, comme de deux athlètes, le plus grand est celui qui laisse à son successeur l'adversaire le plus affaibli. »

2. Voir en 28,8 les appréciations d'Antiochos d'Ascalon, de Strabon et de Tite-Live.

rer Lucullus dans cette galerie des hommes illustres : ce fut en témoignage de reconnaissance pour la justice et la magnanimité dont Lucullus avait fait preuve à l'égard de sa patrie, Chéronée, lors de la tragique affaire de Damon[1].

Plutarque loue l'εὐστάθεια et la πρᾳότης du caractère de Lucullus (2, 1), qui était φύσει χρηστός et φιλάνθρωπος (18, 9)[2]. Sa piété filiale lui fit, dès sa jeunesse, assigner en justice l'accusateur de son père (1, 2-3), et l'amour fraternel l'incita à attendre pour briguer l'édilité que son frère Marcus fût en mesure d'être élu avec lui (1, 8)[3]. Mais Plutarque admire surtout sa φιλολογία et sa φιλοσοφία. Lucullus était si versé dans les lettres grecques qu'il était capable d'écrire en cette langue un livre d'histoire (1, 7), et son éloquence tranchait sur la faconde de la plupart des orateurs du Forum, car elle était toute nourrie de la culture qu'il avait acquise dès l'adolescence, « de cette culture harmonieuse que l'on appelle libérale et qui a pour objet le beau. » (1, 5). Plus tard, il constitua dans sa villa de Tusculum une riche bibliothèque, qu'il ouvrit généreusement à tous les lettrés,

1. *Cimon*, 1-2. Voir ci-dessus la Notice sur Cimon, p. 2-4.

2. Ces qualités de Lucullus apparaissent surtout de façon éclatante lors de la prise d'Amisos (19, 4-9), puis dans la restauration de la province d'Asie, accablée par les exactions des financiers romains — restauration si spectaculaire que « les autres provinces enviaient celle à qui était échu un tel gouverneur » (chap. 20). A cette réputation de mansuétude et de bonté peut avoir contribué le fait que Lucullus, au temps des proscriptions, était retenu en Asie et, grâce à cette « chance divine » (θείᾳ τινὶ τύχῃ, 4, 4), ne prit donc aucune part aux exécutions et aux cruautés de toute sorte dont l'Italie fut alors le théâtre. Mais l'on peut se demander ce qu'il aurait fait s'il n'avait alors séjourné en Orient, lui, « le collaborateur fidèle de Sylla, qui n'avait jamais contrecarré ni même discuté les ordres du maître » (Ooteghem, *Luc.*, p. 42). — Sur l'importance de ces critères de πρᾳότης et de φιλανθρωπία aux yeux de Plutarque, voir la Notice sur la *Vie de Caton l'Ancien*, p. 62 et n. 3, dans le tome V de la présente édition.

3. Naturellement Plutarque rapporte aussi ce trait dans le *De fraterno amore*, 484 D.

en particulier aux Grecs, « qui s'y rendaient comme dans une retraite des Muses », et avec qui il s'entretenait volontiers sur toute sorte de sujets (42, 1-2). Mais en outre, il était doué pour la philosophie et la spéculation (τὸ θεωρητικόν, 1, 6), comme on le vit bien lorsque, avancé en âge, il employa une partie de ses loisirs à ce genre d'étude et de réflexion, qui lui fournissait accessoirement le moyen de contenir et réprimer son ambition (42, 3 sq.)[1].

Comme autrefois Flamininus, Lucullus était sincèrement et profondément philhellène. Plutarque insiste sur ce point, et il s'en faut que Chéronée ait été la seule ville grecque à bénéficier de ses attentions. Significative est l'abondance des dédicaces des cités en son honneur[2]. Après la prise de Nisibis, il punit Callimaque, qui, lors du siège d'Amisos, avait incendié cette ville, « en lui dérobant ainsi l'objet de son ambition, qui était de montrer aux Grecs sa bonté » (32, 6). Et nous lisons en 33, 4 : « Lucullus n'entra pas une seule fois avec son armée dans une ville grecque. » Sa villa de Tusculum « était un foyer et un prytanée pour les Grecs qui venaient à Rome » (42, 2).

Cependant, comme tous les généraux romains, il pouvait aussi à l'occasion avoir la main dure à l'égard de Grecs récalcitrants : en 4, 2-3, Plutarque nous dit bien qu'il n'entendait infliger aux Mityléniens qu'une « punition modérée », mais il ajoute que, devant leur obstination, les ayant vaincus grâce à une ruse de guerre,

1. Mais naturellement, J. van Ooteghem, *Luc.*, 27, a raison d'observer, en s'appuyant d'ailleurs sur des textes de Cicéron, que « si Lucullus s'intéressait à la philosophie, c'était en dilettante. » — Il aurait rédigé pour les Cyrénéens une constitution (2, 4-5), peut-être avec l'aide de son ami, le philosophe académicien Antiochos d'Ascalon.

2. Voir ci-dessus, *Cim.*, 2, 2 (statue à Chéronée) et en outre les textes cités par Ooteghem, *Luc.*, p. 20-21 et p. 208, et ceux que réunit Chrysis Pélékidès en publiant une base d'Andros où Lucullus porte le titre d'αὐτοκράτωρ : Ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἄνδρου καὶ Νάξου, Athènes, 1969.

« il fit un très grand nombre de prisonniers, tua cinq cents hommes qui résistaient et s'empara de six mille esclaves et d'un butin inestimable ».

On a constaté que Plutarque « est toujours enclin à exagérer les mérites de Lucullus »[1]. Cela est vrai, mais Plutarque va-t-il jusqu'à dissimuler ses faiblesses et ses fautes? Il ne me semble pas.

Le désir qu'avait Lucullus d'être désigné pour diriger la guerre contre Mithridate était si fort qu'il recourut en 74, étant consul, à un moyen « qui n'était ni beau ni louable, mais qui devait le conduire au but, agissant ainsi, sous l'emprise de la nécessité, contre son caractère » (6, 1-2). Il s'agissait de se concilier le bon vouloir du tout-puissant Cethegus en gagnant à sa cause la maîtresse de celui-ci, Praecia. Toujours curieux des mœurs, Plutarque note que cette femme qui dominait Cethegus « ne valait nullement mieux qu'une courtisane de profession »; grâce aux hommes politiques qui la fréquentaient, elle dirigeait à son gré toutes les affaires importantes[2].

Lucullus, qui « passe pour avoir été grand, beau, éloquent et habile, également bien à sa place au Forum et à l'armée », avait un défaut qui lui coûta très cher : il était hautain et volontiers méprisant. « Il n'était pas d'humeur à rechercher la faveur des soldats, et il regardait tout ce qu'un général peut faire pour plaire à ceux qu'il commande comme un déshonneur et comme

1. Ooteghem, *Luc.*, p. 143. Voir aussi J. Carcopino, *Hist. Rom.*, II, p. 553 : « L'histoire est généralement indulgente à Lucullus dont les mémoires apologétiques (?) nourrissent à peu près tous les récits que les anciens nous ont transmis de ses actions, et notamment la biographie de Plutarque, le plus complet d'entre eux. »

2. A. Grenier, *Le Génie romain*, p. 271, voit dans cette influence de Praecia un signe des temps, puisque « l'époque hellénistique fut le triomphe de la femme ». C'est beaucoup dire, et d'ailleurs le cas de Rome, à ce point de vue, est assez différent de celui de la Grèce et de l'Orient hellénique, car les femmes romaines avaient toujours joui de plus de considération que les Grecques.

la ruine de l'autorité. Et le plus grave, c'est qu'il n'était pas d'un caractère accommodant même avec les puissants, ses égaux : il les dédaignait tous et les jugeait, comparés à lui, sans aucun mérite » (33, 2). De même, en 36, 5, Plutarque reconnaît que Lucullus « manquait par nature ou par l'effet d'une malchance, de la première et de la plus grande des qualités nécessaires à un chef (à savoir de l'aptitude à gagner l'affection — εὔνοια — qui produit chez les subordonnés la docilité — εὐπείθεια)[1]. S'il avait possédé cette qualité à côté de tant d'autres, telles que le courage, la vigilance, l'intelligence et l'équité, l'empire romain n'aurait pas eu pour limite en Asie l'Euphrate, mais les extrémités de ce pays et la mer Hyrcanienne. »

Lucullus en outre était cupide et gardait pour lui la plus grande partie du butin. Lorsque Clodius excite les soldats contre Lucullus, il leur dit : « Nous ne rapporterons d'une si longue expédition rien qui vaille, et nous devrons nous contenter d'escorter les chariots et les chameaux de Lucullus, chargés de coupes d'or serties de pierres précieuses » (34, 4). Lors de l'entrevue de Lucullus et de Pompée en Galatie, Pompée reprocha à Lucullus son amour de l'argent, tandis que Lucullus reprochait à Pompée son amour des honneurs : en quoi, observe Velleius Paterculus, ils disaient vrai l'un et l'autre[2].

Mais ce que Plutarque blâme surtout en Lucullus, c'est l'usage qu'il fit de ses richesses pendant les dernières années de sa vie. Quand il revint définitivement en Italie, en 66, il avait cinquante ans. Il se retira complète-

1. Comparaison de Cimon et de Lucullus, 45 (2), 3.
2. Vell. Paterc., 2, 33, 2. Voir aussi Ooteghem, *Luc.*, p. 17 : « Si le père et le grand-père de Lucullus avaient témoigné de réels talents..., ui l'un ni l'autre n'avait brillé par une probité scrupuleuse. Ce même caractère, hérité de ses ancêtres, se révélera dans la carrière de notre Lucullus, toujours porté au gain et à l'accroissement de sa fortune, fût-ce par des moyens d'une honnêteté quelque peu douteuse. »

ment des affaires pour mener une vie oisive au sein du luxe et des plaisirs. Au chap. 38, Plutarque expose objectivement l'opinion de ceux qui louaient Lucullus d'avoir su s'arrêter et choisir le repos, au lieu de s'acharner comme Marius jusqu'à son dernier souffle à la poursuite des honneurs, mais il cite aussi le mot de Pompée : « Pour les gens de cet âge, la volupté n'est-elle pas plus malséante que la politique et la guerre ? » Il ne fait aucun doute que Plutarque approuve sur ce point l'opinion de Pompée et blâme la conduite de Lucullus. En effet, il a toujours été défenseur convaincu de l'austérité philosophique et ennemi du luxe et de la *dolce vita*. De plus, il cite aussi ce mot de Pompée sur Lucullus dans son traité *An seni respublica gerenda sit*[1], où il soutient précisément que les vieillards sont capables de rendre de grands services à l'État.

Les chapitres 39-41, où Plutarque relate complaisamment l'existence voluptueuse de Lucullus à la retraite, contiennent plusieurs anecdotes constituant autant de blâmes implicites à l'égard du grand homme, qui se fait gloire d'étaler sa richesse et « d'user d'elle insolemment comme d'une prise de guerre et d'un objet barbare » (41, 7). Mais c'est dans la Comparaison, en 44 (1), 3, que le jugement se fait le plus sévère : « Sans doute le loisir, le calme, l'étude des lettres, qui réjouit et élève l'esprit, sont la consolation qui convient le mieux à un vieillard revenu des activités guerrières et politiques, mais prendre la volupté pour fin après les belles actions, et, la guerre et les campagnes une fois terminées, les célébrer en fêtant Aphrodite, s'amuser et se plonger dans les délices, cette conduite n'est pas digne de la noble Académie ; ce n'est pas celle d'un imitateur de Xénocrate[2], mais d'un homme qui penche vers Épicure »,

1. En 785 F, sous cette forme lapidaire : ἀωρότερον εἶναι γέροντι τὸ τρυφᾶν ἢ τὸ ἄρχειν.
2. Voir en 42, 3, où Lucullus est dit s'être attaché, comme son

et Plutarque rappelle à ce propos que Platon raillait les Orphiques de promettre aux gens qui auront bien vécu, comme récompense dans l'Hadès, une ivresse éternelle.

* * *

Plutarque cite comme sources dans cette Vie : Antiochos d'Ascalon (28, 8), Cicéron (42, 4), le « poète Flaccus », c'est-à-dire Horace (39, 5), des lettres de Lucullus lui-même adressées au sénat (26, 7 et 35, 6), C. Nepos (43, 2), Salluste (11, 6 et 33, 3), Strabon (28, 8), les *Mémoires* de Sylla (23, 6) et Tite-Live (28, 8 et 31, 9).

Cicéron, de même que le philosophe académicien Antiochos d'Ascalon, était ami intime de Lucullus[1], et il a parlé de lui dans ses lettres, dans plusieurs de ses discours[2] et surtout dans le dialogue philosophique intitulé *Lucullus*, que mentionne Plutarque ici en 42, 4. Ce dialogue commence par un éloge vibrant de Lucullus, à la fois comme homme de guerre et comme philosophe ; il compte comme interlocuteurs Lucullus, Catulus, Hortensius et Cicéron, qui se met lui-même en scène[3]. Je cite un passage de ce dialogue dans une note à 42, 3[4]. Il me paraît incontestable que Plutarque a consulté lui-même directement, à propos de Lucullus, plusieurs œuvres de Cicéron, de même que des ouvrages de Salluste, de Tite-Live, d'Horace et de Cornelius Nepos, bien qu'ils fussent écrits

maître Antiochos d'Ascalon, à l'ancienne Académie, dont Xénocrate fut le troisième scholarque, après Platon et Speusippe.

1. 41, 4 : Κικέρων..., ὁ μὲν ἐν τοῖς μάλιστα φίλος ὢν καὶ συνήθης, — et 42, 4 : φίλοι σφόδρα καὶ κοινωνοὶ τῆς ἐν πολιτείᾳ προαιρέσεως.

2. Notamment : *De imp. Cn. Pompei*, *Pro Archia*, *Pro Flacco*, *Pro Sestio*.

3. Voir le volume de J. S. Reid (Londres, 1885), où ce dialogue apparaît comme le second livre des *Acad. pr.*, et l'édition Teubner de O. Plasberg (1922) : *Academicorum reliquiae cum Lucullo*.

4. Voir ci-dessous, p. 281. Il me paraît surprenant que J. van Ooteghem, *Luc.*, p. 208-209, ait omis de mentionner ce dialogue.

en latin, langue qu'il ne possédait pas parfaitement[1].

Salluste et Tite-Live font chacun l'objet de deux citations. Certains érudits pensent que Plutarque a suivi tantôt Salluste, tantôt Tite-Live[2]. On a prétendu aussi que Tite-Live serait ici la source principale de Plutarque[3]. Mais beaucoup plus nombreux sont ceux pour qui cette source principale est Salluste[4].

Th. Reinach a écrit, je crois, avec raison : « L'hésitation serait permise si le rapprochement des fragments de Salluste avec le texte de Plutarque ne prouvait de la manière la plus évidente que l'historien grec a donné la préférence à l'auteur le plus ancien et le plus diligent, au point de le transcrire parfois littéralement[5]. La contre-épreuve n'est pas moins concluante : on chercherait vainement la moindre trace de contradiction entre Plutarque et les débris du texte de Salluste... Quand Plutarque se sépare de son guide habituel, il prend soin de

1. Contre l'opinion de ceux qui ont prétendu que Plutarque était incapable d'utiliser les ouvrages écrits en latin, J. van Ooteghem dit très justement, *Luc.*, p. 218 : « Cette thèse est de moins en moins admise aujourd'hui, et elle ne nous paraît guère défendable, étant donné les nombreux passages où l'utilisation directe d'une source latine est évidente : ce sont ceux où un contresens trahit à la fois la langue de l'original et la faiblesse du traducteur. L'aveu que Plutarque fait sans ambages de ses limites en latin (*Démosth.*, 2), comme tout ce que l'on sait par ailleurs de son caractère, dément cette sorte de supercherie qu'on lui prête en supposant qu'il cite les sources latines de seconde main, tout en laissant croire qu'il les utilise directement. »

2. J. G. Lely, *Plut. et App. de bellis Mithridaticis*, Amsterdam (1879) ; N. J. Beversen, *De L. Licinii Luculli vita ac moribus commentatio* (1888), p. 65.

3. Fr. W. Lauer, *De script. belli Mithr. tertii*, Wetzlar (1871), p. 4-10.

4. H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biogr. der Römer*, 106-109, et *Sallust und Plutarch* dans *Symbola phil. Bonnens. in hon. Fr. Ritschelii*, fasc. 2, 455-466 ; A. Gleitsmann, *De Plut. in Luc. vita fontibus ac fide*, 27-28 ; W. Schur, *Sallust als Historiker*, 277 ; M. Villoresi, *Lucullo*, 216-218 ; L. Olivieri Sangiacomo, *Sallustio*, 242. Et Th. Reinach est du même avis : voir ce qui suit.

5. On comparera notamment *Luc.*, 9, 1 et Sall., *Hist.*, 3, 27 (éd. Maurenbrecher) ; *Luc.*, 15, 1 et Sall., *Hist.*, 4, 13 ; *Luc.* 21, 6 et Sall., *Hist.*, 4, 57.

l'indiquer, comme dans la question des chameaux aperçus pour la première fois à Cyzique (11, 6) : son observation n'aurait même guère de sens si elle ne sous-entendait qu'*en général* il a suivi Salluste ; c'est le cas de dire : l'exception confirme la règle[1]. Pour compléter la démonstration, on peut faire observer que Plutarque contredit nettement Tite-Live sur quelques détails essentiels. »[2]

Il est possible aussi que Plutarque ait utilisé, sans la citer nommément, la *Luculliade*, poème épique de A. Licinius Archias, originaire d'Antioche, qui avait accompagné Lucullus en Asie[3]. D'après Th. Reinach, le merveilleux et les prodiges dont « Plutarque raffole », et qui tiennent une grande place dans cette Vie[4], proviendraient, directement ou indirectement de cette œuvre d'Archias, « où de pareilles inventions étaient mieux à leur place que dans une histoire sérieuse ». Th. Reinach ajoute : « Plutarque s'est bien gardé de citer Archias, dont le nom aurait éveillé la méfiance du lecteur ; mais il a laissé, si j'ose dire, percer le bout de l'oreille en insérant dans un de ses emprunts un hexamètre tout entier, en 12, 1 : Τί κνώσσεις, μεγάθυμε λέον ; νεβροί δέ τοι ἐγγύς. »[5] L'hypothèse est séduisante, mais ce n'est tout de même

1. Il en est de Salluste dans cette biographie comme de Polybe dans la *Vie de Paul-Émile* : « N'est-il pas significatif qu'en trois endroits Polybe soit cité d'abord, avant que Plutarque oppose à son témoignage celui de Nasica (deux fois) ou celui de Posidonios (une fois)? Tout se passe, à mon avis, comme si Plutarque avait eu constamment sous les yeux le texte de Polybe et l'avait toujours consulté en premier lieu, quitte à vérifier ensuite que les autres récits s'accordaient, ou non, avec le sien. » (tome IV de la présente édition, p. 63).

2. Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (trad. allem., 1895), 441-442 : « Ainsi Tite-Live faisait assister Mithridate à la bataille de Tigranocerte (Orose, 66 ; Frontin, 2, 1, 14 et 2, 2, 4). Plutarque, conformément à la vérité et à Salluste (Lettre de Mithridate à Arsace, paragr. 15), laisse à Tigrane seul la responsabilité de cette journée. »

3. Cicéron, *Pro Archia*, 21.

4. Voir ci-dessous, p. 53-55.

5. Th. Reinach, *Mithr. Eup.*, 443.

qu'une hypothèse, et, en dépit de la méfiance de son maître Platon pour les poètes, Plutarque en général n'hésite guère, pour sa part, à les citer en accompagnant ces citations de leurs noms[1].

Les sources auxquelles puise Plutarque ne sont pas toutes livresques. Les chapitres 1 et 2 de la *Vie de Cimon*, qui racontent l'affaire de Damon et la noble conduite de Lucullus en cette circonstance, semblent bien provenir d'une tradition orale recueillie par Plutarque dans sa ville natale de Chéronée. En 10, 4, on peut se demander si Plutarque est allé lui-même à Ilion, où il aurait vu de ses yeux la stèle portant des inscriptions relatives à une apparition d'Athéna qui venait de Cyzique dont elle avait secouru les habitants[2].

La chronologie n'est pas le fort de Plutarque. En 5, 1, il date le consulat de Lucullus (74 avant J.-C.) de deux manières également vagues et imprécises : « peu après la mort de Sylla » (survenue en 78) et « lors de la 176e Olympiade » (qui comprend les années 76-73). Pourquoi utilise-t-il ici l'ère des Olympiades, et non pas l'année de Rome *ab urbe condita*? Il est piquant de comparer ce passage à *Numa*, 1, 4, où il note que le début du règne du second roi de Rome date de la troisième année de la seizième Olympiade, ce qui correspond à l'an 39 de Rome (*Numa*, 2, 1), soit 714 avant J.-C. Ne doit-on pas s'étonner que, pour un personnage légendaire tel que Numa, il précise l'année de l'Olympiade, tandis que, pour le consulat de Lucullus, dont la date exacte était parfaitement connue, il laisse un flottement de quatre ans?

1. Notamment dans la *Vie de Périclès*, où sont cités tant de vers de poètes comiques. On dira que ceux-ci étaient des contemporains de Périclès, mais Archias lui-même, ayant accompagné Lucullus en Asie, pouvait prétendre avoir été témoin oculaire de tel ou tel prodige. Je ne vois pas pourquoi Plutarque aurait tu son nom, par crainte d' « éveiller la méfiance du lecteur. »

2. L'imparfait ἐδείκνυον inspire le doute, car, lorsque Plutarque a vu de ses yeux un monument dont il parle, il écrit de préférence : « On montre encore de nos jours... » Voir par exemple *Thém.*, 8, 4-6.

On relève aussi dans cette biographie quelques menues erreurs[1].

* * *

Plutarque croit profondément aux dieux et à leurs interventions fréquentes dans les affaires humaines, que ce soit par des inspirations, des songes, des oracles ou des prodiges, et cette croyance apparaît en maints endroits de la *Vie de Lucullus.*

L'expression θεία τύχη se rencontre plusieurs fois dans cette biographie[2]. Le mot τύχη employé seul désigne la Fortune ou le simple hasard, par exemple celui des Épicuriens, mais la θεία τύχη est pratiquement identique à la Providence, à cette Πρόνοια qui gouverne le monde aux yeux de Plutarque, car il est convaincu que rien ne se produit sans l'influence ou, du moins, la permission de la Divinité. Οὐδὲν ἄνευ θεοῦ[3].

En 8, 5-6, nous est raconté comment, à Otryes, entre les deux armées, prêtes à en venir aux mains, de Lucullus et de Marcus Marius, une masse ignée tomba du ciel, provoquant une frayeur telle que les deux armées se retirèrent.

Le chap. 10 rapporte les interventions de deux déesses, Phéréphatta (Perséphone) et Athéna, en faveur des Cyzicéniens : c'est d'abord la génisse noire qui paissait

1. En 2, 7, Plutarque considère comme μειράκιον le roi d'Égypte qui accueillit Lucullus en 86 à Alexandrie ; or, Ptolémée Sôter Lathyros avait alors 56 ans (cf. Ooteghem, *Luc.*, p. 28, n. 1). — En 38, 1, comme dans la *Vie de Caton d'Utique* à plusieurs reprises (24 ; 29 ; 54), Plutarque présente Servilia, seconde épouse de Lucullus, comme la sœur de Caton, alors qu'elle était sa nièce. — Enfin, en 39, 3, il semble qu'il ait tort d'attribuer au Stoïcien Tubero l'appellation de *Xerxes togatus* appliquée à Lucullus.

2. En 3, 8 : κατὰ θείαν δή τινα τύχην — en 4, 4 : θείᾳ τινὶ τύχῃ — en 19,5 : ἔκ τινος θείας τύχης.

3. *De Pythiae orac.*, 405 A, avec références à l'*Odyssée*, 2, 372 et 15, 531.

sur le continent et qui traverse le détroit à la nage pour s'offrir d'elle-même au sacrifice de la fête des Phéréphatties ; c'est ensuite le songe par lequel Perséphone annonce en termes voilés à Aristagoras, secrétaire du peuple de Cyzique, la tempête qui va détruire les machines de siège de Mithridate ; c'est enfin l'apparition d'Athéna à des gens d'Ilion, à qui elle déclare qu'elle vient de secourir les Cyzicéniens.

En 12, 1-2, Lucullus passe la nuit dans le sanctuaire d'Aphrodite en Troade et voit en songe la déesse, qui lui adresse une exhortation sous la forme d'un hexamètre oraculaire[1], et la prophétie se réalise dans les heures qui suivent. « Sylla, dans ses *Mémoires* qu'il avait dédiés à Lucullus, conseillait à celui-ci de ne rien estimer d'aussi sûr que les indications données en songe par la divinité » (*Syl.*, 6, 10). Ici, dans la manière dont est racontée cette apparition d'Aphrodite, Lucullus « apparaît bien comme le disciple et l'héritier spirituel de Sylla », qui se faisait appeler Épaphrodite[2]. Ce conseil de Sylla est d'ailleurs rappelé ici en 23, 5, à propos d'un autre songe prémonitoire que Lucullus aurait eu la veille de la prise de Sinope.

Lorsque Lucullus mène son armée en Arménie contre Tigrane, il trouve l'Euphrate débordé, mais, le soir même, le fleuve rentre dans son lit, et les gens du pays, connaissant la durée habituelle de ces inondations, sont persuadés qu'il y a là un prodige destiné à faciliter le passage de l'armée romaine ; ils se prosternent devant Lucullus comme devant un dieu[3]. Puis une génisse consacrée à Artémis Persia vient d'elle-même s'offrir en sa-

1. C'est cet hexamètre que Th. Reinach attribue au poème d'Archias : voir ci-dessus, p. 51.
2. Ooteghem, *Luc.*, p. 85, n. 4. Voir R. Schilling, *La religion rom. de Vénus*, p. 296.
3. Xénophon, *Anab.*, 1, 4, 18 faisait un récit analogue à propos de la traversée de l'Euphrate par Cyrus. Il est donc possible que nous ayons ici un « doublet ».

crifice[1]; Lucullus l'immole avec un taureau, comme « prix du passage » du fleuve (24, 2-6).

Plutarque croit aussi à la jalousie divine, à la Némésis, et il nous montre ici, de façon fort curieuse, comment la punition méritée par un homme peut être supprimée à cause du châtiment infligé à un plus grand coupable. C'est en 13, 4-5 : Lucullus avait écrit au sénat une lettre pleine de présomption et de jactance, qui aurait dû normalement attirer sur lui la Vengeance divine, le courroux de Némésis. Il y échappa grâce à l'assistance divine (αὐτῷ τοῦ θεοῦ συναγωνισαμένου), car l'Artémis de Priapos dont les Pontiques avaient pillé le sanctuaire déchaîna la tempête sur la flotte de Mithridate et la détruisit.

L'altération, ou plutôt la corruption du caractère causée par de trop grands succès et par l'exercice d'un pouvoir sans limite est un thème fréquent des biographies de Plutarque[2]. Ici, en 25, 2, à propos de Tigrane enivré par ses succès, il remarque : « Tant il est vrai que, si tout le monde n'est pas capable de supporter une grande quantité de vin pur, il n'est pas donné non plus au premier esprit venu de garder son équilibre dans les grandes prospérités ! »

Plutarque, on le sait, était Platonicien. C'est avec une réelle satisfaction qu'il rapporte, en 2, 4-5, une parole « prophétique » adressée par Platon aux Cyrénéens qui lui demandaient des lois. Dans la Comparaison de Cimon et de Lucullus, en 44 (1), 2 et 45 (2), 6, il cite deux passages de Platon, l'un de la *République* et l'autre du *Gorgias*.

Sa culture littéraire apparaît notamment en 39, 1, où il compare la vie de Lucullus à une comédie ancienne,

1. Comme la génisse noire dont il a été question en 10, 1 : il s'agit évidemment, dans ces exemples d'animaux venant spontanément se faire immoler, d'un thème folklorique.

2. Voir par exemple *Rom.*, 26, 1-3, et *Syl.*, 30, 5-6.

parce qu'elle comprend deux parties très différentes. En effet, les comédies d'Aristophane sont divisées par la *parabase* en deux parties qui se distinguent nettement l'une de l'autre par la structure et le contenu[1] : « On y lit au début le récit d'actions politiques et militaires, puis à la fin on n'y trouve plus que beuveries et soupers et, peu s'en faut, cortèges bachiques, fêtes nocturnes et toute sorte de divertissements. » La comédie nouvelle, celle de Ménandre, est tout autrement composée. On reconnaît donc ici en Plutarque le critique littéraire du *Parallèle d'Aristophane et de Ménandre*[2].

Au début du chap. 28, Plutarque prend le ton épique lorsqu'il parle de Lucullus s'élançant au combat en tête de son armée, à un contre vingt, lors de la bataille de Tigranocerte ; de même qu'Homère décrivait l'armement d'Agamemnon ou d'Ajax, il montre le général en chef « portant une cuirasse de fer à écailles, qui étincelait, et tirant ostensiblement son épée pour indiquer qu'il fallait en venir aux mains immédiatement avec l'ennemi ».

Mais c'est au chap. 18 que les qualités d'écrivain de Plutarque, et notamment son talent de conteur apparaissent le plus nettement. Là il décrit les scènes pathétiques qui eurent lieu au harem de Mithridate, à Pharnacée, lorsque l'eunuque Bacchidès y arriva avec l'ordre de faire périr les sœurs et les femmes du roi. Le triste sort de la Grecque Monime surtout suscite la compassion. Si l'on compare ce chapitre à la sèche narration d'Appien, *Mithr.*, 82, on mesure aisément la supériorité de Plutarque comme écrivain.

1. Voir P. Mazon, *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane, passim.*
2. Plutarque traite de ce même sujet dans les *Quaest. conviv.*, VII, 8, 711 F-712 D.

LUCULLUS

Origine et jeunesse. — **1** 1 Lucullus avait pour grand-père un personnage consulaire et pour oncle maternel Metellus surnommé le Numidique*. Quant à ses parents, son père fut condamné pour détournement*, et Cecilia, sa mère, eut mauvaise réputation pour n'avoir pas vécu en honnête femme. 2 Lucullus lui-même, encore tout jeune, avant de briguer aucune charge et d'aborder la politique, se donna pour première tâche de poursuivre en justice l'accusateur de son père, Servilius l'augure, qu'il avait pris en faute à l'égard de l'État. Ce fut une action d'éclat aux yeux des Romains, et l'on vantait sans cesse ce procès comme une glorieuse prouesse. 3 Au reste, on pensait que le fait d'accuser sans avoir été personnellement lésé n'avait rien de déshonorant, et l'on aimait au contraire voir les jeunes gens s'attaquer aux coupables, comme les chiens de bonne race aux bêtes sauvages. Cependant ce procès souleva tant d'agitation qu'il y eut des blessés et des morts, et Servilius fut acquitté*.

4 Lucullus s'était exercé à bien parler les deux langues[1]. Aussi, lorsque Sylla écrivit ses *Mémoires*, il lui dédia cet ouvrage dans la pensée qu'il le mettrait en ordre et le présenterait mieux que personne*. 5 Son éloquence n'était pas commune ni appropriée uniquement aux affaires, à la façon des autres orateurs qui se démènent sur le forum

« Comme un thon harponné se débat dans les flots »*,

1. Évidemment en latin et en grec : ἑκατέρᾳ γλώσσῃ correspond à l'expression latine *utraque lingua*; cf. P. Boyancé, La connaissance du grec à Rome, *Rev. Ét. Lat.*, 34, 1956, 119.

ΛΕΥΚΟΛΛΟΣ

1. 1 Τῷ δὲ Λευκόλλῳ πάππος μὲν ἦν ὑπατικός, 491
θεῖος δὲ πρὸς μητρὸς Μέτελλος ὁ Νομαδικὸς ἐπικλη- d
θείς. Τῶν δὲ γονέων ὁ μὲν πατὴρ ἑάλω κλοπῆς, Κεκι-
λία δ' ἡ μήτηρ ἠδόξησεν ὡς οὐ βεβιωκυῖα σωφρόνως.
2 Αὐτὸς δ' ὁ Λεύκολλος ἔτι μειράκιον ὤν, πρὶν ἀρχήν
τινα μετελθεῖν καὶ πολιτείας ἅψασθαι, πρῶτον ἔργον
ἐποιήσατο τὸν τοῦ πατρὸς κατήγορον κρῖναι Σερουί-
λιον αὔγουρα, λαβὼν ἀδικοῦντα δημοσίᾳ. Καὶ τὸ πρᾶγμα e
λαμπρὸν ἐφάνη Ῥωμαίοις καὶ τὴν δίκην ἐκείνην
ὥσπερ ἀριστείαν διὰ στόματος ἔσχον. 3 Ἐδόκει
δὲ καὶ ἄλλως αὐτοῖς ἄνευ προφάσεως οὐκ ἀγεννὲς
εἶναι τὸ τῆς κατηγορίας ἔργον, ἀλλὰ καὶ πάνυ τοὺς
νέους ἐβούλοντο τοῖς ἀδικοῦσιν ἐπιφυομένους ὁρᾶν
ὥσπερ θηρίοις εὐγενεῖς σκύλακας. Οὐ μὴν ἀλλὰ
μεγάλης περὶ τὴν δίκην ἐκείνην φιλονεικίας γενο-
μένης, ὥστε καὶ τρωθῆναί τινας καὶ πεσεῖν, ἀπέφυ-
γεν ὁ Σερουίλιος.
4 Ὁ δὲ Λεύκολλος ἤσκητο καὶ λέγειν ἱκανῶς ἑκα-
τέραν γλῶτταν, ὥστε καὶ Σύλλας τὰς αὑτοῦ πράξεις
ἀναγράφων ἐκείνῳ προσεφώνησεν ὡς συνταξομένῳ f
καὶ διαθήσοντι τὴν ἱστορίαν ἄμεινον. 5 Ἦν γὰρ οὐκ
ἐπὶ τὴν χρείαν μόνην ἐμμελὴς αὐτοῦ καὶ πρόχειρος
ὁ λόγος, καθάπερ ὁ τῶν ἄλλων τὴν μὲν ἀγορὰν

Θύννος βολαῖος πέλαγος ὣς διαστροβεῖ,

γενόμενος δὲ τῆς ἀγορᾶς ἐκτός, αὖος, ἀμουσίᾳ

In tit. ΛΕΥΚΟΛΛΟΣ S : ΛΟΥΚΟΥΛΛΟΣ AU || 1. 1 [1] Λευκόλλῳ S : Λουκούλλῳ AU || 2 [1] Λεύκολλος : Λούκουλλος SAU. Postea constanter fere Λούκουλλος SA, nunc Λούκουλλος nunc Λεύκουλλος U || [4] αὔγουρα Cor. : -ραν || 5 [4] διαστροβεῖ Mor. 554 F : διεστρόβει.

et dont la faconde, hors du forum, « se dessèche et languit par manque de culture ». Cette culture harmonieuse, que l'on appelle libérale et qui a pour objet le beau, il en faisait profession étant encore adolescent*. 6 Plus avancé en âge, comme pour se reposer de ses nombreux combats, il employa ses loisirs à l'étude de la philosophie, éveillant ainsi son aptitude à la contemplation* en même temps qu'il réprimait et contenait à propos son ambition, à la suite de son différend avec Pompée. 7 Quant à son amour des lettres, outre ce que j'en ai dit, on rapporte encore le trait suivant : dans sa jeunesse, échangeant avec l'avocat Hortensius et l'historien Sisenna des propos badins qui eurent une suite sérieuse, il releva le défi d'écrire l'histoire de la guerre des Marses en vers ou en prose et en grec ou en latin, selon que le sort en déciderait. 8 Il paraît que le sort tomba sur la prose grecque, puisque l'on conserve de lui une histoire de la guerre des Marses écrite en grec*. Parmi les nombreux témoignages de son affection pour son frère Marcus, les Romains se plaisent surtout à rappeler le premier en date. 9 Bien qu'il fût l'aîné, il ne voulut pas prendre seul une fonction publique; il attendit que son frère pût être candidat et il sut si bien gagner ainsi la faveur du peuple que, bien qu'absent, il fut choisi comme édile avec lui*.

Au service de Sylla. — **2**. 1 Dès sa jeunesse il donna dans la guerre des Marses de nombreuses preuves d'audace et d'intelligence[1], mais c'est surtout à cause de la fermeté et de la douceur* de son caractère que Sylla se l'attacha et l'employa constamment dès le début aux affaires les plus importantes, en particulier à l'intendance de la monnaie. 2 Celle-ci fut frappée en majeure partie par ses soins dans le Péloponnèse au temps de la guerre de Mithridate*, et elle fut d'après son nom appelée Lucullienne; elle resta très long-

1. La guerre des Marses ou guerre « sociale » dura de 91 à 88 : cf. *Marius*, 32-33 et *Sylla*, 6, 3-4. Lucullus y participa comme tribun militaire : voir son *Elogium*, *C. I. L.*, 2e éd., I, p. 196, XXI (photographie dans J. van Ooteghem, *Luc.*, fig. 19, en face de la p. 164).

τεθηπώς, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐμμελῆ ταύτην καὶ λεγο- 492
μένην ἐλευθέριον ἐπὶ τῷ καλῷ προσεποιεῖτο παιδείαν
ἔτι καὶ μειράκιον ὤν. 6 Γενόμενος δὲ πρεσβύτερος
ἤδη παντάπασιν ὥσπερ ἐκ πολλῶν ἀγώνων ἀφῆκε
τὴν διάνοιαν ἐν φιλοσοφίᾳ σχολάζειν καὶ ἀναπαύεσθαι
τὸ θεωρητικὸν αὐτῆς ἐγείρας, καταλύσας δ' ἐν καιρῷ
καὶ κολούσας τὸ φιλότιμον ἐκ τῆς πρὸς Πομπήιον
διαφορᾶς. 7 Περὶ μὲν οὖν τῆς φιλολογίας αὐτοῦ
πρὸς τοῖς εἰρημένοις καὶ ταῦτα λέγεται · νέον ὄντα
πρὸς Ὁρτήσιον τὸν δικολόγον καὶ Σισεννᾶν τὸν ἱστο-
ρικὸν ἐκ παιδιᾶς τινος εἰς σπουδὴν προελθούσης ὁμο-
λογῆσαι, προθεμένων ποίημα καὶ λόγον Ἑλληνικόν b
τε καὶ Ῥωμαϊκόν, εἰς ὅ τι ἂν λάχῃ τούτων, τὸν Μαρ-
σικὸν ἐντενεῖν πόλεμον. 8 Καί πως ἔοικεν εἰς λόγον
Ἑλληνικὸν ὁ κλῆρος ἀφικέσθαι · διασῴζεται γὰρ
Ἑλληνική τις ἱστορία τοῦ Μαρσικοῦ πολέμου. Τῆς
δὲ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Μάρκον εὐνοίας πολλῶν
τεκμηρίων ὄντων, μάλιστα Ῥωμαῖοι τοῦ πρώτου μνη-
μονεύουσι. 9 Πρεσβύτερος γὰρ ὢν αὐτοῦ λαβεῖν
ἀρχὴν μόνος οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλὰ τὸν ἐκείνου καιρὸν
ἀναμείνας οὕτως ἐπηγάγετο τὸν δῆμον ὥστε σὺν
ἐκείνῳ μὴ παρὼν ἀγορανόμος αἱρεθῆναι.

2. 1 Νέος δ' ὢν ἐν τῷ Μαρσικῷ πολέμῳ πολλὰ
μὲν τόλμης δείγματα παρέσχε καὶ συνέσεως, μᾶλλόν c
γε μὴν αὐτὸν δι' εὐστάθειαν καὶ πρᾳότητα Σύλλας
προσηγάγετο καὶ χρώμενος ἀπ' ἀρχῆς ἐπὶ τὰ πλείστης
ἄξια σπουδῆς διετέλεσεν · ὧν ἦν καὶ ἡ περὶ τὸ νόμισμα
πραγματεία. 2 Δι' ἐκείνου γὰρ ἐκόπη τὸ πλεῖστον
ἐν Πελοποννήσῳ περὶ τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον καὶ
Λευκόλλειον ἀπ' ἐκείνου προσηγορεύθη καὶ διετέλεσεν

1. 5 [6] τεθηπώς ant. corr. : τεθνηκώς || 7 [3] δικολόγον : δικαιόλογον S || Σισεννᾶν : Τισ- A || [7] ἐκτενεῖν Bry. : ἐντεμεῖν S ἐκτεμεῖν AU || 2. 1 [3] εὐστάθειαν : εὐπείθειαν S[m] || [4] ἐπὶ τὰ AS : ἔπειτα.

temps en usage, les besoins de l'armée lui assurant une circulation rapide*. 3 Ensuite Sylla qui, à Athènes, l'emportait sur terre, mais voyait son ravitaillement maritime coupé par les ennemis, maîtres de la mer, envoya Lucullus en Égypte et en Libye pour en amener des vaisseaux. 4 On était au fort de l'hiver ; Lucullus prit le large avec trois brigantins grecs et autant de birèmes rhodiennes[1], s'exposant ainsi aux dangers de la haute mer et des nombreux navires ennemis qui croisaient de tout côté en raison de leur suprématie maritime. Cependant il aborda en Crète et rangea cette île dans le parti des Romains. Puis, ayant gagné Cyrène et trouvé les habitants en proie à la guerre civile par suite de tyrannies et de conflits continuels, il rétablit l'ordre et leur donna une constitution*, non sans leur avoir rappelé une parole prophétique que Platon avait adressée à leurs ancêtres : 5 comme ils lui avaient demandé, paraît-il, de rédiger des lois et de fixer au peuple un type de sage gouvernement, Platon leur avait répondu qu'il était difficile de légiférer pour des gens aussi prospères que les Cyrénéens, rien n'étant plus difficile à gouverner qu'un homme réputé heureux, alors qu'au contraire personne n'est plus disposé à se soumettre à une autorité qu'un homme abattu par la Fortune[2]. C'est précisément ce qui rendit alors les Cyrénéens dociles aux lois de Lucullus.

6 De là, ayant mis le cap vers l'Égypte, il perdit, du fait des pirates, la plupart de ses bateaux. Mais lui-même leur échappa et arriva à Alexandrie, où il fit une entrée brillante : 7 en effet toute la flotte vint à sa rencontre, magnifiquement parée, suivant le cérémonial en usage quand un roi entrait dans le port. Le jeune Ptolémée* le combla de prévenances extraordinaires et lui offrit le vivre et le couvert dans son palais, où ja-

1. D'après Appien, *Mithr.* 33, « Lucullus, sans craindre les dangers d'une mer hostile, s'embarqua dans une petite chaloupe (ἐς κελήτιον), changea plusieurs fois d'embarcation pour tromper les poursuivants et parvint ainsi à Alexandrie ».

2. Platon s'était rendu à Cyrène dans sa jeunesse, peu après la mort de Socrate. Cf. *Ad principem inerud.*, 779 D.

ἐπὶ πλεῖστον, ὑπὸ τῶν στρατιωτικῶν χρειῶν ἐν τῷ πολέ-
μῳ λαμβάνον ἀμοιβὴν ταχεῖαν. 3 Ἐκ τούτου τῆς
μὲν γῆς ἐπικρατῶν ὁ Σύλλας ἐν ταῖς Ἀθήναις, περι-
κοπτόμενος δὲ τὴν ἀγορὰν ἐκ τῆς θαλάττης ὑπὸ τῶν d
πολεμίων ναυκρατούντων, ἐξέπεμψεν ἐπ' Αἰγύπτου
καὶ Λιβύης τὸν Λεύκολλον ἄξοντα ναῦς ἐκεῖθεν.
4 Ἦν μὲν οὖν ἀκμὴ χειμῶνος, ἐξέπλευσε δὲ τρισὶν
Ἑλληνικοῖς μυοπάρωσι καὶ δικρότοις ἴσαις Ῥο-
διακαῖς, πρὸς μέγα πέλαγος καὶ ναῦς πολεμίας παν-
ταχόσε τῷ κρατεῖν πολλὰς διαφερομένας παρα-
βαλλόμενος. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Κρήτην κατάρας
ᾠκειώσατο καὶ Κυρηναίους καταλαβὼν ἐκ τυραννίδων
συνεχῶν καὶ πολέμων ταραττομένους ἀνέλαβε, καὶ
κατεστήσατο τὴν πολιτείαν, Πλατωνικῆς τινος φω-
νῆς ἀναμνήσας τὴν πόλιν, ἣν ἐκεῖνος ἀπεθέσπισε e
πρὸς αὐτούς. 5 Δεομένων γάρ, ὡς ἔοικεν, ὅπως τε
νόμους γράψῃ καὶ τὸν δῆμον αὐτῶν εἰς τύπον τινὰ
καταστήσῃ πολιτείας σώφρονος, ἔφη χαλεπὸν εἶναι
Κυρηναίοις οὕτως εὐτυχοῦσι νομοθετεῖν· οὐδὲν γὰρ
ἀνθρώπου δυσαρκτότερον εὖ πράσσειν δοκοῦντος
οὐδ' αὖ πάλιν δεκτικώτερον ἐπιστασίας συσταλέντος
ὑπὸ τῆς τύχης. Ὃ καὶ τότε Κυρηναίους νομοθε-
τοῦντι Λευκόλλῳ πρᾴους παρέσχεν.

6 Ἐκεῖθεν δ' ἀναχθεὶς ἐπ' Αἰγύπτου τὰ πλεῖστα
τῶν σκαφῶν ἀπέβαλε πειρατῶν ἐπιφανέντων, αὐτὸς
δὲ διασωθεὶς κατήγετο λαμπρῶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν.
7 Ἀπήντησε γὰρ αὐτῷ σύμπας ὁ στόλος, ὥσπερ εἰώ-
θει βασιλεῖ καταπλέοντι, κεκοσμημένος ἐκπρεπῶς·
καὶ τὸ μειράκιον ὁ Πτολεμαῖος ἄλλην τε θαυμαστὴν f
ἐπεδείκνυτο φιλοφροσύνην πρὸς αὐτόν, οἴκησίν τε
καὶ δίαιταν ἐν τοῖς βασιλείοις ἔδωκεν, οὐδενός πω

2. 2 [6] λαμβάνον Steph. : -νων ‖ 4. [2] Ἑλληνικοῖς Cor. : -καῖς ‖ 5 [2] αὐτῶν Rei. : αὐτὸν ‖ [4] οὕτως εὐτυχοῦσι A : οὕτω δυστυχοῦσι SU.

mais aucun général étranger n'avait été logé auparavant. 8 Pour subvenir à son entretien et à sa dépense, il lui offrit non pas la somme habituellement allouée aux hôtes, mais le quadruple. Lucullus n'accepta rien de plus que ce qui lui était nécessaire et refusa tous les présents, bien que le roi lui en eût envoyé pour une valeur de quatre-vingts talents[1]. 9 On dit qu'il ne voulut pas aller à Memphis ni voir aucune autre des merveilles tant vantées de l'Égypte : « Cela conviendrait, dit-il, à un oisif qui voyage pour son agrément en quête de curiosités, mais non pas à un homme qui, comme moi, a laissé son général campant à la belle étoile sous les créneaux de l'ennemi. »

3. 1 Ptolémée repoussa la demande d'alliance par peur de la guerre, mais il fournit à Lucullus des vaisseaux pour l'escorter jusqu'à Chypre, puis, au moment de son départ, il l'embrassa, lui témoigna mille égards et lui offrit une émeraude de grand prix, montée sur or. Lucullus d'abord la refusa, mais, le roi lui ayant montré que l'empreinte de la pierre était à son effigie, il n'osa pas maintenir son refus, craignant que Ptolémée ne crût qu'il partait en lui étant tout à fait hostile et ne lui tendît des guet-apens sur mer. 2 En cours de route il rassembla un grand nombre de vaisseaux qu'il reçut des villes maritimes, à l'exception de celles qui prenaient part aux attentats des pirates. Parvenu à Chypre et informé que les ennemis avaient jeté l'ancre et le guettaient auprès des promontoires, il tira tous ses bateaux à sec et écrivit aux villes pour leur demander des lieux d'hivernage et des vivres, comme s'il avait l'intention de rester là jusqu'à la belle saison. 3 Puis, un vent favorable s'étant mis à souffler, il tira soudain ses vaisseaux à la mer, prit le large et naviguant de jour les voiles baissées et repliées, mais les déployant pendant la nuit, il arriva sain et sauf à Rhodes. Les Rhodiens lui ayant fourni d'autres navires, il décida les habitants

1. On ignore où Plutarque a puisé ces détails et ceux qui suivent. Le désintéressement de Lucullus est pourtant fort sujet à caution : il fit preuve plus tard d'une grande cupidité et amassa de la sorte une fortune immense : voir ci-dessus la Notice, p. 47 et la note 2.

ξένου πρότερον ἡγεμόνος αὐτόθι καταχθέντος. 8 Δαπάνην δὲ καὶ σύνταξιν οὐχ ὅσην ἐδίδου τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ τετραπλῆν ἐκείνῳ παρεῖχεν, οὐ προσιεμένῳ τῶν ἀναγκαίων πλέον οὐδὲν οὐδὲ δῶρον λαβόντι, καίπερ ὀγδοήκοντα ταλάντων ἄξια πέμψαντος αὐτῷ.
9 Λέγεται δὲ μήτ' εἰς Μέμφιν ἀναβῆναι μήτ' ἄλλο 493
τῶν θαυμαζομένων ἐν Αἰγύπτῳ καὶ περιβοήτων ἱστορῆσαι· σχολάζοντος γὰρ εἶναι ταῦτα θεατοῦ καὶ τρυφῶντος, οὐχ, ὡς αὐτός, ἐν ὑπαίθρῳ τὸν αὐτοκράτορα σκηνοῦντα παρὰ ταῖς ἐπάλξεσι τῶν πολεμίων ἀπολελοιπότος.

3. 1 Ἐπεὶ δ' ἀπεῖπε τὴν συμμαχίαν ὁ Πτολεμαῖος πρὸς τὸν πόλεμον ἀποδειλιάσας, ἐκείνῳ δὲ ναῦς ἄχρι Κύπρου πομποὺς παρέσχε καὶ περὶ τὸν ἔκπλουν αὐτὸν ἀσπαζόμενος καὶ θεραπεύων ἐδωρεῖτο χρυσένδετον σμάραγδον τῶν πολυτελῶν, τὸ μὲν πρῶτον ὁ Λεύκολλος παρῃτεῖτο, δείξαντος δὲ τὴν γλυφὴν τοῦ βασιλέως εἰκόνα οὖσαν ἰδίαν, ἐφοβήθη διώσασθαι, μὴ παντάπασιν ἐχθρὸς ἀποπλεῖν νομισθεὶς ἐπιβουλευθείη κατὰ θάλατταν. 2 Ἐπεὶ δὲ πλῆθος ἐν b
παράπλῳ νεῶν ἐκ τῶν παραλίων πόλεων ἀθροίσας, πλὴν ὅσαι πειρατικῶν μετεῖχον ἀδικημάτων, εἰς τὴν Κύπρον διεπέρασεν, ἐνταῦθα πυνθανόμενος τοὺς πολεμίους ναυλοχοῦντας ἐπὶ ταῖς ἄκραις παραφυλάττειν αὐτόν, ἐνεώλκησε τὰ σκάφη πάντα καὶ ταῖς πόλεσιν ἔγραψε περὶ χειμαδίων καὶ ἀγορᾶς, ὡς αὐτόθι τὴν ὥραν ἀναμενῶν. 3 Εἶτα πλοῦ φανέντος ἐξαπίνης κατασπάσας τὰς ναῦς ἀνήχθη καὶ μεθ' ἡμέραν μὲν ὑφειμένοις πλέων τοῖς ἱστίοις καὶ ταπεινοῖς, νύκτωρ δ' ἐπαιρομένοις, εἰς Ῥόδον ἐσώθη. Ῥοδίων δὲ ναῦς αὐτῷ προσπαρασχόντων, Κῴους ἔπεισε καὶ Κνιδίους c

3. 1 [1] ἀπεῖπε Rei. : ἀπέλιπε || 2 [3] ὅσαι Mur. : ὅσοι.

de Cos et ceux de Cnide à quitter le parti du roi et à attaquer Samos de concert. 4 Il chassa lui-même de Chios les soldats du roi et libéra les gens de Colophon en s'emparant d'Épigonos, leur tyran[1].

Il se trouva vers ce temps-là que Mithridate, ayant abandonné Pergame, s'était enfermé dans Pitané*. 5 Fimbria l'y tenait assiégé par terre, mais le roi, les yeux tournés vers la mer, faisait rassembler et appelait à lui de partout ses flottes, car il n'osait pas se battre et en venir aux mains avec un homme audacieux et victorieux, tel que Fimbria[2]. 6 Voyant cela, Fimbria, qui manquait de navires, envoya prier Lucullus de venir avec sa flotte. Il l'aiderait ainsi, lui faisait-il dire, à prendre le pire ennemi de Rome, le plus hostile des rois ; alors la grande victoire que les Romains poursuivaient à travers tant de combats et de labeurs ne pourrait plus leur échapper ; Mithridate offrait prise, il était tombé dans le piège ; si on le capturait, personne n'en tirerait plus de gloire que celui qui aurait mis obstacle à sa fuite et qui l'aurait saisi au moment où il s'échappait. « Si je le chasse de la terre et que tu lui coupes le chemin de la mer, nous partagerons à nous deux l'honneur du succès, et les exploits tant vantés de Sylla à Orchomène et à Chéronée perdront tout leur prestige aux yeux des Romains. » 7 Rien dans ces paroles n'était hors de propos, et il est clair pour tout le monde que, si Lucullus, qui n'était pas loin, s'était laissé persuader par Fimbria, avait amené là ses vaisseaux et bloqué le port avec sa flotte, la guerre était finie et le monde délivré de mille maux. 8 Mais Lucullus, soit qu'il fît passer ses devoirs envers Sylla avant toute considération d'intérêt privé ou public, soit qu'il méprisât Fimbria

1. Sur ces opérations, voir Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, (trad. allem., 1895), p. 193-194.

2. C. Flavius Fimbria était le lieutenant du consul L. Valerius Flaccus, envoyé de Rome avec deux légions par le parti populaire au pouvoir pour combattre à la fois Sylla et Mithridate. Fimbria se mutina contre Flaccus, qui fut tué par ses propres soldats. Rome reconnut alors Fimbria comme général en chef. Fimbria vainquit Mithridate et l'enferma dans Pitané : cf. *Sylla*, 23-25.

τῶν βασιλικῶν ἀπαλλαγέντας ἐπὶ Σαμίους συστρατεύειν. 4 Ἐκ δὲ Χίου τοὺς βασιλικοὺς αὐτὸς ἐξήλασε, Κολοφωνίους δ' ἠλευθέρωσε συλλαβὼν Ἐπίγονον τὸν τύραννον αὐτῶν.

Ἐτύγχανε δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἤδη Μιθριδάτης τὸ Πέργαμον ἐκλελοιπὼς καὶ συνεσταλμένος εἰς Πιτάνην. 5 Ἐκεῖ δὲ Φιμβρίου κατέχοντος αὐτὸν ἐκ γῆς καὶ πολιορκοῦντος εἰς τὴν θάλατταν ἀφορῶν συνῆγε καὶ μετεπέμπετο τοὺς πανταχόθεν στόλους πρὸς αὐτόν, ἀνδρὶ τολμητῇ καὶ νενικηκότι τῷ Φιμβρίᾳ συμπλέκεσθαι καὶ πολεμεῖν ἀπεγνωκώς. 6 Ὁ δὲ ταῦτα συνορῶν, ναυτικῷ δὲ λειπόμενος πρὸς Λεύ- d
κολλον ἔπεμψεν ἥκειν τῷ στόλῳ δεόμενος καὶ συνεξελεῖν ἔχθιστον καὶ πολεμιώτατον βασιλέων, ὡς μὴ τὸ μέγα καὶ διὰ πολλῶν ἀγώνων καὶ πόνων διωκόμενον ἆθλον ἐκφύγοι Ῥωμαίους, Μιθριδάτης εἰς λαβὰς ἥκων καὶ γεγονὼς ἐντὸς ἀρκύων, οὗ ληφθέντος οὐδένα τῆς δόξης οἴσεσθαι πλέον ἢ τὸν ἐμποδὼν τῇ φυγῇ στάντα καὶ διαδιδράσκοντος ἐπιλαβόμενον· ⟨ὃν⟩ ὑφ' ἑαυτοῦ μὲν ἐξεωσμένον τῆς γῆς, ὑπ' ἐκείνου δὲ τῆς θαλάττης εἰργόμενον ἀμφοτέροις ἀποδώσειν τὸ κατόρθωμα, τὰς δὲ Σύλλα πρὸς Ὀρχομενῷ καὶ περὶ Χαιρώνειαν ὑμνουμένας ἀριστείας ἐν οὐδενὶ λόγῳ θήσεσθαι Ῥωμαίους. 7 Καὶ οὐδὲν ἦν ἀπὸ τρόπου τῶν λεγομένων, ἀλλὰ παντὶ δῆλον ὡς, εἰ Φιμβρίᾳ e
τότε πεισθεὶς ὁ Λεύκολλος οὐ μακρὰν ὢν περιήγαγεν ἐκεῖσε τὰς ναῦς καὶ συνέφραξε τὸν λιμένα τῷ στόλῳ, πέρας ἂν εἶχεν ὁ πόλεμος καὶ μυρίων ἀπηλλαγμένοι κακῶν ἅπαντες ἦσαν. 8 Ἀλλ' εἴτε τὰ πρὸς Σύλλαν δίκαια πρεσβεύων πρὸ παντὸς ἰδίου τε καὶ κοινοῦ συμφέροντος, εἴτε τὸν Φιμβρίαν μιαρὸν ὄντα

3. 5 [3] συνῆγε Cor. : συνήγαγε || 6 [3] ἔπεμψεν : ἔπεμπεν AU || [9] ὃν add. Rei.

comme un scélérat qui venait de tuer son ami et son chef[1] pour satisfaire son ambition, soit qu'une sorte de fatalité divine le poussât à épargner Mithridate afin de se le réserver comme adversaire[2], il ne répondit point à cet appel et permit à Mithridate de s'évader par mer en narguant l'armée de Fimbria[3]. A lui seul, il battit une première fois des vaisseaux du roi qui s'étaient montrés près de Lecton en Troade. Ensuite, ayant aperçu Néoptolème qui le guettait devant Ténédos avec des forces plus importantes, il partit à sa rencontre en avant des autres, sur une quinquérème rhodienne commandée par Damagoras, homme dévoué aux Romains et très expérimenté dans les combats navals. 9 De son côté, Néoptolème fonça sur lui à force de rames, en donnant l'ordre à son pilote d'éperonner le navire ennemi. Damagoras, redoutant la masse pesante du vaisseau royal et le choc terrible de son éperon de bronze, n'osa pas s'engager proue contre proue; il vira promptement de bord en ordonnant à l'équipage de se porter vers la poupe; le bâtiment se trouva ainsi enfoncé de ce côté, et le coup ne causa guère de dommage, parce qu'il frappa les parties non immergées du navire. 10 A ce moment, voyant arriver les vaisseaux amis, Lucullus fait à nouveau virer de bord et, après mainte prouesse mémorable, il met les ennemis en fuite, puis donne la chasse à Néoptolème.

4. 1 De là, il alla rejoindre en Chersonèse Sylla qui se disposait à passer en Asie; il lui assura la sécurité de ce passage et l'aida à transporter ses troupes. La paix une fois conclue*, Mithridate s'embarqua pour le Pont-Euxin. Sylla frappa l'Asie d'une amende de vingt mille talents et chargea Lucullus de percevoir l'argent et d'en frapper monnaie*. Il paraît que les villes se conso-

1. L. Valerius Flaccus : voir ci-dessus p. 61, n. 2.
2. Le texte que je traduis résulte d'une légère correction. L'idée est certainement que Lucullus espère triompher dans l'avenir de Mithridate par ses seules forces, sans rien devoir à Fimbria.
3. Ce refus de Lucullus appelé par Fimbria a été diversement jugé : voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 31, n. 1.

καὶ φονέα γεγενημένον ἔναγχος ἀνδρὸς φίλου καὶ
στρατηγοῦ διὰ φιλαρχίαν προβαλλόμενος, εἴτε κατὰ
θείαν δή τινα τύχην περιφεισάμενος [αὐτοῦ] Μιθρι-
δάτου καὶ ⟨αὐτῷ⟩ φυλάξας ἀνταγωνιστὴν οὐχ ὑπή-
κουσεν, ἀλλὰ Μιθριδάτῃ μὲν ἐκπλεῦσαι παρέσχε καὶ
καταγελάσαι τῆς Φιμβρίου δυνάμεως, αὐτὸς δὲ πρῶ- f
τον μὲν ἐπὶ Λεκτοῦ τῆς Τρῳάδος βασιλικὰς ναῦς
ἐπιφανείσας κατεναυμάχησεν, αὖθις δὲ πρὸς Τενέδῳ
ναυλοχοῦντα μείζονι παρασκευῇ κατιδὼν Νεοπτό-
λεμον, ἐπέπλει πρὸ τῶν ἄλλων Ῥοδιακῆς πεντή-
ρους ἐπιβεβηκὼς ἧς ἐναυάρχει Δαμαγόρας, ἀνὴρ
εὔνους τε Ῥωμαίοις καὶ θαλασσίων ἀγώνων ἐμπειρό-
τατος. 9 Ἐπελαύνοντος δὲ ῥοθίῳ τοῦ Νεοπτολέμου 494
καὶ κελεύσαντος εἰς ἐμβολὴν ἀγαγεῖν τὸν κυβερνήτην,
δείσας ὁ Δαμαγόρας τὸ βάρος τῆς βασιλικῆς καὶ
τὴν τραχύτητα τοῦ χαλκώματος οὐκ ἐτόλμησε συμπε-
σεῖν ἀντίπρωρος, ἀλλ' ὀξέως ἐκ περιαγωγῆς ἀποστρέ-
ψας ἐκέλευσεν ἐπὶ πρύμναν ὤσασθαι· καὶ πιεσθείσης
ἐνταῦθα τῆς νεὼς ἐδέξατο τὴν πληγὴν ἀβλαβῆ γενο-
μένην, ἅτε δὴ τοῖς ⟨μὴ⟩ θαλαττεύουσι τῆς νεὼς
μέρεσι προσπεσοῦσαν. 10 Ἐν τούτῳ δὲ τῶν φίλων
προσφερομένων ἐγκελευσάμενος ὁ Λεύκολλος ἐπιστρέ-
φειν καὶ πολλὰ δράσας ἄξια λόγου τρέπεται τοὺς
πολεμίους καὶ καταδιώκει τὸν Νεοπτόλεμον.

4. 1 Ἐκεῖθεν δὲ Σύλλᾳ περὶ Χερρόνησον ἤδη b
μέλλοντι διαβαίνειν συμβαλών, τόν τε πόρον ἀσφαλῆ
παρεῖχε καὶ τὴν στρατιὰν συνδιεβίβαζεν. Ἐπεὶ δὲ
συνθηκῶν γενομένων Μιθριδάτης μὲν ἀπέπλευσεν εἰς
τὸν Εὔξεινον πόντον, Σύλλας δὲ τὴν Ἀσίαν δισμυρίοις
ταλάντοις ἐζημίωσε, προσταχθὲν αὐτῷ τά τε χρήματα
ταῦτα πρᾶξαι καὶ νόμισμα κόψαι, παραμύθιόν τι δοκεῖ

3. 8 [6] αὐτοῦ del. Schaefer || [7] αὐτῷ add. Sch. || [8] Μιθριδάτῃ Rei. : -την || 9 [8] μὴ add. Zie. || 4. 1 [2] τόν τε AS : τότε.

lèrent quelque peu de la rigueur de Sylla grâce à la conduite de Lucullus, qui se montra non seulement intègre et juste, mais aussi plein de mansuétude dans l'accomplissement d'une mission si austère et pénible[1].

2 Les Mityléniens ayant fait ouvertement défection, il voulait les ramener à la raison et leur infliger une punition modérée pour leur faute commise à l'égard de Manius*. Mais, les voyant toujours en proie à leur mauvais génie, il débarqua chez eux, les vainquit en bataille rangée et les enferma dans leurs murailles, devant lesquelles il mit le siège. Puis il se rembarqua de jour et ostensiblement pour Elaea, mais il revint en cachette, tendit une embuscade près de la ville et se tint tranquille. 3 Alors les Mityléniens, pleins de confiance, sortirent en désordre pour piller son camp qu'ils croyaient abandonné. Lucullus fondit sur eux, fit un très grand nombre de prisonniers, tua cinq cents hommes qui résistaient et s'empara de six mille esclaves et d'un butin inestimable.

4 Dans les maux innombrables et de toute espèce que Sylla et Marius infligeaient alors aux habitants de l'Italie, Lucullus n'eut aucune part, retenu qu'il fut en Asie, grâce à une chance en quelque sorte divine, par les affaires dont il avait la charge. 5 Cependant Sylla ne lui fut pas moins favorable qu'à ses autres amis : bien au contraire, c'est à lui, comme je l'ai dit*, qu'il dédia par bienveillance ses Mémoires, et en mourant il l'institua tuteur de son fils*, de préférence à Pompée. Il semble bien que ce fut la première cause du différend et de la rivalité qui séparèrent ces hommes, tous les deux jeunes et enflammés par l'amour de la gloire.

Consulat et proconsulat : guerre contre Mithridate. — **5.** 1 Peu de temps après la mort de Sylla, il fut élu consul avec Marcus Cotta, lors de la cent soixante-seizième Olympiade*. Beaucoup de gens poussaient à reprendre la guerre contre Mithridate, et Marcus dit

1. Il est probable que les inscriptions de Délos, de Thyatire et de Synnada en l'honneur de Lucullus proquesteur exprimaient la reconnaissance de ces villes pour la façon dont il les traita alors : cf. J. van Ooteghem, *Luc.*, 20-21 et 35.

τῆς Σύλλα χαλεπότητος γενέσθαι ταῖς πόλεσιν, οὐ
μόνον καθαρὸν καὶ δίκαιον, ἀλλὰ καὶ πρᾷον εἰς οὕτω
βαρὺ καὶ σκυθρωπὸν ὑπηρέτημα παρασχὼν ἑαυτόν.
2 Μιτυληναίους δ' ἄντικρυς ἀφεστῶτας ἐβούλετο
μὲν εὐγνωμονῆσαι καὶ δίκης τυχεῖν μετρίας ἐφ' οἷς c
περὶ Μάνιον ἐξήμαρτον, ὡς δ' ἑώρα κακοδαιμονῶντας,
ἐπιπλεύσας ἐκράτησε μάχῃ καὶ κατέκλεισεν εἰς τὰ
τείχη καὶ πολιορκίαν συστησάμενος ἐξέπλευσε μὲν
ἡμέρας καὶ φανερῶς εἰς Ἐλαίαν, ὑπέστρεψε δὲ λελη-
θότως καὶ περὶ τὴν πόλιν ὑφεὶς ἐνέδραν ἡσύχαζεν.
3 Ἐπεὶ δ' ἀτάκτως καὶ μετὰ θράσους ὡς ἔρημον ἀναρ-
πασόμενοι τὸ στρατόπεδον οἱ Μιτυληναῖοι προῆλθον,
ἐπεισπεσὼν αὐτοῖς ἔλαβέ τε παμπόλλους ζῶντας· καὶ
τῶν ἀμυνομένων πεντακοσίους ἀπέκτεινεν, ἀνδρα-
πόδων δὲ χιλιάδας ἓξ καὶ τὴν ἄλλην ἀναρίθμητον
ἠλάσατο λείαν.

4 Τῶν δὲ περὶ τὴν Ἰταλίαν κακῶν, ἃ τότε Σύλλας d
καὶ Μάριος ἄφθονα καὶ παντοδαπὰ τοῖς ἀνθρώποις
παρεῖχον, οὐ πάνυ μετέσχε, θείᾳ τινὶ τύχῃ περὶ τὰς
ἐν Ἀσίᾳ πράξεις βραδύνας. 5 Οὐ μὴν ἔλαττόν τι
παρὰ Σύλλα τῶν ἄλλων φίλων ἔσχεν, ἀλλὰ τήν τε
γραφήν, ὡς εἴρηται, τῶν ὑπομνημάτων ἐκείνῳ δι' εὔ-
νοιαν ἀνέθηκε, καὶ τελευτῶν ἐπίτροπον τοῦ παιδὸς
ἔγραψεν ὑπερβὰς Πομπήιον. Καὶ δοκεῖ τοῦτο πρῶτον
αὐτοῖς ὑπάρξαι διαφορᾶς αἴτιον καὶ ζηλοτυπίας, νέοις
οὖσι καὶ διαπύροις πρὸς δόξαν.

5. 1 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἢ Σύλλαν ἀποθανεῖν ὑπά-
τευσε μετὰ Μάρκου Κόττα περὶ τὴν ἕκτην καὶ ἑβδο-
μηκοστὴν πρὸς ταῖς ἑκατὸν ὀλυμπιάδα. Πολλῶν οὖν e
αὖθις ἀνακινούντων τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον, ἔφη

4. 2 [3] κακοδαιμονῶντας Solanus : -νοῦντας || 3 [1] ἀναρπασόμενοι : ἁρπασ- AU || 5 [4] ἀνέθηκε S : ἔθηκε.

qu'elle n'était pas finie, mais se trouvait en sommeil[1]. 2 Aussi, quand le tirage au sort des provinces eut assigné à Lucullus la Gaule cisalpine, il en fut très mécontent, parce qu'il n'y avait pas là matière à grands exploits. Mais ce qui surtout l'aiguillonnait, c'était la gloire que Pompée s'était acquise en Espagne, parce que, s'il parvenait à terminer la guerre en ce pays, il était vraisemblable qu'il serait aussitôt choisi, à l'exclusion de tout autre, comme général contre Mithridate. 3 Aussi, lorsque Pompée demanda de l'argent et écrivit que, si on ne lui en envoyait pas, il laisserait là l'Espagne et Sertorius, et ramènerait ses troupes en Italie, Lucullus s'employa très activement à lui faire adresser l'argent qu'il demandait et à lui ôter tout prétexte pour revenir à Rome pendant que lui-même était consul, car il prévoyait que tout l'État serait alors à sa merci, s'il paraissait dans la ville avec une si grande armée*. 4 L'homme qui à cette époque était en fait le maître des affaires, Cethegus, dont toutes les paroles et tous les actes visaient à plaire au peuple, n'avait que de la haine pour Lucullus, à qui sa vie pleine d'amours infâmes, de violences et d'excès inspirait du dégoût. 5 Lucullus le combattait donc ouvertement*. Un autre démagogue, Lucius Quinctius, qui s'était opposé à la politique de Sylla, essayait de troubler l'ordre établi. Lucullus, à force d'exhortations privées et d'avertissements publics, le détourna de sa tentative et calma son ambition. C'est ainsi qu'il sut prendre à ses débuts et soigner une grave maladie par un traitement aussi politique et salutaire que possible*.

6. 1 A ce moment on reçut la nouvelle de la mort du gouverneur de la Cilicie, Octavius. Nombreux étaient les Romains qui convoitaient cette province et courtisaient Cethegus, celui-ci leur paraissant le plus capable de la leur faire obtenir. De la Cilicie elle-même Lucullus

1. Ce qui rendait alors inévitable la reprise de la guerre contre Mithridate, c'était la mort en 74 du roi de Bithynie Nicomède III, qui léguait son royaume aux Romains : le sénat accepta l'héritage et décida l'annexion ; voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (1895), 313-315.

Μάρκος αὐτὸν οὐ πεπαῦσθαι, ἀλλ' ἀναπεπαῦσθαι. 2 Διὸ καὶ λαχὼν τῶν ἐπαρχιῶν ὁ Λεύκολλος τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἤχθετο, πράξεων ὑποθέσεις μεγάλων οὐκ ἔχουσαν. Μάλιστα δ' αὐτὸν εὐδοκιμῶν Πομπήιος ἐν Ἰβηρίᾳ παρώξυνεν, ὡς ἄλλος οὐδεὶς ἐπίδοξος ὤν, εἰ συμβαίη παύσασθαι τὸν Ἰβηρικὸν πόλεμον, εὐθὺς αἱρεθήσεσθαι στρατηγὸς ἐπὶ Μιθριδάτην. 3 Διὸ καὶ χρήματα αἰτοῦντος αὐτοῦ καὶ γράφοντος ὡς, εἰ μὴ πέμποιεν, ἀφεὶς Ἰβηρίαν καὶ Σερτώριον εἰς Ἰταλίαν ἀπάξει τὰς δυνάμεις, συνέ- f
πραξεν ὁ Λεύκολλος προθυμότατα πεμφθῆναι τὰ χρήματα καὶ μηδ' ἀφ' ἡστινοσοῦν προφάσεως ἐκεῖνον ἐπανελθεῖν ὑπατεύοντος αὐτοῦ· πάντα γὰρ ἂν ἐπ' ἐκείνῳ γενήσεσθαι τὰ τῆς πόλεως παρόντι μετὰ τοσαύτης στρατιᾶς. 4 Καὶ γὰρ ὁ κρατῶν τότε τῆς πολιτείας τῷ πρὸς χάριν ἅπαντα καὶ λέγειν καὶ πράττειν Κέθηγος ἔχθραν τινὰ πρὸς Λεύκολλον εἶχε βδελυττόμενον αὐτοῦ τὸν βίον αἰσχρῶν ἐρώτων καὶ 495
ὕβρεως καὶ πλημμελείας μεστὸν ὄντα. 5 Τοῦτον μὲν οὖν ἄντικρυς ἐπολέμει· Λεύκιον δὲ Κοίντιον, ἄλλον δημαγωγόν, ἐπαναστάντα τοῖς Σύλλα πολιτεύμασι καὶ ταράττειν τὰ πράγματα πειρώμενον ἐκ τοῦ καθεστῶτος, ἰδίᾳ τε πολλὰ παραμυθούμενος καὶ δημοσίᾳ νουθετῶν ἀπέστησε τῆς πείρας καὶ κατεστόρεσε τὴν φιλοτιμίαν, ὡς ἐνῆν μάλιστα πολιτικῶς καὶ σωτηρίως ἀρχὴν νοσήματος μεγάλου μεταχειρισάμενος.

6. 1 Ἐν τούτῳ δ' ὁ τὴν Κιλικίαν ἔχων Ὀκταούιος ἠγγέλθη τεθνηκώς. Σπαργώντων δὲ πολλῶν ἐπὶ τὴν ἐπαρχίαν καὶ Κέθηγον ὡς δυνατώτατον ὄντα δια- b
πράξασθαι θεραπευόντων, αὐτῆς μὲν ὁ Λεύκολλος

5. 4 [3] Κέθηγος : Κέγηθος S || 5 [2] Κοίντιον Mur. : Κόιντον || [6] κατεστόρεσε : -ρησε SU || [8] νοσήματος : νομίσματος S ||

ne faisait pas grand cas, mais il était persuadé que, s'il l'obtenait, comme elle était voisine de la Cappadoce, on ne pourrait envoyer que lui pour conduire la guerre contre Mithridate. C'est pourquoi il mit tout en œuvre pour que cette province ne fût pas attribuée à un autre, 2 et il finit par se résigner à une démarche qui n'était ni belle ni louable, mais qui devait le conduire au but ; il s'y décida par nécessité, contrairement à son caractère. Une certaine Praecia figurait parmi les femmes réputées dans la ville pour leur beauté et leur charme ; elle ne valait guère mieux qu'une courtisane de profession, mais elle savait employer ceux qui entraient en relation avec elle et la fréquentaient pour favoriser les ambitions politiques de ses amis. Joignant à ses attraits le renom d'une femme dévouée à son entourage et efficace, elle jouissait d'une influence considérable. 3 Lorsque à son tour Cethegus, qui était alors au faîte de sa réputation et qui menait la ville, se laissa séduire par elle et devint son amant, le pouvoir public passa tout entier dans les mains de cette femme : rien ne se faisait dans l'État sans que Cethegus y eût donné ses soins et sans que Praecia le lui eût recommandé[1]. 4 Lucullus donc se la concilia par des présents et des flatteries — et n'était-ce pas déjà un grand gain pour l'orgueil et la vanité de cette femme qu'on la vît associée aux ambitions d'un Lucullus? Aussitôt Cethegus se mit à chanter ses louanges et à réclamer pour lui la Cilicie. 5 Une fois qu'il l'eut obtenue, il n'eut plus besoin de faire appel à Praecia ni à Cethegus : tout le monde s'empressa à l'envi de remettre en ses mains la guerre contre Mithridate, parce qu'aucun autre n'était capable de la mieux conduire, Pompée étant encore engagé dans la guerre contre Sertorius et Metellus se trouvant hors de cause en raison de son âge* ; or c'étaient là les deux seuls rivaux que l'on pût opposer à Lucullus pour lui disputer ce commandement. 6 Cependant Cotta, son collègue, à force d'ins-

1. Sur le fait social que constitue l'influence prééminente d'une femme de cette sorte à Rome, voir les opinions citées par J. van Ooteghem, *Luc.*, 54, n. 6.

Κιλικίας οὐ πολὺν εἶχε λόγον, οἰόμενος δ', εἰ λάβοι
ταύτην, ἐγγὺς οὔσης Καππαδοκίας, ἄλλον οὐδένα
πεμφθήσεσθαι πολεμήσοντα Μιθριδάτην, πᾶσαν
ἔστρεφε μηχανὴν ὑπὲρ τοῦ μὴ προέσθαι τὴν ἐπαρχίαν
ἑτέρῳ. 2 Καὶ τελευτῶν ἔργον οὐ σεμνὸν οὐδ' ἐπαι-
νετόν, ἄλλως δ' ἀνύσιμον πρὸς τὸ τέλος ἐκ τῆς ἀνάγ-
κης ὑπέμεινε παρὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν. Πραικία τις
ἦν ὄνομα τῶν ἐφ' ὥρᾳ καὶ λαμυρίᾳ διαβοήτων ἐν τῇ
πόλει, τὰ μὲν ἄλλα κρείττων οὐδὲν ἀνέδην ἑταιρούσης
γυναικός, ἐκ δὲ τοῦ χρῆσθαι τοῖς ἐντυγχάνουσιν αὐτῇ c
καὶ διαλεγομένοις πρὸς τὰς ὑπὲρ τῶν φίλων σπουδὰς
καὶ πολιτείας προσλαβοῦσα τῇ λοιπῇ χάριτι τὸ δοκεῖν
φιλέταιρός τις εἶναι καὶ δραστήριος, ἴσχυσε μέγιστον.
3 Ὡς δὲ καὶ Κέθηγον ἀνθοῦντα τῇ δόξῃ τότε καὶ
φέροντα τὴν πόλιν ὑπηγάγετο καὶ συνῆν ἐρῶντι,
παντάπασιν εἰς ἐκείνην περιῆλθεν ἡ τῆς πόλεως δύ-
ναμις· οὐδὲ γὰρ ἐπράττετό τι δημοσίᾳ Κεθήγου μὴ
σπουδάζοντος οὐδὲ Πραικίας μὴ κελευούσης παρὰ
Κεθήγῳ. 4 Ταύτην οὖν ὑπελθὼν δώροις ὁ Λεύκολλος
καὶ κολακείαις (ἦν δέ που καὶ τῷ Λευκόλλῳ συμφι-
λοτιμουμένην ὁρᾶσθαι μέγας γυναικὶ σοβαρᾷ καὶ
πανηγυρικῇ μισθός) εὐθὺς εἶχε τὸν Κέθηγον ἐπαι- d
νέτην καὶ προμνώμενον αὐτῷ Κιλικίαν. 5 Ἐπεὶ
δ' ἅπαξ ἔτυχε ταύτης, οὐδὲν ἔτι Πραικίαν οὐδὲ Κέθηγον
ἔδει παρακαλεῖν, ἀλλὰ πάντες ὁμαλῶς ἐκείνῳ φέροντες
ἐνεχείρισαν τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον ὡς ὑφ' ἑτέρου
μηδενὸς ἄμεινον διαπολεμηθῆναι δυνάμενον, Πομ-
πηίου μὲν ἔτι Σερτωρίῳ προσπολεμοῦντος, Μετέλλου
δ' ἀπειρηκότος ἤδη διὰ γῆρας, οὓς μόνους ἄν τις
ἐναμίλλους ἐποιήσατο Λευκόλλου περὶ τῆς στρατηγίας
ἀμφισβητοῦντας. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ Κόττας ὁ συνάρχων e

6. 1 [7] Μιθριδάτην : -τῃ A || 3 [4] οὐδὲ : οὐ[δὲ] Zie. || 4 [2] τῷ : τὸ Cor. || [3] μέγας : μέγα S ||

tances auprès du sénat, fut envoyé avec une flotte pour veiller sur la Propontide et protéger la Bithynie*.

7. 1 Lucullus, à la tête d'une légion recrutée en Italie, passa en Asie, où il prit le commandement du reste de l'armée. Toutes ces troupes se trouvaient depuis longtemps corrompues par la débauche et la cupidité; quant aux Fimbriens, comme on les appelait, ils étaient devenus intraitables par l'habitude de l'indiscipline[1]. 2 C'étaient eux qui, d'accord avec Fimbria, avaient tué le consul Flaccus, leur général[2], et qui ensuite avaient livré Fimbria lui-même à Sylla*; ces hommes étaient arrogants et sans loi, mais aussi belliqueux et endurants, et ils avaient l'expérience de la guerre. 3 Il ne fallut pas longtemps à Lucullus pour réprimer l'insolence des Fimbriens et mettre dans le droit chemin les autres soldats, qui apprenaient sans doute pour la première fois ce qu'est un véritable chef, un vrai général; jusque-là, conduits par des démagogues, ils avaient pris l'habitude de ne faire la guerre qu'à leur fantaisie.

4 Quant aux ennemis, voici où ils en étaient. Mithridate, à la manière de la plupart des sophistes, s'était montré au début hautain et pompeux; il s'était dressé contre les Romains avec des forces sans consistance, mais brillantes et faites pour la parade. Puis, averti par les échecs qui le couvrirent de ridicule. quand il se disposa à recommencer la guerre, il concentra cet appareil militaire de façon à lui donner une véritable efficacité. 5 Il se débarrassa de ces hordes barbares d'origines diverses qui criaient des menaces dans des langues différentes, arrêta la fabrication des armes incrustées d'or et de pierreries, destinées à devenir le butin des vainqueurs plutôt qu'à assurer la défense de ceux qui les portaient, fit forger des épées pareilles à celles des Ro-

1. A la légion de conscrits amenée d'Italie, Lucullus ajouta les deux légions de Fimbria et deux autres qui séjournaient en Cilicie et avaient combattu depuis 78 sous les ordres de P. Servilius Isauricus, ce qui faisait au total environ 30.000 fantassins et 1.600 cavaliers, selon Appien, *Mithr.*, 72; voir ci-dessous, 8, 4.

2. Voir ci-dessus p. 61, n. 2.

αὐτοῦ πολλὰ λιπαρήσας τὴν σύγκλητον ἀπεστάλη μετὰ νεῶν τὴν Προποντίδα φυλάξων καὶ προπολεμήσων Βιθυνίας.

7. 1 Λεύκολλος δὲ τάγμα μὲν αὐτόθεν ἔχων συντεταγμένον ὑπ' αὐτοῦ διέβαινεν εἰς τὴν Ἀσίαν· ἐκεῖ δὲ τὴν ἄλλην παρέλαβε δύναμιν, πάντων μὲν πάλαι τρυφαῖς διεφθορότων καὶ πλεονεξίαις, τῶν δὲ Φιμβριανῶν λεγομένων καὶ διὰ συνήθειαν ἀναρχίας δυσμεταχειρίστων γεγονότων. 2 Οὗτοι γὰρ ἦσαν οἱ Φλάκκον τε μετὰ Φιμβρίου τὸν ὕπατον καὶ στρατηγὸν ἀνῃρηκότες αὐτόν τε τὸν Φιμβρίαν Σύλλᾳ προδεδωκότες, αὐθάδεις μὲν ἄνθρωποι καὶ παράνομοι, μάχιμοι δὲ καὶ τλήμονες μετ' ἐμπειρίας πολέμου.
3 Οὐ μὴν ἀλλὰ βραχεῖ χρόνῳ καὶ τούτων τὸ θράσος f
ὁ Λεύκολλος ἐξέκοψε καὶ τοὺς ἄλλους ἐπέστρεψε, τότε πρῶτον, ὡς ἔοικε, πειρωμένους ἄρχοντος ἀληθινοῦ καὶ ἡγεμόνος· ἄλλως δ' ἐδημαγωγοῦντο πρὸς ἡδονὴν ἐθιζόμενοι στρατεύεσθαι.

4 Τὰ δὲ τῶν πολεμίων οὕτως εἶχε. Μιθριδάτης, 496
ὥσπερ οἱ πολλοὶ τῶν σοφιστῶν, κομπώδης ἐν ἀρχῇ καὶ σοβαρὸς ἐπὶ Ῥωμαίους ἀναστὰς διακένῳ δυνάμει, λαμπρᾷ δὲ καὶ πανηγυρικῇ τὴν ὄψιν, εἶτ' ἐκπεσὼν καταγελάστως καὶ νουθετηθείς, ὅτε τὸ δεύτερον πολεμεῖν ἔμελλεν, εἰς ἀληθινὴν καὶ πραγματικὴν συνέστελλε τὰς δυνάμεις παρασκευήν. 5 Ἀφελὼν γὰρ τὰ παντοδαπὰ πλήθη καὶ τὰς πολυγλώσσους ἀπειλὰς τῶν βαρβάρων, ὅπλων δὲ διαχρύσων καὶ διαλίθων κατασκευάς, ὡς λάφυρα τῶν κρατούντων, οὐκ ἀλκήν τινα τῶν κεκτημένων ὄντα, ξίφη μὲν ἠλαύνετο Ῥωμαικὰ καὶ θυρεοὺς ἐμβριθεῖς ἐπήγνυτο καὶ γεγυμνασμέ-

7. 1 [5] διὰ : διὰ τὴν U || 3 [5] ἐθιζόμενοι B : ἐρεθιζόμενοι ASU || 5 [5] ἠλαύνετο Sch. : ἤλαυνε τὰ.

mains et façonner de lourds boucliers, rassembla des chevaux bien exercés plutôt que richement parés ; il eut ainsi cent vingt mille fantassins rangés en corps de bataille à la romaine, seize mille cavaliers, sans compter les quadriges armés de faux, au nombre de cent[1]. 6 Quant à ses navires, il les fit mettre en état sans les orner de pavillons au dôme d'or, de bains pour les courtisanes et de luxueux gynécées, mais en les garnissant d'armes, de javelots et d'argent. Puis il se jeta sur la Bithynie, où les villes l'accueillirent cette fois encore avec plaisir, et il en fut de même dans l'Asie entière qui, souffrant d'un nouvel accès de son mal ancien, endurait des maux intolérables du fait des usuriers et des publicains romains[2]. 7 Plus tard Lucullus chassa ces sortes de Harpies qui arrachaient aux peuples leur nourriture ; pour le moment il s'efforça par ses remontrances de modérer les exactions et de mettre ainsi un terme à la défection de ces pays, dont aucun, pour ainsi dire, ne restait en repos.

8. 1 Pendant que Lucullus était ainsi occupé, Cotta, croyant l'occasion bonne pour lui, se préparait à livrer bataille à Mithridate. Comme on lui annonçait de différents côtés que Lucullus arrivait et que déjà il campait en Phrygie[3], il crut presque tenir dans ses mains le triomphe, et, pour ne pas avoir à le partager avec Lucullus, il se hâta d'attaquer. 2 Mais il fut battu en même temps sur terre et sur mer. Ayant perdu soixante vaisseaux avec leurs équipages et quatre mille fantassins, lui-même enfermé et assiégé dans Chalcédoine, il tournait ses regards vers Lucullus*. 3 Il y avait des gens qui pressaient celui-ci de ne pas se soucier de Cotta et d'aller de l'avant, afin de s'emparer du royaume de

1. Appien, *Mithr.*, 69, après avoir énuméré tous les peuples qui envoyaient des contingents à Mithridate, évalue l'infanterie du roi à 140.000 hommes et sa cavalerie, comme Plutarque, à 16.000.

2. Sur les exactions des *negotiatores* et des publicains en Asie, cf. Cic., *De imp. Cn. Pomp.*, 15, 17-19.

3. Lucullus campait sur les bords du Sangarios de Phrygie : Memnon, 39, 3.

νους μᾶλλον ἢ κεκοσμημένους ἤθροιζεν ἵππους, b
πεζῶν δὲ μυριάδας δώδεκα κατεσκευασμένων εἰς
φάλαγγα Ῥωμαικήν, ἱππεῖς δὲ πρὸς μυρίοις ἑξα-
κισχιλίους ἄνευ τῶν δρεπανηφόρων τεθρίππων· ταῦτα
δ' ἦν ἑκατόν· 6 ἔτι δὲ ναῦς οὐ χρυσορόφοις σκη-
νίσιν οὐδὲ λουτροῖς παλλακίδων καὶ γυναικωνίτισι
τρυφώσαις ἠσκημένας, ἀλλ' ὅπλων καὶ βελῶν καὶ
χρημάτων γεμούσας παραρτυσάμενος ἐνέβαλεν εἰς
Βιθυνίαν, τῶν πόλεων αὖθις ἀσμένως ὑποδεχομένων οὐ
μόνον τούτων, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἀσίαν ὅλην ὑποτροπὴ
τῶν ἔμπροσθεν νοσημάτων εἶχεν, ἀφόρητα πάσχουσαν
ὑπὸ Ῥωμαικῶν δανειστῶν καὶ τελωνῶν· 7 οὓς
ὕστερον μὲν ὥσπερ Ἁρπυίας τὴν τροφὴν ἁρπάζοντας
αὐτῶν ὁ Λεύκολλος ἐξήλασε, τότε δὲ μετριωτέρους c
ἐπειρᾶτο νουθετῶν ποιεῖν καὶ τὰς ἀποστάσεις κα-
τέπαυε τῶν δήμων, οὐδενός, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἡσυ-
χάζοντος.

8. 1 Ὃν δὲ περὶ ταῦτα Λεύκολλος ἠσχολεῖτο
χρόνον, αὑτοῦ καιρὸν εἶναι νομίζων ὁ Κόττας πα-
ρεσκευάζετο μάχεσθαι πρὸς Μιθριδάτην. Καὶ πολλῶν
ἀπαγγελλόντων ἤδη Λεύκολλον ἐν Φρυγίᾳ στρατο-
πεδεύειν ἐπιόντα, μόνον οὐκ ἐν ταῖς χερσὶν ἔχειν
τὸν θρίαμβον οἰόμενος, ὡς μὴ μεταλάβῃ Λεύκολλος
αὐτοῦ, συμβαλεῖν ἔσπευσε. 2 Πληγεὶς δ' ἅμα καὶ
κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ἑξήκοντα μὲν ἀπώλεσεν
αὔτανδρα σκάφη, πεζοὺς δὲ τετρακισχιλίους, αὐτὸς d
δὲ κατακλεισθεὶς εἰς Χαλκηδόνα καὶ πολιορκούμε-
νος εἰς τὰς Λευκόλλου χεῖρας ἀπέβλεπεν. 3 Ἦσαν
μὲν οὖν οἱ τὸν Λεύκολλον ἀμελήσαντα Κόττα πρόσω
χωρεῖν παρορμῶντες ὡς ἔρημον αἱρήσοντα τὴν Μι-

7. 6 [1] χρυσορόφοις Mur. : χρυσοφόροις || [4] παραρτυσάμενος A : παραρτισάμενος || 8. 1 [5] μόνον οὐκ ἐν : μόνονουκὸν ἐν U.

Mithridate, qui se trouvait vide de défenseurs. Tel était en particulier l'avis des soldats, indignés que Cotta, non content de se perdre lui et les siens par ses fausses manœuvres, fît de plus obstacle à une victoire qu'ils pouvaient remporter sans coup férir. Mais Lucullus les harangua et leur dit : « J'aimerais mieux sauver un seul Romain des mains des ennemis que d'enlever à ceux-ci tous leurs biens. » 4 Archélaos, qui avait commandé en Béotie les armées de Mithridate, puis était passé au parti des Romains et combattait avec eux[1], lui assurait qu'il n'avait qu'à se montrer dans le Pont pour tout gagner d'un coup. Lucullus lui répondit : « Je serais plus lâche que les chasseurs, si je laissais échapper les bêtes féroces pour aller attaquer leurs tanières vides. » Cela dit, il marcha contre Mithridate avec trente mille fantassins et deux mille cinq cents cavaliers*. 5 Arrivé en vue des ennemis, il fut stupéfait de leur nombre et il décida d'éviter le combat et de gagner du temps. Mais Marius, que Sertorius avait envoyé d'Espagne à Mithridate avec une armée sous ses ordres*, s'avança à sa rencontre et le provoqua. Alors Lucullus disposa ses troupes en ordre de bataille, et ils allaient en venir aux mains, quand tout à coup, sans que rien eût pu faire prévoir ce phénomène, l'air se déchira et l'on vit tomber entre les deux armées une grande masse ignée, que sa forme faisait ressembler à une jarre et sa couleur à de l'argent incandescent. Cette vision effraya les deux partis, qui se séparèrent. 6 On dit que ce prodige eut lieu en Phrygie dans un endroit nommé Otryes[2]. Lucullus, estimant qu'aucun préparatif humain ni aucune richesse ne pouvaient suffire pour nourrir longtemps, en face de l'ennemi, autant de dizaines de

1. Voir *Sylla*, 16-24.

2. « S'agit-il d'Otryes, localité située non loin de Nicée, sur les hauteurs qui dominent au sud le lac Ascania et dont parle Strabon, 12, 4, 7, p. 566, ou d'Otrus, à l'ouest de Synnada, sur le cours supérieur du Méandre? Les avis sont partagés... Cependant la première opinion nous paraît plus probable, vu que Lucullus était déjà sur le Sangarios, à plus de cent kilomètres au nord d'Otrus, quand il apprit la défaite de son collègue » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 69-70).

θριδάτου βασιλείαν, καὶ μάλιστα τῶν στρατιωτῶν
οὗτος ἦν ὁ λόγος ἀγανακτούντων εἰ μὴ μόνον αὐτὸν
ἀπολεῖ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ βουλευσάμενος κακῶς ὁ
Κόττας, ἀλλὰ καὶ σφίσιν ἐμποδὼν ἔσται νικᾶν ἀμαχεὶ
δυναμένοις. Λεύκολλος δὲ πρὸς μὲν τούτους δημηγο-
ρῶν εἶπεν ὡς ἕνα βούλοιτ' ἂν ἐκ πολεμίων σῶσαι
Ῥωμαῖον ἢ πάντα λαβεῖν τὰ τῶν πολεμίων· 4 Ἀρ- e
χελάου δὲ τοῦ περὶ Βοιωτίαν Μιθριδάτῃ στρατηγή-
σαντος, εἶτ' ἀποστάντος καὶ Ῥωμαίοις συστρατεύον-
τος, διαβεβαιουμένου ⟨μόνον⟩ ὀφθέντα Λεύκολλον
ἐν Πόντῳ πάντων ὁμοῦ κρατήσειν, οὐκ ἔφη δειλότερος
εἶναι τῶν κυνηγῶν ὥστε τὰ θηρία παρελθὼν ἐπὶ κε-
νοὺς αὐτῶν τοὺς φωλεοὺς βαδίζειν. Καὶ ταῦτ' εἰπὼν
ἐπὶ Μιθριδάτην προῆγε πεζοὺς μὲν ἔχων τρισμυρίους,
ἱππεῖς δὲ δισχιλίους πεντακοσίους. 5 Καταστὰς δ' εἰς
ἔποψιν τῶν πολεμίων καὶ θαυμάσας τὸ πλῆθος, ἐβούλετο
μὲν ἀπέχεσθαι μάχης καὶ τρίβειν τὸν χρόνον, Μαρίου
δ', ὃν Σερτώριος ἐξ Ἰβηρίας ἀπεστάλκει Μιθριδάτῃ
μετὰ δυνάμεως στρατηγόν, ἀπαντήσαντος αὐτῷ καὶ
προκαλουμένου, κατέστη μὲν εἰς τάξιν ὡς διαμα-
χούμενος, ἤδη δ' ὅσον οὔπω συμφερομένων, ἀπ' οὐ-
δεμιᾶς ἐπιφανοῦς μεταβολῆς, ἀλλ' ἐξαίφνης τοῦ f
ἀέρος ὑπορραγέντος ὤφθη μέγα σῶμα φλογοειδὲς
εἰς μέσον τῶν στρατοπέδων καταφερόμενον, τὸ μὲν
σχῆμα πίθῳ μάλιστα, τὴν δὲ χρόαν ἀργύρῳ διαπύρῳ
προσεοικός, ὥστε δείσαντας ἀμφοτέρους τὸ φάσμα δια-
κριθῆναι. 6 Τοῦτο μὲν οὖν φασιν ἐν Φρυγίᾳ περὶ τὰς 497
λεγομένας Ὀτρύας συμβῆναι τὸ πάθος. Ὁ δὲ Λεύκολλος
οὐδεμιᾶς εἶναι νομίζων ἀνθρωπίνης παρασκευῆς οὐδὲ
πλούτου θρέψαι μυριάδας ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀντι-

8. 3 [6] βουλευσάμενος V : -μένους || 4 [4] μόνον add. Sint. || 5 [6] κατέστη μὲν Rei. : κατέστησεν || τάξιν : μάχην U || [9] ὑπορραγέντος : ἀπορ- AU || [11] σχῆμα Am. : σῶμα.

milliers de soldats qu'en avait Mithridate*, se fit amener un des prisonniers et lui demanda d'abord combien de camarades partageaient sa tente, puis quelle quantité de vivres il y avait laissée. 7 L'homme ayant répondu, il le congédia, puis posa les mêmes questions séparément à un deuxième et à un troisième. Enfin, comparant la quantité des approvisionnements à celle des bouches à nourrir, il calcula que dans trois ou quatre jours les vivres feraient défaut aux ennemis. 8 Dès lors il s'attacha bien davantage encore à gagner du temps, et il rassembla dans son camp d'immenses provisions, afin de vivre lui-même dans l'abondance en guettant la disette de l'adversaire.

9. 1 Là-dessus Mithridate tenta de surprendre les gens de Cyzique, qui avaient beaucoup souffert au combat de Chalcédoine, où ils avaient perdu trois mille hommes et dix vaisseaux. Comme il voulait échapper à l'attention de Lucullus, il se mit en marche aussitôt après le dîner, à la faveur d'une nuit noire et pluvieuse, et il réussit à poster ses troupes au point du jour en face de la ville sur les pentes de la montagne appelée Adrastée[1]. 2 Mais Lucullus, dès qu'il se fut aperçu de son départ, se mit à sa poursuite, et, préférant ne pas tomber sur les ennemis avec une armée en désordre, il fit camper ses forces près d'un bourg appelé Thracia dans un endroit très bien situé pour surveiller les chemins et les lieux d'où et par où les troupes de Mithridate devaient nécessairement faire venir leurs vivres. 3 Aussi, embrassant dans sa pensée ce qui allait arriver, il ne le dissimula pas à ses soldats et, aussitôt qu'ils eurent établi leur camp et terminé leurs travaux, il les rassembla pour leur annoncer solennellement que, dans peu de jours, il leur procurerait la victoire sans effusion de sang. 4 Cependant Mithridate avait, du côté de la terre, entouré

1. Strabon, 12, 11, 576, après avoir décrit la forte position de Cyzique, « île de la Propontide », ajoute : « Les Cyzicéniens ont justifié la nécessité des précautions prises par les avantages qu'ils en retirèrent lors de la guerre de Mithridate. Le roi, étant arrivé à l'improviste avec cent cinquante mille fantassins et une nombreuse

καθημένων πολεμίων τοσαύτας ὅσας εἶχε Μιθριδάτης, ἐκέλευσεν ἀχθῆναι τῶν αἰχμαλώτων ἕνα· καὶ πρῶτον ἀνέκρινε μετὰ πόσων διαιτῷτο συσκήνων, ἔπειτα πόσον ἐν τῇ σκηνῇ καταλέλοιπε σῖτον. 7 Ἀποκριναμένου δὲ τἀνθρώπου, τὸν μὲν ἐκέλευσε μεταστῆναι, δεύτερον δὲ καὶ τρίτον ὁμοίως ἀνέκρινεν. Εἶτα συνθεὶς τὸ τῆς παρεσκευασμένης τροφῆς πλῆθος πρὸς τὸ
τῶν τρεφομένων, ἔγνω τριῶν ἢ τεσσάρων ἡμερῶν b
ἐπιλείψειν τὸν σῖτον τοὺς πολεμίους. 8 Καὶ πολὺ μᾶλλον εἴχετο τοῦ χρόνου καὶ συνῆγεν εἰς τὸν χάρακα παμπληθῆ σῖτον, ὡς ἐν ἀφθόνοις διάγων αὐτὸς ἐφεδρεύοι ταῖς ἐκείνων ἀπορίαις.

9. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Μιθριδάτης ἐπεβούλευε Κυζικηνοῖς πεπληγόσιν ἐν τῇ περὶ Χαλκηδόνα μάχῃ· τρισχιλίων γὰρ ἀνδρῶν καὶ δέκα νεῶν ἐστέρηντο. Βουλόμενος οὖν λαθεῖν τὸν Λεύκολλον, εὐθὺς ἀπὸ δείπνου νύκτα δυσφανῆ καὶ νοτερὰν ἔχων ἐκίνει, καὶ φθάνει τῆς πόλεως ἄντικρυς ἅμ' ἡμέρᾳ περὶ τὸ τῆς Ἀδραστείας ὄρος ἱδρύσας τὴν δύναμιν. 2 Ὁ δὲ Λεύκολλος αἰσθόμενος καὶ διώξας, ἠγάπησε μὲν οὐκ
ἐμπεσὼν ἀσύντακτος εἰς τοὺς πολεμίους, καθίζει δὲ c
τὸν στρατὸν περὶ τὴν Θρᾳκίαν λεγομένην κώμην ἐν τόπῳ κατὰ τῶν ὁδῶν ἄριστα πεφυκότι καὶ τῶν χωρίων, ἀφ' ὧν καὶ δι' ὧν ἀναγκαῖον ἦν τοῖς Μιθριδατικοῖς τὰ ἐπιτήδεια φοιτᾶν. 3 Διὸ καὶ περιλαβὼν τῇ διανοίᾳ τὸ μέλλον οὐκ ἀπεκρύψατο τοὺς στρατιώτας, ἀλλ' ἅμα τῷ θέσθαι τὸ στρατόπεδον καὶ ἀπὸ τῶν ἔργων γενέσθαι συναγαγὼν αὐτοὺς ἐμεγαληγόρησεν ὡς ὀλίγων ἡμερῶν ἀναιμωτὶ τὸ νίκημα παραδώσων αὐτοῖς. 4 Κυζικηνοὺς δὲ Μιθριδάτης δέκα μὲν ἐκ

8. 7 [6] ἐπιλείψειν τὸν Zie. : ἐπιλείψοντα ‖ τοὺς πολεμίους : τοῖς πολεμίοις S ‖ 9. 1 [6] φθάνει : φθόνει U ‖ 2 [5] κατὰ : κατά ⟨τε⟩ Zie.

Cyzique de dix camps, et, du côté de la mer, fermé avec ses vaisseaux le détroit qui séparait la ville du continent, la tenant ainsi bloquée de part et d'autre[1]. Les assiégés envisageaient le danger avec un grand courage et ils étaient résolus à supporter toute espèce de maux pour rester fidèles à Rome, mais ils ignoraient où était Lucullus et s'inquiétaient de rester sans nouvelles de lui. 5 Et pourtant son camp se trouvait devant leurs yeux, bien en vue, mais ils étaient trompés par les gens de Mithridate qui leur disaient en leur montrant les Romains installés sur les hauteurs : « Voyez-vous ces troupes? C'est une armée d'Arméniens et de Mèdes que Tigrane a envoyée en renfort à Mithridate. » 6 Ils étaient effrayés de se voir encerclés par tant d'ennemis et ils n'espéraient pas que Lucullus, même s'il arrivait, pût trouver encore un passage pour les secourir. Alors Archélaos leur envoya Démonax, qui fut le premier à leur annoncer la présence de Lucullus, mais ils se méfiaient et s'imaginaient que c'était une invention de sa part pour les rassurer sur leur situation, quand arriva un tout jeune prisonnier qui s'était échappé des mains de l'ennemi ; 7 ils lui demandèrent de leur dire où était Lucullus ; il se mit à rire, pensant qu'ils plaisantaient, mais, quand il vit qu'ils parlaient sérieusement, il leur montra du doigt le retranchement des Romains, et ils reprirent confiance*. 8 Enfin Lucullus, comme d'assez gros bateaux de pêche naviguaient sur le lac Dascylitis, fit tirer à sec le plus grand de tous, ordonna de le transporter sur un chariot jusqu'à la mer et y fit embarquer autant de soldats qu'il en pouvait contenir. Ils passèrent de nuit sans être aperçus et pénétrèrent dans la ville.

10. 1 Il semble aussi que la divinité, admirant

cavalerie, occupa d'abord la montagne Adrastée, située en face de la ville, et le faubourg ; ensuite il passa dans l'isthme qui est au-dessous de la ville, de manière à attaquer celle-ci à la fois par terre et par mer avec quatre cents navires, mais les Cyzicéniens résistèrent à toutes ces attaques. »

1. Cf. App., *Mithr.*, 73.

γῆς στρατοπέδοις περιλαβών, ταῖς δὲ ναυσὶν ἐκ
θαλάσσης τὸν ἀπὸ τῆς ἠπείρου διείργοντα τὴν πόλιν
εὔριπον ἐμφράξας, ἑκατέρωθεν ἐπολιόρκει, τὰ μὲν ἄλλα d
διακειμένους πρὸς τὸν κίνδυνον εὐθαρσῶς καὶ πᾶν
ἕνεκα Ῥωμαίων ἐγνωκότας ἐκδέχεσθαι δυσχερές,
ἀγνοοῦντας δ' ὅπῃ Λεύκολλος εἴη καὶ τῷ μηδὲν
περὶ αὐτοῦ πεπύσθαι ταραττομένους. 5 Καίτοι κα-
ταφανὴς ἦν ἡ στρατοπεδεία καὶ ἄποπτος, ἀλλ' ὑπὸ
τῶν Μιθριδατικῶν ἐξηπατῶντο. Δεικνύντες γὰρ αὐτοῖς
τοὺς Ῥωμαίους ἄνω παρεμβεβληκότας, « Ὁρᾶτε
τούτους; » ἔφασαν « Ἀρμενίων στρατός ἐστι καὶ
Μήδων, Τιγράνου Μιθριδάτῃ καταπέμψαντος ἐπι-
κουρίαν ». 6 Οἱ δ' ἐξεπλήσσοντο τοσούτου πολέ-
μου περικεχυμένου μηδ', εἰ παραγένοιτο Λεύκολλος, e
χώραν ἔτι λελεῖφθαι βοηθείας ἐλπίζοντες. Οὐ μὴν
ἀλλὰ πρῶτος αὐτοῖς εἰσπεμφθεὶς ὑπ' Ἀρχελάου
Δημῶναξ ἔφρασε τὴν τοῦ Λευκόλλου παρουσίαν.
Τούτῳ δ' ἀπιστούντων καὶ νομιζόντων αὐτὸν τῶν
παρόντων ἐπὶ παρηγορίᾳ πεπλασμένα λέγειν, ἧκε
παιδάριον αἰχμάλωτον ἐκ τῶν πολεμίων ἀποδεδρακός.
7 Πυνθανομένων δ' αὐτῶν ποῦ λέγει τὸν Λεύκολλον
εἶναι, κατεγέλα παίζειν αὐτοὺς οἰόμενον. Ὡς δ' ἑώρα
σπουδάζοντας, ἐσήμηνε τῇ χειρὶ τὸν χάρακα τῶν
Ῥωμαίων, οἱ δ' ἀνεθάρσησαν. 8 Τῆς δὲ Δασκυ-
λίτιδος λίμνης πλεομένης ἀκατίοις ἐπιεικῶς εὐμεγέ- f
θεσι, τὸ μέγιστον αὐτῶν ὁ Λεύκολλος ἀνελκύσας
καὶ διαγαγὼν ἁμάξῃ πρὸς τὴν θάλατταν ὅσους ἐχώρει
στρατιώτας ἐνεβίβασεν. Ἔλαθον δὲ νυκτὸς διαπε-
ράσαντες καὶ παρεισῆλθον εἰς τὴν πόλιν.

10. 1 Ἔοικε δὲ καὶ τὸ θεῖον ἐπιθαρρῦναι τοὺς

9. 5 [2] ἄποπτος V et e corr. A : ὕποπτος || [4] παρεμβεβληκότας Sol. : παραβεβληκότας || 6 [6] Τούτῳ S[m] : Τούτων.

la vaillance des Cyzicéniens, les encouragea par des présages manifestes, et en particulier par celui-ci. Comme ils célébraient la fête des Phéréphatties[1] et qu'ils n'avaient pas de génisse noire pour le sacrifice, ils en façonnèrent une avec de la pâte et la présentèrent à l'autel. Or la génisse sacrée que l'on élevait pour la déesse et qui paissait, comme les autres bestiaux de Cyzique, de l'autre côté du détroit, se sépara ce jour-là du troupeau et nagea seule jusqu'à la ville, où elle vint d'elle-même s'offrir au sacrifice. 2 En outre la déesse apparut en songe à Aristagoras, le secrétaire du peuple, et lui dit : « C'est moi qui amène le joueur de flûte libyen contre le trompette du Pont[2]. Dis à tes concitoyens d'avoir bon courage. » 3 Les Cyzicéniens furent étonnés de ces paroles, mais, au point du jour, la mer se souleva au souffle d'un vent impétueux, et les machines du roi dressées contre les remparts, œuvres admirables du Thessalien Niconidès, annoncèrent d'abord par des grondements et des craquements ce qui allait se produire, puis un vent du sud se déchaîna avec une force incroyable, brisa en un instant toutes les machines et, secouant la tour de bois de cent coudées de haut*, la renversa. 4 On raconte aussi qu'Athéna apparut à plusieurs habitants d'Ilion pendant leur sommeil ; la déesse ruisselait de sueur et l'on apercevait à sa robe une déchirure ; elle leur dit qu'elle venait de porter secours aux Cyzicéniens. Et les gens d'Ilion montraient une stèle qui portait des inscriptions et des décrets relatifs à ces événements*.

11. 1 Tant que Mithridate, trompé par ses généraux, ignorait la famine qui désolait son camp, il s'irritait de voir les Cyzicéniens échapper au blocus. 2 Mais ses ambitions et son ardeur combative tom-

1. Cf. App., *Mithr.*, 75. — La fête des Phéréphatties est celle de Perséphone, appelée aussi Phéréphatta. La légende voulait que la ville de Cyzique eût été donnée en dot par Zeus à Perséphone.

2. Sans doute faut-il comprendre : « C'est moi qui amène le vent de Libye, c'est-à-dire du sud (cf. νότος au paragraphe suivant), contre les machines pontiques. »

Κυζικηνοὺς ἀγασθὲν αὐτῶν τὴν ἀνδραγαθίαν, ἄλλοις τε σημείοις ἐναργέσι, καὶ τῆς τῶν Φερεφαττίων ἑορτῆς ἐνεστώσης, οἱ μὲν ἠπόρουν βοὸς μελαίνης πρὸς τὴν 498
θυσίαν καὶ σταιτίνην πλάσαντες τῷ βωμῷ παρέστησαν, ἡ δ' ἱερὰ καὶ τρεφομένη τῇ θεῷ νομὴν μὲν εἶχεν, ὥσπερ τἄλλα βοτὰ τῶν Κυζικηνῶν, ἐν τῇ περαίᾳ, κατ' ἐκείνην δὲ τὴν ἡμέραν ἀποκριθεῖσα τῆς ἀγέλης μόνη διενήξατο πρὸς τὴν πόλιν καὶ κατέστησεν ἐπὶ τὴν θυσίαν αὐτήν. 2 Ὄναρ δ' ἡ θεὸς Ἀρισταγόρᾳ τῷ τοῦ δήμου γραμματεῖ παραστᾶσα· « Καὶ μὴν ἔγωγε » εἶπεν « ἥκω τὸν Λιβυκὸν αὐλητὴν ἐπὶ τὸν Ποντικὸν σαλπιγκτὴν ἐπάγουσα. Φράσον οὖν θαρρεῖν τοῖς πολίταις ». 3 Θαυμαζόντων δὲ τὴν φωνὴν τῶν Κυζικηνῶν, ἅμ' ἡμέρᾳ σάλον εἶχεν ἡ θάλασσα κατιόντος ἀκρίτου πνεύματος, αἵ τε μηχαναὶ τοῦ βασιλέως b
παρεστῶσαι τοῖς τείχεσιν, ἔργα θαυμαστὰ Νικωνίδου τοῦ Θεσσαλοῦ, ῥοίζῳ καὶ πατάγῳ πρῶτον ἀπεδήλουν τὸ μέλλον· εἶτα νότος ἐκραγεὶς ἄπιστος τὸ μέγεθος τά τ' ἄλλα συνέτριψε μηχανήματα ὥρας βραχεῖ μορίῳ καὶ τὸν ξύλινον πύργον ἑκατὸν πηχῶν ὕψος ὄντα διασείσας κατέβαλεν. 4 Ἱστορεῖται δὲ τῶν ἐν Ἰλίῳ πολλοῖς καθ' ὕπνον ὀφθῆναι τὴν Ἀθηνᾶν, ἱδρῶτι πολλῷ ῥεομένην καὶ ὑποφαίνουσάν τι τοῦ πέπλου παρερρωγός, λέγουσαν ὡς ἀρτίως ἥκοι βοηθήσασα Κυζικηνοῖς. Καὶ στήλην τινὰ δόγματα καὶ γράμματα περὶ τούτων ἔχουσαν ἐδείκνυον Ἰλιεῖς.

11. 1 Μιθριδάτην δ', ἄχρι μὲν ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ c
στρατηγῶν φενακιζόμενος ἠγνόει τὸν ἐν τῷ στρατοπέδῳ λιμόν, ἠνίων Κυζικηνοὶ διαφεύγοντες τὴν πολιορκίαν. 2 Ταχὺ δ' ἐξερρύη τὸ φιλότιμον αὐτοῦ

10. 1 [6] τῇ V : τῷ || 2 [2] γραμματεῖ Rei. : γραμματιστῇ || [4] σαλπιγκτὴν : -πικ- S || 3 [4] Νικωνίδου : τοῦ Νικ-AU || 4 [4] βοηθήσασα Dac. : βοηθήσουσαν S βοηθήσουσα AU.

bèrent vite quand il se rendit compte de la détresse qui accablait ses soldats et qu'il apprit leurs actes d'anthropophagie. Lucullus en effet ne faisait pas la guerre de façon théâtrale et ostentatoire, mais il frappait, comme on dit, au ventre et prenait toutes dispositions utiles pour couper les vivres à l'ennemi[1]. 3 Aussi, comme Lucullus était allé assiéger une place, Mithridate se hâta de profiter de l'occasion pour renvoyer en Bithynie presque toute sa cavalerie avec ses bêtes de somme et ceux de ses fantassins qui étaient impropres au service. 4 Lucullus l'apprit et aussitôt regagna son camp, en pleine nuit. Le matin venu, malgré le mauvais temps, il prit avec lui dix cohortes et sa cavalerie, et se mit à la poursuite du convoi. Bravant la neige et les intempéries, qui furent telles que beaucoup de soldats ne purent résister au froid et lâchèrent pied, avec les autres, il atteignit l'ennemi près du fleuve Rhyndacos et lui infligea une si grave défaite que les femmes d'Apollonie[2] sortirent de la ville pour piller les bagages et dépouiller les morts. 5 Il y eut naturellement un grand nombre de tués; on prit six mille chevaux et un nombre incalculable de bêtes de somme, et l'on fit quinze mille prisonniers. En ramenant tout ce butin, Lucullus passa le long du camp ennemi. 6 Je m'étonne que Salluste[3] dise que les Romains virent alors des chameaux pour la première fois, comme s'il croyait que le chameau pouvait être ignoré des soldats qui jadis, sous les ordres de Scipion, avaient vaincu Antiochos et de ceux qui venaient de combattre Archélaos à Orchomène et à Chéronée[4].

7. Quant à Mithridate, il avait résolu de fuir au plus vite, mais, afin de retenir Lucullus en arrière et de retarder la poursuite, il envoya son amiral Aristonicos

1. Voir une description de cette famine chez Appien, *Mithr.*, 76.

2. Il s'agit d'Apollonie de la petite Phrygie, au bord du lac Artynia.

3. Les *Histoires* de Salluste sont une source importante de cette biographie : voir ci-dessus, la Notice, p. 49-51.

4. Sall., *Hist.*, fr. 3, 42 M. Cf. Ammien Marcellin, 23, 6, 56 : *cameli a Mithridate exinde perducti et primitus in obsidione Cyzici visi Romanis.* — Antiochos fut vaincu par L. Scipion à Magnésie du Sipyle en 190; les victoires de Sylla à Orchomène et à Chéronée datent de 85.

καὶ φιλόνικον ἐν αἰσθήσει γενομένου τῶν ἀποριῶν αἷς οἱ στρατιῶται συνείχοντο, καὶ τῶν ἀνθρωποφαγιῶν, ἅτε δὴ μὴ θεατρικῶς μηδ' ἐπιδεικτικῶς Λευκόλλου πολεμοῦντος, ἀλλὰ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον εἰς τὴν γαστέρα ἐναλλομένου καὶ ὅπως ὑφαιρήσει τὴν τροφὴν ἅπαντα πραγματευομένου. 3 Διὸ καὶ φρούριόν τι πολιορκοῦντος αὐτοῦ, τῷ καιρῷ χρήσασθαι σπεύδων ὁ Μιθριδάτης ἐξέπεμψεν εἰς Βιθυνίαν d
τοὺς μὲν ἱππεῖς σχεδὸν ἅπαντας μετὰ τῶν ὑποζυγίων, τῶν δὲ πεζῶν τοὺς ἀχρήστους. 4 Πυθόμενος δ' ὁ Λεύκολλος ἔτι νυκτὸς ἧκεν εἰς τὸ στρατόπεδον, πρωὶ δὲ χειμῶνος ὄντος ἀναλαβὼν σπείρας δέκα καὶ τὴν ἵππον ἐδίωκε νιφόμενος καὶ κακοπαθῶν, ὥστε πολλοὺς ὑπὸ κρύους ἐνδιδόντας ἀπολείπεσθαι τῶν στρατιωτῶν, τοῖς δ' ἄλλοις περὶ τὸν Ῥυνδακὸν ποταμὸν καταλαβὼν τοὺς πολεμίους τοσαύτην τροπὴν ἐποίησεν ὥστε τὰς γυναῖκας ἐκ τῆς Ἀπολλωνίας προερχομένας ἀφαρπάζειν τὰ φορτία καὶ σκυλεύειν τοὺς φονευομένους. 5 Πολλῶν δ' ὡς εἰκὸς ἀποθανόντων, ἑάλωσαν ἵπποι μὲν ἑξακισχίλιοι καὶ πλῆθος e
ἀναρίθμητον ὑποζυγίων, ἄνδρες δὲ μύριοι πεντακισχίλιοι· καὶ τούτους ἄγων πάντας παρεξήει παρὰ τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων. 6 Σαλουστίου δὲ θαυμάζω τότε πρῶτον ὦφθαι Ῥωμαίοις καμήλους λέγοντος, εἰ μήτε πρότερον τοὺς μετὰ Σκιπίωνος νικήσαντας Ἀντίοχον ᾤετο μήτε τοὺς ἔναγχος πρὸς Ὀρχομενῷ καὶ περὶ Χαιρώνειαν Ἀρχελάῳ μεμαχημένους ἐγνωκέναι κάμηλον.

7 Ἀλλὰ τῷ γε Μιθριδάτῃ φεύγειν μὲν ἔγνωστο τὴν ταχίστην, ἀνθολκὰς δὲ Λευκόλλῳ καὶ διατριβὰς ὀπίσω μηχανώμενος, ἔστελλε τὸν ναύαρχον Ἀρισ-

11. 4 [4] νιφόμενος U : νειφ- ‖ 6 [3] Σκιπίωνος : Σκηπ- AU.

dans la mer grecque*. Comme celui-ci allait prendre le large, il fut livré par trahison à Lucullus, avec les dix mille pièces d'or qu'il emportait pour corrompre une partie de l'armée romaine[1]. 8 A la suite de cette capture, Mithridate s'enfuit par mer, et ses généraux remmenèrent l'armée de terre. Lucullus tomba sur eux au bord du Granique[2], en prit un très grand nombre et en tua vingt mille. On dit qu'au total, sur cette immense foule de combattants et de valets, il ne périt guère moins de trois cent mille hommes[3].

12. 1 Lucullus fit d'abord son entrée à Cyzique, où il jouit de l'accueil joyeux et affectueux qu'il avait mérité*, puis il équipa une flotte et se dirigea vers l'Hellespont. Ayant débarqué en Troade, il s'arrêta dans le sanctuaire d'Aphrodite ; il y coucha et, pendant la nuit, il lui sembla voir la déesse debout devant lui, qui lui disait :

« Pourquoi dors-tu, magnanime lion, quand les faons sont tout près ? »*

2 Il se leva, appela ses amis et leur raconta sa vision, alors qu'il faisait encore nuit. Et voici qu'arrivèrent d'Ilion des gens annonçant qu'on avait vu au port des Achéens* treize quinquérèmes royales voguant vers Lemnos. Il prit aussitôt la mer, les captura, tua leur amiral, Isidore, puis attaqua le reste de la flotte*. 3 Il se trouva qu'elle était à l'ancre. Alors les ennemis tirèrent leurs bateaux à terre, et c'est du haut des ponts qu'ils combattirent et frappèrent les soldats de Lucullus. La

1. Mithridate espérait que les légions fimbriennes, dont les dispositions étaient douteuses (voir ci-dessus, 7, 1-2), se laisseraient gagner à prix d'argent. Cf. Memnon, 40, 2 (où Archélaos est nommé par erreur au lieu d'Aristonicos).

2. D'après Appien, *Mithr.*, 76, et Memnon, 40, 5, c'est au passage du fleuve Aesépos que Lucullus attaqua l'armée en retraite.

3. Plutarque ne semble pas prendre cette estimation à son compte (λέγονται). En 7, 5, il a donné, pour l'armée de Mithridate, les chiffres de 120.000 fantassins et 16.000 cavaliers, mais il faut y ajouter un nombre indéterminé d'ἀκόλουθοι. Malgré cela, l'estimation demeure évidemment exagérée.

τόνικον ἐπὶ τὴν Ἑλληνικὴν θάλασσαν· καὶ ὅσον f
οὔπω μέλλοντος ἐκπλεῖν ἐκ προδοσίας ὁ Λεύκολλος ἐκυρίευσε μετὰ χρυσῶν μυρίων, οὓς ἐκόμιζε διαφθερῶν τι τοῦ Ῥωμαικοῦ στρατεύματος. 8 Ἐκ τούτου Μιθριδάτης μὲν ἔφυγεν ἐπὶ θάλασσαν, οἱ δὲ στρατηγοὶ πεζῇ τὸν στρατὸν ἀπήγαγον. Ἐπιπεσὼν δὲ Λεύκολλος αὐτοῖς περὶ τὸν Γρανικὸν ποταμὸν εἷλέ τε παμπόλλους καὶ δισμυρίους ἀπέκτεινε. Λέγονται δ' ἐκ τοῦ παντὸς ἀκολούθων τε καὶ μαχίμων ὄχλου μυριάδες οὐ πολὺ δὴ τῶν τριάκοντα λείπουσαι διαφθαρῆναι. 499

12. 1 Λεύκολλος δὲ πρῶτον εἰς Κύζικον παρελθὼν ἀπέλαυσεν ἡδονῆς καὶ φιλοφροσύνης πρεπούσης· ἔπειτα ναυτικὸν ἐξηρτύετο τὸν Ἑλλήσποντον ἐπιπορευόμενος. Εἰς δὲ Τρῳάδα καταχθεὶς ἐσκήνωσε μὲν ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀφροδίτης, κατακοιμηθεὶς δὲ νύκτωρ ἐδόκει τὴν θεὰν ὁρᾶν ἐφεστῶσαν αὐτῷ καὶ λέγουσαν·

Τί κνώσσεις, μεγάθυμε λέον; νεβροὶ δέ τοι ἐγγύς.

2 Ἐξαναστὰς δὲ καὶ τοὺς φίλους καλέσας διηγεῖτο τὴν ὄψιν ἔτι νυκτὸς οὔσης. Καὶ παρῆσαν ἐξ Ἰλίου τινὲς ἀπαγγέλλοντες ὦφθαι περὶ τὸν Ἀχαιῶν λιμένα τρισκαίδεκα πεντήρεις τῶν βασιλικῶν ἐπὶ Λῆμνον
πλεούσας. Εὐθὺς οὖν ἀναχθεὶς τούτους μὲν εἷλε b
καὶ τὸν στρατηγὸν αὐτῶν Ἰσίδωρον ἀπέκτεινεν, ἐπὶ δὲ τοὺς ἄλλους ἔπλει † πρωρέας. 3 Οἱ δ' ἔτυχον ὁρμοῦντες καὶ τὰ πλοῖα πάντα πρὸς τὴν γῆν συνέλκοντες ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων διεμάχοντο καὶ πληγὰς ἐδίδοσαν τοῖς περὶ τὸν Λεύκολλον, οὔτε πε-

11. 7 [6] ἐκυρίευσε ⟨αὐτοῦ⟩ Zie. || 8 [3] πεζῇ Sint. : πεζοί || **12.** 2 [4] Λῆμνον : Λήμνου Zie. || [7] πρωρέας : πρὸς Νέας Sint. (cf. Steph. Byz. Νέαι· νῆσος πλησίον Λήμνου) || 3 [2] συνέλκοντες : συνελκύσαντες Rei. ἀνέλκοντες vel συνανέλκοντες Herw.

disposition des lieux ne permettait pas de les encercler ni de réduire par la force, avec des navires ballottés sur les flots, les vaisseaux ennemis appuyés et solidement fixés à la terre. 4 Cependant, à la longue, il découvrit un endroit où l'île offrait un accès et il y fit débarquer les meilleurs de ses hommes, qui, tombant par derrière sur les adversaires, tuèrent les uns et contraignirent les autres à couper les amarres de leurs vaisseaux et à s'éloigner du rivage ; alors ces navires s'entrechoquaient et recevaient les coups d'éperon de la flotte de Lucullus. 5 Il périt là une foule d'ennemis et parmi les prisonniers on amena à Lucullus Marius, le général envoyé par Sertorius*. Il était borgne, et Lucullus, au moment de l'attaque, avait ordonné à ses soldats de ne tuer aucun borgne, afin d'infliger à Marius une mort infamante et ignominieuse[1].

13. 1 Après ces événements, Lucullus se mit en toute hâte à la poursuite de Mithridate lui-même. Il espérait le trouver encore en Bithynie sous la surveillance de Voconius, qu'il avait envoyé avec des vaisseaux à Nicomédie pour s'opposer à sa fuite. 2 Mais Voconius s'était arrêté à Samothrace pour se faire initier et célébrer les mystères*, et il avait ainsi pris du retard. Mithridate s'était embarqué avec sa flotte et se hâtait pour gagner le Pont avant le retour de Lucullus, lorsqu'il fut surpris par une violente tempête qui entraîna au loin une partie de ses vaisseaux et coula les autres. Tout le rivage, pendant plusieurs jours, fut couvert de débris rejetés par les vagues. 3 Quant au roi, il se trouvait sur un navire de transport qu'il n'était pas facile d'amener à la côte, en raison de ses grandes dimensions, et qui, parmi l'agitation de la mer et des flots aveugles, n'obéissait plus aux pilotes ; d'autre part, pour gagner le large, ce navire, faisant eau, était déjà trop alourdi. Mithridate

1. Cf. App., *Mithr.*, 77 : « Lucullus ordonna de tuer Varius (= Marius), car celui-ci était sénateur et ne semblait donc pas pouvoir figurer dans son triomphe... Puis il écrivit à ce sujet aux Romains des lettres entourées de laurier (*litterae laureatae*), comme il est d'usage après une victoire. »

ριπλεῦσαι τοῦ χωρίου διδόντος οὔτε βιάσασθαι ναυσὶ μετεώροις τὰς τῶν πολεμίων προσερηρεισμένας τῇ γῇ καὶ βεβηκυίας ἀσφαλῶς. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ μόλις ᾗ προσβολήν τινα ἡ νῆσος εἶχεν ἀποβιβάζει τῶν στρατιωτῶν τοὺς ἀρίστους, οἳ κατόπιν ἐπιπεσόντες τοῖς πολεμίοις τοὺς μὲν διέφθειρον αὐτῶν, τοὺς δ' ἠνάγκαζον ἀποκόπτοντας τὰ πρυμνήσια τῶν νεῶν c καὶ φεύγοντας ἐκ τῆς γῆς ἀλλήλοις τε συγκρούειν τὰ πλοῖα καὶ ταῖς ἐμβολαῖς τῶν περὶ τὸν Λεύκολλον ὑποπίπτειν. 5 Πολλοὶ μὲν οὖν διεφθάρησαν, ἐν δὲ τοῖς ἁλοῦσιν ἀνήχθη καὶ Μάριος ὁ παρὰ Σερτωρίου στρατηγός· ἦν γὰρ ἑτερόφθαλμος καὶ παρήγγελτο τοῖς στρατιώταις εὐθὺς ἐπιπλέουσιν ὑπὸ Λευκόλλου μηδένα κτείνειν ἑτερόφθαλμον, ὅπως ἐξονειδισθεὶς καὶ καθυβρισθεὶς ἀποθάνοι.

13. 1 Γενόμενος δ' ἀπὸ τούτων ἠπείγετο πρὸς τὴν αὐτοῦ Μιθριδάτου δίωξιν. Ἤλπιζε γὰρ ἔτι περὶ Βιθυνίαν εὑρήσειν αὐτὸν ὑπὸ Βοκωνίου φρουρού- d μενον, ὃν αὐτὸς ἐνστησόμενον τῇ φυγῇ μετὰ νεῶν ἀπεστάλκει πρὸς Νικομήδειαν. 2 Ἀλλὰ Βοκώνιος μὲν ἐν Σαμοθρᾴκῃ μυούμενος καὶ πανηγυρίζων καθυστέρησε· Μιθριδάτην δ' ἀναχθέντα μετὰ τοῦ στόλου, σπεύδοντα πρὶν ἐπιστρέφειν Λεύκολλον εἰς τὸν Πόντον εἰσπλεῦσαι, καταλανβάνει χειμὼν πολύς, ὑφ' οὗ τὰ μὲν ἀφηρπάγη, τὰ δ' ἐβυθίσθη τῶν σκαφῶν, πᾶσα δ' ἡ παραλία τῶν ναυαγίων ἐκφερομένων ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἦν περίπλεως. 3 Αὐτὸς δέ, τῆς ὁλκάδος ἐφ' ἧς ἔπλει μήτε πρὸς τὴν γῆν εὐπαρακομίστου διὰ μέγεθος ἐν σάλῳ μεγάλῳ καὶ κύματι τυφλῷ παρισταμένης τοῖς κυβερνήταις, πρός τε τὴν θάλασσαν ἤδη βαρείας καὶ ὑπεράντλου γενο-

12. 4 [7] ἐμβολαῖς τῶν Zie. : ἐ. ταῖς.

passa donc sur un brigantin de course et confia sa personne à des pirates qui, par une chance surprenante et contre tout espoir, l'amenèrent sain et sauf à Héraclée du Pont[1].

4 Il arriva ainsi que la présomption dont Lucullus avait fait preuve à l'égard du sénat échappa au châtiment de Némésis : en effet, comme le sénat s'apprêtait à voter une somme de trois mille talents pour équiper une flotte en vue de cette guerre, il l'en avait empêché par une lettre dans laquelle il déclarait avec orgueil qu'il n'avait pas besoin d'une telle dépense et de si grands préparatifs et qu'il chasserait Mithridate de la mer avec l'aide des seuls navires des alliés. 5 Et il y parvint grâce à l'assistance divine, car on dit que c'est le ressentiment de l'Artémis de Priapos[2] qui déchaîna la tempête sur les Pontiques, ceux-ci ayant pillé son sanctuaire et renversé sa statue.

14. 1 Nombreux étaient les conseillers de Lucullus qui l'incitaient à différer la poursuite de la guerre*. Il ne se soucia pas de leur avis, et il traversa la Bithynie et la Galatie pour envahir les États du roi. Au début, il manquait du nécessaire à tel point qu'il se faisait suivre de trente mille Galates, dont chacun portait sur ses épaules un médimne de blé*. Mais à mesure qu'il avançait et se rendait maître de tout le pays, il parvint à une telle abondance que dans le camp un bœuf se vendait une drachme et un esclave quatre drachmes*. Quant au reste du butin, on n'en faisait aucun cas, on l'abandonnait ou on le gaspillait, car on ne pouvait rien vendre à personne, tout le monde étant bien pourvu*. 2 Mais, comme Lucullus se bornait à dévaster et ruiner le pays par des chevauchées poussées jusqu'à Thémiscyre et aux plaines du Thermodon*, ses soldats lui reprochaient de gagner à son parti toutes les villes sans en prendre aucune de vive force et sans leur permettre de profitables pillages. 3 « Aujourd'hui encore, disaient-ils,

1. Selon Appien, *Mithr.*, 78 et Orose, 6, 2, 24, c'est à Sinope que parvint Mithridate sauvé par les pirates.
2. Priapos se trouve sur la Propontide, entre Parion et Cyzique.

μένης, μετεμβὰς εἰς λῃστρικὸν μυοπάρωνα καὶ τὸ e
σῶμα πειραταῖς ἐγχειρίσας, ἀνελπίστως καὶ παρα-
βόλως εἰς τὴν Ποντικὴν Ἡράκλειαν ἐξεσώθη.
4 Λευκόλλῳ δ' ἀνεμέσητος ἡ πρὸς τὴν σύγκλητον
ἀπέβη φιλοτιμία. Ψηφιζομένης γὰρ αὐτῆς πρὸς τὸν
πόλεμον ἀπὸ τρισχιλίων ταλάντων ἐξαρτύεσθαι ναυ-
τικόν, ἐκώλυσε πέμψας γράμματα καὶ μεγαληγορή-
σας ὡς ἄνευ δαπάνης τοσαύτης καὶ παρασκευῆς ταῖς
τῶν συμμάχων ναυσὶ Μιθριδάτην ἐκβαλεῖ τῆς θα-
λάττης. 5 Καὶ τοῦθ' ὑπῆρξεν αὐτῷ τοῦ θεοῦ συν-
αγωνισαμένου. Λέγεται γὰρ Ἀρτέμιδος χόλῳ Πρια- f
πηνῆς ὁ χειμὼν ἐμπεσεῖν τοῖς Ποντικοῖς, συλήσασιν
αὐτῆς τὸ ἱερὸν καὶ τὸ ξόανον ἀνασπάσασι.

14. 1 Πολλῶν δὲ Λευκόλλῳ παραινούντων ἀνα-
βαλέσθαι τὸν πόλεμον, οὐ φροντίσας ἐνέβαλε διὰ
Βιθυνίας καὶ Γαλατίας εἰς τὴν βασιλικήν, ἐν ἀρχῇ
μὲν ἐνδεὴς τῶν ἀναγκαίων, ὥστε Γαλάτας ἕπεσθαι
τρισμυρίους, ἕκαστον ἐπὶ τῶν ὤμων κομίζοντα σίτου
μέδιμνον, προιὼν δὲ καὶ κρατῶν ἁπάντων εἰς το-
σαύτην ἦλθεν εὐπορίαν ὥστε τὸν μὲν βοῦν ἐν στρα- 500
τοπέδῳ δραχμῆς, τὸ δ' ἀνδράποδον τεττάρων ὤνιον
εἶναι, τὴν δ' ἄλλην λείαν ἐν οὐδενὶ λόγῳ τοὺς μὲν
ἀπολείπειν, τοὺς δ' ἀναλίσκειν. Διάθεσις γὰρ ἦν
οὐδενὸς πρὸς οὐδένα πάντων εὐπορούντων. 2 Ἀλλ'
ὅσον φθεῖραι καὶ κακῶσαι τὴν χώραν ἱππασάμενοι
καὶ καταδραμόντες ἄχρι Θεμισκύρας καὶ τῶν περὶ
Θερμώδοντα πεδίων, ᾐτιῶντο τὸν Λεύκολλον ὅτι
πάσας προσάγεται τὰς πόλεις, κατὰ κράτος δ' οὐδε-
μίαν ᾕρηκεν οὐδὲ παρέσχηκεν αὐτοῖς ὠφεληθῆναι
διαρπάσασιν. 3 « Ἀλλὰ καὶ νῦν » ἔφασαν « Ἀμι-

13. 4 [5] τοσαύτης καὶ Herw. : καὶ τοσαύτης || [6] ἐκβαλεῖ Steph. : -λεῖν || 5 [2] Πριαπηνῆς Holsten : -πίνης || **14.** 1 [1] ἀναβαλέσθαι Cor. : ἀναβάλλεσθαι || [10] ἦν οὐδενὸς : οὐδενὸς ἦν S.

voilà que nous laissons Amisos, ville riche et prospère*, dont il ne serait pas difficile de s'emparer, pour peu qu'on prît la peine d'en faire le siège, et il nous emmène dans les déserts des Tibarènes et des Chaldéens* pour combattre Mithridate. » 4 Mais Lucullus, qui ne se doutait pas que ces griefs conduiraient ses soldats à l'attitude déraisonnable qu'ils prirent par la suite*, dédaignait ces murmures et ne s'en inquiétait pas. Il préférait se justifier devant ceux qui l'accusaient de lenteur et le blâmaient de s'attarder longuement dans des bourgs et des villes sans importance, permettant ainsi à Mithridate d'accroître ses forces. 5 « C'est là précisément ce que je veux, disait-il, et c'est à dessein que je tarde. Je souhaite que notre ennemi redevienne puissant et rassemble une armée capable de combattre, afin qu'il nous attende et ne fuie pas à notre approche. 6 Ne voyez-vous pas qu'il a derrière lui un immense désert sans limites, et, tout près, le Caucase avec beaucoup de montagnes profondes, suffisantes pour cacher dans leurs replis des milliers de rois désireux d'éviter la bataille? Et il n'y a que quelques jours de route de Cabires* à l'Arménie. C'est sur l'Arménie que règne Tigrane, le roi des rois, qui grâce à sa puissance coupe les Parthes de l'Asie*, transplante des villes grecques en Médie, domine la Syrie et la Palestine, tue les rois Séleucides et emmène en captivité leurs femmes et leurs filles[1]. 7 Or cet homme est le parent, le gendre de Mithridate[2]. Si Mithridate vient auprès de lui, il ne repoussera pas ses supplications et il nous fera la guerre. Ainsi, en nous hâtant de chasser Mithridate, nous risquerons d'attirer Tigrane sur nous. Il y a longtemps que celui-ci cherche un prétexte contre nous, et il ne saurait en trouver de plus honorable que l'obligation de venir en aide à un

1. Cela semble être une exagération, mais il est vrai que Cléopâtre Sélénè, veuve d'Antiochos Eusèbe, fut exilée en Mésopotamie, puis assassinée sur l'ordre de Tigrane en 70 : voir Ed. Will, *Hist. pol. du monde hell.*, II, 384. Un impressionnant tableau des annexions et de l'empire de Tigrane est brossé par Strabon, 11, 14-15 (532).
2. Voir ci-dessous, 22, 7 : Tigrane avait épousé Cléopâtre, fille de Mithridate.

σόν, πόλιν εὐδαίμονα καὶ πλουσίαν, οὐ μέγα ὂν ἔργον, b
εἴ τις ἐντείναι τὴν πολιορκίαν, κατασχεῖν, ἀπολιπόν-
τας ἡμᾶς ἄγει περὶ τὴν Τιβαρηνῶν καὶ Χαλδαίων
ἐρημίαν Μιθριδάτῃ πολεμήσοντας. » 4 Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν οὐκ ἂν ὁ Λεύκολλος ἐλπίσας εἰς τοσοῦτον
ἀπονοίας τοὺς στρατιώτας παραγαγεῖν ὅσον ὕστε-
ρον ἐξέφηναν, ὑπερεώρα καὶ οὐκ ἐφρόντιζεν, ἐκείνοις
δ' ἀπελογεῖτο μᾶλλον οἳ βραδυτῆτα κατηγόρουν
αὐτοῦ, διατρίβοντος ἐνταῦθα περὶ κώμας καὶ πόλεις
οὐ πολλοῦ τινος ἀξίας πολὺν χρόνον, ἐῶντος δ' αὔ-
ξεσθαι Μιθριδάτην. 5 « Αὐτὸ γάρ » ἔφη « τοῦτο
καὶ βούλομαι καὶ κάθημαι τεχνάζων μέγαν αὖθις c
γενέσθαι τὸν ἄνδρα καὶ συναγαγεῖν αὐτὸν ἀξιόμαχον
δύναμιν, ἵνα μείνῃ καὶ μὴ φύγῃ προσιόντας ἡμᾶς.
6 Ἦ οὐχ ὁρᾶτε πολλὴν μὲν αὐτῷ καὶ ἀτέκμαρτον
ἐρημίαν ὀπίσω παροῦσαν; ἐγγὺς δ' ὁ Καύκασος
καὶ ὄρη πολλὰ καὶ βαθέα καὶ μυρίους βασιλεῖς φυγο-
μαχοῦντας ἀρκοῦντα κατακρύψαι καὶ περισχεῖν·
ὀλίγων δ' ἡμερῶν ὁδὸς εἰς Ἀρμενίαν ἐκ Καβήρων,
καὶ ὑπὲρ Ἀρμενίας κάθηται Τιγράνης, βασιλεὺς
βασιλέων, ἔχων δύναμιν ᾗ Πάρθους τε περικόπτει τῆς
Ἀσίας καὶ πόλεις Ἑλληνίδας εἰς Μηδίαν ἀνακομίζει
καὶ Συρίας κρατεῖ καὶ Παλαιστίνης καὶ τοὺς ἀπὸ
Σελεύκου βασιλεῖς ἀποκτιννύει, θυγατέρας δ' αὐτῶν d
ἄγει καὶ γυναῖκας ἀνασπάστους. 7 Οὗτος οἰκεῖός
ἐστι Μιθριδάτου καὶ γαμβρός. Οὐ περιόψεται δ' αὐτὸν
ἱκέτην ὑποδεξάμενος, ἀλλὰ πολεμήσει πρὸς ἡμᾶς·
καὶ σπεύδοντες ἐκβάλλειν Μιθριδάτην κινδυνεύσομεν
ἐπισπάσασθαι Τιγράνην, πάλαι μὲν αἰτίας δεόμενον
ἐφ' ἡμᾶς, εὐπρεπεστέραν δ' οὐκ ἂν λαβόντα τῆς ὑπὲρ
ἀνδρὸς οἰκείου καὶ βασιλέως ἀναγκασθέντος ὑπουρ-

14. 3 [4] ἄγει AV : ἄγε || [4] [4] ἐξέφηναν Rei. : -νεν || 6 [5] Καβήρων S : Καβείρων || 7 [2] δ' E : δὴ || [6] εὐπρεπεστέραν SA : -τέροις U.

roi qui est son parent. 8 Pourquoi devrions-nous donc travailler en ce sens et apprendre à Mithridate, qui l'ignore, avec quels alliés il lui faut nous combattre? Allons-nous le pousser dans les bras de Tigrane contre son vœu et en dépit de sa répugnance? Ne vaut-il pas mieux lui donner le temps de se refaire avec ses propres ressources et de reprendre confiance, en sorte que nous ayons à lutter contre les gens de Colchide, les Tibarènes et les Cappadociens, que nous avons souvent défaits, plutôt que contre les Mèdes et les Arméniens? »

15. 1 Sous l'effet de telles considérations, Lucullus s'attarda devant Amisos, dont il conduisait le siège avec mollesse*. L'hiver passé[1], laissant Murena[2] continuer le siège, il marcha contre Mithridate. Celui-ci, installé à Cabires, avait l'intention de tenir tête aux Romains; l'armée qu'il avait rassemblée comprenait quarante mille fantassins et des cavaliers, sur lesquels il comptait le plus, au nombre de quatre mille. 2 Il traversa le fleuve Lycos et, avançant dans la plaine, offrit la bataille aux Romains. Un combat de cavalerie eut lieu, où les Romains prirent la fuite. Pomponius, homme d'un certain renom, fut blessé et fait prisonnier. Il fut conduit à Mithridate, alors qu'il souffrait beaucoup de ses blessures. Le roi lui demanda : « Si j'épargne ta vie, deviendras-tu mon ami? » — « Oui, répondit Pomponius, si tu fais la paix avec Rome; sinon, je resterai ton ennemi. » Mithridate admira cet homme et ne lui fit aucun mal[3].

3 Dès lors Lucullus redouta les plaines à cause de la supériorité de la cavalerie ennemie, mais il hésitait aussi à s'engager dans la montagne où la route, traversant des forêts, était longue et difficile. A ce moment, le hasard fit que l'on prit quelques Grecs qui s'étaient réfugiés dans une grotte; le plus âgé, Artémidoros,

1. Il s'agit de l'hiver 73-72.
2. Ce L. Licinius Murena, qui sera consul en 62 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 172), était le fils du lieutenant de Sylla : cf. *Sylla*, 17-19, et Cic., *Pro Murena*, 33.
3. Appien, *Mithr.*, 79, raconte la même anecdote relative à l' « hipparque » (*praefectus equitum*) Pomponius.

γεῖν αὐτῷ. 8 Τί οὖν δεῖ τοῦθ' ἡμᾶς ἐξεργάσασθαι
καὶ διδάξαι Μιθριδάτην ἀγνοοῦντα, μεθ' ὧν ἐστιν
αὐτῷ πρὸς ἡμᾶς πολεμητέον, καὶ μὴ βουλόμενον,
ἀλλ' ἀδοξοῦντα συνελαύνειν εἰς τὰς Τιγράνου χεῖρας, e
ἀλλ' οὐχὶ δόντας αὐτῷ χρόνον ἐκ τῶν οἰκείων παρα-
σκευάσασθαι καὶ ἀναθαρρῦναι, Κόλχοις καὶ Τιβαρηνοῖς
καὶ Καππάδοξιν, ὧν πολλάκις κεκρατήκαμεν, μάχεσθαι
μᾶλλον ἢ Μήδοις καὶ Ἀρμενίοις; »

15. 1 Ἐπὶ τοιούτων λογισμῶν γενόμενος ὁ Λεύ-
κολλος περί τε τὴν Ἀμισὸν διέτριψε μαλακῶς τῇ
πολιορκίᾳ χρώμενος καὶ μετὰ χειμῶνα Μουρήναν
ἀπολιπὼν ἐπὶ τῆς πολιορκίας ἐβάδιζεν ἐπὶ Μιθριδάτην
καθήμενον ἐν Καβήροις καὶ διανοούμενον ὑφίστασθαι
τοὺς Ῥωμαίους, ἠθροισμένης αὐτῷ δυνάμεως εἰς
τετρακισμυρίους πεζούς, ἱππεῖς δὲ τετρακισχιλίους,
οἷς ἐθάρρει μάλιστα. 2 Καὶ διαβὰς τὸν Λύκον ποτα- f
μὸν εἰς τὸ πεδίον προυκαλεῖτο τοὺς Ῥωμαίους. Γενο-
μένης δ' ἱππομαχίας ἔφυγον οἱ Ῥωμαῖοι· Πομπώνιος
δ' ἀνὴρ οὐκ ἄδοξος ἑάλω τετρωμένος καὶ πρὸς τὸν
Μιθριδάτην ἀνήχθη κακῶς ὑπὸ τραυμάτων διακεί-
μενος. Πυθομένου δὲ τοῦ βασιλέως εἰ σωθεὶς ὑπ' αὐτοῦ
γενήσεται φίλος, « Ἄν γε δή » ἔφη « Ῥωμαίοις διαλλα-
γῇς· εἰ δὲ μή, πολέμιος ». Τοῦτον μὲν θαυμάσας
ὁ Μιθριδάτης οὐκ ἠδίκησε.

3 Τοῦ δὲ Λευκόλλου τὰ μὲν πεδία τῶν πολεμίων 501
ἱπποκρατούντων δεδιότος, τὴν δ' ὀρεινὴν ὀκνοῦντος
προιέναι, μακρὰν καὶ ὑλώδη καὶ δύσβατον οὖσαν,
ἁλίσκονταί τινες κατὰ τύχην Ἕλληνες εἴς τι σπήλαιον
καταφυγόντες, ὧν ὁ πρεσβύτερος Ἀρτεμίδωρος ὑπέσ-

14. 8 [4] ἀδοξοῦντα : ἀμφιδοξοῦντα Orelli ἀπαξιοῦντα Zie. || [6] ἀναθαρρῦναι : ἀναθαρρῆσαι Cor. || 15. 1 [5] Καβήροις SU : Καβείροις || 3 [3] προιέναι : περιιέναι S ἐπιέναι Zie. || [5] πρεσβύτερος : -τατος Herw.

promit à Lucullus de le guider et de l'amener, pour y camper, dans un endroit sûr où se trouvait un poste fortifié surplombant Cabires*. 4 Lucullus lui fit confiance et, la nuit venue, après avoir allumé des feux*, il se mit en marche. Il passa les défilés sans incident et occupa la position. Au lever du jour, les ennemis purent le voir au-dessus d'eux en train d'installer son armée dans des lieux qui lui donnaient un facile accès vers eux, s'il voulait combattre, et lui permettaient de ne craindre aucune attaque de vive force, s'il préférait rester tranquille. 5 Ni l'un ni l'autre des adversaires n'avait pour le moment l'intention de risquer la bataille, mais l'on rapporte que, les soldats du roi s'étant mis à poursuivre un cerf, les Romains coururent à leur rencontre pour leur barrer le passage et qu'il s'ensuivit une échauffourée sans cesse accrue des deux côtés par des renforts. 6 Finalement les soldats du roi eurent le dessus. Les Romains alors, voyant du haut de leur camp leurs camarades en fuite, en furent si contrariés qu'ils accoururent en foule auprès de Lucullus pour le prier de les mener à l'ennemi et de donner le signal du combat. Mais lui, voulant leur apprendre ce que vaut, dans une lutte guerrière où l'on risque sa vie, la présence d'un chef que l'on voit plein de sang-froid, leur ordonna de se tenir tranquilles et descendit lui-même dans la plaine, où, se jetant au-devant des premiers fuyards, il leur commanda de s'arrêter et de se retourner pour faire front avec lui. 7 Ils obéirent, et les autres aussi firent volte-face et se regroupèrent si bien qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à mettre en déroute l'ennemi qu'ils poursuivirent jusque dans son camp[1]. A son retour, Lucullus infligea aux fuyards la peine infamante qui était en usage : il leur enjoignit d'enlever les ceintures de leurs tuniques et de creuser un fossé de douze pieds sous les yeux et la surveillance des autres soldats.

16. 1 Il y avait dans le camp de Mithridate un

1. Appien, *Mithr.*, 80, ne parle nullement d'un tel retournement de la situation ; d'après lui, Mithridate remporta une victoire complète. Cf. J. van Ooteghem, *Luc.*, 93 et n. 4.

χετο τὸν Λεύκολλον ἄξειν καὶ καταστήσειν ἐπὶ τόπῳ ἀσφαλεῖ τῷ στρατοπέδῳ καὶ φρούριον ἔχοντι τοῖς Καβήροις ἐπικρεμάμενον. 4 Πιστεύσας δ' ὁ Λεύκολλος ἅμα τῇ νυκτὶ πυρὰ καύσας ἐκίνει· καὶ τὰ στενὰ παρελθὼν ἀσφαλῶς τὸ χωρίον εἶχε καὶ μεθ' ἡμέραν ὑπερεφαίνετο τῶν πολεμίων ἱδρύων τὸν στρατὸν
ἐν τόποις οἳ μάχεσθαι βουλομένῳ προσαγωγὴν b
ἐδίδοσαν καὶ τὸ μὴ βιασθῆναι παρεῖχον ἡσυχάζοντι. 5 Γνώμην μὲν οὖν οὐδέτερος εἶχεν ἔν γε τῷ παρόντι διακινδυνεύειν· ἔλαφον δὲ λέγεται τῶν βασιλικῶν διωκόντων, ὑποτεμνομένους ἀπαντῆσαι τοὺς Ῥωμαίους, ἐκ δὲ τούτου συμπεσόντας ἀγωνίζεσθαι, πλειόνων ἑκατέροις ἀεὶ προσγινομένων. 6 Τέλος δ' ἐνίκων οἱ βασιλικοί, καὶ τὴν φυγὴν ἐκ τοῦ χάρακος οἱ Ῥωμαῖοι καθορῶντες ἤσχαλλον καὶ συνέτρεχον πρὸς τὸν Λεύκολλον, ἄγειν σφᾶς δεόμενοι καὶ σύνθημα πρὸς
τὴν μάχην αἰτοῦντες. Ὁ δὲ βουλόμενος αὐτοὺς μα- c
θεῖν ἡλίκον ἐστὶν ἐν ἀγῶνι πολέμου καὶ κινδύνῳ παρουσία καὶ ὄψις ἡγεμόνος ἔμφρονος, ἐκείνους μὲν ἡσυχίαν ἄγειν ἐκέλευσεν, αὐτὸς δὲ κατέβαινεν εἰς τὸ πεδίον καὶ τοῖς πρώτοις ἀπαντήσας τῶν φευγόντων ἵστασθαι προσέταξε καὶ ἀναστρέφειν μετ' αὐτοῦ. 7 Πεισθέντων δὲ τούτων, καὶ οἱ λοιποὶ μεταβαλόμενοι καὶ συστάντες ὀλίγῳ πόνῳ τρέπονται τοὺς πολεμίους καὶ καταδιώκουσιν εἰς τὸ στρατόπεδον. Ἐπανελθὼν δὲ Λεύκολλος ἀτιμίαν τινὰ τοῖς φεύγουσι νενομισμένην προσέβαλε, κελεύσας ἐν χιτῶσιν ἀζώστοις ὀρύξαι δώδεκα ποδῶν τάφρον, ἐφεστώτων καὶ θεωμένων τῶν ἄλλων στρατιωτῶν.

16. 1 Ἦν δέ τις ἐν τῷ Μιθριδάτου στρατοπέδῳ d

15. 3 [8] Καβήροις, cf. supra, 1 [5] || 6 [6] κινδύνῳ Sch. : -νου || [8] ἐκέλευσεν S : -λευεν || 7 [1] μεταβαλόμενοι S : -βαλλό-.

prince dandarien nommé Olthacos. (Les Dandariens sont un peuple barbare qui habite sur les bords du Palus Maeotis.)[1] Cet homme s'était fait remarquer à la guerre par toute sorte de coups de main et d'actes d'audace; son intelligence le rendait compétent dans les plus grandes affaires; de plus, il était affable et de relations agréables. 2 Depuis longtemps rival d'un prince de la même tribu qui lui disputait le premier rang et dont il était jaloux, il s'engagea envers Mithridate à accomplir un grand exploit, en tuant Lucullus. 3 Le roi approuva son projet et lui fit à dessein certaines avanies pour lui permettre de feindre la colère. Alors Olthacos se rendit à cheval auprès de Lucullus. 3 Celui-ci le reçut de bonne grâce, car on parlait beaucoup de lui dans le camp. Lucullus, dès qu'il l'eut pratiqué, fut tout de suite charmé de sa finesse d'esprit et de ses soins assidus, de sorte qu'il l'admit à sa table et enfin à ses conseils. 4 Quand le Dandarien crut tenir l'occasion favorable, il ordonna à ses serviteurs de faire sortir son cheval du retranchement, et, à l'heure de midi, alors que les soldats se reposaient en faisant la sieste, il se rendit à la tente du général, comptant bien que personne n'en refuserait l'entrée à l'un de ses familiers, qui déclarait avoir une communication grave à lui faire. 5 Et, de fait, il serait entré sans difficulté, si le sommeil, qui perdit tant de généraux, n'avait alors sauvé Lucullus, car il se trouva qu'il dormait, et Ménédème, un de ses valets qui était de garde à la porte, dit à Olthacos qu'il arrivait mal à propos, parce qu'à la suite d'une longue veille et de grandes fatigues, Lucullus venait de s'abandonner au repos. 6 Olthacos ne s'en allait pas malgré ce qu'on lui objectait et se faisait fort d'entrer en dépit de celui qui prétendait l'en empêcher : « Je veux, dit-il, entretenir le général d'une affaire urgente et importante. » Ménédème se fâcha et répliqua : « Rien n'est plus important que

1. Appien, *Mithr.*, 79, et Frontin, *Strat.*, 2, 5, 30, racontent la même anecdote, mais, au lieu du Dandarien Olthacos, Appien parle du Scythe Olcabas, et Frontin, d'un certain Adathas. Selon Appien, Olcabas se trouvait depuis longtemps comme transfuge dans le camp de Lucullus, et il avait sauvé plusieurs Romains.

Δανδαρίων δυνάστης Ὀλθακὸς (γένος δ' εἰσὶν οἱ
Δανδάριοι βαρβάρων τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν οἰκούν-
των), ἀνὴρ ὅσα χειρὸς ἔργα καὶ τόλμης ἐν πολέμῳ
διαπρεπὴς ἅπαντα καὶ γνώμην ἱκανὸς ἐν τοῖς μεγίστοις,
ἔτι δ' ἐμμελὴς ὁμιλῆσαι καὶ θεραπευτικός. 2 Οὗτος
ἔχων ἀεὶ πρός τινα τῶν ὁμοφύλων δυναστῶν ἅμιλλαν
ὑπὲρ πρωτείων καὶ ζηλοτυπίαν ὑπέσχετο τῷ Μιθρι-
δάτῃ μέγα ἔργον, ἀποκτενεῖν Λεύκολλον. Ἐπαι-
νέσαντος δὲ τοῦ βασιλέως καί τινας αὐτῷ προσβαλόν-
τος ἐπίτηδες ἀτιμίας εἰς προσποίησιν ὀργῆς, ἀφιππά-
σατο πρὸς Λεύκολλον· 3 ὁ δ' ἄσμενος ἐδέξατο·
λόγος γὰρ ἦν αὐτοῦ πολὺς ἐν τῷ στρατοπέδῳ· καὶ e
ταχὺ πειρώμενος ἠσπάζετο τήν τ' ἀγχίνοιαν αὐτοῦ
καὶ τὸ λιπαρές, ὥστε τραπέζης καὶ συνεδρίου ποτὲ
ποιεῖσθαι κοινωνόν. 4 Ἐπεὶ δ' ἐδόκει καιρὸν ἔχειν
ὁ Δανδάριος, τὸν μὲν ἵππον ἔξω τοῦ χάρακος ἐκέ-
λευσε προαγαγεῖν τοὺς παῖδας, αὐτὸς δέ, μεσημβρίας
οὔσης καὶ τῶν στρατιωτῶν ἐνδιαζόντων καὶ ἀναπαυο-
μένων, ἐβάδιζεν ἐπὶ τὴν στρατηγικὴν σκηνήν, ὡς
οὐδενὸς κωλύσοντος εἰσελθεῖν ἄνδρα συνήθη καὶ λό-
γους τινὰς ἀξίους σπουδῆς τῷ στρατηγῷ κομίζειν
φάσκοντα. 5 Κἂν εἰσῆλθεν ἀδεῶς, εἰ μὴ ὁ πολλοὺς
ἀνῃρηκὼς στρατηγοὺς ὕπνος Λεύκολλον ἔσωσεν.
Ἐτύγχανε γὰρ καθεύδων· καὶ Μενέδημος, εἷς τῶν f
κατευναστῶν, παρὰ ταῖς θύραις ἑστὼς οὐκ ἔφη κατὰ
καιρὸν ἥκειν τὸν Ὀλθακόν, ἄρτι Λευκόλλου πρὸς
ἀνάπαυσιν ἐκ μακρᾶς ἀγρυπνίας καὶ πόνων τοσούτων
δεδωκότος ἑαυτόν. 6 Ἐπεὶ δ' οὐκ ἀπῄει κελεύοντος,
ἀλλ' ἔφη ⟨καὶ⟩ κωλύοντος εἰσελεύσεσθαι περὶ
πράγματος ἀναγκαίου καὶ μεγάλου διαλεχθῆναι
βουλόμενος, ἤδη πρὸς ὀργὴν ὁ Μενέδημος εἰπὼν
μηδὲν ἀναγκαιότερον τοῦ σῴζεσθαι Λεύκολλον ἀπεώ-

16. 6 [2] καὶ add. Sint.

la santé de Lucullus », et il repoussa de ses deux mains le barbare. 7 Olthacos prit peur, s'échappa du camp, monta sur son cheval et retourna auprès de Mithridate sans avoir rien fait. Tant il est vrai que pour les actes, comme pour les remèdes, c'est la conjoncture, opportune ou non, qui fait pencher la balance, soit vers le salut, soit vers la perte !

17. 1 Après quoi Sornatius* fut envoyé au ravitaillement avec dix cohortes. Poursuivi par Ménandros, un des généraux de Mithridate, il fit tête, engagea la bataille et massacra ou mit en déroute un grand nombre d'ennemis. 2 Adrianus, ayant été envoyé à son tour avec des troupes pour que l'armée eût des vivres en abondance, n'échappa pas à l'attention de Mithridate, qui envoya contre lui Ménémachos et Myron à la tête de forces nombreuses de cavalerie et d'infanterie. Toutes ces troupes, dit-on, furent taillées en pièces par les Romains, à l'exception de deux hommes seulement. 3 Mithridate essaya bien de pallier le désastre en disant qu'il n'y avait là rien de très grave et que ce petit échec était dû à l'inexpérience des généraux. Mais, quand Adrianus fut passé fièrement devant le camp royal en ramenant un grand nombre de chariots pleins de vivres et de dépouilles, le roi tomba dans le découragement, et ses soldats dans un trouble et un effroi impossibles à surmonter. 4 En conséquence, on décida de quitter la place. Comme les officiers du roi envoyaient tranquillement leurs bagages devant et empêchaient les autres de passer, ceux-ci, irrités de se voir arrêtés et refoulés à la sortie, pillèrent les bagages et tuèrent ceux à qui ils appartenaient. C'est alors que le général Dorylaos, n'ayant rien d'autre sur lui que sa casaque de pourpre, périt à cause d'elle[1], et que le sacrificateur Hermaios fut foulé aux pieds près de la porte. 5 Mithridate lui-même, abandonné de ses valets et écuyers, s'enfuit du camp mêlé à la

1. Cf. App., *Mithr.*, 81. — Dorylaos est le général qui, avec Archélaos, avait été vaincu par Sylla à Orchomène (*Sylla*, 20), mais on peut douter qu'il périt alors (en 71) à Cabires : cf Strabon, 12, 3, 557, et voir *R. E.*, *s. v.* Dorylaos (Willrich).

σατο τὸν ἄνθρωπον ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν. 7 Ὁ δὲ 502 δείσας ὑπεξῆλθε τοῦ χάρακος καὶ λαβὼν τὸν ἵππον ἀπήλασεν εἰς τὸ Μιθριδάτου στρατόπεδον ἄπρακτος. Οὕτως ἄρα καὶ τοῖς πράγμασιν ὁ καιρὸς ὥσπερ τοῖς φαρμάκοις καὶ τὴν σῴζουσαν καὶ τὴν ἀναιροῦσαν ῥοπὴν προστίθησιν.

17. 1 Ἐκ τούτου Σωρνάτιος μὲν ἐπὶ σίτου κομιδὴν ἐπέμφθη μετὰ δέκα σπειρῶν· καὶ καταδιωχθεὶς ὑπὸ Μενάνδρου, τῶν Μιθριδάτου στρατηγῶν ἑνός, ἀντέστη καὶ συμβαλὼν φόνον ἐποίησε πολὺν καὶ τροπὴν τῶν πολεμίων. 2 Αὖθις δὲ πεμφθέντος Ἀδριανοῦ μετὰ δυνάμεως, ὅπως ἐκ περιουσίας ἔχωσιν οἱ στρατιῶται σῖτον, οὐ περιεῖδε Μιθριδάτης, ἀλλ' ἀπέστειλε Μενέ- b
μαχον καὶ Μύρωνα πολλῶν μὲν ἱππέων, πολλῶν δὲ πεζῶν ἡγουμένους. Οὗτοι πάντες, ὡς λέγεται, πλὴν δυεῖν κατεκόπησαν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. 3 Καὶ Μιθριδάτης μὲν ἔκρυπτε τὴν συμφοράν, ὡς οὐ τοσαύτην οὖσαν, ἀλλὰ μικράν, προσκεκρουκότων ἀπειρίᾳ τῶν στρατηγῶν, Ἀδριανὸς δὲ λαμπρῶς παρημείβετο τὸ στρατόπεδον πολλὰς κατάγων ἁμάξας σίτου καὶ λαφύρων γεμούσας, ὥστε δυσθυμίαν μὲν αὐτῷ, ταραχὴν δὲ καὶ φόβον ἀμήχανον ἐμπεσεῖν τοῖς στρατιώταις. 4 Ἐδέδοκτο μὲν οὖν μηκέτι μένειν· ἐπεὶ δὲ προεξέπεμπον οἱ βασιλικοὶ τὰ σφέτερα χρήματα καθ' ἡσυχίαν, τοὺς δ' ἄλλους ἐκώλυον, ἤδη καὶ πρὸς ὀργὴν c
ἐπὶ τὰς ἐξόδους ὠθούμενοι καὶ βιαζόμενοι, τὰ μὲν χρήματα ἥρπαζον, αὐτοὺς δ' ἀπέσφαττον. Ὅπου καὶ Δορύλαος ὁ στρατηγὸς οὐδὲν ἕτερον ἔχων ἢ τὴν πορφύραν περὶ αὐτὸν ἀπώλετο διὰ ταύτην, Ἑρμαῖος δ' ὁ θύτης κατεπατήθη περὶ τὰς πύλας. 5 Αὐτὸς δ' ὁ Μιθριδάτης, οὔτ' ὀπαδοῦ τινος οὔθ' ἱπποκόμου

17. 1 [4] πολὺν : πολλῶν U || 4 [6] Δορύλαος Cor. : Δορύαλος || ὁ V : om. ASU.

foule, sans même avoir un cheval des écuries royales. Il était déjà tard lorsque l'eunuque Ptolémée, qui était monté, le voyant emporté dans le torrent de la déroute, sauta à bas de son cheval et le lui donna. 6 Les Romains déjà attaquaient Mithridate et allaient s'emparer de lui, et ce n'était pas par la vitesse de sa monture qu'il pouvait les distancer, car ils étaient tout près, mais la sordide cupidité des soldats enleva aux Romains cette proie qu'ils poursuivaient depuis si longtemps à travers mille combats et de si grands dangers, et priva Lucullus du prix de sa victoire[1]. 7 En effet, le cheval sur lequel Mithridate essayait de s'échapper était à portée de ses poursuivants, quand un des mulets chargés de l'or du roi se trouva placé entre eux et lui, soit qu'il fût venu là par hasard, soit que le roi l'eût lancé à dessein vers eux. Les Romains prirent le mulet, se saisirent de l'or et se le disputèrent, si bien que le roi put prendre de l'avance[2]. 8 Et ce ne fut pas le seul mauvais service que l'avidité de ses troupes rendit à Lucullus : il avait ordonné qu'on lui amenât Callistratos, le secrétaire particulier du roi[3], mais ceux qui le conduisaient s'aperçurent qu'il avait dans sa ceinture cinq cents pièces d'or et le tuèrent. Cependant Lucullus permit à ses soldats de piller le camp.

18. 1 Lucullus prit Cabires et un grand nombre d'autres places fortes[4]. Il y trouva de grands trésors et des prisons où étaient détenus beaucoup de Grecs, et aussi beaucoup de parents du roi, que l'on croyait morts depuis longtemps ; ils durent à la bonté de Lucullus non seulement leur salut, mais une résurrection et

1. Le moraliste Plutarque ne manque aucune occasion de souligner les funestes effets produits par l'amour des richesses et la cupidité. Ici, il s'agit des soldats de Lucullus, mais leur général ne leur donnait pas à cet égard le bon exemple ; voir ci-dessous, en 34, 4, les propos de Clodius parlant « des chariots et des chameaux de Lucullus chargés de coupes d'or serties de pierres précieuses ».

2. Mithridate réussit ainsi à gagner Comana : cf. App., *Mithr.*, 82 ; Cic., *De imp. Cn. Pomp.*, 22.

3. Littéralement : « le préposé aux secrets du roi ».

4. Cf. Strabon, 12, 3, 33 (557-558) : le grand-père maternel du géographe Strabon livra spontanément à Lucullus quinze places.

παραμείναντος αὐτῷ, συνεξέπεσεν ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου τοῖς πολλοῖς ἀναμεμιγμένος οὐδ' ἵππου τῶν βασιλικῶν εὐπορήσας, ἀλλ' ὀψέ που κατιδὼν αὐτὸν ἐν τῷ ῥεύματι τῆς τροπῆς ἐκείνης διαφερόμενον Πτολεμαῖος ὁ εὐνοῦχος ἵππον ἔχων αὐτὸς ἀπεπήδησε καὶ παρέσχεν. 6 Ἤδη γὰρ αὐτὸν οἱ Ῥωμαῖοι κατεῖχον d ἐπικείμενοι, καὶ τάχει μὲν οὐκ ἀπελίποντο τοῦ λαβεῖν αὐτόν, ἀλλ' ἦλθον ἔγγιστα τούτου, φιλοπλουτία δὲ καὶ μικρολογία στρατιωτικὴ τὸ πολλοῖς ἀγῶσι καὶ μεγάλοις κινδύνοις διωκόμενον ἐκ μακροῦ θήραμα Ῥωμαίους ἀφείλετο καὶ Λεύκολλον ἀπεστέρησε νικῶντα τῶν ἐπάθλων. 7 Ἦν μὲν γὰρ ἐν ἐφικτῷ τῆς διώξεως ὁ ὑπεκφέρων τὸν ἄνδρα ἵππος, ἡμιόνου δὲ τῶν τὸ χρυσίον κομιζόντων μεταξὺ τοῦ βασιλέως, εἴτ' ἀπὸ ταὐτομάτου παρεισπεσόντος, εἴτε τοῦ βασιλέως ἐπίτηδες ἐμβαλόντος αὐτὸν εἰς τοὺς διώκοντας, ἁρπάζοντες καὶ συλλέγοντες τὸ χρυσίον καὶ διαμαχόμενοι e πρὸς ἀλλήλους καθυστέρησαν. 8 Καὶ οὐ τοῦτο μόνον αὐτῶν ἀπέλαυσε τῆς πλεονεξίας Λεύκολλος, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπὶ τῶν ἀπορρήτων τοῦ βασιλέως ὄντα Καλλίστρατον ὁ μὲν ἄγειν ἐκέλευσεν, οἱ δ' ἄγοντες αἰσθόμενοι πεντακοσίους χρυσοῦς ὑπεζωσμένον· ἀπέκτειναν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τούτοις μὲν ἐπέτρεψε τὸν χάρακα πορθῆσαι.

18. 1 Τὰ δὲ Κάβηρα λαβὼν καὶ τῶν ἄλλων φρουρίων τὰ πλεῖστα, θησαυρούς τε μεγάλους εὗρε καὶ δεσμωτήρια, πολλῶν μὲν Ἑλλήνων, πολλῶν δὲ συγγενῶν τοῦ βασιλέως καθειργμένων, οἷς πάλαι τεθνάναι δοκοῦσιν οὐ σωτηρίαν, ἀλλ' ἀναβίωσιν καὶ δευτέραν τινὰ γέννησιν ἡ Λευκόλλου χάρις παρέσχεν. f

17. 5 [3] ἀπὸ del. Rei. ‖ 6 [2] ἀπελίποντο V : -λείπ- ‖ 7 [3] τὸ om. U ‖ 8 [6] τούτοις : τούτους AU ‖ 18. 1 [1] Κάβηρα : Κάβειρα AU ‖ [6] γέννησιν : γένεσιν Sint.

comme une seconde vie. 2 On prit aussi une sœur de Mithridate, nommée Nyssa, et cette capture la sauva. En effet les autres sœurs et les femmes du roi, qui semblaient être très éloignées de tout danger dans leur paisible retraite de Pharnacée, périrent misérablement, sur l'ordre de Mithridate, qui dans sa fuite leur envoya l'eunuque Bacchidès[1]. 3 Il y en avait un grand nombre, et notamment deux sœurs du roi, Roxane et Stateira, âgées d'une quarantaine d'années et non mariées, et deux de ses femmes de race ionienne, Bérénice de Chios et Monime de Milet. Cette dernière jouissait d'un grand renom chez les Grecs parce que, le roi voulant la séduire et lui ayant envoyé quinze mille pièces d'or, elle lui avait résisté jusqu'à ce qu'un contrat de mariage eût été conclu et qu'il lui eût envoyé un diadème avec le titre de reine. 4 Depuis lors elle était malheureuse et déplorait sa beauté qui lui avait valu, au lieu d'un époux, un maître, et, au lieu d'une maison et d'un ménage, une garde de soldats barbares. Transplantée loin de la Grèce, elle n'avait eu qu'en rêve les biens qu'elle espérait et elle était privée des biens réels. 5 Quand Bacchidès arriva et ordonna aux femmes de mourir en choisissant chacune le genre de mort qui lui paraissait le plus facile et le moins douloureux, Monime arracha son diadème de sa tête, se le noua autour du cou et se pendit. 6 Le diadème aussitôt se rompit : « Maudit tissu, s'écria-t-elle, tu n'auras pas même été bon à cela ! » et elle le jeta à terre en crachant dessus, puis elle tendit la gorge à Bacchidès[2]. Bérénice prit une coupe de poison, et elle la partagea avec sa mère, qui était là et qui l'en priait. 7 Elles burent toutes les deux. Le poison fit son effet sur la plus faible, mais ne tua pas Bérénice, qui n'en avait pas bu assez. Comme elle ne parvenait

1. Appien, *Mithr.*, 82, appelle cet eunuque Bacchos.
2. Sur Monime, voir aussi *Pomp.*, 37, 3. Plutarque et Élien (fragm. 14) la disent Milésienne. D'après Appien, *Mithr.*, 21, 27 et 48, Monime serait de Stratonicée ; Mithridate la vit en 88 après le sac de cette ville, s'en éprit et la plaça dans son harem ; après quoi le roi aurait fait de Philopœmen, père de Monime, le gouverneur d'Éphèse.

2 Ἑάλω δὲ καὶ ἀδελφὴ τοῦ Μιθριδάτου Νύσσα σωτή-
ριον ἅλωσιν · αἱ δ' ἀπωτάτω τοῦ κινδύνου καὶ καθ' ἡσυ-
χίαν ἀποκεῖσθαι δοκοῦσαι περὶ Φαρνάκειαν ἀδελφαὶ
καὶ γυναῖκες οἰκτρῶς ἀπώλοντο, Μιθριδάτου πέμψαν-
τος ἐπ' αὐτὰς ἐκ τῆς φυγῆς Βακχίδην εὐνοῦχον. 503
3 Ἦσαν δὲ μετὰ πολλῶν ἀδελφαί τε δύο τοῦ βασι-
λέως, Ῥωξάνη καὶ Στάτειρα, περὶ τεσσαράκοντα ἔτη
παρθενευόμεναι, καὶ γαμεταὶ δύο, γένος Ἰωνίδες,
Βερενίκη μὲν ἐκ Χίου, Μονίμη δὲ Μιλησία. Ταύτης
ὁ πλεῖστος ἦν λόγος ἐν τοῖς Ἕλλησιν, ὅτι τοῦ βασι-
λέως πειρῶντος αὐτὴν καὶ μυρίους πεντακισχιλίους
χρυσοῦς προσπέμψαντος ἀντέσχε, μέχρις οὗ γάμων
ἐγένοντο συνθῆκαι καὶ διάδημα πέμψας αὐτῇ βασι-
λισσαν ἀνηγόρευσεν. 4 Αὕτη καὶ παρὰ τὸν ἄλλον
χρόνον ἀνιαρῶς εἶχε καὶ ἀπεθρήνει τὴν τοῦ σώματος
εὐμορφίαν, ὡς δεσπότην μὲν ἀντ' ἀνδρὸς αὐτῇ, φρου-
ρὰν δὲ βαρβάρων ἀντὶ γάμου καὶ οἴκου προξενή-
σασαν, πόρρω δέ που τῆς Ἑλλάδος ἀπῳκισμένη b
τοῖς ἐλπισθεῖσιν ἀγαθοῖς ὄναρ σύνεστι, τῶν δ' ἀλη-
θινῶν ἐκείνων ἀπεστέρηται. 5 Καὶ δὴ τοῦ Βακχίδου
παραγενομένου καὶ προστάξαντος αὐταῖς ἀποθνῄσκειν
ὡς ἑκάστῃ δοκοίη ῥᾷστον εἶναι καὶ ἀλυπότατον,
περισπάσασα τῆς κεφαλῆς τὸ διάδημα τῷ τραχήλῳ
περιῆψε καὶ ἀνήρτησεν ἑαυτήν. 6 Ταχὺ δ' ἀπορρα-
γέντος, « Ὦ κατηραμένον » ἔφη « ῥάκος, οὐδὲ πρὸς
τοῦτό μοι χρήσιμον ἔσῃ; » Κἀκεῖνο μὲν ἀπέρριψε
προσπτύσασα, τῷ δὲ Βακχίδῃ τὴν σφαγὴν παρέσχεν.
Ἡ δὲ Βερενίκη κύλικα φαρμάκου λαβοῦσα, τῆς μη-
τρὸς αὐτῇ παρούσης καὶ δεομένης, μετέδωκε. 7 Καὶ
συνεξέπιον μὲν ἀμφότεραι, ἤρκεσε δ' ἡ τοῦ φαρμάκου c
δύναμις εἰς τὸ ἀσθενέστερον σῶμα, τὴν δὲ Βερενίκην
οὐχ ὅσον ἔδει πιοῦσαν οὐκ ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ δυσθα-

18. 3 [1] πολλῶν ⟨ἄλλων⟩ Sch. || [6] αὐτὴν : αὐτῆς AU.

pas à mourir, Bacchidès, qui était pressé, l'étrangla. 8 Quant aux deux sœurs qui n'étaient pas mariées, on dit que l'une but le poison en lançant contre son frère beaucoup d'injures et de malédictions, tandis que l'autre, Stateira, loin de laisser échapper aucune parole malsonnante ou lâche, loua son frère de ne les avoir pas oubliées alors que lui-même risquait sa vie, et d'avoir pris les mesures grâce auxquelles elles mouraient libres et sans avoir subi d'outrages*. 9 Ces événements affligèrent Lucullus, dont le caractère était plein de bonté et d'humanité.

19. 1 Lucullus poussa jusqu'à Talaures, d'où, trois jours auparavant, Mithridate avait réussi à fuir en Arménie, chez Tigrane. Puis il revint sur ses pas. Après avoir soumis les Chaldéens[1] et les Tibarènes et occupé la petite Arménie, dont il réduisit les forteresses et les villes, il envoya Appius chez Tigrane pour réclamer Mithridate[2], et lui-même se rendit à Amisos, qui était toujours assiégée[3]. 2 Celui qui prolongeait la résistance de cette ville était le général Callimachos qui, par son habileté à utiliser les engins mécaniques et toutes les manœuvres que peut comporter la défense d'une place, faisait beaucoup de mal aux Romains, ce dont il fut puni plus tard[4]. 3 Mais le moment vint où il se laissa tromper par un stratagème de Lucullus, qui, à l'heure du jour où il avait coutume de retirer ses troupes pour leur accorder du repos, attaqua brusquement et s'empara d'une petite partie des murailles. Callimachos alors abandonna la ville et y fit mettre le feu, soit pour priver les Romains des profits du pillage, soit pour faciliter sa fuite : 4 personne en effet ne s'occupa de ceux qui quittaient le port. Dès que le feu s'éleva avec violence en se répandant sur les remparts, les soldats se préparèrent au pillage. Lucullus, prenant en pitié cette ville

1. Voir ci-dessus, 14, 3.
2. Appius Claudius Pulcher était le beau-frère de Lucullus, époux de Claudia. Sur sa mission auprès de Tigrane, voir ci-dessous, chap. 21.
3. Voir ci-dessus, 15, 1.
4. Voir ci-dessous, 32, 5-6.

νατοῦσα τοῦ Βακχίδου σπεύδοντος ἀπεπνίγη. 8 Λέγεται δὲ καὶ τῶν ἀγάμων ἀδελφῶν ἐκείνων τὴν μὲν ἐπαρωμένην πολλὰ καὶ λοιδοροῦσαν ἐκπιεῖν τὸ φάρμακον, τὴν δὲ Στάτειραν οὔτε δύσφημόν τι φθεγξαμένην οὔτ' ἀγεννές, ἀλλ' ἐπαινοῦσαν τὸν ἀδελφόν, ὅτι περὶ τοῦ σώματος κινδυνεύων οὐκ ἠμέλησεν αὐτῶν, ἀλλὰ προυνόησεν ἐλευθέρας καὶ ἀνυβρίστους ἀποθανεῖν. 9 Ταῦτα μὲν οὖν φύσει χρηστὸν ὄντα καὶ φιλάνθρωπον ἠνία τὸν Λεύκολλον.

19. 1 Ἐλάσας δ' ἄχρι Ταλαύρων, ἔνθεν ἡμέρᾳ d
τετάρτῃ πρότερον ἐφθάκει Μιθριδάτης εἰς Ἀρμενίαν
πρὸς Τιγράνην πεφευγώς, ἀποτρέπεται. Καταστρεψάμενος δὲ Χαλδαίους καὶ Τιβαρηνούς, καὶ τὴν μικρὰν Ἀρμενίαν παραλαβὼν καὶ φρούρια καὶ πόλεις παραστησάμενος, Ἄππιον μὲν ἔπεμψε πρὸς Τιγράνην ἐξαιτῶν Μιθριδάτην, αὐτὸς δ' ἧκε πρὸς Ἀμισὸν ἔτι πολιορκουμένην. 2 Αἴτιος δ' ἦν Καλλίμαχος ὁ στρατηγὸς ἐμπειρίᾳ μηχανικῆς παρασκευῆς καὶ δεινότητι πανουργίας ὅσην πολιορκία δέχεται, πλεῖστα
λυπήσας Ῥωμαίους· ὧν ὕστερον ἔδωκε δίκην. 3 Τότε e
δ' ὑπὸ Λευκόλλου καταστρατηγηθείς, ὑφ' ἣν ἔθος εἶχεν ὥραν τῆς ἡμέρας ἀπάγειν καὶ ἀναπαύειν τοὺς στρατιώτας, ἐν ἐκείνῃ προσβαλόντος αἰφνιδίως καὶ κατασχόντος οὐ πολὺ μέρος τοῦ τείχους, αὐτὸς ἐκλιπὼν τὴν πόλιν ὑφῆψεν, εἴτε φθονῶν ὠφεληθῆναι Ῥωμαίοις, εἴτε ῥᾳστώνην φυγῆς ἑαυτῷ μηχανώμενος. 4 Οὐδεὶς γὰρ ἐφρόντιζε τῶν ἐκπλεόντων, ἀλλὰ καὶ ὡς ἡ φλὸξ ἀναδραμοῦσα πολλὴ τὰ τείχη περιέσχε, οἱ μὲν στρατιῶται παρεσκευάζοντο πρὸς ἁρπαγήν, ὁ δὲ Λεύκολλος οἰκτείρων ἀπολλυμένην τὴν πόλιν,

19. 1 [1] ἔνθεν Cor. : ἦλθεν || [2] πρότερον Cor. : πρῶτον || [4] Χαλδαίους : χαλχαίους S || 3 [4] προσβαλόντος V : -τας || 4 [1] ἐκπλεόντων Steph. : εὖ πλεόντων.

en train de périr, essaya de la secourir du dehors contre le feu et exhorta ses soldats à l'éteindre, mais aucun d'eux ne lui prêtait attention ; ils réclamaient le butin et frappaient sur leurs armes en criant, jusqu'à ce qu'il fût contraint de les laisser faire, en espérant qu'ainsi du moins il sauverait la ville de l'incendie. 5 Mais c'est le contraire qui se produisit, car les pillards fouillaient tout en portant partout des torches pour s'éclairer, et firent ainsi brûler eux-mêmes la plupart des maisons. Quand Lucullus, le jour suivant, entra dans la ville, il pleura et dit à ses amis : « Souvent j'ai proclamé Sylla heureux[1], mais aujourd'hui j'admire plus que jamais son bonheur, parce que, désirant sauver Athènes, il a pu le faire ; et moi, qui voulais l'imiter, je vois le destin m'infliger la réputation de Mummius ! »[2] 6 Il essaya toutefois, autant que les circonstances le permettaient, de rendre vie à la cité. Par un hasard providentiel, il arriva que des averses tombèrent au moment même où la ville était prise et qu'elles éteignirent le feu. Il fit rebâtir lui-même avant son départ la plupart des maisons détruites, il accueillit ceux des Amiséniens qui d'abord s'étaient enfuis, permit à tous les Grecs qui le voulurent de s'y établir et ajouta au territoire de la ville un espace de cent vingt stades. 7 La cité était une colonie athénienne, installée au temps où Athènes était à l'apogée de sa puissance et dominait la mer*. Pour cette raison, beaucoup de ceux qui voulaient fuir la tyrannie d'Aristion* s'étaient embarqués pour venir s'y établir, et ils y avaient reçu le droit de cité, mais il leur arriva, alors qu'ils voulaient échapper aux maux de leur patrie, de prendre leur part des malheurs d'un autre pays. 8 Du moins ceux qui survivaient reçurent-ils chacun de Lucullus un beau vêtement et deux cents drachmes, puis il les renvoya chez eux. C'est alors aussi que le grammairien Tyrannion fut fait prisonnier. Murena le réclama

1. *Felix* était d'ailleurs le nom que Sylla revendiquait pour lui-même : cf. *Sylla*, 34, 3.

2. Mummius s'était rendu tristement célèbre par la destruction de Corinthe en 146. — Pour la façon dont Sylla traita Athènes en 86, cf. *Sylla*, 14.

ἔξωθεν ἐβοήθει πρὸς τὸ πῦρ καὶ σβεννύναι παρεκάλει,
μηδενὸς αὐτῷ προσέχοντος, ἀλλ' ἐξαιτουμένων τὰ f
χρήματα καὶ μετὰ βοῆς ὅπλα κρουόντων, ἕως ἐκ-
βιασθεὶς ἐπέτρεψεν, ὡς αὐτήν γε τὴν πόλιν ἐξαιρη-
σόμενος τοῦ πυρός. 5 Οἱ δὲ τοὐναντίον ἔπραξαν.
Πάντα γὰρ ἐξερευνῶντες ὑπὸ λαμπάδων καὶ πανταχοῦ
φῶς ἐπιφέροντες, αὐτοὶ τὰ πλεῖστα τῶν οἰκημάτων
καθεῖλον, ὥστε τὸν Λεύκολλον εἰσελθόντα μεθ' ἡμέ-
ραν καὶ δακρύσαντα πρὸς τοὺς φίλους εἰπεῖν ὡς
πολλάκις ἤδη Σύλλαν μακαρίσας μάλιστα τῇ σήμε- 504
ρον ἡμέρᾳ τὴν τἀνδρὸς εὐτυχίαν θαυμάσειεν, ὅτι σῶσαι
βουληθεὶς ἐδυνήθη τὰς Ἀθήνας. « Ἐμὲ δ' · » ἔφη
« τούτου ζηλωτὴν γενόμενον εἰς τὴν Μομμίου δόξαν
ὁ δαίμων περιέστησεν. » 6 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκ τῶν
παρόντων ἀναλαμβάνειν ἐπειρᾶτο τὴν πόλιν. Καὶ
τὸ μὲν πῦρ ὄμβροι κατέσβεσαν ἔκ τινος θείας τύχης
περὶ τὴν ἅλωσιν αὐτὴν συμπεσόντες, τὰ δὲ πλεῖστα
τῶν ἀπολωλότων αὐτὸς ἔτι παρὼν ἀνῳκοδόμησε καὶ
τοὺς φεύγοντας Ἀμισηνῶν ἐδέξατο, καὶ τῶν ἄλλων
Ἑλλήνων κατῴκισε τοὺς βουλομένους, εἴκοσι καὶ
ἑκατὸν σταδίων χώραν προσορίσας. 7 Ἦν δ' ἡ πόλις b
Ἀθηναίων ἄποικος, ἐν ἐκείνοις ἄρα τοῖς καιροῖς ἐν
οἷς ἤκμαζεν ἡ δύναμις αὐτῶν καὶ κατεῖχε τὴν θάλασσαν
οἰκισθεῖσα. Καὶ διὰ τοῦτο πολλοὶ τῶν τὴν Ἀριστίωνος
τυραννίδα βουλομένων φεύγειν ἐκπλεύσαντες αὐτοῦ κατ-
ῴκουν καὶ μετεῖχον τῆς πολιτείας, οἷς συνέβη τὰ οἰκεῖα
κακὰ φεύγουσιν ἀπολαῦσαι τῶν ἀλλοτρίων. 8 Ἀλλὰ
τούς γε σωθέντας αὐτῶν ὁ Λεύκολλος ἀμφιέσας καλῶς
καὶ διακοσίας ἑκάστῳ δραχμὰς ἐπιδοὺς ἀπέστειλε.
Τότε καὶ Τυραννίων ὁ γραμματικὸς ἑάλω · Μουρήνας

19. 4 [6] ἐξαιτουμένων Bry. : ἐξαιρουμένων || [7] ὅπλα : ⟨τὰ⟩ ὅπλα Zie. || 6 [4] αὐτὴν Rei. : αὐτῆς || 7 [4] οἰκισθεῖσα V : -σαν || Ἀριστίωνος Mur. : Ἀρίστωνος || [5] ἐκπλεύσαντες Nab. : εἰσπλ- || [7] κακὰ φεύγουσιν A : καταφ-.

et, l'ayant obtenu, l'affranchit, faisant ainsi de ce don un usage mesquin*, 9 car Lucullus n'estima pas juste qu'un homme si recherché pour son savoir devînt d'abord esclave pour être ensuite affranchi, cette concession apparente de la liberté étant en fait le retrait de celle qui lui appartenait*. Du reste, ce n'est pas la seule occasion où Murena se montra de beaucoup inférieur en noblesse d'âme à son général.

20. 1 Lucullus s'occupa alors des villes d'Asie* et employa le répit que lui laissaient les travaux de la guerre à les faire bénéficier de quelque justice et du secours des lois dont cette province était privée depuis longtemps, car elle était en proie à des malheurs indicibles et incroyables. Elle se trouvait ravagée et réduite en servitude par les publicains et les usuriers, qui forçaien' les particuliers à vendre leurs fils de belle prestance et leurs filles vierges, et les cités à se défaire de leurs ex-voto, de leurs tableaux et de leurs statues sacrées. 2 Pour finir, les citoyens eux-mêmes étaient adjugés comme esclaves, non sans avoir subi auparavant des sévices encore plus cruels : torture, prison, chevalet[1], stations en plein air, l'été sous un soleil brûlant, l'hiver dans la boue ou la glace, si bien que l'esclavage leur semblait être un allégement de leur misère et un repos. 3 Tels sont les maux que Lucullus trouva dans les villes et dont il délivra entièrement et en peu de temps ceux qui en étaient victimes. Il ordonna d'abord que l'intérêt fût calculé à un pour cent[2] et pas davantage ; ensuite il annula les intérêts qui dépassaient le montant de la somme due ; en troisième lieu (et ce fut la mesure la plus importante) il stipula que le créancier ne pourrait s'approprier que le quart des revenus du débiteur ; celui qui aurait ajouté l'intérêt au capital serait privé du tout. Ainsi, en moins de quatre ans, toutes les dettes furent éteintes, et les propriétés furent rendues libres

1. Cf. Sénèque, *De ira*, 3, 3 : *equuleus et fidiculae et ergastula et cruces*. Σχοινισμοί équivaut à *fidiculae*, κιγκλίδες à *ergastula*, et ἵπποι à *equuleus*.

2. 1 % par mois, c'est-à-dire 12 % par an, intérêt normal à Rome.

δ' αὐτὸν ἐξῃτήσατο καὶ λαβὼν ἀπηλευθέρωσεν, ἀνε-
λευθέρως τῇ δωρεᾷ χρησάμενος. 9 Οὐ γὰρ ἠξίου
Λεύκολλος ἄνδρα διὰ παιδείαν ἐσπουδασμένον δοῦ-
λον γενέσθαι πρότερον, εἶτ' ἐλεύθερον. Ἀφαίρεσις γὰρ c
ἦν τῆς ὑπαρχούσης ἡ τῆς δοκούσης ἐλευθερίας δόσις.
Ἀλλὰ Μουρήνας μὲν οὐκ ἐνταῦθα μόνον ὤφθη πολὺ
τῆς τοῦ στρατηγοῦ καλοκαγαθίας ἀποδέων.

20. 1 Λεύκολλος δὲ τρέπεται πρὸς τὰς ἐν Ἀσίᾳ
πόλεις, ὅπως, τῶν πολεμικῶν ἔργων σχολάζοντος
αὐτοῦ, καὶ δίκης τινὸς μετάσχῃ καὶ θεσμῶν, ὧν ἐπὶ
πολὺν χρόνον ἐνδεῆ τὴν ἐπαρχίαν οὖσαν ἄρρητοι καὶ
ἄπιστοι δυστυχίαι κατεῖχον ὑπὸ τῶν τελωνῶν καὶ τῶν
δανειστῶν πορθουμένην καὶ ἀνδραποδιζομένην, πι-
πράσκειν ἰδίᾳ μὲν υἱοὺς εὐπρεπεῖς θυγατέρας τε παρ- d
θένους, δημοσίᾳ δ' ἀναθήματα, γραφάς, ἱεροὺς ἀνδρι-
άντας ἀναγκαζομένων. 2 Αὐτοῖς δὲ τέλος μὲν ἦν
προσθέτοις γενομένοις δουλεύειν, τὰ δὲ πρὸ τούτου
χαλεπώτερα, σχοινισμοὶ καὶ κιγκλίδες καὶ ἵπποι καὶ
στάσεις ὕπαιθροι, καύματος μὲν ⟨ἐν⟩ ἡλίῳ, ψύχους
δ' εἰς πηλὸν ἐμβιβαζομένων ἢ πάγον, ὥστε τὴν δου-
λείαν σεισάχθειαν δοκεῖν εἶναι καὶ εἰρήνην. 3 Τοιαῦτα
μὲν κακὰ Λεύκολλος εὑρὼν ἐν ταῖς πόλεσιν ὀλίγῳ
χρόνῳ πάντων ἀπήλλαξε τοὺς ἀδικουμένους. Πρῶτον
μὲν γὰρ ἑκατοστὴν ἐκέλευσε καὶ μὴ πλέον εἰς τοὺς
τόκους λογίζεσθαι· δεύτερον δὲ τοὺς μακροτέρους
τοῦ ἀρχαίου τόκους ἀπέκοψε· τὸ δὲ τρίτον καὶ μέγισ- e
τον, ἔταξε τῶν τοῦ χρεωφειλέτου προσόδων τὴν τε-
τάρτην μερίδα καρποῦσθαι τὸν δανειστήν· ὁ δὲ τόκον
κεφαλαίῳ συνάψας ἐστέρητο τοῦ παντός· ὥστ' ἐν
ἐλάττονι χρόνῳ τετραετίας διαλυθῆναι τὰ χρέα πάντα
καὶ τὰς κτήσεις ἐλευθέρας ἀποδοθῆναι τοῖς δεσπό-

19. 9 [6] τοῦ om. S || 20. 1 [2] τῶν : ⟨ἀπὸ⟩ τῶν Rei. || [7] τε CV : δὲ ||
2 [3] ἵπποι : ἰπνοὶ Mad. || [4] ἐν add. Rei.

de toute charge à leurs possesseurs. 4 Cet endettement général était venu de la taxe de vingt mille talents dont Sylla avait frappé la province[1]. Elle en avait payé le double aux prêteurs, qui, en y joignant les intérêts, avaient fait monter le total à cent vingt mille talents. 5 Alors les financiers, s'estimant gravement lésés, se répandirent à Rome en attaques contre Lucullus, et ils dressèrent contre lui à prix d'argent plusieurs chefs populaires, car leur puissance était grande et ils tenaient par leurs créances bon nombre d'hommes politiques. 6 Quant à Lucullus, il ne fut pas aimé seulement des peuples qu'il avait bien traités : les autres provinces aussi désiraient l'avoir et enviaient celle à qui était échu un tel gouverneur.

21. 1 Appius Claudius, qui avait été envoyé à Tigrane[2] (une sœur de ce Claudius était alors l'épouse de Lucullus[3]), fut d'abord conduit par les guides royaux, qui lui firent faire par le haut pays un circuit et des détours inutiles de plusieurs jours. Mais un affranchi d'origine syrienne lui ayant enseigné le chemin direct, il quitta cette route longue et fallacieuse, envoya promener ses guides barbares et, en peu de jours, ayant traversé l'Euphrate, il arriva à Antioche Épidaphné*. 2 Là, il fut prié d'attendre Tigrane, qui était absent, occupé à soumettre encore quelques villes de Phénicie[4]; il gagna au parti des Romains plusieurs princes dont la soumission à l'Arménien n'était pas sincère, et notamment Zarbiénos, roi de Gordyène*. De nombreuses villes asservies lui envoyèrent secrètement des messagers ; il leur promit l'appui de Lucullus, mais leur recommanda de ne pas bouger pour le moment. 3 De fait, la domination des Arméniens était insupportable et odieuse aux

1. Cf. ci-dessus, 4, 1, et *Sylla*, 25, 4. Voir J. Hatzfeld, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, 236.
2. Voir ci-dessus, 19, 1.
3. Lucullus avait épousé Clodia avant 74, date de son consulat, et s'en sépara à son retour d'Asie : voir ci-dessous, 38, 1, et J. van Ooteghem, *Luc.*, 43-44 et 167-168.
4. Notamment Ptolémaïs, que défendait la reine Séléné ; voir ci-dessus, 14, 6, avec la note à cet endroit, et Ooteghem, *Luc.*, 101.

ταις. 4 Ἦν δὲ τοῦτο κοινὸν δάνειον ἐκ τῶν δισμυρίων ταλάντων οἷς τὴν Ἀσίαν ἐζημίωσεν ὁ Σύλλας· καὶ διπλοῦν ἀπεδόθη τοῖς δανείσασιν, ὑπ' ἐκείνων ἀνηγμένον ἤδη τοῖς τόκοις εἰς δώδεκα μυριάδας ταλάντων. 5 Ἐκεῖνοι μὲν οὖν ὡς δεινὰ πεπονθότες ἐν Ῥώμῃ f
τοῦ Λευκόλλου κατεβόων καὶ χρήμασιν ἀνίστασαν ἐπ' αὐτὸν ἐνίους τῶν δημαγωγῶν, μέγα δυνάμενοι καὶ πολλοὺς ὑπόχρεως πεποιημένοι τῶν πολιτευομένων. 6 Ὁ δὲ Λεύκολλος οὐ μόνον ὑπὸ τῶν εὖ πεπονθότων ἠγαπᾶτο δήμων, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἄλλαις ἐπαρχίαις ποθεινὸς ἦν, εὐδαιμονιζούσαις τοὺς ἡγεμόνος τοιούτου τυχόντας.

21. 1 Ἄππιος δὲ Κλώδιος, ὁ πεμφθεὶς πρὸς Τιγράνην (ἦν δ' ὁ Κλώδιος ἀδελφὸς τῆς τότε Λευκόλλῳ συνοικούσης) πρῶτον μὲν ὑπὸ τῶν βασιλικῶν ὁδη- 505
γῶν κύκλον τινὰ καὶ περιβολὴν ἔχουσαν οὐκ ἀναγκαίαν καὶ πολυήμερον ὁδὸν διὰ τῆς ἄνω χώρας ἀγόμενος, μηνύσαντος αὐτῷ τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν ἀπελευθέρου Σύρου τὸ γένος, ἐκτρέπεται τῆς μακρᾶς ἐκείνης καὶ σοφιστικῆς, ἐρρῶσθαι φράσας πολλὰ τοῖς βαρβάροις ἀγωγοῖς, καὶ δι' ἡμερῶν ὀλίγων τὸν Εὐφράτην περάσας εἰς Ἀντιόχειαν ἧκε τὴν ἐπὶ Δάφνης. 2 Ἐπεὶ δὲ Τιγράνην αὐτοῦ κελευσθεὶς περιέμενεν (ἀπῆν γὰρ ἐνίας ἔτι τῶν ἐν Φοινίκῃ πόλεων καταστρεφόμενος), b
πολλοὺς μὲν ᾠκειώσατο τῶν ὑπούλως ἀκροωμένων τοῦ Ἀρμενίου δυναστῶν, ὧν εἷς ἦν καὶ Ζαρβιηνὸς ὁ τῆς Γορδυηνῆς βασιλεύς, πολλαῖς δὲ κρύφα τῶν δεδουλωμένων πόλεων διαπεμπομέναις πρὸς αὐτὸν ὑπέσχετο τὴν Λευκόλλου βοήθειαν, ἐν τῷ παρόντι κελεύσας ἡσυχάζειν. 3 Ἦν γὰρ οὐκ ἀνασχετὸς ἡ τῶν Ἀρμενίων ἀρχὴ τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ χαλεπή·

21. 1 [1] Τιγράνην V : τὴν γραφὴν || 2 [2] περιέμενεν Leopold : περιμένειν.

Grecs, d'autant plus que les grands succès du roi avaient accru son orgueil et sa morgue théâtrale. Tout ce que la foule envie et admire non seulement lui appartenait, mais encore paraissait n'exister que pour lui. 4 Parti d'une situation méprisée et qui ne comportait que de médiocres espérances, il avait soumis nombre de peuples et contribué plus que nul autre à abaisser la puissance des Parthes ; il avait rempli la Mésopotamie de Grecs amenés de Cilicie ou de Cappadoce et qu'il avait établis là en grand nombre[1]. 5 Il avait aussi fait venir de leur pays des Arabes nomades[2] pour les installer dans son voisinage et faire du commerce par leur intermédiaire. Beaucoup de rois lui rendaient hommage, et il y en avait quatre qu'il obligeait à rester auprès de lui à demeure, comme des serviteurs ou des gardes du corps. Quand il montait à cheval, il les faisait courir à pied, en tunique courte, à ses côtés, et s'il était assis pour donner audience, ils devaient se tenir debout près de lui, les mains jointes avec les doigts entrecroisés, attitude qui semblait la plus propre à constituer l'aveu de leur servitude, comme s'ils avaient aliéné leur liberté et mis leurs personnes à la disposition du maître pour subir plus que pour agir. 6 Cependant Appius ne se laissa pas impressionner ni intimider par cette mise en scène[3], et, dès qu'il obtint audience, il déclara tout net qu'il était venu, soit pour emmener Mithridate, destiné à figurer au triomphe de Lucullus, soit pour déclarer la guerre à Tigrane. Celui-ci eut beau faire tous ses efforts pour écouter ce discours avec un visage détendu et un sourire feint, il ne put cacher aux assistants son trouble devant le franc-parler du jeune homme. Il y avait près de vingt-cinq ans qu'il n'avait pas entendu une parole libre : c'était le temps qu'il avait passé à régner, ou plutôt à sévir. 7 Il répondit à

1. Voir ci-dessus, 14,.6, où la puissance de Tigrane est décrite en termes plus frappants encore, et non sans exagération.

2. Littéralement « des Arabes Scénites », c'est-à-dire « qui couchent sous la tente ».

3. Le mot τραγῳδία, employé ici par Plutarque, doit être rapproché de τραγικόν, dont il s'est servi plus haut, au paragraphe 3, pour caractériser « l'orgueil et la morgue théâtrale » de Tigrane.

καὶ μάλιστα τοῦ βασιλέως αὐτοῦ τὸ φρόνημα τραγι-
κὸν καὶ ὑπέρογκον ἐν ταῖς μεγάλαις εὐτυχίαις ἐγεγό-
νει, πάντων ὅσα ζηλοῦσιν οἱ πολλοὶ καὶ θαυμάζουσιν,
οὐ μόνον ὄντων περὶ αὐτόν, ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸν γε-
γονέναι δοκούντων. 4 Ἀρξάμενος γὰρ ἀπὸ μικρᾶς c
καὶ καταφρονουμένης ἐλπίδος, ἔθνη πολλὰ κατεστρέ-
ψατο καὶ τὴν Πάρθων ὡς ἄλλος οὐδεὶς δύναμιν
ἐταπείνωσεν, Ἑλλήνων δὲ τὴν Μεσοποταμίαν ἐνέ-
πλησε, πολλοὺς μὲν ἐκ Κιλικίας, πολλοὺς δ' ἐκ
Καππαδοκίας ἀνασπάστους κατοικίζων. 5 Ἐκίνησε δ'
ἐξ ἠθῶν καὶ Ἄραβας τοὺς Σκηνίτας, μεταγαγὼν καὶ
πλησίον ἱδρύσας, ὅπως χρῷτο δι' ἐκείνων ταῖς ἐμπο-
ρίαις. Βασιλεῖς δὲ πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ θεραπεύοντες
αὐτόν, τέσσαρες δ', οὓς ἀεὶ περὶ αὐτὸν εἶχεν ὥσπερ
ὀπαδοὺς ἢ δορυφόρους, ἱππότῃ μὲν ἐλαύνοντι πε-
ζοὺς παραθέοντας ἐν χιτωνίσκοις, καθημένῳ δὲ καὶ d
χρηματίζοντι περιεστῶτας ἐπηλλαγμέναις δι' ἀλλή-
λων ταῖς χερσίν, ὅπερ ἐδόκει μάλιστα τῶν σχημάτων
ἐξομολόγησις εἶναι δουλείας, οἷον ἀποδομένων τὴν
ἐλευθερίαν καὶ τὸ σῶμα τῷ κυρίῳ παρεχόντων παθεῖν
ἑτοιμότερον ἢ ποιῆσαι. 6 Ταύτην μέντοι τὴν τρα-
γῳδίαν οὐχ ὑποτρέσας οὐδ' ἐκπλαγεὶς ὁ Ἄππιος,
ὡς ἔτυχε λόγου πρῶτον, ἄντικρυς ἥκειν ἔφη Μιθριδάτην
ἀπάξων ὀφειλόμενον τοῖς Λευκόλλου θριάμβοις ἢ
καταγγελῶν Τιγράνῃ πόλεμον, ὥστε τὸν Τιγράνην,
καίπερ ἐν διαχύσει τοῦ προσώπου καὶ μειδιάματι
πεπλασμένῳ πειρώμενον ἀκούειν τῶν λόγων, μὴ λα-
θεῖν τοὺς παρόντας ἠλλοιωμένον τῇ παρρησίᾳ τοῦ e
νεανίσκου, φωνῆς σχεδὸν ἐλευθέρας ἀκούοντα διὰ
πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτῶν· τοσαῦτα γὰρ ἐβασίλευσε,
μᾶλλον δ' ὕβρισεν. 7 Ἀπεκρίνατο μὲν οὖν τῷ Ἀπ-

21. 3 [6] ὄντων Cor. : τῶν || 5 [2] Σκηνίτας Sol. : σκηνήτας || [8] ἐπηλ-λαγμέναις VA [2] : -νων || 6 [2] ὁ s. s. S[1] : om. AU || [5] καταγγελῶν Rei. : -γέλλων || [9] ἀκούοντα CV : -τι.

Appius qu'il ne livrerait pas Mithridate et que, si les Romains prenaient l'initiative de la guerre, il se défendrait. Il était irrité contre Lucullus parce que celui-ci, dans la lettre qu'il lui avait fait tenir, l'avait appelé simplement roi, et non pas roi des rois, et lui-même, en lui répondant, ne lui donna pas le titre d'*imperator*. 8 Il offrit cependant de riches cadeaux à Appius. Celui-ci ne les ayant pas acceptés, il lui en adressa encore davantage. Appius, craignant que son refus ne parût être l'effet d'une inimitié, garda seulement une coupe et renvoya le reste, puis il se hâta de rejoindre le général en chef.

22. 1 Jusque-là Tigrane n'avait pas daigné voir Mithridate ni lui adresser la parole. Bien qu'il fût son parent et que le royaume dont il était chassé fût si grand, il l'avait traité avec arrogance et mépris, le reléguant très loin de lui, comme s'il était son prisonnier, en des lieux marécageux et malsains. Mais, à ce moment, il le fit venir dans son palais et le combla d'honneurs et de témoignages d'amitié. 2 Les deux rois eurent alors des entretiens secrets, au cours desquels ils s'efforcèrent d'éliminer leurs mutuels soupçons ; mais ce fut au préjudice de leurs amis, sur lesquels ils rejetaient toutes les responsabilités. De ce nombre était Métrodore de Scepsis, homme d'une éloquence agréable et d'un grand savoir*, à qui Mithridate portait une telle amitié qu'on l'appelait le père du roi[1]. 3 Il paraît que Mithridate l'avait envoyé à Tigrane, pour implorer aide et assistance contre les Romains, et que, Tigrane lui ayant demandé : « Mais toi, Métrodore, sur ce point, que me conseilles-tu? », il avait répondu (soit qu'il fût dévoué aux intérêts de Tigrane, soit qu'il ne souhaitât pas le salut de Mithridate) : « Comme ambassadeur, je t'invite à faire ce qui t'est demandé, mais, comme conseiller, je t'engage à refuser. » 4 Tigrane rapporta ce propos à Mithridate sans penser que sa dénonciation aurait pour Métrodore une conséquence fatale. Or Métrodore fut exécuté sur-le-champ.

1. D'après Strabon, 13, 1, 55 (610), Mithridate avait confié à Métrodore des attributions très étendues d'ordre judiciaire, pour toutes les causes qui ne comportaient pas d'appel au roi.

πίῳ μὴ προήσεσθαι Μιθριδάτην καὶ Ῥωμαίους πολέμου ἄρχοντας ἀμυνεῖσθαι. Λευκόλλῳ δ' ὀργιζόμενος, ὅτι βασιλέα μόνον αὐτόν, οὐ ⟨βασιλέα⟩ βασιλέων ἐν τῇ ἐπιστολῇ προσηγόρευσεν, οὐδ' αὐτὸς ἀντιγράφων αὐτοκράτορα προσεῖπεν. 8 Ἔπεμψε δὲ δῶρα τῷ Ἀππίῳ λαμπρά, καὶ μὴ λαβόντος, ἄλλα πλείω προσέθηκεν. Ἐκ τούτων ὁ Ἄππιος οὐκ ἐθέλων δοκεῖν ἔχθρᾳ τινὶ διωθεῖσθαι, φιάλην δεξάμενος μίαν ἀπέπεμψε τὰ λοιπὰ καὶ διὰ ταχέων ἀπήλαυνε πρὸς τὸν f
αὐτοκράτορα.

22. 1 Τιγράνης δὲ Μιθριδάτην πρότερον μὲν οὐδ' ἰδεῖν ἠξίωσεν οὐδὲ προσειπεῖν, οἰκεῖον ἄνδρα· βασιλείας ἐκπεπτωκότα τηλικαύτης, ἀλλ' ἀτίμως καὶ ὑπερηφάνως ἀπωτάτω περιεῖδεν αὐτὸν τρόπον τινὰ φρουρούμενον ἐν χωρίοις ἑλώδεσι καὶ νοσεροῖς· τότε δὲ σὺν τιμῇ καὶ φιλοφροσύνῃ μετεπέμψατο αὐτὸν εἰς τὰ βασίλεια. 2 Καὶ δὴ λόγων γενομένων ἀπορρήτων, τὰς πρὸς ἀλλήλους ἐθεράπευον ὑποψίας 506
ἐπὶ κακῷ τῶν φίλων, εἰς ἐκείνους τὰς αἰτίας τρέποντες. Ὧν ἦν καὶ Μητρόδωρος ὁ Σκήψιος, ἀνὴρ εἰπεῖν οὐκ ἀηδὴς καὶ πολυμαθής, ἀκμῇ δὲ φιλίας τοσαύτῃ χρησάμενος ὥστε πατὴρ προσαγορεύεσθαι τοῦ βασιλέως. 3 Τοῦτον, ὡς ἔοικεν, ὁ Τιγράνης πεμφθέντα πρεσβευτὴν ὑπὸ τοῦ Μιθριδάτου πρὸς αὐτὸν δεομένου βοηθεῖν ἐπὶ Ῥωμαίους ἤρετο· « Σὺ δ' αὐτός, ὦ Μητρόδωρε, τί μοι περὶ τούτων παραινεῖς; » Κἀκεῖνος, εἴτε πρὸς τὸ Τιγράνου συμφέρον, εἴτε Μιθριδάτην σῴζεσθαι μὴ βουλόμενος, ὡς μὲν πρεσβευτὴς ἔφη κελεύειν, ὡς δὲ σύμβουλος ἀπαγορεύειν. 4 Ταῦτ' ἐξήνεγκεν ὁ b
Τιγράνης τῷ Μιθριδάτῃ καὶ κατεῖπεν, ὡς οὐδὲν ἐργασομένῳ τὸν Μητρόδωρον ἀνήκεστον. Ὁ δ' εὐθὺς ἀνῄρητο·

21. 7 [4] βασιλέα add. Cor. ‖ 22. 1 [7] εἰς τὰ βασίλεια transp. Sol. : αὐτὸν καὶ δὴ λόγων εἰς τὰ βασίλεια codd.

Tigrane eut alors des remords, non pas que le malheur de Métrodore lui fût entièrement imputable, mais parce qu'il avait porté à son comble la haine que Mithridate nourrissait à son égard ; 5 en effet celui-ci avait depuis longtemps contre lui une animosité cachée : c'est ce que l'on découvrit lorsqu'on saisit les papiers secrets du roi, où le nom de Métrodore figurait parmi ceux des personnes dont la mort était décidée. Tigrane lui fit de magnifiques funérailles et n'épargna aucune dépense pour honorer après sa mort celui qu'il avait trahi lorsqu'il vivait[1]. 6 Le rhéteur Amphicratès (s'il faut aussi faire mention de lui en considération d'Athènes, sa patrie) mourut également chez Tigrane. 7 On dit que, banni de son pays*, il s'était réfugié à Séleucie-sur-le-Tigre. Prié d'y enseigner la sophistique, il répondit de façon méprisante et présomptueuse qu'un dauphin ne saurait tenir dans une cuvette. Il se rendit ensuite auprès de Cléopâtre, fille de Mithridate et femme de Tigrane. Il s'y trouva bientôt en butte à la calomnie et, comme on lui interdisait toute relation avec les Grecs, il se laissa mourir de faim. Il fut enseveli lui aussi avec honneur, grâce à Cléopâtre ; on l'enterra là-bas dans une localité appelée Sapha.

23. 1 Après avoir procuré à l'Asie de bonnes lois et une paix profonde, Lucullus ne négligea pas non plus ce qui tend à l'agrément et au plaisir. Durant son séjour à Éphèse, il gagna la faveur des villes par des processions, des fêtes pour célébrer ses victoires et des combats d'athlètes et de gladiateurs. 2 En retour, les cités célébrèrent en son honneur des *Lucullеia* et lui témoignèrent une véritable affection, plus agréable encore que les honneurs*.

Quand Appius revint et qu'il fut évident qu'il fallait faire la guerre à Tigrane, Lucullus se rendit à nouveau

1. Le récit de Strabon, 13, 1, 55 (610), est assez différent : c'est au cours du voyage de retour de cette ambassade que Métrodore aurait perdu la vie εἴθ' ὑπὸ τοῦ βασιλέως, εἴθ' ὑπὸ νόσου. — Métrodore avait composé une *Histoire de Tigrane* : cf. F. Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, II B, p. 914.

καὶ μετάνοια τὸν Τιγράνην εἶχεν, οὐ παντελῶς ὄντα
τῷ Μητροδώρῳ τῆς συμφορᾶς αἴτιον, ἀλλὰ ῥοπήν τινα
τῷ πρὸς αὐτὸν ἔχθει τοῦ Μιθριδάτου προσθέντα.
5 Πάλαι γὰρ ὑπούλως εἶχε πρὸς τὸν ἄνδρα, καὶ
τοῦτ' ἐφωράθη τῶν ἀπορρήτων αὐτοῦ γραμμάτων
ἁλόντων, ἐν οἷς ἦν καὶ Μητρόδωρον ἀπολέσθαι διατε-
ταγμένον. Ἔθαψεν οὖν ὁ Τιγράνης λαμπρῶς τὸ σῶμα,
μηδεμιᾶς πολυτελείας φεισάμενος εἰς νεκρὸν ὃν
ζῶντα προύδωκεν. 6 Ἐτελεύτησε δὲ παρὰ τῷ Τι-
γράνῃ καὶ Ἀμφικράτης ὁ ῥήτωρ, εἰ δεῖ καὶ τούτου c
μνήμην τινὰ γενέσθαι διὰ τὰς Ἀθήνας. 7 Λέγεται
γὰρ φυγεῖν μὲν αὐτὸν εἰς Σελεύκειαν τὴν ἐπὶ Τίγριδι,
δεομένων δ' αὐτόθι σοφιστεύειν ὑπεριδεῖν καταλα-
ζονευσάμενον ὡς οὐδὲ λεκάνη δελφῖνα χωροίη, με-
ταστάντα δὲ πρὸς Κλεοπάτραν τὴν Μιθριδάτου θυγα-
τέρα, Τιγράνῃ δὲ συνοικοῦσαν, ἐν διαβολῇ γενέσθαι
ταχὺ καὶ τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἐπιμειξίας εἰργό-
μενον ἀποκαρτερῆσαι· ταφῆναι δὲ καὶ τοῦτον ἐντίμως
ὑπὸ τῆς Κλεοπάτρας καὶ κεῖσθαι περὶ Σαφάν, ἐκεῖ
τι χωρίον οὕτω καλούμενον.

23. 1 Λεύκολλος δὲ τὴν Ἀσίαν πολλῆς μὲν εὐνο-
μίας, πολλῆς δ' εἰρήνης ἐμπεπληκὼς οὐδὲ τῶν πρὸς d
ἡδονὴν καὶ χάριν ἠμέλησεν, ἀλλὰ πομπαῖς καὶ πανη-
γύρεσιν ἐπινικίοις καὶ ἀγῶσιν ἀθλητῶν καὶ μονομάχων
ἐν Ἐφέσῳ καθήμενος ἐδημαγώγει τὰς πόλεις. 2 Αἱ
δ' ἀμειβόμεναι Λευκόλλειά τ' ἦγον ἐπὶ τιμῇ τοῦ
ἀνδρὸς καὶ τῆς τιμῆς ἡδίονα τὴν ἀληθινὴν εὔνοιαν
αὐτῷ παρεῖχον.

Ἐπεὶ δ' Ἄππιός θ' ἧκε καὶ πολεμητέον πρὸς Τιγρά-
νην ἐφαίνετο, παρῆλθεν αὖθις εἰς Πόντον καὶ τοὺς

22. 7 [7] τῆς SA : τοὺς ‖ [9] ἐκεῖ : ⟨τῶν⟩ ἐκεῖ Herw. ‖ 23. 2 [5] πο-
λεμητέον V : -τέος AU.

dans le Pont, emmena ses troupes et assiégea Sinope, ou plutôt les Ciliciens qui occupaient cette ville au nom du roi. Ceux-ci, après avoir tué un grand nombre de Sinopiens, mirent le feu à la cité et s'enfuirent pendant la nuit. 3 Voyant cela, Lucullus entra dans la ville, fit périr huit mille Ciliciens qui y étaient restés, rendit leurs biens aux habitants et prit soin de la cité, surtout à cause d'un songe qu'il avait eu[1]. Il lui avait semblé voir pendant son sommeil un homme qui s'approcha de lui et lui dit : « Avance un peu, Lucullus, car Autolycos est venu pour te rencontrer. » 4 A son lever, il se trouva incapable de comprendre ce que cette vision signifiait. Or il prit la ville ce jour-là et, comme il poursuivait ceux des Ciliciens qui essayaient de s'enfuir par mer, il aperçut sur le rivage une statue couchée, que les Ciliciens avaient voulu emporter, mais qu'ils n'avaient pas eu le temps d'embarquer. C'était un chef-d'œuvre de Sthennis, et on lui apprit que cette statue représentait Autolycos, le fondateur de Sinope*. 5 Autolycos fut, dit-on, l'un des compagnons d'Héraclès qui partirent avec lui de Thessalie pour aller combattre les Amazones ; il était fils de Déimachos. En revenant de cette expédition avec Démoléon et Phlogios, il perdit son vaisseau qui se brisa contre un écueil dans un endroit de la Chersonèse appelé Pédalion, mais lui-même, sauvé avec ses armes et ses compagnons, aborda à Sinope et enleva la ville aux Syriens, car elle appartenait alors aux Syriens, issus, dit-on, de Syros, fils d'Apollon et de Sinopè, fille d'Asopis[2]. 6 En entendant ce récit, Lucullus se souvint du conseil de Sylla l'exhortant, dans ses *Mémoires*, à considérer comme sûres et dignes de foi par-dessus tout les indications données par les songes*.

7 Lucullus apprit alors que Mithridate et Tigrane

1. Sur la prise de Sinope, cf. Appien, *Mithr.*, 83 ; Strabon, 12, 3, 11 (545-546), et voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 109-112.

2. Héraclès était allé au pays des Amazones pour s'emparer de la ceinture de leur reine Hippolyté. La *Vie d'Héraclès* qu'avait écrite Plutarque ne nous est pas parvenue, mais la *Vie de Thésée*, 26, 1, contient une allusion à cette expédition. Cet Autolycos semble différent du grand-père maternel d'Ulysse.

στρατιώτας ἀναλαβὼν ἐπολιόρκει Σινώπην, μᾶλλον δὲ τοὺς κατέχοντας αὐτὴν βασιλικοὺς Κίλικας, οἳ πολλοὺς μὲν ἀνελόντες τῶν Σινωπέων, τὴν δὲ πόλιν ἐμπρήσαντες διὰ νυκτὸς ἔφυγον. 3 Αἰσθόμενος δ' ὁ Λεύκολλος καὶ παρελθὼν εἰς τὴν πόλιν ὀκτακισχι- e
λίους αὐτῶν τοὺς ἐγκαταλειφθέντας ἀπέκτεινε, τοῖς δ' ἄλλοις ἀπέδωκε τὰ οἰκεῖα καὶ τῆς πόλεως ἐπεμελήθη μάλιστα διὰ τὴν τοιαύτην ὄψιν. Ἐδόκει τινὰ κατὰ τοὺς ὕπνους εἰπεῖν παραστάντα· « Πρόελθε, Λεύκολλε, μικρόν· ἥκει γὰρ Αὐτόλυκος ἐντυχεῖν σοι βουλόμενος. » 4 Ἐξαναστὰς δὲ τὴν μὲν ὄψιν οὐκ εἶχε συμβαλεῖν εἰς ὅ τι φέροι, τὴν δὲ πόλιν εἷλε κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, καὶ τοὺς ἐκπλέοντας τῶν Κιλίκων διώκων ὁρᾷ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἀνδριάντα κείμενον, ὃν ἐκκομίζοντες οἱ Κίλικες οὐκ ἔφθησαν ἐμβαλέσθαι· τὸ δ' ἔργον ἦν Σθέννιδος τῶν καλῶν. Φράζει οὖν τις ὡς Αὐτολύκου τοῦ κτίσαντος τὴν Σινώπην ὁ ἀνδριὰς εἴη. 5 Λέγεται δ' ὁ Αὐτόλυκος γενέσθαι τῶν ἐπὶ τὰς Ἀμα- f
ζόνας ἐκ Θετταλίας Ἡρακλεῖ συστρατευσάντων, Δηιμάχου παῖς· ἐκεῖθεν δ' ἀποπλέων ἅμα Δημολέοντι καὶ Φλογίῳ τὴν μὲν ναῦν ἀπολέσαι περιπεσοῦσαν τῆς Χερρονήσου κατὰ τὸ καλούμενον Πηδάλιον, αὐ- 507
τὸς δὲ σωθεὶς μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τῶν ἑταίρων πρὸς τὴν Σινώπην ἀφελέσθαι τοὺς Σύρους τὴν πόλιν· Σύροι γὰρ αὐτὴν κατεῖχον, ἀπὸ Σύρου γεγονότες τοῦ Ἀπόλλωνος, ὡς λέγεται, καὶ Σινώπης τῆς Ἀσωπίδος. 6 Ταῦτ' ἀκούων ὁ Λεύκολλος ἀνεμιμνῄσκετο τῆς Σύλλα παραινέσεως· παρῄνει δὲ διὰ τῶν Ὑπομνημάτων ἐκεῖνος μηδὲν οὕτως ἀξιόπιστον ἡγεῖσθαι καὶ βέβαιον ὡς ὅ τι ἂν ἀποσημανθῇ διὰ τῶν ἐνυπνίων.

7 Πυνθανόμενος δὲ Μιθριδάτην τε καὶ Τιγράνην

23. 3 [3] ἐγκαταλειφθέντας AU : -ληφ- || 4 [6] Σθέννιδος Flac. : Σθένιδος || οὖν : ⟨δ'⟩ οὖν Zie. || 5 [1] δ' ὁ : δ' S.

étaient sur le point de passer en Lycaonie et en Cilicie avec leur armée pour envahir l'Asie les premiers. Il s'étonna que l'Arménien, s'il avait l'intention d'attaquer les Romains, n'eût pas utilisé pour cette guerre Mithridate au moment où celui-ci était à l'apogée de sa puissance, et ne se fût pas uni à lui quand il était fort, mais qu'il l'eût laissé ruiner et écraser, tandis qu'à présent il commençait la guerre avec de faibles espérances et risquait de se détruire lui-même en s'alliant à des gens incapables de se relever.

Campagne d'Arménie. — **24.** 1 Lorsque Macharès, fils de Mithridate, gouverneur du Bosphore, lui eut envoyé une couronne de la valeur de mille pièces d'or en le priant de l'inscrire comme ami et allié de Rome, il estima que la première guerre était terminée[1]. Il laissa là Sornatius avec six mille hommes pour garder le Pont, et lui-même, à la tête de douze mille fantassins et de près de trois mille cavaliers*, il partit pour cette seconde guerre. C'était une entreprise apparemment hasardeuse et contraire à la saine raison que d'aller se jeter sur des peuples belliqueux, chez qui les cavaliers se comptaient par dizaines de milliers, dans un pays immense entouré de fleuves profonds et de montagnes couvertes de neiges éternelles. Aussi ses soldats, qui d'ailleurs n'avaient jamais été très disciplinés[2], ne le suivirent-ils qu'à contre-cœur et en grognant. A Rome, les chefs populaires poussaient les hauts cris et accusaient Lucullus de courir d'une guerre à l'autre, bien que l'État n'y eût aucun intérêt, afin de garder son commandement en ne déposant jamais les armes et de continuer à s'enrichir grâce aux dangers publics. 2 Avec le temps, ils devaient venir à bout de leur dessein. Pour le moment, Lucullus avançait à marches forcées vers l'Euphrate, dont il trouva le cours grossi et rendu bourbeux par le mauvais temps. Il fut contrarié de cette

1. Macharès gouvernait le Bosphore Cimmérien, c'est-à-dire la Crimée. Cf. App., *Mithr.*, 83 ; Tite-Live, *Per.*, 98. — C'est évidemment par erreur que J. van Ooteghem, *Luc.*, 111, parle d'une « couronne d'or valant mille talents, soit six millions de francs-or ».

2. Voir ci-dessus, 7, 1-3 et 14, 2-3, et ci-dessous, 30, 5.

εἰς Λυκαονίαν καὶ Κιλικίαν ὅσον οὔπω διαβιβάζειν δύναμιν, ὡς προτέρους ἐμβαλοῦντας εἰς τὴν Ἀσίαν, b ἐθαύμαζε τὸν Ἀρμένιον, εἰ γνώμην ἔχων ἐπιθέσθαι Ῥωμαίοις, ἀκμάζοντι μὲν οὐκ ἐχρῆτο Μιθριδάτῃ πρὸς τὸν πόλεμον οὐδ' ἐρρωμένοις τοῖς ἐκείνου τὰ παρ' αὑτοῦ συνῆπτεν, ἀπολέσθαι δ' ἐάσας καὶ συντριβῆναι, νῦν ἐπὶ ψυχραῖς ἐλπίσιν ἄρχεται πολέμου, τοῖς ἀναστῆναι μὴ δυναμένοις συγκαταβάλλων ἑαυτόν.

24. 1 Ἐπειδὴ δὲ καὶ Μαχάρης ὁ Μιθριδάτου παῖς ἔχων τὸν Βόσπορον ἔπεμψεν αὐτῷ στέφανον ἀπὸ χρυσῶν χιλίων, δεόμενος Ῥωμαίων ἀναγραφῆναι φίλος καὶ σύμμαχος, ἤδη οἰόμενος τὰ τοῦ προτέρου πολέμου πέρας ἔχειν, Σωρνάτιον μὲν αὐτοῦ φύλακα τῶν Ποντικῶν ἀπέλιπε μετὰ στρατιωτῶν ἑξακισχιλίων, αὐτὸς δὲ μυρίους μὲν ἄγων καὶ δισχιλίους πεζούς, ἱππεῖς δὲ τρισχιλίων ἐλάττους, ἐπὶ τὸν δεύτερον ἐχώρει πόλεμον, ὁρμῇ τινι δοκῶν παραβόλῳ καὶ σωτήριον οὐκ c ἐχούσῃ λογισμὸν ἐμβαλεῖν αὑτὸν εἰς ἔθνη μάχιμα καὶ μυριάδας ἱππέων πολλὰς καὶ ἀχανῆ χώραν, βαθέσι μὲν ποταμοῖς, ἀεὶ δὲ καταννιφομένοις ὄρεσι περιεχομένην, ὥστε τοὺς μὲν στρατιώτας, οὐδ' ἄλλως ὄντας εὐτάκτους, ἄκοντας ἕπεσθαι καὶ ζυγομαχοῦντας, ἐν δὲ Ῥώμῃ καταβοᾶν καὶ διαμαρτύρεσθαι τοὺς δημαγωγοὺς ὡς πόλεμον ἐκ πολέμου διώκοι Λεύκολλος οὐδὲν τῆς πόλεως δεομένης, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ στρατηγῶν μηδέποτε καταθέσθαι τὰ ὅπλα μηδὲ παύσασθαι χρηματιζόμενος ἀπὸ τῶν κοινῶν κινδύνων. 2 Οὗτοι d μὲν οὖν ἐξειργάσαντο χρόνῳ τὴν αὑτῶν ὑπόθεσιν· Λεύκολλος δὲ συντόνως ὁδεύσας ἐπὶ τὸν Εὐφράτην, καὶ κατιόντα πολὺν καὶ θολερὸν ὑπὸ χειμῶνος εὑρὼν

24. 1 [4] ἤδη οἰόμενος : οἰόμενος ἤδη Bens. (propter hiatum) || [7] πεζοὺς ἵππεις g : ἱππεῖς πεζοὺς || [12] καταννιφομένοις Zie. (cf. 11, 4 [4]) : -νειφ- || [16] διώκοι : -κει vulg.

crue, qui, pensait-il, allait le retarder en le forçant à rassembler des embarcations et à faire construire des radeaux. 3 Mais, le soir même, l'inondation commença à se résorber; elle diminua encore pendant la nuit et, au point du jour, on constata que le fleuve était rentré dans son lit. Les gens du pays, voyant apparaître à l'endroit du gué de petites îles autour desquelles les eaux baissaient, se prosternèrent devant Lucullus, car, à leurs yeux, ce phénomène, jusque-là très rare, montrait que le fleuve s'était volontairement apprivoisé et adouci en sa faveur pour lui rendre le passage aisé et rapide[1]. 4 Il profita donc de l'occasion pour faire passer son armée. Un présage heureux se produisit pendant la traversée. On fait paître là des génisses consacrées à Artémis Persia, déesse vénérée entre toutes des barbares qui habitent au delà de l'Euphrate. Ils ne se servent de ces génisses que pour les sacrifices ; autrement, elles errent en liberté dans le pays, marquées d'une empreinte en forme de torche, emblème de la déesse. Quand on a besoin d'une de ces bêtes, il n'est pas du tout facile de la prendre et l'on a fort à faire pour y parvenir. 5 Or, l'une d'elles, quand l'armée eut traversé l'Euphrate, monta sur un rocher que l'on regardait comme consacré à la déesse, resta là et, baissant la tête comme celles qui sont maintenues par des liens, s'offrit à Lucullus pour être sacrifiée. Il l'immola à l'Euphrate avec un taureau, pour prix du passage*. 6 Ce jour-là, il bivouaqua sur place, puis le lendemain et les jours suivants il avança à travers la Sophène sans faire aucun mal aux habitants, qui venaient à lui et accueillaient son armée avec empressement. Quand ses soldats voulaient s'emparer d'une place forte qui passait pour contenir de grandes richesses : « Voici, disait-il en leur montrant le Taurus dans le lointain*, la forteresse qu'il nous faut enlever de préférence ; quant à celles-là, elles sont réser-

1. Comparer Xénophon, *Anab.*, 1, 4, 18 : Cyrus franchit l'Euphrate sans que personne eût de l'eau au-dessus de la poitrine : « Les gens de Thapsaque disaient que jamais encore on n'avait pu traverser ce fleuve à pied... On vit là quelque chose de divin : visiblement le fleuve s'était soumis à Cyrus comme à son futur roi. »

ἤσχαλλεν, ὡς διατριβῆς αὐτῷ καὶ πραγματείας ἐσο-
μένης συνάγοντι πορθμεῖα καὶ πηγνυμένῳ σχεδίας.
3 Ἀρξάμενον δ' ἀφ' ἑσπέρας ὑποχωρεῖν τὸ ῥεῦμα
καὶ μειούμενον διὰ τῆς νυκτός, ἅμ' ἡμέρᾳ κοῖλον
παρέσχεν ὀφθῆναι τὸν ποταμόν. Οἱ δ' ἐπιχώριοι
νησῖδας ἐν τῷ πόρῳ μικρὰς διαφανείσας θεασάμενοι
καὶ τεναγίζοντα τὸν ῥοῦν ἐπ' αὐταῖς προσεκύνουν
τὸν Λεύκολλον, ὡς δὴ ὀλιγάκις τούτου συμβεβη- e
κότος πρότερον, ἐκείνῳ δ' ἑκουσίως χειροήθη καὶ
πρᾷον αὑτὸν ἐνδιδόντος τοῦ ποταμοῦ καὶ παρέχοντος
ἀπράγμονα καὶ ταχεῖαν τὴν διάβασιν. 4 Χρησά-
μενος οὖν τῷ καιρῷ διεβίβαζε τὴν στρατιὰν καὶ γίνεται
σημεῖον αὐτῷ χρηστὸν ἅμα τῇ διαβάσει. Βόες ἱεραὶ
νέμονται Περσίας Ἀρτέμιδος, ἣν μάλιστα θεῶν οἱ
πέραν Εὐφράτου βάρβαροι τιμῶσι· χρῶνται δὲ ταῖς
βουσὶ πρὸς θυσίαν μόνον, ἄλλως δὲ πλάζονται κατὰ
τὴν χώραν ἄφετοι, χαράγματα φέρουσαι τῆς θεοῦ λαμ-
πάδα, καὶ λαβεῖν ἐξ αὐτῶν, ὅταν δεηθῶσιν, οὐ πάνυ
ῥᾴδιόν ἐστιν οὐδὲ μικρᾶς πραγματείας. 5 Τούτων f
μία, τοῦ στρατοῦ διαβάντος τὸν Εὐφράτην, ἐλθοῦσα
πρός τινα πέτραν ἱερὰν τῆς θεοῦ νομιζομένην, ἐπ' αὐ-
τῆς ἔστη καὶ καταβαλοῦσα τὴν κεφαλήν, ὥσπερ αἱ
δεσμῷ κατατεινόμεναι, θῦσαι τῷ Λευκόλλῳ παρέσχεν
αὑτήν. Ἔθυσε δὲ καὶ τῷ Εὐφράτῃ ταῦρον διαβατήρια.
6 Κἀκείνην μὲν αὐτοῦ τὴν ἡμέραν ηὐλίσατο, τῇ δ' ὑσ-
τεραίᾳ καὶ ταῖς ἐφεξῆς προῆγε διὰ τῆς Σωφηνῆς, 508
οὐδὲν ἀδικῶν τοὺς ἀνθρώπους προσχωροῦντας αὐτῷ
καὶ δεχομένους τὴν στρατιὰν ἀσμένους, ἀλλὰ καὶ
τῶν στρατιωτῶν φρούριόν τι δοκοῦν ἔχειν χρήματα
πολλὰ βουλομένων λαβεῖν, « Ἐκεῖνο » ἔφη « μᾶλλον τὸ
φρούριον ἡμῖν ἐκκοπτέον ἐστί », δείξας τὸν Ταῦρον
ἄπωθεν ὄντα, « ταῦτα δ' ἀπόκειται τοῖς νικῶσι. »

24. 3 [6] ὡς δὴ A : ὡς S.

vées aux vainqueurs. » Et, forçant la marche, il traversa le Tigre et envahit l'Arménie.

25. 1 Le premier qui annonça à Tigrane l'approche de Lucullus n'eut pas à s'en réjouir : il eut la tête tranchée*. Dès lors, personne d'autre n'informa plus le roi, qui resta dans l'ignorance ; alors qu'il se trouvait déjà entouré des flammes de la guerre, il écoutait ceux qui lui disaient pour le flatter : « Lucullus serait déjà un grand général s'il osait t'attendre de pied ferme à Éphèse et ne s'enfuyait pas aussitôt de l'Asie en voyant tant de dizaines de milliers d'hommes. » 2 Tellement il est vrai que, si tout le monde n'est pas capable de supporter une grande quantité de vin pur, il n'est pas donné non plus au premier esprit venu de garder son équilibre au milieu des grandes prospérités* Le premier des amis du roi qui osa lui dire la vérité fut Mithrobarzane[1], et lui aussi fut mal récompensé de sa franchise. 3 En effet il fut aussitôt envoyé contre Lucullus à la tête de trois mille cavaliers et d'une multitude de fantassins*, avec ordre de prendre vivant le général ennemi et d'écraser le reste de l'armée. Or une partie des troupes de Lucullus avait déjà fait halte et l'autre était encore en marche, 4 lorsque les éclaireurs lui annoncèrent que le barbare marchait contre lui. Craignant que Mithrobarzane, en attaquant isolément les Romains non rangés en ordre de bataille, ne jetât la confusion parmi eux, il envoya, tandis que lui-même installait le camp, son légat Sextilius, à la tête de seize cents cavaliers et d'un corps d'infanterie lourde et légère qui n'était guère plus nombreux, à la rencontre des ennemis, avec ordre de s'approcher d'eux et de rester à leur contact jusqu'à ce qu'il apprît que ceux qui étaient avec le général avaient achevé le camp. 5 Sextilius voulait se conformer à ces instructions, mais il fut contraint d'en venir aux mains par Mithrobarzane, qui l'attaqua hardiment ; la bataille s'étant engagée, Mithrobarzane y périt en combattant, et tous ses soldats, à l'exception d'un petit nombre, furent tués alors qu'ils essayaient de fuir.

1. Sur ce nom, voir L. Robert, *Noms indigènes*, 516, note 4.

Συντείνας δὲ τὴν πορείαν καὶ τὸν Τίγριν διαβὰς ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ἀρμενίαν.

25. 1 Τιγράνῃ δ', ὡς ὁ πρῶτος ἀγγείλας ἥκοντα Λεύκολλον οὐκ ἐχαίρησεν, ἀλλ' ἀπετέτμητο τὴν κεφαλήν, οὐδεὶς ἄλλος ἔφραζεν, ἀλλ' ἀγνοῶν καθῆστο περικαιόμενος ἤδη τῷ πολεμίῳ πυρί, λόγους ἀκούων πρὸς χάριν ὡς μέγαν ⟨ἂν⟩ ὄντα Λεύκολλον στρατηγόν, εἰ πρὸς Ἐφέσῳ Τιγράνην ὑποσταίη καὶ μὴ b
φεύγων εὐθὺς ἐξ Ἀσίας οἴχοιτο τὰς τοσαύτας μυριάδας ἰδών. 2 Οὕτως οὔτε σώματος παντός ἐστι πολὺν ἄκρατον ἐνεγκεῖν, οὔτε διανοίας τῆς τυχούσης ἐν εὐτυχήμασι μεγάλοις μὴ ἐκστῆναι τῶν λογισμῶν. Πρῶτος δ' αὐτῷ τῶν φίλων ἐτόλμησε Μιθροβαρζάνης φράσαι τὸ ἀληθές. Οὐδ' οὗτος δὲ χρηστὸν ἠνέγκατο γέρας τῆς παρρησίας. 3 Ἐπέμφθη γὰρ εὐθὺς ἐπὶ τὸν Λεύκολλον σὺν ἱππεῦσι τρισχιλίοις, πεζοῖς δὲ παμπόλλοις, κελευσθεὶς τὸν μὲν στρατηγὸν ἄγειν ζῶντα, τοὺς δ' ἄλλους καταπατῆσαι. Λευκόλλῳ δὲ τῆς στρατιᾶς ἡ μὲν ἤδη κατεζεύγνυεν, ἡ δ' ἔτι προσ- c
ῄει. 4 Τῶν δὲ σκοπῶν αὐτῷ φρασάντων ἐπελαύνοντα τὸν βάρβαρον, ἔδεισε μὴ χωρὶς ὄντας καὶ οὐκ ἐν τάξει προσπεσὼν ταράξῃ. Καὶ αὐτὸς μὲν καθίστατο τὴν στρατοπεδείαν, Σεξτίλιον δὲ πρεσβευτὴν ἔπεμψεν ἱππεῖς ἔχοντα χιλίους ἑξακοσίους, ὁπλίτας δὲ καὶ ψιλοὺς οὐ πολλῷ πλείονας, κελεύσας ἐγγὺς προσελθόντα τοῖς πολεμίοις μένειν, ἕως ἂν πύθηται τοὺς μετ' αὐτοῦ κατεστρατοπεδευκότας. 5 Ἐβούλετο μὲν οὖν ὁ Σεξτίλιος ταῦτα ποιεῖν, ἐβιάσθη δ' ὑπὸ τοῦ Μιθροβαρζάνου θρασέως ἐπελαύνοντος εἰς χεῖρας ἐλ- d
θεῖν. Καὶ γενομένης μάχης, ὁ μὲν Μιθροβαρζάνης ἔπεσεν ἀγωνιζόμενος, οἱ δ' ἄλλοι φεύγοντες ἀπώλοντο πλὴν ὀλίγων ἅπαντες.

25. 1 [5] ἂν add. Sch. || 2 [4] Μιθροβαρζάνης : Μηθ- U.

6 A la suite de cette défaite, Tigrane abandonna Tigranocerte, la grande ville qu'il avait fondée[1], se retira vers le Taurus et y rassembla ses forces de toute part. Mais Lucullus ne lui laissa pas le temps d'achever ses préparatifs : d'une part, il envoya Murena le harceler et intercepter les troupes qui venaient se grouper auprès de lui ; d'autre part, il ordonna à Sextilius de barrer la route à un grand contingent d'Arabes, qui allait rejoindre le roi. 7 Tandis que Sextilius tombait sur les Arabes en train d'établir leur camp et les massacrait presque tous, Murena, qui suivait Tigrane, profita du moment où celui-ci traversait un défilé étroit et escarpé avec son armée étirée en colonne, pour fondre sur lui. Tigrane lui-même s'enfuit en abandonnant ses bagages, mais un grand nombre d'Arméniens furent tués et un plus grand nombre encore faits prisonniers.

26. 1 Après ces succès, Lucullus se mit en marche vers Tigranocerte ; il établit son camp autour de la ville, dont il fit le siège. Il s'y trouvait une grande quantité de Grecs transplantés de Cilicie et de barbares qui avaient subi le même sort que les Grecs : Adiabéniens, Assyriens, Gordyéniens et Cappadociens dont Tigrane avait ruiné la patrie, qu'il avait amenés là et contraints de s'y fixer[2]. 2 La ville était pleine aussi de richesses et d'objets d'art, chaque particulier et chaque prince rivalisant avec le roi pour l'accroître et l'embellir. Aussi Lucullus en poussa-t-il énergiquement le siège, dans l'espoir que Tigrane ne le supporterait pas, que la colère le ferait changer de résolution et qu'il quitterait les hauteurs pour livrer bataille. Cet espoir se réalisa. 3 Mithridate cependant ne cessait d'envoyer à Tigrane des messagers

1. Sur l'emplacement de Tigranocerte, voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 122, note 2 : « Déjà les Anciens ne s'accordaient pas sur la situation de Tigranocerte. Strabon, le plus proche des événements, place la ville en Mésopotamie (Mygdonie), non loin de Nisibis, au pied du mont Masios (16, 1, 23, 747)... Les historiens modernes ont proposé trois identifications différentes : à Tell Abad, à Tell Ermen, à Majafarkin. Voir la *Cambr. Anc. History*, 9, 366. »

2. Voir ci-dessus, 14, 6, et sur la Gordyène, 21, 2 et la note p. 275. L'Adiabène est une région de l'Assyrie : cf. Strabon, 16, 1, 19, 745.

6 Ἐκ τούτου Τιγράνης μὲν ἐκλιπὼν Τιγρανόκερτα,
μεγάλην πόλιν ἐκτισμένην ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς τὸν Ταῦ-
ρον ἀνεχώρησε καὶ τὰς δυνάμεις πανταχόθεν ἐνταῦθα
συνῆγε, Λεύκολλος δὲ τῇ παρασκευῇ χρόνον οὐ δι-
δοὺς Μουρήναν μὲν ἐξέπεμψεν ἐνοχλήσοντα καὶ περικό-
ψοντα τοὺς ἀθροιζομένους πρὸς τὸν Τιγράνην, Σεξτί-
λιον δὲ πάλιν Ἀράβων χεῖρα μεγάλην ἀνείρξοντα βα-
σιλεῖ προσιοῦσαν. 7 Ὁμοῦ δὲ Σεξτίλιος μὲν ἐπιπε-
σὼν στρατόπεδον ποιουμένοις τοῖς Ἄραψι τοὺς πλεί-
στους διέφθειρε, Μουρήνας δ' ἑπόμενος Τιγράνῃ e
τραχὺν αὐλῶνα καὶ στενόπορον στρατῷ μακρῷ διεκ-
βάλλοντι, καιροῦ παρασχόντος ἐπιτίθεται. Καὶ φεύγει
μὲν αὐτὸς Τιγράνης προέμενος τὴν ἀποσκευὴν ἅπασαν,
ἀποθνῄσκουσι δὲ πολλοὶ καὶ πλείονες ἁλίσκονται τῶν
Ἀρμενίων.

26. 1 Οὕτω δὲ τούτων προχωρούντων, ἄρας ὁ
Λεύκολλος ἐπορεύετο πρὸς Τιγρανόκερτα καὶ περιστρα-
τοπεδεύσας ἐπολιόρκει τὴν πόλιν. Ἦσαν δ' ἐν αὐτῇ
πολλοὶ μὲν Ἕλληνες τῶν ἀναστάτων ἐκ Κιλικίας,
πολλοὶ δὲ βάρβαροι τοῖς Ἕλλησιν ὅμοια πεπονθότες,
Ἀδιαβηνοὶ καὶ Ἀσσύριοι καὶ Γορδυηνοὶ καὶ Καππά-
δοκες, ὧν κατασκάψας τὰς πατρίδας, αὐτοὺς δὲ
κομίσας ἐκεῖ κατοικεῖν ἠνάγκασεν. 2 Ἦν δὲ καὶ
χρημάτων ἡ πόλις μεστὴ καὶ ἀναθημάτων, παντὸς
ἰδιώτου καὶ δυνάστου τῷ βασιλεῖ συμφιλοτιμουμένου
πρὸς αὔξησιν καὶ κατασκευὴν τῆς πόλεως. Διὸ καὶ f
συντόνως ἐπολιόρκει ὁ Λεύκολλος αὐτήν, οὐκ ἀνέξεσθαι
τὸν Τιγράνην οἰόμενος, ἀλλὰ καὶ παρὰ γνώμην ὑπ' ὀρ-
γῆς καταβήσεσθαι διαμαχούμενον, ὀρθῶς οἰόμενος.
3 Πολλὰ δὲ Μιθριδάτης ἀπηγόρευσεν ἀγγέλους

25. 6 [5] ἐνοχλήσοντα Rei. : ὀχλήσαντα vel -σοντα || 7 [6] προέμενος : προθέ- Ste. || 26. 1 [4] ἀναστάτων Sol. : -στάντων || [6] Ἀδιαβηνοὶ Amy. : Ἀραβηνοὶ || 2 [5] ὁ del. Bens. || 3 [1] Πολλὰ δὲ : εἰ μὴ πολλὰ S^2A^2.

et des lettres pour l'adjurer de ne pas en venir aux mains, mais de couper les vivres à l'ennemi grâce à sa cavalerie. De son côté, Taxile[1], qui était venu de la part de Mithridate et avait joint ses forces à celles de Tigrane, insistait sans cesse auprès de lui pour qu'il restât sur la défensive et évitât les armes des Romains, qui lui paraissaient invincibles. 4 Tigrane écouta d'abord ces conseils avec patience. Mais lorsque les Arméniens et les Gordyéniens se furent joints à lui avec toutes leurs forces, que les rois de Médie et d'Adiabène furent arrivés avec toutes les leurs, qu'il fut venu beaucoup d'Arabes de la mer de Babylone[2], et, de la mer Caspienne, beaucoup d'Albaniens et d'Ibériens, voisins des Albaniens, qu'un nombre considérable de riverains de l'Araxe, qui n'avaient pas de rois, eurent été amenés par ses avances et ses présents à le rejoindre, alors les espérances, la confiance, les menaces barbares emplirent à la fois les festins et les conseils du roi. Taxile faillit être mis à mort parce qu'il s'opposait à la résolution de combattre, et l'on croyait que Mithridate voulait, par envie, détourner le roi de remporter un grand succès. 5 C'est pourquoi Tigrane n'attendit même pas Mithridate, de peur d'avoir à partager sa gloire avec lui, et il s'avança avec toute son armée, déplorant vivement devant ses amis, dit-on, de n'avoir devant lui que le seul Lucullus, et non pas tous les généraux romains réunis ensemble. 6 Cette confiance n'était pas absolument folle ni déraisonnable, puisqu'il voyait à sa suite tant de peuples et tant de rois, tant de corps de grosse infanterie, tant de dizaines de milliers de cavaliers. 7 En effet il menait avec lui vingt mille archers et frondeurs, cinquante-cinq mille cavaliers, dont dix-sept mille étaient cuirassés, ainsi que Lucullus l'écrivit au sénat[3], cent cinquante mille fantassins formés les uns en cohortes, les autres en phalanges, et aussi des pionniers pour ouvrir

1. Taxile, général de Mithridate, avait pris part notamment à la bataille de Chéronée, *Sylla*, 15, 1 et 19, 4.

2. La « mer de Babylone » ne peut être que le golfe Persique.

3. C'est probablement chez Salluste que Plutarque lisait cette lettre de Lucullus au Sénat : voir ci-dessus la Notice, p. 50.

πέμπων καὶ γράμματα, μὴ συνάπτειν μάχην, ἀλλὰ τοῖς
ἱππεῦσι περικόπτειν τὴν ἀγοράν· πολλὰ δὲ Ταξίλης 509
ἥκων παρ' αὐτοῦ καὶ συστρατεύων ἐδεῖτο τοῦ βασι-
λέως φυλάττεσθαι καὶ φεύγειν ὡς ἄμαχον πρᾶγμα τὰ
Ῥωμαίων ὅπλα. 4 Καὶ τά γε πρῶτα πρᾴως ἤκουε
τούτων. Ἐπεὶ δὲ πανστρατιᾷ μὲν αὐτῷ συνῆλθον Ἀρ-
μένιοι καὶ Γορδυηνοί, πανστρατιᾷ δὲ Μήδους καὶ
Ἀδιαβηνοὺς ἄγοντες οἱ βασιλεῖς παρῆσαν, ἧκον δὲ
πολλοὶ μὲν ἀπὸ τῆς ἐν Βαβυλῶνι θαλάσσης Ἄραβες,
πολλοὶ δ' ἀπὸ τῆς Κασπίας Ἀλβανοὶ καὶ Ἴβηρες
Ἀλβανοῖς προσοικοῦντες, οὐκ ὀλίγοι δὲ τῶν περὶ τὸν
Ἀράξην νεμομένων ἀβασίλευτοι χάριτι καὶ δώροις πεισ-
θέντες ἀπήντησαν, ἐλπίδων δὲ καὶ θράσους καὶ βαρβαρι- b
κῶν ἀπειλῶν μεστὰ μὲν ἦν τὰ συμπόσια τοῦ βασιλέως,
μεστὰ δὲ τὰ συμβούλια, παρεκινδύνευσε μὲν ὁ Ταξίλης
ἀποθανεῖν, ὑπεναντιούμενος τῇ γνώμῃ τῆς μάχης,
ἐδόκει δὲ καὶ Μιθριδάτης φθονῶν ἀποτρέπειν μεγάλου
κατορθώματος. 5 Ὅθεν οὐδ' ἀνέμεινεν αὐτὸν ὁ
Τιγράνης, μὴ μετάσχοι τῆς δόξης, ἀλλ' ἐχώρει παντὶ
τῷ στρατῷ σφόδρα δυσφορῶν, ὡς λέγεται, πρὸς τοὺς
φίλους, ὅτι πρὸς Λεύκολλον αὐτῷ μόνον, οὐ πρὸς
ἅπαντας ὁ ἀγὼν ἔσοιτο τοὺς Ῥωμαίων στρατηγοὺς
ἐν ταὐτῷ γενομένους. 6 Καὶ οὐ παντάπασιν ἦν τὸ
θράσος αὐτοῦ μανιῶδες οὐδ' ἄλογον, ἔθνη τοσαῦτα καὶ c
βασιλεῖς ἑπομένους καὶ φάλαγγας ὁπλιτῶν καὶ
μυριάδας ἱππέων ἀποβλέποντος. 7 Τοξότας μὲν γὰρ
καὶ σφενδονήτας δισμυρίους ἦγεν, ἱππεῖς δὲ πεντα-
κισμυρίους καὶ πεντακισχιλίους, ὧν ἑπτακισχίλιοι
καὶ μύριοι κατάφρακτοι ἦσαν, ὡς Λεύκολλος ἔγραψε
πρὸς τὴν σύγκλητον, ὁπλιτῶν δέ, τῶν μὲν εἰς σπείρας,
τῶν δ' εἰς φάλαγγας συντεταγμένων, πεντεκαίδεκα

26. 4 2 αὐτῷ συνῆλθον : συνῆλθον αὐτῷ S || 10 ἀπειλῶν om. S || 11 μὲν : δὲ S || 6 2 μανιῶδες om. AU.

des routes, jeter des ponts, curer des rivières, couper des arbres et accomplir toute sorte de travaux, au nombre de trente-cinq mille ; ceux-ci, rangés derrière les combattants, contribuaient au bel aspect et à la force de l'armée[1].

27. 1 Lorsque Tigrane, ayant franchi le Taurus, apparut avec la masse de ses troupes et qu'il fut en vue de l'armée romaine campée devant Tigranocerte, la foule barbare de la ville accueillit son arrivée par des hurlements de joie et des applaudissements ; du haut des murs, ils menaçaient les Romains en leur montrant les Arméniens. Lucullus délibéra : les uns lui conseillèrent de marcher contre Tigrane en abandonnant le siège ; les autres, de ne pas laisser derrière lui tant d'ennemis et de ne pas interrompre le siège ; 2 Lucullus déclara que ces avis, pris séparément, étaient mauvais, mais, si on les prenait ensemble, excellents, et il partagea son armée en deux. Il laissa Murena avec six mille hommes pour poursuivre le siège, et, emmenant avec lui vingt-quatre cohortes, dont l'effectif total ne dépassait pas dix mille fantassins lourds, tous ses cavaliers, frondeurs et archers, soit environ mille hommes, il marcha à l'ennemi. 3 Lorsque son camp eut été établi le long du fleuve dans une vaste plaine, il parut tout petit à Tigrane et fournit aux flatteurs du roi matière à plaisanteries. Les uns s'esclaffaient ; les autres s'amusaient à tirer au sort par avance les dépouilles de l'ennemi ; chacun des généraux et des rois venait demander à Tigrane d'être chargé seul de la besogne, tandis que lui-même resterait assis en spectateur. 4 Quant à Tigrane, afin de ne pas être en reste d'esprit et d'ironie, il dit ce mot fameux : « S'ils viennent comme ambassadeurs, ils sont bien nombreux, mais, si c'est comme soldats, ils sont bien

1. Cf. J. van Ooteghem, *Luc.*, 126 : « Si le total avancé par Plutarque est de 225.000 combattants, plus 35.000 hommes de métier, Appien (*Mithr.*, 85) parle d'environ 250.000 fantassins et 50.000 cavaliers. Mais Memnon (57, 1) parle de 80.000 hommes et Phlégon de Tralles de 70.000. Les historiens modernes ont généralement préféré l'estimation de Memnon-Phlégon à celle de Plutarque-Appien. »

μυριάδας, ὁδοποιοὺς δὲ καὶ γεφυρωτὰς καὶ καθαρτὰς
ποταμῶν καὶ ὑλοτόμους καὶ τῶν ἄλλων χρειῶν ὑπη- d
ρέτας τρισμυρίους καὶ πεντακισχιλίους, οἳ τοῖς μαχο-
μένοις ἐπιτεταγμένοι κατόπιν ὄψιν ἅμα καὶ ῥώμην
παρεῖχον.

27. 1 Ὡς δ' ὑπερβαλὼν τὸν Ταῦρον ἄθρους κατε-
φάνη καὶ κατεῖδε πρὸς τοῖς Τιγρανοκέρτοις ἐπικαθή-
μενον τὸ στράτευμα τῶν Ῥωμαίων, ὁ μὲν ἐν τῇ πόλει
βάρβαρος ὅμιλος ὀλολυγῇ καὶ κρότῳ τὴν ὄψιν ἐδέξατο
καὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἀπὸ τῶν τειχῶν ἀπειλοῦντες
ἐδείκνυσαν τοὺς Ἀρμενίους· Λευκόλλῳ δὲ σκοποῦντι
περὶ τῆς μάχης, οἱ μὲν ἄγειν ἐπὶ Τιγράνην ἐάσαντα
τὴν πολιορκίαν συνεβούλευον, οἱ δὲ μὴ καταλιπεῖν
ὀπίσω πολεμίους τοσούτους μηδ' ἀνεῖναι τὴν πο-
λιορκίαν. 2 Ὁ δ' εἰπὼν ἑκατέρους μὲν οὐκ ὀρθῶς,
ἀμφοτέρους δὲ καλῶς παραινεῖν, διεῖλε τὴν στρατιάν. e
Καὶ Μουρήναν μὲν ἑξακισχιλίους ἔχοντα πεζοὺς ἐπὶ
τῆς πολιορκίας ἀπέλιπεν, αὐτὸς δὲ τέσσαρας καὶ εἴκοσι
σπείρας ἀναλαβών, ἐν αἷς οὐ πλείονες ἦσαν μυρίων
ὁπλιτῶν, καὶ τοὺς ἱππεῖς ἅπαντας καὶ σφενδονήτας
καὶ τοξότας περὶ χιλίους ἐχώρει. 3 Καὶ παρὰ τὸν πο-
ταμὸν ἐν πεδίῳ μεγάλῳ καταστρατοπεδεύσας παντά-
πασι μικρὸς ἐφάνη Τιγράνῃ καὶ τοῖς κολακεύουσιν αὑτὸν
διατριβὴν παρεῖχεν. Οἱ μὲν γὰρ ἔσκωπτον, οἱ δ' ὑπὲρ
τῶν λαφύρων ἐν παιδιᾷ διεβάλλοντο κλῆρον· τῶν δὲ
στρατηγῶν καὶ βασιλέων ἕκαστος ᾐτεῖτο προσιὼν f
αὑτοῦ μόνου γενέσθαι τὸ ἔργον, ἐκεῖνον δὲ καθέ-
ζεσθαι θεατήν. 4 Βουλόμενος δέ τι καὶ αὐτὸς ὁ Τιγρά-
νης χαρίεις εἶναι καὶ σκωπτικὸς εἶπε τὸ θρυλούμενον·
« Εἰ μὲν ὡς πρεσβευταί, πολλοὶ πάρεισιν· εἰ δ' ὡς

27. 1 [2] τοῖς om. A || [4] ὀλολυγῇ : ἀλαλαγμῷ S^m || 3 [4] ὑπὲρ S : ὑπὸ || [7] αὑτοῦ Flac. : αὐτοῦ.

peu* ». C'est ainsi qu'ils passaient le temps à faire assaut de plaisanteries et de sarcasmes.

5 Au point du jour, Lucullus fit sortir ses troupes en armes. L'armée barbare se trouvait à l'est du fleuve, qui faisait un coude vers l'ouest, à l'endroit où il était le plus facilement guéable. Comme Lucullus menait ses troupes en hâte dans cette direction, Tigrane s'imagina qu'il battait en retraite ; 6 il appela Taxile et lui dit en riant : « Voilà donc cette invincible[1] infanterie des Romains. Ne les vois-tu pas fuir? » — « Je voudrais bien, roi, répondit Taxile, que ton bon génie fît quelque prodige en ta faveur, mais ce n'est certes pas pour faire une marche que ces gens-là ont revêtu leurs brillants uniformes, portent leurs boucliers bien astiqués et leurs casques découverts, et ont tiré leurs armes, comme ils viennent de le faire, de leurs étuis de cuir : cet éclat de leur tenue est celui d'hommes qui vont combattre et qui déjà marchent à l'ennemi. » 7 Taxile parlait encore quand on vit apparaître la première aigle de Lucullus qui changeait de direction et les cohortes prenant leur tour, manipule par manipule, pour passer le fleuve. Finalement, comme s'il sortait d'une sorte d'ivresse, Tigrane s'écria deux ou trois fois : « Est-ce contre nous qu'ils viennent, ces gens-là ? » Aussi est-ce dans une grande confusion que cette multitude se mit en ordre de bataille. Le roi prit pour lui le centre ; il confia au roi d'Adiabène l'aile gauche et au roi de Médie l'aile droite, où les premiers rangs étaient occupés par la plupart des cavaliers cuirassés[2]. 8 Au moment où Lucullus allait passer le fleuve, quelques-uns de ses officiers l'avertirent que le jour auquel on se trouvait était un de ces jours néfastes que l'on appelle noirs, car c'était en ce jour de l'année que l'armée

1. Tigrane reprend le mot même qu'avait employé Taxile, en 26, 3 : ἄμαχος.

2. Cf. J. van Ooteghem, *Luc.*, 128 : « Ces cavaliers « cataphractes » (déja mentionnés ci dessus en 26, 7) étaient l'orgueil de l'armée arménienne, car ils se recrutaient parmi la noblesse ; leur corps était recouvert d'écailles d'acier, à la manière des chevaliers du Moyen-Age, et leurs chevaux étaient protégés de la même façon ; ces soldats ne portaient que la lance (voir ci-dessous, 28, 3.) ».

στρατιῶται, ὀλίγοι. » Καὶ τότε μὲν οὕτως εἰρωνευόμε-
νοι καὶ παίζοντες διετέλεσαν.
5 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ Λεύκολλος ὡπλισμένην τὴν δύνα-
μιν ἐξῆγε. Καὶ πρὸς ἕω μὲν ἦν τοῦ ποταμοῦ τὸ βαρβα- 510
ρικὸν στράτευμα· τοῦ δὲ ῥεύματος ἀποστροφὴν λαμ-
βάνοντος ἐπὶ τὰς δύσεις, ᾗ μάλιστα περάσιμον ἦν,
ἀντιπαρεξάγων τὴν δύναμιν καὶ σπεύδων ἔδοξεν
ἀποχωρεῖν τῷ Τιγράνῃ. 6 Καὶ καλέσας τὸν Ταξίλην
ἅμα γέλωτι, « Τοὺς ἀμάχους » ἔφη « Ῥωμαίων ὁπλί-
τας οὐχ ὁρᾷς φεύγοντας; » Καὶ ὁ Ταξίλης, « Βου-
λοίμην ἄν, » εἶπεν « ὦ βασιλεῦ, γενέσθαι τι τῷ σῷ
δαίμονι τῶν παραλόγων, ἀλλ' οὔτ' ἐσθῆτα λαμπρὰν
οἱ ἄνδρες λαμβάνουσιν ὁδοιποροῦντες οὔτε θυρεοῖς
ἐκκεκαθαρμένοις χρῶνται καὶ κράνεσι γυμνοῖς, ὥσπερ
νῦν τὰ σκύτινα τῶν ὅπλων σκεπάσματα περισπάσαντες,
ἀλλὰ μαχουμένων ἐστὶν ἡ λαμπρότης αὕτη καὶ βαδι- b
ζόντων ἤδη πρὸς τοὺς πολεμίους. » 7 Ταῦτα λέγον-
τος ἔτι τοῦ Ταξίλου, καταφανὴς ἦν ⟨ὁ⟩ πρῶτος ἀετὸς
ἐπιστρέφοντος τοῦ Λευκόλλου καὶ τάξιν αἱ σπεῖραι
κατὰ λόχους λαμβάνουσαι πρὸς τὴν διάβασιν· καὶ
μόλις ὥσπερ ἐκ μέθης τινὸς ἀναφέρων ὁ Τιγράνης δὶς
ἢ τρὶς ἐξέκραγεν, « Ἐφ' ἡμᾶς οἱ ἄνδρες; » ὥστε θο-
ρύβῳ πολλῷ τὸ πλῆθος εἰς τάξιν καθίστασθαι, βασιλέως
μὲν αὐτοῦ τὸ μέσον ἔχοντος, τῶν δὲ κεράτων τὸ μὲν
ἀριστερὸν τῷ Ἀδιαβηνῷ, τὸ δὲ δεξιὸν τῷ Μήδῳ παρα-
δόντος, ἐφ' οὗ καὶ τῶν καταφράκτων ἐν προτάγμασι
τὸ πλεῖστον ἦν. 8 Λευκόλλῳ δὲ μέλλοντι διαβαί- c
νειν τὸν ποταμὸν ἔνιοι τῶν ἡγεμόνων παρῄνουν φυ-
λάττεσθαι τὴν ἡμέραν μίαν οὖσαν τῶν ἀποφράδων,
ἃς μελαίνας καλοῦσιν· ἐν ἐκείνῃ γὰρ τῇ ἡμέρᾳ ἡ
μετὰ Καιπίωνος ἀπώλετο στρατιὰ συμβαλοῦσα Κίμ-

27. 7 [2] ὁ add. Cor. || [10] προτάγμασι U : προστάγμασι SA προτάγματι Cor. || 8 [5] Καιπίωνος Xyl. : Σκιπίωνος S Σκηπίωνος AU.

de Caepion avait été anéantie en combattant les Cimbres[1]. 9 Il leur fit cette réponse devenue célèbre : « Eh bien, moi, je rendrai ce jour heureux pour Rome. » C'était le six octobre[2].

28. 1 Cela dit, il exhorta ses hommes à avoir confiance, puis il traversa le fleuve et marcha le premier à l'ennemi. Il portait une cuirasse de fer à écailles qui étincelait et une casaque à franges. Tout à coup il tira ostensiblement son épée pour indiquer qu'il fallait en venir aux mains immédiatement avec les ennemis qui lançaient de loin leurs flèches, afin de réduire par la vitesse de l'attaque le champ de tir des archers. 2 Mais, lorsqu'il vit la cavalerie cuirassée, dont on faisait tant de cas, rangée au pied d'une colline surmontée d'un large plateau, dont la pente, longue de quatre stades, n'était pas très rude ni coupée d'escarpements, il ordonna aux cavaliers thraces et galates qu il avait avec lui de l'attaquer de flanc et de détourner les lances avec leurs épées, 3 car la seule arme de ces cavaliers cuirassés, c'est la lance ; ils n'ont pas d'autre moyen de défense ni d'attaque, à cause du poids et de la rigidité de leur équipement, qui leur donne l'air de gens emmurés. Lui-même, emmenant deux cohortes, se porta en hâte vers la colline, et ses soldats le suivirent en déployant toute leur vigueur, parce qu'ils le voyaient sous les armes peiner et faire effort tout le premier comme un simple fantassin. 4 Arrivé au sommet, il s'arrêta à l'endroit le plus en vue et cria à pleine voix : « Victoire ! camarades, victoire ! » En disant cela, il dirigeait les siens sur les cavaliers cuirassés et leur recommandait de ne plus faire usage de leurs javelots, mais

1. Sur les ἡμέραι ἀποφράδες, c'est-à-dire les *dies nefasti*, tel le *dies Alliensis*, jour anniversaire du désastre de l'Allia, cf. les *Ætia Romana*, 25, 269 E-270 D. C'est en 105 que le proconsul Q. Servilius Caepio avait été vaincu à Orange par les Cimbres : cf. *Mar.*, 16, 9 et 19, 3.

2. La bataille de Tigranocerte eut lieu le 6 octobre 69 avant J.-C. Cf. *Cam.*, 19, 11 : « C'est le même jour que l'armée romaine, placée sous les ordres de Caepion, fut détruite par les Cimbres et que, plus tard, leur général Lucullus battit les Arméniens et Tigrane. » — Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 203 A.

βροις. 9 Ὁ δ' ἀπεκρίνατο τὴν μνημονευομένην φωνήν, « Ἐγὼ γάρ » ἔφη « καὶ ταύτην εὐτυχῆ ποιήσω Ῥωμαίοις τὴν ἡμέραν ». Ἦν δ' ⟨ἡ⟩ πρὸ μιᾶς νωνῶν Ὀκτωβρίων.

28. 1 Ταῦτα δ' εἰπὼν καὶ θαρρεῖν κελεύσας τόν τε ποταμὸν διέβαινε καὶ πρῶτος ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἡγεῖτο, θώρακα μὲν ἔχων σιδηροῦν φολιδωτὸν ἀποστίλβοντα, κροσσωτὴν δ' ἐφεστρίδα, τὸ δὲ ξίφος αὐτόθεν d ὑποφαίνων γυμνόν, ὡς εὐθὺς εἰς χεῖρας ἴεσθαι δέον ἑκηβόλοις ἀνδράσι καὶ συναιρήσειν τὴν διατοξεύσιμον χώραν τῷ τάχει τῆς ἐπαγωγῆς. 2 Ἐπεὶ δὲ τὴν κατάφρακτον ἵππον, ἧς πλεῖστος ἦν λόγος, κατεῖδε κατατεταγμένην ὑπὸ λόφῳ τινὶ τὴν ἄνω χώραν ἐπίπεδον καὶ πλατεῖαν ἔχοντι, πρόσβασιν δὲ τεττάρων σταδίων οὐ παντάπασι χαλεπὴν οὐδ' ἀποκεκομμένην, Θρᾷκας μὲν ἱππεῖς καὶ Γαλάτας οὓς εἶχεν ἐκέλευσεν ἐκ πλαγίου προσφερομένους παρακρούεσθαι ταῖς μαχαίραις τοὺς κοντούς. 3 Μία γὰρ ἀλκὴ τῶν καταφράκτων κοντός· ἄλλο δ' οὐδὲν οὔθ' ἑαυτοῖς οὔτε τοῖς πολεμίοις χρῆσθαι δύνανται διὰ βάρος καὶ σκλη- e ρότητα τῆς σκευῆς, ἀλλ' ἐγκατῳκοδομημένοις ἐοίκασιν. Αὐτὸς δὲ δύο σπείρας ἀναλαβὼν ἡμιλλᾶτο πρὸς τὸν λόφον, ἐρρωμένως ἑπομένων τῶν στρατιωτῶν διὰ τὸ κἀκεῖνον ἐν τοῖς ὅπλοις ὁρᾶν πρῶτον κακοπαθοῦντα πεζὸν καὶ προσβιαζόμενον. 4 Γενόμενος δ' ἄνω καὶ στὰς ἐν τῷ περιφανεῖ τοῦ χωρίου μέγα βοήσας, « Νενικήκαμεν » ἔφη « νενικήκαμεν, ὦ συστρατιῶται ». Καὶ τοῦτ' εἰπὼν ἐπῆγε τοῖς καταφράκτοις κελεύσας μηδὲν ἔτι χρῆσθαι τοῖς ὑσσοῖς, ἀλλ' ἐκ χειρὸς ἑκασ-

27. 9 [3] δ' ἡ Rei. : δὲ A δὲ καὶ SU || νωνῶν U : νώννων || 28. 1 [5] δέον Rei. : δέοι || [6] συναιρήσειν : συναιρεῖν Cor. || 2 [3] κατατεταγμένην Amy. : καταπεφραγμένην codd. συντεταγμένην Zie. || 3 [2] οὔθ' Rei. : οὐδ' || 4 [4] κελεύσας Sch. : καὶ κελεύσας codd. (καὶ in S eras.).

d'engager le corps à corps et de frapper les ennemis aux mollets et aux cuisses, seules parties du corps qui n'étaient pas protégées. 5 Mais l'on n'eut même pas besoin de recourir à cette tactique, car les cavaliers n'attendirent pas les Romains : ils s'enfuirent le plus honteusement du monde en poussant des cris et se jetèrent de tout leur poids, eux et leurs chevaux, dans les rangs de leur propre infanterie, avant que celle-ci eût commencé à combattre, si bien que toutes ces dizaines de milliers d'hommes furent mis en déroute sans qu'il y eût un blessé, sans qu'on eût vu une goutte de sang. 6 Et le grand carnage commença au moment où ils prirent la fuite, ou plutôt voulurent la prendre, car ils n'y parvinrent pas, empêtrés qu'ils étaient dans la masse compacte et profonde des rangs de leurs compagnons d'armes. Tigrane s'échappa à cheval dès le début de l'action avec une poignée d'hommes autour de lui. Voyant son fils partager son malheur, il retira de sa tête son diadème et le lui remit en pleurant et en lui disant de se sauver comme il pourrait par un autre chemin. 7 Mais le jeune homme n'osa pas ceindre le diadème et le confia à la garde du plus fidèle de ses serviteurs. Il se trouva que celui-ci fut fait prisonnier et conduit vers Lucullus, de sorte que le diadème de Tigrane figura comme prise de guerre dans le butin[1]. On rapporte qu'il périt là plus de cent mille fantassins et que seuls des cavaliers en petit nombre réussirent à se sauver. Les Romains eurent cent blessés et cinq tués*.

8 Antiochos le philosophe, faisant mention de cette bataille dans son traité *Sur les dieux*, dit que le soleil n'en vit jamais de pareille[2]. Strabon, autre philosophe, écrit dans ses *Commentaires historiques* que les Romains, quant à eux, avaient honte et se raillaient eux-mêmes d'avoir recouru aux armes contre de tels esclaves*. Tite-Live, de son côté, remarque que les Romains n'ont jamais affronté d'ennemis avec une telle infériorité nu-

1. Ce diadème de Tigrane figura dans le triomphe de Lucullus : voir ci-dessous, 36, 6.
2. Le philosophe académicien Antiochos d'Ascalon fut le maître et l'ami de Lucullus : voir ci-dessous, 42, 3.

τον διαλαβόντα παίειν τῶν πολεμίων κνήμας τε καὶ f
μηρούς, ἃ μόνα γυμνὰ τῶν καταφράκτων ἐστίν.
5 Οὐ μὴν ἐδέησέ τι ταύτης τῆς μάχης· οὐ γὰρ ἐδέ-
ξαντο τοὺς Ῥωμαίους, ἀλλ' ἀλαλάξαντες καὶ φεύ-
γοντες αἴσχιστα πάντων ἐνέωσαν ἑαυτούς τε καὶ τοὺς
ἵππους βαρεῖς ὄντας εἰς τὰ τῶν πεζῶν ὅπλα πρὶν ἄρ-
ξασθαί τινος ἐκείνους μάχης, ὥστε μήτε τραύματος
γενομένου μήθ' αἵματος ὀφθέντος ἡττᾶσθαι τὰς
τοσαύτας μυριάδας. 6 Ὁ δὲ πολὺς φόνος ἤδη 511
φευγόντων ἐγίνετο, μᾶλλον δὲ βουλομένων φεύγειν·
οὐ γὰρ ἐδύναντο πυκνότητι καὶ βάθει τῶν τάξεων ὑφ' αὐ-
τῶν ἐμποδιζόμενοι. Τιγράνης δ' ἐξελάσας ἐν ἀρχῇ
μετ' ὀλίγων ἔφευγε· καὶ τὸν υἱὸν ὁρῶν κοινωνοῦντα
τῆς αὐτῆς τύχης, περιεσπάσατο τὸ διάδημα τῆς κεφα-
λῆς κἀκείνῳ δακρύσας παρέδωκε, σῴζειν ἑαυτὸν,
ὅπως δύναται, καθ' ἑτέρας ὁδοὺς κελεύσας 7 Ὁ δὲ
νεανίας ἀναδήσασθαι μὲν οὐκ ἐτόλμησε, τῶν δὲ παί-
δων τῷ πιστοτάτῳ φυλάττειν ἔδωκεν. Οὗτος ἁλοὺς
κατὰ τύχην ἀνήχθη πρὸς Λεύκολλον, ὥστε μετὰ τῶν
ἄλλων αἰχμάλωτον καὶ τὸ διάδημα γενέσθαι τοῦ b
Τιγράνου. Λέγεται δὲ τῶν μὲν πεζῶν ὑπὲρ δέκα μυ-
ριάδας διαφθαρῆναι, τῶν δ' ἱππέων ὀλίγους παν-
τάπασι διαφυγεῖν. Ῥωμαίων δ' ἑκατὸν ἐτρώθησαν,
ἔπεσον δὲ πέντε.

8 Ταύτης τῆς μάχης Ἀντίοχος ὁ φιλόσοφος ἐν τῇ
Περὶ θεῶν γραφῇ μνησθεὶς οὔ φησιν ἄλλην ἐφεωρα-
κέναι τοιαύτην τὸν ἥλιον. Στράβων δ', ἕτερος φιλό-
σοφος, ἐν τοῖς Ἱστορικοῖς ὑπομνήμασιν αὐτοὺς λέγει
τοὺς Ῥωμαίους αἰσχύνεσθαι καὶ καταγελᾶν ἑαυτῶν
ἐπ' ἀνδράποδα τοιαῦτα δεηθέντας ὅπλων. Λίουιος
δ' εἴρηκεν ὡς οὐδέποτε Ῥωμαῖοι πολεμίοις ἀπο-
δέοντες τοσοῦτον πλήθει παρετάξαντο· σχεδὸν γὰρ

28. 6 3 οὐ γὰρ ἐδύναντο om. S || 7 5 αἰχμάλωτον Pflugk : αἰχμαλώ-
των || 8 8 τοσοῦτον Sint. : τοσούτῳ.

mérique, car les vainqueurs n'étaient même pas, pour le nombre, le vingtième des vaincus*. 9 A Rome, les généraux qui étaient les plus habiles et avaient la plus longue expérience de la guerre louaient surtout Lucullus d'avoir vaincu deux rois, illustres et grands entre tous, par les deux moyens les plus opposés : la rapidité et la lenteur. En effet, il avait épuisé Mithridate, alors au faîte de sa puissance, en temporisant et en faisant une guerre d'usure, et il avait écrasé Tigrane par la soudaineté de l'attaque ; il était ainsi de ce petit nombre de généraux qui ont su à la fois arriver à leurs fins par la temporisation et assurer leur sauvegarde par l'intrépidité.

29. 1 C'est d'ailleurs pour cette raison que Mithridate ne se pressa point pour prendre part à la bataille : il pensait que Lucullus conduirait la campagne avec sa prudence et sa lenteur habituelles, et il avançait sans hâte pour rejoindre Tigrane. Mais il rencontra sur sa route d'abord quelques Arméniens qui fuyaient, frappés d'effroi et d'épouvante, et il pressentit le désastre ; bientôt après, il tomba sur un groupe plus nombreux de soldats, blessés et sans armes, qui lui apprirent la défaite. Alors il se mit à la recherche de Tigrane. 2 Il le trouva abandonné de tous et humilié. Pourtant il ne lui rendit pas outrage pour outrage ; bien au contraire, il descendit de cheval, pleura avec lui sur leurs malheurs communs, lui donna l'escorte royale qui l'accompagnait et l'encouragea pour l'avenir. Puis ils entreprirent tous deux de rassembler d'autres armées.

3 Cependant, à Tigranocerte, les Grecs s'étaient soulevés contre les barbares et voulaient livrer la ville à Lucullus. Celui-ci fit donner l'assaut et la prit[1]. Il s'empara des trésors qui s'y trouvaient et la livra au pillage des soldats. Elle contenait, sans parler des autres richesses, huit mille talents de monnaie. 4 En outre, Lucullus distribua sur les dépouilles huit cents drachmes à chaque homme*. Apprenant qu'il était resté dans la

1. Cf. App., *Mithr.*, 84. D'après Dion Cassius, 36, 2, 3, la ville fut livrée à Lucullus par les Ciliciens.

οὐδ' εἰκοστόν, ἀλλ' ἔλαττον ἐγένοντο μέρος οἱ νικῶντες τῶν ἡσσημένων. 9 Ῥωμαίων δ' οἱ δεινότατοι στρατηγοὶ καὶ πλεῖστα πολέμοις ὡμιληκότες ἐπῄνουν μάλιστα τοῦ Λευκόλλου τὸ δύο βασιλεῖς τοὺς ἐπιφανεστάτους καὶ μεγίστους δυσὶ τοῖς ἐναντιωτάτοις, τάχει καὶ βραδυτῆτι, καταστρατηγῆσαι. Μιθριδάτην μὲν γὰρ ἀκμάζοντα χρόνῳ καὶ τριβῇ κατανήλωσε, Τιγράνην δὲ τῷ σπεῦσαι συνέτριψεν, ἐν ὀλίγοις τῶν πώποτε ἡγεμόνων τῇ μελλήσει μὲν ἔργῳ, τῇ τόλμῃ δ' ὑπὲρ ἀσφαλείας χρησάμενος. c

29. 1 Διὸ καὶ Μιθριδάτης οὐ συνέτεινεν ἐπὶ τὴν μάχην τῇ συνήθει τὸν Λεύκολλον εὐλαβείᾳ καὶ παραγωγῇ πολεμήσειν οἰόμενος, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν ἐπορεύετο πρὸς τὸν Τιγράνην. Καὶ πρῶτον μὲν ὀλίγοις τῶν Ἀρμενίων ἐντυχὼν καθ' ὁδὸν ἐπτοημένοις καὶ περιφόβοις ἀπιοῦσιν εἴκασε τὸ πάθος, εἶτ' ἤδη πλειόνων γυμνῶν καὶ τετρωμένων ἀπαντώντων πυθόμενος τὴν ἧτταν ἐζήτει τὸν Τιγράνην. 2 Εὑρὼν δὲ πάντων ἔρημον καὶ ταπεινὸν οὐκ ἀνθύβρισεν, ἀλλὰ καταβὰς καὶ συνδακρύσας τὰ κοινὰ πάθη θεραπείαν τε τὴν ἑπομένην αὐτῷ βασιλικὴν ἔδωκε καὶ κατεθάρρυνε πρὸς τὸ μέλλον. Οὗτοι μὲν οὖν αὖθις ἑτέρας δυνάμεις συνῆγον. d e

3 Ἐν δὲ τῇ πόλει τοῖς Τιγρανοκέρτοις τῶν Ἑλλήνων πρὸς τοὺς βαρβάρους στασιασάντων καὶ τῷ Λευκόλλῳ τὴν πόλιν ἐνδιδόντων προσβαλὼν εἷλε· καὶ τοὺς μὲν ἐν τῇ πόλει θησαυροὺς παρελάμβανε, τὴν δὲ πόλιν διαρπάσαι παρέδωκε τοῖς στρατιώταις μετὰ τῶν ἄλλων χρημάτων ὀκτακισχίλια τάλαντα νομίσματος ἔχουσαν. 4 Χωρὶς δὲ τούτων ὀκτακοσίας δραχμὰς κατ' ἄνδρα διένειμεν ἀπὸ τῶν λαφύ-

28. 9 [6] κατανήλωσε S : -ανάλ-.

ville beaucoup d'artistes dionysiaques que Tigrane y avait réunis de partout pour l'inauguration du théâtre qu'il y avait construit, il fit appel à eux pour les concours et les spectacles donnés en l'honneur de sa victoire. 5 Il renvoya les Grecs dans leurs patries, munis d'un viatique[1], et il fit de même pour ceux des barbares qui avaient été contraints de venir s'établir là. De cette manière, il arriva que la ruine d'une seule ville[2] en fit repeupler plusieurs, qui recouvrèrent ainsi leurs habitants, et Lucullus y fut aimé comme un fondateur et un bienfaiteur.

6 Il réussit aussi dans tout le reste comme le méritait un homme qui souhaitait les louanges dues à la justice et à l'humanité plutôt que celles qui reviennent aux succès militaires. Et de fait ces succès étaient l'œuvre, pour une bonne part, de l'armée, et, pour la plus grande part, de la Fortune, tandis que la justice et l'humanité sont la marque d'un esprit doux et cultivé, et c'est par elles que Lucullus, sans recourir aux armes, subjugua alors les barbares. 7 Les rois des Arabes vinrent lui faire leur soumission*, et le peuple de la Sophène se rallia à lui. Celui de Gordyène était si bien disposé à son égard qu'il l'aurait volontiers suivi avec femmes et enfants, en abandonnant ses villes, pour la raison que voici. 8 Zarbiénos, roi de Gordyène, avait, comme je l'ai dit*, engagé secrètement des pourparlers en vue d'une alliance avec Lucullus, par l'entremise d'Appius, parce qu'il ne pouvait supporter la tyrannie de Tigrane. Dénoncé, il avait été égorgé, et ses enfants et sa femme avaient péri avec lui avant l'entrée des Romains en Arménie. 9 Lucullus n'avait pas oublié ces événements. Aussi, quand il fut arrivé en Gordyène, il célébra les funérailles de Zarbiénos, orna le bûcher avec l'or et les vêtements royaux, et aussi avec les dépouilles de Tigrane, puis il

1. Strabon, 11, 14, 15, 532, dit que douze villes grecques avaient été dépeuplées par Tigrane au profit de Tigranocerte.

2. D'après Strabon, *ibid.*, il ne subsista de Tigranocerte, dont la construction n'était encore qu'à moitié achevée, qu'un petit bourg : τὸ δὲ κτίσμα, ἡμιτελὲς ἔτι ὄν, κατέσπασε προσβαλὼν καὶ μικρὰν κώμην κατέλιπεν.

ρων. Πυνθανόμενος δὲ πολλοὺς ἐν τῇ πόλει κατειλῆφθαι
τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν, οὓς ὁ Τιγράνης παν- f
ταχόθεν ἠθροίκει μέλλων ἀποδεικνύναι τὸ κατεσκευασ-
μένον ὑπ' αὐτοῦ θέατρον, ἐχρήσατο τούτοις πρὸς τοὺς
ἀγῶνας καὶ τὰς θέας τῶν ἐπινικίων. 5 Τοὺς δ' Ἕλλη-
νας εἰς τὰς αὑτῶν πατρίδας ἔπεμψε προσθεὶς ἐφόδια
καὶ τῶν βαρβάρων ὁμοίως τοὺς ἠναγκασμένους κα-
τοικεῖν, ὥστε συνέβη μιᾶς πόλεως διαλυθείσης πολλὰς
ἀνοικίζεσθαι πάλιν κομιζομένας τοὺς αὑτῶν οἰκήτορας,
ὑφ' ὧν ὡς εὐεργέτης ὁ Λεύκολλος καὶ κτίστης ἠγα-
πᾶτο.

6 Προυχώρει δὲ καὶ τἆλλα κατ' ἀξίαν τἀν- 512
δρὶ τῶν ἀπὸ δικαιοσύνης καὶ φιλανθρωπίας ἐπαίνων
ὀρεγομένῳ μᾶλλον ἢ τῶν ἐπὶ τοῖς πολεμικοῖς κα-
τορθώμασιν. Ἐκείνων μὲν γὰρ οὐκ ὀλίγον ἡ στρατιὰ
καὶ πλεῖστον ἡ τύχη μετεῖχε, ταῦτα δ' ἦν ἡμέρου
ψυχῆς καὶ πεπαιδευμένης ἐπίδειξις, οἷς ὁ Λεύκολλος
τότε χωρὶς ὅπλων ἐχειροῦτο τοὺς βαρβάρους. 7 Καὶ
γὰρ Ἀράβων βασιλεῖς ἧκον πρὸς αὐτὸν ἐγχειρίζοντες
τὰ σφέτερα, καὶ τὸ Σωφηνῶν ἔθνος προσεχώρει· τὸ
δὲ Γορδυηνῶν οὕτω διέθηκεν ὥστε βούλεσθαι τὰς
πόλεις ἐκλιπόντας ἀκολουθεῖν ἐκείνῳ μετὰ παίδων
καὶ γυναικῶν ἐθελοντὰς ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε. 8 Ζαρ-
βιηνὸς γὰρ ὁ τῶν Γορδυηνῶν βασιλεύς, ὥσπερ εἴρηται, b
δι' Ἀππίου κρύφα Λευκόλλῳ διειλεκτο περὶ συμμα-
χίας, τὴν Τιγράνου τυραννίδα βαρυνόμενος· μηνυθεὶς
δ' ἀπεσφάγη καὶ παῖδες αὐτοῦ καὶ γυνὴ συναπώλοντο
πρὶν ἢ Ῥωμαίους εἰς Ἀρμενίαν ἐμβαλεῖν. 9 Τούτων
οὐκ ἠμνημόνησεν ὁ Λεύκολλος, ἀλλὰ παρελθὼν εἰς
τὴν Γορδυηνῶν, ταφὰς προύθετο τοῦ Ζαρβιηνοῦ καὶ
πυρὰν ἐσθῆτι καὶ χρυσῷ βασιλικῷ καὶ τοῖς ἀπὸ Τιγρά-
νου κοσμήσας λαφύροις αὐτὸς παρὼν ὑφῆψε καὶ χοὰς

29. 4 [5] ἀποδεικνύναι : ἀναδ. Zie. (cl. Pomp. 52, 5) || 6 [5] πλεῖστον ; τὸ πλ. S || 9 [2] ἠμνεμόνησεν V : -νευσεν ASU || [5] παρὼν : πῦρ A.

alluma lui-même le feu et versa des libations avec les amis et les parents du mort, en l'appelant son compagnon et l'allié de Rome. 10 Il lui fit également élever un tombeau à grands frais, car on trouva de l'or, de l'argent et d'immenses trésors dans le palais de Zarbiénos, où il y avait aussi une réserve de blé de trois millions de médimnes ; les soldats en profitèrent, et l'on admira Lucullus de ce que, sans prendre une seule drachme au trésor public, il savait faire en sorte que la guerre se nourrît d'elle-même.

30. 1 A ce moment, Lucullus reçut une ambassade du roi des Parthes, qui sollicitait son amitié et son alliance. Il en fut satisfait et répondit en envoyant à son tour des ambassadeurs au Parthe[1]. Mais ceux-ci découvrirent que le roi pratiquait un double jeu et demandait secrètement la Mésopotamie comme prix d'une alliance militaire avec Tigrane*. 2 Quand Lucullus l'apprit, il résolut de laisser là Tigrane et Mithridate comme des adversaires hors de combat pour se mesurer avec l'armée des Parthes et marcher contre eux. Il pensait qu'il serait glorieux de terrasser, comme un athlète*, d'un seul élan guerrier trois rois de suite et de traverser, en général vainqueur et invincible, trois des plus puissants royaumes qui fussent sous le soleil. 3 En conséquence il envoya dans le Pont à Sornatius et à ses officiers[2] l'ordre de lui amener ses troupes de là-bas parce qu'il comptait partir de Gordyène. 4 Mais ceux-ci, qui déjà avaient trouvé leurs troupes difficiles et rétives, découvrirent alors pleinement leur indiscipline et ne purent les faire obéir d'aucune façon, ni par persuasion, ni par contrainte. Les soldats protestaient et criaient qu'ils ne resteraient

1. D'après Dion Cassius, 36, 3, Lucullus envoya son légat Sextilius au roi Arsacès. Le roi des Parthes s'appelait alors, en réalité, Phraate III Théos, mais Arsacès était le nom générique des Arsacides. — Voir Karl-Heinz Ziegler, *Die Beziehungen zw. Rom und dem Partherreich* (Wiesbaden, 1964) : 24-32 : Das *fœdus* des Lucullus vom J. 69 v. Chr. D'après K.-H. Ziegler (*ibid.*, 25, n. 22), Plutarque se tromperait en attribuant l'initiative des négociations aux Parthes.

2. Voir ci-dessus, 24, 1 : Lucullus avait laissé son légat Sornatius dans le Pont avec six mille hommes.

ἐπήνεγκε μετὰ φίλων καὶ οἰκείων τοῦ ἀνδρός, ἑταῖρον ἑαυτοῦ καὶ Ῥωμαίων σύμμαχον ἀνακαλούμενος. 10 Ἐκέλευσε δὲ καὶ μνημεῖον ἀπὸ χρημάτων συχνῶν c αὐτῷ γενέσθαι· πάμπολλα γὰρ εὑρέθη καὶ χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν τοῖς τοῦ Ζαρβιηνοῦ βασιλείοις, σίτου δ' ἀπέκειντο μυριάδες τριακόσιαι μεδίμνων, ὥστε καὶ τοὺς στρατιώτας ὠφελεῖσθαι καὶ τὸν Λεύκολλον θαυμάζεσθαι ὅτι δραχμὴν μίαν ἐκ τοῦ δημοσίου ταμιείου μὴ λαβὼν αὐτὸν ἐξ αὑτοῦ διῴκει τὸν πόλεμον.

30. 1 Ἐνταῦθα καὶ παρὰ τοῦ Πάρθων βασιλέως ἧκε πρεσβεία παρ' αὐτὸν εἰς φιλίαν προκαλουμένου καὶ συμμαχίαν. Ἦν δ' ἀσμένῳ ταῦτα τῷ Λευκόλλῳ· καὶ πάλιν ἀντέπεμψε παρ' ἑαυτοῦ πρέσβεις πρὸς τὸν Πάρθον, οἳ κατεφώρασαν αὐτὸν ἐπαμφοτερίζοντα τῇ d γνώμῃ καὶ μισθὸν αἰτοῦντα κρύφα τοῦ συμμαχῆσαι τῷ Τιγράνῃ τὴν Μεσοποταμίαν. 2 Ὡς οὖν ταῦθ' ὁ Λεύκολλος ᾔσθετο, Τιγράνην μὲν ἔγνω καὶ Μιθριδάτην παρελθεῖν ὥσπερ ἀνταγωνιστὰς ἀπειρηκότας, ἀποπειρᾶσθαι δὲ τῆς Πάρθων δυνάμεως καὶ στρατεύειν ἐπ' αὐτούς, καλὸν ἡγούμενος μιᾷ ῥύμῃ πολέμου τρεῖς ἐφεξῆς ὥσπερ ἀθλητὴς βασιλεῖς καταπαλαῖσαι καὶ διὰ τριῶν τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον μεγίστων ἡγεμονιῶν ἀήττητος καὶ νικῶν διεξελθεῖν. 3 Ἔπεμψεν οὖν εἰς Πόντον τοῖς περὶ Σωρνάτιον ἡγεμόσιν ἐπιστείλας ἄγειν τὴν ἐκεῖ στρατιὰν πρὸς αὐτὸν ὡς ἐκ τῆς Γορδυηνῆς ἀναβησόμενος. 4 Οἱ δὲ καὶ πρότερον χαλε- e ποῖς χρώμενοι καὶ δυσπειθέσι τοῖς στρατιώταις, τότε παντελῶς ἀπεκάλυψαν αὐτῶν τὴν ἀκολασίαν, οὐδενὶ τρόπῳ πειθοῦς οὐδ' ἀνάγκης εὑρόμενοι προσαγαγέσθαι, μαρτυρομένους καὶ βοῶντας ὡς οὐδ' αὐτόθι μενοῦσιν,

30. 1 [4] πρέσβεις Zie. : πρεσβείαν ‖ 2 [7] ἡγεμονιῶν Mur. : -μόνων ‖ 3 [2] Σωρνάτιον Ste. : Ὀρνάτιον ASU Σορνάτιον e corr. g ‖ 4 [5] μαρτυρομένους : -μένας S.

même pas là où ils étaient, mais qu'ils s'en iraient en laissant le Pont vide de défenseurs. 5 Cet état d'esprit fut rapporté à Lucullus et gagna par contagion ses propres troupes, qui, alourdies par la richesse et le luxe, servaient déjà à contre-cœur et aspiraient au repos[1]. On les entendait dire en apprenant le franc-parler des autres : « Voilà des hommes ! Il faut les imiter, car les nombreuses campagnes que nous avons faites nous donnent le droit d'échapper au danger et de nous reposer. »

31. 1 Ces propos, et d'autres encore pires, étant venus aux oreilles de Lucullus, il renonça à son expédition contre les Parthes et marcha de nouveau contre Tigrane au fort de l'été[2]. Quand il eut franchi le Taurus, il fut découragé en voyant les plateaux encore verdoyants, tant les saisons y sont en retard à cause de la fraîcheur de l'air. 2 Cependant, une fois descendu des hauteurs, il mit en déroute à deux ou trois reprises les Arméniens redevenus assez audacieux pour l'attaquer, puis il ravagea à son aise les villages et enleva le blé préparé pour Tigrane, réduisant ainsi les ennemis à la disette qu'il avait redoutée pour lui-même. 3 Mais il eut beau les provoquer au combat en creusant des fossés autour de leur camp et en saccageant le pays sous leurs yeux, il ne réussit pas à faire sortir des troupes si souvent battues. Alors il fit mouvement et marcha sur Artaxate, résidence royale de Tigrane, où se trouvaient ses enfants en bas âge et ses épouses, persuadé que le roi ne les abandonnerait pas sans combat.

4 On dit que le Carthaginois Annibal, après la défaite infligée à Antiochos par les Romains, passa chez l'Arménien Artaxas, à qui il rendit de nombreux services par ses suggestions et ses conseils : en particulier, ayant remarqué dans le pays un endroit très agréable et très fertile, qui restait négligé et inutile, il y avait tracé le plan d'une ville, l'avait montré à Artaxas, qu'il

1. Voir ci-dessus, 24, 1 : ... τοὺς μὲν στρατιώτας, οὐδ' ἄλλως ὄντας εὐτάκτους, ἄκοντας ἕπεσθαι καὶ ζυγομαχοῦντας.
2. Il s'agit de l'été de l'année 68 avant J.-C.

ἀλλ' οἰχήσονται τὸν Πόντον ἔρημον ἀπολιπόντες. 5 Ταῦτα πρὸς Λεύκολλον ἀπαγγελθέντα καὶ τοὺς ἐκεῖ προσδιέφθειρε στρατιώτας, ἤδη μὲν ὑπὸ πλούτου καὶ τρυφῆς βαρεῖς γεγονότας πρὸς τὴν στρατείαν καὶ σχολῆς δεομένους, ὡς δὲ τὴν ἐκείνων ἐπύθοντο παρ- f
ρησίαν, ἄνδρας αὐτοὺς ἀπεκάλουν καὶ μιμητέον αὐτοὺς ἔφασαν εἶναι· πολλὰ γὰρ αὐτοῖς ἄξια σωτηρίας καὶ ἀναπαύσεως κατειργάσθαι.

31. 1 Τοιούτων δὲ καὶ πονηροτέρων ἔτι λόγων αἰσθόμενος ὁ Λεύκολλος τὴν ἐπὶ Πάρθους στρατείαν ἀφῆκεν, αὖθις δ' ἐπὶ τὸν Τιγράνην ἐβάδιζε θέρους ἀκμάζοντος. Καὶ τὸν Ταῦρον ὑπερβαλὼν ἠθύμησε χλωρῶν τῶν πεδίων ἐκφανέντων· τοσοῦτον αἱ ὧραι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ ἀέρος ὑστερίζουσιν. 2 Οὐ μὴν 513
ἀλλὰ καταβὰς καὶ δὶς ἢ τρὶς ἀνατολμήσαντας ἐπ' αὐτὸν τοὺς Ἀρμενίους τρεψάμενος, ἀδεῶς ἐπόρθει τὰς κώμας καὶ τὸν παρεσκευασμένον τῷ Τιγράνῃ σῖτον ἐξαιρῶν, ἣν αὐτὸς ἐφοβεῖτο τοῖς πολεμίοις περιέστησεν ἀπορίαν. 3 Ἐπεὶ δὲ προκαλούμενος εἰς μάχην αὐτοὺς περιταφρεύων τὸν χάρακα καὶ πορθῶν ἐν ὄψει τὴν χώραν, οὐκ ἐκίνει πεπληγότας πολλάκις, ἀναστὰς ἐβάδιζεν ἐπ' Ἀρτάξατα τὸ Τιγράνου βασίλειον, ὅπου καὶ παῖδες αὐτῷ νήπιοι καὶ γαμεταὶ γυναῖκες ἦσαν, οὐκ ἂν οἰόμενος ἀμαχεὶ ταῦτα προήσεσθαι τὸν Τιγράνην.

4 Λέγεται δ' Ἀννίβαν τὸν Καρχηδόνιον, Ἀντιόχου καταπολεμηθέντος ὑπὸ Ῥωμαίων, μεταβάντα πρὸς b
Ἀρτάξαν τὸν Ἀρμένιον ἄλλων τε πολλῶν εἰσηγητὴν καὶ διδάσκαλον αὐτῷ γενέσθαι χρησίμων, καὶ τῆς χώρας καταμαθόντα τόπον εὐφυέστατον καὶ ἥδιστον ἀργοῦντα καὶ παρορώμενον, σχῆμα πόλεως ἐν αὐτῷ

31. 4 [4] χρησίμων Mur. : χρήσιμον.

avait fait venir là, et l'avait engagé à y bâtir une cité. 5 Le roi fut enchanté et le pria de présider lui-même à l'ouvrage. Ainsi fut construite une ville grande et magnifique, qui prit le nom du roi et fut déclarée capitale de l'Arménie*.

Lucullus marcha donc contre cette ville, et Tigrane ne put le supporter. Il prit le commandement de son armée et, après trois jours de marche, vint camper auprès des Romains, en mettant entre eux et lui le fleuve Arsanias[1], que les Romains devaient nécessairement traverser pour atteindre Artaxate. 6 Lucullus, ayant fait un sacrifice aux dieux et étant sûr de la victoire, fit passer le fleuve à son avant-garde forte de douze cohortes; le reste de ses troupes demeurait en arrière afin d'empêcher l'ennemi d'encercler les Romains, car il y avait en face une nombreuse cavalerie et des corps d'élite, et tout en avant des archers mardes[2] à cheval et des Ibèriens* armés de lances, mercenaires étrangers sur lesquels Tigrane comptait le plus, comme étant les plus belliqueux. 7 Cependant ils ne firent rien de brillant et, après une courte escarmouche avec la cavalerie romaine, ils n'attendirent pas l'infanterie qui s'avançait contre eux, mais ils se divisèrent pour prendre la fuite des deux côtés et entraînèrent la cavalerie romaine à leur poursuite. Tandis qu'ils se dispersaient, les cavaliers de Tigrane apparurent. En voyant leur splendide allure et leur nombre, Lucullus prit peur ; 8 il rappela ses cavaliers lancés à la poursuite de l'ennemi et, prenant lui-même la tête de ses troupes, il marcha contre les gens d'Atropatène* qui lui faisaient face, avec ses meilleurs soldats ; avant d'en venir aux mains, les ennemis furent pris de panique et s'enfuirent*. Des trois rois qui s'étaient ensemble alignés contre lui*, c'est Mithridate du Pont dont la fuite, semble-t-il, fut la plus honteuse : il ne put même pas supporter le cri de guerre des Romains.

1. L'Arsanias est le plus oriental des deux fleuves dont la réunion forme l'Euphrate.

2. Les Mardes (ou Amardes) sont une peuplade nomade et belliqueuse de l'Asie centrale qui s'était fixée dans les montagnes du sud de la Perse.

προυπογράψασθαι καὶ τὸν Ἀρτάξαν ἐπαγαγόντα δεῖξαι καὶ παρορμῆσαι πρὸς τὸν οἰκισμόν. 5 Ἡσθέντος δὲ τοῦ βασιλέως καὶ δεηθέντος ὅπως αὐτὸς ἐπιστατήσῃ τοῦ ἔργου, μέγα τι καὶ πάγκαλον χρῆμα πόλεως ἀναστῆναι καὶ γενομένην ἐπώνυμον τοῦ βασιλέως μητρόπολιν ἀποδειχθῆναι τῆς Ἀρμενίας.

Ἐπὶ ταύτην τοῦ Λευκόλλου βαδίζοντος, οὐκ ἠνέσχετο c
Τιγράνης, ἀλλὰ τὴν δύναμιν ἀναλαβὼν ἡμέρᾳ τετάρτῃ παρεστρατοπέδευσε τοῖς Ῥωμαίοις ἐν μέσῳ λαβὼν τὸν Ἀρσανίαν ποταμόν, ὃν ἐξ ἀνάγκης διαβατέον ἦν τοῖς Ῥωμαίοις τὴν ἐπ' Ἀρταξάτων πορευομένοις. 6 Θύσας δὲ τοῖς θεοῖς Λεύκολλος, ὡς ἐν χερσὶν οὔσης τῆς νίκης, διεβίβαζε τὸν στρατὸν ἐν δώδεκα σπείραις προτεταγμέναις, ταῖς δ' ἄλλαις ἐπιτεταγμέναις πρὸς τὰς κυκλώσεις τῶν πολεμίων. Πολλοὶ γὰρ ἦσαν ἱππεῖς καὶ λογάδες ἀντιπαρατεταγμένοι, πρὸ δ' αὐτῶν ἱπποτοξόται Μάρδοι καὶ λογχοφόροι Ἴβηρες, οἷς μάλιστα τῶν ξένων ὁ Τιγράνης ἐπίστευεν ὡς μαχιμωτάτοις. 7 Οὐ μὴν ἐπράχθη τι λαμπρὸν ὑπ' αὐτῶν, μικρὰ d
δὲ τοῖς ἱππεῦσι τῶν Ῥωμαίων διαπληκτισάμενοι, τοὺς πεζοὺς ἐπιόντας οὐχ ὑπέμειναν, ἀλλ' ἑκατέρωσε τῇ φυγῇ σχισθέντες ἐπεσπάσαντο τοὺς ἱππεῖς πρὸς τὴν δίωξιν. Ἅμα δὲ τῷ τούτους διασπαρῆναι τῶν περὶ τὸν Τιγράνην ἐξιππασαμένων, ἰδὼν τὴν λαμπρότητα καὶ τὸ πλῆθος ὁ Λεύκολλος ἔδεισε. 8 Καὶ τοὺς μὲν ἱππεῖς ἀπὸ τῆς διώξεως ἀνεκαλεῖτο, πρῶτος δ' αὐτὸς ἀντέστη τοῖς Ἀτροπατηνοῖς κατ' αὐτὸν οὖσι μετὰ τῶν ἀρίστων, καὶ πρὶν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν φοβήσας ἐτρέψατο. Τριῶν δ' ὁμοῦ παρατεταγμένων e
βασιλέων αἴσχιστα δοκεῖ φυγεῖν ὁ Ποντικὸς Μιθριδάτης, οὐδὲ τὴν κραυγὴν τῶν Ῥωμαίων ἀνασχό-

31. 6 [2] ἐν del. Zie. || [6] καὶ del. Cor. || 7 [1] ὑπ' Sch. : ἀπ' || [3] τῇ φυγῇ Cor. : τῆς φυγῆς || 8 [2] πρῶτος : πρώτοις Rei. || [3] Ἀτροπατηνοῖς Amy. : σατραπηνοῖς.

9 La poursuite se prolongea fort loin, et durant toute la nuit les Romains ne cessèrent, non seulement de tuer, mais de faire des prisonniers, de piller et de ramasser du butin jusqu'à en être fatigués. Tite-Live dit que, dans le premier engagement[1], il périt plus de monde, mais que, dans celui-ci, les ennemis tués ou capturés étaient des gens plus importants.

32. 1 Encouragé et exalté par cette victoire, Lucullus projetait d'avancer dans l'intérieur et de soumettre le pays barbare. Mais, au moment de l'équinoxe d'automne[2], il survint du mauvais temps auquel on ne se serait pas attendu : il neigea beaucoup, et, quand le ciel redevenait serein, il se mettait à geler et il se formait de la glace, en sorte que les chevaux avaient peine à boire l'eau des fleuves, qui était trop froide, et que ces fleuves étaient difficiles à traverser, parce que la glace se rompait et coupait de ses aspérités les tendons des chevaux. 2 En traversant les forêts, les défilés et les marécages qui abondaient dans cette région, les soldats étaient constamment mouillés : couverts de neige pendant les marches, ils passaient de mauvaises nuits dans des lieux humides. 3 Après la bataille ils ne suivirent Lucullus que pendant quelques jours, puis ils refusèrent de continuer. D'abord ils envoyèrent les tribuns porter au général leurs prières, puis ils s'attroupèrent plus tumultueusement et se mirent, la nuit, à pousser des cris sous leurs tentes, ce qui passe pour être dans une armée le signe précurseur d'une mutinerie[3]. 4 Cependant Lucullus insistait vivement auprès d'eux, les adjurant d'armer leurs âmes de patience jusqu'à la destruction de la Carthage arménienne, cet ouvrage du plus grand ennemi de Rome (il désignait ainsi Annibal)[4]. Mais il ne parvint pas à les persuader et dut les ramener en ar-

1. Ce premier engagement était celui qui avait eu lieu contre les Mardes et les Ibériens.
2. En septembre de l'année 68 avant J.-C.
3. Cf. Cicéron, *De imp. Cn. Pompei*, 23-24, et Tite-Live, *Per.* 98.
4. Artaxate avait été construite sur les indications et avec le concours d'Annibal : voir ci-dessus, 31, 4-5.

μενος. 9 Γενομένης δὲ τῆς διώξεως μακρᾶς καὶ δι᾽ ὅλης νυκτός, οὐ μόνον κτείνοντες αὐτούς, ἀλλὰ καὶ ζωγροῦντες καὶ χρήματα καὶ λείαν ἄγοντες καὶ φέροντες ἀπεῖπον οἱ Ῥωμαῖοι. Φησὶ δ᾽ ὁ Λίουιος ἐν μὲν τῇ προτέρᾳ μάχῃ πλείονας, ἐν δὲ ταύτῃ γνωριμωτέρους πεσεῖν καὶ ληφθῆναι τῶν πολεμίων.

32. 1 Ἐκ τούτου Λεύκολλος μὲν ἐπηρμένος καὶ
τεθαρρηκὼς ἄνω προάγειν διενοεῖτο καὶ καταστρέφε-
σθαι τὴν βάρβαρον· ὥρᾳ δ᾽ ἰσημερίας φθινοπωρινῆς
οὐκ ἂν ἐλπίσαντι χειμῶνες ἐπέπεσον βαρεῖς, τὰ μὲν f
πλεῖστα κατανίφοντες, ἐν δὲ ταῖς αἰθρίαις πάχνην ἐπι-
φέροντες καὶ πάγον, ὑφ᾽ οὗ χαλεποὶ μὲν ἦσαν οἱ
ποταμοὶ τοῖς ἵπποις πίνεσθαι διὰ ψυχρότητος ὑπερ-
βολήν, χαλεπαὶ δ᾽ αὐτῶν αἱ διαβάσεις ἐκρηγνυμένου
τοῦ κρυστάλλου καὶ διακόπτοντος τὰ νεῦρα τῶν
ἵππων τῇ τραχύτητι. 2 Τῆς δὲ χώρας ἡ πολλὴ
συνηρεφὴς οὖσα καὶ στενόπορος καὶ ἑλώδης ἀεὶ
καθύγραινεν αὐτούς, χιόνος ἀναπιμπλαμένους ἐν ταῖς
ὁδοιπορίαις καὶ κακῶς ἐν τόποις νοτεροῖς νυκτε-
ρεύοντας. 3 Οὐ πολλὰς οὖν ἡμέρας ἀκολουθή- 514
σαντες τῷ Λευκόλλῳ μετὰ τὴν μάχην ἠναντιοῦντο,
πρῶτον δεόμενοι καὶ τοὺς χιλιάρχους προσπέμποντες,
ἔπειτα θορυβωδέστερον συνιστάμενοι καὶ κατὰ σκη-
νὰς νυκτὸς ἀλαλάζοντες, ὅπερ εἶναι δοκεῖ σύμβολον
ἀποστατικῶς ἐχούσης στρατιᾶς. 4 Καίτοι πολλὰ
προσελιπάρει Λεύκολλος, ἀξιῶν αὐτοὺς μακροθυμίαν
ἐμβαλέσθαι ταῖς ψυχαῖς, ἄχρις οὗ τὴν ἐν Ἀρμενίοις
Καρχηδόνα λαβόντες ἀνδρὸς ἐχθίστου, τὸν Ἀννίβαν
λέγων, ἔργον ἀνατρέψωσιν. Ὡς δ᾽ οὐκ ἔπειθεν, ἀπῆγεν
αὐτοὺς ὀπίσω καὶ κατ᾽ ἄλλας ὑπερβολὰς διελθὼν

32. 1 [2] προάγειν Sol. : προσάγειν || [3] τὴν Rei. : τὸν || [5] κατανίφοντες Zie. : -νείφ- || ταῖς αἰθρίαις Rei. : τοῖς αἰθρίοις || 2 [2] ἑλώδης Sint. : ὑλ- || 3 [3] προσπέμποντες Rei. : προπ- || 4 [5] ἀνατρέψωσιν : ἀποτ. AU.

rière. Il franchit le Taurus par d'autres passes qu'à l'aller et descendit dans le pays appelé Mygdonie, contrée chaude et fertile où se trouve une ville grande et très peuplée que les barbares appelaient Nisibis, et les Grecs Antioche de Mygdonie*. 5 Un frère de Tigrane, Gouras, y commandait en titre, mais c'était Callimaque qui détenait en fait l'autorité grâce à son talent d'ingénieur et à son expérience — ce même Callimaque qui avait donné tant de mal à Lucullus au siège d'Amisos*. Lucullus vint camper devant la ville, l'assiégea en employant tous les moyens de la poliorcétique et, au bout de peu de temps, l'emporta de vive force[1]. 6 Il se montra clément pour Gouras, qui s'était livré à lui, mais Callimaque eut beau promettre de lui découvrir des cachettes pleines de riches trésors, Lucullus ne l'écouta point ; il le fit mettre aux fers pour le punir d'avoir incendié et détruit Amisos, en lui dérobant ainsi l'objet de son ambition, qui était de montrer sa bonté aux Grecs.

Déboires de Lucullus. — **33.** 1 Jusqu'alors la Fortune, pourrait-on dire, accompagnait Lucullus dans les expéditions qu'il dirigeait ; à partir de ce moment, comme si le vent favorable avait cessé de souffler, tout lui demanda de grands efforts et il se heurta partout à des obstacles. Bien qu'il continuât à déployer la valeur et la force d'âme d'un bon général, ses entreprises ne lui rapportèrent plus ni réputation ni reconnaissance. Il s'en fallut même de peu qu'il ne perdît la gloire qu'il avait acquise, à la suite des revers qu'il subit et des sottes oppositions qu'on lui suscita. 2 Il fut d'ailleurs lui-même la principale cause de sa disgrâce, parce qu'il n'était pas d'humeur à rechercher la faveur des soldats et qu'il regardait tout ce qu'un général peut faire pour plaire à ceux qu'il commande comme un déshonneur et comme la ruine de l'autorité. Et le plus grave, c'est qu'il n'était pas non plus d'un caractère accommodant avec les puissants, ses égaux : il les méprisait tous et jugeait que,

1. Voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 146 : « Plutarque prétend que la ville fut emportée d'assaut en peu de jours. Dion Cassius (36, 6, 3) parle d'un siège de longue durée et nous le croirions plus volontiers. »

τὸν Ταῦρον εἰς τὴν λεγομένην Μυγδονικὴν κατέβαινε, b χώραν πάμφορον καὶ ἀλεεινὴν καὶ πόλιν ἐν αὐτῇ μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον ἔχουσαν, ἣν οἱ μὲν βάρβαροι Νίσιβιν, οἱ δ' Ἕλληνες Ἀντιόχειαν Μυγδονικὴν προσηγόρευον. 5 Ταύτην εἶχεν ἀξιώματι μὲν ἀδελφὸς Τιγράνου Γούρας, ἐμπειρίᾳ δὲ καὶ δεινότητι μηχανικῇ Καλλίμαχος ὁ καὶ περὶ Ἀμισὸν πλεῖστα πράγματα Λευκόλλῳ παρασχών. Βαλόμενος δὲ στρατόπεδον καὶ πᾶσαν ἰδέαν πολιορκίας ἐπαγαγὼν ὀλίγῳ χρόνῳ κατὰ κράτος λαμβάνει τὴν πόλιν. 6 Καὶ Γούρᾳ μὲν ἑαυτὸν ἐγχειρίσαντι φιλανθρώπως ἐχρήσατο, Καλλιμάχῳ δ' ὑπισχνουμένῳ θήκας ἀπορρήτους μεγάλων χρημάτων ἀνακαλύψειν οὐ προσέσχεν, ἀλλ' c ἐκέλευσεν ἐν πέδαις κομίζεσθαι δίκην ὑφέξοντα τοῦ πυρὸς ᾧ τὴν Ἀμισηνῶν διαλυμηνάμενος πόλιν ἀφείλετο φιλοτιμίαν αὐτοῦ καὶ χρηστότητος ἐπίδειξιν πρὸς τοὺς Ἕλληνας.

33. 1 Μέχρι τοῦδε φαίη τις ἂν Λευκόλλῳ τὴν τύχην ἑπομένην συστρατηγεῖν. Ἐντεῦθεν δ' ὥσπερ πνεύματος ἐπιλιπόντος προσβιαζόμενος πάντα καὶ παντάπασιν ἀντικρούων, ἀρετὴν μὲν ἐπεδείκνυτο καὶ μακροθυμίαν ἡγεμόνος ἀγαθοῦ, δόξαν δὲ καὶ χάριν οὐδεμίαν αἱ πράξεις ἔσχον, ἀλλὰ καὶ τὴν προυπάρχουσαν ἐγγὺς ἦλθε δυσπραγῶν καὶ διαφερόμενος d μάτην ἀποβαλεῖν. 2 Τῶν δ' αἰτιῶν αὐτὸς οὐχὶ τὴν ἐλαχίστην εἰς τοῦτο παρέσχεν, οὐκ ὢν θεραπευτικὸς πλήθους στρατιωτικοῦ καὶ πᾶν τὸ πρὸς ἡδονὴν τοῦ ἀρχομένου γινόμενον ἀρχῆς ἀτιμίαν καὶ κατάλυσιν ἡγούμενος· τὸ δὲ μέγιστον, οὐδὲ τοῖς δυνατοῖς καὶ ἰσοτίμοις εὐάρμοστος εἶναι πεφυκώς, ἀλλὰ πάντων καταφρονῶν καὶ μηδενὸς ἀξίους πρὸς αὐτὸν ἡγούμενος.

32. 4 [10] Νίσιβιν f : Σίβιν || 33. 2 [4] ἀρχῆς ἀτιμίαν Bry. : ἀρχὴν ἀτιμίας.

comparés à lui, ils ne valaient rien. 3 Voilà les défauts qui, dit-on, se mêlaient à toutes ses qualités, car il passe pour avoir été grand, beau, éloquent et habile, également bien à sa place au Forum[1] et à l'armée. Salluste rapporte qu'il indisposa les soldats contre lui dès le début de la guerre, à Cyzique, puis à Amisos, en les forçant à passer deux hivers de suite dans un camp. 4 Ils ne souffrirent pas moins pendant les hivers suivants, car ils les passaient toujours, qu'ils fussent en territoire ennemi ou chez les alliés, au grand air, sous la tente, et Lucullus n'entra pas une seule fois avec son armée dans une ville grecque ou amie. 5 Ces dispositions des soldats furent très gravement renforcées par les accusations que les chefs populaires portaient à Rome contre Lucullus : jaloux de lui, ils lui reprochaient de faire traîner la guerre en longueur par ambition et par cupidité, et de réunir pour ainsi dire sous sa seule autorité la Cilicie, l'Asie[2], la Bithynie, la Paphlagonie, la Galatie, le Pont, l'Arménie, tous les pays en deçà du Phase, et maintenant d'avoir pillé les palais de Tigrane, comme si on l'avait envoyé pour dépouiller les rois et non pour les soumettre. 6 Voilà les propos que tenait, dit-on, un des préteurs, Lucius Quinctius[3]. Celui-ci fut le principal instigateur de la décision que prit le peuple de désigner des successeurs à Lucullus pour le gouvernement de sa province*, et l'on décréta aussi qu'un grand nombre des soldats placés sous ses ordres seraient libérés du service.

34. 1 A de si redoutables adversaires vint se joindre celui qui devait contribuer surtout à ruiner les affaires de Lucullus, Publius Clodius, homme violent et tout plein de morgue et d'impudence. C'était le frère de la femme de Lucullus ; on l'accusait d'avoir séduit sa sœur, d'ailleurs fort débauchée*. 2 Il servait alors dans l'armée de Lucullus, où il n'obtenait pas le grade dont

1. Sur l'éloquence de Lucullus, voir ci-dessus, 1, 4-5.
2. Il s'agit évidemment de la province d'Asie, comme précédemment.
3. Sur ce personnage, qui avait été tribun de la plèbe, voir ci-dessus, 5, 5, et la note à cet endroit, p. 271.

3 Ταῦτα γὰρ ὑπάρξαι Λευκόλλῳ κακὰ λέγουσιν
ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς· καὶ γὰρ μέγας καὶ
καλὸς καὶ δεινὸς εἰπεῖν καὶ φρόνιμος ὁμαλῶς ἐν ἀγορᾷ
καὶ στρατοπέδῳ δοκεῖ γενέσθαι. Σαλούστιος μὲν οὖν
φησι χαλεπῶς διατεθῆναι τοὺς στρατιώτας πρὸς αὐ- e
τὸν εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τοῦ πολέμου πρὸς Κυζίκῳ καὶ πάλιν
πρὸς Ἀμισῷ, δύο χειμῶνας ἑξῆς ἐν χάρακι διαγαγεῖν
ἀναγκασθέντας. 4 Ἠνίων δ' αὐτοὺς καὶ οἱ λοιποὶ
χειμῶνες. Ἢ γὰρ ἐν τῇ πολεμίᾳ διεχείμαζον ἢ παρὰ
τοῖς συμμάχοις ὕπαιθροι σκηνοῦντες, εἰς δὲ πόλιν
Ἑλληνίδα καὶ φίλην οὐδ' ἅπαξ εἰσῆλθε μετὰ στρα-
τοπέδου Λεύκολλος. 5 Οὕτω δὲ διακειμένοις αὐτοῖς
τὰς μεγίστας ἐνέδωκαν ἀπὸ τῆς Ῥώμης οἱ δημαγωγοὶ
προφάσεις, φθόνῳ τοῦ Λευκόλλου κατηγοροῦντες ὡς
ὑπὸ φιλαρχίας καὶ φιλοπλουτίας ἕλκοντος τὸν πό- f
λεμον καὶ μονονοὺ κατέχοντος ἐν ταὐτῷ Κιλικίαν,
Ἀσίαν, Βιθυνίαν, Παφλαγονίαν, Γαλατίαν, Πόντον,
Ἀρμενίαν, τὰ μέχρι Φάσιδος, νυνὶ δὲ καὶ τὰ Τιγράνου
βασίλεια πεπορθηκότος, ὥσπερ ἐκδῦσαι τοὺς βασιλεῖς,
οὐ καταπολεμῆσαι πεμφθέντος. 6 Τοῦτο γὰρ εἰπεῖν
φασιν ἕνα τῶν στρατηγῶν Λεύκιον Κοίντιον, ὑφ' οὗ
μάλιστα πεισθέντες ἐψηφίσαντο πέμπειν διαδόχους
τῷ Λευκόλλῳ τῆς ἐπαρχίας. Ἐψηφίσαντο δὲ καὶ 515
τῶν ὑπ' αὐτῷ στρατευομένων πολλοὺς ἀφεῖσθαι
στρατείας.

34. 1 Τούτοις δὲ τηλικούτοις οὖσι προσγίνεται
τὸ μάλιστα Λευκόλλῳ διειργασμένον τὰς πράξεις,
Πόπλιος Κλώδιος, ἀνὴρ ὑβριστὴς καὶ μεστὸς ὀλιγω-
ρίας ἁπάσης καὶ θρασύτητος. Ἦν δὲ τῆς Λευκόλλου
γυναικὸς ἀδελφός, ἣν καὶ διαφθείρειν ἔσχεν αἰτίαν,
ἀκολαστοτάτην οὖσαν. 2 Τότε δὲ τῷ Λευκόλλῳ
συστρατεύων οὐχ ὅσης αὐτὸν ἠξίου τιμῆς ἐτύγχα-

33. 5 [5] κατέχοντος : -τες SU || 6 [2] Κοίντιον Mur. : Κόιντον.

il se croyait digne. Il prétendait au premier rang, et, comme il se voyait distancé par plusieurs officiers à cause de son caractère, il se mit à fréquenter secrètement les troupes de Fimbria et à les exciter contre Lucullus, en répandant parmi des gens enclins et habitués à la démagogie des propos bien faits pour agir sur eux. 3 Ces hommes en effet étaient ceux que Fimbria avait jadis persuadés de tuer le consul Flaccus et de le choisir, lui, comme général[1]. 4 Aussi accueillirent-ils Clodius avec plaisir; ils l'appelaient l'ami des soldats parce qu'il feignait de s'indigner de leur sort : « Il n'y aura jamais de terme, disait-il, à tant de guerres et de fatigues. Nous userons notre vie à combattre contre tous les peuples et à errer par toute la terre sans rapporter d'une si longue expédition rien qui vaille : nous devrons nous contenter d'escorter les chariots et les chameaux de Lucullus, chargés de coupes d'or serties de pierres précieuses. Au contraire, les soldats de Pompée, devenus citoyens[2], vivent en repos avec leurs femmes et leurs enfants sur un sol fertile ou dans des villes, non point pour avoir confiné Mithridate et Tigrane dans des déserts inhabitables, ni pour avoir renversé les palais royaux de l'Asie, mais pour avoir fait la guerre en Espagne à des bannis et en Italie à des esclaves fugitifs*. 5 Si donc nous ne devons jamais cesser de faire campagne, pourquoi ne pas garder ce qui reste de nos corps et de nos âmes pour un général qui considère comme sa plus belle parure la richesse de ses soldats? » 6 Corrompue par ces récriminations, l'armée de Lucullus refusa de le suivre contre Tigrane et contre Mithridate qui, revenu d'Arménie dans le Pont, était en train de reconquérir son royaume. Prenant pour prétexte le mauvais temps, ils restèrent en Gordyène, attendant d'un moment à l'autre l'arrivée de Pompée ou d'un autre général qui succéderait à Lucullus.

1. Voir ci-dessus, 3, 5 et la note ; et 7, 2.

2. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 513 : « Dès 72, Pompée avait reçu d'une loi (la loi Cornelia Gellia, cf. Cic., *Pro Balbo*, 8, 19 ; 14, 32 ; 17, 38) le privilège de conférer la cité romaine, comme une récompense, aux combattants de son armée. »

νεν· ἠξίου δὲ πρῶτος εἶναι, καὶ πολλῶν ἀπολειπό-
μενος διὰ τὸν τρόπον ὑπῳκούρει τὴν Φιμβριανὴν
στρατιὰν καὶ παρώξυνε κατὰ τοῦ Λευκόλλου, λό-
γους χρηστοὺς εἰς οὐκ ἄκοντας οὐδ' ἀήθεις τοῦ δη- b
μαγωγεῖσθαι διαδιδούς. 3 Οὗτοι γὰρ ἦσαν οὓς καὶ
πρότερον ἀνέπεισε Φιμβρίας ἀποκτείναντας τὸν ὕπα-
τον Φλάκκον αὐτὸν ἑλέσθαι στρατηγόν. 4 Διὸ καὶ
τὸν Κλώδιον ἡδέως ἐδέχοντο καὶ φιλοστρατιώτην
προσηγόρευον, ἀγανακτεῖν προσποιούμενον ὑπὲρ αὐ-
τῶν, εἰ πέρας οὐδὲν ἔσται πολέμων τοσούτων καὶ
πόνων, ἀλλὰ παντὶ μὲν ἔθνει μαχόμενοι, πᾶσαν δὲ
γῆν πλανώμενοι κατατρίψουσι τὸν βίον, οὐδὲν ἄξιον
ἐκ τηλικαύτης φερόμενοι στρατείας, ἀλλὰ τὰς Λευ-
κόλλου παραπέμποντες ἁμάξας καὶ καμήλους ἐκπω- c
μάτων χρυσῶν καὶ διαλίθων γεμούσας, οἱ δὲ Πομπηίου
στρατιῶται δῆμος ὄντες ἤδη που μετὰ γυναικῶν
καὶ τέκνων κάθηνται, γῆν εὐδαίμονα καὶ πόλεις ἔχοντες,
οὐ Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην εἰς τὰς ἀοικήτους ἐμβα-
λόντες ἐρημίας οὐδὲ τῆς Ἀσίας τὰ βασίλεια κα-
ταρρίψαντες, ἀλλὰ φυγάσιν ἀνθρώποις ἐν Ἰβηρίᾳ καὶ
δραπέταις ἐν Ἰταλίᾳ πολεμήσαντες. 5 « Τί οὖν, εἰ
δεῖ μηδέποτε παύσασθαι στρατευομένους, οὐχὶ τοιούτῳ
στρατηγῷ καὶ σώματα τὰ λοιπὰ καὶ ψυχὰς φυλάσσο-
μεν, ᾧ κάλλιστος εἶναι δοκεῖ κόσμος ὁ τῶν στρατευο-
μένων πλοῦτος; » 6 Τοιαύταις αἰτίαις τὸ Λευκόλλου
στράτευμα διαφθαρὲν οὔτ' ἐπὶ Τιγράνην ἠκολούθησεν d
οὔτ' ἐπὶ Μιθριδάτην, αὖθις ἐξ Ἀρμενίας εἰς Πόντον
ἐμβαλόντα καὶ τὴν ἀρχὴν ἀναλαμβάνοντα, πρόφασιν
δὲ τὸν χειμῶνα ποιούμενοι περὶ τὴν Γορδυηνὴν διέτρι-
βον, ὅσον οὔπω Πομπήιον ἤ τιν' ἄλλον τῶν ἡγεμόνων
Λευκόλλῳ διάδοχον ἀφίξεσθαι προσδοκῶντες.

34. 2 [3] πολλῶν V : πολλὸν ‖ [6] χρηστούς : ⟨οὐ⟩ χρ- Madv. Zie. ‖ [7] διαδιδούς : διαδούς AU ‖ 4 [11] πόλεις : πόλιν S ‖ 5 [1] εἰ δεῖ Mur. : ἔδει ‖ 6 [3] αὖθις Cor. : εὐθύς.

35. 1 Cependant, lorsqu'on apprit que Mithridate, après avoir vaincu Fabius[1], marchait contre Sornatius et Triarius*, ils eurent honte de leur conduite et suivirent Lucullus. 2 Mais Triarius, croyant la victoire assurée et voulant la saisir avant l'arrivée de Lucullus, qui était tout près*, se fit battre dans une grande bataille. On dit qu'il périt là plus de sept mille Romains, parmi lesquels cent cinquante centurions et vingt-quatre tribuns. Mithridate s'empara du camp. 3 Lucullus arriva quelques jours après et déroba Triarius à la colère des soldats qui le cherchaient*. Puis, comme Mithridate ne voulait pas combattre et attendait Tigrane, qui arrivait avec une grande armée, il résolut d'aller, avant qu'ils eussent opéré leur jonction, au-devant de Tigrane et de lui livrer bataille. 4 Il était en route lorsque les Fimbriens se révoltèrent et quittèrent les rangs, sous prétexte qu'un décret du peuple les avait libérés du service et que Lucullus n'avait plus le droit de les commander, ses provinces ayant été adjugées à d'autres[2]. Il n'y a point de démarche humiliante que Lucullus n'ait accomplie alors, suppliant les hommes les uns après les autres, faisant le tour des tentes, humble et les yeux mouillés de larmes, et parfois prenant la main d'un soldat. 5 Mais ils refusaient ses poignées de main, jetaient à terre devant lui leurs bourses vides et lui disaient d'aller seul combattre les ennemis, puisque seul il savait s'enrichir de leurs dépouilles. Cependant ces Fimbriens se laissèrent fléchir par les prières des autres soldats et ils convinrent qu'ils resteraient encore l'été, mais que si durant ce temps aucun ennemi ne se présentait pour combattre, ils s'en iraient. 6 Lucullus dut se contenter de cet accord, sous peine d'être abandonné et de céder le pays aux barbares. Il garda donc ses troupes, mais sans

1. M. Fabius Hadrianus, légat de Lucullus, avait été laissé en Petite Arménie pour surveiller la région ; il fut sévèrement battu par Mithridate en 67 : cf. Dio Cass., 36, 9 ; App., *Mithr.*, 88 ; Sall., *Hist.*, V, 1-3.

2. Voir 33, 6 et la note, p. 278. De plus, en 68, la Cilicie fut assignée au consul Q. Marcius Rex, et en 67 le commandement de la Bithynie et du Pont fut transféré au consul M'Acilius Glabrio.

35. 1 Ἐπεὶ δὲ Μιθριδάτης ἤγγελτο Φάβιον νενι-
κηκὼς ἐπὶ Σωρνάτιον καὶ Τρίαριον βαδίζειν, αἰσχυν-
θέντες εἵποντο τῷ Λευκόλλῳ. Τριάριος δ' ὡς ἕτοιμον
ἁρπάσαι τὸ νίκημα, πρὶν ἐπελθεῖν Λεύκολλον ἐγγὺς
ὄντα φιλοτιμούμενος ἡττᾶται μάχῃ μεγάλῃ. 2 Λέ-
γονται γὰρ ὑπὲρ ἑπτακισχιλίους Ῥωμαίων ἀποθα-
νεῖν, ἐν οἷς ἑκατόνταρχοι μὲν ἑκατὸν πεντήκοντα,
χιλίαρχοι δ' εἴκοσι καὶ τέσσαρες· τὸ δὲ στρατόπεδον e
εἷλε Μιθριδάτης. 3 Ἐπελθὼν δὲ Λεύκολλος ὀλί-
γαις ὕστερον ἡμέραις Τριάριον μὲν ὑπὸ τῶν στρα-
τιωτῶν ζητούμενον πρὸς ὀργὴν ἐξέκλεψε, Μιθριδάτου
δὲ μὴ θέλοντος μάχεσθαι, ἀλλὰ Τιγράνην περιμένοντος
ἤδη καταβαίνοντα μετὰ πολλῆς δυνάμεως, ἔγνω
πρὶν ἀμφοτέρους συνελθεῖν πάλιν ἀπαντῆσαι καὶ
διαγωνίσασθαι τὸν Τιγράνην. 4 Πορευομένῳ δ' αὐτῷ
καθ' ὁδὸν οἱ Φιμβριανοὶ στασιάσαντες ἀπέλιπον τὰς
τάξεις, ὡς ἀφειμένοι δόγματι τῆς στρατείας καὶ μη-
κέτι τῷ Λευκόλλῳ προσῆκον ἄρχειν, ἑτέροις ἀποδε-
δειγμένων τῶν ἐπαρχιῶν. Οὐδὲν οὖν ἐστιν ὅ τι τῶν f
παρ' ἀξίαν ὁ Λεύκολλος οὐχ ὑπέμεινεν, ἀντιβολῶν
καθ' ἕνα καὶ κατὰ σκηνὰς περιιὼν ταπεινὸς καὶ δε-
δακρυμένος, ἔστι δ' ὧν καὶ χειρὸς ἁπτόμενος. 5 Οἱ
δ' ἀπετρίβοντο τὰς δεξιώσεις καὶ κενὰ προσερρίπτουν
βαλλάντια, καὶ μόνον μάχεσθαι τοῖς πολεμίοις ἐκέ-
λευον, ἀφ' ὧν μόνος ἠπίστατο πλουτεῖν. Οὐ μὴν ἀλλὰ
τῶν ἄλλων στρατιωτῶν δεομένων ἐκβιασθέντες οἱ Φιμ-
βριανοὶ συνέθεντο παραμεῖναι τὸ θέρος· ἐὰν δὲ μηδεὶς 516
ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ κατίῃ πρὸς αὐτοὺς ἀγωνιούμενος,
ἀπηλλάχθαι. 6 Ταῦτ' ἔδει στέργειν ἐξ ἀνάγκης τὸν
Λεύκολλον, ἢ προέσθαι τοῖς βαρβάροις τὴν χώραν
ἀπολειφθέντα. Συνεῖχεν οὖν αὐτοὺς οὐκέτι προσ-

35. 1 [2] Σωρνάτιον : Σορ- S || 2 [2] ἑπτακισχιλίους fg : ἑπτακισχίλιοι || 3 [1] Ἐπελθὼν g : ἀπελ-.

leur imposer de contrainte, sans les mener au combat, heureux encore de les voir rester. Il dut laisser Tigrane ravager la Cappadoce et Mithridate reprendre son insolence, bien qu'il eût annoncé lui-même dans une lettre au sénat que ce roi était complètement défait. En outre il avait auprès de lui la commission envoyée pour régler la situation du Pont, que l'on avait cru soumis*. 7 En arrivant, les commissaires s'aperçurent que Lucullus n'était même pas maître de sa personne, mais qu'il était insulté et outragé par ses propres soldats. Ceux-ci en étaient venus à un tel comble d'impudence envers leur général qu'à la fin de l'été, revêtant leurs armes et tirant leurs épées, ils provoquaient au combat des ennemis absents ou déjà disparus. 8 Puis, poussant le cri de guerre et s'escrimant dans le vide, ils sortirent du camp, en attestant que le temps durant lequel ils avaient convenu de rester avec Lucullus était maintenant terminé. 9 Quant aux autres soldats, Pompée les appelait à lui par lettres, car il se trouvait dès lors désigné pour diriger la guerre contre Mithridate et Tigrane[1]. Il devait cette nomination à la faveur du peuple et à ses flatteries à l'égard des démagogues. Mais, aux yeux du sénat et des nobles, Lucullus était victime d'une injustice : on lui donnait des remplaçants non pour la guerre, mais pour le triomphe, et on le forçait d'abandonner et de céder à d'autres, non pas son commandement, mais le fruit de ce commandement.

36. 1 Le caractère odieux de cette mesure apparut encore davantage à ceux qui étaient là-bas. Lucullus n'était plus maître de récompenser ou de punir les soldats, et Pompée ne permettait à personne de s'adresser à lui ni de prêter attention aux décisions et aux dispositions qu'il prenait en accord avec les dix commissaires. Il les contrecarrait par d'autres décrets qu'il faisait afficher et par la crainte qu'inspirait sa présence à la tête d'une plus grande armée. 2 Cependant leurs amis

1. La *rogatio Manilia* qui confiait à Pompée la direction de la guerre fut votée au début de l'année 66. Cf. *Pomp.*, 30, 1 ; Dion Cass., 36, 43 ; Vell. Paterc., 2, 33, 1.

βιαζόμενος οὐδὲ προάγων πρὸς μάχην, ἀλλ' εἰ παρα-
μένοιεν ἀγαπῶν καὶ περιορῶν πορθουμένην ὑπὸ
Τιγράνου τὴν Καππαδοκίαν καὶ πάλιν ὑβρίζοντα
Μιθριδάτην, ὃν αὐτὸς ἐπεστάλκει τῇ συγκλήτῳ γρά-
φων καταπεπολεμῆσθαι· καὶ οἱ πρέσβεις παρῆσαν
αὐτῷ πρὸς τὴν διάθεσιν τῶν ἐν Πόντῳ πραγμάτων, b
ὡς δὴ βεβαίως ἐχομένων. 7 Καὶ δὴ παρόντες ἑώρων
οὐδ' αὑτοῦ κύριον, ἀλλὰ παροινούμενον καὶ προπη-
λακιζόμενον ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν, οἷς γε τοσοῦτο
περιῆν τῆς εἰς τὸν στρατηγὸν ἀσελγείας ὥστε τοῦ
θέρους λήγοντος ἐνδύντες τὰ ὅπλα καὶ σπασάμενοι
τὰς μαχαίρας προεκαλοῦντο τοὺς μηδαμοῦ παρόντας,
ἀλλ' ἀπηρκότας ἤδη πολεμίους. 8 Ἀλαλάξαντες
δὲ καὶ σκιαμαχήσαντες ἀπεχώρησαν ἐκ τοῦ χάρακος,
ἐπιμαρτυράμενοι πεπληρῶσθαι τὸν χρόνον ὃν ὡμο-
λόγησαν τῷ Λευκόλλῳ παραμενεῖν. 9 Τοὺς δ' ἄλλους
ἐκάλει διὰ γραμμάτων Πομπήιος· ἤδη γὰρ ἀπεδέ-
δεικτο τοῦ πρὸς Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην πολέμου c
στρατηγὸς χάριτι τοῦ δήμου καὶ κολακείᾳ τῶν δημα-
γωγῶν, ἐπεὶ τῇ γε βουλῇ καὶ τοῖς ἀρίστοις ἄδικα πάσ-
χειν ἐδόκει Λεύκολλος οὐ πολέμου διαδόχους, ἀλλὰ
θριάμβου λαμβάνων, οὐδὲ τῆς στρατηγίας ἀναγκα-
ζόμενος, ἀλλὰ τῶν ἐπάθλων τῆς στρατηγίας ἐξίσ-
τασθαι καὶ παραχωρεῖν ἑτέροις.

36. 1 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐφάνη τὸ γινόμενον τοῖς ἐκεῖ
παροῦσι νεμεσητόν. Οὔτε γὰρ τιμῆς ὁ Λεύκολλος
οὔτε τιμωρίας τῶν ἐν πολέμῳ κύριος ὑπῆρχεν, οὐδ' εἴα
τινὰ Πομπήιος βαδίζειν πρὸς αὐτὸν οὐδὲ προσέχειν
οἷς ἐκεῖνος ἔγραφε καὶ διένεμε μετὰ τῶν δέκα πρέσ-
βεων, ἀλλ' ἐκώλυεν ἐκτιθεὶς διαγράμματα καὶ φο- d
βερὸς παρὼν ἀπὸ μείζονος δυνάμεως. 2 Ὅμως δὲ

35. 6 [5] ὑπὸ : ὑπὸ τοῦ AU || 7 [6] προεκαλοῦντο V : προσε- || [7] ἀπηρκότας : ἀπειρηκότας S || 8 [4] παραμενεῖν Ric. : -μένειν.

voulurent les réunir, et ils se rencontrèrent dans un bourg de Galatie[1]. Ils se saluèrent courtoisement et se félicitèrent mutuellement de leurs victoires. Lucullus était l'aîné[2], mais Pompée avait plus de prestige, parce qu'il avait fait plus de campagnes et obtenu deux fois le triomphe[3]. 3 Ils étaient tous les deux précédés de faisceaux qui, à cause de leurs victoires, étaient couronnés de lauriers. Comme Pompée avait fait une longue route à travers des pays secs et arides, les lauriers qui entouraient ses faisceaux étaient flétris. En les voyant, les licteurs de Lucullus s'empressèrent d'en donner des leurs, qui étaient frais et verdoyants, aux licteurs de Pompée. 4 Les amis de celui-ci virent dans ce geste un heureux présage, et, de fait, le commandement de Pompée dut son lustre aux exploits de Lucullus. Mais ces entretiens n'aboutirent à aucun résultat satisfaisant et ils se séparèrent plus ennemis que jamais*. Pompée cassa les ordonnances de Lucullus, emmena ses soldats et ne lui en laissa que seize cents pour prendre part à son triomphe, et encore ceux-ci ne le suivirent-ils qu'à regret. 5 Tant Lucullus manquait (que ce fût par nature ou par suite d'une malchance) de la plus grande des qualités nécessaires à un chef ![4] S'il avait possédé celle-là en plus de toutes ses autres éminentes qualités, comme le courage, la vigilance, l'intelligence et la justice, l'empire romain n'aurait pas eu en Asie comme limite l'Euphrate, mais les extrémités de la région et la mer Hyrcanienne*. En effet les autres peuples étaient déjà soumis par Tigrane, et la puissance des Parthes n'était pas, au temps de Lucullus, aussi grande et aussi rassemblée qu'elle se montra au temps de Crassus, car les guerres

1. D'après Strabon, 12, 5, 2, 567, cette entrevue eut lieu dans le pays des Trocmes, à Danala ; elle est racontée également, *Pompée*, 31, avec plus de détails.

2. Lucullus, né en 117 avant J.-C., avait onze ans de plus que Pompée, né en 106.

3. Pompée avait triomphé d'Iarbas, roi de Numidie, en 80, et de Sertorius en 71.

4. Il s'agit évidemment de l'aptitude à se faire obéir des soldats ; voir ci-dessous la *Comparaison*, 45 (2), 3.

τοῖς φίλοις ἔδοξε συναγαγεῖν αὐτούς· καὶ συνῆλθον
ἐν κώμῃ τινὶ τῆς Γαλατίας καὶ προσεῖπον ἀλλήλους
φιλοφρόνως καὶ συνήσθησαν ἐπὶ τοῖς κατωρθωνένοις
ἑκατέρῳ, πρεσβύτερος μὲν ὢν ὁ Λεύκολλος, ἀξίωμα
δ' ἦν τὸ Πομπηίου μεῖζον ἀπὸ πλειόνων στρατη-
γιῶν καὶ δυεῖν θριάμβων. 3 Ῥάβδοι δ' ἀμφοτέρων
προηγοῦντο δαφνηφόροι διὰ τὰς νίκας. Καὶ τοῦ γε
Πομπηίου μακρὰν ὁδὸν διὰ τόπων ἀνύδρων καὶ αὐχ- e
μηρῶν ὁδεύσαντος, τὰς δάφνας ξηρὰς περικειμένας
ταῖς ῥάβδοις ἰδόντες οἱ τοῦ Λευκόλλου ῥαβδοφόροι
φιλοφρονούμενοι τοῖς ἐκείνου μετέδωκαν ἐκ τῶν
ἰδίων προσφάτους καὶ θαλερὰς ἔχοντες. 4 Καὶ τὸ
γινόμενον εἰς οἰωνὸν ἐτίθεντο χρηστὸν οἱ Πομπηίου
φίλοι· τῷ γὰρ ὄντι τὴν ἐκείνου στρατηγίαν αἱ τούτου
πράξεις ἐκόσμησαν. Ἐκ δὲ τῶν λόγων πρὸς οὐδὲν
ἐπιεικὲς συνέβησαν, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον ἀλλοτριωθέντες
πρὸς ἀλλήλους ἀπῆλθον· καὶ τὰς ὑπὸ τοῦ Λευκόλλου f
γενομένας διατάξεις ἠκύρωσεν ὁ Πομπήιος, στρα-
τιώτας δὲ τοὺς ἄλλους ἀπαγαγών, μόνους αὐτῷ χιλίους
ἑξακοσίους ἀπέλιπε συνθριαμβεύσοντας, οὐδὲ τού-
τους μάλα προθύμως ἑπομένους. 5 Οὕτω τις ἦν
ἀφυὴς ἢ δυστυχὴς ὁ Λεύκολλος πρὸς τὸ πάντων ἐν
ἡγεμονίᾳ πρῶτον καὶ μέγιστον· ὡς, εἰ τοῦτο μετὰ
τῶν ἄλλων ὑπῆρξεν αὐτῷ, τηλικούτων ὄντων καὶ το-
σούτων, μετ' ἀνδρίας, ἐπιμελείας, συνέσεως, δικαιο-
σύνης, οὐκ ἂν εἶχεν ἡ Ῥωμαίων ἡγεμονία τὸν Εὐφρά-
την τῆς Ἀσίας ὅρον, ἀλλὰ τὰ ἔσχατα καὶ τὴν Ὑρκα- 517
νίαν θάλατταν, τῶν μὲν ἄλλων ἐθνῶν Τιγράνῃ προητ-
τημένων, τῆς δὲ Πάρθων δυνάμεως οὐχ ὅση κατὰ Κράσ-
σον ἐξεφάνη τοσαύτης καὶ κατὰ Λεύκολλον οὔσης
οὐδ' ὁμοίως συνεστώσης, ἀλλ' ὑπ' ἐμφυλίων καὶ

36. 2 [2] τοῖς φίλοις ἔδοξε : ἔδοξε τοῖς φίλοις AU || 4 [6] ὑπὸ Cor. : ἀπὸ || 5 [10] καὶ del. Cor. ||

intestines et étrangères ne leur laissaient même pas la force de repousser l'insolence des Arméniens. 6 En fait, il me semble que Lucullus a fait plus de mal à sa patrie par l'influence exercée sur d'autres qu'il ne lui a fait de bien par lui-même, car les trophées qu'il dressa en Arménie au voisinage des Parthes, la prise de Tigranocerte et de Nisibis, les richesses considérables de ces villes transportées à Rome et le diadème de Tigrane figurant comme prise de guerre dans le cortège du triomphe[1], tout cela excita Crassus à marcher sur l'Asie, en lui faisant croire que les barbares étaient des dépouilles et un butin, et rien de plus. 7 Mais bientôt il se heurta aux flèches des Parthes, et il fournit la preuve que Lucullus avait eu le dessus, non pas grâce à la sottise et à la lâcheté des barbares, mais par son audace et son habileté. Mais cela arriva plus tard.

37. 1 De retour à Rome, Lucullus trouva d'abord son frère Marcus mis en accusation par Gaïus Memmius pour les actes accomplis pendant sa questure sous l'administration de Sylla*. 2 Marcus ayant été acquitté, c'est contre Lucullus lui-même que Memmius se tourna. Il excita le peuple contre lui, l'accusant d'avoir détourné de grosses sommes et d'avoir fait traîner la guerre en longueur, et il tenta d'obtenir un vote lui refusant le triomphe. 3 Lucullus eut alors une grande lutte à soutenir. Les premiers et les plus influents des citoyens, se mêlant aux tribus, finirent par décider le peuple, à force de prières instantes, à lui permettre de célébrer son triomphe[2]. Ce ne fut pas, comme certains autres, un triomphe imposant et tumultueux par la longueur du cortège et la masse des objets qui y figuraient. Cependant il orna le cirque Flaminius d'une immense quantité d'armes prises à l'ennemi et de machines de guerre des deux rois ; et ce spectacle à lui seul n'était pas à dédaigner. 4 D'autre part, on vit défiler dans le

1. Pour ce diadème, voir ci-dessus, 28, 6-7.
2. Ce triomphe de Lucullus ne fut célébré que trois ans après son retour, dans l'été de 63, sous le consulat de Cicéron : cf. Cic., *Acad. pr.*, 2, 1, 3.

προσοίκων πολέμων οὐδ' Ἀρμενίους ὑβρίζοντας ἐρρω-
μένης ἀμύνεσθαι. 6 Νῦν δέ μοι δοκεῖ Λεύκολλος
ὧν ὠφέλησε δι' αὑτοῦ τὴν πατρίδα βλάψαι μείζονα
δι' ἑτέρων. Τὰ γὰρ ἐν Ἀρμενίᾳ τρόπαια Πάρθων πλη-
σίον ἑστῶτα καὶ Τιγρανόκερτα καὶ Νίσιβις καὶ πλοῦ-
τος ἐκ τούτων πολὺς εἰς Ῥώμην κομισθεὶς καὶ τὸ Τιγρά-
νου διάδημα πομπευθὲν αἰχμάλωτον ἐπῆρε Κράσσον b
ἐπὶ τὴν Ἀσίαν, ὡς λάφυρα καὶ λείαν τοὺς βαρβάρους,
ἄλλο δ' οὐδὲν ὄντας. 7 Ταχὺ μέντοι τοῖς Πάρθων
τοξεύμασιν ἐντυχὼν ἐπέδειξε τὸν Λεύκολλον οὐκ
ἀφροσύνῃ καὶ μαλακίᾳ τῶν πολεμίων, αὑτοῦ δὲ
τόλμῃ καὶ δεινότητι περιγενόμενον. Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν ὕστερον.

37. 1 Ὁ δὲ Λεύκολλος ἀναβὰς εἰς Ῥώμην, πρῶτον
μὲν κατέλαβε τὸν ἀδελφὸν Μάρκον ὑπὸ Γαίου Μεμ-
μίου κατηγορούμενον ἐφ' οἷς ἔπραξε ταμιεύων Σύλλα
προστάξαντος. 2 Ἐκείνου δ' ἀποφυγόντος, ἐπὶ τοῦ-
τον αὐτὸν ὁ Μέμμιος μεταβαλόμενος παρώξυνε τὸν
δῆμον, καὶ ὡς πολλὰ νενοσφισμένῳ καὶ μηκύναντι c
τὸν πόλεμον ἔπειθεν αὐτῷ μὴ δοῦναι θρίαμβον. 3 Ἐλ-
θόντος δ' εἰς ἀγῶνα τοῦ Λευκόλλου μέγαν, οἱ πρῶτοι
καὶ δυνατώτατοι καταμίξαντες ἑαυτοὺς ταῖς φυλαῖς,
πολλῇ δεήσει καὶ σπουδῇ μόλις ἔπεισαν τὸν
δῆμον ἐπιτρέψαι θριαμβεῦσαι, οὐχ, ὥσπερ ἔνιοι,
μήκει τε πομπῆς καὶ πλήθει τῶν κομιζομένων ἐκπληκ-
τικὸν καὶ ὀχλώδη θρίαμβον, ἀλλὰ τοῖς μὲν ὅπλοις
τῶν πολεμίων οὖσι παμπόλλοις καὶ τοῖς βασιλικοῖς
μηχανήμασι τὸν Φλαμίνειον ἱππόδρομον διεκόσμησε·
καὶ θέα τις ἦν αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν οὐκ εὐκαταφρόνητος· d
4 ἐν δὲ τῇ πομπῇ τῶν τε καταφράκτων ἱππέων ὀλίγοι

37. 2 [2] μεταβαλόμενος : -βαλλό- AU || [4] ἔπειθεν Sch. : ἔπεισεν || 3 [5] post θριαμβεῦσαι lac. stat. Zie., ex. gr. κατῆγεν οὖν excidisse ratus.

cortège quelques-uns des cavaliers cuirassés*, dix chars armés de faux, soixante généraux ou amis des rois, puis cent dix vaisseaux de guerre garnis d'éperons de bronze, une statue en or de Mithridate, haute de six pieds, et un de ses boucliers, orné de pierres précieuses, vingt brancards chargés de vaisselle d'argent et trente-deux autres d'objets d'or : coupes, armes et monnaies. 5 Ces brancards étaient portés par des hommes. Huit mulets transportaient des lits d'or; cinquante-six, des lingots d'argent ; et cent sept, de l'argent monnayé pour une valeur de près de deux millions sept cent mille drachmes. 6 Il y avait aussi des tablettes où étaient inscrites les sommes que Lucullus avait fournies à Pompée pour la guerre des pirates, et aux gardiens du trésor public, et, à part, le compte des neuf cent cinquante drachmes reçues par chaque soldat*. Et, pour couronner le tout, Lucullus donna un splendide festin aux habitants de la ville et des bourgs voisins qu'on appelle *vici*[1].

La retraite. — **38.** 1 S'étant séparé de Clodia, femme impudique et dépravée[2], il épousa Servilia, sœur de Caton*; mais ce mariage ne fut pas heureux non plus. En effet il ne manquait à Servilia qu'un seul des vices de Clodia : on ne l'accusait pas d'inceste avec ses frères, mais par ailleurs elle était tout aussi dévergondée et abjecte. Lucullus fut contraint de la supporter, par égard pour Caton, mais il finit tout de même par la répudier. 2 Il avait fait concevoir de merveilleuses espérances au sénat, qui se flattait de trouver en lui un rempart contre la tyrannie de Pompée et un champion de la noblesse, puisqu'il était fort de sa réputation et de son immense crédit. Mais il abandonna les affaires publiques et y renonça, soit qu'il les jugeât difficiles à

1. Diodore de Sicile, 4, 21, 4, ajoute que Lucullus (comme l'avait fait Sylla; cf. *Sylla*, 35, 1) offrit à Hercule la dixième partie de ses biens.

2. Voir ci-dessus, 34, 1, et Cic., *Pro Mil.*, 73 : « L. Lucullus, sous la foi du serment, a déclaré que, par des interrogatoires d'esclaves, il avait acquis la certitude que Clodius avait commis un abominable adultère avec sa propre sœur. »

καὶ τῶν δρεπανηφόρων ἁρμάτων δέκα παρῆλθον,
ἑξήκοντα δὲ φίλοι καὶ στρατηγοὶ τῶν βασιλικῶν,
μακραὶ δὲ χαλκέμβολοι νῆες ἑκατὸν καὶ δέκα ἅμα
παρεκομίσθησαν, αὐτοῦ τε Μιθριδάτου χρύσεος ἑξά-
πους κολοσσός, καὶ θυρεός τις διάλιθος, καὶ φορή-
ματα εἴκοσι μὲν ἀργυρῶν σκευῶν, χρυσῶν δ' ἐκπω-
μάτων καὶ ὅπλων καὶ νομίσματος δύο καὶ τριάκοντα.
5 Ταῦτα μὲν οὖν ἄνδρες παρεκόμιζον· ἡμίονοι
δ' ὀκτὼ κλίνας χρυσᾶς ἔφερον, ἓξ δὲ καὶ πεντήκοντα e
κεχωνευμένον ἀργύριον, ἄλλοι δ' ἑκατὸν ἑπτὰ νομίσ-
ματος [καὶ] ἀργυροῦ μικρῷ τινι δεούσας ἑβδομήκοντα
καὶ διακοσίας μυριάδας. 6 Ἐν δὲ δέλτοις ἀναγρα-
φαὶ τῶν ἤδη δεδομένων χρημάτων ὑπ' αὐτοῦ Πομπηίῳ
πρὸς τὸν πειρατικὸν πόλεμον καὶ τοῖς ἐπὶ τοῦ δημο-
σίου ταμείου, καὶ χωρὶς ὅτι στρατιώτης ἕκαστος ἐνα-
κοσίας καὶ πεντήκοντα δραχμὰς ἔλαβεν. Ἐπὶ τούτοις
τήν τε πόλιν εἱστίασε λαμπρῶς καὶ τὰς περιοικίδας
κώμας, ἃς οὐίκους καλοῦσι.

38. 1 Τῆς δὲ Κλωδίας ἀπηλλαγμένος, οὔσης ἀσελ-
γοῦς καὶ πονηρᾶς, Σερουιλίαν ἔγημεν, ἀδελφὴν Κά-
τωνος, οὐδὲ τοῦτον εὐτυχῆ γάμον. Ἓν γὰρ οὐ προσῆν
αὐτῷ τῶν Κλωδίας κακῶν μόνον, ἡ τῶν ἀδελφῶν
διαβολή· τἆλλα δὲ βδελυρὰν ὁμοίως οὖσαν καὶ ἀκό- f
λαστον ἠναγκάζετο φέρειν αἰδούμενος Κάτωνα, τέλος
δ' ἀπεῖπεν. 2 Ἐλπίδας δὲ θαυμαστὰς τῇ βουλῇ
παρασχών, ὡς ἐχούσῃ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἀντίταγμα
πρὸς τὴν Πομπηίου τυραννίδα καὶ τῆς ἀριστο-
κρατίας πρόμαχον, ἀπὸ δόξης καὶ δυνάμεως ὁρμώ-
μενον μεγάλης, ἐγκατέλιπε καὶ προήκατο τὴν πολι-

37. 5 [4] καὶ del. Cor. || ἀργυροῦ Cor. : ἀργύρου S ἀργυρίου AU || 6 [1] δέλτοις : δέλτοις ⟨ἦσαν⟩ Sch. || [4] ἐνακοσίας : ἐννα- S || 38. 1 [4] τῶν ἀδελφῶν : ⟨ἐπὶ⟩ τῷ ἀδελφῷ Zie. || 2 [2] ἐχούσῃ : ἐξούσῃ Herw. || [3] τὴν : τὴν τοῦ A.

sauver et très mal en point, soit, comme quelques-uns le disent, qu'il fût rassasié de gloire et se rabattît sur le genre de vie le plus facile et le plus douillet, après tant de combats et de travaux dont la fin n'avait pas été très heureuse. 3 Certains le louent de ce grand changement : « Il échappa ainsi, pensent-ils, aux malheurs de Marius qui, après ses victoires sur les Cimbres et de si beaux et grands succès, ne put se résoudre au repos, malgré les honneurs si enviables qui l'entouraient, et qui, insatiable de renommée et de domination, disputa le pouvoir à des hommes jeunes, alors qu'il était vieux, et alla s'échouer dans des actions affreuses et des maux plus affreux encore. 4 De même, il eût mieux valu que Cicéron, après la mise à l'écart de Catilina, vieillît dans la retraite, et que Scipion aussi se reposât après avoir ajouté Numance à Carthage ; car il y a un terme à la carrière d'homme public, et, lorsque la force et la jeunesse font défaut, il est aussi blâmable de participer aux luttes politiques qu'aux concours athlétiques. » 5 Mais Crassus et Pompée raillaient Lucullus de s'abandonner à une existence de plaisir et de luxe, comme si, pour les gens de son âge, la volupté n'était pas plus malséante que la politique et la guerre[1].

39. 1 La vie de Lucullus ressemble à une comédie ancienne : on y lit au début le récit d'actions politiques et militaires, puis à la fin on n'y trouve plus que beuveries et soupers, et, peu s'en faut, cortèges bachiques, fêtes nocturnes et toute sorte de divertissements*, 2 car je mets au nombre des divertissements les constructions somptueuses, les installations de promenades et de thermes, et plus encore, l'achat de tableaux et de statues, le soin qu'il prit de rassembler à grands frais ces œuvres d'art, prodiguant à cette fin sans compter

1. Cf. *Pomp.*, 46, 6 et 48, 7 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 B. Cicéron, *Acad. pr.*, 2, 1, 3, regrette aussi que Lucullus se soit tenu à l'écart du forum et du sénat. Cette question de l'âge auquel il convient d'abandonner la vie active a préoccupé Plutarque, qui lui a consacré tout un traité, *An seni sit gerenda res publica*, où ce mot de Pompée est rapporté en 785 F.

τείαν, εἴτε δυσκάθεκτον ἤδη καὶ νοσοῦσαν ὁρῶν,
εἴθ', ὥς φασιν ἔνιοι, μεστὸς ὢν δόξης καὶ πρὸς τὸ ῥᾷστον
ἀναπίπτων τοῦ βίου καὶ μαλακώτατον ἐκ πολλῶν
ἀγώνων καὶ πόνων οὐκ εὐτυχέστατον τέλος λαβόντων.
3 Οἱ μὲν γὰρ ἐπαινοῦσιν αὐτοῦ τὴν τοσαύτην μετα- 518
βολήν, τὸ Μαρίου πάθος μὴ παθόντος, ὃς ἐπὶ ταῖς
Κιμβρικαῖς νίκαις καὶ τοῖς καλοῖς καὶ μεγάλοις ἐκεί-
νοις κατορθώμασιν οὐκ ἠθέλησεν αὑτὸν ἀνεῖναι, τιμῇ
τοσαύτῃ ζηλωτόν, ἀλλ' ἀπληστίᾳ δόξης καὶ ἀρχῆς
νέοις ἀνδράσι γέρων ἀντιπολιτευόμενος, εἰς ἔργα
δεινὰ καὶ πάθη δεινότερα τῶν ἔργων ἐξώκειλε· 4 βέλ-
τιον δ' ἂν καὶ Κικέρωνα γηρᾶσαι μετὰ Κατιλίναν ὑπο-
στειλάμενον, καὶ Σκιπίωνα Καρχηδόνι προσθέντα Νο-
μαντίαν, εἶτα παυσάμενον· εἶναι γάρ τινα καὶ πολι-
τικῆς περιόδου κατάλυσιν· τῶν γὰρ ἀθλητικῶν ἀγώ-
νων τοὺς πολιτικοὺς οὐδὲν ἧττον ἀκμῆς καὶ ὥρας b
ἐπιλιπούσης ἐλέγχεσθαι. 5 Οἱ δὲ περὶ τὸν Κράσσον
καὶ Πομπήιον ἐχλεύαζον τὸν Λεύκολλον εἰς ἡδονὴν
ἀφεικότα καὶ πολυτέλειαν αὑτόν, ὥσπερ οὐ τοῦ τρυ-
φᾶν μᾶλλον τοῖς τηλικούτοις παρ' ἡλικίαν ὄντος ἢ
τοῦ πολιτεύεσθαι καὶ στρατηγεῖν.

39. 1 Ἔστι δ' οὖν τοῦ Λευκόλλου βίου, καθάπερ
ἀρχαίας κωμῳδίας, ἀναγνῶναι τὰ μὲν πρῶτα πολι-
τείας καὶ στρατηγίας, τὰ δ' ὕστερα πότους καὶ δεῖπνα
καὶ μονονουχὶ κώμους καὶ λαμπάδας καὶ παιδιὰν ἅπα-
σαν. 2 Εἰς παιδιὰν γὰρ ἔγωγε τίθεμαι καὶ οἰκοδο-
μὰς πολυτελεῖς καὶ κατασκευὰς περιπάτων καὶ λου-
τρῶν καὶ ἔτι μᾶλλον γραφὰς καὶ ἀνδριάντας καὶ c
τὴν περὶ ταύτας τὰς τέχνας σπουδήν, ἃς ἐκεῖνος
συνῆγε μεγάλοις ἀναλώμασιν, εἰς ταῦτα τῷ πλούτῳ

38. 3 [3] Κιμβρικαῖς : Σκιμ- S || [4] ἀνεῖναι Cor. : ἀναθεῖναι || 4 [7] ἐπιλι-
πούσης Rei. : ἀπολιπούσης U ἀπολειπούσης AS || 39. 1 [2] πολιτείας
⟨ἔχοντα⟩ Zie. || 2 [4] ἐκεῖνος : ἐκεῖ S.

l'immense et splendide fortune qu'il avait amassée dans ses campagnes, car, même aujourd'hui où le luxe a pris de telles proportions*, les jardins de Lucullus figurent encore parmi les plus magnifiques des jardins impériaux*. 3 Quant aux travaux qu'il commanda au bord de la mer près de Naples, où il fit surgir des collines au-dessus de vastes galeries souterraines, entoura ses résidences de canaux marins qui servaient de viviers pour l'élevage des poissons et bâtit des habitations dans la mer[1], ils étaient tels qu'en les voyant le stoïcien Tubero appela Lucullus « un Xerxès en toge ».* 4 Il avait aussi à Tusculum des maisons de campagne pourvues de belvédères, salons et promenoirs largement ouverts. Pompée, y étant venu, lui fit ce reproche : « Tu as fort bien aménagé cette résidence pour l'été, mais tu l'as faite inhabitable en hiver. » 5 Lucullus se mit à rire et dit : « Ainsi tu penses que j'ai moins d'intelligence que les grues et les cigognes, et que je ne sais pas, comme elles, changer de demeures suivant les saisons? » Un jour, un préteur qui désirait offrir au peuple des spectacles lui demanda des chlamydes de pourpre pour habiller un chœur. Lucullus lui répondit qu'il chercherait et, s'il en avait, lui en donnerait. Le lendemain, il lui demanda combien il lui en fallait. Le préteur répondit que cent lui suffiraient. Lucullus le pria d'en prendre le double. C'est à cela que le poète Flaccus fait allusion, quand il dit qu'il ne considère pas comme riche une maison où les trésors qu'on néglige et qu'on ne voit pas ne sont pas plus nombreux que ceux qu'on voit*.

40. 1 Les repas de Lucullus, jour après jour, étaient d'une richesse insolente. Par les lits couverts de pourpre, les coupes serties de pierres précieuses, les chœurs et les intermèdes musicaux*, mais aussi par la variété des plats et l'extrême raffinement dans la préparation des mets et des friandises, il se faisait envier du

1. Cette villa de la région de Naples « comprenait vraisemblablement l'île Mégaris, devenue aujourd'hui le Castel dell' Ovo, et le littoral napolitain proche de l'île » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 186-187 ; cf. J. Beloch, *Campanien*, 81-82.)

ῥύδην καταχρώμενος ὃν ἠθροίκει πολὺν καὶ λαμπρὸν ἀπὸ τῶν στρατειῶν, ὅπου καὶ νῦν, ἐπίδοσιν τοιαύτην τῆς τρυφῆς ἐχούσης, οἱ Λευκολλιανοὶ κῆποι τῶν βασιλικῶν ἐν τοῖς πολυτελεστάτοις ἀριθμοῦνται. 3 Τὰ δ' ἐν τοῖς παραλίοις καὶ περὶ Νέαν πόλιν ἔργα, λόφους ἀνακρεμαννύντος αὐτοῦ μεγάλοις ὀρύγμασι καὶ τροχοὺς θαλάσσης καὶ διαδρομὰς ἰχθυοτρόφους τοῖς οἰκητηρίοις περιελίσσοντος καὶ διαίτας ἐναλίους κτίζοντος, ὁ Στωικὸς Τουβέρων θεασάμενος d
Ξέρξην αὐτὸν ἐκ τηβέννου προσηγόρευσεν. 4 Ἦσαν δ' αὐτῷ περὶ Τοῦσκλον ἐγχώριοι δίαιται καὶ κατασκευαὶ περιόπτων καὶ ἀναπεπταμένων ἀνδρώνων καὶ περιπάτων, ἐν αἷς ὁ Πομπήιος γενόμενος ἐμέμφετο τὸν Λεύκολλον ὅτι πρὸς θέρος ἄριστα διαθεὶς τὴν ἔπαυλιν ἀοίκητον ἐν χειμῶνι πεποίηκε. 5 Γελάσας οὖν ἐκεῖνος, « Εἶτα » ἔφη « σοὶ δοκῶ ἐλάττονα τῶν γεράνων νοῦν ἔχειν καὶ τῶν πελαργῶν, ὥστε ταῖς ὥραις μὴ συμμεταβάλλειν τὰς διαίτας; » Στρατηγοῦ δέ ποτε φιλοτιμουμένου περὶ θέας καὶ χορῷ τινι κόσμον αἰ- e
τουμένου πορφυρᾶς χλαμύδας, ἀπεκρίνατο σκεψάμενος, ἂν ἔχῃ, δώσειν, εἶτα μεθ' ἡμέραν ἠρώτησεν αὐτὸν ὁπόσων δέοιτο. Τοῦ δ' ἑκατὸν ἀρκέσειν φήσαντος, ἐκέλευσε λαβεῖν δὶς τοσαύτας· εἰς ὃ καὶ Φλάκκος ὁ ποιητὴς ἐπιπεφώνηκεν ὡς οὐ νομίζει πλοῦτον, οὗ μὴ τὰ παρορώμενα καὶ λανθάνοντα πλείονα τῶν φαινομένων ἐστί.

40. 1 Νεόπλουτα δ' ἦν τοῦ Λευκόλλου τὰ δεῖπνα τὰ καθ' ἡμέραν, οὐ μόνον στρωμναῖς ἁλουργέσι καὶ διαλίθοις ἐκπώμασι καὶ χοροῖς καὶ ἀκροάμασιν ἐπεισοδίοις, ἀλλ' ὄψων τε παντοδαπῶν καὶ πεμμάτων περιττῶς διαπεπονημένων παρασκευαῖς ζηλωτὸν

39. 4 [2] κατασκευαὶ περιόπτων καὶ Sint. : κατασκοπαὶ περιόπτων καὶ κατασκευαί.

vulgaire. 2 C'est ainsi que l'on applaudit un mot de Pompée : celui-ci était malade, et son médecin lui avait prescrit de manger une grive, mais ses serviteurs lui dirent qu'en été l'on ne pouvait trouver de grives ailleurs que chez Lucullus qui en faisait l'élevage ; il ne leur permit pas d'y aller en chercher, et dit à son médecin : « Alors, si Lucullus n'était pas un gourmet, Pompée ne pourrait vivre? », et il se fit apprêter un mets facile à se procurer[1]. 3 Caton était l'ami et le parent de Lucullus*, mais il réprouvait absolument son genre de vie : un jour, entendant au sénat un jeune homme débiter hors de propos un discours ennuyeux et interminable sur la frugalité et la tempérance, il se leva et dit : « Ne vas-tu pas finir, toi qui es riche comme Crassus, qui vis comme Lucullus et qui parles comme Caton? » Certains disent que ce mot fut réellement prononcé, mais par un autre que Caton[2].

41. 1 Cependant Lucullus non seulement aimait ce genre de vie, mais il en tirait vanité, comme on peut le voir par ce qu'on rapporte de lui. 2 On dit qu'il régala plusieurs jours de suite des Grecs qui étaient venus à Rome et que ces gens, par un scrupule vraiment hellénique*, eurent honte et déclinèrent son invitation, à cause des dépenses considérables qu'il faisait chaque jour pour eux. Lucullus leur répondit en souriant : « Une certaine part de ces frais est bien pour vous, Grecs, mais la plus grande est pour Lucullus. » 3 Une fois qu'il dînait seul, on ne lui avait apprêté qu'un unique service et un modeste repas. Il se fâcha et fit appeler le serviteur préposé à cet office. Celui-ci dit qu'il n'avait pas cru, puisqu'il n'y avait pas d'invités, qu'il fût besoin de mets somptueux. « Que dis-tu? s'écria Lucullus, ne savais-tu pas qu'aujourd'hui Lucullus dîne chez

1. Cette anecdote est citée également, *Pomp.*, 2, 11 ; *Reg. et imp. Apopht.*, 204 B, 10, et *An seni sit ger. resp.*, 786 A.

2. Cf. *Cato min.*, 19, 8, où ce mot est attribué à un certain Amnaius (?) et est ainsi rapporté : Τίς ἀνέξεταί σου, δειπνοῦντος μὲν ὡς Κράσσου, οἰκοδομοῦντος δ' ὡς Λευκόλλου, δημηγοροῦντος δ' ἡμῖν ὡς Κάτωνος;

ἀνελευθέροις ποιοῦντος ἑαυτόν. 2 Ὁ γοῦν Πομ- f
πήιος εὐδοκίμησεν ⟨ὅτι⟩ νοσῶν, τοῦ μὲν ἰατροῦ κίχλην
αὐτὸν λαβεῖν κελεύσαντος, τῶν δ' οἰκετῶν οὐκ ἂν
εὑρεῖν ἀλλαχόθι φαμένων θέρους ὥρᾳ κίχλην ἢ παρὰ
Λευκόλλῳ σιτευομένην, οὐκ εἴασε λαβεῖν ἐκεῖθεν,
ἀλλ' εἰπὼν πρὸς τὸν ἰατρόν, « Οὐκοῦν, εἰ μὴ Λεύ-
κολλος ἐτρύφα, Πομπήιος οὐκ ἂν ἔζησεν; » ἄλλο τι
παρασκευάσαι τῶν εὐπορίστων ἐκέλευσε. 3 Κάτων 519
δ' ἦν αὐτῷ φίλος καὶ οἰκεῖος, οὕτω δὲ τὸν βίον αὐτοῦ
καὶ τὴν δίαιταν ἐδυσχέραινεν ὥστε, νέου τινὸς ἐν τῇ
βουλῇ λόγον ἐπαχθῆ καὶ μακρὸν ἀκαίρως ὑπὲρ εὐτε-
λείας καὶ σωφροσύνης διελθόντος, ἐπαναστὰς ὁ
Κάτων, « Οὐ παύσῃ » ἔφη « σὺ πλουτῶν μὲν ὡς Κράσ-
σος, ζῶν δ' ὡς Λεύκολλος, λέγων δ' ὡς Κάτων; »
Ἔνιοι δὲ τοῦτο ῥηθῆναι μὲν οὕτως, ὑπὸ Κάτωνος δ' οὔ
λέγουσιν.

41. 1 Ὁ μέντοι Λεύκολλος οὐχ ἡδόμενος μόνον,
ἀλλὰ καὶ σεμνυνόμενος τῷ βίῳ τούτῳ δῆλος ἦν ἐκ
τῶν ἀπομνημονευομένων. 2 Λέγεται γὰρ Ἕλληνας b
ἀνθρώπους ἀναβάντας εἰς Ῥώμην ἑστιᾶν ἐπὶ πολλὰς
ἡμέρας, τοὺς δ' ὄντως Ἑλληνικόν τι παθόντας, αἰσχύ-
νεσθαι καὶ διωθεῖσθαι τὴν κλῆσιν, ὡς δι' αὐτοὺς καθ'
ἡμέραν τοσούτων ἀναλισκομένων · τὸν οὖν Λεύκολλον
εἰπεῖν μειδιάσαντα πρὸς αὐτούς, « Γίνεται μέν τι τούτων
καὶ δι' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες · τὰ μέντοι πλεῖστα
γίνεται διὰ Λεύκολλον. » 3 Ἐπεὶ δὲ μόνου δειπνοῦν-
τος αὐτοῦ μία τράπεζα καὶ μέτριον παρεσκευάσθη
δεῖπνον, ἠγανάκτει καλέσας τὸν ἐπὶ τοῦτο τεταγμένον
οἰκέτην. Τοῦ δὲ φήσαντος ὡς οὐκ ᾤετο μηδενὸς κεκλη-
μένου πολυτελοῦς τινος αὐτὸν δεήσεσθαι, « Τί λέ- c
γεις; » εἶπεν « οὐκ ᾔδεις, ὅτι σήμερον παρὰ Λευκόλλῳ

40. 2 [2] ὅτι add. Zie. || τοῦ μὲν ASU : τοῦ γὰρ C || 3 [7] Λεύκολλος : ὁ Λεύ- AS || Κάτων : ὁ Κά- S || **41.** 3 [3] τοῦτο : τούτῳ Mur.

Lucullus? » 4 Ce trait fit grand bruit dans la ville. Aussi, un jour que Lucullus flânait au forum, Cicéron et Pompée l'abordèrent. Cicéron était son ami intime[1]; quant à Pompée, il avait bien eu un différend avec lui à propos du commandement de l'armée[2], mais ils continuaient néanmoins à se fréquenter et ils avaient souvent ensemble des conversations courtoises. 5 Cicéron donc, après l'avoir salué, lui demanda s'il était disposé à accueillir une requête. « Assurément », répondit Lucullus, et il l'invita à parler. « Nous voudrions, reprit Cicéron, dîner ce soir chez toi, mais sans plus d'apprêts que si tu étais seul. » 6 Comme Lucullus faisait des façons et les priait de choisir un autre jour, ils refusèrent et ne lui permirent même pas de parler à ses serviteurs, afin qu'il ne pût rien commander de plus que ce qu'on préparait pour lui. Ils ne lui accordèrent qu'une seule demande qu'il leur fit, à savoir de dire en leur présence à l'un de ses gens qu'il dînerait ce soir « en Apollon ». C'était le nom d'une des salles somptueuses de sa maison, 7 et ce moyen détourné lui permit de tromper ses convives, car il avait, paraît-il, fixé pour chaque salle à manger la dépense à faire en vue d'un repas, ainsi que le menu et la vaisselle propres à chacune, de sorte que ses serviteurs, quand il leur avait dit où il voulait dîner, savaient la dépense qu'il fallait faire et de quel ordre devaient être l'appareil et l'ordonnance du festin. Or le coût d'un dîner « en Apollon » était d'ordinaire de cinquante mille deniers. Ce fut la somme dépensée ce jour-là. La surprise de Pompée fut grande, à voir la vitesse avec laquelle avait été apprêté un banquet si coûteux. En tout cela donc Lucullus usait insolemment de sa richesse, tout à fait comme d'une captive barbare.

42. 1 En revanche, ce qui mérite approbation

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 49, et ci-dessous, 42, 3-4, avec les notes à cet endroit : Cicéron a parlé de Lucullus dans ses lettres, dans plusieurs discours (*De imperio Cn. Pompei*, *Pro Archia*, *Pro Flacco*, *Pro Sestio*), et aussi dans le dialogue intitulé précisément *Lucullus*, que Cicéron ouvre par un éloge vibrant de son ami.

2. Voir ci-dessus, chapitre 36.

δειπνεῖ Λεύκολλος; » 4 Ὄντος δὲ περὶ τούτου,
ὡς εἰκός, ἐν τῇ πόλει λόγου πολλοῦ, προσῆλθον
αὐτῷ κατ' ἀγορὰν σχολὴν ἄγοντι Κικέρων καὶ Πομ-
πήιος, ὁ μὲν ἐν τοῖς μάλιστα φίλος ὢν καὶ συνήθης,
Πομπηίῳ δ' ἦν μὲν ἐκ τῆς στρατηγίας διαφορὰ πρὸς
αὐτόν, εἰώθεισαν δὲ χρῆσθαι καὶ διαλέγεσθαι πολλά-
κις ἐπιεικῶς ἀλλήλοις. 5 Ἀσπασάμενος οὖν ὁ Κι-
κέρων αὐτὸν ἠρώτησεν ὅπως ἔχοι πρὸς ἔντευξιν·
τοῦ δὲ φήσαντος ὡς ἄριστα, καὶ παρακαλοῦντος ἐν-
τυγχάνειν, « Ἡμεῖς » ἔφη « βουλόμεθα δειπνῆσαι
παρὰ σοὶ τήμερον οὕτως ὅπως ἔσται σοι παρεσκευασ- d
μένα. » 6 Θρυπτομένου δὲ τοῦ Λευκόλλου καὶ μετα-
λαβεῖν ἡμέραν ἀξιοῦντος, οὐκ ἔφασαν ἐπιτρέψειν
οὐδ' εἴων διαλέγεσθαι τοῖς οἰκέταις, ἵνα μή τι πλέον
κελεύσῃ γενέσθαι τῶν αὐτῷ γινομένων, πλὴν το-
σοῦτο μόνον αἰτουμένῳ συνεχώρησαν εἰπεῖν πρὸς ἕνα
τῶν οἰκετῶν ἐναντίον ἐκείνων, ὅτι τήμερον ἐν τῷ Ἀπολ-
λωνι δειπνήσει· τοῦτο γάρ τις εἶχε τῶν πολυτελῶν
οἴκων ὄνομα. 7 Καὶ τοῦτο σεσοφισμένος ἐλελήθει
τοὺς ἄνδρας. Ἑκάστῳ γάρ, ὡς ἔοικε, δειπνητηρίῳ
τεταγμένον ἦν τίμημα δείπνου, καὶ χορηγίαν ἰδίαν καὶ
παρασκευὴν ἕκαστον εἶχεν, ὥστε τοὺς δούλους ἀκού-
σαντας ὅπου βούλεται δειπνεῖν, εἰδέναι πόσον δα- e
πάνημα καὶ ποῖόν τι κόσμῳ καὶ διαθέσει γενέσθαι
δεῖ τὸ δεῖπνον· εἰώθει δὲ δειπνεῖν ἐν τῷ Ἀπόλλωνι
πέντε μυριάδων· καὶ τότε τοσούτου τελεσθέντος
ἐξέπληξε τοὺς περὶ τὸν Πομπήιον ἐν τῷ μεγέθει τῆς
δαπάνης τὸ τάχος τῆς παρασκευῆς. Εἰς ταῦτα μὲν
οὖν ὑβριστικῶς ἐχρῆτο τῷ πλούτῳ καθάπερ ὄντως
αἰχμαλώτῳ καὶ βαρβάρῳ.

42. 1 Σπουδῆς δ' ἄξια καὶ λόγου τὰ περὶ τὴν τῶν

41. 4 [1] τούτου : τούτων Lind. (propter hiatum) || 5 [2] ἔχοι A : ἔχει || [5] ἔσται S : ἐστί || 6 [1] μεταλαβεῖν : μεταβαλεῖν Ri.

et estime, c'est la façon dont il organisa sa bibliothèque. Il rassembla en effet une grande quantité de livres calligraphiés, et l'usage qu'il en fit l'honora plus encore que leur acquisition, car cette bibliothèque était ouverte à tous ; les galeries et les salles de travail accueillaient librement les Grecs, qui s'y rendaient comme dans une retraite des Muses et y passaient ensemble des journées entières, quittant avec joie leurs autres occupations pour s'y réunir*. 2 Souvent Lucullus lui-même venait dans les galeries converser avec les lettrés, et il aidait au besoin ceux qui lui demandaient son appui pour une affaire politique. Bref, sa maison était un foyer et un prytanée pour les Grecs qui arrivaient à Rome. 3 Il aimait toutes les sortes de philosophies et se montrait bienveillant et accueillant à l'égard de toutes*, mais, dès le début, il témoigna d'une passion et d'un zèle particuliers pour l'Académie, non pas pour celle qu'on appelle Nouvelle, quoiqu'elle fleurît alors grâce aux écrits de Carnéade et à l'enseignement de Philon, mais pour l'Ancienne, qui avait à cette époque en Antiochos d'Ascalon un chef persuasif et éloquent. Lucullus avait mis tous ses soins à faire d'Antiochos son ami et son commensal, et il l'opposait aux disciples de Philon, parmi lesquels était Cicéron*. 4 Celui-ci a même écrit sur sa doctrine un fort beau traité, où il fait parler Lucullus en faveur de la possibilité de saisir le vrai, tandis qu'il soutient lui-même la thèse contraire. Cet ouvrage est intitulé *Lucullus*[1]. Cicéron et Lucullus étaient, on l'a dit, d'excellents amis* et suivaient la même ligne politique. Car Lucullus ne s'était pas entièrement retiré de la vie publique, bien que, dès son retour à Rome, jugeant que l'ambition d'atteindre le premier rang et la rivalité pour le pouvoir n'allaient pas sans périls et sans violences, il se fût effacé devant Crassus et Caton ; 5 ces deux hommes avaient été pris pour champions du sénat par

1. Plutarque a lu avec attention ce dialogue, rangé dans les *Academ. pr.* (voir ci-dessus la Notice, p. 49) : à partir du par. 63 (dans l'édition Teubner de O. Plasberg), Cicéron entreprend en effet de réfuter les objections de Lucullus (tirées d'Antiochos d'Ascalon) contre les positions de la Nouvelle Académie.

βιβλίων κατασκευήν. Καὶ γὰρ πολλὰ καὶ γεγραμμένα
καλῶς συνῆγεν, ἥ τε χρῆσις ἦν φιλοτιμοτέρα τῆς f
κτήσεως, ἀνειμένων πᾶσι τῶν βιβλιοθηκῶν καὶ τῶν
περὶ αὐτὰς περιπάτων καὶ σχολαστηρίων ἀκωλύτως
ὑποδεχομένων τοὺς Ἕλληνας, ὥσπερ εἰς Μουσῶν τι
καταγώγιον ἐκεῖσε φοιτῶντας καὶ συνδιημερεύοντας
ἀλλήλοις ἀπὸ τῶν ἄλλων χρειῶν ἀσμένως ἀπο-
τρέχοντας. 2 Πολλάκις δὲ καὶ συνεσχόλαζεν αὐτὸς
ἐμβάλλων εἰς τοὺς περιπάτους τοῖς φιλολόγοις,
καὶ τοῖς πολιτικοῖς συνέπραττεν ὅτου δέοιντο· καὶ
ὅλως ἑστία καὶ πρυτανεῖον Ἑλληνικὸν ὁ οἶκος ἦν αὐτοῦ
τοῖς ἀφικνουμένοις εἰς Ῥώμην. 3 Φιλοσοφίαν δὲ
πᾶσαν μὲν ἠσπάζετο καὶ πρὸς πᾶσαν εὐμενὴς ἦν καὶ
οἰκεῖος, ἴδιον δὲ τῆς Ἀκαδημίας ἐξ ἀρχῆς ἔρωτα καὶ
ζῆλον ἔσχεν, οὐ τῆς νέας λεγομένης, καίπερ ἀνθού-
σης τότε τοῖς Καρνεάδου λόγοις διὰ Φίλωνος, ἀλλὰ 520
τῆς παλαιᾶς, πιθανὸν ἄνδρα καὶ δεινὸν εἰπεῖν τότε
προστάτην ἐχούσης τὸν Ἀσκαλωνίτην Ἀντίοχον, ὃν
πάσῃ σπουδῇ ποιησάμενος φίλον ὁ Λεύκολλος καὶ
συμβιωτὴν ἀντετάττετο τοῖς Φίλωνος ἀκροαταῖς, ὧν
καὶ Κικέρων ἦν. 4 Καὶ σύγγραμμά γε πάγκαλον
ἐποίησεν εἰς τὴν αἵρεσιν ἐν ᾧ τὸν ὑπὲρ τῆς κατα-
λήψεως λόγον Λευκόλλῳ περιτέθεικεν, αὑτῷ δὲ τὸν
ἐναντίον· Λεύκολλος δ' ἀναγέγραπται τὸ βιβλίον.
Ἦσαν δ', ὥσπερ εἴρηται, φίλοι σφόδρα καὶ κοινωνοὶ
τῆς ἐν πολιτείᾳ προαιρέσεως· οὐδὲ γὰρ αὖ πάμπαν
ἀπηλλάχει τῆς πολιτείας ἑαυτὸν ὁ Λεύκολλος, ἀλλὰ
τὴν ὑπὲρ τοῦ μέγιστος εἶναι καὶ πλεῖστον δύνασθαι b
φιλοτιμίαν καὶ ἅμιλλαν, ὡς οὔτ' ἀκίνδυνον οὔτ' ἀνύ-
βριστον οὖσαν, εὐθὺς ἀφῆκε Κράσσῳ καὶ Κάτωνι·
5 τούτους γὰρ οἱ τὴν Πομπηίου δύναμιν ὑφορώμενοι

42. 1 [4] ἀνειμένων : ἀναμένων U[1] || 2 [5] Ῥώμην AU : τὴν Ῥώ- || 3 [9] ἀντετάττετο : ἀντέταττε Rei. || 4 [6] οὐδὲ : οὐ S.

ceux qui suspectaient la puissance de Pompée, puisque Lucullus renonçait au rôle de chef. Cependant il descendait au forum pour soutenir ses amis, et au sénat s'il fallait combattre une intrigue ou un ambitieux dessein de Pompée. 6 C'est ainsi qu'il contrecarra les dispositions que celui-ci avait prises après sa victoire sur les rois*, et que, soutenu par Caton, il s'opposa à une distribution que Pompée proposait de faire au profit de ses soldats*. Pompée recourut alors à une alliance, ou plutôt à une conjuration avec Crassus et César, et, remplissant la ville d'armes et de soldats, il fit ratifier de force ses décrets, après avoir chassé du forum Caton et Lucullus*. 7 Ces événements ayant soulevé l'indignation de la noblesse, les Pompéiens firent paraître un certain Vettius, qu'ils avaient surpris, disaient-ils, à préparer un attentat contre Pompée. Ce Vettius fut interrogé : devant le sénat il accusa diverses personnes[1], mais c'est devant le peuple qu'il désigna Lucullus comme étant l'homme qui l'avait engagé à tuer Pompée. 8 Personne n'ajouta foi à ces paroles, et l'on reconnut tout de suite que Vettius avait été suscité par les Pompéiens pour faire de fausses dénonciations. La machination devint encore plus évidente quelques jours après, lorsqu'on trouva le cadavre de Vettius jeté hors de la prison. Certains prétendirent bien que cette mort n'avait pas été provoquée, mais le corps portait des traces d'étranglement et de coups, et il parut établi que Vettius avait été tué par ceux-là mêmes qui l'avaient suscité[2].

La mort. — **43.** 1 Cette affaire détourna encore davantage Lucullus de la politique, et, lorsque Cicéron fut banni de Rome et Caton envoyé à Chypre*, il s'en

1. Il s'agissait, d'après nos sources (citées dans la note suivante), de Curion, M. Junius Brutus et Lentulus.

2. Le prétendu complot de L. Vettius (probablement de juillet 59) nous est connu surtout par une lettre de Cicéron à Atticus, 2, 24, et par son *Interrogatio in Vatinium*, 10, 24 sqq. : voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 327-331. — D'après Suétone, *Cés.*, 20, 8, « César désespérant d'une entreprise si téméraire, aurait, dit-on, fait disparaître Vettius par le poison ».

προυβάλλοντο τῆς βουλῆς, ἀπολεγομένου τοῦ Λευ-
κόλλου τὰ πρωτεῖα· κατέβαινε δ' εἰς τὴν ἀγορὰν διὰ
τοὺς φίλους, εἰς δὲ τὴν σύγκλητον, εἰ Πομπηίου τινὰ
δέοι σπουδὴν ἢ φιλοτιμίαν ἐπηρεάσαι. 6 Καὶ τάς
τε διατάξεις, ἃς ἐκεῖνος ἐποιήσατο τῶν βασιλέων κρα-
τήσας, ἐξέκρουσε, καὶ νέμησίν τινα τοῖς στρατιώταις
αὐτοῦ γράφοντος ἐκώλυσε δοθῆναι συμπράττοντος c
Κάτωνος, ὥστε Πομπήιον εἰς τὴν Κράσσου καὶ Καί-
σαρος φιλίαν, μᾶλλον δὲ συνωμοσίαν, καταφυγεῖν
καὶ πληρώσαντα τὴν πόλιν ὅπλων καὶ στρατιωτῶν βίᾳ
κυρῶσαι τὰ δόγματα, τοὺς περὶ τὸν Κάτωνα καὶ Λεύ-
κολλον ἐκβαλόντα τῆς ἀγορᾶς. 7 Ἀγανακτούντων
δὲ τῶν βελτίστων ἐπὶ τοῖς γινομένοις, προῆγον οἱ
Πομπηιανοὶ Βέττιόν τινα, συνειληφέναι λέγοντες ἐπι-
βουλεύοντα Πομπηίῳ. Κἀκεῖνος ἀνακρινόμενος ἐν
μὲν τῇ συγκλήτῳ κατηγόρησεν ἑτέρων τινῶν, ἐν δὲ
τῷ δήμῳ Λεύκολλον ὠνόμασεν, ὡς ὑπ' ἐκείνου παρ-
εσκευασμένος ἀποκτεῖναι Πομπήιον. 8 Οὐδεὶς δὲ d
τῷ λόγῳ προσέσχεν, ἀλλὰ καὶ παραυτίκα δῆλος ἦν
ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ συκοφαντίᾳ καὶ διαβολῇ προηγμένος
ὑπ' αὐτῶν, καὶ μᾶλλον ἐφωράθη τὸ πρᾶγμα μετ' ὀλί-
γας ἡμέρας ῥιφθέντος ἐκ τῆς εἱρκτῆς νεκροῦ, λεγο-
μένου μὲν αὐτομάτως τεθνάναι, σημεῖα δ' ἀγχόνης
καὶ πληγῶν ἔχοντος, ἐδόκει ὑπ' αὐτῶν ἀνῃρῆσθαι
τῶν παρεσκευακότων.

43. 1 Ταῦτα δὴ καὶ μᾶλλον ἀπῆγε τῆς πολιτείας
τὸν Λεύκολλον. Ἐπεὶ δὲ Κικέρων ἐξέπεσε τῆς
πόλεως καὶ Κάτων εἰς Κύπρον ἀπεστάλη, παντά-
πασιν ἐξελύθη. Καὶ πρό γε τῆς τελευτῆς λέγεται e
νοσῆσαι τὴν διάνοιαν αὐτῷ κατὰ μικρὸν ἀπομαραινο-

42. 6 [3] νέμησιν A : νέμεσιν US || 7 [3] Βέττιον Xyl. : Βρέττιον || 8 [5] ῥιφθέντος A : ῥιφέντος.

retira tout à fait. On rapporte qu'avant sa mort son intelligence faiblit et s'éteignit peu à peu. 2 Cornelius Nepos prétendit que ce ne fut ni la vieillesse ni la maladie qui altéra sa raison, mais que celle-ci fut gâtée par les drogues que lui fit prendre Callisthène, l'un de ses affranchis; d'après lui, Callisthène les lui administra pour se faire aimer de lui davantage, s'imaginant qu'elles possédaient une telle vertu, mais, en fait, elles altérèrent et submergèrent sa raison, à tel point que, de son vivant même, son frère dut prendre en main la gestion de sa fortune*. 3 Quoi qu'il en soit, lorsqu'il fut mort*, le peuple s'en montra aussi attristé que s'il avait terminé sa vie à l'apogée de sa carrière militaire et politique. Il accourut en foule et voulait à toute force que le corps, porté au forum par les jeunes gens des plus nobles familles, fût enseveli au Champ de Mars, où il avait déjà enterré Sylla*. 4 Mais, comme personne n'avait prévu cette exigence et que les préparatifs n'étaient pas faciles à faire, son frère obtint par ses prières et ses supplications que la sépulture eût lieu dans sa propriété de Tusculum, où tout était prêt. Lui-même ne lui survécut pas longtemps, mais, de même que par l'âge et la réputation il n'avait été qu'un peu en retard sur lui, il le fut aussi par la date de sa mort, en excellent frère qu'il était[1].

COMPARAISON DE CIMON ET DE LUCULLUS

Vie privée. — **44 (1).** 1 On peut regarder la fin de Lucullus comme extrêmement heureuse, du fait qu'il mourut avant la révolution politique que le destin tramait déjà au moyen des guerres civiles, et qu'il termina ses jours dans une patrie déjà malade, mais encore libre, et c'est là le principal trait qu'il ait en commun avec Cimon. 2 En effet la Grèce n'était pas dans un état de trouble, mais au faîte de sa puissance lorsque mourut Cimon. Il est vrai que celui-ci se trouvait

1. Sur Lucius et Marcus modèles d'amour fraternel, cf. ci-dessus, 1, 9; *De frat. amore*, 484 D; Sénèque, *Consol. ad Polyb.*, 15, 1.

μένην. 2 Νέπως δὲ Κορνήλιος οὐχ ὑπὸ γήρως φησὶν οὐδὲ νόσου παραλλάξαι τὸν Λεύκολλον, ἀλλὰ φαρμάκοις ὑπό τινος τῶν ἀπελευθέρων Καλλισθένους διαφθαρέντα· τὰ δὲ φάρμακα δοθῆναι μὲν ὡς ἀγαπῷτο μᾶλλον ὁ Καλλισθένης ὑπ' αὐτοῦ, τοιαύτην ἔχειν δοκοῦντα τὴν δύναμιν, ἐκστῆσαι δὲ καὶ κατακλύσαι τὸν λογισμὸν, ὥστ' ἔτι ζῶντος αὐτοῦ τὴν οὐσίαν διοικεῖν τὸν ἀδελφόν. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' ὡς ἀπέθανε, καθάπερ ⟨ἂν⟩ ἐν ἀκμῇ τῆς στρατηγίας καὶ τῆς πολιτείας αὐτοῦ τελευτήσαντος, ὁ δῆμος ἠχθέσθη καὶ συνέ- f
δραμε καὶ τὸ σῶμα κομισθὲν εἰς ἀγορὰν ὑπὸ τῶν εὐγενεστάτων νεανίσκων ἐβιάζετο θάπτειν ἐν τῷ πεδίῳ τοῦ Ἄρεως, ὅπου καὶ Σύλλαν ἔθαψεν. 4 Οὐδενὸς δὲ τοῦτο προσδοκήσαντος οὐδὲ ῥᾳδίας οὔσης τῆς παρασκευῆς, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ δεόμενος καὶ παραιτούμενος ἔπεισεν ἐπιτρέψαι τὴν παρεσκευασμένην ἐν τῷ περὶ Τοῦσκλον ἀγρῷ τοῦ νεκροῦ κηδείαν γενέσθαι. Πολὺν δ' οὐδ' αὐτὸς προσεβίω χρόνον, ἀλλ' ὡς ἡλικίᾳ καὶ δόξῃ μικρὸν ἀπελείφθη, καὶ τῷ χρόνῳ τῆς τελευτῆς, φιλαδελφότατος γενόμενος.

ΚΙΜΩΝΟΣ ΚΑΙ ΛΕΥΚΟΛΛΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

44 (1). 1 Μάλιστα δ' ἄν τις εὐδαιμονίσειε τοῦ 521
τέλους Λεύκολλον, ὅτι πρὸ τῆς μεταβολῆς ἣν ἤδη κατὰ τῆς πολιτείας ἐτεκταίνετο τοῖς ἐμφυλίοις πολέμοις τὸ πεπρωμένον, ἔφθη προαποθανὼν καὶ καταλύσας ἐν νοσούσῃ μέν, ἔτι δ' ἐλευθέρᾳ τῇ πατρίδι τὸν βίον. Καὶ τοῦτό γε πάντων αὐτῷ πρὸς Κίμωνα κοινότατόν ἐστι. 2 Καὶ γὰρ ἐκεῖνος οὔπω συντεταραγμένων τῶν Ἑλληνικῶν, ἀλλ' ἀκμὴν ἐχόντων ἐτελεύτησεν, ἐπὶ στρατοπέδου μέντοι καὶ στρατηγῶν, οὐκ

43. 2 [6] κατακλύσαι BH Urbin. 96 : καταλῦσαι || 3 [2] ἂν add. Rei. || ἐν ἀκμῇ $S^{m}A^{2}$: ἐν ἀρχῇ || [6] Ἄρεως $A^{2}U$: Ἄρεος.

alors en campagne et à la tête de l'armée ; il n'avait pas, par dégoût, renoncé à la vie active, et il ne cherchait pas dans les festins et les beuveries la récompense de ses commandements militaires et de ses trophées, comme les sectateurs d'Orphée, au dire de Platon qui les en raillait, prétendent que les hommes de bien ont pour lot réservé dans l'Hadès une ivresse éternelle*. 3 Certes le loisir, le calme et l'étude des lettres, qui réjouit et élève l'esprit, sont la consolation qui convient le mieux à un vieillard revenu des actions guerrières et politiques ; mais, prendre la volupté pour fin après les belles actions, et célébrer désormais des fêtes d'Aphrodite pour les guerres et les stratégies* en s'amusant et en se plongeant dans les délices, cette conduite n'est pas digne de la noble Académie, ce n'est pas celle d'un sectateur de Xénocrate[1], mais d'un homme qui penche vers Épicure. 4 Et cela est étonnant, car, inversement, la jeunesse de Cimon passe pour avoir été répréhensible et déréglée autant que celle de Lucullus fut disciplinée et tempérante. Or le meilleur est celui chez qui le changement s'opère dans le sens du bien, et la nature la plus vertueuse est celle où le mal disparaît avec l'âge tandis que le bien s'épanouit. 5 Étant tous les deux pareillement riches, ils n'employèrent pas leur fortune de la même façon. Car il ne serait pas juste d'assimiler au mur méridional de l'Acropole, qui fut construit grâce à l'argent rapporté par Cimon*, les appartements de Naples et les belvédères entourés d'eau que Lucullus bâtit avec les dépouilles des barbares*, ni de mettre en parallèle la table de Cimon et celle de Lucullus, l'une démocratique et généreuse, l'autre fastueuse comme celle d'un satrape. 6 La première, avec une faible dépense, nourrissait chaque jour beaucoup de monde ; la seconde était apprêtée à grands frais pour un petit nombre de viveurs ; 7 à moins que, par Zeus, la différence de leur conduite ne s'explique par la durée de leur existence. Qui sait en effet, au cas où Cimon aurait quitté la vie

1. Lucullus, comme son maître Antiochos d'Ascalon, prétendait se rattacher à l'Ancienne Académie, dont Xénocrate de Chalcédoine fut l'un des plus célèbres scholarques (de 339 à 315) : ci-dessus, 42, 3.

ἀπειρηκὼς οὐδ' ἀλύων, οὐδὲ τῶν ὅπλων καὶ τῶν στρατηγιῶν καὶ τῶν τροπαίων ἔπαθλον ποιούμενος εὐωχίας b καὶ πότους, ὥσπερ Πλάτων ἐπισκώπτει τοὺς περὶ τὸν Ὀρφέα τοῖς εὖ βεβιωκόσι φάσκοντας ἀποκεῖσθαι γέρας ἐν ᾅδου μέθην αἰώνιον. 3 Σχολὴ μὲν οὖν καὶ ἡσυχία καὶ διατριβὴ περὶ λόγους ἡδονήν τινα καὶ θεωρίαν ἔχοντας εὐπρεπέστατον ἀνδρὶ πρεσβύτῃ καὶ πεπαυμένῳ πολέμων καὶ πολιτείας παραμύθιον· τὸ δ' ἐφ' ἡδονὴν ὡς τέλος καταστρέψαντα τὰς καλὰς πράξεις ἤδη λοιπὸν Ἀφροδίσια τῶν πολέμων καὶ στρατηγιῶν ἄγοντα παίζειν καὶ τρυφᾶν οὐκ ἄξιον τῆς καλῆς Ἀκαδημείας οὐδὲ τὸν Ξενοκράτη ζηλοῦντος, ἀλλ' ἐγκεκλικότος πρὸς τὸν Ἐπίκουρον. c 4 Ὃ καὶ θαυμαστόν ἐστιν· ὑπεναντίως γὰρ ἡ νεότης τοῦ μὲν ἐπίψογος καὶ ἀκόλαστος γεγονέναι δοκεῖ, τοῦ δὲ πεπαιδευμένη καὶ σώφρων. Βελτίων οὖν ᾧ πρὸς τὸ βέλτιον ἡ μεταβολή· χρηστοτέρα γὰρ ἡ φύσις ἐν ᾗ γηρᾷ μὲν τὸ χεῖρον, ἐπακμάζει δὲ τὸ ἄμεινον. 5 Καὶ μὴν ὁμοίως γε πλουτήσαντες οὐχ ὁμοίως διέθεντο τὸν πλοῦτον. Οὐ γὰρ ἄξιον ὁμοιῶσαι τῷ νοτίῳ τείχει τῆς ἀκροπόλεως ὃ τοῖς ὑπὸ Κίμωνος κομισθεῖσιν ἐτελέσθη χρήμασι, τοὺς ἐν Νέᾳ πόλει θαλάμους καὶ τὰς περικλύστους ἀπόψεις ἃς Λεύκολλος ἀπὸ τῶν βαρβαρικῶν ἐξῳκοδόμει λαφύρων· d οὐδέ γε τῇ Κίμωνος τραπέζῃ τὴν Λευκόλλου παραβαλεῖν, τῇ δημοκρατικῇ καὶ φιλανθρώπῳ τὴν πολυτελῆ καὶ σατραπικήν. 6 Ἡ μὲν γὰρ ἀπὸ μικρᾶς δαπάνης πολλοὺς καθ' ἡμέραν διέτρεφεν, ἡ δ' εἰς ὀλίγους τρυφῶντας ἀπὸ πολλῶν παρεσκευάζετο χρημάτων. 7 Εἰ μὴ νὴ Δία τῶν πραγμάτων ἐποίει διαφορὰν ὁ χρόνος· ἄδηλον γὰρ εἰ καὶ Κίμων ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ στρατηγιῶν εἰς ἀπόλεμον καὶ ἀπολί-

44 (1). 3 [7] ἄξιον Bek. : ἄξια ‖ [8] Ἀκαδημείας S : ἀποδημίας.

active et le commandement des armées pour s'abandonner à une vieillesse oublieuse de la guerre et de la politique, s'il n'aurait pas mené une vie plus insolente encore et plus adonnée au plaisir que Lucullus? Car il aimait la boisson, les fêtes, et il était, comme je l'ai dit[1], décrié à cause de son goût pour les femmes. 8 Mais les succès dans les affaires et les combats, portant en eux d'autres plaisirs, ne laissent pas de place aux passions basses et les font oublier lorsqu'on a la nature d'un homme d'État et d'un ambitieux. Si donc Lucullus était mort comme Cimon en combattant à la tête d'une armée, le censeur le plus rigoureux ne trouverait rien, je crois, à lui reprocher. Voilà ce que j'avais à dire sur leur manière de vivre.

Vie publique. — **45 (2).** 1 En ce qui concerne la guerre, tous les deux furent d'excellents combattants sur terre et sur mer, c'est là un fait évident. Mais, comme les athlètes couronnés le même jour à la lutte et au pancrace sont proclamés, en vertu d'une coutume, « vainqueurs hors pair »[2], de même Cimon qui, le même jour, couronna la Grèce du double trophée d'une victoire terrestre et d'une victoire navale[3], a droit à quelque prééminence parmi les chefs de guerre. 2 En outre, Lucullus reçut de sa patrie le commandement, tandis que Cimon le donna à la sienne. Le premier acquit à une ville qui commandait à ses alliés les provinces des ennemis ; le second, ayant trouvé son pays soumis à d'autres, lui donna l'empire à la fois sur les alliés et sur les ennemis, en forçant les Perses vaincus à s'écarter de la mer et en persuadant aux Lacédémoniens de renoncer de plein gré à l'hégémonie. 3 Et puis, si la tâche essentielle d'un général est d'obtenir l'obéissance par l'affection, il faut dire que Lucullus fut méprisé de ses soldats, tandis que Cimon était honoré par les alliés : à l'un on fit défection ; à l'autre on se rallia. 4 Lucul-

1. *Cim.*, 4, 6-10.
2. Sur les termes παράδοξος et παραδοξονίκης, voir L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, 251 sq.
3. A l'Eurymédon : *Cim.*, 13, 3.

τευτον γῆρας ἀφεὶς αὐτόν, ἔτι μᾶλλον ἂν ἐχρή-
σατο σοβαρᾷ καὶ πρὸς ἡδονὴν ἀνειμένῃ διαίτῃ· καὶ
γὰρ φιλοπότης καὶ πανηγυρικὸς καὶ τὰ πρὸς γυναῖκας, e
ὡς προείρηται, διαβεβλημένος. 8 Αἱ δὲ περὶ τὰς πρά-
ξεις καὶ τοὺς ἀγῶνας κατορθώσεις, ἡδονὰς ἑτέρας ἔχου-
σαι, τῶν χειρόνων ἐπιθυμιῶν ἀσχολίαν ποιοῦσι καὶ
λήθην ταῖς πολιτικαῖς καὶ φιλοτίμοις φύσεσιν. Εἰ
γοῦν καὶ Λεύκολλος ἐτελεύτησεν ἀγωνιζόμενος καὶ
στρατηγῶν, οὐδ' ἂν ὁ ψογερώτατος καὶ φιλομεμφό-
τατος εὑρεῖν μοι δοκεῖ διαβολὴν ἐπ' αὐτόν. Καὶ ταῦτα
μὲν περὶ τῆς διαίτης.

45 (2). 1 Ἐν δὲ τοῖς πολεμικοῖς ὅτι μὲν ἀμφό-
τεροι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν ἀγαθοὶ γε-
γόνασιν ἀγωνισταί, δῆλον· ὥσπερ δὲ τῶν ἀθλητῶν τοὺς f
ἡμέρᾳ μιᾷ πάλῃ [μιᾷ] καὶ παγκρατίῳ στεφανουμένους
ἔθει τινὶ παραδοξονίκας καλοῦσιν, οὕτω Κίμων ἐν ἡμέρᾳ
μιᾷ πεζομαχίας καὶ ναυμαχίας ἅμα τροπαίῳ στεφανώ-
σας τὴν Ἑλλάδα, δίκαιός ἐστιν ἔχειν τινὰ προεδρίαν
ἐν τοῖς στρατηγοῖς. 2 Καὶ μὴν Λευκόλλῳ μὲν ἡ
πατρίς, Κίμων δὲ τῇ πατρίδι τὴν ἡγεμονίαν περιέ-
θηκε. Καὶ ὁ μὲν ἀρχούσῃ τῶν συμμάχων προσεκτήσατο
τὰ τῶν πολεμίων, ὁ δ' ἄλλοις ἑπομένην παραλαβὼν
ἅμα καὶ τῶν συμμάχων ἄρχειν καὶ τῶν πολεμίων κρα-
τεῖν ἐποίησε, Πέρσας μὲν ἀναγκάσας ἡττηθέντας ἐκ- 522
βῆναι τῆς θαλάσσης, Λακεδαιμονίους δὲ πείσας ἑκόν-
τας ἐκστῆναι. 3 Εἰ τοίνυν μέγιστον ἔργον ἡγεμόνος
εὐπείθειαν ἐργάσασθαι δι' εὐνοίας, Λεύκολλος μὲν
ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν κατεφρονήθη, Κίμων δ' ὑπὸ
τῶν συμμάχων ἐθαυμάσθη· παρ' οὗ μὲν γὰρ ἀπέστη-
σαν, πρὸς ὃν δὲ μετέστησαν. 4 Καὶ ὁ μὲν ὧν ἄρχων

44 (1). 7 [6] τὰ om. U ‖ 8 [1] Αἱ δὲ περὶ Rei. : Αἱ δ' ἐπὶ ‖ 45 (2). 1 [4] μιᾷ del. Mur. ‖ [5] παραδοξονίκας Mur. : παραδόξῳ νίκας ‖ 2 [3] ἀρχούσῃ Rei. : -σης ‖ [6] μὲν S : μὲν οὖν U ‖ 3 [2] ἐργάσασθαι : ἐνερ- Cor. ‖ εὐνοίας : εὔνοιαν AU.

lus s'en retourna abandonné par ceux à la tête desquels il était parti ; Cimon, lui, envoyé pour exécuter les ordres d'un autre peuple[1], revint en faisant passer le commandement à ceux qui l'avaient accompagné, et en assurant à sa patrie trois avantages difficiles entre tous à obtenir : la paix avec les ennemis, l'hégémonie sur les alliés, l'entente avec Lacédémone. 5 Ils entreprirent tous deux de renverser de grands empires et de conquérir l'Asie entière[2], mais durent laisser leur œuvre interrompue, l'un subitement par la faute de la Fortune, puisqu'il mourut à la tête de son armée et en plein succès, tandis qu'on ne saurait entièrement dégager la responsabiilté de l'autre, soit qu'il eût ignoré, soit qu'il n'eût pas réussi à calmer les mécontentements et les plaintes de son armée, qui lui valurent de si violentes haines. 6 On peut dire aussi d'ailleurs que cela lui est commun avec Cimon, qui fut traîné en justice par ses concitoyens et finalement frappé d'ostracisme, afin, comme dit Platon, que « de dix ans, on n'entendît plus sa voix ».[3] 7 C'est que les natures aristocratiques s'accordent peu avec la foule et lui plaisent rarement, car d'ordinaire elles lui font violence pour redresser ses aberrations et ainsi la blessent, comme les bandages des médecins qui pourtant remettent les membres luxés dans leur état normal. Aussi peut-être convient-il sur ce point de les laver l'un et l'autre de tout reproche.

46. (3). 1 Lucullus porta la guerre fort loin : il fut le premier Romain à franchir le Taurus avec une armée ; il traversa le Tigre, il prit et brûla sous les yeux de leurs rois les villes royales de l'Asie : Tigranocerte, Cabires, Sinope et Nisibis ; il soumit les pays du nord

1. Il s'agit des Lacédémoniens et de Pausanias, qui détenaient alors l'hégémonie : voir *Cim.*, 6, 1.

2. Plutarque se laisse aller à l'amplification oratoire (αὔξησις), ce qui est fréquent dans ses Comparaisons : Lucullus sans doute a essayé de conquérir l'Asie entière, mais l'action de Cimon fut beaucoup plus limitée.

3. Platon, *Gorgias*, 516 d : Οὐκ ἐξωστράκισαν αὐτὸν οὗτοι οὓς ἐθεράπευεν, ἵνα αὐτοῦ δέκα ἐτῶν μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς; Plutarque écrit ἀκούσωσιν parce que l'usage de l'optatif dit « oblique » tend à disparaître dans la langue de son temps.

ἐξῆλθεν, ὑπὸ τούτων ἀπολειφθεὶς ἐπανῆλθεν, ὁ δὲ
μεθ' ὧν ἑτέροις ποιήσων τὸ προσταττόμενον ἐξεπέμφθη,
τούτοις αὐτὸς διδοὺς τὸ παράγγελμα κατέπλευσε,
τρία τὰ πάντων δυσκολώτατα διαπεπραγμένος ὁμοῦ b
τῇ πόλει, πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους εἰρήνην, παρὰ δὲ
τῶν συμμάχων ἡγεμονίαν, πρὸς δὲ Λακεδαιμονίους
ὁμόνοιαν. 5 Μεγάλας τοίνυν ἐπιχειρήσαντες ἀμφό-
τεροι καταλύειν ἡγεμονίας καὶ καταστρέφεσθαι τὴν
Ἀσίαν πᾶσαν, ἀτελεῖς ἐγένοντο τῶν πράξεων, ὁ μὲν
καθάπαξ διὰ τὴν τύχην· ἐτελεύτησε γὰρ στρατηγῶν
καὶ εὐημερῶν· τὸν δ' οὐ παντελῶς ἄν τις
ἐξέλοιτο τῆς παρ' αὐτὸν αἰτίας, εἴτ' ἠγνόησεν
εἴτ' οὐκ ἐθεράπευσε τὰς ἐν τῷ στρατιωτικῷ διαφορὰς
καὶ μέμψεις, ἀφ' ὧν εἰς τηλικαύτας ἀπεχθείας προῆλ-
θεν. 6 Ἦ τοῦτό γε καὶ πρὸς Κίμωνα κοινόν ἐστι;
καὶ γὰρ ἐκεῖνον ὑπήγαγον εἰς δίκας οἱ πολῖται καὶ
τελευτῶντες ἐξωστράκισαν, ἵν' αὐτοῦ δέκα ἐτῶν, c
ὥς φησιν ὁ Πλάτων, τῆς φωνῆς μὴ ἀκούσωσιν. 7 Αἱ
γὰρ ἀριστοκρατικαὶ φύσεις ὀλίγα τοῖς πολλοῖς ⟨συν⟩-
ᾴδουσι καὶ πρὸς ἡδονὴν ἔχουσι, τὰ δὲ πολλὰ προσβια-
ζόμεναι τῷ κατευθύνειν διαστρεφομένους ἀνιῶσιν,
ὥσπερ οἱ τῶν ἰατρῶν δεσμοί, καίπερ εἰς τὰ κατὰ φύσιν
ἄγοντες τὰς παραρθρήσεις. Ταύτης μὲν οὖν ἴσως
ἀπαλλακτέον τῆς αἰτίας ἑκάτερον.

46 (3). 1 Πολὺ δ' ὁ Λεύκολλος προῆλθε τῷ
πολέμῳ τόν τε Ταῦρον ὑπερβαλὼν στρατοπέδῳ Ῥω-
μαίων πρῶτος καὶ τὸν Τίγριν διαβὰς καὶ τὰ βασίλεια
τῆς Ἀσίας ἐν ὄψει τῶν βασιλέων, Τιγρανόκερτα καὶ d
Κάβηρα καὶ Σινώπην καὶ Νίσιβιν, ἑλὼν καὶ καταφλέξας,

45 (2). 4 [4] αὐτὸς : αὐτοῖς S ‖ 5. [6] αὐτὸν Mur. : αὐτῶν ‖ 6 [2] εἰς : τε εἰς vulg. ‖ 7 [2] συνᾴδουσι Cor. : ᾄδουσι ‖ 46 (3). 1 [5] Κάβηρα : Κάβειρα A.

jusqu'au Phase, ceux de l'est jusqu'à la Médie et ceux du sud et de la mer Érythrée[1] avec l'aide des rois arabes ; il écrasa les forces des rois sans pourtant réussir à s'emparer de leurs personnes, parce qu'ils s'enfuirent comme des bêtes sauvages dans des déserts inaccessibles et des forêts impénétrables. 2 Voici un grand argument en sa faveur : tandis que les Perses vaincus par Cimon, comme s'ils n'avaient pas souffert de grand dommage de sa part, reprirent aussitôt la guerre contre les Grecs, et défirent et détruisirent en Égypte leur nombreuse armée[2], au contraire Tigrane et Mithridate, après Lucullus, ne firent plus rien : Mithridate, affaibli et abattu par ses premiers combats, n'osa même pas montrer une seule fois à Pompée son armée hors du retranchement ; il prit la fuite et se réfugia dans le Bosphore, où il mourut ; quant à Tigrane, il vint lui-même, sans manteau et sans armes, se prosterner devant Pompée, et, ôtant son diadème de sa tête, le déposa aux pieds du Romain, mais ce diadème dont il lui faisait hommage n'était plus à lui, ayant figuré au triomphe de Lucullus* ; 3 d'ailleurs, il fut d'autant plus heureux de recouvrer les insignes de sa royauté* qu'il en avait été dépouillé auparavant. Or, de deux généraux, comme de deux athlètes, le plus grand est celui qui laisse à son successeur l'adversaire le plus affaibli. 4 En outre Cimon, quand il prit l'offensive, trouva la puissance du Roi brisée et l'orgueil des Perses humilié par les grandes défaites et les déroutes incessantes que Thémistocle, Pausanias et Léotychidas leur avaient infligées*, et il vainquit aisément des soldats dont les âmes étaient d'avance abattues et brisées. Au contraire, Tigrane, quand il en vint aux mains avec Lucullus, n'avait jamais été vaincu dans les nombreux combats qu'il avait livrés et gardait toute sa fierté. 5 Quant au nombre des ennemis, il ne serait pas juste non plus de comparer à ceux qui

1. La mer Érythrée des Anciens ne comprenait pas seulement la mer Rouge (qu'ils appelaient le golfe Arabique), mais aussi le golfe Persique et la mer d'Oman.

2. Il s'agit de la fin lamentable, en 454, de l'expédition grecque d'Égypte : voir G. Glotz, *Hist. gr.*, II, 154 sq.

καὶ τὰ μὲν βόρεια μέχρι Φάσιδος, τὰ δ' ἑῷα μέχρι Μη-
δίας, τὰ δὲ πρὸς νότον καὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν
οἰκειωσάμενος διὰ τῶν Ἀραβικῶν βασιλέων, συντρίψας
δὲ τὰς δυνάμεις τῶν βασιλέων, ἀπολειφθεὶς δὲ μόνου
τοῦ τὰ σώματα λαβεῖν, ὥσπερ θηρίων εἰς ἐρημίας
καὶ ὕλας ἀστιβεῖς καὶ ἀβάτους ἀποδιδρασκόντων.
2 Τεκμήριον δὲ μέγα· Πέρσαι μὲν γὰρ ὡς οὐδὲν μέγα
πεπονθότες ὑπὸ Κίμωνος εὐθὺς ἀντετάττοντο τοῖς
Ἕλλησι, καὶ τήν γε πολλὴν δύναμιν αὐτῶν ἐν Αἰ- e
γύπτῳ κρατήσαντες διέφθειραν, Τιγράνου δὲ καὶ Μιθρι-
δάτου μετὰ Λεύκολλον οὐδὲν ἄλλ' ἔργον ἐγένετο,
ἀλλ' ὁ μὲν ἀσθενὴς ἤδη καὶ συγκεκομμένος ὑπὸ τῶν
πρώτων ἀγώνων οὐδ' ἅπαξ ἐτόλμησε δεῖξαι Πομ-
πηίῳ τὴν δύναμιν ἔξω τοῦ χάρακος, ἀλλὰ φυγὼν εἰς
Βόσπορον κατέβη κἀκεῖ κατέστρεψε, Τιγράνης δ' αὐ-
τὸς ἑαυτὸν γυμνὸν καὶ ἄνοπλον φέρων ὑπέρριψε
Πομπηίῳ, καὶ τὸ διάδημα τῆς κεφαλῆς ἀφελόμενος
ἔθηκε πρὸ τῶν ποδῶν, οὐ τοῖς ἑαυτοῦ κολακεύων Πομ-
πήιον, ἀλλὰ τοῖς ὑπὸ Λευκόλλου τεθριαμβευμένοις.
3 Ἠγάπησε γοῦν ἀπολαμβάνων τὰ σύμβολα τῆς
βασιλείας ὡς ἀφῃρημένος πρότερον. Μείζων οὖν f
στρατηγός, ὥσπερ ἀθλητής, ὁ τῷ μεθ' ἑαυτὸν ἀσθε-
νέστερον παραδοὺς τὸν ἀντίπαλον. 4 Ἔτι τοίνυν
Κίμων μὲν συντετριμμένην τὴν βασιλέως δύναμιν
καὶ τὸ Περσῶν φρόνημα συνεσταλμένον ἥτταις με-
γάλαις καὶ ἀπαύστοις φυγαῖς ὑπὸ Θεμιστοκλέους
καὶ Παυσανίου καὶ Λεωτυχίδου καταλαβὼν ἐπενέβη
καὶ ὑποπεπτωκότων καὶ προηττημένων ταῖς ψυχαῖς
τὰ σώματα ῥᾳδίως ἐνίκησε, Λευκόλλῳ δὲ Τιγράνης
ἀήττητος ἐκ πολλῶν ἀγώνων καὶ μέγα φρονῶν συνέ-
πεσε. 5 Πλήθει δ' οὐδ' ἄξιον παραβαλεῖν τοῖς ἐπὶ 523

46 (3). 1 [8] βασιλέων Sol. : -λείων || 2 [5] οὐδὲν S : ὡς οὐδὲν || 4 [6] ὑποπεπτωκότων A^2 : πεπτωκότων A^1SU.

s'unirent contre Lucullus ceux qui furent vaincus par Cimon. 6 Ainsi, tout bien considéré, il est difficile de décider entre eux. La divinité semble avoir été favorable à l'un comme à l'autre, en avertissant l'un de ce qu'il devait faire pour réussir, et l'autre de ce dont il devait se garder*. On peut donc dire que les dieux leur ont donné à tous deux leur suffrage comme à des hommes d'une nature excellente et divine.

Λεύκολλον συνελθοῦσι τοὺς ὑπὸ Κίμωνος κρατηθέντας. 6 Ὥστε πάντῃ μεταλαμβάνοντι δυσδιαίτητον εἶναι τὴν κρίσιν· ἐπεὶ καὶ τὸ δαιμόνιον ἀμφοτέροις ἔοικεν εὐμενὲς γενέσθαι, τῷ μὲν ἃ χρὴ κατορθοῦν, τῷ δ' ἃ φυλάττεσθαι χρὴ προμηνῦον· ὥστε καὶ τὴν παρὰ τῶν θεῶν ψῆφον αὐτοῖς ὑπάρχειν ὡς ἀγαθοῖς καὶ θείοις τὴν φύσιν ἀμφοτέροις.

46 (3). 6 [4] χρὴ ante προμηνῦον del. Hartman.

NICIAS — CRASSUS

VIE DE NICIAS

NOTICE

Nicias, né avant 469[1], avait donc plus de quarante ans lorsque Périclès mourut, en 429. Plutarque nous apprend qu'avant cette date il avait commandé comme stratège, soit avec Périclès, soit seul (2, 2), et aussi qu'il avait exercé cette charge en même temps que le poète Sophocle, qui fut stratège en 441-440 (15, 2). Nicias mourut en septembre 413, et l'on peut supposer qu'il avait alors près de soixante ans ou un peu davantage[2].

Le jugement de Thucydide sur Nicias est entièrement favorable : « Il était, parmi les Grecs de mon temps, l'homme qui, par son application au bien dans une entière conformité avec les traditions, eût le moins mérité d'en venir à cet excès d'infortune. »[3]

Cependant Nicias était timoré, et même pusillanime, mais ces traits de caractère contribuaient à sa popularité, parce que « la foule craint ceux qui la méprisent et élève ceux qui la craignent » ; d'ailleurs « sa gravité n'avait rien d'austère ni de blessant » ; en outre, à la guerre il remportait toujours la victoire. Telles sont les raisons

1. Il était plus âgé que Socrate (Platon, *Lachès*, 186 c), mais nous ignorons de combien d'années.
2. Voir dans la *R. E.* l'article Nikias, n° 5 (de G. Reincke), et aussi l'édition ancienne, mais toujours précieuse, de A. Holden (Cambridge, 1887).
3. Thuc., 7, 86, 5. Voir aussi le jugement d'Aristote, que Plutarque rapporte ici, en 2, 1-2.

pour lesquelles Cléon ne parvint pas à affaiblir la position de Nicias (2, 4-6).

Nicias était très humain : « il eut le courage de renoncer à la victoire et à la gloire plutôt que d'abandonner sans sépulture deux de ses concitoyens »[1], et, au moment où il se rend à Gylippe, il ne songe pas à son propre salut, mais uniquement à celui de ses soldats (27, 5).

Plutarque utilise sans doute certaines sources défavorables à Nicias : en 4, 2, il l'accuse d'avoir prétendu « consulter son devin sur les affaires publiques, alors que, la plupart du temps, il l'interrogeait sur ses propres intérêts et sur ses mines d'argent » ; en 8, 2-6, il lance contre lui un blâme autrement grave, en disant que son désistement dans l'affaire de Pylos contribua à accroître le pouvoir et l'insolence de Cléon ; en 10, 1, il semble admettre l'indication de Théophraste, selon laquelle « Nicias acheta secrètement, à prix d'argent, le verdict du sort » qui devait décider qui, des Athéniens ou des Lacédémoniens, opéreraient les premiers les restitutions prévues par le traité.

Nicias est riche grâce à ses mines du Laurion et à la foule de ses esclaves (4, 2). Il existe un peu le même rapport entre Cimon et Nicias qu'entre Lucullus et Crassus : Cimon et Lucullus sont des grands seigneurs, Nicias et Crassus plutôt des « bourgeois ». Nicias est loin d'avoir l'assurance et l'allure d'un Cimon ; ses mérites sont aussi solides, mais ils ont moins d'éclat.

Et pourtant Nicias se montre parfois peu sociable, parce qu'il refuse toute démagogie (11, 2). Mais c'est au chapitre 14 que Plutarque se montre le plus sévère : du moment où Nicias était nommé stratège pour la Sicile, il aurait dû oublier toutes les objections qu'il avait faites à cette expédition hasardeuse et ne plus songer qu'à vaincre. En fait, il se montre si timide et

1. 6, 5-7 : ce commentaire est de Plutarque, mais le fait est attesté par Thucydide, 4, 44, 4-6.

hésitant qu'il ruine les chances de succès d'Athènes. En 16, 9, on lit : « Tout le monde alors blâmait Nicias qui, tandis qu'il réfléchissait, temporisait et prenait des précautions, laissait passer les occasions d'agir. Personne n'aurait pu lui reprocher ses actes, car, une fois lancé, il était énergique et efficace, mais il tergiversait et tardait trop à se lancer. »

A un seul moment Plutarque nous montre Nicias confiant dans la force de ses armes et dans sa Fortune, « contrairement à sa nature (παρὰ φύσιν, en 18, 11) », mais, dérision amère ! c'est au moment précis où l'arrivée de Gylippe va renverser la situation.

Là où Nicias prend véritablement sa stature de grand homme, c'est dans l'infortune, dans le désastre. Malade, dénué de tout, il tient bon et sait faire bonne figure, en dépit de ses souffrances, pour ne pas décourager ses hommes. En 27,5, lors de la reddition à Gylippe, Plutarque prête à son héros d'émouvantes paroles, dont le sens est d'ailleurs entièrement conforme à l'indication plus sobre que donne Thucydide, 7, 85, 1. Et, avant cette reddition, Nicias a résisté aux ennemis qui le harcèlent, même après la défaite et la capture du corps d'armée de Démosthénès, avec un courage et une opiniâtreté qui forcent l'admiration (27, 1-4).

Tout à la fin de cette biographie, 30, 1-3, Plutarque raconte l'anecdote du barbier qui apporte à Athènes la nouvelle du désastre de Sicile, à quoi l'on refuse d'ajouter foi, et il conclut : « Tant les Athéniens eurent de peine à croire que Nicias eût subi les malheurs qu'il leur avait souvent prédits ! » Le véritable héros grec, c'est l'homme qui, comme Achille ou Hector, sait qu'il périra bientôt, et dont le courage et la force d'âme ne sont nullement entamés par la conscience lucide qu'il a de son funeste destin ; en un mot, c'est l'homme capable de dominer le sort contraire par sa magnanimité[1].

1. Voir A.-J. Festugière, *L'enfant d'Agrigente* (Plon, 1950), Sur

* * *

La Préface de cette biographie me paraît être d'une importance capitale pour quiconque souhaite se représenter quelle était la méthode de Plutarque lorsqu'il écrivait ses *Vies parallèles*.

On y trouve d'abord une critique fort instructive des sources principales dont disposait l'auteur : Thucydide, Philistos et Timée. Ce dernier historien, qui prétend corriger le style de Philistos et surpasser « l'inimitable » Thucydide par des procédés « mesquins et sophistiques », est sévèrement blâmé (1, 1-4)[1] Puis Plutarque déclare que, même pour les actions de Nicias rapportées par Thucydide et Philistos[2], il se contentera de brèves mentions, en utilisant seulement ce qui permet de connaître le caractère et les dispositions de son héros ; ce qu'il prétend surtout apporter, c'est « ce qui est ignoré de presque tout le monde et se trouve épars chez d'autres écrivains, ou que l'on découvre sur des monuments consacrés et d'anciens décrets », car « il ne veut pas composer une histoire inutile, mais présenter celle qui fait comprendre un caractère et une conduite » (1, 5).

Cette volonté de tirer parti de tous les documents disponibles : littéraires, archéologiques, épigraphiques, me semble rapprocher Plutarque des historiens d'aujourd'hui.

une épitaphe de Simonide, 48-49, et R.-A. Gauthier, *Magnanimité* (Vrin, 1951), *passim*.

1. Timée de Tauroménion (Taormina) écrivit au début du IIIe siècle une *Histoire de la Sicile*, que Plutarque a largement utilisée dans sa *Vie de Timoléon* (voir le tome IV de la présente édition, p. 6-7). Polybe, dans des fragments conservés de son livre 12, a dressé contre Timée un véritable « réquisitoire » dont Plutarque s'inspire peut-être ici : voir l'édition de Polybe par Paul Pédech dans la C. U. F., XII, p. XVIII.

2. Sur Philistos de Syracuse, voir A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*[2], 676. Il vécut de 430 environ à 355. Son *Histoire de la Sicile* s'arrêtait à 363, mais fut continuée par un autre historien. Plutarque cite souvent Philistos, notamment dans sa *Vie de Dion*.

Après une si remarquable déclaration de principe, comment Plutarque a-t-il réalisé son dessein?

Il est certain qu'il classe Thucydide en premier, Philistos en second et Timée en troisième. D'ailleurs Philistos a l'avantage d'avoir été contemporain des événements, comme Thucydide, et même témoin oculaire : ἀνὴρ Συρακούσιος καὶ τῶν πραγμάτων ὁρατὴς γενόμενος (19, 6). A vrai dire, en 414-413, Philistos était encore bien jeune, s'il est vrai qu'il naquit vers 430 ; du moins pouvait-il conserver quelques souvenirs personnels de cette guerre et recueillir les témoignages de ses concitoyens.

Ce passage 19, 5-6, doit être rapproché de la Préface, qu'il illustre et confirme : on y voit Plutarque, à propos du rôle déterminant de Gylippe, mettre Timée en contradiction avec lui-même, puis invoquer le témoignage conjoint de Thucydide et de Philistos.

De même, en 28, 4, Plutarque cite Timée, encore à propos de Gylippe, puis, en 28, 5, au sujet de la mort de Nicias et de Démosthénès, la version des faits que présente Timée est opposée à celle de Thucydide et de Philistos, d'accord l'un avec l'autre pour dire que les deux stratèges furent exécutés par les Syracusains.

Il ne peut donc faire aucun doute qu'en écrivant cette biographie Plutarque avait constamment à portée de main les œuvres des trois historiens nommés dans la Préface : Thucydide, qu'il admirait ; Philistos, qu'il estimait ; Timée, qu'il ne négligeait pas complètement, tout en se méfiant de lui.

Mais il a su glaner aussi chez beaucoup d'autres auteurs, comme il l'annonce également dans sa Préface, telle ou telle indication rare ou presque inconnue.

Certes, Aristote, cité en 2, 1, ne peut être considéré comme un écrivain chez qui l'on trouve des détails « ignorés de presque tout le monde ». En revanche, c'est bien le cas de Pasiphon d'Erétrie, Socratique obscur que Plutarque ne cite qu'ici, et qui, dans l'un de ses dialogues,

donnait des renseignements curieux sur la dévotion et la vie privée de Nicias (4, 2-3). Puis le témoignage de ce Pasiphon est confirmé par des vers des poètes comiques Téléclidès, Eupolis, Aristophane et Phrynichos (4, 4-8). Et plus loin, en 8, 3-4, se lisent également des citations, à propos de Nicias, des *Oiseaux* et des *Laboureurs* d'Aristophane.

En 4, 1, Plutarque cite les mots θειασμῷ προσκείμενος, appliqués à Nicias par Thucydide, 7, 50, 4. Puis, à partir de 6, 4, où commence le rappel des actions militaires de Nicias pendant la guerre du Péloponnèse, Plutarque suit Thucydide pas à pas, mais sans observer toujours l'exacte chronologie des événements[1] et en intercalant parfois dans son exposé des anecdotes qu'il tire d'autres sources (comme en 7, 7), car ce n'est certes pas chez le sévère Thucydide que l'on trouve ce genre de récits.

Ce que Plutarque écrit en 8, 6 du comportement de Cléon à la tribune doit provenir d'Aristote, *Const. d'Ath.*, 28, 3. Le successeur d'Aristote à la tête du Lycée, Théophraste, est mis à contribution pour un mince détail en 10, 1, puis cité de nouveau en 11, 10, où Plutarque rejette catégoriquement son assertion relative à l'ostracisme d'Hyperbolos[2]. Et pourtant Théophraste, à la fois comme philosophe et comme historien, jouit de son entière estime[3].

Lorsque Plutarque, en 11, 3-5, parle du démagogue Hyperbolos et de sa μοχθηρία, il pense évidemment au jugement de Thucydide, 8, 73, sur ce personnage : μοχθηρὸς ἄνθρωπος. D'ailleurs, dans le passage parallèle de la *Vie d'Alcibiade*, 13, 4, il écrit : Ὑπέρβολος... οὗ μέμνηται μὲν ὡς ἀνθρώπου πονηροῦ καὶ Θουκυδίδης...[4]

1. Voir ci-dessous, par exemple, la note à 6, 4, p. 287.
2. Cf. *Alc.*, 13, 8. Théophraste parlait de cette affaire dans son Περὶ νόμων, si l'on en croit le scholiaste de Lucien, *Timon*, 142.
3. Cf. *Alc.*, 10, 4.
4. On peut consulter Fricke, *Untersuch. über die Quellen des Plut. im Nikias und Alkibiades* (Leipzig, 1869), et aussi Otto Siemon, *Quo modo Plutarchus Thucydidem legerit* (Berlin, 1881).

Au chapitre 12, où sont relatées les délibérations relatives à l'expédition de Sicile, Plutarque résume très brièvement, mais très exactement, un long passage de Thucydide, 6, 8-26. Cependant il utilise en même temps d'autres sources, car, en 12, 1, il montre les Athéniens dessinant sur le sol des cartes de la Sicile et de la Libye, détail pittoresque qui ne figure pas chez Thucydide — et en 12, 6, il donne le nom de l'orateur Démostratos, que Thucydide, 6, 25, 1 désigne par l'expression τις τῶν 'Αθηναίων.

Des corbeaux auraient, paraît-il, détérioré le palmier de bronze et le Palladion d'or, à Delphes, peu avant le départ de l'expédition athénienne pour la Sicile. Plutarque signale ce prodige en 13, 5, comme il le fait ailleurs dans deux endroits des *Moralia*[1], sans jamais indiquer sa source, qui est peut-être l'Atthidographe Clitodémos[2].

En 14, 3, Plutarque résume brièvement les plans stratégiques des trois chefs de l'expédition de Sicile d'après Thucydide, 6, 47-49. Un peu plus loin, en 15, 3-4, il lui arrive d'intervertir les opérations contre Hyccara et contre Hybla, telles que les raconte Thucydide, 6, 62, 2-5.

Si l'on compare le récit de la mort de Lamachos chez Thucydide, 6, 101, 4-6, et chez Plutarque, 18, 2-4, on aperçoit nettement ce que l'auteur des *Vies* doit à Philistos ou à Timée : les détails anecdotiques que Thucydide refuse de faire entrer dans son épure. Mme de Romilly écrit fort bien dans une note à sa traduction du passage de Thucydide : « Plutarque fournit des détails anecdotiques sur le combat singulier qui oppose Lamachos à Callicratès, et, après un échange de blessures, s'achève par leur double mort. Il n'est pas étonnant que Thucydide omette de tels détails. Inversement, Plu-

1. *De Pythiae orac.*, 397 F ; *Quaest. conv.*, 724 B.
2. En tout cas, Clitodémos racontait ce prodige, d'après Pausanias, 10, 15, 4-5. Plutarque, *Thés.*, 19, 8 et 27, 3 cite ce Clitodémos sous le nom de Clidémos.

tarque ne distingue nullement les diverses parties de la bataille — ce que fait Thucydide. » Avant et après cet épisode de la *monomachie*, les ressemblances littérales entre le texte de Plutarque et celui de Thucydide sont nombreuses et frappantes[1]. En effet « la méthode de travail de Plutarque peut sembler déconcertante ; nous voyons combien sa documentation peut être composite et éclectique à l'intérieur d'une même phrase, et comment, sans nous en prévenir, il n'hésite pas à s'écarter, pour tel ou tel détail, de l'auteur qu'il suit. »[2]

Ce que Plutarque écrit en 20, 8 : ὡς εἴρηκε Θουκυδίδης, en combien d'autres endroits de cette biographie il aurait pu l'écrire[3] ! Si, ici, il renvoie expressément à Thucydide, c'est parce qu'il veut faire court et éviter de raconter le stratagème du Corinthien Ariston, dont le récit occupe plus de deux pages chez Thucydide, 7, 39-41.

Au chapitre 21, Plutarque décrit l'apparition de la flotte de Démosthénès, puis le combat des Épipoles de façon conforme au récit de Thucydide, mais en y ajoutant plusieurs traits pittoresques et une donnée numérique (le chiffre des pertes de l'armée d'invasion) qu'il trouvait sans doute chez Philistos ou chez Timée.

En 23, 8, à propos de la fameuse éclipse de lune du 27 août 413, Plutarque se réfère à l'Atthidographe Philochore, qui semble avoir été aussi devin et exégète ; il cite également les *Exegetica* d'Autoclide[4].

En racontant le combat naval dans le port de Syracuse, en 24, 1-2, Plutarque nomme le jeune Héraclidès et son oncle Pollichos, et donne des détails que l'on chercherait en vain chez Thucydide. Diodore de Sicile, 13, 14, 4, ne fait qu'une allusion générale aux très jeunes

1. Voir les notes à la traduction du chapitre 18.
2. R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 55, 1953, 7 (à propos de la *Vie de Thémistocle*, 25, 2).
3. En 4, 1 déjà, en faisant une citation littérale de Thucydide, Plutarque avait écrit : ὥς φησι Θουκυδίδης.
4. Voir ci-dessous la note à la traduction, en 23, 9, p. 299.

garçons de Syracuse qui, sur des barques, prirent part à ce combat, mais il ne cite aucun nom. Donc, ici encore, Plutarque suit Philistos ou Timée, comme il le fait aussi en 24, 6, où il mentionne le sanctuaire syracusain d'Héraclès, qui n'apparaît pas dans le passage parallèle de Thucydide. Enfin, en 25, 4, Plutarque mentionne la mort du pilote Ariston de Corinthe, alors que Thucydide, qui a cependant parlé du personnage en 7, 39, omet ce détail.

Tout le chapitre 26 est fait de traits empruntés à Thucydide, y compris les paragraphes 4-6 relatifs à Nicias. Quant au récit de la désastreuse retraite des deux corps d'armée de Nicias et de Démosthénès, en 27, 1-2, il est conforme à celui de Thucydide, 7, 78-82, mais Plutarque mentionne l'enclos de Polyzélos et le suicide manqué de Démosthénès, détails omis par Thucydide. Il en va de même dans la suite de ce chapitre, notamment en 27, 8-9, où la description du comportement des Syracusains et de leurs alliés après leur victoire doit être empruntée à l'un des deux historiens originaires de Syracuse et de Tauroménion.

En ce qui concerne, en 29, 2-4, le salut procuré à certains Athéniens par leur connaissance de passages d'Euripide, dont les Siciliens étaient friands, il est fort possible que Plutarque se soit inspiré de la *Vie d'Euripide* du « péripatéticien » Satyros[1].

En revanche, nous ignorons tout à fait la source de l'anecdote relative au barbier qui apporte le premier à Athènes la nouvelle du désastre et qui n'est pas cru — anecdote que Plutarque raconte plus longuement dans un traité des *Moralia*[2].

Dans sa Préface, Plutarque déclare qu'il tient compte aussi « de ce que l'on découvre sur des monuments consacrés et d'anciens décrets », c'est-à-dire, en dehors

1. Voir G. Arrighetti, *Satiro, Vita di Euripide*, p. 75 sq. et 141-143.
2. *De garrulitate*, chap. 13, 509 A-C.

des sources livresques, des apports de l'archéologie et de l'épigraphie. Effectivement, il a vu de ses yeux, à l'Acropole, une statue de Pallas « qui a perdu sa dorure », et, au sanctuaire de Dionysos, un édicule en forme de temple supportant des trépieds chorégiques (tel le monument de Lysicrate)[1]. Il est possible en outre qu'il ait vu à Délos les débris du colosse des Naxiens et du palmier de bronze offert par Nicias, ainsi que la stèle qui commémorait la fondation faite par Nicias dans l'île sainte (3, 7).

En 13, 3, Plutarque écrit que le seul hermès qui échappa à la mutilation en 415 fut « celui qu'on appelle l'hermès d'Andocide, qui se trouvait alors placé devant la maison de celui-ci, mais qui est un ex-voto de la tribu Egéis ». Si l'on rapproche ce texte du passage parallèle de la *Vie d'Alcibiade*, 21, 2-3, il semble très probable que Plutarque a vu cet hermès et en a lu la dédicace.

Enfin, en 28, 6, Plutarque fait allusion à un bouclier, « dit de Nicias », qui avait été déposé dans un sanctuaire de Syracuse et que l'on y montrait encore de son temps (μέχρι νῦν). Peut-être Plutarque avait-il vu ce bouclier au cours d'un voyage à Syracuse, mais le verbe πυνθάνομαι, qu'il emploie ici, indique plutôt, je crois, que le renseignement lui fut donné par un ami.

Je crois donc être en droit de conclure que Plutarque a réalisé très exactement, tout au long de cette biographie, le programme qu'il avait annoncé dans sa Préface : en dehors des trois historiens, qu'il juge et classe avec autorité, il a fait appel à d'autres sources, littéraires, archéologiques et épigraphiques.

Et, pourtant, Éd. Meyer, K. J. Beloch, K. Ziegler et beaucoup d'autres érudits à leur suite ont soutenu que Plutarque n'avait jamais fait autre chose que démarquer des biographies antérieures[2]. Pour prouver que cette

1. 3, 3 : εἱστήκει δὲ καὶ τῶν ἀναθημάτων αὐτοῦ καθ' ἡμᾶς...
2. Voir mon rapport dans les *Actes du VIII*e *Congrès de l'Assoc. G. Budé* (Paris, 1968), 491-497.

opinion est erronée, la *Vie de Nicias* est probablement l'une des plus démonstratives de toutes les biographies conservées de Plutarque. Comment, si on lit attentivement la Préface, puis toute la suite de l'ouvrage, pourrait-on continuer à croire à ce « dogme » de la *Quellenforschung*?

* * *

La personnalité, la culture et les croyances religieuses de Plutarque apparaissent clairement dans cette biographie comme dans les autres.

En 11, 9, Plutarque se prend à rêver sur le destin de Nicias. Il exprime, comme en tant d'autres endroits, sa croyance dans le pouvoir absolu de la Τύχη, cette force irrésistible qui gouverne le monde sans que l'on puisse jamais prévoir son action, et qui, pour lui, n'est pas différente de la Πρόνοια, de la Providence divine : Ἄκριτον ἡ Τύχη πρᾶγμα καὶ ἄληπτον λογισμῷ. Et il prend Nicias pour exemple : en 417, sans doute se réjouissait-il d'avoir fait tomber sur Hyperbolos l'ostracisme, qui d'abord ne menaçait que lui-même et Alcibiade, mais avait-il raison d'en être satisfait? En effet, « s'il avait assumé le risque d'affronter l'ostracisme contre Alcibiade, de deux choses l'une : ou bien il l'aurait emporté et il serait demeuré en sûreté dans la ville après en avoir chassé son rival, ou bien il aurait eu le dessous, et alors, parti pour l'exil, il n'aurait pas eu à subir une fin si malheureuse et il aurait conservé sa réputation d'excellent général. » Donc tel événement que nous croyons heureux tourne ensuite à notre plus grand préjudice.

L'immense culture de Plutarque apparaît dans les citations d'auteurs très variés, poètes et prosateurs, où il est question de Nicias. Nous avons déjà relevé ces passages en parlant des sources de cette biographie, mais Plutarque fait aussi d'autres citations que l'on pour-

rait qualifier d' « ornementales », qui ne sont pas en rapport direct avec Nicias.

En 1, 1 Plutarque cite ainsi Pindare, puis Diphilos, poète de la Comédie moyenne ; en 5, 7, deux vers de l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide ; en 9, 1, un vers de l'*Odyssée* ; en 9, 7, l'*Erechthée* d'Euripide ; en 11, 3, un hexamètre d'auteur inconnu ; en 11,7, trois trimètres ïambiques de Platon le Comique ; en 17, 4, un distique élégiaque d'Euripide.

En 22, 3, Nicias déclarant qu'il préfère périr de la main des ennemis plutôt que de celle de ses concitoyens, la mémoire de Plutarque lui fournit aussitôt en contraste ce propos de Léon de Byzance disant à ses compatriotes : « J'aime mieux mourir par vous qu'avec vous. »

Enfin, en 29, 2-5, c'est avec un plaisir visible que Plutarque mentionne l'engouement des Siciliens pour Euripide, à quoi beaucoup d'Athéniens captifs auraient dû leur salut, de même que ces Cauniens qui, poursuivis par des pirates, furent admis à entrer dans le port de Syracuse seulement parce qu'ils se dirent capables de chanter des mélodies du poète athénien.

Au chapitre 23, l'éclipse de lune, brièvement mentionnée par Thucydide, 7, 50, 4, offre à Plutarque l'occasion d'une longue digression, révélatrice de son intérêt pour les sciences, et notamment pour la cosmographie. Il remarque qu'à l'époque de Nicias, en dépit des ouvrages d'Anaxagore, qui restaient suspects et en quelque sorte clandestins, les éclipses de lune — plus que celles de soleil, dont l'astronomie du ve siècle rendait mieux compte — restaient des phénomènes merveilleux, généralement considérés comme signes célestes et présages. Il constate que « physiciens » et « météorologues » heurtaient la croyance religieuse, en paraissant expliquer par des causes purement mécaniques l'objet de l'art divinatoire, ce qui causa les procès d'impiété intentés à Anaxagore, à Protagoras et même à Socrate, « pourtant étranger à

ce genre de recherches, mais qui mourut tout de même pour crime de philosophie »[1]. Enfin, Platon vint, dont la doctrine sut concilier physique et théologie[2]. Plutarque avait étudié sérieusement l'astronomie, et notamment les éclipses de lune; je crois avoir montré qu'il connaissait les conclusions du grand astronome Hipparque de Nicée sur la périodicité de ces éclipses[3].

On sait combien Plutarque était passionné pour toutes les questions religieuses, et notamment pour la divination, dont le nom latin atteste par lui-même qu'elle était une part importante des *divina*. Or, Nicias était un dévot. L'auteur a donc de fréquentes occasions d'aborder dans cette biographie un sujet qui lui tient à cœur.

Les grandes libéralités de Nicias en faveur des sanctuaires d'Athènes et de Délos, énumérées au chapitre 3, « étaient dues sans doute en grande partie au désir de paraître et à l'ostentation en vue de sa gloire et de son ambition, mais elles étaient aussi les conséquences de sa piété, car Nicias était au plus haut point de ceux qui tremblent devant les choses divines, et, comme le dit Thucydide, il s'adonnait à la superstition ». Il offrait chaque jour des sacrifices aux dieux, et il avait dans sa maison un devin attitré (4, 1-2)[4]; en outre il consultait secrètement d'autres prophètes.

Au chapitre 13, Plutarque se donne carrière pour énumérer tous les oracles et prodiges dont on parla au moment où la flotte s'apprêtait à lever l'ancre pour la Sicile. On peut dire que le conflit entre Nicias et Alcibiade se nourrit alors d'arguments d'ordre religieux.

1. Voir à ce sujet E. Derenne, *Les procès d'impiété*, 45-55, 13-41 et 71-175.
2. Au sujet de cette conciliation, le passage le plus caractéristique de Plutarque me semble être *Pér.*, 6, 1-5, où l'on voit Anaxagore et le devin Lampon donner d'un même prodige — un bélier unicorne — deux explications différentes et qui ne s'excluaient pas, car elles étaient complémentaires l'une de l'autre.
3. Voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 53, 1951, 203-221.
4. Ce devin s'appelait Stilbidès : 23, 7.

La plupart des signes sont défavorables : mutilation des hermès, un homme s'émascule sur l'autel des douze dieux à l'agora, prodige des corbeaux détériorant le Palladion et le palmier des Athéniens à Delphes, oracle de la Pythie ordonnant d' « amener Hésychia », c'est-à-dire de rester en paix, attitude de Socrate et de l'astronome Méton, enfin coïncidence du départ de l'expédition avec la fête lugubre des Adonies. Mais le parti d'Alcibiade n'est pas en reste : il produit d'antiques prophéties et un oracle rapporté tout exprès du sanctuaire d'Ammon ; il conteste aussi le prodige du Palladion et prétend qu'il s'agit là « d'une histoire inventée par les Delphiens ». Sur ce sujet, Plutarque nous fournit beaucoup plus d'informations que Thucydide, qui pourtant ne méconnaît nullement l'emprise des oracles sur la foule crédule.

De même, en 14, 6-7, Plutarque abandonne le récit de Thucydide, qu'il suivait précédemment, pour nous dire que les dix navires athéniens entrés dans le port de Syracuse capturèrent un vaisseau ennemi sur lequel ils trouvèrent des tablettes portant les noms de tous les citoyens de la ville, classés par tribus. Le fait est-il authentique? En tout cas, on ne peut douter que Plutarque le mentionne parce que les devins « se demandèrent avec inquiétude si ce n'était pas là l'accomplissement de l'oracle selon lequel les Athéniens prendraient tous les Syracusains ». Il a d'ailleurs une autre interprétation à proposer de cet oracle : en 354, l'Athénien Callippos s'emparera de Syracuse par le meurtre de Dion.

Pour Plutarque, il ne fait aucun doute que la défaite finale des Athéniens en Sicile a été l'œuvre des dieux, ou de la Fortune (c'est tout un à ses yeux), comme il le dit nettement en 17, 4, après avoir cité un distique d'Euripide qui suggère cette opinion. C'est alors qu'ils étaient « à l'apogée de leur puissance » que les Athéniens se sont heurtés à cette opposition (ἀντίστασις) de Némésis, la Jalousie divine : tout État, comme tout homme qui

prétend s'élever trop haut et dépasser les limites permises, doit être abattu.

En 24, 6 et 25, 1, Plutarque mentionne les sacrifices accomplis par les Syracusains au sanctuaire d'Héraclès, dont l'accès venait de leur être rendu, et les prédictions des devins leur annonçant une grande victoire, si, comme Héraclès lui-même, ils se contentaient, sans attaquer les premiers, de se défendre.

Enfin, en 26, 6, faisant écho au jugement de Thucydide sur Nicias, Plutarque se demande gravement comment il se peut qu'un homme si dévot et si équitable ait subi un destin finalement si misérable. C'est la question du « malheur du juste », problème angoissant qui se pose à la conscience de Plutarque comme à celle de tout homme qui croit en une Providence « philanthrope ». Son dialogue *De sera numinis vindicta* traite surtout de l'impunité ou du châtiment trop tardif des coupables ; mais on y aperçoit constamment, comme en filigrane, l'aspect complémentaire de cette question, où gît le plus grand scandale : comment l'homme innocent et vertueux peut-il être accablé de maux[1] ?

1. Voici quelques menues erreurs de Plutarque. En 6, 3, même si l'on corrige, comme je l'ai fait, Καλλιάδου en Καλλία, il reste que Callias, tué en 432 (Thuc., 1, 63, 3), n'a pu participer en 430 avec Xénophon à la lutte en Chalcidique (Thuc., 2, 79, 1). — En 6, 4, Plutarque écrit que Nicias, peu après avoir pris l'île de Minoa (en 427, d'après Thuc., 3, 51), s'empara du port de Nisaia : ce port, au dire de Thucydide, 4, 66-69, fut pris par Hippocratès en 424. — Enfin, en 11, 8, le premier Athénien frappé de l'ostracisme serait, d'après Plutarque, Ἵππαρχος Χάρμου Χολαργεύς ; l'erreur porte uniquement sur le démotique, qui est Κολλυτεύς ; cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 22, 3-4, et J. Kirchner, *Prosop. Att.*, n° 7600.

NICIAS

Préface. — **1.** 1 Puisque nous jugeons convenable de comparer Crassus à Nicias et le désastre parthique à celui de Sicile, c'est le moment d'adresser en ma faveur un appel et une prière aux lecteurs de mes ouvrages. Qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'après les inimitables récits où Thucydide s'est surpassé lui-même à force de pathétique, d'éclat et de variété[1], j'éprouve rien qui ressemble à l'ambition de Timée[2] : celui-ci, dans l'espoir de se montrer supérieur en talent à Thucydide et de faire apparaître Philistos[3] comme un amateur en tout point médiocre, se précipite au beau milieu du récit des combats terrestres et maritimes et des harangues que ces deux historiens ont excellemment traités ; il agit aussi, non pas, par Zeus, à la façon

« D'un homme à pied courant auprès d'un char lydien »,

selon l'expression de Pindare*, mais tout à fait, en cela, comme un novice et un enfant, et comme, selon l'expression de Diphilos,

« Un homme épais, bouffi de graisse sicilienne... »*

2 Souvent il tombe au niveau de Xénarque*, par exemple quand il dit qu'à son avis c'était un présage pour les Athéniens que le stratège portant un nom tiré du mot « victoire » (*nicè*) se fût opposé à l'expédition, et que, par la mutilation des *hermès*, la divinité leur signifiait à l'avance qu'ils auraient surtout à souffrir dans cette guerre du fait d'Hermocrate, fils d'Hermon*,

1. Comparer *De gloria Athen.*, 347 A.
2. Sur Timée, voir ci-dessus la Notice, p. 132, n. 1.
3. Sur Philistos, voir ci-dessus la Notice, p. 132, n. 2.

ΝΙΚΙΑΣ

1. 1 Ἐπεὶ δοκοῦμεν οὐκ ἀτόπως τῷ Νικίᾳ τὸν 523
Κράσσον παραβάλλειν καὶ τὰ Παρθικὰ παθήματα c
τοῖς Σικελικοῖς, ὥρα παραιτεῖσθαι καὶ παρακαλεῖν
ὑπὲρ ἐμοῦ τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς συγγράμμασι
τούτοις, ὅπως ἐπὶ ταῖς διηγήσεσιν αἷς Θουκυδίδης,
αὐτὸς αὑτοῦ περὶ ταῦτα παθητικώτατος, ἐναργέστατος,
ποικιλώτατος γενόμενος, ἀμιμήτως ἐξενήνοχε, μηδὲν
ἡμᾶς ὑπολάβωσι πεπονθέναι Τιμαίῳ πάθος ὅμοιον,
ὃς ἐλπίσας τὸν μὲν Θουκυδίδην ὑπερβαλεῖσθαι δει-
νότητι, τὸν δὲ Φίλιστον ἀποδείξειν παντάπασι φορ-
τικὸν καὶ ἰδιώτην, διὰ μέσων ὠθεῖται τῇ ἱστορίᾳ τῶν d
μάλιστα κατωρθωμένων ἐκείνοις ἀγώνων καὶ ναυμα-
χιῶν καὶ δημηγοριῶν, οὐ μὰ Δία

Παρὰ Λύδιον ἅρμα πεζὸς οἰχνεύων,

ὥς φησι Πίνδαρος, ἀλλ' ὅλως τις ὀψιμαθὴς καὶ μει-
ρακιώδης φαινόμενος ἐν τούτοις, καὶ κατὰ τὸν Δί-
φιλον

Παχύς, ὠνθυλευμένος στέατι Σικελικῷ, ·

2 πολλαχοῦ δ' ὑπορρέων εἰς τὸν Ξέναρχον, ὥσπερ
ὅταν λέγῃ τοῖς Ἀθηναίοις οἰωνὸν ἡγήσασθαι γεγο-
νέναι τὸν ἀπὸ τῆς νίκης ἔχοντα τοὔνομα στρατηγὸν e
ἀντειπόντα πρὸς τὴν στρατείαν, καὶ τῇ περικοπῇ τῶν
Ἑρμῶν προσημαίνειν αὐτοῖς τὸ δαιμόνιον ὡς ὑπὸ
Ἑρμοκράτους τοῦ Ἕρμωνος πλεῖστα πείσονται παρὰ

1. 1 [6] ἐναργέστατος ras. A : ἐνεργ- ‖ [9] ὑπερβαλεῖσθαι Ste. : -λέσθαι ‖ [14] οἰχνεύων U mor. 65 B : ἰχνεύων AM οἰχνέων Bergk ‖ [15] ὅλως Ste. : ὅλος ‖ 2 [1] τὸν Ξέναρχον : τὸ ξεναγὸν vel ξένον Sol. ξενίζον vel ξενολόγον vel ξηρὸν Cor. ξενουργὸν vel καινουργὸν Zie. ‖ [4] στρατείαν Hude : στρατηγίαν

3 et encore qu'il était naturel qu'Héraclès vînt en aide aux Syracusains à cause de Corè qui lui avait livré Cerbère[1], et fût irrité contre les Athéniens parce que ceux-ci voulaient sauver les Égestains, descendants des Troyens, dont il avait lui-même détruit la ville après avoir été lésé par Laomédon*. 4 Sans doute tout cela lui était-il inspiré par le même goût qui lui faisait corriger le style de Philistos et insulter Platon et Aristote !* Quant à moi, cette rivalité à propos de la manière d'écrire et cette jalousie à l'égard d'autres auteurs me paraissent absolument mesquines et sophistiques et, si elles s'exercent à propos d'ouvrages inimitables, purement stupides. 5 Cela étant, en ce qui concerne les actions rapportées par Thucydide et Philistos, ne pouvant les omettre, alors surtout qu'elles impliquent le caractère et les dispositions du personnage, dissimulés sous le nombre et la grandeur de ses malheurs, je mentionnerai brièvement celles qui sont essentielles, afin de ne pas paraître tout à fait négligent et paresseux ; mais ce qui est ignoré de presque tout le monde et se trouve épars chez d'autres écrivains ou que l'on découvre sur des monuments consacrés et d'anciens décrets, voilà ce que je me suis efforcé de rassembler, non pas pour en composer une histoire inutile, mais pour offrir celle qui fait comprendre un caractère et une conduite*.

Caractère et ligne politique. — **2.** 1 Sur Nicias donc, on peut rappeler pour commencer ce qu'a écrit Aristote, selon qui les trois meilleurs citoyens qui témoignèrent au peuple une amitié et un dévouement paternels furent : Nicias, fils de Nicératos, Thucydide, fils de Mélésias, et Théramène, fils d'Hagnon*, mais ce dernier ne valait pas les deux autres, car sa naissance (on le disait étranger, né à Céos) lui valait de dures attaques, et, comme il était instable en politique et flottait sans cesse d'un parti à l'autre, on l'avait surnommé Cothurne*.

1. Corè-Perséphone était considérée comme la patronne de la Sicile ; cf. *Timoléon*, 8, 8 : « La Sicile est consacrée à Corè, puisque c'est là que la fable place son enlèvement (par Hadès), et puisque l'île lui fut donnée comme présent de noces. »

τὸν πόλεμον· 3 ἔτι δ' εἰκὸς εἶναι τὸν Ἡρακλέα τοῖς
μὲν Συρακοσίοις βοηθεῖν διὰ τὴν Κόρην, παρ' ἧς
ἔλαβε τὸν Κέρβερον, ὀργίζεσθαι δὲ τοῖς Ἀθηναίοις,
ὅτι τοὺς Αἰγεστέας, ἀπογόνους ὄντας Τρώων, ἔσῳζον,
αὐτὸς δ' ὑπὸ Λαομέδοντος ἀδικηθεὶς ἀνάστατον
ἐποίησε τὴν πόλιν. 4 Ἀλλὰ τούτῳ μὲν ἴσως ἀπὸ τῆς
αὐτῆς ἐμμελείας ταῦτά τε γράφειν ἐπῄει καὶ τὴν f
Φιλίστου διάλεκτον εὐθύνειν καὶ τοῖς περὶ Πλάτωνα
καὶ Ἀριστοτέλη λοιδορεῖσθαι· ἐμοὶ δ' ὅλως μὲν ἡ
περὶ λέξιν ἅμιλλα καὶ ζηλοτυπία πρὸς ἑτέρους μικρο-
πρεπὲς φαίνεται καὶ σοφιστικόν, ἂν δὲ πρὸς τὰ ἀμίμητα
γίγνηται, καὶ τελέως ἀναίσθητον. 5 Ἃς γοῦν Θου-
κυδίδης ἐξήνεγκε πράξεις καὶ Φίλιστος, ἐπεὶ παρελθεῖν
οὐκ ἔστι, μάλιστά γε δὴ τὸν τρόπον καὶ τὴν διάθεσιν
τοῦ ἀνδρὸς ὑπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων παθῶν καλυπτο-
μένην περιεχούσας, ἐπιδραμὼν βραχέως καὶ διὰ τῶν
ἀναγκαίων, ἵνα μὴ παντάπασιν ἀμελὴς δοκῶ καὶ
ἀργὸς εἶναι, τὰ διαφεύγοντα τοὺς πολλούς, ὑφ' ἑτέ- 524
ρων δ' εἰρημένα σποράδην ἢ πρὸς ἀναθήμασιν ἢ
ψηφίσμασιν εὑρημένα παλαιοῖς πεπείραμαι συναγα-
γεῖν, οὐ τὴν ἄχρηστον ἀθροίζων ἱστορίαν, ἀλλὰ τὴν
πρὸς κατανόησιν ἤθους καὶ τρόπου παραδιδούς.

2. 1 Ἔνεστιν οὖν περὶ Νικίου πρῶτον εἰπεῖν ὃ
γέγραφεν Ἀριστοτέλης, ὅτι τρεῖς ἐγένοντο βέλτιστοι
τῶν πολιτῶν καὶ πατρικὴν ἔχοντες εὔνοιαν καὶ φιλίαν
πρὸς τὸν δῆμον, Νικίας ὁ Νικηράτου καὶ Θουκυδίδης
ὁ Μελησίου καὶ Θηραμένης ὁ Ἅγνωνος, ἧττον δ' οὗτος
ἢ ἐκεῖνοι· καὶ γὰρ εἰς δυσγένειαν ὡς ξένος ἐκ Κέω
λελοιδόρηται καὶ διὰ τὸ μὴ μόνιμον, ἀλλὰ καὶ ἐπαμ-
φοτερίζον ἀεὶ τῇ προαιρέσει τῆς πολιτείας ἐπεκλήθη b

1. 4 [6] ἀμίμητα Ald. : ἀμιλλήματα || 5 [8] πρὸς : ἐν Mad. || [11] τρόπου ⟨ἐπιτήδειον⟩ Rei. ⟨χρησίμην⟩ Zie. || 2. 1 [3] πολιτῶν : πολιτικῶν Rich. || [5] Μελησίου Sint. : Μιλ- || ἧττον : ἥττων A || [6] ἐκ Rei. : ἐν || [7] ἀλλὰ καὶ : ἀλλὰ Cor.

2 De ces trois hommes, le plus âgé était Thucydide qui, à la tête du parti aristocratique, s'était opposé à la politique démocratique de Périclès* ; le plus jeune était Nicias[1], qui avait une certaine réputation déjà du vivant de Périclès : il fut stratège avec lui et commanda seul plusieurs fois. Aussitôt après la mort de Périclès[2], Nicias se trouva porté au premier rang, surtout par les riches et les notables, qui se faisaient de lui un rempart contre l'audace et l'impudence de Cléon. Malgré cela, le peuple lui garda sa bienvaillance et encouragea ses ambitions. 3 C'est que, si Cléon avait acquis une grande puissance en gouvernant le peuple

« Comme on mène un vieillard par l'appât d'une solde »[3],

néanmoins, la foule même à qui il voulait plaire, mais qui voyait sa cupidité, son insolence et son effronterie, poussait Nicias contre lui. 4 Et de fait, la gravité de Nicias n'avait rien d'austère ni de rebutant ; elle était tempérée par une sorte de timidité, et il plaisait au peuple en raison même de la crainte qu'il semblait en avoir. 5 Il était timoré de nature et enclin à attendre toujours le pire. A la guerre, sa pusillanimité était dissimulée par sa chance, car il réussissait également dans toutes ses expéditions ; 6 en politique, sa peur du bruit et son désarroi en face des sycophantes contribuaient à sa popularité, et son influence était considérable grâce à la faveur de la foule, qui craint ceux qui la dédaignent et élève ceux qui la craignent ; car elle se sent très honorée quand elle n'est pas méprisée des grands.

3. 1 Périclès, qui gouvernait la ville par l'ascen-

1. Nous ignorons la date de naissance de Nicias ; nous savons seulement qu'il était plus âgé que Socrate, né en 469 : cf. Platon, *Lachès*, 186 c.
2. A la mort de Périclès, en 429, Nicias avait plus de quarante ans.
3. Vers ïambique d'un poète comique anonyme que Plutarque cite aussi *Praec. ger. reip.*, 807 A. — Dans les *Cavaliers*, Aristophane représente le peuple athénien comme un vieillard flatté et gavé par Cléon ; aux v. 1098 sq. de cette pièce, Démos dit au charcutier : « Je me livre à toi pour guider ma vieillesse (γεροντανωγεῖν) et refaire mon éducation. »

Κόθορνος. 2 Ἐκείνων δὲ πρεσβύτερος μὲν ὁ Θουκυδίδης ἦν, καὶ πολλὰ καὶ Περικλεῖ δημαγωγοῦντι τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν προιστάμενος ἀντεπολιτεύσατο, νεώτερος δὲ Νικίας γενόμενος, ἦν μὲν ἔν τινι λόγῳ καὶ Περικλέους ζῶντος, ὥστε κἀκείνῳ συστρατηγῆσαι καὶ καθ' αὑτὸν ἄρξαι πολλάκις, Περικλέους δ' ἀποθανόντος εὐθὺς εἰς τὸ πρωτεύειν προήχθη, μάλιστα μὲν ὑπὸ τῶν πλουσίων καὶ γνωρίμων ἀντίταγμα c
ποιουμένων αὐτὸν πρὸς τὴν Κλέωνος βδελυρίαν καὶ τόλμαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν δῆμον εἶχεν εὔνουν καὶ συμφιλοτιμούμενον. 3 Ἴσχυε μὲν γὰρ ὁ Κλέων μέγα

Γεροντagωγῶν καὶ ἀναμισθαρνεῖν διδούς,

ὅμως δὲ καὶ τὴν πλεονεξίαν αὐτοῦ καὶ τὴν ἰταμότητα καὶ ⟨τὸ⟩ θράσος ὁρῶντες αὐτοὶ οἷς πρὸς χάριν ἔπραττεν, οἱ πολλοὶ τὸν Νικίαν ἐπήγοντο. 4 Καὶ γὰρ οὐκ ἦν αὐστηρὸν οὐδ' ἐπαχθὲς ἄγαν αὐτοῦ τὸ σεμνόν, ἀλλ' εὐλαβείᾳ τινὶ μεμιγμένον αὐτῷ τῷ δεδιέναι δοκοῦντι τοὺς πολλοὺς δημαγωγοῦν. 5 Τῇ φύσει γὰρ ὢν ἀθαρσὴς καὶ δύσελπις, ἐν μὲν τοῖς πολεμικοῖς ἀπέκρυπτεν εὐτυχίᾳ τὴν δειλίαν· κατώρθου γὰρ ὁμαλῶς στρατηγῶν· 6 τὸ δ' ἐν τῇ πολιτείᾳ d
ψοφοδεὲς καὶ πρὸς τοὺς συκοφάντας εὐθορύβητον αὐτοῦ καὶ δημοτικὸν ἐδόκει καὶ δύναμιν οὐ μικρὰν ἀπ' εὐνοίας τοῦ δήμου παρέχειν τῷ δεδιέναι τοὺς ὑπερορῶντας, αὔξειν δὲ τοὺς δεδιότας. Τοῖς γὰρ πολλοῖς τιμὴ μεγίστη παρὰ τῶν μειζόνων τὸ μὴ καταφρονεῖσθαι.

3. 1 Περικλῆς μὲν οὖν ἀπό τ' ἀρετῆς ἀληθινῆς

2. 3 [5] τὸ add. Rei. || ὁρῶντες αὐτοὶ : ἐνορῶντες αὐτοῖς Zie. (propter hiatum αὐτοὶ οἷς) || 4 [4] δημαγωγοῦν Ste. : -γῶν || 6 [4] παρέχειν : παρεῖχε Cor. || ὑπερορῶντας M : παρόντας AU θαρροῦντας Mad. (cf. H. Martin, Amer. Journ. Phil., 85, 1964, 194).

dant d'un réel mérite et par l'autorité de sa parole[1], n'avait besoin d'aucune mise en scène pour persuader le peuple ; Nicias, dénué de ces moyens d'action, mais ayant l'avantage de la fortune, faisait de celle-ci l'instrument de sa politique. 2 Cléon, lui, menait les Athéniens par ses roueries et ses bouffonneries, qui les amusaient ; Nicias, qui ne croyait pas pouvoir le combattre par les mêmes procédés, captait la faveur du peuple par ses dépenses comme chorège, comme gymnasiarque* et par d'autres libéralités du même genre, où il surpassait en générosité et en magnificence tous ses devanciers et tous ses contemporains. 3 On voyait encore de notre temps à l'Acropole[2], parmi les offrandes qu'il avait consacrées, une statue de Pallas, qui avait perdu sa dorure, et, dans le sanctuaire de Dionysos, un édicule en forme de temple supportant les trépieds qu'il avait dédiés comme chorège ; car, dans ses chorégies, souvent vainqueur, il ne fut jamais vaincu*. 4 On raconte que, lors d'une de ses chorégies, il fit paraître un esclave costumé en Dionysos, qui était très beau, très grand et encore imberbe ; ravis à cette vue, les Athéniens applaudirent longuement ; Nicias alors, se levant, déclara qu'il regarderait comme une impiété de maintenir en servitude un homme consacré au dieu par ces démonstrations, et il affranchit l'adolescent. 5 On rappelle aussi les largesses brillantes et dignes des dieux qu'il fit à Délos. Les chœurs que les villes envoyaient pour chanter en l'honneur d'Apollon abordaient l'île tels qu'ils étaient pendant le voyage, et aussitôt, comme la foule se précipitait à la rencontre du navire et les invitait à chanter sans aucun apprêt, les choreutes mettaient leurs couronnes et changeaient de vêtements en toute hâte et dans le désordre. Quand ce fut Nicias qui conduisit la théorie, il débarqua à Rhénée avec son chœur, ses victimes et tout son matériel. Il avait fait construire sur mesure à Athènes un pont magnifiquement orné

1. Plutarque pense évidemment à Thucydide, 2, 65, 8-9.
2. Le plus-que-parfait εἱστήκει indique, je crois, que Plutarque se reporte par la pensée à l'époque où, étant jeune étudiant à Athènes, il avait vu pour la première fois ces offrandes de Nicias.

καὶ λόγου δυνάμεως τὴν πόλιν ἄγων, οὐδενὸς ἐδεῖτο σχηματισμοῦ πρὸς τὸν ὄχλον οὐδὲ πιθανότητος· Νικίας δὲ τούτοις μὲν λειπόμενος, οὐσίᾳ δὲ προέχων, ἀπ' αὐτῆς ἐδημαγώγει. 2 Καὶ τῇ Κλέωνος εὐχερείᾳ καὶ βωμολοχίᾳ πρὸς ἡδονὴν μεταχειριζομένῃ τοὺς Ἀθηναίους διὰ τῶν ὁμοίων ἀντιπαρεξάγειν ἀπίθανος e ὤν, χορηγίαις ἀνελάμβανε καὶ γυμνασιαρχίαις ἑτέραις τε τοιαύταις φιλοτιμίαις τὸν δῆμον, ὑπερβαλλόμενος πολυτελείᾳ καὶ χάριτι τοὺς πρὸ ἑαυτοῦ καὶ καθ' ἑαυτὸν ἅπαντας. 3 Εἱστήκει δὲ καὶ τῶν ἀναθημάτων αὐτοῦ καθ' ἡμᾶς τό τε Παλλάδιον ἐν ἀκροπόλει τὴν χρύσωσιν ἀποβεβληκὸς καὶ ὁ τοῖς χορηγικοῖς τρίποσιν ὑποκείμενος ἐν Διονύσου νεὼς· ἐνίκησε γὰρ πολλάκις χορηγήσας, ἐλείφθη δ' οὐδέποτε. 4 Λέγεται δ' ἔν τινι χορηγίᾳ παρελθεῖν οἰκέτης αὐτοῦ κεκοσμημένος εἰς σχῆμα Διονύσου, κάλλιστος ὀφθῆναι καὶ μέγιστος, οὔπω γενειῶν· ἡσθέντων δὲ τῶν Ἀθηναίων τῇ ὄψει καὶ κροτούντων ἐπὶ πολὺν χρόνον, ἀναστὰς ὁ Νικίας εἶπεν ὡς οὐχ ὅσιον ἡγοῖτο δου- f λεύειν καταπεφημισμένον θεῷ σῶμα, καὶ τὸν νεανίσκον ἀπηλευθέρωσε. 5 Μνημονεύεται δ' αὐτοῦ καὶ τὰ περὶ Δῆλον ὡς λαμπρὰ καὶ θεοπρεπῆ φιλοτιμήματα. Τῶν γὰρ χορῶν, οὓς αἱ πόλεις ἔπεμπον ᾀσομένους 525 τῷ θεῷ, προσπλεόντων μὲν ὡς ἔτυχεν, εὐθὺς δ' ὄχλου πρὸς τὴν ναῦν ἀπαντῶντος ᾄδειν κελευομένων κατ' οὐδένα κόσμον, ἀλλ' ὑπὸ σπουδῆς ἀσυντάκτως ἀποβαινόντων ἅμα καὶ στεφανουμένων καὶ μεταμφιεννυμένων, ἐκεῖνος, ὅτε τὴν θεωρίαν ἦγεν, αὐτὸς μὲν εἰς Ῥήνειαν ἀπέβη τὸν χορὸν ἔχων καὶ τὰ ἱερεῖα καὶ τὴν ἄλλην παρασκευήν, ζεῦγμα δὲ πεποιημένον Ἀθήνησι πρὸς τὰ μέτρα καὶ κεκοσμημένον ἐκπρεπῶς

3. 3 [1] Εἱστήκει : Ἕστηκε Schaefer ‖ [4] ὑποκείμενος : ἀποκ. ant. corr. συναποκ. Cor. ‖ 4 [5] ἡγοῖτο : ἡγεῖτο M.

de dorures, de peintures, de guirlandes et de tentures, et il l'avait apporté avec lui ; pendant la nuit, il le jeta sur l'étroit chenal qui sépare Rhénée de Délos, 6 puis, au point du jour, conduisant la procession en l'honneur du dieu et le chœur splendidement paré et chantant, il les fit débarquer en traversant le pont*. 7 Après le sacrifice, le concours et les banquets, il dressa le palmier de bronze en offrande au dieu, et il acheta pour dix mille drachmes un terrain qu'il consacra et dont les Déliens devaient employer les revenus à des sacrifices et à des banquets en demandant aux dieux d'accorder toutes leurs faveurs à Nicias ; en effet il fit graver cette disposition sur la stèle qu'il laissa à Délos en témoignage de cette donation. 8 Quant au palmier, il fut brisé par les vents, et il tomba sur le colosse des Naxiens, qu'il renversa[1].

4. 1 Que ces libéralités aient été dues pour une grande part au désir de paraître et à l'ostentation en vue de sa gloire et de son ambition, on n'en saurait douter ; cependant son caractère et le reste de sa conduite portent à croire que de telles largesses en faveur du peuple étaient la conséquence de sa piété, car il était au plus haut point de ceux qui tremblent devant les choses divines, et, comme le dit Thucydide, il s'adonnait à la superstition*. 2 Dans un des dialogues de Pasiphon*, il est écrit que Nicias offrait tous les jours des sacrifices aux dieux et qu'il avait attaché à sa maison un devin ; il prétendait consulter toujours celui-ci sur les affaires publiques, alors que la plupart du temps il l'interrogeait sur les siennes propres et sur ses mines d'argent. En effet il possédait plusieurs mines dans la région du Laurion, qui lui fournissaient de gros revenus, mais dont l'exploitation n'était pas sans dangers. Il entretenait là une grande quantité d'esclaves, et sa fortune consistait es-

1. La statue colossale d'Apollon offerte par les Naxiens au VIe siècle se trouvait dans le sanctuaire d'Apollon délien, près de l'entrée ; voir F. Durrbach, *Choix d'inscr. de Délos*, n° 3, et J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, 162, n. 6. Sur le palmier de bronze de Nicias, voir P. Amandry, *Bull. Corr. Hell.*, 78 (1954), 308 et la fig. 12.

χρυσώσεσι καὶ βαφαῖς καὶ στεφάνοις καὶ αὐλαίαις
κομίζων, διὰ νυκτὸς ἐγεφύρωσε τὸν μεταξὺ Ῥηνείας
καὶ Δήλου πόρον, οὐκ ὄντα μέγαν· 6 εἶθ' ἅμ' ἡμέρᾳ b
τήν τε πομπὴν τῷ θεῷ καὶ τὸν χορὸν ἄγων κεκοσμη-
μένον πολυτελῶς καὶ ᾄδοντα διὰ τῆς γεφύρας ἀπε-
βίβαζε. 7 Μετὰ δὲ τὴν θυσίαν καὶ τὸν ἀγῶνα καὶ
τὰς ἑστιάσεις τόν τε φοίνικα τὸν χαλκοῦν ἔστησεν
ἀνάθημα τῷ θεῷ καὶ χωρίον μυρίων δραχμῶν πριάμενος
καθιέρωσεν, οὗ τὰς προσόδους ἔδει Δηλίους κατα-
θύοντας ἑστιᾶσθαι πολλὰ καὶ ἀγαθὰ Νικίᾳ παρὰ
τῶν θεῶν αἰτουμένους· καὶ γὰρ τοῦτο τῇ στήλῃ ἐνέ-
γραψεν, ἣν ὥσπερ φύλακα τῆς δωρεᾶς ἐν Δήλῳ κα-
τέλιπεν. 8 Ὁ δὲ φοῖνιξ ἐκεῖνος ὑπὸ τῶν πνευμάτων
ἀποκλασθεὶς ἐνέπεσε τῷ Ναξίων ἀνδριάντι τῷ μεγάλῳ
καὶ ἀνέτρεψε.

4. 1 Τούτοις δ' ὅτι μὲν πολὺ τὸ πρὸς δόξαν καὶ c
φιλοτιμίαν πανηγυρικὸν καὶ ἀγοραῖον ἔνεστιν, οὐκ
ἄδηλον, ἀλλὰ τῷ λοιπῷ τρόπῳ τοῦ ἀνδρὸς καὶ ἤθει
πιστεύσειεν ἄν τις εὐσεβείας ἐπακολούθημα τὴν τοιαύ-
την χάριν καὶ δημαγωγίαν γενέσθαι· σφόδρα γὰρ ἦν
τῶν ἐκπεπληγμένων τὰ δαιμόνια καὶ θειασμῷ προσκεί-
μενος, ὥς φησι Θουκυδίδης. 2 Ἐν δέ τινι τῶν Πασι-
φῶντος διαλόγων γέγραπται ὅτι καθ' ἡμέραν ἔθυε τοῖς
θεοῖς, καὶ μάντιν ἔχων ἐπὶ τῆς οἰκίας προσεποιεῖτο
μὲν ἀεὶ σκέπτεσθαι περὶ τῶν δημοσίων, τὰ δὲ πλεῖστα
περὶ τῶν ἰδίων καὶ μάλιστα περὶ τῶν ἀργυρείων με-
τάλλων· ἐκέκτητο γὰρ ἐν τῇ Λαυριωτικῇ πολλά,
μεγάλα μὲν εἰς πρόσοδον, οὐκ ἀκινδύνους δὲ τὰς
ἐργασίας ἔχοντα· καὶ πλῆθος ἀνδραπόδων ἔτρεφεν d
αὐτόθι, καὶ τῆς οὐσίας ἐν ἀργυρίῳ τὸ πλεῖστον εἶχεν.

3. 5 [13] Ῥηνείας C : -νίας || 7 [6] ἐνέγραψεν : συνενέ- Kron. Zie. (propter hiatum) || 4. 1 [2] πανηγυρικὸν Madv. : -κὴν || ἔνεστιν Mur. : ἔστιν || [3] ἀλλὰ : ἀλλὰ καὶ M || 2 [6] Λαυριωτικῇ M : Λαυρεω- || [7] μὲν C : om. cet.

sentiellement en argent*. 3 Aussi était-il entouré de nombreux quémandeurs, dont beaucoup obtenaient satisfaction, car il ne donnait pas moins aux gens capables de mal agir qu'à ceux qui méritaient d'être bien traités. En somme, sa faiblesse était un revenu pour les méchants, comme son humanité l'était pour les gens de bien. 4 On peut recueillir des témoignages à cet égard même chez les poètes comiques. 5 Téléclidès par exemple a écrit ces vers à propos d'un sycophante :

« Chariclès lui a donné une mine pour ne pas dire que, premier des enfants de sa mère, il est né de sa bourse. Mais Nicias, fils de Nicératos, lui a donné quatre mines ; pour quelle raison? Je le sais bien, mais ne le dirai pas, car l'homme est mon ami, et je le crois sensé. »*

6 Le personnage mis en scène par Eupolis dans sa comédie intitulée *Maricas* amène devant les spectateurs un homme pauvre et ignorant des affaires ; il lui dit :

« A. Depuis quand fréquentes-tu Nicias?
B. Je ne l'ai vu que récemment, à l'agora.
A. Cet homme avoue qu'il a vu Nicias.
Pourquoi l'aurait-il vu, s'il ne trahissait pas?
C. Vous avez entendu, camarades :
Voilà Nicias pris en flagrant délit.
B. Prétendriez-vous donc, insensés que vous êtes,
Prendre en faute le meilleur des hommes? »[1]

7 Le Cléon d'Aristophane profère ces menaces :

« J'étranglerai les orateurs et je terrifierai Nicias. »*

8 Phrynichos enfin fait allusion à la timidité et au naturel peureux de Nicias dans ces vers :

« Celui-là, je le sais bien, était un brave citoyen ;
Il n'avait pas l'allure soumise de Nicias. »*

1. Eupolis est un contemporain et un rival d'Aristophane, que Plutarque cite également à deux reprises dans la *Vie de Périclès*. Son *Maricas*, pièce représentée peu après les *Cavaliers* d'Aristophane, qui datent de 424 (cf. Arist., *Nuées*, 551-556), mettait en scène sous ce nom barbare le démagogue Hyperbolos, dont il faisait un ignorant présomptueux, un fourbe et un sycophante.

3 Ὅθεν οὐκ ὀλίγοι περὶ αὐτὸν ἦσαν αἰτοῦντες καὶ λαμβάνοντες. Ἐδίδου γὰρ οὐχ ἧττον τοῖς κακῶς ποιεῖν δυναμένοις ἢ τοῖς εὖ πάσχειν ἀξίοις, καὶ ὅλως πρόσοδος ἦν αὐτοῦ τοῖς τε πονηροῖς ἡ δειλία καὶ τοῖς χρηστοῖς ἡ φιλανθρωπία.

4 Λαβεῖν δὲ περὶ τούτων μαρτυρίαν καὶ παρὰ τῶν κωμικῶν ἔστι. 5 Τηλεκλείδης μὲν γὰρ εἴς τινα τῶν συκοφαντῶν ταυτὶ πεποίηκε· e

Χαρικλέης μὲν οὖν ἔδωκε μνᾶν, ἵν' αὐτὸν μὴ λέγῃ
ὡς ἔφυ τῇ μητρὶ παίδων πρῶτος ἐκ βαλλαντίου.
Τέσσαρας δὲ μνᾶς ἔδωκε Νικίας Νικηράτου·
ὧν δ' ἕκατι τοῦτ' ἔδωκε, καίπερ εὖ εἰδὼς ἐγώ,
οὐκ ἐρῶ, φίλος γὰρ ἀνήρ, σωφρονεῖν δέ μοι δοκεῖ.

6 Ὁ δ' ὑπ' Εὐπόλιδος κωμῳδούμενος ἐν τῷ Μαρικᾷ παράγων τινὰ τῶν ἀπραγμόνων καὶ πενήτων λέγει·

⟨Α.⟩ Πόσου χρόνου γὰρ συγγεγένησαι Νικίᾳ; f
⟨Β.⟩ Οὐδ' εἶδον, εἰ μὴ ἔναγχος ἑστῶτ' ἐν ἀγορᾷ.
⟨Α.⟩ Ἀνὴρ ὁμολογεῖ Νικίαν ἑορακέναι.
Καίτοι τί παθὼν ἂν εἶδεν, εἰ μὴ προυδίδου;
⟨Γ.⟩ Ἠκούσατ', ὦ ξυνήλικες,
ἐπ' αὐτοφώρῳ Νικίαν εἰλημμένον.
⟨Β.⟩ Ὑμεῖς γάρ, ὦ φρενοβλαβεῖς,
λάβοιτ' ἂν ἄνδρ' ἄριστον ἐν κακῷ τινι;

7 Ὁ δ' Ἀριστοφάνους Κλέων ἀπειλῶν λέγει·

Λαρυγγιῶ τοὺς ῥήτορας καὶ Νικίαν ταράξω.

8 Ὑποδηλοῖ δὲ καὶ Φρύνιχος τὸ ἀθαρσὲς αὐτοῦ καὶ καταπεπληγμένον ἐν τούτοις·

Ἦν γὰρ πολίτης ἀγαθός, ὡς εὖ οἶδ' ἐγώ,
κοὐχ ὑποταγεὶς ἐβάδιζεν, ὥσπερ Νικίας. 526

4. 5 [3] Χαρικλέης Reisig : -κλῆς || οὖν corr. ant. : οὐκ || 6 [5] ἑορακέναι Runkel : ἑωρ- || [6] παθὼν corr. ant. : μαθὼν || [10] ἐν : ἐπὶ Kock || 8 [4] κοὐχ ὑποταγεὶς : κοὐ καταπλαγεὶς vel κοὐ συσταλεὶς Kock.

5. 1 Circonspect comme il l'était à l'égard des sycophantes, il ne dînait avec aucun des citoyens et ne s'engageait avec personne dans des relations et des entretiens journaliers ; il ne consacrait jamais ses loisirs à des passe-temps de ce genre*. Quand il était en charge, il restait au lieu de réunion des stratèges jusqu'à la nuit, et il se retirait le dernier du Conseil après y être arrivé le premier. 2 Lorsqu'il n'avait rien à faire en public, il était difficile à joindre et à aborder, car il demeurait claquemuré dans sa maison. Ses amis venaient au-devant de ceux qui se présentaient à sa porte et les priaient de l'excuser, parce qu'il s'occupait, disaient-ils, des affaires publiques et n'était pas de loisir. 3 Celui qui collaborait surtout à cette mise en scène et qui contribuait le plus à établir son prestige et sa réputation était Hiéron, un homme élevé dans la maison de Nicias et que celui-ci avait exercé aux lettres et à la musique. Hiéron prétendait être le fils de Denys surnommé Chalcous, dont il reste des poèmes, et qui, mis à la tête de la colonie envoyée en Italie, avait fondé Thourioi*. 4 Ce Hiéron était l'agent de Nicias dans ses consultations secrètes auprès des devins[1], et il répandait parmi le peuple le bruit que Nicias menait une vie pénible et malheureuse à cause de la ville. « Même quand il est au bain, disait-il, ou pendant ses repas, il a toujours quelque affaire publique en tête. Il néglige ses intérêts particuliers*, parce qu'il n'a souci que des intérêts de l'État, et c'est à peine s'il commence à dormir après la première veille[2]. 5 Aussi sa santé est-elle mauvaise, et il ne se montre ni affable ni prévenant pour ses amis, si bien qu'il les perd, en même temps que sa fortune, en s'occupant de l'État. 6 Les autres, au contraire, emploient la tribune à se faire des amis et à s'enrichir ; ils prennent du bon temps et se moquent des affaires publiques. »

1. Le devin attitré que Nicias entretenait dans sa maison (ci-dessus, 4, 2) ne lui suffisait donc pas.

2. Περὶ πρῶτον ὕπνον : c'est à tort que l'on a voulu corriger cette expression, qu'on lit aussi *Lys.*, 28, 5, et qui signifie sans doute : « quand les autres achèvent leur premier sommeil, vers le milieu de la nuit ».

5. 1 Οὕτω δὴ διακείμενος εὐλαβῶς πρὸς τοὺς συκοφάντας, οὔτε συνεδείπνει τινὶ τῶν πολιτῶν, οὔτε κοινολογίαις οὔτε συνδιημερεύσεσιν ἐνέβαλλεν ἑαυτόν, οὐδ' ὅλως ἐσχόλαζε ταῖς τοιαύταις διατριβαῖς, ἀλλ' ἄρχων μὲν ἐν τῷ στρατηγίῳ διετέλει μέχρι νυκτός, ἐκ δὲ βουλῆς ὕστατος ἀπῄει πρῶτος ἀφικνούμενος. 2 Εἰ δὲ μηδὲν ἐν κοινῷ πράττειν ἔχοι, δυσπρόσοδος ἦν καὶ δυσέντευκτος, οἰκουρῶν καὶ κατακεκλειμένος. Οἱ δὲ φίλοι τοῖς ἐπὶ τὰς θύρας φοιτῶσιν ἐνετύγχανον καὶ παρῃτοῦντο συγγνώμην ἔχειν, ὡς καὶ τότε Νικίου b
πρὸς δημοσίας χρείας τινὰς καὶ ἀσχολίας ὄντος. 3 Καὶ ὁ μάλιστα ταῦτα συντραγῳδῶν καὶ συμπεριτιθεὶς ὄγκον αὐτῷ καὶ δόξαν Ἱέρων ἦν, ἀνὴρ τεθραμμένος ἐπὶ τῆς οἰκίας τοῦ Νικίου περί τε γράμματα καὶ μουσικὴν ἐξησκημένος ὑπ' αὐτοῦ, προσποιούμενος δ' υἱὸς εἶναι Διονυσίου τοῦ Χαλκοῦ προσαγορευθέντος, οὗ καὶ ποιήματα σῴζεται, καὶ τῆς εἰς Ἰταλίαν ἀποικίας ἡγεμὼν γενόμενος ἔκτισε Θουρίους. 4 Οὗτος οὖν ὁ Ἱέρων τά τε πρὸς τοὺς μάντεις ἀπόρρητα διεπράττετο τῷ Νικίᾳ, καὶ λόγους ἐξέφερεν εἰς τὸν δῆμον ὡς ἐπίπονόν τινα καὶ ταλαίπωρον διὰ τὴν πόλιν ζῶντος c
αὐτοῦ βίον· ᾧ γ' ἔφη καὶ περὶ λουτρὸν ὄντι καὶ περὶ δεῖπνον ἀεί τι προσπίπτειν δημόσιον· « ἀμελῶν δὲ τῶν ἰδίων ὑπὸ τοῦ τὰ κοινὰ φροντίζειν μόλις ἄρχεται καθεύδειν περὶ πρῶτον ὕπνον. 5 Ὅθεν αὐτῷ καὶ τὸ σῶμα διάκειται κακῶς καὶ τοῖς φίλοις οὐ προσηνὴς οὐδ' ἡδύς ἐστιν, ἀλλὰ καὶ τούτους προσαποβέβληκε τοῖς χρήμασι πολιτευόμενος. 6 Οἱ δ' ἄλλοι καὶ φίλους κτώμενοι καὶ πλουτίζοντες αὑτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος εὐπαθοῦσι καὶ προσπαίζουσι τῇ πολιτείᾳ. »

5. 2 [4] τὰς θύρας Wytt. : ταῖς θύραις || 4 [8] πρῶτον : πρῷον Toup τρίτον Cor. ὄρθρον pro ὕπνον Madv.

7 Effectivement, la vie de Nicias était telle qu'il aurait pu dire ce qu'Agamemnon dit de lui-même :

« La majesté préside à notre vie, mais nous sommes esclaves de la foule. »*

La guerre du Péloponnèse. — **6.** 1 Nicias voyait que le peuple, après avoir tiré profit en plusieurs circonstances de l'expérience des citoyens doués d'une éloquence ou d'une intelligence supérieure, les suspectait toujours, se méfiait de leur habileté et s'efforçait de rabaisser leur fierté et leur renommée, comme il l'avait montré par la condamnation de Périclès, par l'ostracisme de Damon, par sa défiance à l'égard d'Antiphon de Rhamnonte et surtout par le sort de Pachès qui, après avoir pris Lesbos, appelé à rendre compte de son commandement, avait tiré son épée et s'était tué en plein tribunal[1] ; 2 il essayait donc de décliner les commandements difficiles et de longue durée, et, lorsqu'il dirigeait lui-même une expédition, il veillait à la sécurité et réussissait presque toujours, mais, avec raison, il n'attribuait pas la cause de ses succès à lui-même ; à sa prudence, à son talent, à son mérite ; il les rapportait à la Fortune et s'abritait derrière l'intervention divine pour échapper à l'envie que suscite la gloire. 3 Les faits témoignent de cette conduite : alors que la ville en ce temps-là éprouva beaucoup de grands revers, Nicias n'y eut absolument aucune part. Lorsque les Athéniens furent vaincus en Thrace par les Chalcidiens, ils avaient pour stratèges Callias et Xénophon ; leur échec en Étolie eut lieu sous le commandement de Démosthénès ; à Délion, où ils perdirent mille hommes, ils étaient sous les ordres d'Hippocratès. Quant à la peste, le principal responsable en était Périclès qui, à cause de la guerre, avait enfermé dans la ville la population de la campagne, car le fléau fut provoqué par ce

1. Périclès : *Pér.*, 35, 4 ; Thuc., 2, 65 ; Diod., 12, 38-45. — Damon : *Pér.*, 4, 1-3 ; *Arist.*, 1 7. — Antiphon de Rhamnonte fut condamné à mort après les événements de 411, à l'époque du gouvernement oligarchique des Quatre Cents. — Pachès : sur la mort de ce stratège, qui avait assiégé et conquis Mytilène en 427, cf. *Arist.*, 26, 5.

7 Τῷ δ' ὄντι τοιοῦτος ἦν ὁ Νικίου βίος ὥστ' ⟨ἂν⟩
αὐτὸν εἰπεῖν τὰ τοῦ 'Αγαμέμνονος εἰς αὐτόν·

προστάτην δὲ τοῦ βίου
Τὸν ὄγκον ἔχομεν, τῷ δ' ὄχλῳ δουλεύομεν. d

6. 1 'Ορῶν δὲ τῶν ἐν λόγῳ δυνατῶν ἢ τῷ φρονεῖν
διαφερόντων ἀποχρώμενον εἰς ἔνια ταῖς ἐμπειρίαις
τὸν δῆμον, ὑφορώμενον δ' ἀεὶ καὶ φυλαττόμενον τὴν
δεινότητα καὶ κολούοντα τὸ φρόνημα καὶ τὴν
δόξαν, ὡς δῆλον ἦν τῇ Περικλέους καταδίκῃ καὶ
τῷ Δάμωνος ἐξοστρακισμῷ καὶ τῇ πρὸς 'Αντιφῶντα
τὸν 'Ραμνούσιον ἀπιστίᾳ τῶν πολλῶν, καὶ μάλιστα
δὴ τοῖς περὶ Πάχητα τὸν ἑλόντα Λέσβον, ὃς εὐθύνας
διδοὺς τῆς στρατηγίας ἐν αὐτῷ τῷ δικαστηρίῳ σπα-
σάμενος ξίφος ἀνεῖλεν ἑαυτόν, 2 τὰς μὲν ἐργώδεις
πάνυ καὶ μακρὰς ἐπειρᾶτο διακρούεσθαι στρατηγίας,
ὅπου δ' αὐτὸς στρατεύοιτο τῆς ἀσφαλείας ἐχόμενος e
καὶ τὰ πλεῖστα κατορθῶν, ὡς εἰκός, εἰς οὐδεμίαν αὐ-
τοῦ σοφίαν ἢ δύναμιν ἢ ἀρετὴν ἀνέφερε τὰς πράξεις,
ἀλλὰ παρεχώρει τῇ τύχῃ καὶ κατέφευγεν εἰς τὸ θεῖον,
τῷ φθόνῳ τῆς δόξης ὑφιέμενος. 3 'Επεμαρτύρει δὲ
καὶ τὰ πράγματα· πολλῶν γὰρ τότε προσκρουσμάτων
τῇ πόλει καὶ μεγάλων γενομένων οὐδενὸς ἁπλῶς ἐκεῖ-
νος μετέσχεν, ἀλλὰ περὶ Θρᾴκην μὲν ἡττήθησαν ὑπὸ
Χαλκιδέων Καλλία τε καὶ Ξενοφῶντος στρατηγούντων,
τὸ δ' Αἰτωλικὸν πταῖσμα συνέβη Δημοσθένους ἄρ-
χοντος, ἐν δὲ Δηλίῳ χιλίους αὐτῶν ἀπέβαλον 'Ιππο- f
κράτους ἡγουμένου, τοῦ δὲ λοιμοῦ τὴν πλείστην αἰ-
τίαν ἔλαβε Περικλῆς διὰ τὸν πόλεμον εἰς τὸ ἄστυ
κατακλείσας τὸν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχλον, ἐκ τῆς μετα-

5. 7 [1] Νικίου βίος : Νικίας M || ἂν add. Zie. : εἰπεῖν ⟨ἔχειν⟩ Wil.) || [3] δὲ : γε codd. Euripidis || [4] ὄγκον : δῆμον codd. Eurip. || δ' : τε codd. Eurip. || 6. 1 [4] κολούοντα Mur. : κωλύοντα || 2 [2] μακρὰς A^2 : μικρὰς || 3 [5] Καλλία Flac. : Καλλιάδου || [7] Δηλίῳ Xyl. : Δήλῳ.

changement de lieu et un régime de vie inhabituel*. 4 Nicias resta étranger à tous ces désastres, et, quand il fut stratège, il prit Cythère, île bien située en face de la Laconie et colonisée par les Lacédémoniens. Une grande partie de la Thrace ayant fait défection, il la soumit et la fit rentrer dans l'alliance d'Athènes. Il enferma les Mégariens dans leur ville et s'empara tout aussitôt de l'île de Minoa, puis, peu après, partant de cette île, il prit Nisaïa. Il débarqua sur le territoire de Corinthe, vainquit les Corinthiens et en tua un grand nombre, entre autres leur général Lycophron.* 5 Là, il lui arriva de laisser sur le champ de bataille les corps de deux de ses soldats, qui avaient échappé aux recherches quand on relevait les cadavres. Dès qu'il le sut, il fit arrêter sa flotte et envoya un héraut pour demander à l'ennemi la permission de les enlever[1]. 6 Cependant, en vertu d'une tradition passée dans l'usage, il était admis que ceux qui relevaient leurs morts en vertu d'une convention ne pouvaient prétendre à la victoire, et, quand on avait obtenu cette concession, il n'était pas légitime de dresser un trophée. Et, de fait, le vainqueur est le maître du terrain, et ils n'en sont pas maîtres, ceux qui demandent de relever leurs morts, avouant ainsi qu'ils n'ont pas la possibilité de le faire. 7 Néanmoins, il eut le courage de renoncer à la victoire et à la gloire, plutôt que d'abandonner sans sépulture deux de ses concitoyens. Après avoir ravagé les côtes de Laconie et mis en fuite ceux des Lacédémoniens qui voulaient lui tenir tête, il s'empara de Thyréa, ville habitée par les Éginètes, et emmena à Athènes ceux qu'il prit vivants*.

7. 1 Lorsque Démosthénès eut fortifié Pylos, les Péloponnésiens attaquèrent cette place à la fois par terre et par mer. Un combat eut lieu, et environ quatre cents Spartiates furent enfermés dans l'île de Sphactérie.* Avec raison les Athéniens attachaient un grand prix à leur capture, mais ils voyaient que le siège était difficile et pénible dans des lieux sans eau*, dont le

1. Ici encore Plutarque suit Thucydide, qui raconte ce fait en termes analogues, en 4, 44, 5-6.

βολῆς τῶν τόπων καὶ διαίτης ἀήθους γενομένου. 4 Νι-
κίας δὲ τούτων ἁπάντων ἀναίτιος ἔμεινε· καὶ στρατη-
γῶν εἷλε μὲν Κύθηρα, νῆσον εὖ κατὰ τῆς Λακωνικῆς
πεφυκυῖαν καὶ Λακεδαιμονίους ἔχουσαν οἰκήτορας, 527
ἔλαβε δὲ καὶ πολλὰ τῶν ἐπὶ Θρᾴκης ἀφεστώτων καὶ
προσηγάγετο, κατακλείσας δὲ Μεγαρεῖς εἰς τὴν πόλιν
εὐθὺς μὲν ἔσχε Μίνωαν τὴν νῆσον, ὀλίγῳ δ' ὕστερον
ἐκ ταύτης ὁρμώμενος Νισαίας ἐκράτησεν, εἰς δὲ τὴν
Κορινθίαν ἀποβὰς ἐνίκησε μάχῃ καὶ διέφθειρε Κοριν-
θίων πολλοὺς καὶ Λυκόφρονα τὸν στρατηγόν.
5 Ἔνθα δὴ αὐτῷ συνέβη τῶν οἰκείων δύο νεκροὺς
ἀπολιπεῖν, διαλαθόντας περὶ τὴν ἀναίρεσιν. Ὡς οὖν
τοῦτ' ἔγνω, τάχιστα τὸν στόλον ἐπιστήσας ἔπεμψε
κήρυκα πρὸς τοὺς πολεμίους περὶ ἀναιρέσεως. 6 Καί-
τοι κατὰ νόμον τινὰ καὶ συνήθειαν ἐδόκουν οἱ νεκρῶν
ὑποσπόνδων λαβόντες ἀναίρεσιν ἀπολέγεσθαι τὴν
νίκην, καὶ τρόπαιον ἱστάναι τοὺς τούτου τυχόντας b
οὐκ ἔνθεσμον ἦν· νικᾶν γὰρ τοὺς κρατοῦντας, μὴ
κρατεῖν δὲ τοὺς αἰτοῦντας, ὡς λαβεῖν μὴ δυναμέ-
νους. 7 Ἀλλ' ὅμως ἐκεῖνος ὑπέμεινε μᾶλλον προέσθαι
τὸ νίκημα καὶ τὴν δόξαν ἢ καταλιπεῖν ἀτάφους δύο
τῶν πολιτῶν. Πορθήσας δὲ τὴν παραλίαν τῆς Λακω-
νικῆς καὶ τοὺς ἀντιστάντας Λακεδαιμονίων τρεψά-
μενος, εἷλε Θυρέαν Αἰγινητῶν ἐχόντων, καὶ τοὺς
αἱρεθέντας ἀπήγαγε ζῶντας εἰς Ἀθήνας.

7. 1 Ἐπεὶ δὲ Δημοσθένους Πύλον τειχίσαντος
ἐπεστράτευσαν ἅμα πεζῷ καὶ ναυσὶ Πελοποννήσιοι,
καὶ μάχης γενομένης ἀπελήφθησαν ἐν τῇ Σφακτηρίᾳ c
νήσῳ Σπαρτιατῶν ἄνδρες ἀμφὶ τοὺς τετρακοσίους,
μέγα μέν, ὥσπερ ἦν, ἡγούμενοι τὸ λαβεῖν αὐτοὺς
Ἀθηναῖοι, χαλεπῆς δὲ καὶ δυσέργου τῆς πολιορκίας
οὔσης ἐν χωρίοις ἀνύδροις καὶ θέρους μὲν μακρὰν καὶ

6. 3 [11] γενομένου Mur. : -όμενον || 5 [1] δή : δ' Bry. || 6 [3] ὑποσπόνδων : ὑπόσπονδον John || 7 [5] Θυρέαν Cor. : θυραίαν || 7. 1 [3] ἀπελήφθησαν M : -λειφ- AU.

ravitaillement exigeait, en été, un long et coûteux détour*, et devenait en hiver dangereux ou impossible; ils se désolaient donc et se repentaient d'avoir éconduit une ambassade des Lacédémoniens, qui était venue leur parler de trêve et de paix. 2 On avait repoussé ces avances parce que Cléon s'était opposé aux négociations, surtout à cause de Nicias, dont il était l'ennemi et qu'il voyait appuyer chaleureusement les Lacédémoniens; il avait donc persuadé au peuple de rejeter la trêve. Mais, comme le siège traînait en longueur et que l'on apprenait dans quelles terribles difficultés se trouvait le corps expéditionnaire, l'opinion était irritée contre Cléon. 3 Cléon, lui, rejetait la faute sur Nicias et l'accusait de laisser échapper, par faiblesse et lâcheté, l'occasion de prendre les ennemis; il ajoutait que s'il avait été, lui Cléon, le général en chef, les Spartiates n'auraient pas tenu si longtemps. Alors les Athéniens eurent l'idée de lui dire : « Eh bien, pourquoi ne t'embarques-tu pas en personne, aujourd'hui encore, pour aller les combattre? » 4 Nicias à son tour se leva et offrit de lui céder le commandement de Pylos; il lui dit : « Prends autant de troupes que tu voudras, et, au lieu de faire le bravache dans des discours sans danger, va donc accomplir en faveur de la ville quelque action d'éclat! » 5 Cléon commença par se dérober, troublé qu'il était par une proposition à laquelle il ne s'attendait pas, mais, Nicias poussant les hauts cris et les Athéniens le pressant dans le même sens, il fut mis hors de lui et sentit s'enflammer son ambition, si bien qu'il accepta le commandement et spécifia même qu'il lui suffirait de vingt jours après s'être embarqué, soit pour exterminer là-bas les ennemis, soit pour les amener vivants à Athènes*. 6 Ces paroles suscitèrent chez les Athéniens peu de confiance et beaucoup d'éclats de rire, car déjà en d'autres occasions ils avaient pris l'habitude de s'amuser agréablement de sa légèreté et de sa folie. 7 On raconte qu'un jour d'assemblée le peuple assis sur les gradins attendit longtemps Cléon; enfin il arriva en retard, une couronne sur la tête, et demanda qu'on remît l'assemblée au lendemain : « En effet, aujourd'hui, dit-il,

πολυτελῆ τὴν περιαγωγὴν τῶν ἐπιτηδείων ἐχούσης, σφαλερὰν δὲ χειμῶνος καὶ παντελῶς ἄπορον, ἤχθοντο καὶ μετεμέλοντο πρεσβείαν Λακεδαιμονίων ἀπωσάμενοι περὶ σπονδῶν καὶ εἰρήνης ἀφικομένην πρὸς αὐτούς. 2 Ἀπεώσαντο δὲ Κλέωνος ἐναντιωθέντος οὐχ ἥκιστα διὰ Νικίαν· ἐχθρὸς γὰρ ὢν αὐτοῦ καὶ προθύμως ὁρῶν συμπράττοντα τοῖς Λακεδαιμονίοις, ἔπεισε τὸν δῆμον ἀποψηφίσασθαι τὰς σπονδάς. Ὡς οὖν ἥ τε πολιορκία μῆκος ἐλάμβανε καὶ δεινὰς ἀπορίας d
ἐπυνθάνοντο περιεστάναι τὸ στρατόπεδον, δι' ὀργῆς εἶχον τὸν Κλέωνα. 3 Τοῦ δ' εἰς τὸν Νικίαν ἐκτρέποντος τὴν αἰτίαν καὶ κατηγοροῦντος ὅτι δειλίᾳ καὶ μαλακίᾳ προίεται τοὺς ἄνδρας, ὡς αὐτοῦ γε στρατηγοῦντος οὐκ ἂν περιγενομένους χρόνον τοσοῦτον, τοῖς Ἀθηναίοις εἰπεῖν παρέστη· « Τί δ' οὐχὶ καὶ νῦν αὐτὸς σὺ πλεῖς ἐπὶ τοὺς ἄνδρας; » 4 Ὅ τε Νικίας ἀναστὰς ἐξίστατο τῆς ἐπὶ Πύλον στρατηγίας αὐτῷ καὶ λαμβάνειν ὁπόσην βούλεται δύναμιν ἐκέλευσε e
καὶ μὴ θρασύνεσθαι λόγοις ἀκινδύνοις, ἀλλ' ἔργον τι τῇ πόλει παρασχεῖν ἄξιον σπουδῆς. 5 Ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἀνεδύετο, τῷ μὴ προσδοκῆσαι τοῦτο θορυβούμενος· ἐγκελευομένων δὲ ταὐτὰ τῶν Ἀθηναίων καὶ τοῦ Νικίου καταβοῶντος, ἐξαρθεὶς καὶ ἀναφλεχθεὶς τὸ φιλότιμον ὑπεδέξατό τε τὴν στρατηγίαν καὶ προσδιωρίσατο πλεύσας ἐντὸς ἡμερῶν εἴκοσιν ἢ κατακτενεῖν ἐκεῖ τοὺς ἄνδρας ἢ ζῶντας ἄξειν Ἀθήναζε. 6 Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἐπῆλθε γελάσαι μέγα μᾶλλον ἢ πιστεῦ- f
σαι· καὶ γὰρ ἄλλως εἰώθεσαν αὐτοῦ τὴν κουφότητα καὶ μανίαν φέρειν μετὰ παιδιᾶς οὐκ ἀηδῶς. 7 Λέγεται γὰρ ἐκκλησίας ποτ' οὔσης τὸν μὲν δῆμον καθήμενον ἄνω περιμένειν πολὺν χρόνον, ὀψὲ δ' εἰσελθεῖν ἐκεῖνον ἐστεφανωμένον καὶ παρακαλεῖν ὑπερθέσθαι τὴν ἐκκλησίαν εἰς αὔριον· « Ἀσχολοῦμαι γάρ » ἔφη

7. 1 [8] ἐχούσης : ἔχουσι Mad. ἔχοντες Lin. || 5 [2] τῷ U[2] : om. U[1] et cet. || [3] ταὐτὰ Sol. : ταῦτα.

je n'ai pas le temps : je viens de sacrifier aux dieux et je m'apprête à offrir à des hôtes un banquet. » Les Athéniens se mirent à rire, puis ils se levèrent et l'assemblée fut dissoute*.

8. 1 Cependant la Fortune servit Cléon en cette circonstance, et d'ailleurs il dirigea au mieux l'expédition avec le concours de Démosthénès : dans les limites de temps qu'il avait fixées, il contraignit tous les Spartiates qui n'étaient pas tombés dans la bataille à rendre leurs armes, et il les emmena prisonniers*. 2 Ce fut pour Nicias la cause d'une grande impopularité. Il n'avait pas jeté son bouclier*, mais il semblait avoir commis une action pire et plus honteuse en renonçant volontairement par lâcheté à rester à la tête de l'expédition et en abandonnant à son adversaire l'occasion d'une si grande victoire, tandis qu'il se démettait lui-même de son commandement. 3 Aussi Aristophane le raille-t-il une fois de plus*, lorsqu'il dit dans les *Oiseaux* :

« Non, ce n'est pas pour nous le moment de dormir, ni de temporiser, par Zeus ! comme Nicias. »*

4 Et il écrivit dans les *Laboureurs*[1] :

« Je veux labourer. — Eh bien, qui t'en empêche?
— Vous. J'offre mille drachmes
Pour être dispensé des magistratures. — Nous ac-
[ceptons :
Cela fait deux mille drachmes avec celles de Nicias. »

5 De fait, Nicias fit un grand tort à la ville en permettant à Cléon d'acquérir un tel surcroît d'influence et de pouvoir. Car Cléon se laissa emporter à un orgueil insupportable et à une audace sans borne, qui déchaînèrent sur la ville d'autres malheurs, dont Nicias lui-même souffrit plus que personne. 6 Et il fit perdre à l'éloquence de la tribune sa dignité : le premier, il se mit à crier en haranguant le peuple, à rejeter son manteau, à se frapper la cuisse, à se démener tout en parlant*,

1. *Les Laboureurs* : pièce perdue d'Aristophane.

« σήμερον, ἑστιᾶν μέλλων ξένους καὶ τεθυκὼς τοῖς θεοῖς · » τοὺς δ' Ἀθηναίους γελάσαντας ἀναστῆναι καὶ διαλῦσαι τὴν ἐκκλησίαν.

8. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τότε τύχῃ χρησάμενος ἀγαθῇ καὶ στρατηγήσας ἄριστα μετὰ Δημοσθένους, ἐντὸς οὗ προεῖπε χρόνου τῶν Σπαρτιατῶν ὅσοι μὴ κατὰ 528
μάχην ἔπεσον τὰ ὅπλα παραδόντας ἤνεγκεν αἰχμαλώτους. 2 Καὶ τοῦτο τῷ Νικίᾳ μεγάλην ἤνεγκεν ἀδοξίαν. Οὐ γὰρ ἀσπίδος ῥῖψις, ἀλλ' αἴσχιόν τι καὶ χεῖρον ἐδόκει τὸ δειλίᾳ τὴν στρατηγίαν ἀποβαλεῖν ἑκουσίως καὶ προέσθαι τῷ ἐχθρῷ τηλικούτου κατορθώματος ἀφορμάς, αὐτὸν ἀποχειροτονήσαντα τῆς ἀρχῆς. 3 Σκώπτει δ' αὐτὸν εἰς ταῦτα πάλιν Ἀριστοφάνης, ἐν μὲν Ὄρνισιν οὕτω πως λέγων ·

Καὶ μὴν μὰ τὸν Δί' οὐχὶ νυστάζειν ἔτι
ὥρα 'στὶν ἡμῖν οὐδὲ μελλονικιᾶν,

4 ἐν δὲ Γεωργοῖς ταῦτα γράφων · b

Α. Ἐθέλω γεωργεῖν. Β. Εἶτα τίς σε κωλύει;
Α. Ὑμεῖς. Ἐπεὶ δίδωμι χιλίας δραχμάς,
ἐάν με τῶν ἀρχῶν ἀφῆτε. Β. Δεχόμεθα ·
δισχίλιαι γάρ εἰσι σὺν ταῖς Νικίου.

5 Καὶ μέντοι καὶ τὴν πόλιν ἔβλαψεν οὐ μικρὰ τῷ Κλέωνι τοσοῦτον προσγενέσθαι δόξης ἐάσας καὶ δυνάμεως, ὑφ' ἧς εἰς βαρὺ φρόνημα καὶ θράσος ἐμπεσὼν ἀκάθεκτον, ἄλλας τε τῇ πόλει προσετρίψατο συμφοράς, ὧν οὐχ ἥκιστα καὶ αὐτὸς ἀπέλαυσε, 6 καὶ τὸν ἐπὶ τοῦ βήματος κόσμον ἀνελὼν καὶ πρῶτος ἐν τῷ δημηγορεῖν ἀνακραγὼν καὶ περισπάσας τὸ ἱμάτιον c
καὶ τὸν μηρὸν πατάξας καὶ δρόμῳ μετὰ τοῦ λέγειν

8. 1 [3] Δημοσθένους U[3] : -νην || [4] ἤνεγκεν (cf. κομισθέντες, 10, 8 [8]) : ἤγαγεν Wytt. || 2 [2] ῥῖψις M : ῥίψει || 3 [3] ἔτι codd. Aristophanis : γέ πω.

et il donna aux hommes politiques l'exemple de ce sans-gêne et de ce mépris de la décence qui répandirent peu après la confusion dans toutes les affaires.

9. 1 C'est vers cette époque à peu près qu'Alcibiade commençait à se mêler des affaires d'Athènes[1]. Ce n'était pas un démagogue aussi effréné que Cléon ; il ressemblait à la terre d'Égypte, qui a la vertu de produire

« Mille simples divers, où se trouvent mêlés remèdes et poisons. »[2]

Telle était la nature d'Alcibiade : il versait dans les deux sens avec force et éclat, et il donna le branle à de grandes innovations. 2 Aussi Nicias, même quand il fut débarrassé de Cléon, ne trouva pas le moyen de rendre à la ville un repos et un calme complets, mais, après avoir remis la marche des affaires dans la voie du salut, il fut écarté de ce droit chemin et rejeté dans la guerre par l'impétueuse et violente ambition d'Alcibiade. 3 Voici comment. Les plus grands ennemis de la paix en Grèce étaient Cléon et Brasidas, la guerre servant à dissimuler les vices du premier et à mettre en valeur la vertu du second : elle était pour Cléon l'occasion de grands forfaits, et, pour Brasidas, de grands succès*. 4 Or tous les deux tombèrent en même temps à Amphipolis dans la même bataille[3]. Aussitôt Nicias, voyant que depuis longtemps les Spartiates aspiraient à la paix et que les Athéniens n'avaient plus confiance dans l'issue de la guerre, mais que les uns et les autres, comme à bout de forces, laissaient volontairement retomber leurs bras, agit pour ramener l'amitié entre les deux villes, délivrer les autres Grecs de leurs maux, leur procurer le repos et rendre ainsi durable à l'avenir son renom d'heureuse chance*. 5 Il trouva les riches, les gens âgés et la foule des paysans tout dis-

1. Alcibiade était né vers 452 ; lors de l'affaire de Pylos (425), il avait donc environ vingt-sept ans.
2. *Odyssée*, 4, 230.
3. En octobre 422.

ἅμα χρησάμενος, τὴν ὀλίγον ὕστερον ἅπαντα τὰ πράγματα συγχέασαν εὐχέρειαν καὶ ὀλιγωρίαν τοῦ πρέποντος ἐνεποίησε τοῖς πολιτευομένοις.

9. 1 Ἤδη δέ που καὶ Ἀλκιβιάδης ἐνεφύετο τηνικαῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, δημαγωγὸς οὐχ ὁμοίως ἄκρατος, ἀλλ' οἷον ἡ Αἰγυπτίων χώρα λέγεται δι' ἀρετὴν ἐκφέρειν ὁμοῦ

Φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά,

οὕτως ἡ Ἀλκιβιάδου φύσις ἐπ' ἀμφότερα πολλὴ d
ῥυεῖσα καὶ λαμπρά, μεγάλων ἐνέδωκεν ἀρχὰς νεωτερισμῶν. 2 Ὅθεν οὐδ' ἀπαλλαγεὶς τοῦ Κλέωνος ὁ Νικίας καιρὸν ἔσχε παντάπασιν ἀναπαῦσαι καὶ καταστορέσαι τὴν πόλιν, ἀλλ' εἰς ὁδὸν τὰ πράγματα σωτήριον καταστήσας ἐξέπεσε, ῥύμῃ καὶ σφοδρότητι τῆς Ἀλκιβιάδου φιλοτιμίας αὖθις ἐξωσθεὶς εἰς τὸν πόλεμον. 3 Ἐπράχθη δ' οὕτως. Οἱ μάλιστα προσπολεμοῦντες τῇ εἰρήνῃ τῆς Ἑλλάδος Κλέων καὶ Βρασίδας ἦσαν, ὧν ὁ πόλεμος τοῦ μὲν ἀπέκρυπτε τὴν κακίαν, τοῦ δὲ τὴν ἀρετὴν ἐκόσμει. Τῷ μὲν γὰρ ἀδικημάτων μεγάλων, τῷ δὲ κατορθωμάτων ἀφορμὰς παρεῖχε. 4 Τούτων οὖν ἅμα πεσόντων ἐν μάχῃ μιᾷ περὶ Ἀμ-
φίπολιν, εὐθὺς ὁ Νικίας παραλαβὼν τοὺς μὲν Σπαρ- e
τιάτας ἔκπαλαι τῆς εἰρήνης ὀρεγομένους, τοὺς δ' Ἀθηναίους οὐκέτι τῷ πολέμῳ θαρροῦντας, ἀμφοτέρους δ' οἷον ἐκλελυμένους καὶ παρακαθιέντας ἑκουσίως τὰς χεῖρας, ἔπραττεν ὅπως εἰς φιλίαν τὰς πόλεις συναγαγὼν καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἀπαλλάξας κακῶν καὶ ἀναπαυσάμενος, βέβαιον οὕτω τὸ τῆς εὐτυχίας ὄνομα πρὸς τὸν αὖθις χρόνον ποιοῖτο. 5 Τοὺς μὲν οὖν εὐπόρους καὶ πρεσβυτέρους καὶ τῶν γεωργῶν

9. 5 [2] οὖν M : om. AU.

posés déjà à la paix. Avec beaucoup de citoyens des autres catégories il eut des entretiens privés et refroidit par ses arguments leur ardeur belliqueuse. Après quoi, il donna des espérances aux Spartiates, qu'il invita et engagea à rechercher la paix. 6 Ils avaient confiance en lui parce qu'il se conduisait toujours avec modération, et en particulier parce qu'il s'occupait de ceux des leurs qui avaient été pris à Pylos et enchaînés, les traitait avec humanité et soulageait leur infortune. 7 Les belligérants avaient auparavant conclu un armistice d'un an[1], durant lequel, se fréquentant les uns les autres et recommençant à goûter la sécurité, le repos et les relations avec leurs proches et leurs hôtes, ils se mirent à désirer une vie exempte de guerre et de sang versé. Ils se plaisaient à entendre les chœurs chanter des vers comme celui-ci :

« Que ma lance reste dans un coin, et que l'araignée autour tisse ses fils ! »[2]

Ils se rappelaient avec plaisir ce mot : « En temps de paix, les dormeurs ne sont pas éveillés par la trompette, mais par le chant du coq. » 8 Ils injuriaient et maudissaient ceux qui prétendaient que le destin avait fixé la durée de la guerre à trois fois neuf ans*. Enfin, s'étant réunis pour parler de tous les points en litige, ils firent la paix. Dès lors, la plupart des citoyens crurent qu'ils étaient vraiment délivrés de leurs maux, et ils n'avaient à la bouche que le nom de Nicias : « C'est, disaient-ils, un homme aimé des dieux, à qui la divinité accordait, en récompense de sa piété, de donner son nom au plus grand et au plus beau des biens. »* 9 Car ils pensaient que la paix était réellement l'œuvre de Nicias, comme la guerre l'avait été de Périclès, et que, si l'un avait jeté les Grecs, pour de faibles motifs, dans de grandes épreuves, l'autre les avait persuadés d'oublier de si grands malheurs pour devenir amis. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, on appelle cette paix la paix de Nicias.

1. En mars 423 : Thucydide, 4, 117-119, donne le texte de cet armistice ; le nom de Nicias y figure.

2. Premier vers d'une strophe chorale de l'*Érechthée* d'Euripide, conservé par Stobée, 4, 14, 4 (Eur. fr. 369 Nauck²).

τὸ πλῆθος αὐτόθεν εἰρηνικὸν εἶχεν· ἐπεὶ δὲ καὶ τῶν
ἄλλων πολλοῖς ἐντυγχάνων ἰδίᾳ καὶ διδάσκων ἀμ- f
βλυτέρους ἐποίησε πρὸς τὸν πόλεμον, οὕτως ἤδη
τοῖς Σπαρτιάταις ἐλπίδας ἐνδιδοὺς προυκαλεῖτο καὶ
προύτρεπεν ἔχεσθαι τῆς εἰρήνης. 6 Οἱ δ' ἐπίστευον
αὐτῷ διά τε τὴν ἄλλην ἐπιείκειαν, καὶ ὅτι τοῖς ἡλωκόσι
περὶ Πύλον καὶ δεδεμένοις ἐπιμελόμενος καὶ περιέ-
πων φιλανθρώπως ἐλαφροτέραν ἐποίει τὴν ἀτυχίαν.
7 Ἦσαν οὖν πρότερον πεποιημένοι τινὰ πρὸς ἀλλή-
λους ἐκεχειρίαν ἐνιαύσιον, ἐν ᾗ συνιόντες εἰς ταὐτὸ
καὶ γευόμενοι πάλιν ἀδείας καὶ σχολῆς καὶ πρὸς ξέ- 529
νους καὶ οἰκείους ἐπιμιξίας, ἐπόθουν τὸν ἀμίαντον καὶ
ἀπόλεμον βίον, ἡδέως μὲν ᾀδόντων τὰ τοιαῦτα χορῶν
ἀκούοντες·

Κείσθω δόρυ μοι μίτον ἀμφιπλέκειν ἀράχναις,

ἡδέως δὲ μεμνημένοι τοῦ εἰπόντος ὅτι « τοὺς ἐν εἰρήνῃ
καθεύδοντας οὐ σάλπιγγες, ἀλλ' ἀλεκτρυόνες ἀφυπνί-
ζουσι ». 8 Λοιδοροῦντες οὖν καὶ προβαλλόμενοι
τοὺς λέγοντας ὡς τρὶς ἐννέα ἔτη διαπολεμηθῆναι
πέπρωται τὸν πόλεμον, ἔπειθ' οὕτω περὶ παντὸς εἰς
λόγους συμβαίνοντες ἐποιήσαντο τὴν εἰρήνην, δόξα
τε παρέστη τοῖς πλείστοις ἀπαλλαγὴν κακῶν σαφῆ
γεγονέναι, καὶ τὸν Νικίαν διὰ στόματος εἶχον, ὡς
ἀνὴρ εἴη θεοφιλὴς καὶ τὸ δαιμόνιον αὐτῷ δι' εὐσέβειαν
ἐπωνύμῳ γενέσθαι τοῦ μεγίστου καὶ καλλίστου τῶν b
ἀγαθῶν δέδωκε. 9 Τῷ γὰρ ὄντι Νικίου τὴν εἰρήνην
ἐνόμιζον ἔργον, ὡς Περικλέους τὸν πόλεμον. Ὁ μὲν
γὰρ ἐπ' αἰτίαις μικραῖς εἰς συμφορὰς μεγάλας ἐμβα-
λεῖν ἐδόκει τοὺς Ἕλληνας, ὁ δὲ τῶν μεγίστων κακῶν
ἔπεισεν ἐκλαθέσθαι φίλους γενομένους. Διὸ καὶ τὴν
εἰρήνην ἐκείνην ἄχρι νῦν Νικίειον καλοῦσι.

9. 6 [4] ἀτυχίαν : εὐτ- M || 7 [7] ἀράχναις : -χνᾳ Stob. 4, 14, 4 || 8 [3] περὶ παντὸς : περὶ τοῦ παντὸς Wytt. περιφανῶς Madv. || [4] συμβαίνοντες U[2] : συμβάλλοντες.

10. 1 Le traité stipulait la restitution mutuelle des places, des villes et des prisonniers, le sort devant désigner ceux qui restitueraient les premiers. Nicias acheta secrètement à prix d'argent la décision du sort pour forcer les Lacédémoniens à s'exécuter les premiers[1]. C'est ce que rapporte Théophraste[2]. 2 Mais, comme les Corinthiens et les Béotiens, mécontents de ce qui se passait, semblaient vouloir par leurs reproches et leurs récriminations rallumer la guerre, Nicias persuada aux Athéniens et aux Lacédémoniens d'ajouter au traité de paix un acte d'alliance, comme un appui et un lien qui les rendraient plus redoutables aux réfractaires et plus sûrs les uns des autres*. 3 Pendant ces tractations, Alcibiade intervint ; il n'était pas fait pour le repos, il en voulait aux Lacédémoniens de n'avoir d'amitié et d'égards que pour Nicias, et pour lui que dédain et mépris, et il avait fait dès le début de l'opposition et de la résistance à la paix, tout à fait en vain*. Mais, quelque temps après, s'apercevant que les Athéniens n'étaient plus aussi satisfaits des Lacédémoniens, dont ils croyaient avoir à se plaindre parce qu'ils s'étaient alliés aux Béotiens et n'avaient pas rendu Panacton intacte, ni Amphipolis*, il envenima ces griefs et, en les reprenant un à un, excita le peuple. 4 Finalement il fit venir d'Argos une ambassade et travailla à établir une alliance entre Argiens et Athéniens. A ce moment arrivèrent de Lacédémone des ambassadeurs munis de pleins pouvoirs, qui, reçus d'abord par le Conseil, parurent n'apporter que des propositions en tout point équitables. Mais Alcibiade, craignant de les voir se concilier le peuple par les mêmes discours, les circonvint et les trompa en jurant qu'il les seconderait en tout, s'ils déclaraient et reconnaissaient qu'ils n'avaient pas les pleins pouvoirs ; c'était, disait-il, le meilleur moyen d'obtenir ce qu'ils voulaient. 5 Ils se laissèrent persuader, s'éloignèrent

1. Thucydide, après avoir donné, 5, 18-19, le texte intégral de ce traité conclu pour cinquante ans, dit seulement, en 21, 1 : Λακεδαιμόνιοι δέ (ἔλαχον γὰρ πρότεροι ἀποδιδόναι ἃ εἶχον)...
2. Plutarque estimait beaucoup Théophraste ; cf. *Alc.*, 10, 4 : ἀνδρὶ φιληκόῳ καὶ ἱστορικῷ παρ' ὁντινοῦν τῶν φιλοσόφων.

10. 1 Γενομένων δὲ συνθηκῶν, ὅπως τὰ χωρία
καὶ τὰς πόλεις ἃς εἶχον ἀλλήλων καὶ τοὺς αἰχμαλώτους
ἀποδιδῶσι, προτέρων ἀποδιδόντων τῶν κλήρῳ λαχόν-
των, ὠνήσατο τὸν κλῆρον ὁ Νικίας κρύφα χρήμασιν,
ὥστε προτέρους ἀποδιδόναι τοὺς Λακεδαιμονίους.
Καὶ τοῦτο μὲν ἱστορεῖ Θεόφραστος. 2 Ἐπεὶ δὲ c
Κορίνθιοι καὶ Βοιωτοὶ πρὸς τὰ πραττόμενα δυσκολαί-
νοντες αἰτίαις καὶ μέμψεσιν αὖθις ἐδόκουν ἀνακαλεῖσθαι
τὸν πόλεμον, ἔπεισεν ὁ Νικίας τοὺς Ἀθηναίους καὶ
Λακεδαιμονίους τῇ εἰρήνῃ τὴν συμμαχίαν ὥσπερ κρά-
τος ἢ δεσμὸν ἐπιθέντας, φοβερωτέρους τε τοῖς ἀφιστα-
μένοις καὶ βεβαιοτέρους ἀλλήλοις γενέσθαι. 3 Πραττ-
τομένων δὲ τούτων ὁ Ἀλκιβιάδης, οὔτε πρὸς ἡσυχίαν
εὖ πεφυκὼς καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀχθόμενος ὅτι
τῷ Νικίᾳ προσέκειντο καὶ προσεῖχον, αὐτὸν δ᾽ ὑπερ-
εώρων καὶ κατεφρόνουν, ἐν ἀρχῇ μὲν εὐθὺς ὑπεναν-
τιωθεὶς τῇ εἰρήνῃ καὶ ἀντιστὰς οὐδὲν ἐπέραινεν, ὀλίγῳ d
δ᾽ ὕστερον ὁρῶν οὐκ ἔτι τοῖς Ἀθηναίοις ὁμοίως ἀρέ-
σκοντας τοὺς Λακεδαιμονίους, ἀλλ᾽ ἀδικεῖν δο-
κοῦντας, ὅτι Βοιωτοῖς ἔθεντο συμμαχίαν καὶ Πά-
νακτον ἑστῶσαν οὐ παρέδωκαν οὐδ᾽ Ἀμφίπολιν, ἐπε-
φύετο ταῖς αἰτίαις καὶ παρώξυνε τὸν δῆμον ἐφ᾽ ἑκάστῃ.
4 Τέλος δὲ πρεσβείαν μεταπεμψάμενος Ἀργείων,
ἔπραττε συμμαχίαν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. Ἐπεὶ δὲ
πρέσβεις ἐλθόντες ἐκ Λακεδαίμονος αὐτοκράτορες
καὶ τῇ βουλῇ προεντυγχάνοντες ἔδοξαν ἐπὶ πᾶσιν
ἥκειν τοῖς δικαίοις, δείσας ὁ Ἀλκιβιάδης μὴ καὶ τὸν
δῆμον ἀπὸ τῶν αὐτῶν λόγων ἐπαγάγωνται, περιῆλθεν
αὐτοὺς δι᾽ ἀπάτης καὶ ὅρκων ὡς ἅπαντα συμπράξων, e
ἂν μὴ φῶσι μηδ᾽ ὁμολογήσωσιν ἥκειν αὐτοκράτορες·
μάλιστα γὰρ οὕτως ἃ βούλονται γενήσεσθαι. 5 Πεισ-

10. 1 [3] προτέρων Rei. : πρότερον || 3 [10] ἑστῶσαν : ἑστὼς Alc. 14, 4 || οὐδ᾽ Cor. : οὔτε || 4 [4] προεντυγχάνοντες Rei. : προσεν-.

de Nicias et s'attachèrent à lui. Il les amena devant le peuple et leur demanda d'abord s'ils venaient avec des pleins pouvoirs sur toutes les questions en litige. Ils dirent que non. Alors, contre leur attente, Alcibiade changea de langage : il prit le Conseil à témoin de leurs précédentes déclarations et engagea le peuple à n'accorder ni son attention ni sa confiance à des hommes qui mentaient si ostensiblement en disant sur le même sujet tantôt une chose, tantôt le contraire. 6 Comme les ambassadeurs naturellement étaient décontenancés et que Nicias, sous le coup de l'émotion et de la surprise, ne trouvait rien à répondre, le peuple allait tout aussitôt appeler les Argiens et les prendre pour alliés lorsqu'un tremblement de terre, se produisant sur ces entrefaites, vint au secours de Nicias, en faisant dissoudre l'assemblée*. 7 Le lendemain, le peuple s'étant réuni à nouveau, Nicias fit tant et si bien par ses paroles qu'il parvint, non sans peine, à persuader au peuple de suspendre les négociations avec Argos et de l'envoyer lui-même à Lacédémone, promettant qu'ainsi tout s'arrangerait. 8 Arrivé à Sparte, il y fut de reste accueilli avec tous les égards dus à un homme de mérite et à un ami dévoué de Lacédémone, mais il n'obtint rien, car le parti favorable aux Béotiens eut le dessus. Il s'en revint donc discrédité, diffamé et redoutant les Athéniens, qui étaient dépités et indignés d'avoir, à son instigation, rendu tant de prisonniers si importants, car ceux qu'on avait amenés de Pylos appartenaient aux premières familles de Sparte et ils avaient pour parents et amis les citoyens les plus influents. 9 Pourtant, malgré leur colère, les Athéniens ne prirent aucune mesure de rigueur contre lui, mais ils élurent stratège Alcibiade et firent alliance avec les Mantinéens et les Éléens, qui s'étaient détachés de Sparte, en même temps qu'avec les Argiens, et ils envoyèrent des bandes à Pylos pour ravager le territoire lacédémonien ; à la suite de quoi ils se trouvèrent de nouveau en guerre[1].

11. 1 Au plus fort du conflit entre Nicias et Al-

1. Cf. *Alc.*, 14. Plutarque suit Thucydide, 5, 42-47.

θέντων δὲ καὶ μεταστάντων ἀπὸ τοῦ Νικίου πρὸς ἐκεῖ-
νον, ἐμβαλὼν αὐτοὺς εἰς τὸν δῆμον ἠρώτα πρῶτον
εἰ περὶ πάντων ἥκουσιν αὐτοκράτορες· ὡς δ' ἠρ-
νοῦντο, παρ' ἐλπίδας μεταβαλόμενος τήν τε βου-
λὴν ἐπεκαλεῖτο μάρτυρα τῶν λόγων καὶ τὸν δῆμον
ἐκέλευε μὴ προσέχειν μηδὲ πιστεύειν οὕτω περιφανῶς
ψευδομένοις καὶ νῦν μὲν ταῦτα, νῦν δὲ τἀναντία περὶ
τῶν αὐτῶν λέγουσι. 6 Θορυβουμένων δ' ὡς εἰκὸς f
αὐτῶν καὶ τοῦ Νικίου μηδὲν ἔχοντος εἰπεῖν, ἀλλ' ἄχει
καὶ θαύματι πεπληγότος, ὁ μὲν δῆμος εὐθὺς ὥρμητο
τοὺς Ἀργείους καλεῖν καὶ ποιεῖσθαι συμμάχους,
ἐβοήθησε δὲ τῷ Νικίᾳ σεισμός τις διὰ μέσου γενόμενος
καὶ διαλύσας τὴν ἐκκλησίαν. 7 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ
πάλιν τοῦ δήμου συνελθόντος, πολλὰ ποιήσας καὶ
εἰπὼν ἔπεισε μόλις ἐπισχεῖν τὰ πρὸς Ἀργείους, αὐτὸν 530
δὲ πέμψαι πρὸς Λακεδαιμονίους, ὡς πάντων καλῶς
γενησομένων. 8 Ἐλθὼν δ' εἰς Σπάρτην, τἄλλα μὲν
ὡς ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ πρόθυμος εἰς αὐτοὺς ἐτιμήθη,
πράξας δ' οὐδέν, ἀλλὰ κρατηθεὶς ὑπὸ τῶν βοιωτια-
ζόντων ἐπανῆλθεν, οὐ μόνον ἀδοξῶν καὶ κακῶς ἀκούων,
ἀλλὰ καὶ δεδιὼς τοὺς Ἀθηναίους λυπουμένους καὶ
ἀγανακτοῦντας ὅτι πεισθέντες ὑπ' ἐκείνου τοσούτους
καὶ τοιούτους ἄνδρας ἀπέδωκαν· οἱ γὰρ ἐκ Πύλου
κομισθέντες ἦσαν ἐξ οἴκων τε πρώτων τῆς Σπάρτης
καὶ φίλους καὶ συγγενεῖς τοὺς δυνατωτάτους ἔχοντες.
9 Οὐ μὴν ἔπραξάν τι τραχύτερον ὀργῇ πρὸς ἐκεῖνον,
ἀλλὰ τὸν Ἀλκιβιάδην στρατηγὸν εἵλοντο, καὶ Μαντι- b
νεῖς καὶ Ἠλείους Λακεδαιμονίων ἀποστάντας ἐποιή-
σαντο συμμάχους μετ' Ἀργείων, καὶ λῃστὰς εἰς Πύλον
ἔπεμψαν κακουργεῖν τὴν Λακωνικήν· ἐξ ὧν αὖθις
εἰς πόλεμον κατέστησαν.

11. 1 Ἀκμαζούσης δὲ τῆς πρὸς τὸν Νικίαν τοῦ

10. 8 [6] ἀλλὰ καὶ : ἀλλὰ M.

cibiade, la procédure de l'ostracisme fut engagée*. C'était là une coutume du peuple qui, de temps à autre, bannissait pour dix ans par un vote inscrit sur des tessons (*ostraca*) un des citoyens suspects ou jalousés simplement pour leur renommée ou pour leur richesse. L'émotion et le risque étaient grands pour les deux partis, car il semblait certain que l'un des deux rivaux serait frappé par l'ostracisme. 2 Le genre de vie que menait Alcibiade faisait horreur, et son audace était redoutée, comme je l'ai montré plus au long dans sa biographie[1]. Quant à Nicias, il était envié pour sa richesse ; et surtout, ce que son comportement avait d'insociable et de peu démocratique, son abord difficile et son allure aristocratique paraissaient étranges. Il résistait souvent aux caprices des Athéniens, et, dans leur intérêt, faisait violence à leur opinion, de sorte qu'il leur était à charge. 3 En un mot, il y avait opposition entre les jeunes, partisans de la guerre, et les vieux, partisans de la paix ; les uns dirigeaient leur tesson d'ostracisme contre Nicias, et les autres contre Alcibiade. Mais

« En temps de sédition même le scélérat peut atteindre aux honneurs »[2],

et c'est ainsi qu'à ce moment-là aussi le peuple divisé en deux factions laissa le champ libre aux plus effrontés coquins ; de ce nombre était Hyperbolos, du dème Périthoïde*, un homme qui ne tirait pas son audace de sa puissance, mais qui avait conquis de la puissance par son audace et qui, par la renommée dont il jouissait à Athènes, était devenu la honte de la ville. 4 Cet homme se croyait alors bien à l'abri de l'ostracisme, parce qu'il était plutôt justiciable du carcan*, et il espérait que, si l'un des deux rivaux était banni, il serait de taille à lutter contre celui qui resterait. C'est pourquoi il se réjouissait ostensiblement de leur différend et excitait le peuple contre l'un et l'autre. 5 Dans ces conditions Nicias et Alcibiade, constatant sa malignité, se mirent

1. Renvoi à la *Vie d'Alcibiade*, principalement au chap. 16, 1-3.
2. Hexamètre d'auteur inconnu, cité également *Syl.*, 39 (comp. 1), 3 ; *Alex.*, 53, 5, et *De frat. am.*, 479 A.

Ἀλκιβιάδου διαφορᾶς καὶ γιγνομένης ὀστρακοφορίας,
ἣν εἰώθει διὰ χρόνου τινὸς ὁ δῆμος ποιεῖσθαι ἕνα τῶν
ὑπόπτων ἢ διὰ δόξαν ἄλλως ἢ πλοῦτον ἐπιφθόνων
ἀνδρῶν τῷ ὀστράκῳ μεθιστὰς εἰς δέκα ἔτη, πολὺς
θόρυβος ἀμφοτέρους περιίστατο καὶ κίνδυνος, ὡς
θατέρου πάντως ὑποπεσουμένου τῷ ἐξοστρακισμῷ. c
2 Τοῦ μὲν γὰρ Ἀλκιβιάδου καὶ τὸν βίον ἐβδελύττοντο
καὶ τὸ θράσος ὠρρώδουν, ὡς μᾶλλον ἐν τοῖς περὶ ἐκεί-
νου γραφομένοις δηλοῦται, τὸν δὲ Νικίαν ὅ τε πλοῦτος
ἐπίφθονον ἐποίει, καὶ μάλιστα τῆς διαίτης τὸ μὴ φι-
λάνθρωπον μηδὲ δημοτικόν, ἀλλ' ἄμεικτον καὶ ὀλι-
γαρχικὸν ἀλλόκοτον ἐδόκει, πολλὰ δ' ἤδη ταῖς ἐπι-
θυμίαις αὐτῶν ἀντιτείνων καὶ παρὰ γνώμην βιαζό-
μενος πρὸς τὸ συμφέρον ἐπαχθὴς ἦν. 3 Ὡς δ' ἁπλῶς
εἰπεῖν, νέων ἦν καὶ πολεμοποιῶν ἅμιλλα πρὸς εἰρη-
νοποιοὺς καὶ πρεσβυτέρους, τῶν μὲν εἰς τοῦτον,
τῶν δ' εἰς ἐκεῖνον τὸ ὄστρακον τρεπόντων.

Ἐν δὲ διχοστασίῃ καὶ ὁ πάγκακος ἔλλαχε τιμῆς· d

ὥς που καὶ τότε διαστὰς ὁ δῆμος δίχα χώραν ἔδωκε
τοῖς ἰταμωτάτοις καὶ πανουργοτάτοις, ὧν ἦν καὶ
Ὑπέρβολος ὁ Περιθοίδης, ἄνθρωπος ἀπ' οὐδεμιᾶς
τολμῶν δυνάμεως, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τολμᾶν εἰς δύναμιν
προελθὼν καὶ γενόμενος, δι' ἣν εἶχεν ἐν τῇ πόλει
δόξαν, ἀδοξία τῆς πόλεως. 4 Οὗτος ἐν τῷ τότε
χρόνῳ τοῦ μὲν ὀστράκου πόρρω τιθέμενος ἑαυτόν,
ἅτε δὴ τῷ κύφωνι μᾶλλον προσήκων, ἐλπίζων δὲ θατέ-
ρου τῶν ἀνδρῶν ἐκπεσόντος αὐτὸς ἀντίπαλος τῷ
λειπομένῳ γενέσθαι, καταφανὴς ἦν ἡδόμενός τε τῇ e
διαφορᾷ καὶ παροξύνων τὸν δῆμον ἐπ' ἀμφοτέρους.
5 Συνιδόντες οὖν τὴν μοχθηρίαν οἱ περὶ τὸν Νικίαν

11. 1 [7] ὑποπεσουμένου M : -μένῳ ‖ 2 [7] καὶ παρὰ γνώμην Rei. : παρὰ γνώμην MU παρὰ γνώμην καὶ A ‖ 3 [5] ἔλλαχε M : ἔλαχε U ἔμμορε A ‖ 4 [5] γενέσθαι : γενήσεσθαι M.

secrètement en rapport l'un avec l'autre et réunirent leurs deux partis en un seul bloc, si bien que ce ne fut aucun des deux, mais Hyperbolos que frappa l'ostracisme[1]. 6 Sur le moment, les Athéniens ne firent que s'amuser et rire de sa mésaventure, mais plus tard ils furent fâchés de voir que cette institution de l'ostracisme était avilie par l'indignité de l'exilé, car cette sanction comportait une sorte de noblesse, ou plutôt, si l'on considérait l'ostracisme comme un abaissement quand il s'appliquait à un Thucydide[2], à un Aristide ou à des gens de leur valeur, pour un Hyperbolos au contraire c'était un honneur et un sujet de vantardise que d'être traité, à cause de sa scélératesse, comme l'élite des citoyens. Aussi Platon le Comique dit-il en parlant de lui :

7 « Cette peine, que sa conduite a méritée,
Convient mal pour un être aussi taré que lui :
L'ostracisme n'est pas fait pour de telles gens. »*

8 Et finalement personne ne fut plus jamais ostracisé après Hyperbolos, qui fut le dernier, le premier ayant été Hipparque de Cholarges, qui était apparenté au tyran*.

9 La Fortune est chose qui échappe à toute prévision et à tout calcul : si Nicias avait assumé le risque d'affronter l'ostracisme contre Alcibiade, ou bien il aurait eu le dessus et il serait demeuré en sûreté dans la ville après en avoir chassé son rival, ou bien il aurait eu le dessous, et alors, parti pour l'exil, il n'aurait pas eu à subir une fin si malheureuse, et il aurait conservé sa réputation d'excellent général. 10 Je n'ignore pas que, suivant Théophraste, Hyperbolos fut banni à la suite du conflit engagé contre Alcibiade par Phéax, et non pas par Nicias; mais la plupart des historiens rapportent les faits comme je viens de les exposer*.

L'expédition de Sicile. — **12.** 1 Lorsque les ambassadeurs d'Égeste et de Léontini vinrent engager les Athé-

1. Il est probable qu'Hyperbolos fut ostracisé en 417 : cf. J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 191-195.
2. Thucydide, fils de Mélésias, que Périclès fit ostraciser en 443.

καὶ τὸν Ἀλκιβιάδην καὶ λόγον δόντες ἀλλήλοις
κρύφα, καὶ τὰς στάσεις συναγαγόντες εἰς ἓν ἀμφο-
τέρας καὶ ἀναμείξαντες, ἐκράτησαν ὥστε μηδέτερον
αὐτῶν, ἀλλὰ τὸν Ὑπέρβολον ἐξοστρακισθῆναι. 6 Καὶ
παραυτίκα μὲν ἡδονὴν τοῦτο καὶ γέλωτα τῷ δήμῳ
παρέσχεν, ὕστερον δ' ἠγανάκτουν ὡς καθυβρισμένον
τὸ πρᾶγμα τοῦτο πρὸς ἄνθρωπον ἀνάξιον γεγονέναι
νομίζοντες· εἶναι γάρ τι καὶ κολάσεως ἀξίωμα, μᾶλ-
λον δὲ κόλουσιν τὸν ἐξοστρακισμὸν ἡγούμενοι Θου-
κυδίδῃ καὶ Ἀριστείδῃ καὶ τοῖς ὁμοίοις, Ὑπερβόλῳ
δὲ τιμὴν καὶ προσποίησιν ἀλαζονείας, εἰ διὰ μοχθη- f
ρίαν ἔπαθε ταὐτὰ τοῖς ἀρίστοις, ὥς που καὶ Πλάτων
ὁ κωμικὸς εἴρηκε περὶ αὐτοῦ·

7 Καίτοι πέπραγε τῶν τρόπων μὲν ἄξια,
αὐτοῦ δὲ καὶ τῶν στιγμάτων ἀνάξια·
οὐ γὰρ τοιούτων εἵνεκ' ὄστραχ' εὑρέθη.

8 Καὶ τὸ πέρας οὐδεὶς ἔτι τὸ παράπαν ἐξωστρακίσθη
μεθ' Ὑπέρβολον, ἀλλ' ἔσχατος ἐκεῖνος, πρῶτος δ' Ἵπ- 531
παρχος ὁ Χολαργεύς, συγγενής τις ὢν τοῦ τυράννου.
9 Ἄκριτον δ' ἡ τύχη πρᾶγμα καὶ ἄληπτον λογισμῷ.
Νικίας γὰρ εἰ τὸν περὶ ὀστράκου κίνδυνον ἀνέρριψε
πρὸς Ἀλκιβιάδην, ἢ κρατήσας ἂν ἀσφαλῶς· ᾤκει
τὴν πόλιν ἐκεῖνον ἐξελάσας, ἢ κρατηθεὶς αὐτὸς ἐξῄει
πρὸ τῶν ἐσχάτων ἀτυχιῶν, τὸ δοκεῖν ἄριστος εἶναι
στρατηγὸς διαφυλάξας. 10 Οὐκ ἀγνοῶ δ' ὅτι Θεό-
φραστος ἐξοστρακισθῆναί φησι τὸν Ὑπέρβολον
Φαίακος, οὐ Νικίου, πρὸς Ἀλκιβιάδην ἐρίσαντος.
Ἀλλ' οἱ πλείονες οὕτω γεγράφασιν.

12. 1 Ὁ δ' οὖν Νικίας, τῶν Αἰγεστέων πρέσβεων
καὶ Λεοντίνων παραγενομένων καὶ πειθόντων τοὺς b

11. 6 [4] πρᾶγμα : σῶμα U ‖ [6] κόλουσιν Linds., cl. Arist. 7, 2 : κό-
λασιν ‖ 7 [1] πέπραγε Sch. : πέπραχε ‖ 12. 1 [1] δ' οὖν Sint. : γοῦν.

niens à faire une expédition en Sicile*, Nicias s'y opposa, mais il ne put triompher de l'ambitieux projet d'Alcibiade, qui, dès avant la réunion de l'assemblée, avait déjà rempli la foule d'espérances et l'avait séduite par ses propos, à tel point que les jeunes gens dans les palestres et les hommes d'âge, assis dans les boutiques et les exèdres*, dessinaient sur le sol la carte de la Sicile et les contours de la mer qui la baigne, avec les ports et les sites de l'île qui regardent la Libye.* - 2 Car ils ne considéraient pas la Sicile comme l'enjeu de la guerre, mais comme une base d'opérations, d'où ils partiraient pour combattre les Carthaginois et soumettre du même coup la Libye et la mer jusqu'aux colonnes d'Héraclès[1]. 3 Au milieu de cette effervescence, l'opposition de Nicias n'était soutenue que par un petit nombre de personnes peu influentes ; les riches en effet, craignant de paraître vouloir se dérober aux liturgies et aux triérarchies, cachaient leur opinion et ne disaient mot. 4 Malgré tout, Nicias ne se lassait pas et ne perdait pas courage : même après que les Athéniens eurent voté la guerre et l'eurent élu le premier comme stratège avec Alcibiade et Lamachos, une nouvelle assemblée ayant lieu[2], il se leva pour les conjurer de renoncer à leur dessein et, pour finir, il accusa Alcibiade de ne consulter que ses intérêts personnels et son ambition en lançant la ville dans les risques d'une difficile campagne outre mer*. 5 Il ne réussit pas davantage ; au contraire, comme on pensait que son expérience le rendait plus apte au commandement et offrait de grandes garanties, sa circonspection devant tempérer l'audace d'Alcibiade et la témérité de Lamachos, il ne fit que les confirmer dans leur vote. 6 De fait, l'orateur populaire qui poussait le plus les Athéniens à la guerre, Démostratos se leva et dit qu'il allait mettre fin aux scrupules de Nicias* ;

1. Cf. *Alc.*, 17, 3, et Thuc., 6, 15, et surtout 6, 90, 2-3, où Alcibiade dit : « Nous sommes partis pour la Sicile, d'abord pour soumettre les Siciliens, et après eux les Italiens ; ensuite, pour faire une tentative contre l'empire carthaginois et Carthage elle-même. »

2. Thucydide, 6, 8, 2 précise que cette assemblée eut lieu ἡμέρᾳ πέμπτῃ après la précédente.

'Αθηναίους στρατεύειν ἐπὶ Σικελίαν, ἀνθιστάμενος ἡττᾶτο τῆς βουλῆς 'Αλκιβιάδου καὶ φιλοτιμίας πρὶν ὅλως ἐκκλησίαν γενέσθαι, κατασχόντος ἤδη πλῆθος ἐλπίσι καὶ λόγοις προδιεφθαρμένον, ὥστε καὶ νέους ἐν παλαίστραις καὶ γέροντας ἐν ἐργαστηρίοις καὶ ἡμικυκλίοις συγκαθεζομένους ὑπογράφειν τὸ σχῆμα τῆς Σικελίας καὶ τὴν φύσιν τῆς περὶ αὐτὴν θαλάσσης καὶ λιμένας καὶ τόπους οἷς τέτραπται πρὸς Λιβύην ἡ νῆσος. 2 Οὐ γὰρ ἆθλον ἐποιοῦντο τοῦ πολέμου Σικελίαν, ἀλλ' ὁρμητήριον, ὡς ἀπ' αὐτῆς διαγωνισόμενοι πρὸς Καρχηδονίους καὶ σχήσοντες ἅμα Λιβύην καὶ τὴν ἐντὸς 'Ηρακλείων στηλῶν θάλασσαν. 3 'Ως οὖν ὥρμηντο πρὸς ταῦτα, ὁ Νικίας ἐναντιούμενος οὔτε c
πολλοὺς οὔτε δυνατοὺς εἶχε συναγωνιστάς. Οἱ γὰρ εὔποροι δεδιότες μὴ δοκῶσι τὰς λειτουργίας καὶ τριηραρχίας ἀποδιδράσκειν, παρὰ γνώμην ἡσύχαζον. 4 'Ο δ' οὐκ ἔκαμνεν οὐδ' ἀπηγόρευεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ ψηφίσασθαι τὸν πόλεμον 'Αθηναίους καὶ στρατηγὸν ἑλέσθαι πρῶτον ἐκεῖνον μετ' 'Αλκιβιάδου καὶ Λαμάχου, πάλιν ἐκκλησίας γενομένης ἀναστὰς ἀπέτρεπε καὶ διεμαρτύρετο καὶ τελευτῶν διέβαλε τὸν 'Αλκιβιάδην ἰδίων ἕνεκα κερδῶν καὶ φιλοτιμίας τὴν πόλιν εἰς χαλεπὸν ἐξωθεῖν καὶ διαπόντιον κίνδυνον.
5 ῎Επραξε δ' οὐδὲν μᾶλλον, ἀλλ' ὑπ' ἐμπειρίας δόξας d
ἐπιτηδειότερος εἶναι καὶ πολλὴν ἀσφάλειαν ἕξειν, πρὸς τὴν 'Αλκιβιάδου τόλμαν καὶ τὴν Λαμάχου θρασύτητα τῆς ἐκείνου συγκεραννυμένης εὐλαβείας, βεβαιοτέραν ἐποίησε τὴν χειροτονίαν. 6 'Αναστὰς γὰρ ὁ μάλιστα τῶν δημαγωγῶν ἐπὶ τὸν πόλεμον παροξύνων τοὺς 'Αθηναίους Δημόστρατος ἔφη τὸν Νικίαν προφάσεις λέγοντα παύσειν· καὶ ψήφισμα γράψας ὅπως αὐ-

12. 1 [5] πλῆθος : τὸ πλ. Sch. || 4 [5] διέβαλε : -βαλλε A || 5 [3] θρασύτητα Sol. : πρᾳότητα codd. διαπυρότητα Zie.

il rédigea et fit voter par le peuple un décret attribuant aux stratèges les pleins pouvoirs pour décider et agir à Athènes et en Sicile*.

13. 1 Cependant on dit que les prêtres fournirent beaucoup d'indications contraires à l'expédition ; mais Alcibiade, qui avait à son service d'autres devins, annonçait d'après d'antiques prophéties qu'une grande gloire viendrait de Sicile aux Athéniens. 2 Et des consultants qu'il avait envoyés auprès d'Ammon lui rapportèrent un oracle disant que les Athéniens s'empareraient de tous les Syracusains. Quant aux prophéties de sens contraire, on les dissimulait par crainte de prononcer des paroles de mauvais augure. 3 Les Athéniens ne se laissèrent détourner de l'expédition par rien, même pas par des signes visibles et évidents, comme la mutilation des hermès, qui furent tous endommagés en une seule nuit, à l'exception d'un seul* (celui qu'on appelle l'hermès d'Andocide, qui est en réalité un ex-voto de la tribu Égéis, mais qui se trouvait placé devant la maison où habitait alors Andocide)*, — comme aussi ce qui se passa à l'autel des douze dieux[1]. 4 Un homme avait soudain sauté sur cet autel, puis, s'y étant installé à califourchon, s'était émasculé au moyen d'une pierre. 5 A Delphes, une statue de Pallas dorée se dressait sur un palmier de bronze, offrande d'Athènes pour le prix de la valeur remporté dans les guerres médiques*. Pendant plusieurs jours, des corbeaux s'y abattirent qui, becquetant les fruits d'or du palmier, les entamèrent et les firent tomber* ; 6 mais on disait que c'était là une fable inventée par les Delphiens à l'instigation des Syracusains. Un oracle ordonna aux Athéniens de faire venir de Clazomènes la prêtresse d'Athéna ; ils envoyèrent chercher cette femme. Or, elle s'appelait Hésychia (Tranquillité) ; par ce nom, le dieu semblait conseiller à la ville de rester en repos pour le moment*. 7 L'astronome Méton*, soit par crainte de ces présages, soit par suite de raisonnements purement humains, re-

1. L'autel des Olympiens, à l'Agora. Cf. Thuc., 6, 54, 6-7.

τοκράτορες ὦσιν οἱ στρατηγοὶ κἀνταῦθα κἀκεῖ βουλευόμενοι καὶ πράττοντες, ἔπεισε τὸν δῆμον ψηφίσασθαι.

13. 1 Καίτοι λέγεται πολλὰ καὶ παρὰ τῶν ἱερέων ἐναντιοῦσθαι πρὸς τὴν στρατείαν· ἀλλ' ἑτέρους ἔχων e
μάντεις ὁ Ἀλκιβιάδης ἐκ δή τινων λογίων προὔφερε παλαιῶν μέγα κλέος τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ Σικελίας ἔσεσθαι. 2 Καὶ θεοπρόποι τινὲς αὐτῷ παρ' Ἄμμωνος ἀφίκοντο χρησμὸν κομίζοντες, ὡς λήψονται Συρακοσίους ἅπαντας Ἀθηναῖοι· τὰ δ' ἐναντία φοβούμενοι δυσφημεῖν ἔκρυπτον. 3 Οὐδὲ γὰρ τὰ προῦπτα καὶ καταφανῆ τῶν σημείων ἀπέτρεπεν, ἥ τε τῶν Ἑρμῶν περικοπὴ μιᾷ νυκτὶ πάντων ἀκρωτηριασθέντων πλὴν ἑνός, ὃν Ἀνδοκίδου καλοῦσιν, ἀνάθημα μὲν τῆς Αἰγηίδος φυλῆς, κείμενον δὲ πρὸ τῆς τότ' οὔσης Ἀνδοκίδου οἰκίας, καὶ τὸ πραχθὲν περὶ τὸν βωμὸν τῶν δώδεκα θεῶν. 4 Ἄνθρωπος γάρ τις ἐξαίφνης ἀνα- f
πηδήσας ἐπ' αὐτόν, εἶτα περιβάς, ἀπέκοψεν αὑτοῦ λίθῳ τὸ αἰδοῖον. 5 Ἐν δὲ Δελφοῖς Παλλάδιον ἕστηκε χρυσοῦν ἐπὶ φοίνικος χαλκοῦ βεβηκός, ἀνάθημα τῆς πόλεως ἀπὸ τῶν Μηδικῶν ἀριστείων· τοῦτ' ἔκοπτον ἐφ' ἡμέρας πολλὰς προσπετόμενοι κόρακες καὶ τὸν καρπὸν ὄντα χρυσοῦν τοῦ φοίνικος ἀπέτρωγον καὶ κατέβαλλον. 6 Οἱ δὲ ταῦτα μὲν ἔφασαν εἶναι 532
Δελφῶν πλάσματα, πεπεισμένων ὑπὸ Συρακοσίων· χρησμοῦ δέ τινος κελεύοντος αὐτοὺς ἐκ Κλαζομενῶν τὴν ἱέρειαν τῆς Ἀθηνᾶς ἄγειν μετεπέμψαντο τὴν ἄνθρωπον· ἐκαλεῖτο δ' Ἡσυχία. Καὶ τοῦτ' ἦν, ὡς ἔοικεν, ὃ παρῄνει τῇ πόλει τὸ δαιμόνιον, ἐν τῷ παρόντι τὴν ἡσυχίαν ἄγειν. 7 Εἴτε δὴ ταῦτα δείσας, εἴτ' ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ τὴν στρατείαν φοβηθείς, ὁ ἀστρολόγος Μέτων (ἦν γὰρ ἐφ' ἡγεμονίας τινὸς

13. 6 [2] πλάσματα : πράγματα M.

doutait l'expédition, car il était préposé à un commandement ; il simula la folie et mit le feu à sa maison. 8 D'autres disent qu'il ne fit pas semblant d'être devenu fou, mais qu'il incendia sa maison pendant la nuit, et qu'il se présenta ensuite à l'Agora, l'air abattu, et supplia ses concitoyens, devant un tel malheur, d'exempter de l'expédition son fils, qui devait s'embarquer pour la Sicile comme triérarque. 9 Le philosophe Socrate reçut aussi de son Génie, par les signes dont celui-ci se servait à l'ordinaire, l'avis que cette expédition navale causerait la ruine de la ville ; Socrate en fit part à ses amis et à ses familiers, et le bruit s'en répandit dans la cité[1]. 10 La date même du départ de la flotte causa aussi des craintes secrètes à beaucoup de gens, 11 car les femmes célébraient alors les fêtes d'Adonis : en maint endroit de la ville, des images d'Adonis étaient exposées autour desquelles les femmes accomplissaient des rites funèbres et se frappaient le front. Ceux qui tenaient compte de coïncidences de ce genre se désolaient et redoutaient que ce grand déploiement de forces, d'une splendeur et d'un éclat si brillants, ne fût voué à un prompt dépérissement*.

14. 1 Que Nicias se soit opposé au vote décidant de l'expédition et que, sans se laisser exalter par les espérances ni éblouir par l'importance de son commandement, il n'ait pas changé d'avis, c'est le fait d'un homme honnête et sage. 2 Mais lorsqu'il eut échoué à détourner le peuple de la guerre et à se soustraire lui-même, en dépit de ses prières, à sa charge de stratège, lorsque le peuple l'eut pour ainsi dire soulevé et porté à la tête de l'armée, ce n'était plus le moment de montrer tant de prudence et d'hésitation, de regarder en arrière, comme un enfant, du haut de son vaisseau, de ressasser sans fin sa déconvenue de n'avoir pu faire triompher ses arguments, d'émousser ainsi l'ardeur de ses collègues et de

1. Pour Méton et Socrate, comparer *Alc.*, 17, 5-6, où Plutarque dit seulement en ce qui concerne Socrate : « Il avait sans doute entendu les avertissements de son Génie familier ». A cet endroit de la *Vie d'Alcibiade*, Socrate est appelé ὁ φιλόσοφος, et ici ὁ σοφός. Sur le Génie de Socrate, voir surtout Platon, *Apol. de Socrate*, *passim*, et le traité de Plutarque, *De Genio Socratis*.

τεταγμένος) προσεποιεῖτο τὴν οἰκίαν ὑφάπτειν ὡς μεμηνώς. 8 Οἱ δέ φασιν οὐ μανίαν σκηψάμενον, ἀλλὰ νύκτωρ ἐμπρήσαντα τὴν οἰκίαν προελθεῖν εἰς b τὴν ἀγορὰν ταπεινὸν καὶ δεῖσθαι τῶν πολιτῶν ὅπως ἐπὶ συμφορᾷ τοσαύτῃ τὸν υἱὸν αὐτοῦ μέλλοντα πλεῖν τριήραρχον εἰς Σικελίαν ἀφῶσι τῆς στρατείας. 9 Σωκράτει δὲ τῷ σοφῷ τὸ δαιμόνιον οἷς εἰώθει συμβόλοις χρησάμενον πρὸς αὐτὸν ἐμήνυσε κἀκεῖνα, τὸν ἔκπλουν ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς πόλεως πραττόμενον. Ὁ δὲ τοῖς συνήθεσι καὶ φίλοις ἔφρασε καὶ διῆλθεν εἰς πολλοὺς ὁ λόγος. 10 Οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ τὰ τῶν ἡμερῶν ἐν αἷς τὸν στόλον ἐξέπεμπον, ὑπέθραττεν. 11 Ἀδώνια γὰρ εἶχον αἱ γυναῖκες τότε, καὶ προύκειτο πολλαχόθι τῆς πόλεως εἴδωλα, καὶ ταφαὶ περὶ αὐτὰ καὶ κοπετοὶ γυναικῶν ἦσαν, ὥστε τοὺς ἐν λόγῳ ποιουμένους τινὶ c τὰ τοιαῦτα δυσχεραίνειν καὶ δεδιέναι περὶ τῆς παρασκευῆς ἐκείνης καὶ δυνάμεως, μὴ λαμπρότητα καὶ ἀκμὴν ἐπιφανεστάτην σχοῦσα ταχέως μαρανθῇ.

14. 1 Τὸ μὲν οὖν ἐναντιωθῆναι ψηφιζομένῃ τῇ στρατείᾳ τὸν Νικίαν καὶ μήθ' ὑπ' ἐλπίδων ἐπαρθέντα μήτε πρὸς τὸ τῆς ἀρχῆς μέγεθος ἐκπλαγέντα μεταθέσθαι τὴν γνώμην, ἀνδρὸς ἦν χρηστοῦ καὶ σώφρονος· 2 ἐπεὶ δ' οὔτε τοῦ πολέμου τὸν δῆμον ἀποτρέψαι πειρώμενος οὔθ' αὐτὸν ἐξελέσθαι τῆς στρατηγίας δεόμενος ἴσχυσεν, ἀλλ' ὥσπερ ἀράμενος καὶ φέρων αὐτὸν ὁ δῆμος ἐπέθηκε τῇ δυνάμει στρατηγόν, οὐδεὶς ἔτι d καιρὸς ἦν τῆς πολλῆς εὐλαβείας καὶ μελλήσεως, ὥστε παιδὸς δίκην ἀπὸ τῆς νεὼς ὀπίσω βλέποντα καὶ τὸ μὴ κρατηθῆναι τοῖς λογισμοῖς ἀναλαμβάνοντα καὶ στρέφοντα πολλάκις ἐναμβλῦναι καὶ τοὺς συνάρχοντας αὐτῷ καὶ τὴν ἀκμὴν διαφθεῖραι τῶν πρά-

14. 2 [7] μὴ del. Cor.

laisser perdre les occasions favorables pour agir. Il devait au contraire accrocher immédiatement l'ennemi, ne pas le lâcher et forcer la Fortune dans les combats. 3 Lamachos était d'avis de cingler droit vers Syracuse et de livrer bataille tout près de la ville. Alcibiade voulait d'abord détacher les villes du parti des Syracusains avant de marcher contre ceux-ci. Nicias s'opposa à ces plans et recommanda de naviguer tranquillement le long des côtes de la Sicile et d'en faire le tour pour étaler aux regards les trières et les armes d'Athènes, puis de revenir chez eux après avoir prélevé une petite partie de l'armée pour la mettre à la disposition des Égestains. Ainsi il brisa la volonté et abattit le moral des membres de l'expédition*. 4 Peu de temps après, les Athéniens ayant rappelé Alcibiade pour le faire passer en jugement [1], Nicias, qui officiellement partageait le commandement avec Lamachos, mais qui en fait détenait seul l'autorité*, ne cessa pas de rester inactif ou de faire le tour de l'île ou de dresser des plans jusqu'à ce que l'espérance de ses troupes eût perdu de son ardeur et que les ennemis fussent revenus du saisissement et de la peur que leur avait causés d'abord la vue des forces d'Athènes.

5 Cependant, alors qu'Alcibiade était encore là, soixante vaisseaux s'étaient portés vers Syracuse*; tandis que cinquante demeuraient, rangés en bataille, devant et à l'extérieur du port, dix y pénétraient pour faire une reconnaissance et, par la voix d'un héraut, ils invitèrent les Léontins* à regagner leur pays*. 6 C'est alors qu'ils prirent un vaisseau ennemi, qui transportait des tablettes où les noms des Syracusains étaient inscrits, classés par tribus. On avait envoyé chercher ces tablettes, déposées hors de la ville au sanctuaire de Zeus Olympien*, afin d'établir la liste des hommes en âge de servir et de les enrôler. 7 Quand les Athéniens qui les avaient prises les eurent apportées aux stratèges et que l'on vît la quantité des noms inscrits, les devins se demandèrent, fort inquiets, si ce n'était pas là l'accomplissement de

1. Cf. Thuc., 6, 53, 1 : c'est une fois revenus à Catane que les Athéniens virent arriver la trière salaminienne chargée de porter l'ordre de rappel à Alcibiade et à quelques autres suspects.

ξεων, ἀλλ' εὐθὺς ἔδει τοῖς πολεμίοις ἐμφύντα καὶ προσκείμενον ἐλέγχειν τὴν τύχην ἐπὶ τῶν ἀγώνων. 3 Ὁ δέ, Λαμάχου μὲν ἄντικρυς ἀξιοῦντος πλεῖν ἐπὶ Συρακούσας καὶ μάχην ἔγγιστα τῆς πόλεως τιθέναι, Ἀλκιβιάδου δὲ τὰς πόλεις ἀφιστάναι Συρακοσίων, εἶθ' οὕτως ἐπ' αὐτοὺς βαδίζειν, τὰ ἐναντία λέγων καὶ e
κελεύων ἀτρέμα παρὰ τὴν Σικελίαν κομιζομένους καὶ περιπλέοντας ἐπιδείξασθαι τὰ ὅπλα καὶ τὰς τριήρεις, εἶτ' ἀποπλεῖν Ἀθήναζε, μικρὸν τῆς δυνάμεως Αἰγεστεῦσιν ἀπαρξαμένους, αὐτίκα τε τὴν γνώμην ὑπεξέλυσε καὶ κατέβαλε τὸ φρόνημα τῶν ἀνδρῶν. 4 Καὶ μετ' ὀλίγον χρόνον Ἀλκιβιάδην Ἀθηναίων μεταπεμψαμένων εἰς κρίσιν, λόγῳ μὲν ἀπολειφθεὶς δεύτερος ἡγεμών, δυνάμει δὲ μόνος ὢν οὐκ ἐπαύσατο καθήμενος ἢ περιπλέων ἢ βουλευόμενος, πρὶν ἐγγηρᾶσαι μὲν αὐτῶν τὴν ἀκμὴν τῆς ἐλπίδος, ἐκρυῆναι δὲ τῶν πολεμίων τὸ θάμβος καὶ τὸν φόβον, ὃν ἡ πρώτη παρέστησεν αὐτοῖς ὄψις τῶν δυνάμεων.

5 Ἔτι δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου παρόντος, ἑξήκοντα ναυσὶ f
πλεύσαντες ἐπὶ Συρακούσας, τὰς μὲν ἄλλας ἀνεῖχον ὑπὲρ τοῦ λιμένος ἔξω παρατάξαντες, δέκα δὲ κατήλαυνον εἴσω κατασκοπῆς εἵνεκα καὶ Λεοντίνους ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἀποκαλοῦσαι διὰ κήρυκος. 6 Αὗται λαμβάνουσι ναῦν πολεμίαν σανίδας κομίζουσαν, εἰς ἃς ἀπεγράφοντο κατὰ φυλὰς αὑτοὺς οἱ Συρακόσιοι· κείμεναι δ' ἄπωθεν τῆς πόλεως ἐν ἱερῷ Διὸς Ὀλυμπίου, τότε πρὸς ἐξέτασιν καὶ κατάλογον τῶν ἐν ἡλικίᾳ μετεπέμφθησαν. 7 Ὡς οὖν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἁλοῦ- 533
σαι πρὸς τοὺς στρατηγοὺς ἐκομίσθησαν καὶ τὸ πλῆθος ὤφθη τῶν ὀνομάτων, ἠχθέσθησαν οἱ μάντεις μή ποτ' ἄρα τὸ χρεὼν ἐνταῦθα τοῦ χρησμοῦ περαίνοι, λέγοντος

14. 3 [8] ὑπεξέλυσε Rei. : ἐπεξέλυσε AU ἐξέλυσε M || 4 [3] ἀπολειφθεὶς U[2] : ἀποδειχθεὶς M ἀπολυθεὶς AU[1] || [5] αὐτῶν Sint. : αὐτῷ || [7] παρέστησεν Rei. : παρέθηκεν.

l'oracle qui prédisait que les Athéniens prendraient tous les Syracusains*. Toutefois d'autres auteurs disent que cet oracle se réalisa en fait à l'époque où l'Athénien Callippos tua Dion et devint ainsi le maître de Syracuse*.

15. 1 Donc, Alcibiade ayant quitté la Sicile au bout de peu de temps, toute l'autorité fut désormais entre les mains de Nicias. Certes Lamachos était un homme courageux et juste, qui ne ménageait nullement sa personne dans les batailles, mais il était si pauvre et si simple que, lorsqu'il rendait ses comptes à l'issue de chacun de ses commandements, il portait en dépense une petite somme d'argent pour ses vêtements et pour ses bottes[1]. 2 Nicias, en revanche, jouissait d'un grand prestige pour beaucoup de raisons, en particulier à cause de sa richesse et de sa renommée. On dit qu'un jour où les stratèges délibéraient ensemble dans leur lieu de réunion, il avait invité le poète Sophocle à donner son avis le premier, comme étant le plus âgé. « Il est vrai, dit Sophocle, que je suis le plus vieux, mais tu es, toi le plus respecté »*. 3 C'est ainsi qu'en ce temps-là il dominait Lamachos, qui pourtant était mieux doué que lui pour le commandement. Toujours plein de circonspection et de lenteur dans l'emploi de son armée, il fit d'abord le tour de la Sicile à distance respectueuse des ennemis et leur donna de l'audace, puis, ayant attaqué la petite ville d'Hybla, il s'en éloigna avant de l'avoir prise et s'attira ainsi un total mépris* 4 A la fin, il se dirigea vers Catane sans avoir rien fait d'autre que de s'emparer de la place barbare d'Hyccara. La courtisane Laïs, encore enfant, figurait, dit-on, parmi les captifs. Elle fut vendue parmi eux et emmenée dans le Péloponnèse*.

16. 1 Quand l'été fut passé, Nicias apprit que les Syracusains, enhardis, allaient prendre l'offensive contre lui. Déjà leurs cavaliers s'approchaient insolemment de son camp et demandaient aux Athéniens s'ils étaient

1. Cf. *Alc.*, 21, 9, et *Praec. ger. reip.*, 822 E. Cette assertion, qui peut venir de la comédie, est sujette à caution ; voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 200, n. 2.

ὡς Ἀθηναῖοι λήψονται Συρακοσίους ἅπαντας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἕτεροί φασιν ἔργῳ τοῦτο τοῖς Ἀθηναίοις γενέσθαι ἐπιτελὲς καθ' ὃν χρόνον ἀποκτείνας Δίωνα Κάλλιππος ὁ Ἀθηναῖος ἔσχε Συρακούσας.

15. 1 Ἀποπλεύσαντος δὲ τοῦ Ἀλκιβιάδου
μετ' ὀλίγον ἐκ Σικελίας, τὸ πᾶν ἤδη κράτος ὁ Νικίας
ἔσχεν. Ὁ δὲ Λάμαχος ἦν μὲν ἀνδρώδης καὶ δίκαιος b
ἀνὴρ καὶ τῇ χειρὶ χρώμενος ἀφειδῶς κατὰ τὰς μάχας,
πένης δὲ τοσοῦτον καὶ λιτὸς ὥστε καθ' ἑκάστην στρατηγίαν ἀπολογίζεσθαι τοῖς Ἀθηναίοις μικρὸν ἀργύριον εἰς ἐσθῆτα καὶ κρηπῖδας ἑαυτῷ. 2 Τοῦ δὲ Νικίου καὶ διὰ τἆλλα μέγας ἦν καὶ διὰ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν ὁ ὄγκος. Λέγεται δ' ἐν τῷ στρατηγίῳ ποτὲ βουλευομένων τι κοινῇ τῶν συναρχόντων κελευσθεὶς ὑπ' αὐτοῦ πρῶτος εἰπεῖν γνώμην Σοφοκλῆς ὁ ποιητὴς ὡς πρεσβύτατος ὢν τῶν συστρατήγων, « Ἐγώ » φάναι « παλαιότατός εἰμι, σὺ δὲ πρεσβύτατος ». 3 Οὕτω δὴ καὶ τότε τὸν Λάμαχον ἄγων ὑφ' ἑαυτῷ στρατηγι-
κώτερον ὄντα, καὶ χρώμενος εὐλαβῶς καὶ διὰ μελλή- c
σεως ἀεὶ τῇ δυνάμει, πρῶτον μὲν ἀπωτάτω τῶν πολεμίων ἐκπεριπλέων Σικελίαν θάρσος ἔδωκεν αὐτοῖς, ἔπειτα προσβαλὼν Ὕβλῃ πολιχνίῳ μικρῷ καὶ πρὶν ἑλεῖν ἀποστὰς κομιδῇ κατεφρονήθη. 4 Καὶ τέλος εἰς Κατάνην ἀπῆλθε πράξας οὐδὲν ἢ καταστρεψάμενος Ὕκκαρα, βαρβαρικὸν χωρίον, ὅθεν λέγεται καὶ Λαΐδα τὴν ἑταίραν ἔτι κόρην ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις πραθεῖσαν εἰς Πελοπόννησον κομισθῆναι.

16. 1 Τοῦ δὲ θέρους διελθόντος, ἐπεὶ τοὺς Συρακοσίους ἐπυνθάνετο προτέρους ἐπ' αὐτοὺς ἀφίξεσθαι τεθαρρηκότας, οἱ δ' ἱππεῖς ὕβρει προσελαύνοντες

14. 7 [6] ἕτεροί Rei. : ἑτέρῳ || **15.** 2 [2] καὶ τὴν Zie. : καὶ διὰ τὴν AU καὶ περὶ τὴν M || [5] γνώμην M : om. cet. || 3 [2] ἑαυτῷ Rei. : -τοῦ.

venus pour s'établir à Catane ou pour ramener les Léontins chez eux*. Il se décida alors, bien qu'à grand peine, à cingler vers Syracuse. 2 Comme il voulait installer son armée en toute sûreté et tranquillité, il envoya secrètement de Catane un homme chargé d'engager les Syracusains, s'ils voulaient prendre le camp vide et les armes des Athéniens, à se présenter à un jour fixé devant Catane avec toutes leurs forces : les Athéniens passant presque tout leur temps dans la ville, les amis des Syracusains avaient résolu, quand ils seraient informés de leur approche, de s'emparer des portes et, en même temps, de mettre le feu à la flotte ; beaucoup de Catanéens déjà faisaient partie de la conjuration, et ils n'attendaient plus que l'arrivée des Syracusains. 3 C'est par ce stratagème que Nicias se signala surtout en Sicile. En effet, il attira au dehors l'armée des ennemis au grand complet et, du même coup, priva leur ville de défenseurs, tandis que lui-même, s'étant embarqué à Catane, allait s'emparer des deux ports de Syracuse[1] et choisissait pour établir son camp un emplacement où il aurait le moins à redouter des avantages que l'ennemi avait sur lui, et où il espérait pouvoir combattre sans entrave, avec les moyens dans lesquels il avait confiance.* 4 Quand les Syracusains furent revenus de Catane, ils se rangèrent en bataille devant la ville. Nicias conduisit aussitôt les Athéniens contre eux et remporta la victoire. 5 Cependant il ne tua pas beaucoup d'ennemis, parce que les cavaliers empêchèrent la poursuite, mais il coupa et détruisit les ponts jetés sur le fleuve[2], ce qui fit dire à Hermocrate[3], qui cherchait à relever le courage des Syracusains : « Nicias est un plaisant général : il s'ingénie à ne pas combattre, comme si ce n'était pas pour cela qu'il avait fait la traversée ! » 6 Néanmoins Nicias avait inspiré aux Syracusains une crainte et une terreur si fortes qu'à la place des quinze stratèges qu'ils avaient alors, ils en élurent trois autres, auxquels le peuple

1. Le grand port et le petit port étaient séparés par la presqu'île d'Ortygie : voir par exemple la carte, G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 692.
2. Ce fleuve est l'Anapos : cf. Thuc., 6, 66, 2.
3. Sur Hermocrate, fils d'Hermon, cf. Thuc., 6, 72, 2.

ἤδη πρὸς τὸ στρατόπεδον ἠρώτων εἰ Καταναίοις d
συνοικήσοντες ἢ Λεοντίνους κατοικιοῦντες ἥκουσι,
μόλις ὁ Νικίας ὥρμησε πλεῖν ἐπὶ Συρακούσας. 2 Καὶ
βουλόμενος ἀδεῶς καὶ καθ' ἡσυχίαν ἱδρῦσαι τὸν
στρατόν, ὑπέπεμψεν ἄνθρωπον ἐκ Κατάνης κελεύοντα
τοὺς Συρακοσίους, εἰ βούλονται λαβεῖν ἔρημον ἀνδρῶν
τὸ στρατόπεδον καὶ τὰ ὅπλα τῶν Ἀθηναίων, ἐν ἡμέρᾳ
ῥητῇ πρὸς Κατάνην πανστρατιᾷ παραγενέσθαι, τῶν
δ' Ἀθηναίων ἐν τῇ πόλει τὰ πλεῖστα διατριβόντων,
ἐγνωκέναι τοὺς Συρακοσίων φίλους, ὅταν ἐκείνους
προσιόντας αἴσθωνται, τάς τε πύλας καταλαμβάνειν
ἅμα καὶ τὸν ναύσταθμον ὑποπιμπράναι· πολλοὺς
δ' εἶναι τοὺς συνεστῶτας ἤδη καὶ τὴν ἐκείνων περι-
μένοντας ἄφιξιν. 3 Τοῦτ' ἄριστα Νικίας ἐστρατή-
γησε περὶ Σικελίαν. Πανστρατιᾷ γὰρ ἐξαγαγὼν τοὺς e
πολεμίους καὶ τὴν πόλιν ὁμοῦ τι ποιήσας ἔρημον
ἀνδρῶν, αὐτὸς ἐκ Κατάνης ἀναχθεὶς τῶν τε λιμένων
ἐκράτησε καὶ τῷ στρατοπέδῳ κατέλαβε χώραν ὅθεν
ἥκιστα βλαπτόμενος οἷς ἐλείπετο τῶν πολεμίων
ἤλπιζεν ἐξ ὧν ἐθάρρει πολεμήσειν ἀκωλύτως. 4 Ἐπεὶ
δ' ἀναστρέψαντες ἐκ Κατάνης οἱ Συρακόσιοι παρετά-
ξαντο πρὸ τῆς πόλεως, ἐπαγαγὼν ταχὺ τοὺς Ἀθηναίους
ἐκράτησε. 5 Καὶ πολλοὺς μὲν οὐκ ἀπέκτεινε τῶν
πολεμίων· οἱ γὰρ ἱππεῖς ἐμποδὼν ἐγένοντο τῇ διώξει·
τοῦ δὲ ποταμοῦ διαφθείρων καὶ ἀποκόπτων τὰς γεφύ-
ρας, παρέσχεν Ἑρμοκράτει λέγειν παραθαρρύνοντι f
τοὺς Συρακοσίους ὅτι γελοῖός ἐστιν ὁ Νικίας, ὅπως
οὐ μαχεῖται στρατηγῶν, ὥσπερ οὐκ ἐπὶ μάχῃ πεπλευ-
κώς. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ φόβον τε καὶ κατάπληξιν
ἰσχυρὰν ἐνειργάσατο τοῖς Συρακοσίοις, ὥστ' ἀντὶ
τῶν ὄντων τότε πεντεκαίδεκα στρατηγῶν ἑτέρους

16. 2 [7] δ' : γὰρ Sint. Zie. || 3 [6] ἐλείπετο Ste. : λείπεσθαι codd. ⟨ἐδόκει⟩ λείπεσθαι Zie. || [7] ἤλπιζεν Cor. : ἤλπισεν.

donna par serment l'assurance qu'il les laisserait commander souverainement*. 7 Le sanctuaire de Zeus Olympien[1] était tout proche, et les Athéniens désiraient s'en emparer, car il était rempli d'offrandes d'or et d'argent. Mais Nicias, temporisant à dessein, resta inactif et laissa aux Syracusains le temps d'y mettre une garnison : il était persuadé que, si ses soldats pillaient les richesses du sanctuaire, l'État n'en tirerait aucun profit et qu'il encourrait, lui, la responsabilité du sacrilège[2]. 8 La victoire éclatante qu'il avait remportée ne lui servit à rien, car bien vite, quelques jours après, il se retira à Naxos pour y passer la mauvaise saison[3]. Il dépensait beaucoup pour une si grande armée et n'obtenait que de minces résultats auprès de quelques Sicèles qui se ralliaient à lui*. Aussi les Syracusains reprirent-ils courage ; ils firent une seconde expédition sur Catane, ravageant le pays et incendiant le camp des Athéniens*. 9 Tout le monde alors blâmait Nicias qui, à force de réfléchir, de temporiser et de prendre des sûretés, laissait passer les occasions d'agir. Quant à ses actions elles-mêmes, personne n'aurait pu les lui reprocher, car, une fois lancé, il était énergique et efficace, mais il hésitait et tardait à se lancer.

17. 1 En tout cas, lorsqu'il ramena son armée devant Syracuse, il manœuvra si bien et s'avança avec tant de rapidité et, en même temps, de prudence que l'arrivée de sa flotte à Thapsos et son débarquement passèrent inaperçus et qu'il s'empara des Épipoles par surprise. Un corps d'élite étant accouru à la rescousse, il le battit, lui fit perdre trois cents hommes et mit en fuite la cavalerie des ennemis, qui passait pour invincible*. 2 Mais, ce qui frappa le plus les Siciliens

1. Sur l'Olympiéion, voir ci-dessus, 14, 6 et la note, p. 293.
2. Cf. Thuc., 6, 70, 4.
3. Thucydide, 6, 72, 1, écrit : ... ἀπέπλευσαν ἐς τὴν Νάξον καὶ Κατάνην διαχειμάσοντες (Plutarque emploie le même verbe : διεχείμασε). Voir aussi Thuc., 6, 75, 2 et 6, 88, 5 : au cours de l'hiver, les Athéniens passèrent de Naxos à Catane. Donc ils étaient allés d'abord à Naxos, comme le dit Plutarque.

ἑλέσθαι τρεῖς, οἷς πίστιν ἔδωκεν ὁ δῆμος δι' ὅρκων 534
ἦ μὴν ἐάσειν ἄρχειν αὐτοκράτορας. 7 Τοῦ δ' Ὀλυμ-
πιείου πλησίον ὄντος, ὥρμησαν οἱ Ἀθηναῖοι κα-
ταλαβεῖν, πολλῶν ὄντων ἐν αὐτῷ χρυσῶν καὶ ἀργυρῶν
ἀναθημάτων. Ὁ δὲ Νικίας ἐπίτηδες ἀναβαλλόμενος
ὑστέρησε καὶ περιεῖδε φρουρὰν εἰσελθοῦσαν παρὰ
τῶν Συρακοσίων, ἡγούμενος, ἐὰν τὰ χρήματα διαρ-
πάσωσιν οἱ στρατιῶται, τὸ μὲν κοινὸν οὐκ ὠφεληθή-
σεσθαι, τὴν δ' αἰτίαν αὐτὸς ἕξειν τοῦ ἀσεβήματος.
8 Τῇ δὲ νίκῃ περιβοήτῳ γενομένῃ χρησάμενος εἰς
οὐδέν, ὀλίγων ἡμερῶν διαγενομένων εὐθὺς ἀνεχώρησεν
εἰς Νάξον κἀκεῖ διεχείμασε, πολλὰ μὲν ἀναλίσκων b
στρατιᾷ τοσαύτῃ, πράττων δὲ μικρὰ πρὸς Σικελούς
τινας ἀφισταμένους πρὸς αὐτόν, ὥστε τοὺς Συρα-
κοσίους αὖθις ἀναθαρρήσαντας ἐξελάσαι πρὸς Κατά-
νην καὶ τήν τε χώραν τεμεῖν καὶ τὸ στρατόπεδον κα-
τακαῦσαι τῶν Ἀθηναίων. 9 Ἃ δὴ πάντες ᾐτιῶντο
τὸν Νικίαν, ὡς ἐν τῷ διαλογίζεσθαι καὶ μέλλειν καὶ
φυλάττεσθαι τὸν τῶν πράξεων ἀπολλύντα καιρόν·
ἐπεὶ τάς γε πράξεις οὐδεὶς ἂν ἐμέμψατο τοῦ ἀνδρός.
Ὁρμήσας γὰρ ἦν ἐνεργὸς καὶ δραστήριος, ὁρμῆσαι
δὲ μελλητὴς καὶ ἄτολμος.

17. 1 Ὡς δ' οὖν ἐκίνησε τὴν στρατιὰν πάλιν ἐπὶ
τὰς Συρακούσας, οὕτως ἐστρατήγησε καὶ μετὰ το-
σαύτης ὀξύτητος ἅμα καὶ ἀσφαλείας ἐπῆλθεν ὥστε c
λαθεῖν μὲν εἰς Θάψον ταῖς ναυσὶ προσμείξας καὶ
ἀποβάς, φθάσαι δὲ τὰς Ἐπιπολὰς κατασχών, τῶν δὲ
προσβοηθούντων λογάδων κρατήσας ⟨ἀν⟩ελεῖν
μὲν τριακοσίους, τρέψασθαι δὲ καὶ τὴν ἵππον τῶν
πολεμίων, ἄμαχον εἶναι δοκοῦσαν. 2 Ὁ δὲ πάντων

16. 7 [1] Ὀλυμπιείου Zie. : Ὀλυμπίου MU[2] Ὀλυμπείου AU[1] || 9 [5] Ὁρμήσας MU[2] : ὁρμῆσαι || ὁρμῆσαι U[2] : τολμῆσαι || 17. 1 [6] ἀνελεῖν Cor. cl. Thuc. 6, 97, 4 : ἑλεῖν.

et parut incroyable aux Grecs, c'est qu'en peu de temps il entoura d'un retranchement Syracuse, ville qui n'était pas moins grande qu'Athènes, et où l'inégalité du terrain, le voisinage de la mer et les marais qui la bordent rendaient plus difficile la construction d'un si grand mur de circonvallation[1]. 3 Il s'en fallut de peu qu'il ne terminât entièrement cet ouvrage, alors qu'il ne jouissait pas, en face de si grands soucis, d'une santé appropriée, car il souffrait d'une néphrite[2]. Il est juste d'attribuer à cette maladie le défaut d'achèvement de l'ouvrage, et j'admire le zèle du général et la vaillance des soldats dans les succès obtenus. 4 Après la défaite et la perte de l'armée, Euripide écrivit dans son chant funèbre :

« Ces hommes ont vaincu huit fois les Syracusains, quand les dieux tenaient la balance égale entre les deux camps. »

En réalité, ce n'est pas huit victoires, mais davantage qu'ils ont remportées sur les Syracusains[3], avant qu'une opposition venue en effet des dieux ou de la Fortune eût arrêté les Athéniens à l'apogée de leur puissance.

18. 1 Nicias, faisant violence à son corps malade, participait à la plupart des combats ; mais, un jour qu'il souffrait d'une crise aiguë de sa maladie, il resta couché à l'intérieur du camp, avec seulement quelques serviteurs auprès de lui. Pendant ce temps, Lamachos, à la tête de l'armée, attaquait les Syracusains, qui voulaient construire à partir de la ville, pour contrebattre le mur des Athéniens, un rempart destiné à empêcher l'investissement*. 2 Comme les Athéniens, ayant le dessus, se lançaient dans un certain désordre à la poursuite des fuyards, Lamachos, resté seul, dut faire tête aux cavaliers syracusains qui l'attaquaient. 3 Le premier d'entre eux

1. Cf. Thuc., 6, 98, 2 sqq.
2. Cf. Thuc., 7, 15, 1, : « ἀδύνατός εἰμι διὰ νόσον νεφρῖτιν παραμένειν », écrit Nicias aux Athéniens.
3. M[me] de Romilly, *Hist. et raison chez Thuc.*, p. 23, ne retrouve chez Thucydide que cinq de ces victoires, mais elle suggère que l'historien, uniquement soucieux de clarté, « n'a pas cru devoir les isoler comme événements ».

μάλιστα καὶ Σικελιώτας ἐξέπληξε καὶ τοῖς Ἕλλησιν
ἀπιστίαν παρέσχεν, ὀλίγῳ χρόνῳ περιετείχισε Συ-
ρακούσας, πόλιν Ἀθηνῶν οὐκ ἐλάττονα, δυσεργο-
τέραν δὲ χωρίων ἀνωμαλίαις καὶ θαλάσσῃ γειτνιώσῃ
καὶ παρακειμένοις ἕλεσι τεῖχος κύκλῳ περὶ αὐτὴν
τοσοῦτον ἀγαγεῖν. 3 Ἀλλὰ τοῦτ' ἐξεργάσασθαι d
μικρὸν ἐδέησε τοῦ παντὸς ἄνθρωπος οὐδ' ὑγιαίνοντι
χρώμενος ἑαυτῷ πρὸς τοσαύτας φροντίδας, ἀλλὰ
νόσον νοσῶν νεφρῖτιν, ἧς τὸ μὴ προσεκπονηθὲν
⟨ἔλ⟩λειμμα ποιεῖσθαι δίκαιόν ἐστι. Θαυμάζω δὲ τοῦ
στρατηγοῦ τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν
ἀνδραγαθίαν ἐν οἷς κατώρθουν. 4 Ὁ μὲν γὰρ Εὐ-
ριπίδης μετὰ τὴν ἧτταν αὐτῶν καὶ τὸν ὄλεθρον γράφων
ἐπικήδειον ἐποίησεν·

Οἵδε Συρακοσίους ὀκτὼ νίκας ἐκράτησαν
ἄνδρες, ὅτ' ἦν τὰ θεῶν ἐξ ἴσου ἀμφοτέροις·

οὐκ ὀκτὼ δὲ νίκας, ἀλλὰ πλείονας ἄν τις εὕροι Συρα-
κοσίους νενικημένους ὑπ' αὐτῶν, πρὶν ἐκ θεῶν ὄντως e
ἢ τύχης ἀντίστασίν τινα γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις,
ἐπὶ πλεῖστον αἰρομένοις δυνάμεως.

18. 1 Ταῖς μὲν οὖν πλείσταις πράξεσι βιαζό-
μενος τὸ σῶμα παρῆν ὁ Νικίας· ἀκμὴν δέ ποτε τῆς
ἀρρωστίας λαβούσης, ὁ μὲν ἐν τείχεσι μετ' ὀλίγων
ὑπηρετῶν κατέκειτο, τὴν δὲ στρατιὰν ἔχων ὁ Λάμαχος
προσεμάχετο τοῖς Συρακοσίοις ἐκ τῆς πόλεως τεῖχος
ἀνάγουσι πρὸς τὸ τῶν Ἀθηναίων, ὃ κωλύσειν ἔμελλε
διὰ μέσου τὸν ἀποτειχισμόν. 2 Τῷ δὲ κρατεῖν τῶν
Ἀθηναίων ἀτακτότερον φερομένων πρὸς τὰς διώ-
ξεις, ἀπομονωθεὶς ὁ Λάμαχος ὑπέστη τῶν Συρακοσίων f
τοὺς ἱππεῖς ἐπιφερομένους. 3 Ἦν δὲ πρῶτος αὐτῶν

17. 3 [5] ἔλλειμμα Rei. : λεῖμμα || θαυμάζω : -ζειν Lin. || 18. 1 [7] διὰ μέσου : δ. μ. ⟨τοῦ ἕλους⟩ Flac. dub., cl. Thuc. 6, 101, 2.

était Callicratès, homme belliqueux et fougueux. Il provoqua Lamachos, qui accepta le défi, et les deux hommes s'affrontèrent en combat singulier. Blessé le premier, Lamachos frappa à son tour et tous les deux tombèrent et moururent en même temps[1]. 4 Les Syracusains s'emparèrent du corps de Lamachos, l'enlevèrent avec ses armes et se portèrent en courant contre les murs des Athéniens, à l'intérieur desquels se trouvait Nicias, dépourvu de défenseurs. 5 Cependant la nécessité le fit lever et, voyant le danger, il ordonna à ses serviteurs de jeter sur les machines de guerre tout le bois qui était déposé devant les murs, d'y mettre le feu, ainsi qu'aux machines elles-mêmes, et de tout brûler. 6 L'incendie arrêta les Syracusains et sauva à la fois Nicias, la muraille et les biens des Athéniens, car, à la vue des flammes épaisses qui s'élevaient entre les deux armées, les Syracusains se retirèrent*.

7 A la suite de ces faits, Nicias restait seul des stratèges, mais il conçut alors de grandes espérances* : des villes se ralliaient à lui et des navires chargés de vivres arrivaient de toutes parts à son camp, car l'heureux état de ses affaires produisait un mouvement général en sa faveur. 8 Déjà les Syracusains faisaient des ouvertures en vue de négocier avec lui, car ils désespéraient du salut de leur ville[2]. 9 A ce moment, Gylippe, parti de Lacédémone à leur secours, ayant appris au cours de la traversée l'investissement et la détresse de la ville, poursuivit sa route avec la conviction que la Sicile était déjà prise et qu'il n'avait plus qu'à préserver les villes d'Italie, si toutefois cela était encore possible[3]. 10 Car le bruit se répandait partout que les Athéniens l'emportaient complètement et qu'ils avaient un général invincible à cause de sa chance et de son génie. 11 Nicias lui-même, contrairement à sa nature, prit soudain confiance dans sa force et sa Fortune présentes, et, se

1. Sur ce récit, voir ci-dessus la Notice, p. 135-136.
2. Cela résume très exactement Thucydide, 6, 103, 1-4.
3. Cf. Thuc., 6, 104, 1, mais Thucydide a déjà parlé auparavant, en 6, 93, 2, de « Gylippe, fils de Cléandridas, désigné par Sparte pour prendre le commandement des Syracusains ».

Καλλικράτης, ἀνὴρ πολεμικὸς καὶ θυμοειδής. Πρὸς
τοῦτον ἐκ προκλήσεως καταστὰς ὁ Λάμαχος ἐμονο-
μάχησε, καὶ λαβὼν πληγὴν πρότερος, εἶτα δοὺς καὶ
πεσὼν ὁμοῦ συναπέθανε τῷ Καλλικράτει. 4 Καὶ τὸ
μὲν σῶμα κρατήσαντες αὐτοῦ μετὰ τῶν ὅπλων ἐξῆραν
οἱ Συρακόσιοι, δρόμῳ δ' ἐφέροντο πρὸς τὰ τείχη 535
τῶν Ἀθηναίων, ἐν οἷς ὁ Νικίας ἦν οὐκ ἔχων τοὺς
βοηθοῦντας. 5 Ὅμως δ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἐξα-
ναστὰς καὶ κατιδὼν τὸν κίνδυνον, ἐκέλευσε τοὺς
καθ' ἑαυτὸν ὅσα ξύλα πρὸ τῶν τειχῶν ἐτύγχανεν εἰς
μηχανὰς παραβεβλημένα καὶ τὰς μηχανὰς αὐτὰς
πῦρ κομίσαντας ἅψαι. 6 Τοῦτο τοὺς Συρακοσίους
ἐπέσχε καὶ τὸν Νικίαν ἔσωσε καὶ τὰ τείχη καὶ τὰ
χρήματα τῶν Ἀθηναίων. Φλόγα γὰρ ἀρθεῖσαν διὰ
μέσου πολλὴν ἰδόντες ἀπετράπησαν οἱ Συρακόσιοι.

7 Τούτων δὲ πραχθέντων, ἀπολέλειπτο μὲν ὁ Νι-
κίας μόνος τῶν στρατηγῶν, ἦν δ' ἐλπίδος μεγάλης.
Καὶ γὰρ πόλεις μεθίσταντο καὶ πλοῖα μεστὰ σίτου
πολλαχόθεν ⟨ἦλθεν⟩ εἰς τὸ στρατόπεδον, τοῖς b
πράγμασιν εὖ φερομένοις πάντων προστιθεμένων.
8 Καὶ λόγοι τινὲς ἤδη παρὰ τῶν Συρακοσίων ἐγί-
νοντο περὶ συμβάσεως πρὸς αὐτόν, ἀπεγνωκότων
τὴν πόλιν. 9 Ὅπου καὶ Γύλιππος ἐκ Λακεδαίμονος
πλέων βοηθὸς αὐτοῖς, ὡς ἤκουσε κατὰ πλοῦν τὸν
ἀποτειχισμὸν καὶ τὰς ἀπορίας, οὕτως ἔπλει τὸ λοι-
πὸν ὡς ἐχομένης μὲν ἤδη τῆς Σικελίας, Ἰταλιώταις
δὲ τὰς πόλεις διαφυλάξων, εἰ καὶ τοῦτό πως ἐγγένοιτο.
10 Μεγάλη γὰρ ἡ δόξα διεφοίτα τοῦ κρατεῖν πάντα
τοὺς Ἀθηναίους καὶ στρατηγὸν ἔχειν ἄμαχον δι' εὐ-
τυχίαν καὶ φρόνησιν. 11 Ὁ δὲ Νικίας εὐθὺς αὐτὸς
καὶ παρὰ φύσιν ὑπὸ τῆς ἐν τῷ παρόντι ῥώμης καὶ c

18. 7 [3] μεστὰ : μετὰ M || [4] ἦλθεν add. Sint. || τοῖς M : τοῖς γὰρ || 11 [2] ῥώμης : ῥύμης Sol. Zie.

fiant surtout aux pourparlers qu'il eut avec des envoyés de Syracuse, il crut que la reddition de la ville était sur le point d'être conclue. Aussi ne tint-il aucun compte de Gylippe qui approchait, et il ne s'en garda pas à temps. Grâce à cette négligence et à ce dédain complets, le Lacédémonien passa le détroit à son insu et, se rendant fort loin de la ville, il rassembla une armée nombreuse, alors que les Syracusains ignoraient sa présence et ne l'attendaient nullement*. 12 Aussi avaient-ils annoncé une assemblée qui devait délibérer sur les accords à faire avec Nicias, et même certains s'y rendaient déjà, convaincus qu'il fallait traiter avant l'investissement total de la ville ; car il ne restait qu'une toute petite partie de l'ouvrage à terminer, et tous les matériaux nécessaires à l'achèvement du mur se trouvaient à pied d'œuvre*.

19. 1 A ce moment critique où le danger pressait[1], Gongylos arriva de Corinthe avec une seule trière*. Tous les Syracusains, comme on peut le croire, accoururent vers lui. Il leur annonça que Gylippe serait bientôt là et que d'autres navires voguaient à leur secours. 2 Ils hésitaient encore à faire pleine confiance aux paroles de Gongylos lorsqu'un messager se présenta de la part de Gylippe, qui les invitait à venir à sa rencontre. Ils reprirent alors courage et s'équipèrent de leurs armes. Gylippe ne fut pas plus tôt arrivé qu'il emmena l'armée en ordre de bataille contre les Athéniens. 3 Comme Nicias disposait ses troupes en face de lui, Gylippe fit déposer les armes et envoya un héraut dire aux Athéniens que, s'ils quittaient la Sicile, il les laisserait partir sans leur faire de mal[2]. 4 Nicias ne daigna pas répondre, mais quelques-uns de ses soldats demandèrent

1. Il est probable qu'en écrivant ἐν τούτῳ δὲ καιροῦ Plutarque se souvient de l'expression de Thucydide, 7, 2, 4 : Ἔτυχε δὲ κατὰ τοῦτο τοῦ καιροῦ, à propos du même événement.

2. Ici encore Plutarque suit Thucydide, qui est pourtant plus précis, 7, 3, 1 : Ὁ δὲ θέμενος τὰ ὅπλα (mots reproduits textuellement par Plutarque) ἐγγὺς κήρυκα προσπέμπει αὐτοῖς λέγοντα, εἰ βούλονται ἐξιέναι ἐκ τῆς Σικελίας πέντε ἡμερῶν λαβόντες τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἑτοῖμος εἶναι σπένδεσθαι.

τύχης ἀνατεθαρρηκώς, μάλιστα δὲ τοῖς ἐκ Συρα-
κουσῶν διαλεγομένοις κρύφα καὶ πέμπουσι πρὸς
αὐτὸν ὅσον οὔπω τὴν πόλιν ἐνδίδοσθαι κατὰ συμβάσεις
νομίζων, οὐδένα τοῦ Γυλίππου λόγον ἔσχε προσπλέον-
τος οὐδὲ φυλακὴν ἐποιήσατο καθ' ὥραν, ἀλλὰ τῷ παν-
τελῶς ὑπερορᾶσθαι καὶ καταφρονεῖσθαι λαθὼν αὐτὸν
ὁ ἀνὴρ εἰσέπλευσε διὰ τοῦ πορθμοῦ καὶ προσκομισθεὶς
ἀπωτάτω τῶν Συρακουσῶν στρατιὰν συνηγάγετο
πολλήν, οὐδ' εἰ πάρεστι τῶν Συρακοσίων ἐπισταμέ-
νων οὐδὲ προσδοκώντων. 12 Διὸ καὶ παρήγγελτο
μὲν αὐτοῖς ἐκκλησία περὶ τῶν πρὸς τὸν Νικίαν ὁμο-
λογιῶν, καί τινες ἐβάδιζον ἤδη, πρὶν ἢ παντελῶς ἀπο-
τειχισθῆναι τὴν πόλιν οἰόμενοι δεῖν γενέσθαι τὰς d
διαλύσεις· βραχὺ γὰρ ἦν κομιδῇ τὸ ἀπολειπόμενον
τοῦ ἔργου, καὶ τοῦτο παραβεβλημένην εἶχε τὴν πα-
ρασκευὴν τῆς τειχοδομίας σύμπασαν.

19. 1 Ἐν τούτῳ δὲ καιροῦ παρόντος τοῦ κινδύνου
ἀφικνεῖται Γογγύλος ἐκ Κορίνθου μιᾷ τριήρει· καὶ
συνδραμόντων πρὸς αὐτόν, ὡς εἰκός, πάντων, ἔφραζεν
ὅτι Γύλιππος ἀφίξεται διὰ ταχέων καὶ νῆες ἄλλαι
βοηθοὶ προσπλέουσιν. 2 Οὔπω δὲ τῷ Γογγύλῳ πισ-
τευόντων βεβαίως, ἧκεν ἄγγελος παρὰ τοῦ Γυλίππου
κελεύοντος ἀπαντᾶν. Οἱ δὲ θαρρήσαντες ἐξωπλίζοντο·
καὶ προσῆγεν εὐθὺς ὁ Γύλιππος ἐξ ὁδοῦ παρατεταγ- e
μένος ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους. 3 Ὡς δὲ κἀκείνους
ἀντέταξεν ὁ Νικίας, θέμενος [ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους] ὁ
Γύλιππος τὰ ὅπλα καὶ κήρυκα πέμψας ἔλεγε διδόναι
τοῖς Ἀθηναίοις ἄδειαν ἀπιοῦσιν ἐκ Σικελίας. 4 Ὁ
μὲν οὖν Νικίας οὐδὲν ἠξίωσεν ἀποκρίνεσθαι· τῶν δὲ

18. 11 [7] καθ' ὥραν Kraner : καθαρὰν codd. καὶ φρουρὰν Ric. || [9] τοῦ om. A[1]U || πορθμοῦ Sol., cl. Thuc. 7, 1, 2 : πορθμείου || [10] Συρακουσῶν Mur. : -σίων || 12 [7] τειχοδομίας : τειχομαχίας M || 19. 2 [3] κελεύοντος : κελεύων U[2] || 3 [2] ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους del. Schaefer || 4 [2] ἀποκρίνεσθαι : -νασθαι C.

en s'esclaffant : « La présence d'un manteau et d'un bâton laconiens suffit-elle à rétablir la situation des Syracusains au point de faire mépriser les Athéniens, qui ont tenu dans les fers trois cents hommes autrement vigoureux et plus chevelus que Gylippe avant de les rendre aux Lacédémoniens? »* 5 Timée prétend que même les Siciliens n'avaient aucune estime pour Gylippe : plus tard ils reconnurent sa honteuse avidité et sa ladrerie mesquine[1], mais dès l'abord, quand ils le virent pour la première fois, ils se moquèrent, dit-il, de son manteau et de sa chevelure. Et pourtant le même Timée écrit ensuite que, lorsque Gylippe parut, ils volèrent en grand nombre vers lui comme vers une chouette*, tout prêts à combattre. 6 Cette deuxième assertion est plus vraie que l'autre, car ils voyaient dans le bâton et le manteau le symbole et la dignité de Sparte, et c'est pourquoi ils se groupaient autour de lui. Et non seulement Thucydide, mais aussi Philistos, qui était de Syracuse et fut le témoin oculaire des événements, affirment que tout fut l'œuvre de Gylippe*.

7 Vainqueurs dans la première action, les Athéniens tuèrent un petit nombre de Syracusains et le Corinthien Gongylos. Mais, le jour suivant, Gylippe montra ce que peut l'expérience. 8 Avec les mêmes armes, les mêmes chevaux, le même terrain, mais utilisés autrement et selon une ordonnance différente, il battit les Athéniens. Quand ceux-ci eurent fui dans leur camp, il arrêta les Syracusains et, avec les pierres et les matériaux que les ennemis avaient apportés à pied d'œuvre, il bâtit un mur dans les intervalles de leur circonvallation et la coupa, de telle sorte que, même vainqueurs, ils n'en seraient pas plus avancés[2]. 9 Dès lors les Syracusains reprirent courage, équipèrent leurs vaisseaux[3] et firent avec leurs propres cavaliers, suivis de leur escorte, des rondes au cours desquelles ils s'emparaient de nombreux

1. Voir ci-dessous, 28, 4, et *Lys.*, 16, 1-4.
2. Tout cela résume exactement Thucydide, 7, 5 et 6, et 7, 11, 2. Comparer notamment εἰ καὶ κρατοῖεν, chez Thuc., 7, 6, 4, et κρατοῦσιν chez Plutarque.
3. Cf. Thuc., 7, 7, 4.

στρατιωτῶν τινες καταγελῶντες ἠρώτων εἰ διὰ παρουσίαν ἑνὸς τρίβωνος καὶ βακτηρίας Λακωνικῆς οὕτως ἰσχυρὰ τὰ Συρακοσίων ἐξαίφνης γέγονεν ὥστ' Ἀθηναίων καταφρονεῖν, οἳ πολὺ ῥωμαλεωρέρους Γυλίππου καὶ μᾶλλον κομῶντας τριακοσίους ἔχοντες ἐν πέδαις δεδεμένους ἀπέδωκαν Λακεδαι-
μονίοις. 5 Τίμαιος δὲ καὶ τοὺς Σικελιώτας φησὶν ἐν f
μηδενὶ λόγῳ ποιεῖσθαι τὸν Γύλιππον, ὕστερον μὲν αἰσχροκέρδειαν αὐτοῦ καὶ μικρολογίαν καταγνόντας, ὡς δὲ πρῶτον ὤφθη, σκώπτοντας εἰς τὸν τρίβωνα καὶ τὴν κόμην. Εἶτα μέντοι φησὶν αὐτὸς ὅτι τῷ Γυλίππῳ φανέντι καθάπερ γλαυκὶ πολλοὶ προσέπτησαν ἑτοίμως στρατευόμενοι. 6 Καὶ ταῦτα τῶν πρώτων ἀλη-
θέστερά εἰσιν· ἐν γὰρ τῇ βακτηρίᾳ καὶ τῷ τρίβωνι τὸ 536
σύμβολον καὶ τὸ ἀξίωμα τῆς Σπάρτης καθορῶντες συνίσταντο, κἀκείνου τὸ πᾶν ἔργον γεγονέναι φησὶν οὐ Θουκυδίδης μόνον, ἀλλὰ καὶ Φίλιστος, ἀνὴρ Συρακόσιος καὶ τῶν πραγμάτων ὁρατὴς γενόμενος.

7 Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ μάχῃ κρατήσαντες οἱ Ἀθηναῖοι τῶν Συρακοσίων ὀλίγους τινὰς ἀπέκτειναν καὶ Γογγύλον τὸν Κορίνθιον. Εἰς δὲ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν ἔδειξεν ὁ Γύλιππος οἷόν ἐστιν ἐμπειρία. 8 Τοῖς
γὰρ αὐτοῖς ὅπλοις καὶ ἵπποις καὶ χωρίοις χρησάμενος b
οὐχ ὡσαύτως, ἀλλὰ μεταθεὶς τὴν τάξιν, ἐνίκησε τοὺς Ἀθηναίους· καὶ φυγόντων εἰς τὸ στρατόπεδον, ἐπιστήσας τοὺς Συρακοσίους τοῖς λίθοις οἷς ἐκεῖνοι προσεκόμιζον καὶ τῇ ὕλῃ παροικοδομῶν εἰς διαστολάς, ἀπέκοψε τὸν ἐκείνων περιτειχισμόν, ὥστ' αὐτοῖς μηδὲν εἶναι πλέον κρατοῦσιν. 9 Ἐκ τούτου δὲ θαρρήσαντες οἱ Συρακόσιοι τάς τε ναῦς ἐπλήρουν καὶ τοῖς ἱππεῦσι τοῖς ἑαυτῶν καὶ ἀκολούθοις περιελαύ-

19. 5 [7] στρατευόμενοι : ⟨συ⟩στρ- Zie. || 6 [5] οὐ : ὁ AMU || 8 [3] ὡσαύτως : ὁμοίως M.

ennemis*. 10 De son côté, Gylippe entreprit de visiter une à une les villes, soulevant et unissant fermement tous ceux qui acceptaient de l'écouter et de collaborer avec lui[1]. Aussi Nicias, revenant à ses premiers raisonnements et se rendant compte du changement de la situation, tomba dans le découragement. Il écrivit aux Athéniens d'envoyer une autre armée, ou, sinon, de rappeler de Sicile la sienne. Pour lui-même il demandait, en tout état de cause, à être déchargé de son commandement, à cause de sa maladie[2].

20. 1 Déjà auparavant les Athéniens avaient eu l'intention d'envoyer une autre armée en Sicile, mais beaucoup de retards avaient été causés par la jalousie qu'inspirait l'extraordinaire bonheur de Nicias à ceux qui contribuaient en première ligne aux dépenses de la guerre*. A ce moment enfin on s'empressa de le secourir. 2 Démosthénès devait prendre la mer avec une grande flotte à la fin de l'hiver. Eurymédon, au cœur même de l'hiver, partit le premier pour apporter de l'argent et pour annoncer qu'on avait élu deux collègues à Nicias : Euthydème et Ménandre, qui servaient déjà dans l'armée*. 3 A ce moment, Nicias, attaqué à l'improviste à la fois sur terre et sur mer, et vaincu d'abord sur mer, repoussa néanmoins l'ennemi et lui coula plusieurs vaisseaux* ; mais il n'arriva pas à temps pour secourir ses troupes de terre, et Gylippe, par une attaque soudaine, prit le Plemmyrion, où les Athéniens avaient entreposé leur matériel naval et beaucoup d'argent ; il s'empara de tout, tua un bon nombre d'hommes et fit des prisonniers*, mais le plus grave*, c'est qu'il enleva à Nicias toute commodité de ravitaillement. En effet, les transports étaient sûrs et rapides par le Plemmyrion, tant que les Athéniens l'occupaient ; quand ils en furent chassés, les convois eurent beaucoup de difficultés, et ne passaient qu'en livrant bataille aux ennemis qui laissaient des navires au mouillage en cet endroit. 4 De

1. Cf. Thuc., 7, 7, 2.
2. Thucydide, 7, 10-15, donne en substance (τοιάδε) le texte du message écrit que Nicias adressa aux Athéniens.

νοντες πολλοὺς ᾕρουν. 10 Καὶ ὁ Γύλιππος ἐπιὼν
ἐπὶ τὰς πόλεις αὐτὸς ἐξώρμα καὶ συνίστη πάντας ἐρρω-
μένως ὑπακούοντας αὐτῷ καὶ συλλαμβανομένους,
ὥστε τὸν Νικίαν αὖθις εἰς ἐκείνους ἀποτρεπόμενον c
τοὺς πρώτους λογισμοὺς καὶ συμφρονοῦντα τὴν
τῶν πραγμάτων μεταβολὴν ἀθυμεῖν καὶ γράφειν τοῖς
Ἀθηναίοις κελεύοντα πέμπειν ἕτερον στρατὸν ἢ καὶ
τοῦτον ἀπαγαγεῖν ἐκ Σικελίας, αὐτῷ δὲ πάντως αἰτού-
μενον τῆς στρατηγίας ἄφεσιν διὰ τὴν νόσον.

20. 1 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι καὶ πρότερον μὲν ὥρμηντο
πέμπειν ἑτέραν δύναμιν εἰς Σικελίαν, φθόνῳ δὲ τῶν πρῶ-
τον πραττομένων πρὸς εὐτυχίαν τοῦ Νικίου τοσαύτην
πολλὰς διατριβὰς ἐμβαλόντων, τότε γοῦν ἔσπευδον
βοηθεῖν. 2 Καὶ Δημοσθένης μὲν ἔμελλε μεγάλῳ
στόλῳ πλεῖν ἐκ χειμῶνος, Εὐρυμέδων δὲ διὰ χειμῶνος d
προεξέπλευσε χρήματα κομίζων καὶ συστρατήγους
ἀποφαίνων ᾑρημένους τῷ Νικίᾳ τῶν αὐτόθι στρα-
τευομένων Εὐθύδημον καὶ Μένανδρον. 3 Ἐν τούτῳ
δὲ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐξαίφνης ἐπιχει-
ρούμενος ὁ Νικίας, ταῖς μὲν ναυσὶν ἡττώμενος τὸ
πρῶτον, ὅμως ἐξέωσε καὶ κατέδυσε πολλὰς τῶν πολε-
μίων, πρὸς δὲ τὸ πεζὸν οὐκ ἔφθασε βοηθῶν, ἀλλ' ἄφνω
προσπεσὼν ὁ Γύλιππος εἷλε τὸ Πλημμύριον, ἐν ᾧ
σκευῶν τριηρικῶν καὶ χρημάτων πολλῶν ἀποκειμένων e
ἐκράτησε πάντων καὶ διέφθειρεν ἄνδρας οὐκ ὀλίγους
καὶ ζῶντας ἔλαβε· τὸ δὲ μέγιστον, ἀφείλετο τοῦ Νικίου
τῆς ἀγορᾶς τὴν εὐπέτειαν. Ἦν γὰρ ἡ κομιδὴ παρὰ
τὸ Πλημμύριον ἀσφαλὴς καὶ ταχεῖα τῶν Ἀθηναίων
κρατούντων, ἐκπεσόντων δὲ χαλεπὴ καὶ μετὰ μάχης
ἐγίνετο πρὸς τοὺς πολεμίους ἐκεῖ ναυλοχοῦντας.

19. 9 4 ᾕρουν : ⟨ἂν⟩ᾕρουν Zie. || 10 2 ἐπὶ del. Zie. || 6 τοῖς Ἀθη-
ναίοις M : τοὺς Ἀθηναίους || 8 ἀπαγαγεῖν : ἀπάγειν Sch. Zie. || αἰτού-
μενον Ste. : -μενος || 20. 1 2 πρῶτον πραττομένων : πρώτων ταραττο-
μένων Sol. Zie.

plus, les Syracusains, se rendant compte que leur flotte ne devait pas sa défaite à son infériorité, mais à son propre désordre dans la poursuite[1], renouvelèrent leur tentative avec un armement plus important. 5 Nicias ne voulait pas combattre sur mer ; il disait que ce serait une grande sottise, alors que voguait vers eux une flotte si considérable avec des troupes fraîches que Démosthénès amenait en toute hâte, de livrer bataille avec des soldats moins nombreux et mal approvisionnés. 6 Mais Ménandre et Euthydème, qui venaient d'être élevés au commandement, saisis par l'ambition et éprouvant de la jalousie contre les deux autres stratèges, voulaient devancer Démosthénès par quelque action d'éclat et surpasser Nicias. 7 Ils prenaient comme prétexte la gloire de la cité, qui serait, disaient-ils, perdue et ruinée de fond en comble si l'on prenait peur devant une attaque navale des Syracusains, et ils forcèrent Nicias à accepter la bataille sur mer. 8 Grâce au stratagème employé par Ariston, pilote des Corinthiens, en ce qui concernait le repas des équipages, comme le dit Thucydide[2], les Syracusains remportèrent la victoire de haute lutte et tuèrent beaucoup d'Athéniens[3]. Un grand découragement accablait Nicias, malheureux quand il était seul à commander, et subissant cette fois un nouvel échec par la faute de ses collègues.

21. 1 Sur ces entrefaites, Démosthénès apparut en vue des ports dans tout l'éclat d'un armement très effrayant pour les ennemis. Sur soixante-treize vaisseaux il amenait cinq mille hoplites[4], et des lanceurs de javelots, des archers et des frondeurs dont le nombre total n'était pas inférieur à trois mille. La beauté des armes, les emblèmes des trières, le grand nombre des chefs de nage et des joueurs de flûte offraient un spectacle théâtral, propre à épouvanter les ennemis. 2 Aussi les

1. Cf. Thuc., 7, 25, 9 : ... τῆς ναυμαχίας πέρι ὡς οὐ τῇ τῶν πολεμίων ἰσχύι μᾶλλον ἢ τῇ σφετέρᾳ ταραχῇ ἡσσηθεῖεν.
2. Renvoi à Thuc., 7, 39-40. Voir ci-dessus la Notice, p. 136.
3. Pour le bilan de cette bataille navale, cf. Thuc., 7, 41, 1-4.
4. Cf. Thuc., 7, 42, 1 qui donne les mêmes nombres.

4 Ἔτι δὲ καὶ τὸ ναυτικὸν τοῖς Συρακοσίοις οὐκ
ἀπὸ κράτους ἐφαίνετο νενικημένον, ἀλλ᾽ ἀταξίᾳ
περὶ τὴν δίωξιν. Αὖθις οὖν ἐπεχείρουν παρασκευαζό-
μενοι λαμπρότερον. 5 Ὁ δὲ Νικίας οὐκ ἐβούλετο
ναυμαχεῖν, ἀλλὰ πολλὴν ἀβελτερίαν ἔλεγεν εἶναι,
στόλου τοσούτου προσπλέοντος αὐτοῖς καὶ δυνά-
μεως ἀκραιφνοῦς ἣν ἦγε Δημοσθένης σπεύδων,
ἀπ᾽ ἐλαττόνων καὶ χορηγουμένων φαύλως διαγωνί-
σασθαι. 6 Τοῖς δὲ περὶ τὸν Μένανδρον καὶ τὸν f
Εὐθύδημον ἀρτίως εἰς τὴν ἀρχὴν καθισταμένοις φιλο-
τιμία καὶ ζῆλος ἦν πρὸς ἀμφοτέρους τοὺς στρατηγούς,
τὸν μὲν Δημοσθένην φθῆναι πράξαντάς τι λαμπρόν,
ὑπερβαλέσθαι δὲ τὸν Νικίαν. 7 Πρόσχημα δ᾽ ἦν ἡ
δόξα τῆς πόλεως, ἣν ἀπόλλυσθαι καὶ καταλύεσθαι
παντάπασι φάσκοντες εἰ φοβηθήσονται Συρακοσίους
ἐπιπλέοντας, ἐξεβιάσαντο ναυμαχῆσαι. 8 Καὶ κα-
ταστρατηγηθέντες ὑπ᾽ Ἀρίστωνος τοῦ Κορινθίων
κυβερνήτου τοῖς περὶ τὸ ἄριστον, ὡς εἴρηκε Θουκυδί-
δης, κατὰ κράτος ἡττήθησαν καὶ πολλοὺς ἀπέβαλον· 537
καὶ ἀθυμία πολλὴ περιεστήκει τὸν Νικίαν τῇ τε μο-
ναρχίᾳ κακοπαθοῦντα, καὶ σφαλλόμενον αὖθις ὑπὸ
τῶν συναρχόντων.

21. 1 Ἐν τούτῳ δὲ Δημοσθένης ὑπὲρ τῶν λιμένων
ἐπεφαίνετο λαμπρότατος τῇ παρασκευῇ καὶ δεινό-
τατος τοῖς πολεμίοις, ἐπὶ νεῶν ἑβδομήκοντα καὶ τριῶν
ἄγων ὁπλίτας πεντακισχιλίους, ἀκοντιστὰς δὲ καὶ
τοξότας καὶ σφενδονήτας τρισχιλίων οὐκ ἐλάττους,
ὅπλων δὲ κόσμῳ καὶ παρασήμοις τριήρων καὶ πλήθει
κελευστῶν καὶ αὐλητῶν θεατρικῶς καὶ πρὸς ἔκπληξιν
πολεμίων ἐξησκημένος. 2 Ἦν οὖν, ὡς εἰκός, αὖθις b

20. 4 1 οὐκ ἀπὸ κράτους : οὐ κατὰ κράτος Zie. dub. || 6 4 φθῆναι ed. Iunt. Ald. : ὀφθῆναι || 7 3 Συρακοσίους : -σίοις M || 8 3 ἄριστον Cor. : ἀριστερὸν || 21. 1 2 τῇ : τῇ τε M.

Syracusains furent-ils de nouveau en proie à une grande terreur : loin d'entrevoir la fin et la délivrance de leurs maux, ils constataient que leurs fatigues étaient vaines et que même leur mort serait inutile*. 3 Quant à Nicias, la joie que lui causa la présence de l'armée de secours ne fut pas de longue durée. Démosthénès, dès leur première entrevue, le pressa d'attaquer aussitôt les ennemis et de risquer le tout pour le tout en livrant dans le plus bref délai une bataille décisive à la suite de laquelle ils prendraient Syracuse ou bien retourneraient chez eux[1]. Surpris et effrayé de cette impétuosité et de cette audace, Nicias le supplia de ne pas agir à la façon d'un désespéré ou d'un insensé. 4 Selon lui, le temps travaillait contre les ennemis, qui n'avaient plus d'argent et ne garderaient pas longtemps leurs alliés. Si on les prenait par la disette, ils ne tarderaient pas à se tourner vers lui à nouveau pour faire la paix. 5 Et de fait, d'assez nombreux Syracusains étaient secrètement en pourparlers avec Nicias et l'engageaient à rester, en disant que, même dans la situation actuelle, ils étaient las de la guerre et ne pouvaient supporter Gylippe ; ils ajoutaient que, si leurs affaires empiraient tant soit peu, ils capituleraient sans conditions. 6 Nicias faisait allusion à ces propos, mais ne voulait pas les divulguer, de sorte qu'il laissa croire à ses collègues qu'il manquait d'audace. Ils dirent qu'il en revenait aux hésitations, aux retards, aux calculs trop minutieux par lesquels il avait perdu l'occasion favorable en n'attaquant pas tout de suite les ennemis, qu'il était un homme usé et méprisable, et ils se rallièrent à l'avis de Démosthénès, si bien que Nicias, à grand'peine et par contrainte, dut céder.

7 En conséquence Démosthénès emmena avec lui les troupes de terre et attaqua les Épipoles pendant la nuit*. Il surprit d'abord les ennemis, tua les uns avant qu'ils se fussent aperçus de son approche, et mit en fuite les autres, qui voulaient se défendre. Vainqueur, il ne

1. Voir l'argumentation de Démosthénès, Thuc., 7, 42, 2-5, où on lit notamment au paragr. 5 : ἢ γὰρ κατορθώσας ἕξειν Συρακούσας ἢ ἀπάξειν τὴν στρατιάν.

ἐν φόβῳ μεγάλῳ τὰ Συρακοσίων εἰς οὐδὲν πέρας οὐδ' ἀπαλλαγήν, ἀλλὰ πονοῦντας ἄλλως καὶ φθειρομένους αὐτοὺς μάτην ὁρώντων. 3 Τὸν δὲ Νικίαν οὐ πολὺν χρόνον εὔφρανεν ἡ παρουσία τῆς δυνάμεως, ἀλλ' ἅμα τῷ πρῶτον ἐν λόγοις γενέσθαι, τοῦ Δημοσθένους εὐθὺς ἐπιχειρεῖν τοῖς πολεμίοις κελεύοντος καὶ τῷ ταχίστῳ τῶν κινδύνων περὶ τοῦ παντὸς διαγωνισαμένους ἑλεῖν Συρακούσας ἢ ἀποπλεῖν οἴκαδε, δείσας καὶ θαυμάσας τὴν ὀξύτητα καὶ τόλμαν, ἐδεῖτο μηδὲν ἀπεγνωσμένως πράττειν μηδ' ἀνοήτως. 4 Τὴν γὰρ τριβὴν εἶναι κατὰ τῶν πολεμίων, οὔτε χρήματα c
κεκτημένων ἔτι, μήτε τῶν συμμάχων αὐτοῖς πολὺν χρόνον παραμενούντων, εἰ δὲ θλίβοιντο ταῖς ἀπορίαις, ταχὺ πάλιν ἐπ' αὐτὸν ἐπὶ συμβάσεις τραπησομένων, ὡς πρότερον. 5 Καὶ γὰρ ἦσαν ἄνδρες οὐκ ὀλίγοι τῶν ἐν Συρακούσαις διαλεγόμενοι τῷ Νικίᾳ κρύφα καὶ μένειν κελεύοντες, ὡς καὶ νῦν ὑπερπονούντων τῷ πολέμῳ καὶ τὸν Γύλιππον βαρυνομένων, ἐὰν δὲ μικρὸν ἐπιτείνωσιν αἱ ἀνάγκαι, παντάπασιν ἀπαγορευσόντων. 6 Τούτων ὁ Νικίας τὰ μὲν αἰνιττόμενος, τὰ δ' οὐ θέλων ἐν φανερῷ λέγειν, ἀτολμίας παρέσχε τοῖς ⟨συ⟩-στρατήγοις δόξαν, καὶ ταῦτ' ἐκεῖνα πάλιν ἥκειν φάσκοντες αὐτοῦ, μελλήματα καὶ διατριβὰς καὶ ἀκριβολογίας, αἷς ἀπώλεσε τὴν ἀκμὴν οὐκ εὐθὺς ἐπιχειρῶν d
τοῖς πολεμίοις, ἀλλ' ἕωλος καὶ καταφρονούμενος, τῷ Δημοσθένει προσετίθεντο. Καὶ ὁ Νικίας μόλις συνεχώρησεν ἐκβιασθείς.

7 Οὕτω δὴ τὴν πεζὴν στρατιὰν ἀναλαβὼν ὁ Δημοσθένης νυκτὸς ἐπεχείρει ταῖς Ἐπιπολαῖς· καὶ τοὺς μὲν φθάσας πρὶν αἰσθέσθαι τῶν πολεμίων ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἀμυνομένους ἐτρέψατο. Καὶ κρατῶν οὐκ

21. 3 [6] ἢ Pflugk : καὶ ‖ 4 [2] οὔτε : μήτε Schaefer ‖ [4] παραμενούντων Mur. : -νόντων ‖ 6 [2] συστρατήγοις Sint. : στρατηγοῖς ‖ [3] φάσκοντες M : -τος.

s'arrêta point, et poussa plus loin jusqu'à ce qu'il tombât sur les Béotiens. 8 Ceux-ci furent les premiers à se grouper en corps pour faire front ; ils coururent ensemble sur les Athéniens, la lance en avant et, en poussant des cris, les refoulèrent et en abattirent beaucoup sur place*. La stupeur et la confusion se répandirent aussitôt dans toute l'armée de Démosthénès. Ceux qui étaient encore vainqueurs virent se mêler à eux les fuyards, et les troupes qui montaient pour se porter à l'attaque se trouvaient repoussées par celles qui avaient été mises en fuite, si bien qu'elles retombaient sur elles-mêmes, et, croyant poursuivre l'adversaire en déroute, prenaient leurs amis pour des ennemis. 9 C'était en un même endroit un mélange confus produit par la peur et l'aveuglement, car on ne pouvait se fier à la vue dans une nuit qui n'était pas franchement obscure, mais d'une lumière indécise, comme il est normal quand la lune est sur son déclin ; sa lueur, offusquée par tant d'armes et de corps en mouvement, ne laissait pas apercevoir nettement les formes et rendait ainsi l'ami lui-même suspect par crainte de l'ennemi*. Tout cela causait aux Athéniens des embarras et des malheurs cruels. 10 Le hasard fit aussi qu'ils avaient la lune dans le dos, en sorte que leurs propres ombres, projetées devant eux, cachaient le nombre et l'éclat de leurs armes, tandis que la clarté lunaire, reflétée sur les boucliers de leurs adversaires, faisait paraître ceux-ci plus nombreux et plus imposants. 11 Finalement ils lâchèrent pied et, pressés de toute part, les uns furent tués en fuyant par les ennemis, d'autres par leurs compagnons d'armes, tandis que d'autres enfin périssaient en glissant du haut des rochers*. Le reste, dispersé, errant, fut pris et taillé en pièces, le jour venu, par les cavaliers. Il y eut deux mille morts, et, parmi ceux qui survécurent, bien peu se sauvèrent avec leurs armes[1].

1. Cf. Thuc., 7, 45, 2 : « Bien que leurs pertes en hommes, à eux et à leurs alliés, eussent été sérieuses, le nombre des armes qu'on leur prit était encore trop grand pour le chiffre des morts. » Mais Thucydide ne donne aucune précision quantitative sur l'étendue des pertes ; Diodore de Sicile, 13, 11, 5, parle de 2.500 morts.

ἔμενεν, ἀλλ' ἐχώρει προσωτέρω, μέχρις οὗ τοῖς Βοιω-
τοῖς ἐνέτυχε. 8 Πρῶτοι γὰρ οὗτοι συστρέψαντες
ἑαυτοὺς καὶ συνδραμόντες εἰς τοὺς Ἀθηναίους ἐναν-
τίοις τοῖς δόρασι μετὰ βοῆς ἐώσαντο καὶ πολλοὺς
αὐτοῦ κατέβαλον. Δι' ὅλου δὲ τοῦ στρατεύματος εὐ-
θὺς ἦν πτοία καὶ ταραχή, καὶ τοῦ φεύγοντος ἤδη
καταπιμπλάμενον τὸ ἔτι νικῶν καὶ τὸ ἐπιβαῖνον καὶ
προσφερόμενον ὑπὸ τῶν πεφοβημένων ἀνακοπτόμε- e
νον ἑαυτῷ περιέπιπτε, τοὺς μὲν φεύγοντας οἰόμενον
διώκειν, τοῖς δὲ φίλοις ὡς πολεμίοις χρώμενον. 9 Ἡ
γὰρ ἄτακτος ἀνάμειξις ἐν ταὐτῷ μετὰ φόβου καὶ
ἀγνοίας, καὶ τὸ τῆς ὄψεως ἄπιστον ἐν νυκτὶ μήτε σκό-
τος ἄκρατον μήτε φῶς ἐχούσῃ βέβαιον, ἀλλ' οἷον
εἰκὸς ἤδη καταφερομένης σελήνης καὶ περισκιαζο-
μένης ὅπλοις πολλοῖς καὶ σώμασι κινουμένοις διὰ τοῦ
φωτὸς μὴ διασαφοῦσαν τὰ εἴδη φόβῳ τοῦ πολεμίου
καὶ τὸ οἰκεῖον ποιεῖν ὕποπτον, εἰς δεινὰς ἀπορίας καὶ
περιπετείας καθίστη τοὺς Ἀθηναίους. 10 Ἔτυχον δέ f
πως καὶ τὴν σελήνην ἔχοντες ὄπισθεν· ὅθεν αὐτοὶ
μὲν αὑτοῖς τὰς σκιὰς ἐπιβάλλοντες ἀπέκρυπτον τὸ
πλῆθος τῶν ὅπλων καὶ τὴν λαμπρότητα, τοὺς δ' ἐναν-
τίους ὁ πρὸς τὴν σελήνην τῶν ἀσπίδων ἀντιφωτισμὸς
πολὺ πλείονας ὁρᾶσθαι καὶ λαμπροτέρους ἐποίει.
11 Τέλος δὲ πανταχόθεν αὐτοῖς, ὡς ἐνέδοσαν, 538
προσκειμένων τῶν πολεμίων, φεύγοντες οἱ μὲν ὑπ' ἐκεί-
νων, οἱ δ' ὑπ' ἀλλήλων ἀπέθνῃσκον, οἱ δὲ κατὰ τῶν
κρημνῶν ὀλισθαίνοντες· τοὺς δ' ἀποσκεδασθέντας
καὶ πλανωμένους ἡμέρας ἐπιγενομένης οἱ ἱππεῖς
καταλαμβάνοντες διέφθειρον. Ἐγένοντο δὲ νεκροὶ
δισχίλιοι καὶ τῶν περιγενομένων ὀλίγοι μετὰ τῶν ὅπλων
ἀπεσώθησαν.

21. 8 [6] ἐπιβαῖνον Rei. : ἀποβ- || 9 [4] οἷον : οἵαν Mur. || [5] περισκιαζομένης M : -μένοις.

22. 1 Nicias, frappé du coup auquel il s'attendait, reprocha à Démosthénès sa témérité. Celui-ci, après avoir tenté de se justifier, proposa de partir au plus vite, car il ne leur viendrait pas d'autre armée de renfort et il était impossible, avec les troupes qu'ils avaient, de vaincre l'ennemi. En outre, même vainqueurs, ils devaient changer de place et fuir cet endroit qu'on leur disait être toujours dangereux et malsain et qui, à présent, comme ils le voyaient, devenait meurtrier à cause de la saison. 2 C'était en effet le commencement de l'automne ; beaucoup de soldats se trouvaient déjà malades, et tous étaient découragés*. Mais Nicias avait peine à entendre parler de retraite et d'embarquement, non qu'il ne craignît pas les Syracusains, mais parce qu'il redoutait davantage les Athéniens, leurs procès et leurs délations. 3 Selon lui, il n'y avait pas de danger à rester là, et, si le pire arrivait, il préférait mourir de la main des ennemis plutôt que de celle de ses concitoyens*. Sur ce point il pensait tout autrement que Léon de Byzance, qui plus tard dit à ses concitoyens : « J'aime mieux mourir par vous qu'avec vous. »[1] Nicias ajoutait que, pour le lieu et le terrain où ils transporteraient le camp, on en délibérerait à loisir. 4 Voilà ce que dit Nicias. Démosthénès, dont le premier avis avait été si funeste, cessa de vouloir le contraindre, et donna ainsi à penser aux autres que Nicias s'attendait à quelque événement et se fiait à ses intelligences avec des gens de la ville pour être si fermement opposé au départ*. C'est pour cette raison qu'ils cédèrent. 5 Cependant, comme une autre armée arrivait aux Syracusains et que l'épidémie se répandait de plus en plus parmi les Athéniens*, Nicias se rangea enfin à l'avis qu'il fallait changer de place et fit passer aux soldats l'ordre de se préparer à embarquer.

1. Léon de Byzance, rhéteur et historien du IVe siècle (cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*², 675), semble avoir joué un rôle important dans sa cité. Cf. *Phoc.*, 14, 7, où l'on voit Λέων, ἀνὴρ Βυζαντίων πρῶτος ἀρετῇ καὶ τῷ Φωκίωνι γεγονὼς ἐν Ἀκαδημείᾳ συνήθης, se porter garant pour Phocion envers ses compatriotes et lui faire ouvrir les portes de Byzance, en 339 (cf. G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 343).

22. 1 Ὁ μὲν οὖν Νικίας πληγεὶς οὐκ ἀπροσδοκή-
τως ᾐτιᾶτο τοῦ Δημοσθένους τὴν προπέτειαν· ἐκεῖνος
δὲ περὶ τούτων ἀπολογησάμενος ἐκέλευσεν ἀποπλεῖν b
τὴν ταχίστην· οὔτε γὰρ ἄλλην ἀφίξεσθαι δύναμιν
αὐτοῖς, οὔτ' ἀπὸ τῆς παρούσης τῶν πολεμίων κρα-
τεῖν, ὅπου γε καὶ κρατοῦντας ἐκείνων ἔδει μεταστῆναι
καὶ φυγεῖν τὸ χωρίον, ἀεὶ μέν, ὡς πυνθάνονται, βαρὺ
καὶ νοσῶδες ὂν στρατοπέδῳ, νῦν δ', ὡς βλέπουσι, καὶ
διὰ τὴν ὥραν ὀλέθριον. 2 Μετοπώρου γὰρ ἦν ἡ ἀρχή·
καὶ πολλοὶ μὲν ἠσθένουν ἤδη, πάντες δ' ἠθύμουν. Ὁ
δὲ Νικίας χαλεπῶς ἤκουε τὴν φυγὴν καὶ τὸν ἀπόπλουν,
οὐ τῷ μὴ δεδιέναι τοὺς Συρακοσίους, ἀλλὰ τῷ μᾶλλον
τοὺς Ἀθηναίους καὶ τὰς ἐκείνων δίκας καὶ συκοφαν-
τίας φοβεῖσθαι. 3 Δεινὸν μὲν οὖν οὐδὲν αὐτόθι προσ- c
δοκᾶν ἔφασκεν, εἰ δὲ συμβαίη, μᾶλλον αἱρεῖσθαι
τὸν ὑπὸ τῶν πολεμίων θάνατον ἢ τὸν ὑπὸ τῶν πολιτῶν,
οὐχ ὅμοια φρονῶν οἷς ὕστερον ὁ Βυζάντιος Λέων εἶπε
πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας· « Βούλομαι » γὰρ ἔφη
« μᾶλλον ὑφ' ὑμῶν ἢ μεθ' ὑμῶν ἀποθανεῖν »· περὶ μέν-
τοι τόπου καὶ χώρας, εἰς ἣν μετατάξουσι τὸ στρατό-
πεδον, βουλεύσεσθαι καθ' ἡσυχίαν. 4 Ταῦτα δ' αὐ-
τοῦ λέγοντος ὁ μὲν Δημοσθένης οὐδὲ τῇ προτέρᾳ
γνώμῃ κατευτυχήσας ἐπαύσατο βιαζόμενος,· τοῖς
δ' ἄλλοις παρέσχε τὸν Νικίαν προσδοκῶντα καὶ
πιστεύοντα τοῖς ἔνδον οὕτως ἐρρωμένως ἀναμά-
χεσθαι περὶ τῆς ἀποβάσεως· διὸ καὶ συνεχώρησαν. d
5 Ὡς μέντοι στρατιὰ Συρακοσίοις ἐπῆλθεν ἄλλη, καὶ
μᾶλλον ἥπτετο τῶν Ἀθηναίων ἡ νόσος, ἤδη καὶ τῷ
Νικίᾳ συνεδόκει μεθίστασθαι, καὶ παρήγγειλε τοῖς
στρατιώταις εὐτρεπεῖς εἶναι πρὸς ἀπόπλουν.

22. 2 [1] ἡ ἀρχή AU : ἀρχὴ || 3 [4] Λέων : Γέλων S || [7] μετατάξουσι A : μετάξουσι || [8] βουλεύσεσθαι Xyl. : -σασθαι || 4 [4] παρέσχε ⟨δόξαν⟩ vel ⟨ὑπόνοιαν⟩ Sch. παρέστη Cor. || [5] ἀναμάχεσθαι : διαμάχεσθαι Sch. ἀπομ- Wyt. Zie. || [6] συνεχώρησαν Amy. : -σεν || 5 [3] παρήγγειλε A : παρήγγελ(λ)ε || [4] εὐτρεπεῖς : εὐπρεπεῖς S ||

23. 1 Tout était prêt, et personne parmi les ennemis n'y prenait garde (car ils ne s'attendaient à rien de tel), lorsque se produisit pendant la nuit une éclipse de lune. Cette éclipse inspira une grande terreur à Nicias et à tous ceux qui, par ignorance ou superstition, s'effrayaient de ces sortes de phénomènes*. 2 A cette époque, la plupart des gens comprenaient déjà plus ou moins bien que l'obscurcissement du soleil, qui peut avoir lieu vers le trentième jour du mois, provient de la lune ; mais, pour la lune elle-même, alors qu'elle est dans son plein, par suite de quelle rencontre et comment elle perd soudain sa clarté et passe par toute sorte de teintes, voilà ce qu'il n'était pas facile de comprendre ; aussi y voyait-on un phénomène extraordinaire et comme un signe précurseur de grandes calamités, envoyé par les dieux*. 3 Le premier de tous à avoir traité par écrit des phases de la lune avec beaucoup de netteté et de hardiesse, à savoir Anaxagore, n'était pas lui-même bien ancien à cette date, et son ouvrage, loin d'être répandu dans le public, était encore tenu secret et circulait entre un petit nombre d'initiés qui ne le communiquaient qu'avec circonspection et à des personnes sûres*. 4 En effet on ne supportait guère les physiciens ni ceux qu'on appelait les « météorologues »*, parce qu'en rapportant tout à des causes dépourvues de raison, à des forces aveugles et à des événements nécessaires, ils sapaient la puissance divine. C'est ainsi que Protagoras fut exilé, qu'Anaxagore, jeté en prison, ne fut sauvé qu'à grand' peine par Périclès, et que Socrate, tout étranger qu'il était à ce genre de recherches, mourut cependant pour crime de philosophie[1]. 5 Plus tard, la doctrine de Platon, qui reçut un vif éclat de la conduite de ce grand homme, et aussi du fait qu'elle subordonnait aux principes divins et souverains le déterminisme du monde physique, dissipa les préventions contre ces études et ouvrit à tous la voie des sciences. 6 Aussi son ami Dion, bien qu'une éclipse de lune se fût produite au moment où il allait lever l'ancre à Zacynthe pour faire

1. Voir E. Derenne, *Les procès d'impiété*, 13-41, 45-55 et 71-175.

23. 1 Ὡς δ' ἦν ἕτοιμα ταῦτα πάντα καὶ τῶν πολε-
μίων οὐδεὶς παρεφύλαττεν, ἅτε δὴ μὴ προσδοκώντων,
ἐξέλιπεν ἡ σελήνη τῆς νυκτός, μέγα δέος τῷ Νικίᾳ
καὶ τῶν ἄλλων τοῖς ὑπὸ ἀπειρίας ἢ δεισιδαιμονίας
ἐκπεπληγμένοις τὰ τοιαῦτα. 2 Τοῦ μὲν γὰρ ἡλίου
τὴν περὶ τὰς τριακάδας ἐπισκότησιν ἀμωσγέπως
ἤδη συνεφρόνουν καὶ οἱ πολλοὶ γινομένην ὑπὸ τῆς e
σελήνης· αὐτὴν δὲ τὴν σελήνην, ᾧτινι συντυγχάνουσα
καὶ πῶς αἰφνίδιον ἐκ πανσελήνου τὸ φῶς ἀπόλλυσι
καὶ χρόας ἵησι παντοδαπάς, οὐ ῥᾴδιον ἦν καταλαβεῖν,
ἀλλ' ἀλλόκοτον ἡγοῦντο καὶ πρὸ συμφορῶν τινων
μεγάλων ἐκ θεοῦ γινόμενον σημεῖον. 3 Ὁ γὰρ
πρῶτος σαφέστατόν τε πάντων καὶ θαρραλεώτατον
περὶ σελήνης καταυγασμῶν καὶ σκιᾶς λόγον εἰς
γραφὴν καταθέμενος Ἀναξαγόρας οὔτ' αὐτὸς ἦν
παλαιὸς οὔθ' ὁ λόγος ἔνδοξος, ἀλλ' ἀπόρρητος ἔτι καὶ
δι' ὀλίγων καὶ μετ' εὐλαβείας τινὸς ἢ πίστεως βα-
δίζων. 4 Οὐ γὰρ ἠνείχοντο τοὺς φυσικοὺς καὶ f
μετεωρολέσχας τότε καλουμένους, ὡς εἰς αἰτίας ἀλό-
γους καὶ δυνάμεις ἀπρονοήτους καὶ κατηναγκασμένα
πάθη διατρίβοντας τὸ θεῖον, ἀλλὰ καὶ Πρωταγόρας
ἔφυγε καὶ Ἀναξαγόραν εἰρχθέντα μόλις περιεποιή-
σατο Περικλῆς, καὶ Σωκράτης, οὐδὲν αὐτῷ τῶν γε
τοιούτων προσῆκον, ὅμως ἀπώλετο διὰ φιλοσοφίαν.
5 Ὀψὲ δ' ἡ Πλάτωνος ἐκλάμψασα δόξα διὰ τὸν
βίον τοῦ ἀνδρὸς καὶ ὅτι ταῖς θείαις καὶ κυριωτέραις
ἀρχαῖς ὑπέταξε τὰς φυσικὰς ἀνάγκας, ἀφεῖλε τὴν 539
τῶν λόγων τούτων διαβολὴν καὶ τοῖς μαθήμασιν εἰς
ἅπαντας ὁδὸν ἐνέδωκεν. 6 Ὁ γοῦν ἑταῖρος αὐτοῦ
Δίων, καθ' ὃν χρόνον ἔμελλεν ἄρας ἐκ Ζακύνθου πλεῖν
ἐπὶ Διονύσιον ἐκλιπούσης τῆς σελήνης, οὐδὲν διατα-

23. 2 [3] γινομένην : γεν- A || [4] συντυγχάνουσα Cor. : -σαν || [7] πρὸ Bry. : πρὸς || 3 [2] τε Rei. : γε.

une expédition contre Denys, n'en fut-il aucunement troublé ; il prit le large, débarqua à Syracuse et chassa le tyran*. 7 Quant à Nicias, il se trouva qu'à ce moment il n'avait pas auprès de lui de devin expérimenté, car son devin habituel, Stilbidès, qui lui enlevait beaucoup de sa superstition, était mort peu de temps auparavant[1]. 8 En fait, comme le dit Philochore*, le présage n'était pas mauvais pour des gens qui voulaient fuir ; il était même très favorable, puisque les actions accomplies dans la crainte demandent l'obscurité et que la lumière leur est hostile. 9 D'ailleurs on ne se gardait que pendant trois jours des signes donnés par le soleil et par la lune, selon ce qu'Autoclide a écrit dans ses *Exégétiques**. Cependant Nicias persuada aux Athéniens d'attendre une autre lunaison*, comme s'il n'avait pas vu la lune purifiée tout de suite après son passage hors de la zone d'ombre déterminée par la terre*.

24. 1 Négligeant presque tout le reste, Nicias demeurait inactif, se bornant à faire des sacrifices et à consulter les devins, jusqu'au moment où les ennemis l'attaquèrent, en assiégeant avec leurs troupes de terre les murs et le camp des Athéniens et en encerclant le port avec leurs vaisseaux*. Il n'y avait pas seulement les trières elles-mêmes, mais de jeunes garçons, montés sur des barques de pêcheurs et des canots, s'avançaient de tous côtés en provoquant et injuriant les Athéniens. 2 L'un d'eux, Héraclidès, un fils de notables, ayant poussé son bateau en avant des autres, fut poursuivi par un navire athénien, qui le rattrapa. Inquiet pour lui, Pollichos, son oncle, s'élança contre l'Athénien avec dix trières qu'il commandait, et les autres, craignant pour Pollichos, en firent autant*. 3 Ainsi s'engagea un violent combat naval, où les Syracusains furent vainqueurs et tuèrent Eurymédon ainsi que beaucoup d'autres*. 4 Dès lors les Athéniens jugèrent qu'ils ne pouvaient rester plus longtemps et exigèrent à grands

1. Le devin Stilbidès est nommé dans la *Paix* d'Aristophane, 1032, et aussi dans les Πόλεις d'Eupolis : cf. J. M. Edmonds, *The fragm. of att. com.*, I, p. 388, n° 211.

ραχθεὶς ἀνήχθη καὶ κατασχὼν ἐν Συρακούσαις ἐξέβαλε τὸν τύραννον. 7 Τῷ μέντοι Νικίᾳ συνηνέχθη τότε μηδὲ μάντιν ἔχειν ἔμπειρον· ὁ γὰρ συνήθης αὐτοῦ καὶ τὸ πολὺ τῆς δεισιδαιμονίας ἀφαιρῶν Στιλβίδης ἐτεθνήκει μικρὸν ἔμπροσθεν. 8 Ἐπεὶ τὸ σημεῖον, ὥς φησι Φιλόχορος, φεύγουσιν οὐκ ἦν πονηρόν, b
ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστόν· ἐπικρύψεως γὰρ αἱ σὺν φόβῳ πράξεις δέονται, τὸ δὲ φῶς πολέμιόν ἐστιν αὐταῖς· 9 ἄλλως τε καὶ τῶν περὶ ἥλιον καὶ σελήνην ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἐποιοῦντο φυλακήν, ὡς Αὐτοκλείδης διέγραψεν ἐν τοῖς Ἐξηγητικοῖς· ὁ δὲ Νικίας ἄλλην ἔπεισε σελήνης ἀναμένειν περίοδον, ὥσπερ οὐκ εὐθὺς θεασάμενος αὐτὴν ἀποκαθαρθεῖσαν, ὅτε τὸν σκιερὸν τόπον καὶ ὑπὸ τῆς γῆς ἀντιφραττόμενον παρῆλθε.

24. 1 Μικροῦ δὲ πάντων ἀφέμενος τῶν ἄλλων, ἔθυέ τε καὶ διεμαντεύετο καθήμενος, ἕως ἐπῆλθον αὐτοῖς οἱ πολέμιοι, τῷ μὲν πεζῷ τὰ τείχη καὶ τὸ στρατόπεδον αὐτῶν πολιορκοῦντες, ταῖς δὲ ναυσὶ κύκλῳ c
τὸν λιμένα περιλαμβάνοντες, οὐκ αὐτοὶ μόνον ταῖς τριήρεσιν, ἀλλὰ καὶ τὰ παιδάρια πανταχόθεν ἐπιβαίνοντα τῶν ἁλιάδων καὶ ταῖς σκάφαις προσπλέοντα προυκαλεῖτο τοὺς Ἀθηναίους καὶ προυπηλάκιζεν. 2 Ὧν ἕνα, παῖδα γνωρίμων γονέων, Ἡρακλείδην, προεξελάσαντα τῷ πλοίῳ ναῦς Ἀττικὴ διώκουσα κατελάμβανε. Δείσας δὲ περὶ αὐτοῦ Πόλλιχος ὁ θεῖος ἀντελαύνει δέκα τριήρεσιν ὧν ἦρχεν· οἱ δ' ἄλλοι περὶ τοῦ Πολλίχου φοβηθέντες ὡσαύτως ἀνήγοντο. 3 Καὶ ναυμαχίας ἰσχυρᾶς γενομένης, ἐνίκησαν οἱ Συρακόσιοι καὶ τὸν Εὐρυμέδοντα πολλῶν μετ' ἄλλων διέφθειραν. 4 Ἦν οὖν οὐκέτι μένειν ἀνασχετὸν τοῖς Ἀθηναίοις, ἀλλὰ τῶν στρατηγῶν κατεβόων πεζῇ d

24. 1 [2] ἔθυέ τε corr. ant. : ἐθύετο codd. || 2 [3] αὐτοῦ Sch. : αὐτῷ || 4 [1] ἀνασχετὸν τοῖς : ἀνασχετὰ ASU.

cris des stratèges que l'on fît retraite par terre, car les Syracusains, après leur victoire, avaient immédiatement fortifié et bouché la sortie du port. 5 Mais Nicias ne les écouta pas : il se révoltait à l'idée d'abandonner tant de navires de transport et près de deux cents trières ; il fit embarquer l'élite de l'infanterie et les plus vaillants des lanceurs de javelots, dont il remplit cent dix trières, les autres n'ayant plus de rames. 6 Quant au reste des troupes, il les rangea le long de la mer[1], en abandonnant le grand camp, ainsi que la partie des murs qui touchait au sanctuaire d'Héraclès[2]. Jusqu'alors les Syracusains n'avaient pu offrir à Héraclès le sacrifice accoutumé ; à ce moment, les prêtres et les stratèges y montèrent pour sacrifier, pendant que les Athéniens étaient déjà en train de garnir leurs trières.

25. 1 Les devins, d'après l'examen des victimes, annoncèrent aux Syracusains qu'ils remporteraient une éclatante victoire, s'ils ne prenaient pas l'initiative du combat et ne faisaient que se défendre (Héraclès en effet avait triomphé de tous ses adversaires en se défendant après avoir été d'abord attaqué). Ils levèrent l'ancre. 2 De toutes les batailles navales, celle-ci fut de beaucoup la plus importante et la plus acharnée, et elle n'affecta pas moins vivement les spectateurs que les combattants ; car on embrassait d'un coup d'œil toute l'action avec ses incidents variés et inattendus enfermés dans un petit espace[3], où les dispositions prises par les Athéniens ne leur causèrent pas moins de mal que les ennemis. 3 Car ils combattaient avec des vaisseaux serrés les uns contre les autres et pesants en face de navires légers qui les assaillaient, qui d'un côté, qui de l'autre ; écrasés sous des pierres qui les frappaient également de partout, ils ripostaient avec des javelots et des flèches, dont le vent qui agitait la mer faisait dévier la trajectoire, en sorte qu'ils n'atteignaient pas tous l'ennemi par la pointe. 4 C'était le pilote Ariston de Corinthe

1. Cf. Thuc., 7, 69, 3 : ἦγε τὸν πέζον πρὸς τὴν θάλασσαν.
2. Ce sanctuaire d'Héraclès n'est pas mentionné par Thucydide.
3. ἐν ὀλίγῳ : cf. Thuc., 7, 70, 4, et aussi 7, 71, 1-3.

κελεύοντες ἀναχωρεῖν. Καὶ γὰρ οἱ Συρακόσιοι νική-
σαντες εὐθὺς ἐνέφραξαν καὶ ἀπέκλεισαν τὸν διέκπλουν
τοῦ λιμένος. 5 Οἱ δὲ περὶ τὸν Νικίαν τοῦτο μὲν οὐκ
ἐπείθοντο· δεινὸν γὰρ ἦν ἀπολιπεῖν ὁλκάδας τε
πολλὰς καὶ τριήρεις ὀλίγον ἀριθμῷ διακοσίων ἀπο-
δεούσας· ἐμβιβάσαντες δὲ τῶν πεζῶν τοὺς ἀρίστους
καὶ τῶν ἀκοντιστῶν τοὺς ἀλκιμωτάτους, ἐπλήρωσαν
ἑκατὸν καὶ δέκα τριήρεις· αἱ γὰρ ἄλλαι ταρσῶν
ἐνδεεῖς ἦσαν. 6 Τὸν δὲ λοιπὸν ὄχλον ἔστησε παρὰ
θάλασσαν ὁ Νικίας, ἐκλιπὼν τὸ μέγα στρατόπεδον καὶ
τὰ τείχη τὰ συνάπτοντα πρὸς τὸ Ἡράκλειον, ὥστε, μὴ
τεθυκότων τὴν εἰθισμένην θυσίαν τῷ Ἡρακλεῖ τῶν
Συρακοσίων, θῦσαι τότε τοὺς ἱερεῖς καὶ στρατηγοὺς e
ἀναβάντας, ἤδη [δὲ] πληρουμένων τῶν τριήρων.

25. 1 Ἐπεὶ δ' οἱ μάντεις τοῖς Συρακοσίοις ἀπήγ-
γειλαν ἐκ τῶν ἱερῶν λαμπρότητα καὶ νίκην μὴ καταρ-
χομένοις μάχης, ἀλλ' ἀμυνομένοις (καὶ γὰρ τὸν
Ἡρακλέα πάντων κρατεῖν ἀμυνόμενον καὶ προεπιχει-
ρούμενον), ἀνήχθησαν. 2 Ἡ δὲ ναυμαχία πολὺ
μεγίστη καὶ καρτερωτάτη γενομένη, καὶ μηδὲν ἐλάτ-
τονα πάθη καὶ θορύβους παρασχοῦσα τοῖς θεωμένοις
ἢ τοῖς ἀγωνιζομένοις διὰ τὴν παντὸς ἐπίβλεψιν τοῦ
ἔργου, ποικίλας μεταβολὰς καὶ ἀπροσδοκήτους ἐν
ὀλίγῳ λαμβάνοντος, ἔβλαπτε ταῖς αὐτῶν παρασκευαῖς
οὐχ ἧττον τῶν πολεμίων τοὺς Ἀθηναίους. 3 Ἀθρόαις f
γὰρ ἐμάχοντο ταῖς ναυσὶ καὶ βαρείαις πρὸς κούφας
ἀλλαχόθεν ἄλλας ἐπιφερομένας, καὶ βαλλόμενοι
λίθοις ὁμοίαν ἔχουσι τὴν πληγὴν πανταχόθεν, ἀντέ-
βαλλον ἀκοντίοις καὶ τοξεύμασιν, ὧν ὁ σάλος τὴν
εὐθυβολίαν διέστρεφεν, ὥστε μὴ πάντα κατ' αἰχμὴν
προσφέρεσθαι. 4 Ταῦτα δ' Ἀρίστων ὁ Κορίνθιος 540

24. 6 [6] δὲ del. Sint. || 25. 1 [1] Ἐπεὶ δ' Sint. : ἐπειδὴ || 2 [2] καρτερωτάτη N : καρτερικωτάτη || [3] θεωμένοις A²N : δεομένοις.

qui avait enseigné ces manœuvres aux Syracusains; au cours même de la bataille, il lutta avec courage et tomba alors que les Syracusains déjà étaient vainqueurs[1]. 5 Les Athéniens furent mis en déroute et subirent de grosses pertes. La retraite par mer leur était désormais coupée. Voyant qu'il leur était également difficile de se sauver par terre, ils n'empêchaient plus les ennemis de s'approcher de leurs vaisseaux et de les tirer à eux, et ils ne demandèrent pas à enlever leurs morts. La privation de sépulture pour ces cadavres leur paraissait moins pitoyable que l'abandon des malades et des blessés qu'ils avaient sous les yeux, et ils se jugeaient eux-mêmes encore plus à plaindre qu'eux, puisqu'après de plus grandes souffrances ils devaient aboutir de toute façon à la même fin[2].

26. 1 Ils s'apprêtaient à partir pendant la nuit. Gylippe, voyant les Syracusains occupés à faire des sacrifices et à boire, à cause de leur victoire et de la fête, n'espérait pas les décider ni les contraindre à se lever tout de suite pour attaquer l'ennemi en instance de départ*. Mais Hermocrate imagina de lui-même une ruse contre Nicias : il lui adressa quelques-uns de ses amis, soi-disant envoyés par les gens qui avaient eu déjà auparavant des entrevues secrètes avec Nicias, et qui lui conseillèrent de ne pas se mettre en route cette nuit-là, parce que les Syracusains lui avaient tendu des embuscades et avaient occupé à l'avance les points de passage[3]. 2 Trompé par ce stratagème, Nicias resta : c'était pour subir en réalité ce qu'un mensonge lui avait fait craindre, de la part des ennemis. Ils sortirent en effet au point du jour, coupèrent les endroits difficiles des routes, barrèrent les gués des rivières, détruisirent les ponts et postèrent leur cavalerie dans les terrains unis et plats, de telle sorte

1. Ariston de Corinthe a été mentionné ci-dessus, 20, 8, avec renvoi à Thucydide, 7, 39-40. Mais Thucydide, en racontant cette bataille navale, ne mentionne pas le rôle ni la mort d'Ariston.

2. Cf. Thuc., 7, 72, 2, et Plutarque emprunte aussi des traits au tableau saisissant du désarroi des Athéniens, Thuc., 7, 75.

3. Pour ce stratagème, cf. Thuc., 7, 73, 3-4.

κυβερνήτης ἐδίδαξε τοὺς Συρακοσίους, καὶ παρὰ τὴν
μάχην αὐτὴν ἀγωνιζόμενος προθύμως ἔπεσεν, ἤδη
κρατούντων τῶν Συρακοσίων. 5 Γενομένης δὲ με-
γάλης τροπῆς καὶ φθορᾶς, ἡ μὲν κατὰ θάλασσαν
φυγὴ τοῖς Ἀθηναίοις ἀπεκέκοπτο· χαλεπὴν δὲ καὶ
τὴν διὰ γῆς σωτηρίαν ὁρῶντες, οὔτε ναῦς ἀφέλκοντας
ἐγγύθεν ἔτι τοὺς πολεμίους ἐκώλυον, οὔτε νεκρῶν
ᾔτησαν ἀναίρεσιν, ἅτε δὴ τῆς ἐκείνων ἀταφίας τὴν
τῶν νοσούντων καὶ τετρωμένων ἀπόλειψιν οἰκτροτέραν
οὖσαν ἤδη πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχοντες, αὐτοὺς δὲ κἀκείνων b
ἐπιπονωτέρους, ἡγούμενοι μετὰ πλειόνων κακῶν ἐπὶ
ταὐτὸ πάντως ἀφιξομένους τέλος.

26. 1 Ὡρμημένων δ' αὐτῶν ἀπαίρειν διὰ νυκτός,
οἱ μὲν περὶ τὸν Γύλιππον ὁρῶντες ἐν θυσίαις καὶ πότοις
τοὺς Συρακοσίους διά τε τὴν νίκην καὶ τὴν ἑορτὴν
ὄντας, οὔτε πείσειν οὔτε βιάσεσθαι προσεδόκων ἀνα-
στάντας ἤδη προσφέρεσθαι τοῖς πολεμίοις ἀπιοῦσιν,
Ἑρμοκράτης δ' αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ συνθεὶς ἐπὶ τὸν Νι-
κίαν ἀπάτην, ἔπεμψέ τινας τῶν ἑταίρων πρὸς αὐτὸν
ἀπ' ἐκείνων μὲν δῆθεν ἥκειν τῶν ἀνδρῶν φάσκοντας
οἳ καὶ πρότερον εἰώθεσαν κρύφα τῷ Νικίᾳ διαλέγεσθαι,
παραινοῦντας δὲ μὴ πορεύεσθαι τῆς νυκτός, ὡς τῶν c
Συρακοσίων ἐνέδρας πεποιημένων αὐτοῖς καὶ προκατ-
εχόντων τὰς παρόδους. 2 Τούτῳ δὲ καταστρατη-
γηθεὶς ὁ Νικίας διέμεινεν ἃ ψευδῶς ἔδεισεν ὑπὸ τῶν
πολεμίων ἀληθῶς παθεῖν. Προελθόντες γὰρ ἅμ' ἡμέρᾳ
τὰς δυσχωρίας τῶν ὁδῶν κατέλαβον καὶ τὰς διαβάσεις
τῶν ποταμῶν ἀπετείχισαν, τάς τε γεφύρας ἀπέκοψαν
ἔν τε τοῖς ὁμαλοῖς καὶ πεδινοῖς τοὺς ἱππεῖς ἔταξαν,

25. 5 [4] τὴν διὰ γῆς : διὰ γῆς τὴν ASU ‖ [8] ἤδη Sol. : ἃ δὴ ‖ [10] ταὐτὸ : τὸ αὐτὸ N ‖ 26. 1 [4] πείσειν : πείθειν N ‖ βιάσεσθαι Ste. : -σασθαι ‖ [8] δῆθεν N : om. cet. ‖ [10] τῆς N : διὰ τῆς ‖ [12] παρόδους : γεφύρας S ‖ 2 [2] διέμεινεν N : διέμενεν ‖ ἃ ψευδῶς ἔδεισεν ὑπὸ Mur. : ἀψευδῶς καὶ ἔδεισε μὴ τὸ ‖ [6] ἔν τε N : ἐν δὲ ‖ ὁμαλοῖς : ὁμαλέσι N.

qu'il ne restât absolument aucun endroit où les Athéniens pussent avancer sans combat*. 3 Ceux-ci, après avoir attendu encore ce jour-là et la nuit suivante[1], se mirent en marche avec des pleurs et des gémissements, comme s'ils quittaient leur patrie, et non pas une terre ennemie[2]. Ils étaient en proie à une totale disette et abandonnaient leurs amis et leurs camarades invalides, et pourtant ils jugeaient leurs maux présents plus légers que ceux auxquels ils s'attendaient*. 4 Parmi les spectacles navrants qu'offrait l'armée, il n'en était pas de plus pitoyable que celui de Nicias, exténué par la maladie, réduit en dépit de son rang au strict nécessaire et aux plus minces ressources, alors que son état de santé eût exigé de grands soins. Il agissait pourtant malgré sa faiblesse et endurait courageusement ce que beaucoup de soldats en pleine vigueur avaient peine à supporter. Tous voyaient bien que ce n'était pas pour lui-même, ni par amour de la vie qu'il faisait tant d'efforts, mais que c'était à cause de ses troupes qu'il ne voulait pas abandonner l'espoir. 5 Car, tandis que les autres se laissaient aller aux larmes et aux sanglots sous l'influence de la peur et du chagrin, lui, s'il était parfois contraint d'y céder aussi, montrait clairement que c'était à cause de la honte et du déshonneur de cette expédition, comparés à la grandeur et à la gloire du succès qu'il en avait espéré. 6 On estimait qu'il souffrait injustement en voyant son état présent, et surtout en se remémorant ses harangues et ses exhortations pour empêcher l'expédition, et l'on n'avait plus le cœur d'espérer l'aide divine en constatant qu'un homme si dévot, malgré tant de marques éclatantes qu'il avait données de sa piété, subissait un destin tout aussi misérable que celui de n'importe lequel des pires et des plus vils de ses soldats*.

27. 1 Cependant Nicias s'efforçait par sa voix,

1. Cf. Thuc., 7, 74, 1 : « Ils décidèrent de demeurer encore la journée qui venait », et 7, 75, 2 : le départ eut lieu « le troisième jour après le combat naval ».
2. Cf. Thuc., 7, 75, 4 : καίπερ ἐκ πολεμίας.

ὥστε μηδένα λελεῖφθαι τοῖς Ἀθηναίοις τόπον τὸ
παράπαν ἀμαχεὶ προελθεῖν. 3 Οἱ δὲ καὶ τὴν ἡμέ-
ραν ἐκείνην καὶ τὴν νύκτα τὴν ἑτέραν ἐπιμείναντες,
ἐπορεύοντο κλαυθμῷ καὶ ὀλοφυρμῷ, καθάπερ ἐκ
πατρίδος, οὐ πολεμίας, ἀνιστάμενοι, διὰ τὰς ἀπορίας d
τῶν ἀναγκαίων καὶ τὰς ἀπολείψεις τῶν ἀδυνάτων
φίλων καὶ συνήθων, ὅμως τὰ παρόντα κακὰ κουφότερα
τῶν προσδοκωμένων νομίζοντες εἶναι. 4 Πολλῶν δὲ
δεινῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ φαινομένων, οὐδὲν ἦν οἰκτρό-
τερον αὐτοῦ Νικίου θέαμα, κεκακωμένου μὲν ὑπὸ
τῆς ἀσθενείας, συνεσταλμένου δὲ παρ' ἀξίαν εἰς ἀναγ-
καίαν δίαιταν καὶ τὰ μικρότατα τῶν ἐφοδίων εἰς τὸ
σῶμα πολλῶν διὰ τὴν νόσον δεόμενον, πράττοντος
δὲ μετ' ἀρρωστίας καὶ καρτεροῦντος ἃ πολλοὶ τῶν
ἐρρωμένων μόλις ὑπέμενον, καταφανοῦς δὲ πᾶσιν e
ὄντος οὐ δι' ἑαυτὸν οὐδὲ τῷ φιλοψυχεῖν τοῖς πόνοις
ἐμμένοντος, ἀλλὰ δι' ἐκείνους τὴν ἐλπίδα μὴ προιε-
μένου. 5 Καὶ γὰρ εἰς δάκρυα καὶ ὀδυρμοὺς τῶν
ἄλλων ὑπὸ φόβου καὶ λύπης τρεπομένων, ἐκεῖνος,
εἴ ποτε βιασθείη τοῦτο ποιῆσαι, δῆλος ἦν τὸ αἰσχρὸν
καὶ τὸ ἀκλεὲς τῆς στρατείας ἀναλογιζόμενος πρὸς τὸ
μέγεθος καὶ τὴν δόξαν ὧν ἤλπιζε κατορθώσειν. 6 Οὐ
μόνον δ' αὐτοῦ τὴν ὄψιν ὁρῶντες, ἀλλὰ καὶ τῶν λόγων
μνημονεύοντες καὶ τῶν παραινέσεων ἃς ἐποιήσατο
κωλύων τὸν ἔκπλουν, ἔτι μᾶλλον ἐνόμιζον ἀναξίως
ταλαιπωρεῖν · καὶ πρὸς τὰς ἐκ θεῶν ἐλπίδας ἀθύμως
εἶχον, ἐννοοῦντες ὡς ἀνὴρ θεοφιλὴς καὶ πολλὰ καὶ
μεγάλα λαμπρυνάμενος πρὸς τὸ θεῖον οὐδενὸς ἐπιει- f
κεστέρᾳ τύχῃ χρῆται τῶν κακίστων ἐν τῷ στρατεύματι
καὶ ταπεινοτάτων.

27. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὅ γε Νικίας ἐπειρᾶτο καὶ φωνῇ

26. 2 [7] τὸ παράπαν N : om. cet. || 4 [9] τῷ ANU : τὸ || 5 [3] τοῦτο : τοῦ S || 6 [4] ἔτι AN : ὅτι || [7] λαμπρυνάμενος Rei. : -νόμενος.

l'expression de son visage et son affabilité, de se montrer supérieur à l'infortune, et, pendant les huit jours que dura la retraite, bien que ses troupes fussent harcelées et blessées par les ennemis, il garda son propre corps d'armée invaincu jusqu'au moment où Démosthénès fut pris en combattant avec le sien, qui était resté en arrière et fut encerclé près de l'enclos de Polyzélos. 2 Démosthénès lui-même, tirant son épée, s'en frappa, mais il ne mourut pas, et les ennemis, étant accourus, l'entourèrent et l'enlevèrent[1]. 3 Des Syracusains s'approchèrent à cheval de Nicias et lui annoncèrent la nouvelle; il envoya des cavaliers, qui lui confirmèrent la capture de ce corps d'armée. Alors il demanda une trêve à Gylippe, aux conditions suivantes : les ennemis laisseraient sortir de Sicile les Athéniens, mais en prenant des otages qui garantiraient le remboursement des frais de la guerre aux Syracusains. 4 Ceux-ci, sans prêter attention à ses propositions, pleins d'insolence et de colère, le menacèrent, l'injurièrent et l'attaquèrent, alors qu'il se trouvait dans le dénuement le plus complet. Cependant il tint bon encore cette nuit-là, et le lendemain, toujours harcelé, il s'avança jusqu'au fleuve Asinaros[2]. 5 Là, les ennemis chargèrent les Athéniens et les culbutèrent dans le courant, où d'autres, pressés par la soif, s'étaient déjà précipités. A cet endroit eut lieu un très grand et très cruel carnage ; on les égorgeait dans le fleuve pendant qu'ils buvaient, jusqu'à ce que Nicias, se jetant aux pieds de Gylippe, lui dit : « Ayez pitié, Gylippe, vous les vainqueurs, non pas de moi, qui dois à de grands succès un nom célèbre, mais des autres Athéniens. Songez que les vicissitudes de la guerre sont communes à tous et que les Athéniens ont usé à

1. Ici, Plutarque résume beaucoup le récit de Thucydide, 7, 78-82, où l'on voit qu'en effet le corps d'armée de Nicias marchait en tête et en bon ordre, tandis que celui de Démosthénès suivait, en moins bon ordre. Mais Thucydide ne mentionne ni l'enclos de Polyzélos, ni le suicide manqué de Démosthénès (voir l'édition de Thucydide, C. U. F., livres VI-VII, p. 155, n. 1). Plutarque disposait donc aussi au moins d'une autre source.

2. Récit conforme à celui de Thucydide, 7, 83-84, où le nom du fleuve Asinaros, en 7, 84, 2, est écrit 'Ασσίναρος.

καὶ προσώπῳ καὶ δεξιώσει κρείττων ὁρᾶσθαι τῶν δει-
νῶν. Καὶ παρὰ πᾶσάν γε τὴν πορείαν ἐφ' ἡμέρας ὀκτὼ
βαλλόμενος καὶ τραυματιζόμενος ὑπὸ τῶν πολεμίων
ἀήττητον διεφύλαττε τὴν σὺν ἑαυτῷ δύναμιν, ἄχρις 541
οὗ Δημοσθένης ἑάλω καὶ τὸ μετ' ἐκείνου στράτευμα,
περὶ τὴν Πολυζήλειον αὐλὴν ἐν τῷ διαμάχεσθαι καὶ
ὑπολείπεσθαι κυκλωθέν. 2 Αὐτὸς δὲ Δημοσθένης
σπασάμενος τὸ ξίφος ἔπληξε μὲν ἑαυτόν, οὐ μὴν ἀπέ-
θανε, ταχὺ τῶν πολεμίων περισχόντων καὶ συλλα-
βόντων αὐτόν. 3 Ὡς δὲ τῷ Νικίᾳ προσελάσαντες
ἔφραζον οἱ Συρακόσιοι, καὶ πέμψας ἱππέας ἔγνω
τὴν ἐκείνου τοῦ στρατεύματος ἅλωσιν, ἠξίου σπεί-
σασθαι πρὸς τὸν Γύλιππον, ὅπως ἀφῶσι τοὺς Ἀθη-
ναίους ἐκ Σικελίας, ὅμηρα λαβόντες ὑπὲρ τῶν χρη-
μάτων ὅσα Συρακοσίοις ἀνήλωτο πρὸς τὸν πόλεμον.
4 Οἱ δ' οὐ προσεῖχον, ἀλλὰ πρὸς ὕβριν καὶ μετ' ὀργῆς b
ἀπειλοῦντες καὶ λοιδοροῦντες ἔβαλλον, ἤδη πάντων
ἐνδεῶς ἔχοντα τῶν ἀναγκαίων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν
νύκτα διεκαρτέρησε καὶ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν προῄει
βαλλόμενος πρὸς τὸν Ἀσίναρον ποταμόν. 5 Ἐκεῖ
δὲ τοὺς μὲν οἱ πολέμιοι συνεπελθόντες ἐνέσεισαν
εἰς τὸ ῥεῖθρον, οἱ δὲ φθάνοντες ὑπὸ δίψους ἔρριπτον
ἑαυτούς · καὶ πλεῖστος ἐνταῦθα φόνος ἦν καὶ ὠμότατος
ἐν τῷ ποταμῷ πινόντων ἅμα καὶ σφαττομένων, ἄχρι
Νικίας Γυλίππῳ προσπεσὼν εἶπεν · « Ἔλεος ὑμᾶς,
ὦ Γύλιππε, λαβέτω νικῶντας, ἐμοῦ μὲν μηδείς, ὃς c
ἐπὶ τηλικαύταις εὐτυχίαις ὄνομα καὶ δόξαν ἔσχον, τῶν
δ' ἄλλων Ἀθηναίων, ἐννοηθέντας ὅτι κοιναὶ μὲν αἱ
τύχαι τοῦ πολέμου, μετρίως δ' αὐταῖς καὶ πρᾴως ἐχρή-

27. 1 [5] διεφύλαττε Lin. : διεφύλαξε N ἐφύλαττε cet. || ἑαυτῷ : αὐτῷ ASU || [7] Πολυζήλειον Ste. : -λιον || 2 [1] δὲ ASU : τε || 3 [6] ἀνήλωτο : ἀνά- ASU || 5 [2] συνεπελθόντες Mad. : συνενεγκόντες || [4] φόνος Zie. : μόρος codd. φθόρος Sint. Erbse || [5] ἄχρι : ὅτε δὴ N || [8] εὐτυχίαις N : ἀτυ-.

votre égard de modération et de mansuétude, lorsqu'ils avaient l'avantage. »* 6 Entendant Nicias parler de la sorte, Gylippe se sentit quelque peu ému de son aspect et de son langage, car il savait que les Lacédémoniens avaient été bien traités par lui lors de la conclusion de la paix*, et il pensait qu'il serait très glorieux pour lui-même d'emmener vivants les généraux ennemis. 7 C'est pourquoi il releva et rassura Nicias, et ordonna de prendre vivants les autres Athéniens. Mais cet ordre mit du temps à se répandre, et il y eut beaucoup moins de prisonniers que de tués ; bon nombre d'entre eux toutefois furent dérobés par les soldats*. 8 Les ennemis rassemblèrent ceux qui avaient été pris au vu de tous ; ils attachèrent les armes de ces prisonniers aux plus grands et aux plus beaux arbres des bords du fleuve, se mirent une couronne sur la tête, parèrent magnifiquement leurs chevaux, 9 coupèrent à ceux de l'ennemi les crinières et firent leur entrée dans la ville*, après la lutte la plus éclatante que des Grecs eussent soutenue contre d'autres Grecs et la victoire la plus complète, due à la force et à la vigueur extrêmes de leur courage et de leur fougue.*

28. 1 Une assemblée plénière des Syracusains et de leurs alliés ayant été convoquée, l'orateur populaire Euryclès* proposa de décréter, en premier lieu, que l'anniversaire du jour où l'on avait pris Nicias serait un jour sacré, marqué par des sacrifices et chômé, et que cette fête serait appelée, du nom du fleuve, Asinaria. 2 Ce jour était le vingt-six du mois Carnéios, que les Athéniens nomment Métageitnion[1]. En second lieu, Euryclès fit décider que les serviteurs des Athéniens et leurs alliés autres que les Siciliens seraient vendus comme esclaves, et les Athéniens eux-mêmes et leurs auxiliaires de Sicile emprisonnés et jetés dans les Latomies,

1. « Le vingt-six » : Plutarque dit exactement « le quatrième jour de la troisième décade », à la manière attique. Métageitnion est le deuxième mois de l'année à Athènes et correspond à juillet-août, mais cette fête devait tomber au début de septembre, car il s'était écoulé dix jours depuis l'éclipse de lune du 27 août 413 (voir en 23, 1).

σαντο ἐν οἷς εὐτύχουν Ἀθηναῖοι πρὸς ὑμᾶς. »
6 Τοιαῦτα τοῦ Νικίου λέγοντος, ἔπαθε μέν τι καὶ
πρὸς τὴν ὄψιν αὐτοῦ καὶ πρὸς τοὺς λόγους ὁ Γύ-
λιππος· ᾔδει γὰρ τοὺς Λακεδαιμονίους εὖ πεπονθό-
τας ὑπ' αὐτοῦ περὶ τὰς γενομένας διαλύσεις· μέγα
δ' ἡγεῖτο πρὸς δόξαν εἰ ζῶντας ἀπαγάγοι τοὺς ἀν-
τιστρατήγους. 7 Διὸ τόν τε Νικίαν ἀναλαβὼν ἐθάρ-
ρυνε, καὶ τοὺς ἄλλους ζωγρεῖν παρήγγειλε. Βρα-
δέως δὲ τοῦ παραγγέλματος διικνουμένου, πολλῷ d
τῶν φονευθέντων ἐλάττους οἱ διασωθέντες ἐγένοντο·
καίτοι πολλοὶ διεκλάπησαν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν.
8 Τοὺς δὲ φανερῶς ἑαλωκότας ἀθροίσαντες, τὰ
μὲν κάλλιστα καὶ μέγιστα δένδρα τῶν παρὰ τὸν
ποταμὸν ἀνέδησαν αἰχμαλώτοις πανοπλίαις, ἐστε-
φανωμένοι δ' αὐτοὶ καὶ κοσμήσαντες ⟨τοὺς ἑαυτῶν⟩
ἵππους διαπρεπῶς, 9 κείραντες δὲ τοὺς τῶν πο-
λεμίων, εἰσήλαυνον εἰς τὴν πόλιν, ἀγῶνα λαμπρότα-
τον ὃν Ἕλληνες πρὸς Ἕλληνας ἠγωνίσαντο καὶ
νίκην τελειοτάτην κράτει πλείστῳ καὶ ῥώμῃ μεγίστῃ
προθυμίας καὶ ἀρετῆς κατωρθωκότες.

28. 1 Ἐκκλησίας δὲ πανδήμου Συρακοσίων καὶ
τῶν συμμάχων γενομένης, Εὐρυκλῆς ὁ δημαγωγὸς e
ἔγραψε, πρῶτον μὲν τὴν ἡμέραν ἐν ᾗ τὸν Νικίαν
ἔλαβον ἱερὰν ἔχειν, θύοντας καὶ σχολάζοντας ἔργων,
Ἀσιναρίαν τὴν ἑορτὴν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ καλοῦντας·
2 ἡμέρα δ' ἦν τετρὰς φθίνοντος τοῦ Καρνείου μηνός,
ὃν Ἀθηναῖοι Μεταγειτνιῶνα προσαγορεύουσι· τῶν
δ' Ἀθηναίων τοὺς μὲν οἰκέτας ἀποδόσθαι καὶ τοὺς
ἄλλους συμμάχους, αὐτοὺς δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ Σικελίας
φρουρεῖν ἐμβαλόντας εἰς τὰς λατομίας πλὴν τῶν στρα-

27. 6 [2] αὐτοῦ : αὐτὴν N || [5] ἀπαγάγοι : ἀπάγοι N || 7 [4] ἐλάττους N : -τονες || 8 [2] παρὰ N : περὶ || [4] τοὺς ἑαυτῶν add. Zie. ⟨τοὺς⟩ Cor. || 9 [3] ὃν Rei. : ὧν || [4] τελειοτάτην N : τελεωτ- || 28. 2 [1] Καρνείου : -νίου US.

à l'exception des stratèges, qui, eux, seraient tués. 3 Les Syracusains se rangeant à cet avis, Hermocrate leur représenta qu'il est encore mieux de bien user de la victoire que de vaincre*, mais il fut bruyamment conspué. Gylippe, de son côté, demanda à emmener vivants les stratèges athéniens à Lacédémone[1], mais les Syracusains, devenus insolents à la suite de leurs succès, l'accablèrent d'injures. D'ailleurs, même au cours de la guerre, ils avaient difficilement supporté sa rudesse et le caractère spartiate de son commandement. 4 Ils lui reprochaient aussi, à ce que dit Timée, sa lésinerie et son avidité, maladie chez lui héréditaire, puisque son père Cléandridas avait été condamné à l'exil pour s'être laissé corrompre[2], et Gylippe lui-même, sur les mille talents que Lysandre envoya à Sparte, en déroba trente, qu'il cacha sous le toit de sa maison ; dénoncé, il fut banni de la façon la plus honteuse. Mais ces faits ont été exposés avec plus de détails dans la biographie de Lysandre*. 5 Quant à Démosthénès et à Nicias, Timée prétend qu'ils ne furent pas exécutés sur l'ordre des Syracusains, comme l'ont écrit Philistos et Thucydide*, mais qu'Hermocrate leur envoya, alors que l'assemblée siégeait encore, un émissaire et que, grâce à la complaisance d'un de leurs gardiens, ils se donnèrent eux-mêmes la mort. En tout cas, leurs cadavres, jetés devant la porte de la ville, furent exposés aux regards de qui souhaitait ce spectacle. 6 J'entends dire que l'on montre aujourd'hui encore à Syracuse un bouclier, déposé dans un sanctuaire, appelé « bouclier de Nicias » ; il est recouvert d'un réseau d'or et de pourpre artistement entremêlés.

29. 1 La plupart des Athéniens périrent dans les Latomies de maladie ou d'insuffisance de nourriture : ils ne recevaient par jour que deux cotyles d'orge et une d'eau*. Un bon nombre d'hommes qui avaient été dérobés* ou qui s'étaient fait passer pour des serviteurs

1. Voir ci-dessus, 27, 6 : μέγα δ' ἡγεῖτο πρὸς δόξαν εἰ ζῶντας ἀπαγάγοι τοὺς ἀντιστρατηγούς. Cf. Thuc., 7, 86, 2.

2. Cf. ci-dessus, 19, 5 ; *Pér.*, 22, 2-4, et Diod., 13, 106, 10, où le père de Gylippe est appelé Κλέαρχος.

τηγῶν, ἐκείνους δ' ἀποκτεῖναι. 3 Ταῦτα προσδεχο-
μένων τῶν Συρακοσίων, Ἑρμοκράτης μὲν εἰπὼν ὅτι
τοῦ νικᾶν κρεῖττόν ἐστι τὸ καλῶς χρῆσθαι τῇ νίκῃ,
οὐ μετρίως ἐθορυβήθη, Γύλιππον δὲ τοὺς στρατηγοὺς f
τῶν Ἀθηναίων ἐξαιτούμενον ζῶντας ἀγαγεῖν Λακε-
δαιμονίοις ὑβρίζοντες ἤδη τοῖς εὐτυχήμασιν οἱ Συρα-
κόσιοι κακῶς ἔλεγον, ἄλλως τε καὶ παρὰ τὸν πόλεμον
αὐτοῦ τὴν τραχύτητα καὶ τὸ Λακωνικὸν τῆς ἐπιστασίας
οὐ ῥᾳδίως ἐνηνοχότες, 4 ὡς δὲ Τίμαιός φησι, καὶ
μικρολογίαν τινὰ καὶ πλεονεξίαν κατεγνωκότες, ἀρ- 542
ρώστημα πατρῷον ἐφ' ᾧ καὶ Κλεανδρίδης ὁ πατὴρ
αὐτοῦ δώρων ἁλοὺς ἔφυγε, καὶ οὗτος αὐτὸς ἀπὸ τῶν
χιλίων ταλάντων ἃ Λύσανδρος ἔπεμψεν εἰς Σπάρτην,
ὑφελόμενος τριάκοντα καὶ κρύψας ὑπὸ τὸν ὄροφον
τῆς οἰκίας, εἶτα μηνυθείς, αἴσχιστα πάντων ἐξέπεσεν.
Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τῷ Λυσάνδρου βίῳ μᾶλλον διη-
κρίβωται. 5 Δημοσθένην δὲ καὶ Νικίαν ἀποθανεῖν
Τίμαιος οὔ φησιν ὑπὸ Συρακοσίων κελευσθέντας, ὡς
Φίλιστος ἔγραψε καὶ Θουκυδίδης, ἀλλ' Ἑρμοκράτους
πέμψαντος, ἔτι τῆς ἐκκλησίας συνεστώσης, καὶ
δι' ἑνὸς τῶν φυλάκων παρέντος, αὐτοὺς δι' αὑτῶν ἀπο-
θανεῖν· τὰ μέντοι σώματα πρὸς ταῖς πύλαις ἐκβλη-
θέντα κεῖσθαι φανερὰ τοῖς δεομένοις τοῦ θεάματος. b
6 Πυνθάνομαι δὲ μέχρι νῦν ἐν Συρακούσαις ἀσπίδα
κειμένην πρὸς ἱερῷ δείκνυσθαι, Νικίου μὲν λεγο-
μένην, χρυσοῦ δὲ καὶ πορφύρας εὖ πως πρὸς ἄλληλα
μεμιγμένων δι' ὑφῆς συγκεκροτημένην.

29. 1 Τῶν δ' Ἀθηναίων οἱ μὲν πλεῖστοι διεφθάρη-
σαν ἐν ταῖς λατομίαις ὑπὸ νόσου καὶ διαίτης πονηρᾶς,
εἰς ἡμέραν ἑκάστην κοτύλας δύο κριθῶν λαμβάνοντες
καὶ μίαν ὕδατος, οὐκ ὀλίγοι δ' ἐπράθησαν διακλαπέν-

28. 5 [2] κελευσθέντας del. Lin. || [5] φυλάκων : φυλαττόντων N || παρέντος Mur. : παρέντων.

furent vendus comme esclaves. 2 On vendit ceux-ci en les marquant au front d'une figure de cheval*, mais il y en avait qui supportèrent cet outrage en plus de l'esclavage. Pourtant ils tiraient profit de leur dignité et de leur bonne tenue : ou bien ils furent promptement mis en liberté, ou bien, tout en restant chez ceux qui les avaient acquis, ils y furent traités honorablement. Quelques-uns même durent leur salut à Euripide. 3 De tous les Hellènes habitant hors de la Grèce propre, les plus férus de ses poèmes étaient, paraît-il, les Siciliens. Quand des arrivants leur en apportaient les moindres échantillons et les y faisaient goûter, ils apprenaient ces vers par cœur et se les communiquaient avec joie les uns aux autres. 4 On dit à ce propos que ceux qui purent alors regagner leur patrie vinrent en grand nombre saluer et complimenter Euripide, en lui racontant, les uns qu'ils avaient été affranchis pour avoir appris à leurs maîtres ce qu'ils avaient retenu de ses poèmes, les autres qu'errant à l'aventure après la bataille ils avaient reçu à manger et à boire pour avoir chanté ses mélodies*. 5 Il ne faut pas s'en étonner, car on raconte qu'un vaisseau des Cauniens[1], pris en chasse par des pirates et voulant aborder aux ports de Syracuse, n'y fut pas admis d'abord et s'en trouva écarté, mais que, lorsqu'on leur demanda s'ils connaissaient des chants d'Euripide et qu'ils eurent répondu affirmativement, on leur permit alors de faire entrer leur navire.

30. 1 On dit que les Athéniens ne crurent pas d'abord à la nouvelle de leur désastre, surtout à cause de celui qui l'annonçait. Un étranger, paraît-il, ayant débarqué au Pirée et s'étant assis dans la boutique d'un barbier, parla de ce qui s'était passé, comme si les Athéniens étaient au courant. 2 Le barbier l'entendit et, avant que d'autres ne fussent informés, il courut à toutes jambes jusqu'à la ville, alla trouver les magistrats et répandit aussitôt la nouvelle à l'agora. La consternation et le trouble furent grands, comme bien on

1. Caunos est une ville du sud de la Carie.

τες ἢ καὶ διαλαθόντες ὡς οἰκέται. 2 Καὶ τούτους
ὡς οἰκέτας ἐπώλουν στίζοντες ἵππον εἰς τὸ μέτωπον·
ἀλλ' ἦσαν οἵ καὶ τοῦτο πρὸς τῷ δουλεύειν ὑπομένοντες.
Ἐβοήθει δὲ καὶ τούτοις ἥ τ' αἰδὼς καὶ τὸ κόσμιον· c
ἢ γὰρ ἠλευθεροῦντο ταχέως ἢ τιμώμενοι παρέμενον
τοῖς κεκτημένοις. Ἔνιοι δὲ καὶ δι' Εὐριπίδην ἐσώθη-
σαν. 3 Μάλιστα γάρ, ὡς ἔοικε, τῶν ἐκτὸς Ἑλλήνων
ἐπόθησαν αὐτοῦ τὴν μοῦσαν οἱ περὶ Σικελίαν· καὶ
μικρὰ τῶν ἀφικνουμένων ἑκάστοτε δείγματα καὶ γεύ-
ματα κομιζόντων ἐκμανθάνοντες ἀγαπητῶς μετεδί-
δοσαν ἀλλήλοις. 4 Τότε γοῦν φασι τῶν σωθέντων
οἴκαδε συχνοὺς ἀσπάσασθαι τὸν Εὐριπίδην φιλοφρό-
νως, καὶ διηγεῖσθαι τοὺς μὲν ὅτι δουλεύοντες ἀφείθησαν
ἐκδιδάξαντες ὅσα τῶν ἐκείνου ποιημάτων ἐμέμνηντο, d
τοὺς δ' ὅτι πλανώμενοι μετὰ τὴν μάχην τροφῆς καὶ
ὕδατος μετέλαβον τῶν μελῶν ᾄσαντες. 5 Οὐ δεῖ δὲ
θαυμάζειν ὅτι τοὺς Καυνίους φασὶ πλοίου προσφερομέ-
νου τοῖς λιμέσιν ὑπὸ λῃστρίδων διωκομένου μὴ δέχεσθαι
τὸ πρῶτον, ἀλλ' ἀπείργειν, εἶτα μέντοι διαπυνθανομέ-
νους εἰ γινώσκουσιν ᾄσματα τῶν Εὐριπίδου, φησάντων
δ' ἐκείνων, οὕτω παρεῖναι καὶ καταγαγεῖν τὸ πλοῖον.

30. 1 Ἀθηναίοις δέ φασι τὴν συμφορὰν οὐχ ἥκιστα
διὰ τὸν ἄγγελον ἄπιστον γενέσθαι. Ξένος γάρ τις, ὡς
ἔοικεν, ἀποβὰς εἰς Πειραιᾶ καὶ καθίσας ἐπὶ κουρεῖον,
ὡς ἐγνωκότων ἤδη τῶν Ἀθηναίων λόγους ἐποιεῖτο e
περὶ τῶν γεγονότων. 2 Ὁ δὲ κουρεὺς ἀκούσας,
πρὶν ἄλλους πυνθάνεσθαι, δρόμῳ συντείνας εἰς τὸ
ἄστυ καὶ προσβαλὼν τοῖς ἄρχουσιν εὐθὺς κατ' ἀγορὰν
ἐνέβαλε τὸν λόγον. Ἐκπλήξεως δὲ καὶ ταραχῆς, ὡς

29. 2 [4] δὲ καὶ ASU : δὲ || 3 [1] ἐκτὸς C : ἐντὸς || 4 [2] ἀσπάσασθαι : ἀσπάζεσθαί τε N || [6] μετέλαβον AU : μετελάμβανον || 5 [1] δὲ : δὴ Rei. || [2] τοὺς Καυνίους Rei. : τοῦ Καυνίου || [3] δέχεσθαι N : μάχεσθαι || [6] δ' om. AU || καταγαγεῖν : συγκατάγειν N συγκαταγαγεῖν Lin.

pense. Les magistrats convoquent l'assemblée et y présentent le barbier. 3 On lui demande d'où il tient son information. Comme il ne peut rien répondre de précis[1], on le tient pour un fabulateur qui trouble la cité, on l'attache sur la roue[2], et on le torture longtemps jusqu'au moment où surviennent des gens qui annoncent la catastrophe telle qu'elle s'était produite. Tant l'on eut de peine à croire que Nicias eût subi les malheurs qu'il leur avaient souvent prédits !

1. Cette anecdote du barbier bavard est racontée par Plutarque avec plus de détails dans le *De garrulitate*, chap. 13, en 509 A-C, où on lit notamment : « Le barbier ne savait même pas le nom de celui qui lui avait appris la nouvelle ; c'était d'un personnage anonyme, d'un inconnu qu'il déclara la tenir. »

2. La roue, instrument de torture, est mentionnée aussi par Plutarque, *Phoc.*, 35, 1, et par de nombreux autres auteurs.

εἰκός, γενομένης, οἱ μὲν ἄρχοντες ἐκκλησίαν συναγαγόντες εἰσήγαγον τὸν ἄνθρωπον· 3 ὡς δ' ἐρωτώμενος παρ' οὗ πύθοιτο, σαφὲς οὐδὲν εἶχε φράζειν, δόξας λογοποιὸς εἶναι καὶ ταράττειν τὴν πόλιν, εἰς τὸν τροχὸν καταδεθεὶς ἐστρεβλοῦτο πολὺν χρόνον, ἕως ἐπῆλθον οἱ τὸ πᾶν κακὸν ὡς εἶχεν ἀπαγγέλλοντες. Οὕτω μόλις ὁ Νικίας ἐπιστεύθη παθὼν ἃ πολλάκις αὐτοῖς προεῖπεν.

30. 2 [6] εἰσήγαγον : εἰσηγάγοντο N || 3 [3] δόξας : δόξας δὲ N || [7] αὐτοῖς : αὐτός Nab.

VIE DE CRASSUS

NOTICE

Né en 115, ou peu auparavant[1], et mort en 53, M. Licinius Crassus Dives fut plus célèbre par son immense richesse que par ses actions politiques ou militaires. Il fut « le plus opulent magnat du capitalisme romain », et « son énorme fortune lui attachera, comme une désignation personnelle, ce surnom de *Dives*, fixé depuis cinq générations dans sa famille, une des plus illustres de la noblesse plébéienne »[2].

Cependant, en 82, sa victoire de la porte Colline contribua grandement à l'entrée de Sylla dans Rome, et surtout, en 72-71, il fut le principal vainqueur de Spartacus et de ses redoutables armées d'esclaves. Consul en 70 avec Pompée, et une seconde fois en 55

1. Voir ci-dessous, 17, 3 : en 55, alors qu'il était en route vers le pays des Parthes, il venait juste de dépasser la soixantaine. Cf. *R. E.*, *s. v.* Licinius Crassus (68), col. 295 (Gelzer) : « 115 oder 114... geboren ». Je dirais plutôt : « en 116 ou en 115 ». Mais peut-on donner à l'expression employée par Plutarque une détermination précise? Voir A. Garzetti, *Athenaeum*, 19 (1941), 6, n. 3.

2. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 520. Les études consacrées de nos jours à Crassus sont rares. Celle de F. E. Adcock, *Marcus Crassus Millionaire* (Cambridge, 1965), est courte et rapide. L'article de Gelzer dans la *R. E.* (cité à la note précédente) est plus développé. Mais l'étude la plus complète et la plus utile me paraît être celle d'Albino Garzetti, répartie dans trois volumes d'*Athenaeum* : 19 (1941), 3-37 ; 20 (1942), 12-40, et 22 (1944), 1-61. Pour les chap. 16-33, on peut lire aussi l'exposé de Kurt Regling, *Crassus' Partherkrieg*, *Klio* 7, 1907, 357-394, très intéressant notamment au point de vue de la géographie (voir, du même auteur, *Klio* 1, 1901, 443 sqq. : *Zur histor. Geogr. des mesopot. Parallelogramms*).

avec le même collègue, il avait accepté entre temps, en 60, de faire partie du premier triumvirat, qui devait permettre à César de disposer du temps et des troupes nécessaires pour conquérir la Gaule, tandis que ses deux associés faisaient plutôt un marché de dupes. Surclassé par ses deux complices et rivaux dans le domaine politique et plus encore dans le domaine militaire, Crassus, poussé à la fois par sa cupidité et par la jalousie que lui inspiraient les trophées de César et de Pompée, convoita pour lui-même un commandement qui lui rapporterait de l'argent et de la gloire, et ce fut alors l'expédition contre les Parthes, qui se termina en 53 de façon désastreuse pour lui-même et pour Rome.

Bien que les *Comparaisons* de Plutarque mettent toujours en parallèle un Romain et un Grec (ici le riche Nicias, dont la carrière s'était achevée de manière également lamentable)[1], je crois qu'en écrivant cette biographie l'auteur a songé plusieurs fois, sans le dire, à Lucullus. Crassus et Lucullus ont au moins trois points de ressemblance ou de contact : ils sont presque exactement contemporains, ils entrent l'un et l'autre dans la vie active comme lieutenants de Sylla et ils sont tous deux extrêmement riches. Mais pour tout le reste combien ils diffèrent !

Autant Lucullus était méprisant et hautain, autant Crassus se montrait cordial et affable avec tout le monde, même envers les humbles (3, 5). Lucullus se faisait construire de splendides demeures et des belvédères marins ; Crassus, lui, « bien qu'il disposât de nombreux ouvriers, ne bâtit pour lui-même que sa propre maison, et il disait que ceux qui aiment construire se ruinent d'eux-mêmes, sans avoir besoin d'adversaires » (2, 6). Lucullus mettait son orgueil dans le luxe et la magnificence de sa table ; Crassus, lui, « quand il invitait à

1. Cf. *Nic.*, 1, 1 : ... τῷ Νικίᾳ τὸν Κράσσον παραβάλλειν καὶ τὰ Παρθικὰ παθήματα τοῖς Σικελικοῖς.

des repas, le faisait toujours de façon familière et plébéienne » (3, 2). Une grande partie de la fortune de Crassus provient, comme la richesse de Lucullus, des prises de guerre, mais Crassus avait trouvé un autre moyen de s'enrichir, qui consistait à racheter à bas prix les immeubles de Rome détruits par un éboulement ou un incendie et à les faire reconstruire par ses esclaves-ouvriers, si bien que « Rome passa presque toute entière en sa possession » (2, 5). Lucullus était un grand seigneur, tandis que Crassus fait plutôt figure de « bourgeois » en dépit de sa naissance[1].

Le portrait moral que Plutarque nous offre de Crassus n'est assurément pas flatté. Certes, appartenant à une famille patriarcale, il fut toujours tempérant et chaste et eut une existence des plus régulières en ce qui concerne les mœurs (1, 1-3). S'il lui arriva de paraître courtiser une Vestale, c'était seulement pour obtenir d'elle à bon compte une de ses propriétés qu'il convoitait, sa seule passion étant la φιλοπλουτία (1, 4-5). Cet amour de l'argent était si fort qu'il éclipsait tous ses autres défauts (2, 1), bien qu'il se montrât à l'occasion généreux envers les étrangers, à qui sa maison était ouverte (3, 1). « La reconnaissance due à ses hauts faits disparaissait sous l'effet de deux mauvais génies (κῆρες) attachés à sa nature : la cupidité et la mesquinerie. »[2] (6, 6).

En outre, Crassus était jaloux et envieux, comme le

1. Le mot « bourgeois » est employé à propos de Crassus par Gelzer, *R. E.*, *s. v.* Licinius Crassus (68), col. 296, et par F. E. Adcock (livre cité dans la note 2, p. 187), 10. R. Syme, *Journ. Rom. Stud.*, 34, 1944, 97, voit en Crassus un conservateur ; il l'était sans doute, moins en vertu d'une théorie politique que par égoïsme et attachement à ses biens.

2. La cupidité de Crassus fut une des causes de sa défaite contre les Parthes, car, après quelques succès en Mésopotamie lors de sa campagne de 54, il revint passer l'hiver dans sa province de Syrie où il s'occupa, non pas à exercer ses troupes, mais à s'enrichir par tous les moyens aux dépens des peuples, des dynastes et aussi des sanctuaires, tel celui d'Atargatis à Hiérapolis (17, 9-10).

montrent les sentiments que lui inspiraient les succès et la carrière extraordinaire de Pompée (6, 5-6 ; 7, 1-3) et aussi la rapide ascension de César (7, 5). Plutarque pense assurément que c'est cette jalousie, jointe à sa cupidité, qui conduisit Crassus à sa perte, car il écrit en 14, 5 : « A son vice invétéré, l'amour des richesses, Crassus ajouta une passion nouvelle : jaloux des exploits de César, il conçut un ardent désir de trophées et de triomphes. Se considérant comme inférieur à lui sur ce seul point et supérieur pour tout le reste, il n'eut de cesse et ne s'accorda aucun repos jusqu'à ce qu'il attirât finalement sur lui-même une mort sans gloire et sur l'État un désastre. »[1]

A la guerre, Crassus se montre orgueilleux, même présomptueux, et facile à effrayer et à tromper (21, 9). Fort maladroit à l'égard du roi d'Arménie Artavasdès, qui semble avoir été un ami sincère des Romains, au moins pour un temps (22, 2), il se laisse prendre comme un enfant aux habiles et mensongères paroles du roitelet d'Osroène, Abgar (21, 1-5 et 22, 1), aux flatteries du traître Andromachos de Carrhes (29) et finalement aux ruses de Suréna (29-32), pour qui il fut une proie facile. Lors de la bataille décisive de Carrhes, Crassus apparaît indécis et dépassé par les événements, et finalement, malgré quelques brefs sursauts d'énergie (26, 4-9), tout à fait prostré et incapable de prendre aucune décision (27, 6-7)[2].

Velleius Paterculus porte exactement le même jugement que Plutarque lorsqu'il écrit, en 2, 46 : « Crassus, par ailleurs indifférent aux plaisirs et en cela irréprochable, fut perdu par une double passion insatiable et sans mesure pour l'argent et pour la gloire. »

1. Voir aussi 27, 6, et le commentaire de D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, 310.

2. Il perd tout sang-froid au moment de ranger son armée en bataille (23, 2-4) et est bientôt découragé (25, 1 : ἠθύμει).

Dans la *Comparaison*, Plutarque ajoute quelques touches cruelles au portrait de Crassus, et même un fait qu'il avoue avoir précédemment omis par négligence et qui montre sa brutalité (35 (2), 3). Il lui reproche aussi, « outre un grand manque de loyauté et une bassesse indigne d'un homme libre dans ses changements d'amitiés et d'inimitiés », « sa violence et son humeur tyrannique » (35 (2), 2-4). Enfin il lui fait sans doute trop d'honneur lorsqu'il lui applique, en 36 (3), 7, ce vers d'un poète comique :

« Un homme remarquable en tout, sauf sous les armes. ».

Car l'homme politique, en Crassus, ne semble guère avoir été supérieur au général de la campagne contre les Parthes : triumvir, il fut certainement la dupe de César, et peut-être aussi de Pompée.

* * *

Ici, comme ailleurs, Plutarque abuse des formules vagues du genre de : ὥς ἔνιοί φασιν (21, 5 ; 25, 3 ; 31, 7), qui laissent les « sourciers » sur leur soif[1].

Il ne cite par leur nom, en tout et pour tout, que deux auteurs : Cicéron (13, 4) et Fenestella (5, 6).

Sur les responsabilités de Crassus et de César dans la conjuration de Catilina, Plutarque a trouvé des indications dans deux œuvres de Cicéron, qui malheureusement sont perdues. En dépit de l'opinion de H. Peter[2], je crois que Plutarque s'était référé directement au texte de Cicéron. L'une de ces deux références sans

1. Voir R. Flacelière, *Actes du VIIIe Congrès de l'Ass. G. Budé*, 493. Cf. Heeren, *De fontibus et auctoritate vitarum parall. Plutarchi* (Göttingen, 1820) ; H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biogr. der Römer* (Halle, 1865), 109-112 ; K. Regling, *De belli Parthici Crassiani fontibus* (Berlin, 1899), 60 p.

2. H. Peter, ouvrage cité dans la note précédente, p. 110.

doute est vague : ἔν τινι λόγῳ mais l'autre est précise : ἐν τῷ Περὶ ὑπατείας[1].

L'annaliste latin Fenestella écrivit peu avant l'ère chrétienne un ouvrage historique consacré aux derniers siècles de la République. Plutarque le pratiquait volontiers, car il le cite également, *Syl.*, 28, 14, et *Ætia Rom.*, 41, 275 A. Ici, il a certainement emprunté à Fenestella la pittoresque anecdote relative au séjour du jeune Crassus dans une caverne d'Espagne, mais probablement il lui a fait aussi d'autres emprunts. Un recoupement est significatif : l'affaire de la Vestale Licinia, que l'on accusait de s'être laissé séduire par Crassus, est racontée par Plutarque (1, 4-5), qui peut l'avoir prise chez Fenestella, car celui-ci en faisait mention, comme nous l'apprend Macrobe[2].

Parmi les auteurs que Plutarque, sans nous les nommer, a certainement consultés pour cette biographie, il faut mettre en tête Salluste et Tite-Live.

Les *Histoires* de Salluste sont une source importante de la *Vie de Crassus*, comme de la *Vie de Lucullus*. Cela est clair en ce qui concerne la guerre de Spartacus (chap. 8-11) : en 11, 5, un passage apparemment bizarre, que l'on avait voulu corriger, s'explique parfaitement par un fragment de Salluste[3]. Et Plutarque a mis également à profit le *De conjuratione Catilinae* du même historien, car le chap. 48 de cet ouvrage est très exac-

1. Il ne peut guère s'agir, je crois, du poème en trois livres que Cicéron avait consacré à son consulat, mais plutôt du mémoire qu'il avait écrit en grec sur le même sujet. Ce Περὶ ὑπατείας est cité également dans la *Vie de César*, 8, 3. Voir Schanz-Hosius, *Gesch. der Röm. Liter.*[4], 533, et pour le poème *De consulatu suo*, *ibid.*, 536.

2. Macr., *Sat.*, I, 10, 6 : *Mox ait (Fenestella) postero autem die, qui fuit XIII Kalend. Jan., Liciniam virginem ut causam diceret jussam...*

3. Plutarque, en 11, 5, écrit : ὀφθέντες δ' ὑπὸ δυεῖν γυναικῶν προθυομένων, et Reiske proposait de corriger ce dernier mot en προθυμουμένων. Or on lit dans le fragment 4, 40 des *Histoires* de Salluste (éd. Maurenbrecher) : ... *duae Galliae mulieres conventum vitantes ad menstrua solvenda montem accendunt.*

tement résumé par Plutarque lorsqu'il écrit en 13, 3 : « Un homme se présenta qui nomma Crassus comme faisant partie des conjurés, mais personne ne le crut. »

Pour le récit de la guerre contre les Parthes (du chap. 16 à la fin), Salluste est hors de cause, puisque le livre V et dernier de ses *Histoires* s'arrêtait à l'année 66, et là, il y a tout lieu de croire que Tite-Live, dont il ne nous reste malheureusement pour cette période que les *Periochae*, a été largement utilisé par Plutarque[1]. Le seul récit un peu détaillé qui nous ait été conservé de cette campagne est celui de Dion Cassius, qui est souvent d'accord avec Plutarque, mais qui parfois aussi s'en écarte. Dion Cassius, étant postérieur à Plutarque, n'a pu évidemment servir de source à celui-ci, mais l'inverse est possible, quoique assez peu probable[2].

Nous avons aussi quelque raison de croire que Plutarque, au moins pour quelques détails, s'est servi de l'*Histoire universelle* de Nicolas de Damas, qui vécut notamment à la cour d'Hérode le Grand et qui connut l'empereur Auguste. Il était à la fois philosophe (péripatéticien) et historien. Plutarque le cite à deux reprises[3]. Or Athénée nous a conservé un passage de Nicolas relatif à Andromachos de Carrhes, que Plutarque a peut-être eu sous les yeux lorsqu'il écrivait le chap. 29 de la *Vie de Crassus*[4].

1. Il s'agit du livre 106 de Tite-Live, dont plusieurs auteurs (Florus, Festus, Eutrope, Orose et Obsequens) nous ont conservé plus ou moins fidèlement la tradition. Voir J. Bayet, *Croyances et rites*..., 353 sqq. : le récit de Plutarque relatif aux malédictions du tribun C. Ateius Capito (16, 6-8) se rattache à la tradition livienne.

2. Cf. H. Peter, *Die Quellen Plutarchs*..., 110 : « Le récit de Plutarque concernant la campagne parthique est constamment clair et convaincant, beaucoup plus précis que celui de Dion Cassius. » Voir chez K. Regling, *De belli Parthici Crass. font.*, 4-8, la liste des ressemblances et des divergences entre les récits de Plutarque et de Dion.

3. *Brut.*, 53, 5 : Νικόλαος ὁ φιλόσοφος ἱστορεῖ..., et *Quaest. Conv.*, 8, 4, 723 D : τὸν Περιπατητικὸν φιλόσοφον Νικόλαον.

4. Voir ci-dessous, p. 309, la note à 29, 3, où je donne la traduction de ce fragment de Nicolas de Damas.

Enfin je voudrais avancer une hypothèse. Je suis frappé par le grand nombre des passages où C. Cassius Longinus, questeur de Crassus et futur meurtrier de César, est nommé dans cette biographie[1]; il apparaît comme un sage conseiller du proconsul dont celui-ci eut le grand tort de négliger les avis. Cassius n'aurait-il pas laissé un récit de cette campagne, ou des *Mémoires*, que Plutarque aurait consultés directement ou aurait connus à travers un autre auteur qui les aurait utilisés?[2] En 29, 4, la boutade de Cassius disant à ses guides arabes que, parmi les signes du Zodiaque, il craignait plus le Sagittaire que le Scorpion, à moins qu'elle n'ait été inventée de toutes pièces, doit avoir été rapportée par celui qui l'a prononcée[3]. D'ailleurs ce propos de Cassius répond fort bien à ses convictions épicuriennes[4]. Cassius pouvait à bon droit affirmer qu'il avait vu plus clair que Crassus tout au long de la campagne, et aussi qu'il avait finalement réparé dans une certaine mesure, en 51, le désastre de Carrhes, puisque c'est lui qui repoussa et fit périr Pacoros, le fils d'Orodès II[5]. Plutarque lui-même a parlé des « nombreux et brillants exploits de Cassius chez les Parthes »[6].

S'il serait téméraire de prétendre que Plutarque n'a jamais accepté comme authentique dans cette biographie tel ou tel fait qui peut nous paraître douteux[7],

1. Chap. 18, 20, 22, 23, 27, 28 et 29.

2. F. A. Adcock a écrit, *Marcus Crassus Millionaire*, 59 : « Nous pouvons raisonnablement supposer l'utilisation par Plutarque d'un historien romain qui aurait connu le point de vue de Cassius sur cette campagne. »

3. Il est vrai que cette boutade n'est pas tellement à l'honneur de Cassius, puisqu'elle exprimo sa crainte des archers parthes, et, d'autre part, elle est prononcée au moment où Cassius abandonne délibérément son chef; la conduite du légat Octavius, ce « brave » (ἀνὴρ ἀγαθός : 29, 5), rapportée aussitôt après, est autrement méritoire.

4. Cf. *Brut.*, 37, 2 : ὁ δὲ τοῖς Ἐπικούρου λόγοις χρώμενος...

5. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 767.

6. *Brut.*, 7, 3.

7. Je pense en particulier aux trop belles paroles que Crassus

il est incontestable qu'il a eu le soin de confronter et de vérifier autant que possible ses sources. Par exemple, en 31, 7, constatant que le Parthe Exathrès, considéré par la plupart des auteurs comme le meurtrier de Crassus, n'aurait fait, d'après quelques autres, que couper sur son cadavre la tête et la main droite, il écrit : « Mais ce sont là des conjectures plutôt que des faits établis, puisqu'à ce moment-là aucun Romain ne se trouvait plus auprès du proconsul. »

* * *

Plutarque admirait les mœurs patriarcales des vieilles familles romaines. Il écrit en 1, 1-2 : « Crassus fut élevé dans une maison modeste (ἐν οἰκίᾳ μικρᾷ)[1] avec ses deux frères ; ceux-ci étaient déjà mariés du vivant de leurs parents, et tous mangeaient à la même table. Telle est assurément l'origine de la tempérance et de la frugalité de Crassus. » Il convient de rapprocher ce passage de la *Vie de Paul-Émile*, 5, 6-10, où Plutarque s'étend plus longuement sur ce sujet, qui lui tient à cœur, car ses convictions de philosophe le portent à approuver et à louer ce genre de vie des Romains d'autrefois.

Il ne cache pas son estime pour l'esclave thrace Spartacus, chef de la révolte des gladiateurs : « Spartacus joignait à beaucoup de force et de courage une intelligence et une douceur supérieures à son sort, et il était ainsi plus Grec que son origine ne l'indiquait » (8, 3). L'intelligence et la douceur (πρᾳότης) sont donc pour lui les caractères distinctifs de l'*homo græcus*[2].

A propos de l'étrange musique que les Parthes font

adresse à ses officiers, en 30, 5, au moment où il cède à la pression de ses soldats et accepte de se rendre auprès de Suréna.

1. Cf. *Paul-Ém.*, 5, 7 : οἰκίδιον πάνυ μικρὸν... καὶ χωρίδιον ἕν.

2. Voir, dans le tome IV de la présente édition, la Notice de la *Vie de Marcellus*, 189, n. 1.

au combat avec leurs tambours, Plutarque observe que l'ouïe est le sens par lequel les émotions les plus fortes sont le plus rapidement provoquées, de manière à nous mettre hors de nous-mêmes (23, 9 ; voir *Mor.* 37 F ; 706 B et 746 F).

Il est curieux de voir comment, en 32, 4-6, Plutarque s'en prend à l'hypocrisie de Suréna, qui veut se donner l'apparence d'un défenseur de la morale et des bonnes mœurs en exhibant un exemplaire des *Contes milésiens* d'Aristide saisi dans les bagages du Romain Rustius, alors que le Parthe lui-même emmène derrière son armée de nombreux chariots pleins de ses concubines. Certes, Plutarque n'approuve nullement l'érotisme de l'œuvre d'Aristide, et il blâme Rustius d'avoir emporté ce livre à la guerre, mais Suréna lui paraît beaucoup plus gravement condamnable, lui dont l'armée a une tête formée de terribles guerriers et une queue comparable à une « Sybaris parthique ». Le Parthe, selon la fable d'Ésope intitulée *Les deux besaces*, ne voulait voir que ce qui était devant et feignait d'ignorer ce qui se trouvait par derrière. Tout ce passage compte parmi les plus révélateurs à la fois de la tournure de pensée de Plutarque et de son style[1].

Dans la *Comparaison*, en 35 (2), 6-7, Plutarque raille l'ἀταραξία à propos de laquelle les Épicuriens se tressent à eux-mêmes des couronnes[2]. Il estime, lui, qu'un homme digne de ce nom doit s'occuper des affaires publiques et non pas rester oisif et tranquille dans son coin. Il ajoute aussitôt que « l'amour de la paix (entre les peuples) est un sentiment vraiment divin » et que « mettre fin à la guerre est la politique la plus grecque

1. Voir A. Garzetti, *Athen.*, 45, 1944, 60 : « A la corruption romaine Plutarque oppose celle des Parthes, qui n'est pas moindre. Le sens de la solidarité occidentale ne manque pas à ce Grec, ni non plus une pointe d'âpreté polémique. »

2. Voir le *Contre Colotès*, 31, 1125 C, où est employée la même expression sarcastique : ὁ τῆς ἀταραξίας στέφανος.

qui soit ». Et pourtant, en dépit d'une contradiction interne qui me paraît flagrante, il se laisse aller, en 37 (4), 2, à considérer comme une valeur positive « la grandeur des aspirations de Crassus », et finalement le principe même des guerres de conquêtes, comme celles d'Alexandre et celles de Rome. Plutarque est évidemment tiraillé entre son sincère amour de la paix et l'admiration qu'il nourrit pour l'ἀρετὴ guerrière des fondateurs d'empires. Quand il cite en 37 (4), 3, le célèbre passage des *Phéniciennes* d'Euripide (v. 524 sq.) où Étéocle dit : « S'il faut violer la justice, (c'est pour régner qu'il est le plus beau de le faire) », il semble justifier l'emploi des moyens les plus répréhensibles par la grandeur du but poursuivi. Selon lui, le pillage de certaines petites villes par Nicias serait moins excusable que l'entreprise de conquérir l'Asie[1], car « il faut mettre l'injustice à un très haut prix et ne pas abandonner facilement et à la première occasion la justice comme si elle était sans valeur et de peu d'importance » 37 (4), 3). Singulière façon de rendre hommage à la valeur et à l'importance de la justice que de la violer seulement, mais alors en tranquillité de conscience, pour de grandes entreprises ! Et cependant Plutarque, dont le maître à penser est le « divin » Platon, aurait dû remarquer que la maxime d'Étéocle ressemble fort aux propos que tient Calliclès dans le *Gorgias*, où Socrate condamne également toute injustice, qu'elle soit grande ou petite.

En 8, 4, Plutarque raconte un songe de Spartacus et l'interprétation qu'en donne sa femme, « prophétesse sujette aux transes des mystères dionysiaques ». C'est aussi par le moyen d'un songe que Jupiter confie à

1. Ce sont des cités grecques que dévaste Nicias, tandis que l'Asie est peuplée de barbares, mais ici Plutarque ne fait pas explicitement cette distinction, qui pourtant lui est chère ; il n'envisage que la grandeur ou la petitesse des entreprises.

C. Aurelius la mission de réconcilier Pompée et Crassus avant la fin de leur consulat.

Au moment où Crassus, en novembre 55, va quitter Rome pour gagner sa province de Syrie et, de là, marcher contre les Parthes, le tribun de la plèbe C. Ateius Capito prétend s'y opposer et recourt contre le consul à d'étranges et terribles imprécations (16, 6-8). Ce passage a donné lieu à une étude remarquable et approfondie de J. Bayet [1], qui conclut : « Plutarque, en son effort louable pour revivre l'atmosphère de l'épisode qu'il narrait, a substitué à la psychologie historique des faits le frisson de la religiosité de son temps. Mais, ce faisant, il nous a conservé assez de détails sûrs pour que son témoignage nous soit précieux à côté de ceux de Cicéron et de Dion Cassius ; il nous fait mieux qu'eux concevoir à quelles émotivités religieuses de la foule s'adressaient les mises en scène tribuniciennes et quelles hantises sans âge elles visaient à réveiller dans les cœurs. »

Dans l'hiver de 54-53, alors que Crassus, après une première campagne en Mésopotamie, séjournait dans sa province de Syrie, il se livra à son habituelle cupidité et passa ainsi plusieurs jours « à évaluer au poids et à la balance les trésors de la déesse d'Hiérapolis..., et un

1. J. Bayet, *Croyances et rites dans la Rome antique*, 353-365 : Les malédictions du tribun C. Ateius Capito. P. 365, J. Bayet écrit, juste avant les lignes que je cite ici : « Plutarque a tronqué le récit de l'épisode pour n'en retenir que la partie la plus spectaculaire. Il a ainsi faussé radicalement la suite chronologique et la signification des démarches de C. Ateius. » A mon avis, Plutarque échappe au moins partiellement à ce reproche, car il me semble que, dans son récit, les mots διεμαρτύρετο μὴ βαδίζειν peuvent faire allusion, quoique de façon imprécise, à la *dirarum obnuntiatio* attestée par Cicéron, *De divin.*, 1, 29-30 (= 16), et par Dion Cassius, 39, 39, 6. Certes l'expression est rapide et peu explicite pour correspondre à « l'énoncé dirimant d'auspices de catastrophe », mais le sens de διαμαρτύρομαι a un contenu religieux très fort : « je proteste en prenant les dieux à témoin ». J. Bayet, p. 355 de l'article cité, traduit : « il essaya de le dissuader de poursuivre » ; je préférerais : « il lui interdit au nom des dieux d'avancer », et nous avons là, je crois, la trace de la première des deux démarches d'Ateius.

premier présage lui vint de cette divinité, que les uns croient être Aphrodite, les autres Héra, d'autres enfin la Cause ou la Nature qui a tiré de l'humidité les principes et les semences des êtres et qui a fait connaître aux hommes la source de tous les biens : en sortant du sanctuaire, le jeune Crassus glissa le premier devant la porte, puis son père tomba sur lui ».[1]

On constate à la fois l'intérêt que Plutarque porte aux présages et sa curiosité « théologique », dont le traité *De Iside* n'est certes pas le seul témoignage[2]. A quelle divinité grecque convient-il d'identifier cette « déesse syrienne » à laquelle Lucien consacrera un traité? Ou faut-il approuver les philosophes qui font d'elle la Cause première des êtres et des biens? La façon dont Plutarque parle de « cette Cause ou Nature qui a tiré de l'humidité les principes et les semences des êtres » interdit, à mon avis, de songer à l'interprétation de Vénus par Lucrèce dans le célèbre prélude de son chant I[3], et je suis convaincu que Plutarque pense ici à des exégèses stoïciennes[4].

D'après notre auteur, les avertissements de toute sorte, de la part des dieux et des hommes, n'ont pas manqué à Crassus qui, dans son aveuglement et son mépris de la divination[5], n'en tint aucun compte. J'ai déjà parlé des adjurations et imprécations du tribun Ateius et du mauvais présage au sanctuaire d'Hiérapolis. Ce furent ensuite, pendant la campagne de 53 : le pessimisme des devins, à qui les victimes ne donnaient que des

1. 17, 9-10. Effectivement, P. Crassus sera tué à la bataille de Carrhes, avant que son père ne périsse lui-même.

2. Comparer par exemple *Syl.*, 9, 7, à propos de la déesse cappadocienne Mà, identifiée par les Romains à Bellone, « et qui est soit Sémélè, soit Athéna, soit Enyô ».

3. Vénus est là essentiellement identique à *Voluptas*, source de toute vie animale et humaine : cf. P. Boyancé, *Lucrèce et l'épicurisme*, 62-68.

4. Voir D. Babut, *Plut. et le stoïcisme*, 441 sqq., et spécialement 448, n. 5.

5. Cf. 38 (5), 3 : τῶν ἀπὸ μαντικῆς..., ὁ δὲ πάντα ὑπερορῶν...

signes funestes (18, 5), et surtout, au moment du deuxième passage de l'Euphrate, frontière officiellement reconnue entre le monde romain et le royaume parthe, une accumulation de phénomènes inquiétants : orage terrible ; noyade d'un cheval appartenant à Crassus et de son écuyer ; singulier comportement d'une aigle de légion ; distribution d'aliments considérés par les soldats comme réservés aux morts, et donc funestes ; lapsus de mauvais augure de Crassus dans une harangue adressée à ses troupes ; enfin, sacrifice au cours duquel le proconsul laisse tomber à terre par maladresse les entrailles des victimes (19, 4-8)[1]. Puis, en 23, 1, au moment de la bataille décisive, Crassus se revêt par erreur d'un manteau de couleur sombre, et certaines aigles de légion ou bien ne peuvent être arrachées du sol qu'à grand effort ou bien se retournent elles-mêmes en sens inverse de la marche[2], mais rien ne réussit à faire sortir Crassus de son indifférence aux signes et de son optimisme béat quant à l'issue de la campagne.

* * *

La *Vie de Crassus*, l'une des moins étudiées de nos jours parmi les biographies de Plutarque[3], est aussi, à mon avis, l'une des plus remarquables par le talent de l'écrivain et l'art du récit.

Aux chap. 4 et 5, l'auteur prend visiblement beaucoup de plaisir, en s'inspirant d'un récit de Fenestella, à décrire minutieusement la grande et confortable caverne où, en Espagne, le jeune Crassus vécut caché pendant huit mois pour échapper aux sicaires de Marius et de Cinna. Grâce à son ami Vibius, Crassus y

1. Dion Cassius, 40, 18-19, ne retient qu'une partie de ces mauvais présages.
2. Ceci est un doublet de 19, 5.
3. Je n'en connais aucune édition séparée, et les études qui lui sont consacrées ne sont guère nombreuses : voir ci-dessus, p. 187, n. 2.

avait « bon souper, bon gîte, et le reste », ce reste étant assuré par deux jeunes et belles esclaves que lui envoya Vibius, car celui-ci avait vraiment pensé à tout et avait voulu « procurer à Crassus, qui était dans la fleur de la jeunesse, les plaisirs de son âge ».

Mais, en dépit de ce pittoresque épisode, la première partie de cette *Vie* n'a rien de très remarquable. Comme l'a écrit A. Garzetti[1] : « Le récit de Plutarque, conduit dans les quinze premiers chapitres d'une manière inégale et fragmentaire, avec de longs arrêts et, en revanche, des lacunes, devient dans la seconde partie, qui embrasse les événements de deux années seulement (chap. 16-33 : de novembre 55 à juin 53), beaucoup plus régulier et plus ample. » Tout lecteur de cette *Vie* ne peut manquer de faire la même constatation : c'est évidemment au récit de la guerre contre les Parthes que Plutarque a donné le meilleur de ses soins.

Le portrait physique et moral de Suréna, qui va triompher de Crassus, est haut en couleurs[2]. Certes, on soupçonne quelques exagérations : peut-on croire que Suréna, lorsqu'il se déplaçait, emmenait toujours avec lui « deux cents chariots de concubines » (21, 7)? C'est beaucoup pour un seul homme, fût-il grand vizir. Il n'a pas encore trente ans, il est beau, et aussi intelligent et prudent. Quel redoutable adversaire pour Crassus, ce sexagénaire chauve et dur d'oreille[3], aveuglé d'abord par l'orgueil et la cupidité, puis par la peur !

Donc Plutarque, qui prétend ne s'intéresser qu'aux caractères et négliger volontairement le récit des batailles[4], s'est comporté ici comme dans la *Vie de Marius*, où une si grande place est faite à la guerre contre les

1. A. Garzetti, *Athenaeum*, 45, 1944, 35.
2. 21, 6-9. Nous apprenons même, en 24, 1, que Suréna se fardait le visage et coiffait ses cheveux d'une manière différente de celle des autres Parthes.
3. Voir la note à 17, 3.
4. Cf. le début de la *Vie d'Alexandre*.

Teutons et les Cimbres, ou bien dans celle de *Lucullus*, où les campagnes contre Mithridate et Tigrane sont racontées en détail. Sensible lui-même à l'exotisme des pays et des peuples lointains, il a certainement pensé que ses lecteurs aussi s'y intéresseraient. Mais l'on ne peut nier que, ce faisant, il apporte également de nouvelles touches au portrait de Crassus, qui se perd par cupidité, présomption et sottise[1]. On ne doit pas penser ici à l'adage *Quos vult perdere Jupiter, dementat*, car les présages de toute sorte ont montré la sollicitude des dieux à son égard et à l'égard de Rome[2].

La bataille de Carrhes fait l'objet d'un récit long, frappant et dramatique. Le point culminant en est sans doute, au chap. 25, la lutte héroïque du détachement commandé par le jeune P. Crassus qui s'est éloigné du gros de l'armée pour tenter de contraindre les Parthes au corps à corps. La description devient ici d'un intense réalisme : tourbillons de poussière qui enlèvent aux Romains l'usage de la vue et de l'ouïe, souffrances des soldats atteints par les flèches qu'ils brisent dans leurs blessures en s'agitant, mains clouées par les traits aux boucliers, pieds transpercés et fixés au sol. Plutarque sait rendre sensibles ces tortures des Romains et leur tragique impuissance devant un ennemi insaisissable et terrible. De même ensuite, au chap. 27, le tableau du découragement de l'armée, encombrée de morts et de blessés, et de la prostration de Crassus, étendu à terre, seul sous sa tente, me semble peint de façon remarquable[3].

Mais le « moment » le plus fort de cette biographie

1. En 21, 9, Plutarque écrit de Suréna : εὐβουλίαν καὶ συνέσεως δόξαν εἶχε μεγίστην, ce qui assurément fait contraste avec la réputation de Crassus.

2. Cependant, en 21, 1, Abgar est présenté comme un fléau envoyé par la Fortune pour perdre Crassus, mais ce n'est là sans doute qu'un cliché.

3. Plutarque, qui venait de relire chez Thucydide le récit de l'expédition de Sicile, a dû ici s'inspirer de ce grand modèle, dont il dit tant de bien dans la Préface de sa *Vie de Nicias*.

se situe tout à la fin, au chap. 33. Là, les rois hellénisés Orodès et Artavasdès, réunis en Arménie pour un banquet de noces, assistent à un intermède tragique extrait des *Bacchantes* d'Euripide. L'acteur grec Jason chante le rôle d'Agavé, qui brandit la tête coupée de son fils Penthée, et, par une merveilleuse coïncidence, voici qu'arrive à ce moment précis le Parthe qui vient apporter à Orodès la tête de Crassus : Jason s'empare de l'affreux trophée qu'il substitue au masque de Penthée, puis le Parthe qui a tué Crassus le lui arrache des mains en le revendiquant pour sien[1]. Scène cruelle, hallucinante, où la barbarie se mêle aux prestiges de l'art, et qui permet à Plutarque de conclure par une sorte de jeu de mots : l'expédition de Crassus eut véritablement pour fin un dénouement de tragédie.

1. Voir V. Cumont, *C.-R. de l'Acad. des Inscr.*, 1932, 251 : « Cette anecdote fameuse a parfois été accueillie avec un scepticisme injustifié. » On lira avec intérêt R. Triomphe, Itinéraires caucasiens (dans l'*Annuaire de l'U. R. S. S.*, éd. du C. N. R. S., 1967), 85-90.

CRASSUS

Origine et caractère. — **1** 1 Le père de Marcus Crassus avait été censeur et avait reçu les honneurs du triomphe*. Lui-même fut élevé dans une maison modeste avec ses deux frères ; 2 ceux-ci étaient déjà mariés du vivant de leurs parents, et tous mangeaient à la même table*. Telle est assurément l'origine et la cause de cette tempérance et de cette modération que Crassus montra dans son régime de vie. 3 Un de ses frères étant mort, il épousa sa veuve, et c'est d'elle qu'il eut ses enfants*. Sur ce point, aucun Romain ne fut plus régulier que lui. 4 Cependant, en avançant en âge, il fut accusé d'entretenir des relations coupables avec Licinia, une des Vestales, et Licinia fut poursuivie en justice par un certain Plotius. 5 Elle avait dans les faubourgs une belle propriété, que Crassus voulait acquérir à bon marché, et c'est pourquoi il s'attacha à cette femme et fut très assidu auprès d'elle, ce qui attira sur lui ce soupçon. C'est en quelque sorte son amour des richesses qui le fit absoudre de cette accusation de séduction, et les juges l'acquittèrent. Mais il ne lâcha pas Licinia avant d'avoir obtenu sa propriété[1].

2. 1 Les Romains disent que les nombreuses qualités de Crassus n'étaient obscurcies que par un seul défaut, l'amour de l'argent ; il semble plutôt qu'il ait eu plusieurs défauts, mais que celui-là, devenu le plus fort de tous, ait éclipsé les autres. 2 On regarde

1. Cf. *De cap. ex inim. utilitate*, 89 E. C'est probablement chez l'annaliste Fenestella (nommé ci-dessous en 5, 6) que Plutarque a trouvé ce récit concernant Licinia : voir ci-dessus la Notice, p. 192.

ΚΡΑΣΣΟΣ

1. 1 Μάρκος δὲ Κράσσος ἦν τιμητικοῦ καὶ θριαμ- 543
βικοῦ πατρός, ἐτράφη δ' ἐν οἰκίᾳ μικρᾷ μετὰ δυοῖν b
ἀδελφῶν. 2 Καὶ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ γυναῖκες ἦσαν, ἔτι τῶν γονέων ζώντων, καὶ πάντες ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἐφοίτων τράπεζαν, ὅθεν οὐχ ἥκιστα δοκεῖ καὶ διὰ τοῦτο σώφρων καὶ μέτριος γενέσθαι περὶ τὴν δίαιταν. 3 'Αποθανόντος δὲ τοῦ ἑτέρου τῶν ἀδελφῶν, τῇ γυναικὶ συνῴκησε καὶ τοὺς παῖδας ἐξ ἐκείνης ἔσχεν, οὐδενὸς ἧττον καὶ περὶ ταῦτα Ῥωμαίων εὔτακτος γενόμενος. 4 Καίτοι προιὼν καθ' ἡλικίαν αἰτίαν ἔσχε Λικιννίᾳ συνιέναι τῶν Ἑστιάδων μιᾷ παρθένων· καὶ δίκην ἔφυγεν ἡ Λικιννία Πλωτίου τινὸς διώκοντος. 5 Ἦν δὲ προάστειον αὐτῇ καλὸν ὃ βουλόμενος λαβεῖν ὀλίγης τιμῆς ὁ Κράσσος καὶ διὰ τοῦτο προσκείμενος ἀεὶ τῇ
γυναικὶ καὶ θεραπεύων εἰς τὴν ὑποψίαν ἐκείνην ἐνέ- c
πεσε· καὶ τρόπον τινὰ τῇ φιλοπλουτίᾳ τὴν αἰτίαν τῆς φθορᾶς ἀπολυσάμενος ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἀφείθη. Τὴν δὲ Λικιννίαν οὐκ ἀνῆκε πρότερον ἢ τοῦ κτήματος κρατῆσαι.

2. 1 Ῥωμαῖοι μὲν οὖν λέγουσι πολλαῖς ἀρεταῖς τοῦ Κράσσου κακίαν μίαν ἐπισκοτῆσαι τὴν φιλοπλουτίαν· ἔοικε δ' ⟨οὐ⟩ μία, πασῶν δ' ἐρρωμενεστάτη τῶν ἐν αὐτῷ κακιῶν γενομένη τὰς ἄλλας ἀμαυρῶσαι. 2 Τεκμήρια δὲ τῆς φιλοπλουτίας αὐτοῦ μέγιστα

1. 3 [3] τοὺς del. Cor. τρεῖς Har. ‖ 4 [1] Λικιννίᾳ N : Λικινίᾳ A ‖ [2] συνιέναι : συνεῖναι C ‖ [3] Πλωτίου N : Πλωτίνου ‖ 5 [4] ἐνέπεσε : ἔπεσε N ‖ 2. 1 [2] μίαν N : μόνην ‖ ἐπισκοτῆσαι : -τίσαι N ‖ [3] οὐ add. Ste. ‖ δ' om. N ‖ ἐρρωμενεστάτη N : -τέρα.

comme principales preuves de sa cupidité la manière dont il s'enrichit et la grandeur de sa fortune. 3 Ne possédant pas, au début, plus de trois cents talents, ensuite, lors de son consulat[1], il offrit à Hercule la dîme de ses biens[2], donna un banquet au peuple et fournit à chaque Romain trois mois de vivres à ses frais, et pourtant, lorsqu'il fit pour lui-même l'inventaire de sa fortune avant son expédition contre les Parthes, il trouva qu'il possédait sept mille cent talents[3]. 4 La plus grande partie de ces richesses, s'il faut dire la vérité au risque d'être taxé de malveillance, il la tira du feu et de la guerre, en faisant des malheurs publics la principale source de ses gains. En effet, quand Sylla, après avoir pris la ville, mit en vente les propriétés de ses victimes, qu'il considérait et désignait comme des dépouilles de guerre dans son désir d'imposer cette flétrissure au plus grand nombre possible de gens et aux meilleurs, Crassus ne se lassa ni d'en recevoir en dons ni d'en acheter*. 5 En outre, voyant qu'à Rome les incendies d'immeubles et les écroulements causés par le poids et le nombre des étages étaient un fléau endémique et continuel, il acquit des esclaves architectes et maçons. Lorsqu'il en eut plus de cinq cents, il se mit à acheter les bâtiments incendiés et les maisons voisines que les propriétaires, par crainte d'un sinistre possible, lui cédaient à bas prix, de telle sorte que la plus grande partie de Rome passa en sa possession. 6 Bien qu'il disposât de tant d'ouvriers, il ne bâtit pour lui-même que sa propre maison, et il disait que ceux qui aiment construire se ruinent d'eux-mêmes, sans avoir besoin d'adversaires*. 7 Il possédait un très grand nombre de mines d'argent, des terres d'un immense rapport et des cultivateurs sur ces domaines ; cependant l'on peut dire que ce n'était rien en comparaison de la valeur de ses esclaves, tant il

1. Il s'agit du premier consulat de Crassus, en 70 : voir ci-dessous, 12, 3, et Broughton, *The magistr.*, II, 126.
2. Cf. *Syl.*, 35, 1 (avec la note à cet endroit dans le tome VI de la présente édition), et *Quaest. Rom.*, 18, 268 E-F. C'est le *polluctum*.
3. Cf. Pline, *N. H.*, 33, 134, et voir A. Garzetti, *Athen.*, 19 (1941), 8-11 ; F. E. Adcock, *M. Crassus Millionaire*, 15-19.

ποιοῦνται τόν τε τρόπον τοῦ πορισμοῦ καὶ τῆς οὐσίας
τὸ μέγεθος. 3 Τριακοσίων γὰρ οὐ πλείω κεκτημένος d
ἐν ἀρχῇ ταλάντων, εἶτα παρὰ τὴν ὑπατείαν ἀποθύσας
μὲν τῷ Ἡρακλεῖ τὴν δεκάτην καὶ τὸν δῆμον ἑστιάσας,
τρεῖς δὲ μῆνας ἑκάστῳ Ῥωμαίων σιτηρέσιον ἐκ τῶν
αὑτοῦ παρασχών, ὅμως πρὸ τῆς ἐπὶ Πάρθους στρα-
τείας αὐτὸς αὑτῷ θέμενος ἐκλογισμὸν τῆς οὐσίας,
εὗρεν ἑκατὸν ταλάντων τίμημα πρὸς ἑπτακισχιλίοις.
4 Τὰ δὲ πλεῖστα τούτων, εἰ δεῖ μετὰ βλασφημίας
εἰπεῖν τὸ ἀληθές, ἐκ πυρὸς συνήγαγε καὶ πολέμου,
ταῖς κοιναῖς ἀτυχίαις προσόδῳ τῇ μεγίστῃ χρησά-
μενος. Ὅτε γὰρ Σύλλας ἑλὼν τὴν πόλιν ἐπώλει τὰς
οὐσίας τῶν ἀνῃρημένων ὑπ' αὐτοῦ, λάφυρα καὶ νομί-
ζων καὶ ὀνομάζων, καὶ βουλόμενος ὅτι πλείστοις e
καὶ κρατίστοις προσομόρξασθαι τὸ ἄγος, οὔτε λαμ-
βάνων οὔτ' ὠνούμενος ἀπεῖπε. 5 Πρὸς δὲ τούτοις
ὁρῶν τὰς συγγενεῖς καὶ συνοίκους τῆς Ῥώμης κῆρας
ἐμπρησμοὺς καὶ συνιζήσεις διὰ βάρος καὶ πλῆθος
οἰκοδομημάτων, ἐωνεῖτο δούλους ἀρχιτέκτονας καὶ
οἰκοδόμους. Εἶτ' ἔχων τούτους ὑπὲρ πεντακοσίους
ὄντας, ἐξηγόραζε τὰ καιόμενα καὶ γειτνιῶντα τοῖς
καιομένοις διὰ φόβον καὶ ἀδηλότητα τῶν δεσποτῶν
ἀπ' ὀλίγης τιμῆς προιεμένων, ὥστε τῆς Ῥώμης τὸ
πλεῖστον μέρος ὑπ' αὐτῷ γενέσθαι. 6 Τοσούτους
δὲ κεκτημένος τεχνίτας, οὐδὲν ᾠκοδόμησεν αὐτὸς f
ἢ τὴν ἰδίαν οἰκίαν, ἀλλ' ἔλεγε τοὺς φιλοικοδόμους
αὐτοὺς ὑφ' ἑαυτῶν καταλύεσθαι χωρὶς ἀνταγωνιστῶν.
7 Ὄντων δ' αὐτῷ παμπόλλων ἀργυρείων, πολυτιμή-
του δὲ χώρας καὶ τῶν ἐργαζομένων ἐν αὐτῇ, ὅμως ἄν
τις ἡγήσαιτο μηδὲν εἶναι ταῦτα πάντα πρὸς τὴν

2. 2 [2] ποιοῦνται : ποιοῦντα N ‖ 3 [2] ὑπατείαν Emp. : πολιτείαν ‖ [5] Πάρθους : τοὺς Π. N ‖ στρατείας A : συστρατείας U στρατηγίας N ‖ 4 [7] κρατίστοις N : ἀκρατήτοις ‖ 5 [2] τὰς AU : τοὺς N ‖ 6 [4] ὑφ' ἑαυτῶν : ὑπ' αὐτῶν N ‖ 7 [1] ἀργυρείων Mur. : -ρίων.

en avait, et de toute espèce : lecteurs, secrétaires, argentiers, régisseurs, maîtres d'hôtel[1]. Il présidait en personne à leur formation et les instruisait avec un soin attentif, convaincu que le premier devoir du maître est de veiller sur ses esclaves, comme sur des instruments vivants de l'économie domestique. 8 A cet égard, Crassus avait raison de penser, comme il le disait, que tout doit être gouverné par les esclaves, et ceux-ci par le maître lui-même. Nous voyons en effet que, si l'administration des biens inanimés est purement matérielle, celle qui concerne les hommes a un caractère politique et royal[2]. 9 En revanche, il avait tort de croire et de dire que l'on n'est riche que si l'on peut, sur sa fortune, entretenir une armée*, car la guerre, selon le mot d'Archidamos, ne se nourrit pas de rations fixes, et l'on ne peut limiter les dépenses qu'elle entraîne*. Il était bien éloigné en cela de l'opinion de Manius Curius* : 10 celui-ci avait distribué à chacun de ses soldats quatorze arpents de terre, et il vit qu'ils en réclamaient davantage : « Puisse-t-il n'y avoir aucun Romain, dit-il, pour juger petite une terre qui suffit à le nourrir ! »

3. 1 Cependant il était généreux même envers les étrangers. Sa maison était ouverte à tous, et il prêtait de l'argent à ses amis sans intérêts, mais, au jour de l'échéance, il exigeait impitoyablement de son débiteur le remboursement, de sorte que ces prêts gratuits étaient plus pénibles que le versement de gros intérêts. 2 Quand il invitait à des repas, c'était presque toujours d'une façon familière et plébéienne, mais l'absence d'apprêts coûteux, grâce à la franchise et à la cordialité de l'accueil, avait plus de charme que la magnificence*. 3 En ce qui concerne la culture littéraire, il s'appliqua surtout à la rhétorique et au genre d'éloquence qui devait le

1. Il louait ces esclaves à qui avait besoin de leurs services, ce qui lui procurait de grands bénéfices.

2. Cf. Xénophon, *Écon.*, 21, 10 : « Lorsque la vue du maître stimule les esclaves et leur inspire à chacun du courage, une émulation mutuelle, l'ambition de se montrer le meilleur, alors je suis prêt à reconnaître dans le caractère de cet homme quelque chose de royal. »

τῶν οἰκετῶν τιμήν · τοσούτους ἐκέκτητο καὶ τοιούτους, 544
ἀναγνώστας, ὑπογραφεῖς, ἀργυρογνώμονας, διοικη-
τάς, τραπεζοκόμους, αὐτὸς ἐπιστατῶν μανθάνουσι
καὶ προσέχων καὶ διδάσκων καὶ ὅλως νομίζων τῷ δεσ-
πότῃ προσήκειν μάλιστα τὴν περὶ τοὺς οἰκέτας ἐπι-
μέλειαν ὡς ὄργανα ἔμψυχα τῆς οἰκονομικῆς. 8 Καὶ
τοῦτο μὲν ὀρθῶς ὁ Κράσσος, εἴπερ, ὡς ἔλεγεν, ἡγεῖτο
τὰ μὲν ἄλλα διὰ τῶν οἰκετῶν χρῆναι, τοὺς δ' οἰκέτας
δι' αὐτοῦ κυβερνᾶν · τὴν γὰρ οἰκονομικὴν ἐν ἀψύχοις
χρηματιστικὴν οὖσαν, ἐν ἀνθρώποις πολιτικὴν καὶ
βασιλικὴν γιγνομένην ὁρῶμεν · 9 ἐκεῖνο δ' οὐκ εὖ,
τὸ μηδένα νομίζειν μηδὲ φάσκειν εἶναι πλούσιον ὃς b
μὴ δύναται τρέφειν ἀπὸ τῆς οὐσίας στρατόπεδον (ὁ
γὰρ πόλεμος οὐ τεταγμένα σιτεῖται, κατὰ τὸν Ἀρ-
χίδαμον, ὥσθ' ὁ πρὸς πόλεμον πλοῦτος ἀόριστος),
καὶ πολὺ τῆς Μα⟨νίου Κου⟩ρίου γνώμης ἀπηρτη-
μένως. 10 Ἐκεῖνος γάρ, ἐπεὶ κατ' ἄνδρα νείμας
ἑκάστῳ δέκα καὶ τέσσαρα πλέθρα γῆς ἑώρα πλέον
ἐπιζητοῦντας, « Μηδείς » ἔφη « γένοιτο Ῥωμαίων
ὀλίγην ἡγούμενος γῆν τὴν τρέφειν ἀρκοῦσαν. »

3. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ ξένους ἦν φιλότι-
μος ὁ Κράσσος · ἀνέῳκτο γὰρ ἡ οἰκία πᾶσι, καὶ τοῖς
φίλοις ἐδάνειζεν ἄνευ τόκων, ἀπῄτει δ' ἀποτόμως τοῦ
χρόνου παρελθόντος εἰς ὃν ἐδάνειζε, καὶ τὸ προῖκα c
πολλῶν ἐγίνετο τόκων ἐπαχθέστερον. 2 Ἐν δὲ τοῖς
δείπνοις ἡ μὲν κλῆσις ἦν ὡς τὰ πολλὰ δημοτικὴ καὶ
λαώδης, ἡ δ' εὐτέλεια τὴν καθαριότητα καὶ φιλο-
φροσύνην ἡδίονα τοῦ πολυτελοῦς εἶχε. 3 Παιδείας
δὲ τῆς περὶ λόγον μάλιστα μὲν τὸ ῥητορικὸν καὶ

2. 8 [5] χρηματιστικὴν : χρηματικὴν N ‖ ἐν : ἐν δ' N ‖ 9 [3] μὴ N : οὐ ‖ [6] Μα⟨νίου Κου⟩ρίου Zie. : Μαρίου ‖ ἀπηρτημένως Cor. : -μένος ‖ 10 [2] ἑώρα N : ἔγνω ‖ [4] γῆν N : .om. AU ‖ 3. 1 [5] ἐγίνετο : -γέν- N ‖ 2 [3] καὶ N : καὶ τὴν ‖ [4] πολυτελοῦς N : πολλοῦ τέλους ‖ 3 [2] μὲν : δὲ N.

servir auprès du peuple ; devenu l'un des orateurs les plus habiles de Rome, il surpassa par l'étude et l'effort les mieux doués[1]. 4 Il n'y avait point, dit-on, de procès si mince, si négligeable qu'il fût, qu'il vînt plaider sans préparation ; et plusieurs fois, alors que Pompée, César ou Cicéron hésitaient à prendre la parole, c'est lui qui tint le rôle de défenseur. Aussi sa diligence et son zèle secourable augmentaient-ils sa popularité. 5 Il plaisait aussi par ses poignées de main et ses saluts, grâce à ses manières amènes et populaires, car il ne rencontrait jamais un Romain de condition humble et obscure sans répondre à son salut en l'appelant par son nom. 6 On dit qu'il était très savant en histoire et connaissait un peu la philosophie, s'étant initié aux doctrines d'Aristote, étude où il eut pour maître Alexandre, homme d'un caractère facile et doux, comme le prouvent ses relations avec Crassus. 7 Il serait en effet difficile de dire s'il était plus pauvre au moment où il entra dans la maison de Crassus ou après. Seul de ses amis, il l'accompagnait dans tous ses voyages, et il recevait pour la route une couverture, que Crassus lui réclamait au retour[2]... 8 Mais cela eut lieu plus tard.

Jeunesse. — **4.** 1 Lorsque Cinna et Marius devinrent les maîtres, on vit tout de suite qu'ils ne rentraient pas pour le bien de la patrie, mais que leur but immédiat était la ruine et la perte des nobles[3]. Tous ceux qui se firent prendre dans la ville moururent, et parmi eux le père et le frère de Crassus*. Lui-même, encore tout jeune[4], se déroba au danger immédiat. Comme il

1. Cf. Cic., *Brut.*, 233 ; 308, et voir les remarques de A. Garzetti, *Athen.*, 19 (1941), 12.
2. Sur le philosophe péripatéticien Alexandre, cf. la *R. E.*, *s. v.*, n° 91, col. 1452. — Les manuscrits contiennent ensuite une phrase non construite, qui doit être une réflexion de lecteur insérée dans le texte : « Hélas, quelle patience ! le malheureux ne considérant pas non plus la pauvreté comme chose indifférente. »
3. C'est en 87 que Marius et Cinna entrèrent dans Rome et remplirent la ville de meurtres : cf. *Mar.*, 43 sqq.
4. En 87, Crassus, né en 116 ou 115 (voir ci-dessus, la Notice, p. 187, n. 1), devait avoir environ vingt-huit ans.

χρειῶδες εἰς πολλοὺς ἤσκησε· καὶ γενόμενος ἱνὸς
εἰπεῖν ἐν τοῖς μάλιστα Ῥωμαίων, ἐπιμελείᾳ καὶ πόνῳ
τοὺς εὐφυεστάτους ὑπερέβαλεν. 4 Οὐδεμίαν γὰρ
οὕτω δίκην φασὶ μικρὰν οὐδ' εὐκαταφρόνητον γε-
νέσθαι πρὸς ἣν ἀπαράσκευος ἦλθεν, ἀλλὰ καὶ Πομ-
πηίου πολλάκις ὀκνοῦντος καὶ Καίσαρος ἐξαναστῆ-
ναι καὶ Κικέρωνος, ἐκεῖνος ἀνεπλήρου τὴν συνηγορίαν.
Καὶ διὰ τοῦτο μᾶλλον ἤρεσκεν ὡς ἐπιμελὴς καὶ βοη- d
θητικός. 5 Ἤρεσκε δὲ καὶ τὸ περὶ τὰς δεξιώσεις
καὶ προσαγορεύσεις φιλάνθρωπον αὐτοῦ καὶ δημο-
τικόν. Οὐδενὶ γὰρ οὕτως ἀπήντησε Ῥωμαίων ἀδόξῳ
καὶ ταπεινῷ Κράσσος ὃν ἀσπασάμενον οὐκ ἀντιπροσ-
ηγόρευσεν ἐξ ὀνόματος. 6 Λέγεται δὲ καὶ πολυ-
μαθὴς καθ' ἱστορίαν γενέσθαι καί τι καὶ φιλοσοφῆσαι
τοῖς Ἀριστοτέλους λόγοις προσθέμενος, ὧν διδάσκα-
λον εἶχεν Ἀλέξανδρον, ἄνθρωπον εὐκολίας καὶ πρᾳό-
τητος ἀπόδειξιν διδόντα τὴν πρὸς Κράσσον συνήθειαν.
7 Οὐ γὰρ ἦν ἀποφήνασθαι ῥᾳδίως πότερον προσῆλθεν
αὐτῷ πενέστερος ἢ προσελθὼν ἐγένετο. Μόνος δ' οὖν e
ἀεὶ τῶν φίλων αὐτῷ συναποδημῶν, στέγαστρον ἐλάμ-
βανεν εἰς τὴν ὁδὸν καὶ τοῦτ' ἐπανελθὼν ἀπῃτεῖτο.
8 [Φεῦ τῆς ὑπομονῆς, οὐδὲ τὴν πενίαν ὁ τλήμων
ἀδιάφορον ἡγούμενος.] Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον.

4. 1 Ἐπεὶ δὲ Κίννας καὶ Μάριος κρατήσαντες εὐθὺς ἦσαν ἔνδηλοι κατιόντες οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τῆς πατρίδος, ἐπ' ἀναιρέσει δ' ἄντικρυς καὶ ὀλέθρῳ τῶν ἀρίστων, οἱ μὲν ἐγκαταληφθέντες ἀπέθνῃσκον, ὧν ἦν καὶ ὁ πατὴρ Κράσσου καὶ ὁ ἀδελφός, αὐτὸς δὲ νέος ὢν παντάπασι τὸ μὲν αὐτίκα δεινὸν ἐξέφυγε,

3. 3 [3] πολλούς : τούς π. Sch. || [5] ὑπερέβαλεν A : -βαλλ- || 6 [3] Ἀριστοτέλους : -τελείοις N || προσθέμενος : προθέ- AU || 8 [1-2] del. Sol. || [2] ἀδιάφορον : ἀδιάφθορον N || 4. 1 [1] Κίννας καὶ Μάριος κρατήσαντες Rei. : Κίννα καὶ Μαρίου κρατήσαντος || [6] νέος ὤν : νοσῶν N.

se voyait enveloppé de toutes parts et traqué par les tyrans, il prit avec lui trois amis et dix esclaves et s'enfuit en toute hâte en Espagne où il avait vécu jadis, lorsque son père y commandait[1], et s'était fait des amis. 2 Mais il les trouva tous tremblant de peur et redoutant la cruauté de Marius, comme si déjà celui-ci était sur eux. Aussi, n'osant se montrer à personne, il se jeta dans une terre de Vibius Pacianus, située au bord de la mer, où se trouvait une grande caverne dans laquelle il se cacha. 3 Il envoya à Vibius un esclave pour le sonder, car les ressources commençaient à lui manquer. 4 Vibius se réjouit d'apprendre qu'il était sain et sauf. Il s'informa du nombre des gens qui se trouvaient avec lui et du lieu de sa retraite. Il ne vint pas le voir lui-même, mais il amena dans le voisinage l'intendant de son domaine, en lui ordonnant de préparer chaque jour un repas, de l'apporter et de le déposer près du rocher, puis de s'en retourner en silence, sans s'occuper de rien d'autre et sans chercher à en savoir davantage : sa curiosité serait punie de mort, tandis que la fidèle exécution de ces ordres lui vaudrait son affranchissement. 5 Cette caverne n'est pas loin de la mer : entre des escarpements rocheux s'ouvre un couloir étroit et dissimulé qui conduit à l'intérieur, mais, quand on l'a franchi, on découvre une salle d'une hauteur étonnante, qui recèle des cavités latérales communiquant entre elles et formant de vastes galeries. 6 La grotte ne manque ni d'air ni de lumière : une source d'une eau très agréable à boire coule au pied de l'escarpement, et des fissures naturelles du roc, surtout au point où se rejoignent les parois, reçoivent la lumière du dehors et éclairent la caverne pendant le jour[2]. 7 A l'intérieur l'air est pur

1. Στρατηγοῦντος ne peut signifier ici « étant préteur », puisque le père de Crassus était proconsul : voir ci dessous, p. 301, la note à 1, 1.

2. Plutarque se complaît visiblement à décrire cette caverne. Alors qu'il fait profession de négliger le récit des batailles et des grands événements, il s'attarde volontiers dans ses *Vies* sur des détails anecdotiques dont il pense qu'ils intéresseront ses lecteurs. C'est ainsi que, dans la *Vie de Marius*, chap. 37-41, il raconte avec une extrême minutie les nombreuses et dramatiques tribulations de Marius exilé, et même celles de son fils qui gagna la maison de sa femme caché dans un chariot chargé de fèves (*Mar.*, 35, 10-12).

πάντῃ δὲ περιβαλλόμενον ἑαυτὸν αἰσθανόμενος καὶ f
κυνηγετούμενον ὑπὸ τῶν τυράννων, τρεῖς φίλους
ἀναλαβὼν καὶ θεράποντας δέκα, τάχει δ' ὑπερβάλ-
λοντι χρησάμενος εἰς Ἰβηρίαν ἔφυγε, γεγονὼς πάλαι
στρατηγοῦντος αὐτόθι τοῦ πατρὸς καὶ φίλους πεποιη-
μένος. 2 Εὑρὼν δὲ πάντας περιδεεῖς καὶ τὴν ὠμό-
τητα τὴν Μαρίου καθάπερ ἐφεστῶτος αὐτοῖς τρέ-
μοντας, οὐδενὶ γενέσθαι φανερὸς ἐθάρρησεν, ἀλλ' εἰς 545
ἀγροὺς ἐμβαλὼν παραλίους Οὐιβίου Πακιανοῦ σπή-
λαιον ἔχοντας εὐμέγεθες ἔκρυψεν ἑαυτόν. 3 Πρὸς
δὲ τὸν Οὐίβιον ἔπεμψεν ἕνα δοῦλον ἀποπειρώμενος,
ἤδη καὶ τῶν ἐφοδίων ἐπιλιπόντων. 4 Ὁ δ' Οὐίβιος
ἀκούσας ἥσθη τε σῳζομένῳ, καὶ πυθόμενος τὸ πλῆθος
τῶν σὺν αὐτῷ καὶ τὸν τόπον, αὐτὸς μὲν οὐκ ἦλθεν εἰς
ὄψιν, τὸν δὲ τῶν χωρίων ἐπίτροπον προσαγαγὼν
ἐγγὺς ἐκέλευσε καθ' ἡμέραν δεῖπνον πεποιημένον
κομίζειν καὶ θέντα παρὰ τὴν πέτραν ἀπέρχεσθαι σιωπῇ
καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν μηδ' ἐξετάζειν, προειπὼν
πολυπραγμονοῦντι θάνατον, συμπράττοντι δὲ τοῦτο
πιστῶς ἐλευθερίαν. 5 Τὸ δὲ σπήλαιον οὐκ ἄπωθεν μέν b
ἐστι θαλάσσης, κρημνοὶ δὲ περὶ αὐτὸ συμφερόμενοι
λεπτὴν καὶ ἀσαφῆ παραπέμπουσι λαύραν ἀνάγουσαν
εἴσω, παρελθόντι δ' ὕψος τε θαυμαστὸν ἀναπέπταται
καὶ κατ' εὖρος ἔχει κόλπους δι' ἀλλήλων ἀνοιγο-
μένους μεγάλαις περιφερείαις. 6 Ἀμοιρεῖ δ' οὔθ' ὕδα-
τος οὔτε φωτός, ἀλλὰ πηγὴ μὲν ἡδίστου νάματος
ὑπορρεῖ παρὰ τὸν κρημνόν, αὐτοφυεῖς δὲ ῥωχμοὶ τῆς
πέτρας ᾗ μάλιστα περιπίπτει τὸ φῶς ἔξωθεν ὑπολαμ-
βάνουσι καὶ καταλάμπεται δι' ἡμέρας τὸ χωρίον. 7 Ὁ

4. 1 [10] ἔφυγε : ἀπέφ- N || 2 [4] Πακιανοῦ S : Πακιακοῦ AU Σπαρκιάκου N || 4 [2] σῳζομένῳ : -νου N || [5] ἐγγὺς : εὐθὺς N || [6] θέντα N : τιθέντα || 5 [2] περὶ αὐτὸ συμφερόμενοι : αὐτῷ συμπεριφερόμενοι N || [3] παραπέμπουσι λαύραν Cor. : -σιν αὖραν codd. || [5] ἀλλήλων Bry. : ἄλλων || 6 [4] ὑπολαμβάνουσι : ὑπολαμπάζουσι N || [5] δι' N : om. ASU.

et il n'y a pas de suintement, à cause de l'épaisseur de la roche, qui refoule l'humidité et la distille dans la source.

5. 1 Tant que Crassus séjourna dans cette caverne, l'homme vint apporter tous les jours les vivres nécessaires ; il ne voyait ni ne connaissait ceux qu'il secourait, mais ceux-ci le voyaient, le connaissaient et guettaient son arrivée. 2 Les repas étaient abondants et faits pour flatter le goût, et non pas seulement pour satisfaire la faim. En effet Vibius avait décidé de donner à Crassus tous les agréments possibles : il songea que Crassus était dans la fleur de la jeunesse et il voulut lui procurer les plaisirs de son âge, car ne lui fournir que le nécessaire, c'était lui rendre service par devoir, plutôt que par affection. 3 Il prit donc avec lui deux belles servantes et se rendit au bord de la mer. Arrivé là, il leur montra l'entrée et leur dit de pénétrer hardiment dans la grotte. 4 Les gens de Crassus, les voyant s'approcher, eurent peur que leur retraite ne fût découverte et connue de beaucoup de monde. Ils leur demandèrent ce qu'elles voulaient et qui elles étaient. 5 Elles répondirent, suivant les instructions reçues, qu'elles cherchaient un maître caché en cet endroit. Crassus, comprenant que c'était une idée plaisante et une aimable attention de Vibius, accueillit les jeunes femmes et elles vécurent avec lui le reste du temps, disant et rapportant à Vibius ce dont Crassus avait besoin. 6 Fenestella rapporte avoir vu lui-même une de ces deux femmes devenue vieille et l'avoir entendue plusieurs fois rappeler et raconter volontiers cette aventure.[1]

6. 1 Crassus passa huit mois dans cette cachette. Dès qu'il apprit la mort de Cinna[2], il se montra. Un

1. Sur l'annaliste Fenestella, qui écrivit vers la fin du Ier siècle avant J.-C. un ouvrage consacré à l'histoire des derniers siècles de la République, voir ci-dessus la Notice, p. 192.

2. Cinna fut tué par ses soldats au printemps de l'année 84 avant J.-C.

δ' ἐντὸς ἀὴρ ἀστάλακτος καὶ καθαρός, πυκνότητι τῆς πέτρας τὸ νοτερὸν καὶ ἀποτηκόμενον εἰς τὴν πηγὴν c ἐκπιεζούσης.

5. 1 Ἐνταῦθα διατρίβοντι τῷ Κράσσῳ τὰ ἐπιτήδεια καθ' ἡμέραν ἐφοίτα κομίζων ὁ ἄνθρωπος, αὐτὸς μὲν οὐχ ὁρῶν ἐκείνους οὐδὲ γινώσκων, ὑπ' ἐκείνων δὲ καθορώμενος εἰδότων καὶ παραφυλαττόντων τὸν καιρόν. 2 Ἦν δ' ἄφθονα καὶ πρὸς ἡδονήν, οὐ μόνον χρείαν, ποιούμενα τὰ πρὸς τὸ δεῖπνον. Ἐγνώκει γὰρ ὁ Οὐίβιος ἁπάσῃ φιλοφροσύνῃ θεραπεύειν τὸν Κράσσον, ᾧ γε καὶ τὸ τῆς ὥρας ἐν νῷ λαβεῖν ἐπῆλθεν, ὡς παντάπασι νεανίας εἴη καί τι καὶ ταῖς καθ' ἡλικίαν ἡδοναῖς αὐτοῦ χαριστέον, ἐπεὶ τήν γε χρείαν ἀναγκαίως μᾶλλον ἢ προθύμως ὑπουργοῦντος εἶναι. d 3 Δύο δὴ θεραπαινίδας εὐπρεπεῖς ἀναλαβὼν ἐβάδιζεν ἐπὶ τὴν θάλασσαν. Ὡς δ' ἦλθεν ἐπὶ τὸν τόπον, δείξας τὴν ἄνοδον ἐκέλευσεν εἴσω πορεύεσθαι καὶ θαρρεῖν. 4 Οἱ δὲ περὶ τὸν Κράσσον ἰδόντες προσερχομένας ἔδεισαν μὴ καταφανὲς πολλοῖς καὶ γνώριμον εἴη τὸ χωρίον· ἀνέκρινον οὖν αὐτὰς τί βούλονται καὶ τίνες εἰσίν. 5 Ὡς δ' ἀπεκρίναντο δεδιδαγμέναι δεσπότην ζητεῖν ἐνταῦθα κρυπτόμενον, μαθὼν ὁ Κράσσος τοῦ Οὐιβίου τὴν πρὸς αὐτὸν παιδιὰν καὶ φιλοφροσύνην, e ἀνέλαβε τὰς παιδίσκας· καὶ συνῆσαν αὐτῷ τὸν λοιπὸν χρόνον, ὧν ἐδεῖτο φράζουσαι καὶ διαγγέλλουσαι πρὸς τὸν Οὐίβιον. 6 Τούτων φησὶ τὴν ἑτέραν ἤδη πρεσβῦτιν οὖσαν ὁ Φενεστέλλας ἰδεῖν αὐτὸς καὶ πολλάκις ἀκοῦσαι μεμνημένης ταῦτα καὶ διεξιούσης προθύμως.

6. 1 Ὁ δὲ Κράσσος ὀκτὼ μῆνας οὕτω διαγαγὼν καὶ διακλαπείς, ἅμα τῷ πυθέσθαι τὴν Κίννα τελευτὴν

5. 2 [4] ᾧ γε : ὥστε N ‖ 3 [1] δὴ : δὲ N ‖ [2] ἐπὶ : παρὰ N ‖ [3] ἐκέλευσεν : -λευεν ASU ‖ 4 [2] πολλοῖς N : om. ASU.

grand nombre d'hommes étant accourus vers lui, il en choisit deux mille cinq cents et il parcourut les villes. Il en pilla une, Malaca*, au dire de plusieurs historiens, mais on rapporte que lui-même le niait et protestait contre cette imputation. 2 Ensuite il rassembla des vaisseaux et passa en Libye, où il se rendit auprès de Metellus Pius, homme d'un grand renom, qui avait réuni une armée considérable. Il n'y resta pas longtemps, car il se brouilla avec Metellus* et partit pour rejoindre Sylla qui le combla de marques d'estime. 3 Sylla, étant de retour en Italie*, voulut employer tous les jeunes gens qui étaient avec lui et donner à chacun une mission particulière ; c'est ainsi qu'il envoya Crassus lever une armée chez les Marses. Crassus lui demandant une escorte parce qu'il devait traverser un pays ennemi, 4 Sylla lui dit avec colère et violence : « Je te donne pour escorte ton père, ton frère, tes amis, tes parents assassinés contre toute loi et toute justice et dont, moi, je poursuis les meurtriers. » Ému et enflammé par ces paroles, Crassus partit aussitôt ; il se fraya vaillamment un chemin à travers les ennemis, rassembla une armée nombreuse et se montra dans tous les combats dévoué à Sylla.

5 C'est, dit-on, à l'occasion de ces exploits que naquit l'ambitieuse rivalité de gloire qui l'opposa à Pompée. Pompée, plus jeune que lui et dont le père s'était discrédité à Rome et avait été l'objet, de la part de ses concitoyens, d'une haine extrême[1], se signala si brillamment dans ces affaires et se montra si grand que Sylla, qui n'accordait que très rarement cet honneur aux hommes plus âgés que lui et d'un rang égal au sien, se levait à son arrivée, se découvrait la tête et le saluait du titre d'imperator[2]. Crassus en était piqué et blessé au vif, bien

1. Crassus était né en 115 (voir ci-dessus la Notice, p. 187, n. 1) et Pompée en 106. Le père de Pompée, Strabo, avait été consul en 89 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 32). Cf. *Pomp.*, 1, et voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 27-50.

2. Cf. *Pomp.*, 8, 3-4 ; Val.-Max., 5, 2, 9. Aux mots κεφαλὴν ἀποκαλύπτεσθαι que nous lisons ici correspond dans le passage parallèle de la *Vie de Pompée* : τῆς κεφαλῆς ἀπάγοντος τὸ ἱμάτιον. Les Romains se couvraient la tête d'un pan de leur toge, qu'ils rabattaient pour saluer.

φανερὸς γενόμενος, συνδραμόντων πρὸς αὐτὸν οὐκ
ὀλίγων ἀνθρώπων, ἐπιλεξάμενος δισχιλίους καὶ πεν-
τακοσίους, ἐπήρχετο τὰς πόλεις · καὶ μίαν γε διήρπασε
Μαλάκην, ὡς πολλοὶ γεγράφασιν, αὐτὸν δέ φασιν
ἀρνεῖσθαι καὶ διαμάχεσθαι πρὸς τοὺς λέγοντας.
2 Ἐκ τούτου συναγαγὼν πλοῖα καὶ διαπεράσας εἰς f
Λιβύην, ἀφίκετο πρὸς Μέτελλον Πίον, ἔνδοξον ἄνδρα,
συνειλοχότα στρατιὰν οὐκ εὐκαταφρόνητον. Οὐ πολὺν
δὲ χρόνον ἐνταῦθα παρέμεινεν, ἀλλὰ στασιάσας τῷ
Μετέλλῳ, πρὸς Σύλλαν ἀπῆρε καὶ συνῆν ἐν τοῖς μά-
λιστα τιμώμενος. 3 Ἐπεὶ δὲ διαβὰς εἰς Ἰταλίαν ὁ
Σύλλας πάντας ἐβούλετο τοὺς σὺν αὐτῷ νέους ἔχειν
συνεργοὺς καὶ πρὸς ἄλλην ἄλλον ἔταττε πρᾶξιν,
ἀποστελλόμενος εἰς Μαρσοὺς ἐπὶ στρατιὰν ὁ Κράσσος
ᾔτει φύλακας · ἡ πάροδος γὰρ ἦν παρὰ τοὺς πολεμίους.
4 Εἰπόντος δὲ τοῦ Σύλλα σὺν ὀργῇ καὶ σφοδρῶς 546
πρὸς αὐτόν, « Δίδωμί σοι φύλακας τὸν πατέρα, τὸν
ἀδελφόν, τοὺς φίλους, τοὺς συγγενεῖς, ὧν παρανό-
μως καὶ ἀδίκως ἀναιρεθέντων ἐγὼ μετέρχομαι τοὺς
φονεῖς », οὕτω παθών τι καὶ παροξυνθεὶς ὁ Κράσσος
εὐθὺς ἐξῆλθε καὶ διὰ τῶν πολεμίων ὠσάμενος εὐρώστως,
δύναμίν τε συχνὴν ἤθροισε καὶ πρόθυμον αὐτὸν ἐν
τοῖς ἀγῶσι τῷ Σύλλα παρεῖχεν.

5 Ἀπ' ἐκείνων δὲ τῶν πράξεων λέγουσιν αὐτῷ πρῶ-
τον ἐγγενέσθαι τὴν πρὸς Πομπήιον ὑπὲρ δόξης ἅμιλλαν
καὶ φιλοτιμίαν. Ὁ γὰρ Πομπήιος ἡλικίᾳ τε λειπόμε- b
νος αὐτοῦ καὶ πατρὸς γεγονὼς ἀδοξήσαντος ἐν Ῥώμῃ
καὶ μισηθέντος ἔσχατον μῖσος ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ἐν
ἐκείνοις τοῖς πράγμασιν ἐξέλαμψε καὶ διεφάνη μέγας,
ὥστε Σύλλαν, ἃ πρεσβυτέροις καὶ ἰσοτίμοις οὐ πάνυ
πολλάκις παρεῖχεν, ὑπεξανίστασθαι προσιόντος αὐ-

6. 2 [3] συνειλοχότα : -ληχότα AU ‖ 3 [4] στρατιὰν Sint. : στρατείαν ‖ 4 [1] σφοδρῶς : σφόδρα ASU ‖ [4] ἐγὼ N : ἔργῳ.

qu'on ne le mît pas sans raison au-dessous de Pompée, car il lui était inférieur en expérience, et la reconnaissance due à ses hauts faits disparaissait sous l'effet des deux mauvais génies attachés à sa nature : la cupidité et la mesquinerie. Et en effet, ayant pris la ville de Tuder en Ombrie[1], il passa pour s'être approprié la plus grande partie du butin et il en fut accusé auprès de Sylla. 7 En revanche, dans le combat sous les murs de Rome, qui fut le plus grand et le dernier de tous, alors que Sylla avait le dessous, ses soldats ayant été repoussés et écrasés, Crassus, qui commandait l'aile droite, fut vainqueur; après avoir poursuivi les ennemis jusqu'à la nuit, il envoya demander à Sylla de quoi dîner pour ses troupes en lui annonçant son succès[2]. 8 Mais lors des proscriptions et des ventes aux enchères, il se fit de nouveau une mauvaise réputation en achetant à vil prix de grands biens ou en les demandant en présent. On dit que dans le Bruttium il proscrivit des gens sans l'ordre de Sylla par esprit de lucre[3], et c'est pourquoi Sylla, qui en fut informé, ne l'employa plus dans aucune affaire publique. 9 Autant Crassus était habile à gagner n'importe qui par la flatterie, autant lui-même se laissait prendre facilement aux flatteries des autres. Un autre trait particulier que l'on rapporte à son sujet, c'est que, étant lui-même extrêmement âpre au gain, il détestait et insultait surtout ceux qui lui ressemblaient.

7. 1 Crassus voyait avec peine Pompée réussir dans ses expéditions, obtenir le triomphe avant de faire partie du sénat et recevoir de ses concitoyens le surnom de *Magnus*, ce qui veut dire « grand »*. Un jour, comme quelqu'un disait devant lui : « Voici le grand Pompée qui arrive », il demanda en riant : « Quelle taille a-t-il donc? » 2 Désespérant de l'égaler pour les faits de

1. Τουδερτίαν, cf. *Mar.*, 17, 8 : Τουδέρτου. Il doit s'agir ici et là de la même ville de Tuder (Todi).
2. C'est le combat de la Porte Colline, raconté par Plutarque, *Syl.*, 29, 1-30, 4.
3. Voir la *R. E.*, *s. v.* Licinius, n° 68, col. 298 (Gelzer).

τοῦ καὶ κεφαλὴν ἀποκαλύπτεσθαι καὶ προσειπεῖν
αὐτοκράτορα. 6 Ταῦτα διέκαιε καὶ παρώξυνε τὸν
Κράσσον, οὐκ ἀλόγως ἐλασσούμενον. Ἐμπειρίᾳ τε γὰρ
ἐνδεὴς ἦν καὶ τῶν πράξεων αὐτοῦ τὴν χάριν ἀφῄρουν
αἱ συγγενεῖς κῆρες ἐπιφερόμεναι, φιλοκέρδεια καὶ
μικρολογία. Καὶ γὰρ πόλιν Ὀμβρικὴν Τουδερτίαν c
ἑλών, ἔδοξε τὰ πλεῖστα τῶν χρημάτων σφετερίσασθαι,
καὶ διεβλήθη πρὸς Σύλλαν. 7 Ἀλλ' ἔν γε τῷ περὶ
τὴν Ῥώμην ἀγῶνι πάντων γενομένῳ μεγίστῳ καὶ
τελευταίῳ, Σύλλας μὲν ἡττήθη, τῶν κατ' αὐτὸν ὠσθέν-
των καὶ συντριβέντων, Κράσσος δὲ τὸ δεξιὸν κέρας
ἔχων ἐνίκησε καὶ μέχρι νυκτὸς διώξας τοὺς πολεμίους,
ἔπεμψε πρὸς Σύλλαν δεῖπνον αἰτῶν τοῖς στρατιώταις
καὶ τὸ κατόρθωμα φράζων. 8 Ἐν δὲ ταῖς προγρα-
φαῖς καὶ δημεύσεσι πάλιν κακῶς ἤκουσεν, ὠνούμε-
νός τε τιμῆς βραχείας μεγάλα πράγματα καὶ δωρεὰς
αἰτῶν. Ἐν δὲ Βρεττίοις λέγεται καὶ προγράψαι
τινάς, οὐ Σύλλα κελεύσαντος, ἀλλ' ἐπὶ χρηματισμῷ, d
δι' ὃ καὶ Σύλλαν καταγνόντα πρὸς μηθὲν ἔτι χρῆσθαι
δημόσιον αὐτῷ. 9 Καίτοι δεινότατος ἦν Κράσσος
πάντας ἀνθρώπους κολακείᾳ κατεργάσασθαι, πάλιν
δ' αὐτὸς ὑπὸ πάντων διὰ κολακείας εὐάλωτος. Ἴδιον
δὲ κἀκεῖνο περὶ αὐτοῦ λέγεται, φιλοκερδέστατον ὄντα
μάλιστα μισεῖν καὶ λοιδορεῖν τοὺς ὁμοίους.

7. 1 Ἠνία δὲ Πομπήιος αὐτὸν εὐημερῶν ἐν ἡγε-
μονίαις καὶ πρὶν ἢ βουλῆς μεταλαβεῖν θριαμβεύων
καὶ Μάγνος, ὅπερ ἐστὶ μέγας, ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀνα-
γορευθείς. Καί ποτε καὶ φήσαντός τινος ὡς Πομπήιος
Μάγνος πρόσεισι, γελάσας ἠρώτησεν ὡς « πηλί-
κος ; » 2 Ἀπογνοὺς δὲ τοῖς πολεμικοῖς ἐξισώσασθαι e

6. 6 [2] Ἐμπειρίᾳ : -ρίας ASU || [6] τὰ N : om. cet. || χρημάτων : κτημάτων N || 7 [4] καὶ N : ἐνίων καὶ ASU || 8 [2] ἤκουσεν : ἤκουεν N || [5] τινὰς N : τινα cet.

guerre, il s'insinua dans la politique ; son zèle, ses plaidoyers, ses prêts d'argent, son assistance et son concours offerts à ceux qui sollicitaient le peuple[1] lui valurent une influence et une réputation comparables à celles que Pompée devait à toutes ses grandes expéditions militaires. 3 Et il leur arriva ceci de particulier : absent, Pompée avait plus de renommée et de puissance à Rome à cause de ses campagnes, mais, présent, il se voyait souvent préférer Crassus. En effet, Pompée, à cause de son orgueil et de son affectation de dignité, fuyait la foule et se tenait à l'écart du Forum, ne venant en aide qu'à un petit nombre de ceux qui s'adressaient à lui, et sans grand empressement, afin de garder plus de crédit à son usage personnel. 4 Crassus au contraire, plus constamment prêt à rendre service, ne se faisait ni rare, ni inabordable ; on le voyait toujours empressé à intervenir, et son active bonté étendue à tous lui donnait l'avantage sur la majesté de Pompée. Quant à la prestance physique, à la force persuasive de l'éloquence et au charme séduisant du visage, on dit que tous les deux possédaient ces avantages au même degré. 5 Cependant cette jalousie n'entraîna jamais Crassus jusqu'à la haine ou à la malveillance ; il s'attristait de voir Pompée et César comblés de plus d'honneurs que lui, sans que cette rivalité comportât chez lui animosité ou méchanceté. Pourtant César, capturé en Asie par des pirates et gardé à vue[2], s'écria : « Quelle joie tu vas éprouver, Crassus, en apprenant ma captivité ! » 6 Mais plus tard ils entretinrent des rapports amicaux, et comme César, sur le point de partir pour l'Espagne en qualité de préteur[3], manquait d'argent et que ses créanciers étaient tombés sur lui et saisissaient ses bagages, Crassus, loin de l'abandonner, le tira d'affaire en se portant garant pour lui d'une somme de huit cent trente talents.

1. Voir ci-dessus, 3, 1-5.
2. Cf. *Cés.*, 1, 8 ; Suétone, *Cés.*, 1-3.
3. C'est en 61 que César partit comme propréteur de l'Espagne Ultérieure : cf. *Cés.*, 11, 1 ; Suét., *Cés.*, 18 ; Appien, *Civ.*, 2, 8.

πρὸς ἐκεῖνον, ὑπεδύετο τὴν πολιτείαν, σπουδαῖς καὶ
συνηγορίαις καὶ δανεισμοῖς καὶ τῷ συμπαραγγέλ-
λειν καὶ συνεξετάζεσθαι τοῖς δεομένοις τι τοῦ δήμου
κτώμενος δύναμιν ἀντίπαλον καὶ δόξαν ᾗ Πομπήιος
εἶχεν ἀπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων στρατειῶν. 3 Καὶ
πρᾶγμα συνέβαινεν αὐτοῖς ἴδιον. Μεῖζον γὰρ ἦν ἀπόν-
τος ὄνομα τοῦ Πομπηίου καὶ κράτος ἐν τῇ πόλει διὰ
τὰς στρατείας· παρὼν δὲ πολλάκις ἠλαττοῦτο τοῦ
Κράσσου, διὰ τὸν ὄγκον καὶ τὸ πρόσχημα τοῦ βίου
φεύγων τὰ πλήθη καὶ ἀναδυόμενος ἐξ ἀγορᾶς καὶ f
τῶν δεομένων ὀλίγοις καὶ μὴ πάνυ προθύμως βοηθῶν,
ὡς ἀκμαιοτέραν ἔχοι τὴν δύναμιν ὑπὲρ αὑτοῦ χρώ-
μενος. 4 Ὁ δὲ Κράσσος ἐνδελεχέστερον τὸ χρήσιμον
ἔχων, καὶ σπάνιος οὐκ ὢν οὐδὲ δυσπρόσοδος, ἀλλ' ἐν
μέσαις ἀεὶ ταῖς σπουδαῖς ἀναστρεφόμενος, τῷ κοινῷ
καὶ φιλανθρώπῳ περιεγίνετο τῆς ἐκείνου σεμνότητος.
Σώματος δ' ἀξίωμα καὶ λόγου πειθὼ καὶ προσώπου
χάριν ἀγωγὸν ἀμφοτέροις ὁμοίως προσεῖναι λέγουσιν.
5 Οὐ μέντοι πρὸς ἔχθραν τινὰ τὸν Κράσσον ἢ κακό- 547
νοιαν ἐξήνεγκεν οὗτος ὁ ζῆλος, ἀλλὰ καὶ Πομπηίῳ
καὶ Καίσαρι τιμωμένοις μὲν ὑπὲρ αὐτὸν ἤχθετο, τῇ δὲ
φιλοτιμίᾳ ταύτῃ δυσμένειαν καὶ κακοήθειαν οὐ συνῆπτε·
καίτοι Καῖσαρ ὑπὸ λῃστῶν ἁλοὺς ἐν Ἀσίᾳ καὶ φρου-
ρούμενος ἀνεβόησεν· « Ἡλίκης, ὦ Κράσσε, χαρᾶς
ἀπολαύσεις, πυθόμενος τὴν ἐμὴν ἅλωσιν. » 6 Ἀλλ' ὕσ-
τερόν γε καὶ φιλικῶς ἀλλήλοις προσεφέροντο· καί
ποτε τῷ Καίσαρι μέλλοντι μὲν εἰς Ἰβηρίαν ἐξιέναι
στρατηγῷ, χρήματα δ' οὐκ ἔχοντι τῶν δανειστῶν ἐπι-
πεσόντων καὶ τῆς παρασκευῆς ἐπιλαμβανομένων,
ὁ Κράσσος οὐ περιεῖδεν, ἀλλ' ἀπήλλαξεν ὑποθεὶς αὑ- b
τὸν ἔγγυον τριάκοντα καὶ ὀκτακοσίων ταλάντων.

7. 2 [5] ᾗ Rei. : ἣν || 3 [2] ἣν ἀπόντος : ἀπόντος ἦν N || [8] ἔχοι : ἔχων AU || 4 [1] ἐνδελεχέστερον N : ἐνδελεχὲς || 5 [5] καὶ NS : ἢ || 6 [2] καὶ φιλικῶς N : φιλικῶς cet.

7 Dans l'ensemble Rome était alors partagée entre trois partis, ceux de Pompée, de César et de Crassus (en effet Caton avait plus de renommée que d'influence, et il était plus admiré que puissant). La fraction raisonnable et modérée de l'opinion était en faveur de Pompée ; l'élément ardent et passionné s'associait volontiers aux espérances de César ; Crassus se tenait au milieu entre les deux et fréquentait l'un et l'autre parti[1] ; il changeait très souvent de politique et n'était ni un ami constant ni un ennemi irréconciliable. Il sacrifiait facilement son affection ou sa colère à ses intérêts, au point qu'on le voyait, qu'il s'agît d'hommes ou de projets de lois, se montrer en peu de temps partisan, puis adversaire des mêmes. 8 Sa force résidait dans sa popularité et dans la crainte qu'il inspirait, surtout dans la crainte. En tout cas, Sicinius, orateur populaire qui ne cessait de harceler les puissants de son temps, répondit à quelqu'un qui lui demandait pourquoi Crassus était le seul qu'il ne déchirât point et pourquoi il le laissait tranquille : « C'est qu'il a du foin à la corne. » Les Romains en effet avaient coutume d'attacher du foin aux cornes des bœufs agressifs, pour mettre les passants en garde.[2]

La guerre de Spartacus. — **8.** 1 Ce que l'on appelle généralement la guerre de Spartacus, à savoir le soulèvement des gladiateurs et le pillage de l'Italie, commença pour la raison que voici*. 2 Un certain Lentulus Batiatus* entretenait à Capoue des gladiateurs, pour la plupart Gaulois et Thraces. Se trouvant emprisonnés, non pour avoir commis des méfaits, mais à cause de l'injustice de celui qui les avait achetés et qui les forçait à combattre dans l'arène, ils complotèrent, au nombre de deux cents, leur évasion. Ils furent dénoncés. Alors les premiers qui furent informés de la découverte de

1. Cf. Dion Cass., 39, 30, 2 : ὥσπερ εἰώθει διὰ μέσου ἐχώρησεν ; Sall., *Hist.*, 3, 48, 8 : *factio media.*
2. Cf. *Ætia Rom.*, 71, 280 F ; Hor., *Sat.*, 1, 4, 34 : *Fœnum habet in cornu.* Cn. Sicinius fut tribun de la plèbe en 76 ; cf. Cic., *Brut.*, 216 ; voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 526.

7 Καθόλου δὲ τῆς Ῥώμης εἰς τρεῖς νενεμημένης
δυνάμεις, τὴν Πομπηίου, τὴν Καίσαρος, τὴν Κράσσου
(Κάτωνος γὰρ ἡ δόξα μείζων ἦν τῆς δυνάμεως καὶ τὸ
θαυμαζόμενον πλέον ⟨ἢ τὸ⟩ ἰσχῦον), ἡ μὲν ἔμφρων
καὶ καθεστῶσα μερὶς ἐν τῇ πόλει Πομπήιον ἐθεράπευε,
τὸ δ' ὀξὺ καὶ φερόμενον μετ' εὐχερείας ταῖς Καίσαρος
ἐλπίσιν ἐπηκολούθει, Κράσσος δὲ μέσος ὢν ἀμφοτέραις
ἐχρῆτο καὶ πλείστας μεταβολὰς ἐν τῇ πολιτείᾳ μετα-
βαλλόμενος, οὔτε φίλος ἦν βέβαιος οὔτ' ἀνήκεστος
ἐχθρός, ἀλλὰ ῥᾳδίως καὶ χάριτος καὶ ὀργῆς ἐξέπιπτεν
ὑπὸ τοῦ συμφέροντος, ὥστε πολλάκις μὲν ἀνθρώπων, c
πολλάκις δὲ νόμων ἐν ὀλίγῳ φανῆναι τῶν αὐτῶν συνή-
γορος καὶ ἀντίδικος. 8 Ἴσχυε δὲ καὶ χάριτι καὶ φόβῳ,
φόβῳ δ' οὐκ ἔλαττον. Ὁ γοῦν πλεῖστα πράγματα
παρασχὼν τοῖς καθ' αὑτὸν ἄρχουσι [καὶ] δημαγω-
γός, Σικίννιος, πρὸς τὸν εἰπόντα, τί δὴ μόνον οὐ
σπαράττει τὸν Κράσσον, ἀλλὰ παρίησι, ἀπεκρίνατο
χόρτον αὐτὸν ἔχειν ἐπὶ τοῦ κέρατος. Εἰώθεισαν δ' οἱ
Ῥωμαῖοι τοὺς κυρίττοντας τῶν βοῶν ὑπὲρ τοῦ φυ-
λάττεσθαι τοὺς ἐντυγχάνοντας χόρτῳ περιελίσσειν
τὸ κέρας.

8. 1 Ἡ δὲ τῶν μονομάχων ἐπανάστασις καὶ λεηλα-
σία τῆς Ἰταλίας, ἣν οἱ πολλοὶ Σπαρτάκειον πόλεμον d
ὀνομάζουσιν, ἀρχὴν ἔλαβεν ἐκ τοιαύτης αἰτίας.
2 Λέντλου τινὸς Βατιάτου μονομάχους ἐν Καπύῃ
τρέφοντος, ὧν οἱ πολλοὶ Γαλάται καὶ Θρᾷκες ἦσαν,
ἐξ αἰτιῶν οὐ πονηρῶν, ἀλλ' ἀδικίᾳ τοῦ πριαμένου
συνειρχθέντες ὑπ' ἀνάγκης ἐπὶ τῷ μονομαχεῖν, ἐβου-
λεύσαντο μὲν διακόσιοι φεύγειν, γενομένης δὲ μηνύ-

7. 7 [4] ⟨ἢ τὸ⟩ ἰσχῦον Sint. : ἴσχυεν ‖ 8 [3] δημαγωγός Har. : καὶ δημαγωγοῖς ‖ [5] ἀπεκρίνατο N : om. ASU ‖ [6] ἔχειν N : ἔχειν φησὶν ASU ‖ οἱ om. ASU ‖ [7] τοὺς κυρίττοντας Zie. : τὸν κυρίττοντα ASU τοὺς κερατίζοντας N ‖ βοῶν : βοῶν τῶν ἀγρίων N ‖ 8. 2 [1] Βατιάτου : *Vatia* Münzer.

leur projet prirent les devants : au nombre de soixante-dix-huit*, ils s'emparèrent dans une cuisine de coutelas et de broches et s'élancèrent au dehors. 3 Rencontrant sur la route des chariots qui transportaient des armes de gladiateurs dans une autre ville, ils les enlevèrent et s'en équipèrent, puis, s'étant emparés d'une position forte, ils se choisirent trois chefs, dont le premier était Spartacus, un Thrace du pays des Maides[1], qui joignait à beaucoup de courage et de force une intelligence et une douceur supérieures à son sort, et qui était ainsi plus grec que son origine ne l'indiquait[2]. 4 On raconte que, la première fois qu'il fut amené à Rome, pour y être vendu, il vit pendant son sommeil un serpent enlacer son visage, et que sa compagne, de même race que lui, prophétesse sujette aux transes des mystères dionysiaques*, dit que c'était là le signe d'une grande et redoutable puissance, qui aurait une fin malheureuse. Elle était alors encore avec lui et l'accompagna dans sa fuite.

9. 1 En premier lieu, ils repoussèrent les troupes venues de Capoue et leur prirent beaucoup d'armes de guerre, qu'ils échangèrent avec joie contre leurs armes de gladiateurs ; ils jetèrent celles-ci comme déshonorantes et barbares. 2 Ensuite le préteur Clodius* fut envoyé de Rome avec trois mille hommes et vint assiéger la montagne qu'ils occupaient* et qui n'avait qu'une seule issue, difficile et étroite, que gardait Clodius ; tout le reste n'était que rochers lisses et à pic, mais en haut avait poussé en abondance de la vigne sauvage : les fugitifs en coupèrent les sarments qui pouvaient leur servir, les entrelacèrent et en firent des échelles assez fortes et longues pour que, suspendues en haut le long du précipice, elles pussent atteindre la plaine. Ils descen-

1. Les deux autres chefs, d'après Appien, *Cic.*, 1, 116, et Orose, 5, 24, étaient Œnomaos et Crixos.

2. Donc l'*habitus* de l'homme grec se définit d'abord, aux yeux de Plutarque, par la σύνεσις et la πρᾳότης. Comparer *Marc.*, 3, 6 : Ἑλληνικῶς διακείμενοι καὶ πρᾴως, et voir dans le tome IV de la présente édition, p. 189, note 1.

σεως οἱ προαισθόμενοι καὶ φθάσαντες ὀγδοήκοντα
δυεῖν δέοντες ἔκ τινος ὀπτανείου κοπίδας ἀράμενοι
καὶ ὀβελίσκους ἐξεπήδησαν· 3 ἐντυχόντες δὲ κατὰ
τὴν ὁδὸν ἁμάξαις ὅπλα κομιζούσαις μονομάχων εἰς
ἑτέραν πόλιν, ἀφήρπασαν καὶ ὡπλίσαντο· καὶ τόπον
τινὰ καρτερὸν καταλαβόντες, ἡγεμόνας εἵλοντο τρεῖς, e
ὧν πρῶτος ἦν Σπάρτακος, ἀνὴρ Θρᾷξ τοῦ Μαιδικοῦ
γένους, οὐ μόνον φρόνημα μέγα καὶ ῥώμην ἔχων, ἀλλὰ
καὶ συνέσει καὶ πρᾳότητι τῆς τύχης ἀμείνων καὶ τοῦ
γένους Ἑλληνικώτερος. 4 Τούτῳ δὲ λέγουσιν, ὅτε
πρῶτον εἰς Ῥώμην ὤνιος ἤχθη, δράκοντα κοιμωμένῳ
περιπεπλεγμένον φανῆναι περὶ τὸ πρόσωπον, ἡ γυνὴ
δ' ὁμόφυλος οὖσα τοῦ Σπαρτάκου, μαντικὴ δὲ καὶ
κάτοχος τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς, ἔφραζε
τὸ σημεῖον εἶναι μεγάλης καὶ φοβερᾶς περὶ αὐτὸν
εἰς ἀτυχὲς τέλος ἐσομένης δυνάμεως· ἣ καὶ τότε
συνῆν αὐτῷ καὶ συνέφευγε.

9. 1 Καὶ πρῶτον μὲν τοὺς ἐκ Καπύης ἐλθόντας f
ὠσάμενοι καὶ πολλῶν ὅπλων ἐπιλαβόμενοι πολε-
μιστηρίων, ἄσμενοι ταῦτα μετελάμβανον, ἀπορρί-
ψαντες ὡς ἄτιμα καὶ βάρβαρα τὰ τῶν μονομάχων·
2 ἔπειτα Κλωδίου στρατηγοῦ μετὰ τρισχιλίων πεμ-
φθέντος ἐκ Ῥώμης καὶ πολιορκοῦντος αὐτοὺς ἐν ὄρει
μίαν ἔχοντι χαλεπὴν καὶ στενὴν κάθοδον, ἣν ὁ Κλώ-
διος ἐφρούρει, τὰ δ' ἄλλα κρημνοὺς ἀποτόμους καὶ
λισσάδας, ἄμπελον δὲ πολλὴν ἀγρίαν ἐπιπολῆς
πεφυκυῖαν, ἔτεμνον τῶν κλημάτων τὰ χρήσιμα καὶ 548
συμπλέκοντες ἐξ αὐτῶν κλιμακίδας εὐτόνους καὶ βα-
θείας, ὥστ' ἄνωθεν ἀνηρτημένας παρὰ τὸ κρημνῶδες
ἅπτεσθαι τῶν ἐπιπέδων, κατέβαινον ἀσφαλῶς δι' αὐ-

8. 3 [5] Μαιδικοῦ Zie. : νομαδικοῦ || 4 [8] ἡ del. Sch. Wil. || [7] ἀτυχὲς Hm Rei. : εὐτυχὲς || 9. 2 [3] χαλεπὴν : καὶ χαλεπὴν ASU || κάθοδον N : ἄνοδον || [7] κλιμακίδας AS : κληκακίδας vel κληματίδας.

dirent ainsi en toute sécurité, sauf un seul. 3 Celui-ci était resté à cause des armes. Quand ils furent descendus, il les leur lança en bas, puis, lorsqu'il les eut toutes jetées, il se sauva lui aussi, le dernier. Les Romains ne s'étant aperçus de rien, ils les cernèrent, les épouvantèrent par la soudaineté de leur attaque, les mirent en fuite et prirent leur camp. 4 Alors ils virent se joindre à eux un grand nombre de pâtres et de bergers du pays, gens combatifs et agiles ; ils armèrent les uns en hoplites et employèrent les autres comme troupes de reconnaissance et d'infanterie légère. 5 On envoya contre eux un second préteur, Publius Varinius[1]. Ils en vinrent d'abord aux mains avec son lieutenant Furius, qui avait trois mille hommes sous ses ordres ; ils le mirent en déroute. Ensuite son conseiller et collègue Cossinius, envoyé avec des forces importantes, fut surpris alors qu'il se baignait à Salinae[2] par Spartacus et faillit être enlevé par lui. 6 Il s'enfuit de justesse et difficilement. Spartacus s'empara aussitôt de ses bagages, le suivit et le traqua pied à pied, lui tua beaucoup de monde et prit son camp. Cossinius tomba lui aussi. 7 Spartacus battit le préteur lui-même dans beaucoup d'autres rencontres, et finalement il lui enleva ses licteurs et son cheval. Dès lors il fut grand et redouté, mais il jugeait sainement la situation et n'espérait pas surpasser la puissance romaine. Il voulut donc conduire son armée vers les Alpes, persuadé qu'ils devraient, après les avoir franchies, retourner dans leurs pays respectifs, les uns en Thrace, les autres en Gaule. 8 Mais ses soldats, forts de leur nombre et pleins d'orgueil, ne l'écoutèrent pas ; ils se mirent à parcourir l'Italie en la pillant. Dès lors le sénat ne fut plus seulement ému de l'indignité et de la honte d'une telle rébellion[3] ; la crainte

1. Nom altéré dans les manuscrits de Plutarque : Βαρῖνος, et aussi dans ceux de Tite-Live, *Per.*, 95 : *P. Varenum.* Appien, *Civ.*, 1, 116, donne : Ουαρίνιος Γλάβρος.

2. Salinae : entre Pompéi et Herculanum.

3. Comparer Orose, 5, 24, 5 : *exterrita civitate non minore propemodum metu quam sub Hannibale circa portas fremente trepidaverat senatus...*

τῶν πλὴν ἑνός. 3 Οὗτος δὲ τῶν ὅπλων ἕνεκα μείνας,
ἐπεὶ κατέβησαν, ἠφίει κάτω τὰ ὅπλα καὶ βαλὼν ἅπαντα
τελευταῖος ἀπεσῴζετο καὶ αὐτός. Ταῦτ' ἠγνόουν οἱ
Ῥωμαῖοι· διὸ καὶ περιελθόντες αὐτοὺς ἐξέπληξαν
τῷ αἰφνιδίῳ, καὶ φυγῆς γενομένης ἔλαβον τὸ στρατό-
πεδον. 4 Καὶ προσεγίνοντο πολλοὶ τῶν αὐτόθι βο- b
τήρων καὶ ποιμένων αὐτοῖς, πλῆκται καὶ ποδώκεις
ἄνδρες, ὧν τοὺς μὲν ὥπλιζον, τοῖς δὲ προδρόμοις καὶ
ψιλοῖς ἐχρῶντο. 5 Δεύτερος ἐκπέμπεται πρὸς αὐ-
τοὺς στρατηγὸς Πούπλιος Βαρίνιος, οὗ πρῶτον μὲν
ὑποστράτηγόν τινα Φούριον ἔχοντα τρισχιλίους στρα-
τιώτας ἐτρέψαντο συμβαλόντες· ἔπειτα σύμβουλον
αὐτῷ καὶ συνάρχοντα Κοσσίνιον ἀποσταλέντα μετὰ
πολλῆς δυνάμεως ἐπιτηρήσας ὁ Σπάρτακος λουό-
μενον περὶ Σαλίνας μικρὸν ἐδέησε συναρπάσαι.
6 Χαλεπῶς δὲ καὶ μόλις ἐκφυγόντος, εὐθὺς μὲν ἐκρά-
τησε τῆς ἀποσκευῆς, ἐκ ποδὸς δὲ κατέχων καὶ διώκων
φόνῳ πολλῷ τὸ στρατόπεδον εἷλεν. Ἔπεσε δὲ καὶ
Κοσσίνιος. 7 Αὐτὸν δὲ τὸν στρατηγὸν ἄλλαις μά- c
χαις πολλαῖς καταγωνισάμενος, τέλος δὲ τούς τε
ῥαβδούχους καὶ τὸν ἵππον αὐτοῦ λαβὼν αἰχμάλωτον,
ἤδη μὲν μέγας καὶ φοβερὸς ἦν, ἐφρόνει δὲ τὰ εἰκότα,
καὶ μὴ προσδοκῶν ὑπερβαλέσθαι τὴν Ῥωμαίων δύ-
ναμιν, ἦγεν ἐπὶ τὰς Ἄλπεις τὸν στρατόν, οἰόμενος
δεῖν ὑπερβαλόντας αὐτὰς ἐπὶ τὰ οἰκεῖα χωρεῖν, τοὺς
μὲν εἰς Θρᾴκην, τοὺς δ' εἰς Γαλατίαν. 8 Οἱ δὲ πλή-
θει τ' ὄντες ἰσχυροὶ καὶ μέγα φρονοῦντες οὐχ ὑπή-
κουον, ἀλλ' ἐπόρθουν ἐπιπορευόμενοι τὴν Ἰταλίαν.
Οὐκέτ' οὖν τὸ παρ' ἀξίαν καὶ τὸ αἰσχρὸν ἠνώχλει τῆς d
ἀποστάσεως τὴν σύγκλητον, ἀλλ' ἤδη διὰ φόβον

9, 4 [2] ποιμένων NS : -μένες ‖ 5 [2] Βαρίνιος Flac. : Βαρῖνος ‖ πρῶτον NS : -τα ‖ [3] Φούριον S : φρούριον ‖ τρισχιλίους : δισχιλίους ASU ‖ [7] Σαλίνας N : Σαλήνας ‖ 7 [3] αἰχμάλωτον N : om. ASU ‖ [4] ἤδη μέν... ἦν N : ἦν... φοβερὸς ‖ [7] αὐτὰς N : -τούς ‖ 8 [5] ἀλλ' ἤδη N : ἀλλὰ δή.

et le danger le déterminèrent, comme s'il s'agissait d'une guerre des plus graves et des plus difficiles, à envoyer les deux consuls à la fois. 9 L'un d'eux, Gellius, attaqua à l'improviste les Germains qui, par présomption et jactance, s'étaient séparés des troupes de Spartacus, et il les anéantit complètement[1]. Mais Lentulus[2] ayant enveloppé Spartacus avec des forces considérables, celui-ci, perçant, d'un seul élan, engagea la bataille, vainquit ses légats et s'empara de tous leurs bagages. 10 Comme il se dirigeait vers les Alpes, Cassius, gouverneur de la Gaule qui avoisine le Pô*, marcha contre lui avec dix mille hommes, livra bataille et fut vaincu ; il perdit beaucoup de monde et s'enfuit lui-même à grand'peine.

10. 1 En apprenant ces événements le sénat fut pris de colère ; il ordonna aux deux consuls de se tenir tranquilles et désigna Crassus pour diriger la guerre*. Beaucoup de notables l'accompagnèrent à cause de sa renommée et de leur amitié pour lui. 2 Lui-même prit position en avant du Picenum* pour y attendre Spartacus, qui se portait de ce côté, et il envoya son légat Mummius à la tête de deux légions avec ordre de contourner l'ennemi et de le suivre, sans engager d'action ni d'escarmouche. 3 Mais Mummius, dès qu'il conçut un espoir de succès, livra bataille et fut défait. Beaucoup de ses soldats furent tués, beaucoup aussi, jetant leurs armes, trouvèrent leur salut dans la fuite. 4 Crassus blâma rudement Mummius, puis arma de nouveau ses soldats en leur demandant des garants pour attester qu'ils les conserveraient. Enfin, prenant les cinq cents du premier rang qui avaient surtout déclenché la panique, il les partagea en cinquante dizaines et fit mettre à mort dans chacune un homme tiré au sort. Il leur infligeait ainsi un châtiment traditionnel qui était tombé en désuétude

1. L. Gellius Publicola vainquit les troupes de Crixos au mont Garganos (en Apulie, sur la côte de l'Adriatique) : App., *Civ.*, 1, 116 ; Orose, 5, 24, 4.

2. Cn. Cornelius Lentulus Clodianus était l'autre consul de l'année 72 : cf. Broughton, *The magistr.*, II, 116.

τε καὶ κίνδυνον ὡς πρὸς ἕνα τῶν δυσκολωτάτων πο-
λέμων καὶ μεγίστων ἅμ' ἀμφοτέρους ἐξέπεμπον τοὺς
ὑπάτους. 9 Ὧν Γέλλιος μὲν τὸ Γερμανικόν, ὕβρει
καὶ φρονήματι τῶν Σπαρτακείων ἀποσχισθέν, ἐξαίφνης
ἐπιπεσὼν ἅπαν διέφθειρε, Λέντλου δὲ τὸν Σπάρτακον
μεγάλοις στρατοπέδοις περιβαλόντος, ὁρμήσας ὁμόσε
καὶ μάχην συνάψας ἐκράτησε μὲν τῶν πρεσβευτῶν,
ἔλαβε δὲ τὴν ἀποσκευὴν ἅπασαν. 10 Ὠθουμένῳ
δ' αὐτῷ πρὸς τὰς Ἄλπεις Κάσσιος ὁ τῆς περὶ Πάδον e
Γαλατίας στρατηγὸς ἔχων μυρίους ἀπήντησε· καὶ
γενομένης μάχης κρατηθεὶς καὶ πολλοὺς ἀποβαλὼν
μόλις αὐτὸς ἐξέφυγε.

10. 1 Ταῦθ' ἡ βουλὴ πυθομένη τοὺς μὲν ὑπάτους
πρὸς ὀργὴν ἐκέλευσεν ἡσυχίαν ἄγειν, Κράσσον δὲ τοῦ
πολέμου στρατηγὸν εἵλετο· καὶ πολλοὶ διὰ δόξαν
αὐτῷ καὶ φιλίαν συνεστράτευον τῶν ἐπιφανῶν. 2 Αὐ-
τὸς μὲν οὖν ὑπέμεινε πρὸ τῆς Πικηνίδος, ὡς τὸν Σπάρ-
τακον ἐκεῖ φερόμενον δεξόμενος, Μόμμιον δὲ πρεσβευ-
τὴν ἄγοντα δύο τάγματα κύκλῳ περιέπεμψεν, ἕπεσθαι
κελεύσας τοῖς πολεμίοις, μὴ συμπλέκεσθαι δὲ μηδ' ἀψι-
μαχεῖν. 3 Ὁ δ' ἅμα τῷ πρῶτον ἐπ' ἐλπίδος γενέ-
σθαι μάχην θέμενος, ἡττήθη· καὶ πολλοὶ μὲν ἔπεσον, f
πολλοὶ δ' ἄνευ τῶν ὅπλων φεύγοντες ἐσώθησαν.
4 Ὁ δὲ Κράσσος αὐτόν τε τὸν Μόμμιον ἐδέξατο τρα-
χέως, καὶ τοὺς στρατιώτας ὁπλίζων αὖθις, ἐγγυητὰς
ᾔτει τῶν ὅπλων ὅτι φυλάξουσι, πεντακοσίους δὲ τοὺς
πρώτους καὶ μάλιστα [τοὺς] τρέσαντας εἰς πεντή-
κοντα διανείμας δεκάδας, ἀφ' ἑκάστης ἀπέκτεινεν
ἕνα τὸν κλήρῳ λαχόντα, πάτριόν τι τοῦτο διὰ πολλῶν

9. 8 [7] ἅμ' N : om. ASU || 9 [3] ἐπιπεσὼν N : ἐμπ- || ἅπαν : ἅμα N || [4] περιβαλόντος : περιλαβόντος ASU || 10. 2 [3] Μόμμιον N : Μώμιον, item 4 [1] || [5] μὴ συμπλέκεσθαι δὲ μηδὲ N : συμπλέκεσθαι δὲ μὴ μηδὲ || 4 [2] ἐγγυητὰς : ἐγγύους N || [4] τοὺς del. Mad.

depuis de longues années[1]. 5 Une honte particulière est attachée à ce genre de mort, et l'exécution, accompagnée de rites sinistres et effrayants, se fait sous les yeux de tous. Après avoir corrigé de la sorte ses soldats, Crassus les mena contre les ennemis. 6 Cependant Spartacus se retirait à travers la Lucanie vers la mer. Il rencontra dans le détroit des navires de pirates ciliciens et il songea à un coup de main sur la Sicile en jetant deux mille hommes dans l'île pour y rallumer la guerre des esclaves, éteinte depuis peu, qui n'avait besoin pour renaître que d'une faible étincelle[2]. 7 Les Ciliciens firent une convention avec lui et prirent ce qu'il leur offrait, puis ils le trompèrent et partirent seuls. Alors, s'éloignant à nouveau de la côte, il établit son camp dans la presqu'île de Rhegium[3]. Crassus survint et vit que la nature du lieu indiquait ce qu'il fallait faire : il se mit à fermer l'isthme par un mur, préservant ainsi de l'oisiveté ses soldats et coupant le ravitaillement de l'ennemi. 8 Ce fut un grand et difficile ouvrage. Contre toute attente il le fit et l'acheva en peu de temps. Il creusa un fossé d'une mer à l'autre, à travers l'isthme, sur une longueur de trois cents stades et sur quinze pieds de largeur comme de profondeur; au-dessus de ce fossé il éleva un mur d'une hauteur et d'une solidité étonnantes[4]. 9 Spartacus d'abord ne s'inquiétait pas de cet ouvrage et le méprisait, mais, lorsque, le butin faisant défaut, il voulut sortir, il aperçut le retranchement, et comme il ne pouvait plus rien prendre dans la presqu'île, il profita d'une nuit de neige et de tempête pour combler une petite partie de la tranchée avec de la terre, du bois et des branches d'arbres, et fit passer de la sorte le tiers de son armée.

1. Cf. Sall., *Hist.*, 4, 22. Appien, *Civ.*, 1, 118, donne pour cette décimation des chiffres incroyables : quatre mille soldats exécutés (le dixième de dix légions de quatre mille hommes).

2. Il s'agit des révoltes serviles dirigées en Sicile par le Syrien Eunous en 134-132 (voir *Syl.*, 36, 6), puis en 101 par le Cilicien Athénion.

3. Reggio de Calabre.

4. 300 stades font environ 55 kilomètres, et 15 pieds, 4 mètres et demi. Sur la localisation de cet ouvrage, cf. Nissen, *Ital. Landeskunde*, 2, 946.

χρόνων κόλασμα τοῖς στρατιώταις ἐπανάγων. 5 Καὶ
γὰρ αἰσχύνη τοῦ θανάτου τῷ τρόπῳ πρόσεστι καὶ
δρᾶται πολλὰ φρικώδη καὶ σκυθρωπὰ περὶ τὴν κό-
λασιν, ἁπάντων θεωμένων. Οὕτω δ' ἐπιστρέψας τοὺς 549
ἄνδρας ἦγεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. 6 Ὁ δὲ Σπάρτα-
κος ὑπεξεχώρει διὰ Λευκανίας πρὸς τὴν θάλασσαν· ἐν
δὲ τῷ πορθμῷ λῃστρίσι Κιλίσσαις ἐπιτυχών, ὥρμη-
σεν ἅψασθαι Σικελίας καὶ δισχιλίους ἄνδρας ἐμβαλὼν
εἰς τὴν νῆσον αὖθις ἐκζωπυρῆσαι τὸν δουλικὸν ἐκεῖ
πόλεμον, οὔπω πολὺν χρόνον ἀπεσβηκότα καὶ μικρῶν
πάλιν ὑπεκκαυμάτων δεόμενον. 7 Ὁμολογήσαντες
δ' οἱ Κίλικες αὐτῷ καὶ δῶρα λαβόντες, ἐξηπάτησαν
καὶ ἀπέπλευσαν. Οὕτω δὴ πάλιν ἀπὸ θαλάσσης ἀνα-
ζεύξας, ἐκάθισε τὸν στρατὸν εἰς τὴν Ῥηγίνων χερρόνη-
σον. Ἐπελθὼν δ' ὁ Κράσσος καὶ τοῦ τόπου τὴν φύσιν
ἰδὼν ὑφηγουμένην τὸ δέον, ὥρμησεν ἀποτειχίσαι b
τὸν ἰσθμόν, ἅμα καὶ τὴν σχολὴν τῶν στρατιωτῶν
ὑφαιρῶν καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν πολεμίων. 8 Μέγα
μὲν οὖν ἦν καὶ χαλεπὸν τὸ ἔργον, ἤνυσε δὲ καὶ κατ-
ειργάσατο παρὰ δόξαν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, τάφρον ἐμβα-
λὼν ἐκ θαλάσσης εἰς θάλασσαν διὰ τοῦ αὐχένος στα-
δίων τριακοσίων, εὖρος δὲ καὶ βάθος ἴσον πεντεκαίδεκα
ποδῶν· ὑπὲρ δὲ τῆς τάφρου τεῖχος ἔστησεν ὕψει καὶ
ῥώμῃ θαυμαστόν. 9 Ὧν ὁ Σπάρτακος ἠμέλει καὶ
κατεφρόνει τὸ πρῶτον· ὡς δὲ τῆς λείας ὑπολειπούσης
προιέναι βουλόμενος συνεῖδε τὸν ἀποτειχισμὸν καὶ
λαμβάνειν οὐδὲν ἦν ἐκ τῆς χερρονήσου, νύκτα νιφε- c
τώδη καὶ πνεῦμα χειμέριον παραφυλάξας, ἔχωσε τῆς
τάφρου μέρος οὐ πολὺ γῇ καὶ ὕλῃ καὶ κλάδοις δέν-
δρων, ὥστε τῆς στρατιᾶς περαιῶσαι τὸ τρίτον.

10. 4 [7] ἐπανάγων Rei. Cor. : ἐπαγαγών || 6 [2] πρὸς N : εἰς || [3] τῷ N : om. cet. || ἐπιτυχὼν : περιτ- N || [5] ἐκζωπυρῆσαι : ἐξεζωπύρησε A || 7 [6] ἰδὼν N : ὁρῶν || 9 [2] ὑπολειπούσης : -λιπ- N || [4] ἐκ : ἀπὸ N || [5] πνεῦμα N : πνεῦμά τι || [7] στρατιᾶς Bry. : -τείας ||

11. 1 Crassus craignit que Spartacus ne fût pris du désir de marcher sur Rome, mais il se rassura en voyant la désunion des ennemis, dont un corps nombreux se sépara de Spartacus et alla camper à part près d'un lac de Lucanie, dont l'eau, dit-on, change de goût de temps à autre et, après avoir été douce, devient saumâtre et imbuvable. 2 Crassus attaqua ceux-ci et les repoussa tous loin du lac, mais il fut contraint de suspendre le massacre et la poursuite par l'apparition soudaine de Spartacus, qui arrêta les fuyards. 3 Auparavant il avait écrit au sénat qu'il fallait rappeler Lucullus de Thrace et Pompée d'Espagne[1] ; mais il s'en repentit, et il avait hâte de terminer la guerre avant leur arrivée, sachant qu'on attribuerait le succès à celui qui serait venu à son aide, et non pas à lui. 4 Il résolut donc d'attaquer ceux qui s'étaient séparés de Spartacus et faisaient campagne sous la conduite de Gannicus[2] et de Castus, et il envoya six mille hommes pour s'emparer par surprise d'une colline, avec ordre de tâcher de dissimuler leur marche. 5 Ils essayèrent bien d'échapper à l'attention en enveloppant leurs casques, mais ils furent aperçus par deux femmes qui faisaient un sacrifice en avant des ennemis*, et ils couraient un grand danger quand Crassus arriva à l'improviste et engagea le plus violent de tous les combats, où périrent douze mille trois cents ennemis. On n'en trouva que deux qui eussent été blessés dans le dos ; tous les autres étaient tombés, fermes à leur poste, en combattant les Romains*. 6 Après leur défaite, Spartacus se retira vers les montagnes de Petelia*, où Quinctius, un des légats de Crassus ; et le questeur Scrofa[3] les suivirent de près. Spartacus

1. Il ne s'agit pas de L. Licinius Lucullus (bien que la confusion ait été faite par Appien, *Civ.*, 1, 120), mais de son frère M. Terentius Varro Lucullus, alors proconsul de Macédoine, qui vint débarquer à Brindes. Quant à Pompée, il revenait alors d'Espagne où il avait vaincu Sertorius : cf. J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 134-137.

2. Les manuscrits de Plutarque donnent : Γάιος Καννίκιος. Ziegler supprime avec raison Γάιος et écrit Γαννίκιος. Mais chez Tite-Live, *Per*, 97, on lit : *ducibus eorum Casto et Gannico.*

3. L. Quinctius et Tremellius Scrofa : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 523.

11. 1 Ἐφοβήθη μὲν οὖν ὁ Κράσσος μὴ λάβοι
τις ὁρμὴ τὸν Σπάρτακον ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλαύνειν,
ἐθάρρησε δὲ πολλῶν ἐκ διαφορᾶς ἀποστάντων αὐτοῦ
καὶ στρατοπεδευσαμένων καθ' αὑτοὺς ἐπὶ Λευκανί-
δος λίμνης, ἥν φασι τρέπεσθαι διὰ χρόνου γινομένην
γλυκεῖαν, εἶτ' αὖθις ἁλμυρὰν καὶ ἄποτον. 2 Τού-
τοις ἐπελθὼν ὁ Κράσσος ἐξέωσε μὲν ἀπὸ τῆς λίμνης
ἅπαντας, ἀφῃρέθη δὲ τὸν φόνον καὶ τὴν δίωξιν αὐτῶν, d
ἐπιφανέντος ὀξέως τοῦ Σπαρτάκου καὶ τὴν φυγὴν ἐπισ-
τήσαντος. 3 Γεγραφὼς δὲ τῇ βουλῇ πρότερον ὡς
χρὴ καὶ Λεύκολλον ἐκ Θρᾴκης καλεῖν καὶ Πομπήιον
ἐξ Ἰβηρίας, μετενόει καὶ πρὶν ἥκειν ἐκείνους ἔσπευδε
διαπράξασθαι τὸν πόλεμον, εἰδὼς ὅτι τοῦ προσγενο-
μένου καὶ βοηθήσαντος, οὐκ αὐτοῦ, τὸ κατόρθωμα
δόξει. 4 Πρῶτον μὲν οὖν διαγνοὺς τοῖς ἀφεστῶσι καὶ
κατ' ἰδίαν στρατευομένοις, ὧν ἀφηγοῦντο [Γάιος] Γαννί-
κος καὶ Κάστος, ἐπιθέσθαι, λόφον τινὰ προκαταληψομέ-
νους ἄνδρας ἑξακισχιλίους ἀπέστειλε, λανθάνειν πει-
ρᾶσθαι κελεύσας. 5 Οἱ δ' ἐπειρῶντο μὲν τὴν αἴσθησιν e
ἀποκρύπτειν τὰ κράνη καταμπέχοντες, ὀφθέντες δ' ὑπὸ
δυεῖν γυναικῶν προθυομένων τοῖς πολεμίοις ἐκινδύνευ-
σαν, εἰ μὴ Κράσσος ὀξέως ἐπιφανεὶς μάχην ἔθετο πα-
σῶν καρτερωτάτην, ἐν ᾗ τριακοσίους ἐπὶ δισχιλίοις καὶ
μυρίοις καταβαλών, δύο μόνους εὗρε κατὰ νώτου
τετρωμένους, οἱ δ' ἄλλοι πάντες ἑστῶτες ἐν τάξει καὶ
μαχόμενοι τοῖς Ῥωμαίοις ἀπέθανον. 6 Σπαρτάκῳ
δὲ μετὰ τὴν τούτων ἧτταν ἀναχωροῦντι πρὸς τὰ ὄρη
τὰ Πετηλῖνα Κοίντιος τῶν περὶ Κράσσον ἡγεμόνων
καὶ Σκρώφας ὁ ταμίας ἐξαπτόμενοι παρηκολούθουν.

11. 1 [1] μή : εἰ N ‖ [6] εἶτ' N : καὶ ‖ 2 [3] ἅπαντας N : om. cet. ‖ [4] ὀξέως : ὅμως N ‖ 3 [2] Λεύκολλον N : Λούκουλλον ‖ 4 [2] Γάιος del. Zie. ‖ Γαννίκος Flac., cl. Liv. per. 97 : Καννίκιος ‖ 5 [3] προθυομένων : προθυμουμένων Rei. Lin., sed cf. Sall. Hist. fr. 4, 40 M : *ad menstrua solvenda* ‖ [6] νώτου : νῶτα N ‖ 6 [4] ὁ N : om. cet.

fit volte-face et mit complètement en déroute les Romains, qui eurent grand'peine à se sauver en emportant le questeur blessé. Ce succès perdit Spartacus, en emplissant d'orgueil les esclaves fugitifs. 7 Ils ne voulurent plus refuser le combat ni obéir à leurs chefs, et, alors que l'on était déjà en marche, ils les entourèrent en armes et les contraignirent à les ramener en arrière à travers la Lucanie contre les Romains et à joindre en hâte Crassus. 8 On annonçait déjà l'arrivée de Pompée et, dans les assemblées tenues en vue des élections, il ne manquait pas de gens pour dire que la victoire lui était réservée et qu'à peine arrivé, il livrerait bataille et mettrait fin à la guerre. Aussi Crassus, pressé de combattre, alla-t-il camper près des ennemis. Il fit creuser un fossé contre lequel les esclaves se précipitèrent en attaquant les travailleurs. Comme on accourait à la rescousse des deux côtés en nombre toujours croissant, Spartacus se vit contraint de mettre en ligne son armée entière. 9 Tout d'abord il se fit amener son cheval, tira son épée et dit que, vainqueur, il trouverait chez les ennemis beaucoup de beaux chevaux, et que, vaincu, il n'en aurait pas besoin ; là-dessus, il égorgea le cheval. Puis il voulut se frayer un chemin jusqu'à Crassus lui-même, en bravant armes et blessures, mais il ne l'atteignit pas et tua seulement deux centurions qui l'attaquaient. 10 A la fin, ceux qui l'entouraient ayant pris la fuite, il resta seul ; enveloppé par de nombreux ennemis, il continua à se défendre jusqu'à ce qu'il fût percé de coups.[1] Crassus avait mis à son service la Fortune, il avait fort bien dirigé la guerre, il avait payé de sa personne et cependant son succès tourna à la gloire de Pompée. 11 Car les rebelles qui, à la suite de cette

1. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 523 : « Spartacus, blessé à la cuisse, d'une flèche, au début de l'action, avait lutté à genoux jusqu'à son dernier souffle. On ne put identifier son corps parmi les innombrables cadavres qui jonchaient le terrain. Pour l'exterminer, il avait fallu, en six mois, mobiliser autant de légions qu'en aura César, pendant huit ans, pour conquérir les Gaules, et mille Romains avaient expiré sous le fer des vaincus. Mais, à la fin de mars 71, la révolte était domptée, et Crassus aurait dû recueillir seul le mérite de cette complète victoire. »

Ἐπιστρέψαντος δὲ γίνεται φυγὴ μεγάλη τῶν Ῥω- f
μαίων καὶ μόλις τρωθέντα τὸν ταμίαν ἁρπάσαντες
ἀπεσώθησαν. Τοῦτο τὸν Σπάρτακον ἀπώλεσε τὸ
κατόρθωμα, φρονήματος ἐπιγενομένου τοῖς δραπέ-
ταις. 7 Οὐκέτι γὰρ ἠξίουν φυγομαχεῖν οὐδ' ἐπεί-
θοντο τοῖς ἄρχουσιν, ἀλλ' ἤδη καθ' ὁδὸν ὄντες ἐν τοῖς
ὅπλοις περισχόντες ἠνάγκασαν αὖθις ὀπίσω διὰ τῆς
Λευκανίας ἄγειν ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους εἰς ταὐτὸ τῷ
Κράσσῳ σπεύδοντες. 8 Ἤδη γὰρ ὁ Πομπήιος προσ- 550
ιὼν ἀπηγγέλλετο· καὶ διαρχαιρεσιάζοντες ἦσαν
οὐκ ὀλίγοι τὴν νίκην ἐκείνῳ τοῦ πολέμου προσή-
κειν· ἐλθόντα γὰρ εὐθὺς μαχεῖσθαι καὶ καταλύσειν
τὸν πόλεμον. Ἐπειγόμενος οὖν διαγωνίσασθαι καὶ
παραστρατοπεδεύσας τοῖς πολεμίοις, ὤρυττε τάφρον,
πρὸς ἣν ἐκπηδῶντες οἱ δοῦλοι προσεμάχοντο τοῖς
ἐργαζομένοις. Ἀεὶ δὲ πλειόνων ἑκατέρωθεν ἐκβοηθούν-
των, ὁρῶν τὴν ἀνάγκην ὁ Σπάρτακος ἅπαν παρέταξε
τὸ στράτευμα. 9 Καὶ πρῶτον μὲν τοῦ ἵππου προσ-
αχθέντος αὐτῷ, σπασάμενος τὸ ξίφος καὶ εἰπὼν ὅτι
νικῶν μὲν ἕξει πολλοὺς ἵππους καὶ καλοὺς τοὺς τῶν b
πολεμίων, ἡττώμενος δ' οὐ δεήσεται, κατέσφαξε τὸν
ἵππον· ἔπειτα πρὸς Κράσσον αὐτὸν ὠθούμενος διὰ
πολλῶν ὅπλων καὶ τραυμάτων, ἐκείνου μὲν οὐκ ἔτυχεν,
ἑκατοντάρχας δὲ δύο συμπεσόντας ἀνεῖλε. 10 Τέλος
δὲ φυγόντων τῶν περὶ αὐτὸν αὐτὸς ἑστὼς καὶ κυκλω-
θεὶς ὑπὸ πολλῶν, ἀμυνόμενος κατεκόπη. Κράσσου
δὲ τῇ τύχῃ χρησαμένου καὶ στρατηγήσαντος ἄριστα
καὶ τὸ σῶμα τῷ κινδύνῳ παρασχόντος, ὅμως οὐ διέφυγε
τὸ κατόρθωμα τὴν Πομπηίου δόξαν. 11 Οἱ γὰρ

11. 7 [2] ὄντες Rei. : ὄντας ‖ 8 [2] διαρχαιρεσιάζοντες N : δὴ ἀρχ- ASU οἱ παρρησιάζοντες Mittelhaus ‖ [4] εὐθὺς : αὐτοῖς N ‖ [6] παραστρατοπεδεύσας Bry. : -δεύσασθαι ASU. -δεῦσαι N ‖ 9 [2] καὶ om. N ‖ [3] ἕξει N : ἕχοι ‖ τοὺς N : om. cet. ‖ [4] δεήσεται Rich. : δεῖται ‖ 10 [2] φυγόντων A : φευ- ‖ [5] διέφυγε : κατέφ- N.

bataille, avaient pris la fuite au nombre de cinq mille, se heurtèrent à Pompée et furent taillés en pièces. Aussi Pompée écrivit-il au sénat que Crassus avait remporté sur les esclaves une victoire manifeste, mais qu'il avait, lui, arraché la racine de la guerre[1]. Il triompha avec éclat de Sertorius et de l'Espagne[2], alors que Crassus n'essaya même pas de demander le grand triomphe. Il dut se contenter de ce triomphe à pied qu'on appelle l'ovation. Encore parut-il montrer peu de noblesse et de dignité en triomphant pour une guerre menée contre des esclaves. La différence entre l'ovation et le grand triomphe et la signification du mot « ovation » ont été expliquées dans la *Vie de Marcellus*[3].

Premier consulat (70) et censure. — **12.** 1 A la suite de ces événements, Pompée allait être immédiatement appelé au consulat*. Crassus, qui espérait devenir son collègue, n'hésita pas à lui demander son aide. 2 Pompée accueillit volontiers sa requête, car il avait toujours désiré que Crassus fût de quelque manière son obligé, et il le soutint avec zèle. A la fin il dit dans une assemblée qu'il ne serait pas moins reconnaissant de la désignation de son collègue que de la sienne propre. 3 Et pourtant, une fois entrés en charge, ils ne conservèrent pas cette amicale entente. En désaccord presque sur tout, toujours fâchés et en querelle l'un contre l'autre, ils privèrent leur consulat de toute activité efficace*. Cependant Crassus fit un grand sacrifice à Hercule, offrit au peuple à cette occasion un banquet de dix mille tables et lui fit distribuer du blé pour trois mois[4]. 4 Leur charge touchait à sa fin lorsque, dans une assemblée du peuple, un homme sans notoriété, simple chevalier romain vivant à la campagne en dehors des affaires, Gaius Aurelius, s'avança et monta à la tribune pour raconter une vision qu'il avait eue pendant son sommeil :

1. Cf. *Pomp.*, 21, 3.
2. Ce triomphe fut célébré le dernier jour de l'année 71 : voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 141.
3. Renvoi à *Marc.*, chap. 22.
4. Voir ci-dessus, 2, 3, et les notes.

διαπεσόντες ἐκ τῆς μάχης πεντακισχίλιοι, περιπε-
σόντες αὐτῷ διεφθάρησαν, ὥστε καὶ γράψαι πρὸς
τὴν σύγκλητον ὅτι μάχῃ μὲν τοὺς δραπέτας φανερᾷ
Κράσσος νενίκηκεν, αὐτὸς δὲ τοῦ πολέμου τὴν ῥίζαν c
ἀνῄρηκε. Πομπήιος μὲν οὖν ἀπὸ Σερτωρίου καὶ Ἰβη-
ρίας ἐπιφανῶς ἐθριάμβευσε, Κράσσος δὲ τὸν μὲν μέγαν
θρίαμβον οὐδ' αὐτὸς αἰτεῖν ἐπεχείρησεν, ἐδόκει δὲ
καὶ τὸν πεζόν, ὀούαν δὲ καλούμενον, ἀγεννῶς καὶ
παρ' ἀξίαν ἐπὶ δουλικῷ πολέμῳ θριαμβεύειν. Τί
δ' οὗτος ἐκείνου διαφέρει καὶ περὶ τῆς κλήσεως ἐν
τῷ Μαρκέλλου βίῳ γέγραπται.

12. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ Πομπηίου αὐτόθεν ἐπὶ
τὴν ὑπατείαν καλουμένου, ἐλπίδας ἔχων ὁ Κράσσος
συνάρξειν, ὅμως οὐκ ὤκνησε τοῦ Πομπηίου δεηθῆναι.
2 Δεξάμενος δὲ τὴν χρείαν ἀσμένως ἐκεῖνος (ἐπεθύμει d
γὰρ ἁμῶς γέ πως ἀεὶ χάριτός τινος ὀφειλέτην λαβεῖν τὸν
Κράσσον) ἐσπούδασε προθύμως, καὶ τέλος εἶπεν ἐκκλη-
σιάζων ὡς οὐκ ἐλάττονα περὶ τοῦ συνάρχοντος ἕξει
χάριν ἢ περὶ τῆς ἀρχῆς. 3 Οὐ μὴν ἔμειναν ἐπὶ ταύτης
τῆς φιλοφροσύνης εἰς τὴν ἀρχὴν καταστάντες, ἀλλ' ὀλί-
γου δεῖν περὶ πάντων διαφερόμενοι καὶ πάντα δυσκο-
λαίνοντες ἀλλήλοις καὶ φιλονεικοῦντες, ἀπολίτευ-
τον καὶ ἄπρακτον αὐτοῖς τὴν ὑπατείαν ἐποίησαν,
πλὴν ὅτι Κράσσος Ἡρακλεῖ μεγάλην θυσίαν ποιη-
σάμενος εἱστίασε τὸν δῆμον ἀπὸ μυρίων τραπεζῶν καὶ
σῖτον ἐπεμέτρησεν εἰς τρίμηνον. 4 Ἤδη δὲ τῆς ἀρχῆς e
αὐτοῖς τελευτώσης, ἔτυχον μὲν ἐκκλησιάζοντες, ἀνὴρ
δέ τις οὐ τῶν ἐπιφανῶν, ἱππεὺς Ῥωμαίων, ἀγροῖκος δὲ
τῷ βίῳ καὶ ἰδιώτης, Γάιος Αὐρήλιος, ἀναβὰς ἐπὶ τὸ

11. 11 [2] ἐκ τῆς μάχης πεντακισχίλιοι περιπεσόντες N : om. cet. || [9] ὀούαν : ὄβαν Marc. 22, 1 || [10] θριαμβεύειν : -βεῦσαι ASU || 12. 3 [8] ἐπεμέτρησεν N : ἐμέτρησεν cet. || 4 [3] δὲ ante Ῥωμαίων N || [4] Γάιος Mur. cl. Pomp. 23, 1 : Ὀνάτιος ASU Γάγιος N.

« Jupiter, dit-il, m'est apparu et m'a ordonné de dire publiquement que vous ne devez pas laisser les consuls cesser leurs fonctions avant d'être redevenus amis. » 5 Entendant cela, le peuple les invita à se réconcilier. Pompée resta immobile et garda le silence. Crassus lui tendit la main le premier et dit : « Je pense, citoyens, ne rien faire de bas ni d'indigne de moi en prenant les devants pour témoigner de mes bons sentiments et de mon amitié envers Pompée, que vous avez appelé le Grand quand il était encore imberbe, et à qui vous avez voté le triomphe, quand il n'était pas encore sénateur. »[1]

13. 1 Voilà tout ce que le consulat de Crassus offrit de mémorable. Censeur[2], pendant tout le temps de sa charge il ne se signala par aucun acte ou résultat utile. Il ne fit ni révision du sénat, ni examen des chevaliers, ni recensement des citoyens.[3] Il avait cependant pour collègue le plus doux des Romains, Lutatius Catulus, 2 mais Crassus, dit-on, ayant voulu à toute force faire passer une motion redoutable et violente qui tendait à rendre l'Égypte tributaire de Rome, Catulus s'y opposa avec énergie, et à la suite de ce dissentiment ils se démirent volontairement de leurs fonctions[4].

3 Dans la conjuration de Catilina, événement grave et qui mit Rome tout près de sa perte, Crassus fut en butte à certains soupçons, et un homme se présenta qui le nomma comme faisant partie des conjurés*, mais personne ne le crut*. 4 Cependant Cicéron, dans un de ses discours, accuse ouvertement Crassus et César, mais ce discours ne fut publié qu'après la mort de l'un et

1. Cf. *Pomp.*, 23, 1-2.

2. C'est en 65 que Crassus devint censeur avec Q. Lutatius Catulus : voir la *R. E.*, *s. v.* Licinius (n° 68), col. 310, et Broughton, *The magistr.*, II, 157.

3. Sur la censure, cf. par exemple *Caton l'Ancien*, 16, 1-3 ; *Ætia Rom.*, 287 B-D.

4. Le testament de Ptolémée Physcon et, plus tard, celui de Ptolémée XII Alexandre II avaient légué l'Égypte au peuple romain. Or, en 65 Ptolémée XIII Aulète venait d'être chassé d'Alexandrie par une émeute. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 613-614.

βῆμα καὶ προσελθὼν ὄψιν διηγεῖτο κατὰ τοὺς ὕπνους αὐτῷ γενομένην. « Ὁ γὰρ Ζεύς » ἔφη « μοι φανεὶς προσέταξεν εἰς κοινὸν εἰπεῖν ὅπως μὴ πρότερον περιίδητε τοὺς ὑπάτους ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν ἢ φίλους γενέσθαι. » 5 Ταῦτα λέγοντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ δήμου διαλλάττεσθαι κελεύοντος, ὁ μὲν Πομπήιος ἡσυχίαν ἦγεν ἑστώς, ὁ δὲ Κράσσος ἐμβαλὼν τὴν δεξιὰν αὐτῷ πρότερος, « Οὐδέν » εἶπεν « ὦ ἄνδρες πολῖται, πράττειν οἴομαι ταπεινὸν οὐδ' ἀνάξιον ἐμαυτοῦ κατ- f
αρχόμενος εὐνοίας καὶ φιλίας πρὸς Πομπήιον, ὃν ὑμεῖς μήπω γενειῶντα Μέγαν ἀνηγορεύσατε καὶ μήπω μετέχοντι βουλῆς ἐψηφίσασθε θρίαμβον ».

13. 1 Ἡ μὲν οὖν ὑπατεία τοῦ Κράσσου ταῦτ' ἔσχεν ἄξια μνήμης. Ἡ δὲ τιμητεία παντάπασιν ἀτελὴς καὶ ἄπρακτος αὐτῷ διῆλθεν, οὔτε γὰρ βουλῆς ἐξέτασιν οὔθ' ἱππέων ἐπίσκεψιν οὔτ' ἀποτίμησιν πολιτῶν 551
ἐποιήσατο, καίτοι συνάρχοντα Ῥωμαίων ἔχοντι τὸν πρᾳότατον Λουτάτιον Κάτλον. 2 Ἀλλά φασιν ἐπὶ δεινὸν ὁρμήσαντι τῷ Κράσσῳ πολίτευμα καὶ βίαιον, Αἴγυπτον ποιεῖν ὑποτελῆ Ῥωμαίοις, ἀντιβῆναι τὸν Κάτλον ἐρρωμένως· ἐκ δὲ τούτου γενομένης διαφορᾶς, ἑκόντας ἀποθέσθαι τὴν ἀρχήν.

3 Ἐν δὲ τοῖς περὶ Κατιλίναν πράγμασι μεγάλοις καὶ μικροῦ δεήσασιν ἀνατρέψαι τὴν Ῥώμην, ἥψατο μέν τις ὑπόνοια τοῦ Κράσσου καὶ προσῆλθεν ἄνθρωπος ὀνομάζων ⟨αὐτὸν⟩... ἀπὸ τῆς συνωμοσίας, οὐδεὶς δ' ἐπίστευσεν. 4 Ὅμως δ' ὁ Κικέρων ἔν τινι λόγῳ φανερὸς ἦν Κράσσῳ καὶ Καίσαρι τὴν αἰτίαν προστριβόμενος. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὁ λόγος ἐξεδόθη b

12. 5 [4] πολῖται πράττειν οἴομαι ταπεινὸν N : οἶμαι πολῖται ταπεινὸν πράττειν ‖ [8] μετέχοντι : -τα N ‖ 13. 3 [1] Ἐν δὲ τοῖς : Ἐπεὶ δ' ἐν τοῖς N ‖ [2] ἀνατρέψαι : ἀναστρέψαι N ‖ [4] αὐτὸν add. Cor., lac. ind. Zie. ‖ 4 [2] ἦν : ἐστι καὶ N.

de l'autre. Dans son ouvrage intitulé *Sur mon consulat*, Cicéron dit que Crassus vint le trouver la nuit pour lui apporter une lettre relative à Catilina en lui confirmant l'existence de la conjuration*. 5 Aussi Crassus, pour cette raison, éprouva-t-il toujours de la haine envers Cicéron*, mais son fils l'empêcha de lui nuire ouvertement. En effet, Publius, qui aimait l'étude et les lettres, s'était attaché à Cicéron, au point même que, lorsque celui-ci passa en jugement, il prit comme lui un habit de deuil et fit faire de même aux autres jeunes gens*. Finalement il réussit à persuader son père de renouer amitié avec lui*.

Le triumvirat. — **14.** 1 César, de retour de sa province, se préparait à briguer le consulat[1]. Il trouva Crassus et Pompée de nouveau brouillés. Comme il ne voulait pas, en sollicitant l'un des deux, se faire un ennemi de l'autre, et comme il n'espérait pas réussir si aucun des deux ne l'appuyait, 2 il travailla à les réconcilier en les poursuivant sans cesse de ses instances : il leur montrait qu'en se détruisant l'un l'autre, ils feraient grandir les Cicéron, les Catulus et les Caton, tandis que ceux-ci ne compteraient pour rien si eux-mêmes, coalisant leurs amis et leurs partisans respectifs, dirigeaient la ville par une autorité unique et une seule volonté. 3 Il parvint à les persuader et à les réconcilier, et, unissant leurs trois factions, il en fit une force invincible grâce à laquelle il détruisit la puissance du sénat et du peuple romains. Crassus et Pompée n'en devinrent pas plus grands l'un par l'autre, mais c'est lui, César, qui par eux se rendit très grand[2]. 4 Aussitôt, fort de leur double appui, il fut brillamment élu consul, et, pendant son consulat, ils lui firent voter le commandement de forces militaires considérables et mirent entre

1. En 60, César revenait d'Espagne Ultérieure, province qu'il gouvernait depuis l'année précédente comme propréteur : cf. ci-dessus, 7, 6, et *Cés.*, 11 sq. Sur son élection au consulat pour l'année 59, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 677 sq.

2. Sur la constitution de ce premier triumvirat en l'an 60, cf. *Pomp.*, 47 ; *Cés.*, 13, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 676 sqq.

μετὰ τὴν ἀμφοῖν τελευτήν. Ἐν δὲ τῷ Περὶ τῆς ὑπατείας ὁ Κικέρων νύκτωρ φησὶ τὸν Κράσσον ἀφικέσθαι πρὸς αὐτόν, ἐπιστολὴν κομίζοντα ⟨τὰ⟩ περὶ τὸν Κατιλίναν ἐξηγουμένην ὡς ἤδη βεβαιοῦντα τὴν συνωμοσίαν. 5 Ὁ δ' οὖν Κράσσος ἀεὶ μὲν ἐμίσει τὸν Κικέρωνα διὰ τοῦτο, τοῦ δὲ βλάπτειν ἀναφανδὸν ἐμποδὼν εἶχε τὸν υἱόν. Ὁ γὰρ Πόπλιος ὢν φιλολόγος καὶ φιλομαθὴς ἐξήρτητο τοῦ Κικέρωνος, ὥστε καὶ συμμεταβαλεῖν αὐτῷ τὴν ἐσθῆτα κρινομένῳ καὶ τοὺς ἄλλους νέους ταὐτὸ ποιοῦντας παρασχεῖν. Τέλος δὲ τὸν πατέρα πείσας φίλον ἐποίησεν.

14. 1 Ὁ δὲ Καῖσαρ, ὡς ἐπανῆλθεν ἀπὸ τῆς ἐπαρ-
χίας, παρασκευαζόμενος ὑπατείαν μετιέναι, καὶ Κράσ- c
σον ὁρῶν καὶ Πομπήιον αὖθις ἐν διαφοραῖς πρὸς ἀλλή-
λους ὄντας, οὔτε θατέρου δεηθεὶς ἐβούλετο λαβεῖν
ἐχθρὸν τὸν ἕτερον, οὔτε μηδετέρου συνεργοῦντος
ἤλπιζε κατορθώσειν. 2 Ἔπραττεν οὖν διαλλαγὰς
αὐτοῖς προσκείμενος ἀεὶ καὶ διδάσκων ὡς κατα-
λύοντες ἀλλήλους αὔξουσι Κικέρωνας καὶ Κάτλους
καὶ Κάτωνας, ὧν οὐδεὶς λόγος, ἂν ἐκεῖνοι συνενεγκόντες
εἰς ταὐτὸ τὰς φιλίας καὶ τὰς ἑταιρείας ἑνὶ κράτει καὶ
μιᾷ γνώμῃ τὴν πόλιν ἄγωσι. 3 Πείσας δὲ καὶ διαλ-
λάξας συνήγαγε, καὶ συνέστησεν ἐκ τῶν τριῶν ἰσχὺν
ἄμαχον, ᾗ κατέλυσε Ῥωμαίων τήν τε βουλὴν καὶ τὸν
δῆμον, οὐκ ἐκείνους δι' ἀλλήλων μείζονας, ἀλλὰ d
δι' ἐκείνων ἑαυτὸν μέγιστον ἀπεργασάμενος. 4 Εὐ-
θὺς μὲν γὰρ ἀρθεὶς ὑπ' ἀμφοτέρων ὕπατος ἀπεδείχθη
λαμπρῶς. Ὑπατεύοντι δ' αὐτῷ μεγάλων ψηφισάμενοι
στρατευμάτων ἡγεμονίαν καὶ Γαλατίαν ἐγχειρίσαντες,

13. 4 [4] τῆς N : om. cet. || [6] ⟨τὰ⟩ περὶ τὸν Κατιλίναν ἐξηγουμένην Sint. cl. Cic. 15 : περὶ τοῦ Κατιλίνα καὶ ζητουμένην || 5 [6] ταὐτὸ : ταὐτὰ ASU || 14. 1 [5] μηδετέρου : μεθ' ἑτέρου N || 2 [5] ἑταιρείας : -ρίας ANS || 3 [3] ᾗ S : ἢ ANU || τε N : om. AUS || 4 [2] μὲν N : om. AUS || ἀρθεὶς Emp. : αἱρεθεὶς || [3] λαμπρῶς Mur. : -πρὸς || μεγάλων Zie. : καλῶς.

ses mains la Gaule, où ils l'établirent comme dans une acropole; ils s'imaginaient qu'en lui confirmant le pouvoir qui lui était échu ils auraient toute tranquillité pour se partager le reste entre eux deux*.

5 Pompée agissait ainsi sous l'effet de son ambition démesurée[1]. Quant à Crassus, son vice invétéré, l'amour des richesses, s'accompagnait d'une passion nouvelle : jaloux des exploits militaires de César, il conçut un ardent désir de trophées et de triomphes, car il se considérait comme inférieur à César sur ce seul point et supérieur pour tout le reste. Il n'eut de cesse et ne s'accorda aucun repos avant d'attirer finalement sur lui-même une mort sans gloire et sur l'État un désastre[2]. 6 César, étant descendu de la Gaule à la ville de Lucques, beaucoup de Romains s'y rendirent, notamment Pompée et Crassus, qui conférèrent avec lui en particulier. Ils décidèrent d'avoir une politique plus active et de s'attribuer toute l'autorité : César garderait ses forces armées*, tandis que Pompée et Crassus recevraient d'autres provinces et d'autres commandements. 7 Ce but ne pouvait être atteint que par une seule voie : l'obtention d'un deuxième consulat; Pompée et Crassus y seraient candidats; quant à César, il les soutiendrait en écrivant à ses amis et en envoyant voter beaucoup de ses soldats*.

Deuxième consulat (55). — **15.** 1 Après ces arrangements, Crassus et ses compagnons, de retour à Rome, furent aussitôt en butte à la suspicion, et le bruit courait partout que ce n'était pas en vue du bien public qu'ils avaient pris part à cette conférence. 2 Au sénat, Marcellinus et Domitius* demandèrent à Pompée s'il serait candidat au consulat; il répondit que peut-être il le serait, mais que peut-être il ne le serait pas. Interrogé à nouveau, il dit qu'il briguerait cette charge pour les bons citoyens, mais non pas pour les mauvais. 3 Ces réponses parurent hautaines et pleines d'un or-

1. Φιλαρχία : voir ci-dessous, p. 279, la note à *Luc.*, 36, 4.
2. Sur la jalousie de Crassus à l'égard de César, et aussi de Pompée, voir ci-dessus, 6, 5 et 7, 5.

ὥσπερ εἰς ἀκρόπολιν κατέστησαν, οἰόμενοι καθ' ἡσυ-
χίαν νεμήσεσθαι τὰ λοιπὰ πρὸς ἀλλήλους ἐκείνῳ
βεβαιοῦντες ἣν ἔλαχεν ἀρχήν.
5 Πομπήιος μὲν οὖν ὑπὸ φιλαρχίας ἀμέτρου
ταῦτ' ἔπραττε · τῶν δὲ Κράσσου νοσημάτων τὸ ἀρχαῖον,
ἡ φιλοπλουτία, καινὸν ἔρωτα προσλαβοῦσα καὶ ζῆλον
ἐπὶ ταῖς Καίσαρος ἀριστείαις τροπαίων καὶ θριάμβων,
ὡς τούτοις μόνοις ἐλαττοῦσθαι προύχοντα τοῖς ἄλλοις e
ἑαυτόν, οὐκ ἀνῆκεν οὐδ' ἐλώφησε πρὶν εἰς ὄλεθρον
ἀκλεῆ καὶ δημοσίας συμφορὰς τελευτῆσαι. 6 Καί-
σαρος γὰρ εἰς Λοῦκαν πόλιν ἐκ Γαλατίας καταβάντος,
ἄλλοι τε πολλοὶ Ῥωμαίων ἀφίκοντο καὶ Πομπήιος καὶ
Κράσσος ἰδίᾳ συγγενόμενοι πρὸς αὐτὸν ἔγνωσαν
ἐγκρατέστερον ἔχεσθαι τῶν πραγμάτων καὶ πᾶσαν
ὑφ' ἑαυτοῖς ποιεῖσθαι τὴν ἡγεμονίαν, Καίσαρος μὲν
ἐν τοῖς ὅπλοις μένοντος, ἄλλας δ' ἐπαρχίας καὶ
στρατεύματα Πομπηίου καὶ Κράσσου λαβόντων.
7 Ἐπὶ ταῦτα δ' ὁδὸς ἦν μία, δευτέρας ὑπατείας αἴτη- f
σις · ἣν μετιόντων ἐκείνων ἔδει συμπράττειν Καίσαρα
τοῖς τε φίλοις γράφοντα καὶ τῶν στρατιωτῶν πέμποντα
πολλοὺς ἀρχαιρεσιάσοντας.

15. 1 Ἐπὶ τούτοις οἱ περὶ Κράσσον εἰς Ῥώμην
ἐπανελθόντες εὐθὺς ἦσαν ὕποπτοι, καὶ πολὺς ἐχώρει
διὰ πάντων λόγος οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ γεγονέναι τὴν σύνο-
δον αὐτῶν. 2 Ἐν δὲ τῇ βουλῇ Μαρκελλίνου καὶ
Δομιτίου Πομπήιον ἐρωτώντων εἰ μέτεισιν ὑπατείαν,
ἀπεκρίνατο τυχὸν μὲν μετιέναι, τυχὸν δὲ μὴ μετιέναι · 552
καὶ πάλιν ἐρωτώμενος, ἔφη μετιέναι τοῖς δικαίοις πολί-
ταις, μὴ μετιέναι δὲ τοῖς ἀδίκοις. 3 Τούτου δὲ δό-

14. 5 [3] φιλοπλουτία : πολυπλ- N ‖ [5] ὡς τούτοις corr. ant. : ὥστε codd. οἷς γε Sol. Zie. ‖ [6] οὐδ' N : οὔτ' ‖ 6 [2] εἰς Λοῦκαν Mur. : εἰς τι Λούκαν N ἐς Λουκίαν ‖ 7 [1] Ἐπὶ ταῦτα N : Ἐνταῦθα ‖ 15. 2 [4] ἐρωτώμενος : ἐρωτηθεὶς N.

gueil insensé. Crassus, lui, répondit avec plus de modération que, si sa candidature devait être utile à l'État, il la poserait ; sinon, qu'il s'abstiendrait*. Aussi quelques citoyens osèrent-ils se porter candidats, entre autres Domitius. 4 Mais, lorsque Crassus et Pompée eurent enfin posé officiellement leur candidature, tous les autres prirent peur et se retirèrent, sauf Domitius, que Caton, son parent et son ami[1], encourageait en l'exhortant et l'incitant à ne pas perdre espoir, puisqu'il luttait pour la liberté de tous : « Car, lui disait-il, ce n'est pas le consulat, mais la tyrannie que convoitent Pompée et Crassus, et tout ce qu'ils font n'a pas pour but d'obtenir une magistrature, mais de s'emparer de provinces et de commandements militaires. » 5 Tels étaient le langage et la pensée de Caton. Il entraîna presque de force Domitius au Forum. Là, beaucoup de citoyens se joignirent à eux. D'ailleurs la surprise était grande : « Pourquoi ceux-là, disait-on, ont-ils besoin d'un second consulat, et pourquoi veulent-ils encore l'exercer ensemble?[2] Pourquoi pas avec d'autres? Nous avons beaucoup d'hommes qui ne sont pas indignes, apparemment, d'avoir Crassus ou Pompée pour collègue. » 6 Pompée, effrayé de cette opposition, se laissa aller aux procédés les plus iniques et les plus violents, et il y mit le comble en tendant un guet-apens à Domitius. Comme celui-ci descendait au Champ de Mars, accompagné de ses amis, alors qu'il faisait encore nuit*, on tua l'esclave qui portait la lumière devant lui, et l'on blessa plusieurs de ses compagnons, entre autres Caton*; 7 on les obligea ainsi à s'enfuir pour aller s'enfermer dans la maison de Domitius. Alors Pompée et Crassus furent proclamés consuls. Peu de temps après, ils employèrent la force à nouveau : ils firent cerner la tribune, chassèrent Caton du Forum et tuèrent certains de ceux qui résistaient*. C'est ainsi qu'ils attribuèrent à

1. Domitius était l'époux de Porcia, sœur de Caton : cf. *Cat. min.*, 41, 3, passage parallèle de celui-ci.

2. En 70 déjà Pompée et Crassus avaient été consuls ensemble.

ξαντος ὑπερηφάνους ἀποκρίσεις καὶ τετυφωμένας ποιεῖσθαι, μετριώτερον ὁ Κράσσος εἶπεν, εἰ τῇ πόλει συμφέρει, μετιέναι τὴν ἀρχήν· εἰ δὲ μή, παύσεσθαι. Διὸ καί τινες ἐθάρρησαν ὑπατείαν μετελθεῖν, ὧν ἦν καὶ Δομίτιος. 4 Γενομένων δὲ φανερῶν ἐκείνων ἐν ταῖς παραγγελίαις, οἱ μὲν ἄλλοι δείσαντες ἀπέστησαν, Δομίτιον δὲ Κάτων οἰκεῖον ὄντα καὶ φίλον ἐθάρρυνεν, ἐγκελευόμενος καὶ παρορμῶν ἔχεσθαι τῆς ἐλπίδος ὡς b
ὑπερμαχοῦντα τῆς κοινῆς ἐλευθερίας· οὐ γὰρ ὑπατείας Πομπήιον δεῖσθαι καὶ Κράσσον, ἀλλὰ τυραννίδος, οὐδ' ἀρχῆς αἴτησιν, ἀλλ' ἁρπαγὴν ἐπαρχιῶν καὶ στρατοπέδων εἶναι τὰ πραττόμενα. 5 Ταῦτα δὲ καὶ λέγων οὕτω καὶ φρονῶν ὁ Κάτων μονονοὺ βίᾳ προῆγεν εἰς ἀγορὰν τὸν Δομίτιον καὶ συνίσταντο πολλοὶ πρὸς αὐτούς. Καὶ τὸ θαυμάζον οὐκ ὀλίγον ἦν· « Τί δὴ δευτέρας οὗτοι χρῄζουσιν ὑπατείας; τί δὲ πάλιν μετ' ἀλλήλων; τί δ' οὐ μεθ' ἑτέρων; πολλοὶ δ' εἰσὶν ἄνδρες ἡμῖν οὐκ ἀνάξιοι δήπου Κράσσῳ καὶ Πομπηίῳ συνάρχειν. » 6 Ἐκ τούτου δείσαντες οἱ περὶ Πομπήιον οὐδενὸς ἀπείχοντο τῶν ἀκοσμοτάτων καὶ βιαιοτάτων, ἀλλὰ πρὸς πᾶσι τοῖς ἄλλοις λόχον ὑφέντες τῷ Δο- c
μιτίῳ νυκτὸς ἔτι μετὰ τῶν φίλων ⟨εἰς τὸ πεδίον⟩ κατερχομένῳ, κτείνουσι μὲν τὸν ἀνέχοντα τὸ φῶς πρὸ αὐτοῦ, συντιτρώσκουσι δὲ πολλούς, ὧν ἦν καὶ ὁ Κάτων. 7 Τρεψάμενοι δὲ καὶ κατακλείσαντες εἰς τὴν οἰκίαν ἐκείνους, ἀνηγορεύθησαν ὕπατοι· καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον αὖθις ὅπλοις περισχόντες τὸ βῆμα καὶ τὸν Κάτωνα τῆς ἀγορᾶς ἐκβαλόντες καί τινας ὑποστάντας ἀποκτείναντες, Καίσαρι μὲν ἄλλην ἐπέ-

15. 3 [4] συμφέρει μετιέναι : μετιέναι συμφέρει AU ‖ παύσεσθαι Cor. : πεπαῦσθαι N πεπαύσεσθαι ‖ 5 [2] βίᾳ : βίαν N ‖ προῆγεν : προσῆγεν N ‖ [4] θαυμάζον : θαυμαζόμενον N ‖ 6 [4] φίλων N : ἄλλων ‖ εἰς τὸ πεδίον add. Flac., cl. Cat. min. 41, 6 ‖ [6] ὁ N : om. cet. ‖ 7 [2] μετ' οὐ NS : μετὰ ‖ [3] βῆμα N : οἴκημα.

César cinq autres années de commandement et se firent décerner à eux-mêmes les provinces de Syrie et des deux Espagnes. Ils les tirèrent au sort : la Syrie échut à Crassus, et les Espagnes à Pompée*.

Campagne contre les Parthes. — **16.** 1 Cette décision du sort satisfit tout le monde. Car, d'une part, la plupart des citoyens souhaitaient que Pompée ne s'éloignât pas de la ville, et Pompée, amoureux de sa femme, devait y résider le plus souvent*. D'autre part, à voir la joie de Crassus dès que son lot lui fut échu, il était évident qu'il estimait son bonheur présent comme supérieur à tous ceux qu'il avait jamais connus. C'est au point qu'il se contenait à grand'peine devant des étrangers et en public, mais qu'avec ses familiers il se répandait en propos vains et puérils qui ne convenaient ni à son âge ni à son caractère, lui qui, au cours de sa vie, ne s'était jusque-là nullement montré vantard ni fanfaron. 2 Alors, exalté et aveuglé au plus haut point, ce n'était pas la Syrie ni le pays des Parthes qu'il assignait pour bornes à ses succès ; mais, voulant montrer que les exploits de Lucullus contre Tigrane et ceux de Pompée contre Mithridate n'étaient que jeux d'enfants, il s'avançait en espérance jusqu'à la Bactriane, l'Inde et la mer Extérieure*. Il est vrai que la loi votée sur les provinces ne faisait pas mention d'une guerre parthique, 3 mais tout le monde savait que Crassus était possédé de cette idée, et César lui écrivait de Gaule une lettre où il approuvait son dessein et l'excitait à la guerre*. 4 Cependant le tribun du peuple Ateius voulait s'opposer à son départ[1], et beaucoup de gens se joignaient à lui, mécontents qu'on allât faire la guerre à des peuples qui n'avaient aucun tort envers Rome et auxquels on était lié par des traités*. Crassus eut peur et pria Pompée de lui venir en aide et de l'accompagner, 5 car Pompée jouissait auprès de la foule d'un grand prestige.

1. Selon Dion Cassius, 39, 32, 3, deux tribuns du peuple voulurent s'opposer au départ de Crassus : C. Ateius Capito et P. Aquillius Gallus.

δοσαν πενταετίαν τῆς ἀρχῆς, αὐτοῖς δὲ τῶν ἐπαρχιῶν
ἐψηφίσαντο Συρίαν καὶ Ἰβηρίας συναμφοτέρας.
Κληρουμένων δὲ Συρίαν ἔλαχε Κράσσος, τὰ δ' Ἰβη- d
ρικὰ Πομπήιος.

16. 1 Ἦν δ' ἀσπάσιος ὁ κλῆρος ἅπασιν. Οἵ τε
γὰρ πολλοὶ Πομπήιον μὴ μακρὰν εἶναι τῆς πόλεως
ἐβούλοντο, καὶ Πομπήιος ἐρῶν τῆς γυναικὸς αὐτόθι
τὰ πολλὰ διατρίβειν ἔμελλε, Κράσσος δ' ὑπὸ χαρᾶς
εὐθὺς ⟨ἅμ'⟩ ἐκπεσόντι τῷ κλήρῳ καταφανὴς ἦν οὐ-
δὲν εὐτύχημα λαμπρότερον ἑαυτῷ γεγονέναι τοῦ παρ-
όντος ἡγούμενος, ὡς μόλις ἐν ἀλλοτρίοις καὶ πολλοῖς
ἡσυχίαν ἄγειν, πρὸς δὲ τοὺς συνήθεις πολλὰ κενὰ καὶ
μειρακιώδη λέγειν παρ' ἡλικίαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ φύσιν,
ἥκιστα κομπαστὴς ἢ σοβαρὸς ἐν τῷ βίῳ γεγονώς.
2 Τότε δ' ἐπηρμένος κομιδῇ καὶ διεφθαρμένος, e
οὐ Συρίαν οὐδὲ Πάρθους ὅρον ἐποιεῖτο τῆς εὐπραξίας,
ἀλλ' ὡς παιδιὰν ἀποφανῶν τὰ Λευκόλλου πρὸς Τιγρά-
νην καὶ Πομπηίου πρὸς Μιθριδάτην, ἄχρι Βακτρίων καὶ
Ἰνδῶν καὶ τῆς ἔξω θαλάσσης ἀνῆγεν ἑαυτὸν ταῖς ἐλπίσι.
Καίτοι τῷ γραφέντι περὶ τούτων νόμῳ Παρθικὸς πόλε-
μος οὐ προσῆν. 3 Ἤδεσαν δὲ πάντες ὅτι πρὸς τοῦτο
Κράσσος ἐπτόητο· καὶ Καῖσαρ ἐκ Γαλατίας ἔγρα-
φεν αὐτῷ τὴν ὁρμὴν ἐπαινῶν καὶ παροξύνων ἐπὶ τὸν
πόλεμον. 4 Ἐπεὶ δὲ δημαρχῶν Ἀτήιος ἔμελλε πρὸς
τὴν ἔξοδον ἐναντιώσεσθαι, καὶ συνίσταντο πολλοὶ
χαλεπαίνοντες εἴ τις ἀνθρώποις οὐδὲν ἀδικοῦσιν, ἀλλ' f
ἐνσπόνδοις πολεμήσων ἄπεισι, δείσας ὁ Κράσσος
ἐδεήθη Πομπηίου παραγενέσθαι καὶ συμπροπέμψαι.
5 Μέγα γὰρ ἦν ἐκείνου τὸ πρὸς τὸν ὄχλον ἀξίωμα·

16. 1 [1] ἀσπάσιος O : ἀκούσιος vel οὐχ ἀκούσιος || [5] ⟨ἅμ'⟩ add. Zie. || [8] κενὰ O : καινά || [10] ἐν NO : om. cet. || 2 [6] Παρθικὸς O : παροικὸς || 3 [2] ἐπτόητο O : -ηται || ἔγραφεν O : -ψεν || 4 [5] Πομπηΐου : -ίῳ N.

Alors que beaucoup de monde se préparait à barrer la route à Crassus et à vociférer contre lui, la vue de Pompée qui le précédait en marchant avec des yeux et un visage sereins les calma ; ils se tinrent cois et les laissèrent passer en silence. 6 Mais Ateius, se portant à la rencontre de Crassus, l'arrêta d'abord de la voix et lui défendit au nom des dieux d'avancer[1] ; puis il ordonna à son acolyte* de mettre la main sur lui et de le retenir. 7 Cependant d'autres tribuns s'y opposèrent et l'acolyte dut lâcher Crassus. Alors Ateius prit les devants et courut vers la porte, où il dressa un foyer ardent*, puis, lorsque Crassus fut arrivé là, il y fit des fumigations et des libations, et enfin proféra des imprécations terribles et épouvantables par elles-mêmes en invoquant par leurs noms, pour accomplir ces imprécations, des divinités étrangères et redoutables. 8 Les Romains affirment que ces imprécations antiques et mystérieuses ont une telle efficacité qu'aucun de ceux qui en sont l'objet n'y peut échapper et qu'elles portent malheur aussi à celui qui s'en sert, de sorte qu'on ne les utilise ni fréquemment ni à la légère. On reprocha donc à Ateius dans cette occasion d'avoir lancé sur la ville elle-même, au nom de laquelle il s'indignait contre Crassus, de telles imprécations et une telle terreur religieuse*.

17. 1 Crassus arriva à Brindes alors que la mer était encore agitée par la mauvaise saison*. Il s'embarqua pourtant sans attendre et perdit ainsi plusieurs de ses vaisseaux. Ralliant alors le reste de ses troupes, il fit route, en toute hâte, à travers la Galatie. 2 Il y trouva le roi Déiotaros* occupé, malgré son grand âge, à fonder une ville nouvelle. Il lui dit d'un ton railleur : « Roi, c'est à la douzième heure que tu te mets à bâtir ! »

1. διεμαρτύρετο μὴ βαδίζειν : le mot διαμαρτύρομαι a un fort contenu religieux, et je me demande s'il ne correspond pas ici (de façon imprécise, il est vrai) à la *dirarum obnuntiatio*, dont J. Bayet, *Croyances et rites dans la Rome antique*, 353-365, dit ne pas trouver trace dans ce texte de Plutarque. Voir ci-dessus la Notice, p. 198, n. 1.

καὶ τότε παρεσκευασμένους πολλοὺς ἐνίστασθαι καὶ καταβοᾶν ὁρώμενος πρὸ αὐτοῦ φαιδρῷ τῷ βλέμματι καὶ προσώπῳ κατεπράυνεν ὁ Πομπήιος, ὥσθ' ὑπείκειν σιωπῇ δι' αὐτῶν προιοῦσιν. 6 Ὁ δ' Ἀτήιος ἀπαν- 553
τήσας πρῶτον μὲν ἀπὸ φωνῆς ἐκώλυε καὶ διεμαρτύρετο μὴ βαδίζειν, ἔπειτα τὸν ὑπηρέτην ἐκέλευσεν ἁψάμενον τοῦ σώματος κατέχειν. 7 Ἄλλων δὲ δημάρχων οὐκ ἐώντων, ὁ μὲν ὑπηρέτης ἀφῆκε τὸν Κράσσον, ὁ δ' Ἀτήιος προδραμὼν ἐπὶ τὴν πύλην ἔθηκεν ἐσχαρίδα καιομένην καὶ τοῦ Κράσσου γενομένου κατ' αὐτὴν ἐπιθυμιῶν καὶ κατασπένδων ἀρὰς ἐπηρᾶτο δεινὰς μὲν αὐτὰς καὶ φρικώδεις, δεινοὺς δέ τινας θεοὺς καὶ ἀλλοκότους ἐπ' αὐταῖς καλῶν καὶ ὀνομάζων. 8 Ταύτας φασὶ Ῥωμαῖοι τὰς ἀρὰς ἀποθέτους οὔσας καὶ παλαιὰς τοιαύτην ἔχειν δύναμιν ὡς περιφεύγειν μηδένα τῶν ἐνσχεθέντων αὐταῖς, κακῶς δὲ πράσσειν b
καὶ τὸν χρησάμενον, ὅθεν οὐκ ἐπὶ τοῖς τυχοῦσιν αὐτὰς οὐδ' ὑπὸ πολλῶν ἀρᾶσθαι. Καὶ τότ' οὖν ἐμέμφοντο τὸν Ἀτήιον εἰ δι' ἣν ἐχαλέπαινε τῷ Κράσσῳ πόλιν, εἰς αὐτὴν ἀρὰς ἀφῆκε καὶ δεισιδαιμονίαν τοσαύτην.

17. 1 Ὁ δὲ Κράσσος εἰς Βρεντέσιον ἐλθών, ἔτι ἀστατούσης χειμῶνι τῆς θαλάσσης, οὐ περιέμεινεν, ἀλλ' ἀνήχθη καὶ συχνὰ τῶν πλοίων ἀπέβαλε, τὴν δ' ἄλλην ἀναλαβὼν δύναμιν ἠπείγετο πεζῇ διὰ Γαλατίας. 2 Εὑρὼν δὲ τὸν βασιλέα Δηιόταρον πάνυ μὲν ὄντα γηραιὸν ἤδη, κτίζοντα δὲ νέαν πόλιν, ἐπέσκωψεν εἰπών· « Ὦ βασιλεῦ, δωδεκάτης ὥρας οἰκοδομεῖν

16. 5 [3] τῷ O : om. cet. || [5] δι' αὐτῶν AOU : δι' αὐτὸν || προιοῦσιν O : προσιοῦσιν || 6 [3] ἐκέλευσεν NO : -λευεν || 7 [2] ἀφῆκε O : οὐκ ἀνῆκε || [3] πύλην NOS : πόλιν || [6] αὐτὰς ASU : αὐτὸς N αὐτῷ O || 8 [2] οὔσας O : om. cet. || [3] περιφεύγειν NO : -φυγεῖν || [6] ἀρᾶσθαι : ἐγείρεσθαι O || 17. 1 [1] ἐλθών, ἔτι O : ἦλθεν, ἔτι δ' || [2] ἀστατούσης NO : ἀστάτου οὔσης || χειμῶνι : -σι A.

Le Galate lui répondit en riant : « Mais toi non plus, Imperator, à ce que je vois, tu ne pars pas de trop bonne heure chez les Parthes ! » 3 Crassus avait dépassé la soixantaine et paraissait plus vieux que son âge[1]. A son arrivée, le succès répondit d'abord à ses espérances. 4 Il franchit aisément l'Euphrate[2], fit passer son armée en toute sûreté et occupa plusieurs villes de Mésopotamie, qui se rendirent volontairement à lui. 5 Dans l'une d'elles, qui avait pour tyran un certain Apollonios, cent de ses hommes furent tués ; il y conduisit son armée, s'en empara, pilla les richesses et vendit la population. Les Grecs appelaient cette ville Zénodotia[3]. 6 Pour la prise de cette cité, il accepta d'être salué du titre d'*imperator* par ses troupes, en quoi il se couvrit de honte : on vit de la mesquinerie et peu d'espoir de grands succès dans le contentement qu'il éprouva d'un si mince résultat. 7 Après avoir mis dans les villes soumises des garnisons dont le total montait à sept mille fantassins et mille cavaliers, il retourna en Syrie pour y passer l'hiver et y attendre son fils, qui arrivait de Gaule, d'auprès de César, décoré de l'emblème de la vaillance et à la tête de mille cavaliers d'élite[4].

8 Ce fut là, semble-t-il, la première faute de Crassus, et, du moins après la décision elle-même de faire cette expédition, la plus grande de toutes : quand il aurait dû aller de l'avant et occuper Babylone et Séleucie, villes toujours hostiles aux Parthes, il donna aux ennemis le temps de se préparer. 9 On lui reproche ensuite ses occupations en Syrie, plus financières que militaires. Car il ne faisait pas de revue ni de dénom-

1. Il semble qu'il était chauve et un peu sourd : cf. Cic., *Ad. Att.*, 1, 16, 5, et *Tusc.*, 5, 116 (Gelzer, *R. E.*, s. v. Licinius Crassus, 68, col. 322).

2. D'après Florus, 3, 12, ce premier passage de l'Euphrate par Crassus eut lieu à Zeugma, comme le second : cf. ci-dessous, 19, 4, et voir A. Garzetti, *Athen.*, 45 (1944), 38-39.

3. Cf. Dio Cass., 40, 12-14, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 761.

4. P. Licinius Crassus (*R. E.*, s. v. *Licinius*, 63), deuxième fils du triumvir, s'était distingué en Gaule, où il avait contribué à la conquête de l'Armorique et de l'Aquitaine. Pour ces mille cavaliers gaulois, voir-ci-dessous, 23, 6 et 25, 2 et 7.

ἄρχῃ. » Γελάσας δ' ὁ Γαλάτης· « Ἀλλ' οὐδ' αὐ- c
τός » εἶπεν « ὦ αὐτόκρατορ, ὡς ὁρῶ, πρωὶ λίαν ἐπὶ
Πάρθους ἐλαύνεις. » 3 Ἦν δ' ὁ Κράσσος ἑξήκοντα
μὲν ἔτη παραλλάττων, πρεσβύτερος δὲ τὴν ὄψιν
ἢ καθ' ἡλικίαν. Ἀφικόμενον δ' αὐτὸν ἐδέξατο τὰ πράγ-
ματα τῆς ἐλπίδος ἀξίως τὸ πρῶτον. 4 Καὶ γὰρ ἔζευξε
ῥᾳδίως τὸν Εὐφράτην καὶ διήγαγε τὸν στρατὸν ἀσφα-
λῶς καὶ πόλεις πολλὰς ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ κατέσχεν
ἑκουσίως προσθεμένας. 5 Ἐν μιᾷ δ', ἧς Ἀπολλώ-
νιός τις ἐτυράννει, στρατιωτῶν ἑκατὸν ἀναιρεθέντων,
ἐπαγαγὼν τὴν δύναμιν αὐτῇ καὶ κρατήσας διήρπασε
τὰ χρήματα καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἀπέδοτο· Ζηνο-
δοτίαν ἐκάλουν τὴν πόλιν οἱ Ἕλληνες. 6 Ἐπὶ ταύτης d
δ' ἁλούσης δεξάμενος αὐτοκράτωρ ὑπὸ τῆς στρατιᾶς
ἀναγορευθῆναι, πολλὴν ὦφλεν αἰσχύνην καὶ ταπεινὸς
ἐφάνη καὶ περὶ τὰ μείζονα δύσελπις, οὕτω πλεονέκτημα
μικρὸν ἠγαπηκώς. 7 Ἐμβαλὼν δὲ φρουρὰς ταῖς
προσκεχωρηκυίαις πόλεσιν, ὧν ἀριθμὸς ἦν ἑπτακισχί-
λιοι πεζοί, χίλιοι δ' ἱππεῖς, ἀνεχώρησεν αὐτὸς ἐν
Συρίᾳ διαχειμάσων καὶ δεξόμενος αὐτόθι τὸν υἱὸν
ἥκοντα παρὰ Καίσαρος ἐκ Γαλατίας, αὐτόν τε κεκοσ-
μημένον ἀριστείοις καὶ χιλίους ἱππεῖς ἐπιλέκτους
ἄγοντα.

8 Τοῦτο πρῶτον ἁμαρτεῖν ἔδοξεν ὁ Κράσσος, μετά
γε τὴν στρατείαν αὐτήν, μέγιστον ἁμάρτημα τῶν
γενομένων, ὅτι πρόσω χωρεῖν δέον ἔχεσθαι τε Βαβυ- e
λῶνος καὶ Σελευκείας, δυσμενῶν ἀεὶ Πάρθοις πόλεων,
χρόνον ἐνέδωκε τοῖς πολεμίοις παρασκευῆς. 9 Ἔπειτα
τὰς ἐν Συρίᾳ διατριβὰς ᾐτιῶντο χρηματιστικὰς μᾶλλον
οὔσας ἢ στρατηγικάς· οὐ γὰρ ὅπλων ἀριθμὸν ἐξετά-

17. 5 [2] τις om. AOU || [3] αὐτῇ Zie. : αὐτοῖς || 6 [1] ταύτης δ' ἁλούσης : ταύτῃ δ' ἁλούσῃ (δ' om. AUS) || 7 [3] ἐν Συρίᾳ : ἐπὶ Συρίας N || [4] δεξόμενος Bry. : δεξά- || [6] ἱππεῖς : ἵππέας O || 8 [2] μέγιστον NO : μεγίστων || [5] ἐνέδωκε : ἔδωκε O.

brement des armes et il n'organisait pas de concours gymniques, mais il supputait les ressources des villes et passa de longs jours à inventorier, au poids et à la balance, les trésors de la déesse d'Hiérapolis, ainsi qu'à dresser des rôles de recrutement des troupes pour les peuples et les dynastes, puis à exempter du service ceux qui lui offraient de l'argent. Cette conduite déshonorante le faisait mépriser. 10 Un premier présage lui vint de cette déesse, que les uns croient être Aphrodite, d'autres Héra et d'autres enfin la Cause ou la Nature qui a tiré de l'humidité les semences et les principes de tous les êtres et qui a fait connaître aux hommes la source de tous les biens.* En sortant de son sanctuaire, le jeune Crassus glissa le premier devant la porte, et son père tomba sur lui[1].

18. 1 Comme il faisait sortir ses troupes de leurs quartiers d'hiver et les rassemblait, des ambassadeurs d'Arsacès[2] vinrent le trouver, porteurs du bref message que voici : « Si cette armée est envoyée par Rome, ce sera une guerre sans trêve et sans merci, mais si, comme nous l'entendons dire, c'est contre le gré de ta patrie, en vue de gains personnels, que tu apportes la guerre aux Parthes et envahis leur pays, Arsacès sera modéré et aura pitié de ta vieillesse : il laissera repartir pour Rome tes troupes, qu'il regarde moins comme des garnisons installées chez lui que comme ses prisonnières. » 2 A cela Crassus répondit en manière de bravade qu'il donnerait sa réponse dans Séleucie. Alors le plus vieux des ambassadeurs, Vagisès, se mit à rire et lui montra la paume de sa main en disant : « Il poussera ici des poils, Crassus, avant que toi, tu ne voies Séleucie. »* 3 Ils

1. Le jeune Crassus mourut avant son père : voir ci-dessous, 25, 13.
2. Arsacès : le roi des Parthes est ici désigné par son nom de famille, qui est celui du fondateur de l'empire dans la seconde moitié du IIIe siècle avant J.-C. Plus bas, en 18, 3, le même roi sera désigné par son nom personnel : Orodès II, qui avait succédé vers 57 à Phraate III, et qui régna jusqu'en 37. Voir la lettre d'Artaban III, retrouvée à Suse, où ce roi s'intitule βασιλεὺς βασιλέων 'Αρσάκης : F. Cumont, *C.-R. Acad. Inscr.*, 1932, 240 et 247.

ζων οὐδὲ γυμνασιῶν ποιούμενος ἁμίλλας, ἀλλὰ
προσόδους πόλεων ἐκλογιζόμενος καὶ τὰ χρήματα
τῆς ἐν Ἱερᾷ πόλει θεοῦ σταθμοῖς καὶ τρυτάναις με-
ταχειριζόμενος ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας, ἐπιγράφων δὲ
καὶ δήμοις καὶ δυνάσταις στρατιωτῶν καταλόγους,
εἶτ' ἀνιεὶς ἀργύριον διδόντας, ἠδόξει καὶ κατεφρονεῖτο.
10 Γίνεται δὲ πρῶτον αὐτῷ σημεῖον ἀπὸ τῆς θεοῦ f
ταύτης, ἣν οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δ' Ἥραν, οἱ δὲ τὴν
ἀρχὰς καὶ σπέρματα πᾶσιν ἐξ ὑγρῶν παρασχοῦσαν
αἰτίαν καὶ φύσιν νομίζουσι καὶ τὴν πάντων εἰς ἀνθρώ-
πους ἀρχὴν ἀγαθῶν καταδείξασαν. Ἐξιόντων γὰρ
ἐκ τοῦ ἱεροῦ πρῶτος ἐσφάλη κατὰ τὰς θύρας ὁ νεα-
νίας Κράσσος, εἶτ' ἐπ' αὐτῷ περιπεσὼν ὁ πρεσβύ- 554
τερος.

18. 1 Ἤδη δὲ τὰς δυνάμεις ἐκ τῶν χειμαδίων συνα-
θροίζοντος αὐτοῦ, πρέσβεις ἀφίκοντο παρ' Ἀρσάκου,
βραχύν τινα λόγον κομίζοντες. Ἔφασαν γάρ, εἰ
μὲν ὑπὸ Ῥωμαίων ὁ στρατὸς ἀπέσταλται, πόλεμον
αὐτοῖς ἄσπονδον εἶναι καὶ ἀδιάλλακτον, εἰ δὲ τῆς πα-
τρίδος ἀκούσης, ὡς πυνθάνονται, Κράσσος ἰδίων ἕνεκα
κερδῶν ὅπλα Πάρθοις ἐπενήνοχε καὶ χώραν κατείληφε,
μετριάζειν Ἀρσάκην καὶ τὸ μὲν Κράσσου γῆρας οἰκτεί-
ρειν, ἀφιέναι δὲ Ῥωμαίοις τοὺς ἄνδρας, οὓς ἔχει
φρουρουμένους μᾶλλον ἢ φρουροῦντας. 2 Πρὸς
ταῦτα Κράσσου κομπάσαντος ὡς ἐν Σελευκείᾳ δώσει b
τὰς ἀποκρίσεις, γελάσας ὁ πρεσβύτατος τῶν πρέσβεων
Οὐαγίσης καὶ τῆς χειρὸς ὑπτίας δείξας τὸ μέσον,
« Ἐντεῦθεν » εἶπεν « ὦ Κράσσε, φύσονται τρίχες
πρότερον ἢ σὺ ὄψει Σελεύκειαν ». 3 Οὗτοι μὲν οὖν

17. 9 [8] δυνάσταις NO : δυναστείαις || [9] κατεφρονεῖτο O : κατεφρονεῖτο τούτοις || 10 [6] θύρας NO : πύλας || 18. 1 [5] αὐτοῖς ON : om. cet. || [10] φρουρουμένους : ἐν φρουρᾷ N ἐμφρούρους O || 2 [6] πρότερον NO : om. cet.

s'en retournèrent donc auprès du roi Orodès pour lui annoncer qu'il fallait se battre.

Cependant, des villes de Mésopotamie où les Romains tenaient garnison, certains d'entre eux qui avaient eu l'audace d'en sortir apportaient des avis inquiétants. Ils avaient vu de leurs yeux le nombre des ennemis et les combats que livraient ceux-ci en attaquant les villes, mais leurs rapports, comme d'habitude, contenaient des exagérations : « On ne peut, disaient-ils, échapper à ces hommes quand ils poursuivent, ni les prendre quand ils fuient. Leurs flèches ont des ailes et devancent la vue : avant d'apercevoir le tireur, on est transpercé. Quant à leurs cavaliers cuirassés, ils ont des armes offensives qui pénètrent tout, et des armes défensives qui ne laissent rien passer. »* 4 Ces propos, qu'entendaient les soldats, ébranlaient leur confiance. Ils avaient cru que les Parthes ne différaient en rien des Arméniens et des Cappadociens, que Lucullus s'était lassé de piller, et ils s'étaient imaginé que la principale difficulté de la guerre serait la longueur de la route et la poursuite d'hommes qui n'en viendraient pas aux mains, et maintenant, contre leur espoir, ils envisageaient un grand et dangereux affrontement. Aussi quelques-uns, même parmi les chefs, pensaient-ils que Crassus devait s'arrêter et remettre toute l'entreprise en délibération ; de ce nombre était le questeur Cassius*. 5 Les devins, de leur côté, laissaient discrètement entendre que les victimes ne donnaient à Crassus que des signes funestes et difficiles à conjurer ; mais il n'écoutait ni les devins ni ceux qui lui conseillaient autre chose que de se hâter.

19. 1 C'est surtout Artavasdès, roi d'Arménie[1], qui l'affermit dans sa résolution. Il arriva à son camp avec six mille cavaliers, et l'on disait que ce n'était que

1. Ce roi d'Arménie avait été associé au trône par son père Tigrane dès 69. Son nom, ici, ci-dessous et dans la *Vie d'Antoine*, où il est plusieurs fois question de lui (chap. 37, 39 et 50), est orthographié tantôt Ἀρταβάζης ou Ἀρταουάζης ou Ἀρταουάσδης, ces variantes étant purement phonétiques.

ἀπήλαυνον ὡς βασιλέα Ὀρώδην, πολεμητέα φρά-
σοντες.
Ἐκ δὲ τῶν πόλεων, ἃς ἐφρούρουν Ῥωμαῖοι τῆς
Μεσοποταμίας, παραβόλως τινὲς διεκπεσόντες ἄξια
φροντίδων ἀνήγγελλον, αὐτόπται μὲν γεγονότες τοῦ
τε πλήθους τῶν πολεμίων καὶ τῶν ἀγώνων οὓς ἠγωνί-
σαντο προσμαχόμενοι ταῖς πόλεσιν, οἷα δὲ φιλεῖ, πάντα
πρὸς τὸ δεινότερον ἐξαγγέλλοντες, ὡς ἄφυκτοι μὲν
οἱ ἄνδρες διώκοντες, ἄληπτοι δὲ φεύγοντες, βέλη δὲ
πτηνὰ προθέοντα τῆς ὄψεως καὶ πρὶν ὀφθῆναι τὸν
βάλλοντα χωροῦντα διὰ τοῦ προστυχόντος, τῶν δὲ c
καταφράκτων ὅπλων τὰ μὲν διὰ παντὸς ὠθεῖσθαι, τὰ
δὲ πρὸς μηδὲν ἐνδιδόναι πεποιημένα. 4 Ταῦτα τῶν
στρατιωτῶν ἀκουόντων τὸ θράσος ὑπήρειπε. Πεπεισ-
μένοι γὰρ οὐδὲν Ἀρμενίων διαφέρειν Πάρθους οὐδὲ
Καππαδοκῶν, οὓς ἄγων καὶ φέρων Λεύκολλος ἀπεῖπε,
καὶ τοῦ πολέμου τὸ χαλεπώτατον ἡγούμενοι μακρὰν
ὁδὸν ἔσεσθαι καὶ δίωξιν ἀνθρώπων εἰς χεῖρας οὐκ
ἀφιξομένων, παρ' ἐλπίδας ἀγῶνα καὶ κίνδυνον μέγαν
προσεδόκων, ὥστε καὶ τῶν ἐν τέλει τινὰς οἴεσθαι
δεῖν ἐπισχόντα τὸν Κράσσον αὖθις ὑπὲρ τῶν ὅλων
γνώμην προθέσθαι. Τούτων ἦν Κάσσιος ὁ ταμίας. d
5 Ἡσυχῇ δὲ παρεδήλουν καὶ οἱ μάντεις ὡς ἀεὶ πονηρὰ
σημεῖα καὶ δυσέκθυτα προφαίνοιτο τῷ Κράσσῳ διὰ
τῶν ἱερῶν. Ἀλλ' οὔτε τούτοις προσεῖχεν οὔτε τοῖς
ἕτερόν τι πλὴν ἐπείγεσθαι παραινοῦσιν.

19. 1 Οὐχ ἥκιστα δ' αὐτὸν Ἀρταουάσδης ὁ Ἀρ-
μενίων βασιλεὺς ἐπέρρωσεν· ἦλθε γὰρ εἰς τὸ στρα-
τόπεδον μεθ' ἑξακισχιλίων ἱππέων. Καὶ οὗτοι μὲν ἐλέ-

18. 3 [2] Ὀρώδην Dio C. (passim) Strab. 702 : Ὀρώδην vel Ἡρώδην O Ὑρώδην SU *Orodas* apud Latinos || [7] οὓς : ὧν S || [11] πτηνὰ O : καινὰ AU ἐκεῖνα N || 4 [2] ὑπήρειπε O : ὑπέπιπτε || [9] ὅλων : ἄλλων N || 19. 1 [1] Ἀρταουάσδης Flac., cl. 21, 5 [3] et Vita Ant., passim : Ἀρταουάζης N Ἀρταβάζης AOSU || [3] μεθ' ἑξακισχιλίων : μετὰ χιλίων N.

la garde et l'escorte royale. Il promettait d'amener dix mille autres cavaliers cuirassés et trente mille fantassins, tous entretenus à ses frais. 2 Il conseillait à Crassus de passer par l'Arménie pour gagner le pays des Parthes, car, de la sorte, non seulement son armée trouverait sur le chemin en abondance des vivres fournis par lui-même, mais encore il marcherait en toute sûreté, couvert par plusieurs montagnes, des crêtes continues et des terrains inaccessibles à la cavalerie, cette seule force des Parthes. 3 Crassus fut grandement satisfait de tant de bonne volonté et du brillant renfort que promettait le roi, mais il déclara qu'il passerait par la Mésopotamie, où il avait laissé beaucoup de braves soldats romains. Dans ces conditions, l'Arménien se retira.

4 Pendant que Crassus faisait passer le fleuve à son armée à Zeugma*, de nombreux coups de tonnerre firent un fracas prodigieux, de nombreux éclairs éblouissaient les soldats, et une rafale d'orage chargée de foudre s'abattit juste sur le pont, qu'elle brisa et fracassa sur une grande longueur. 5 L'endroit où Crassus devait camper fut frappé de deux coups de tonnerre. Un des chevaux du général, magnifiquement harnaché, s'emballa et entraîna l'écuyer qui le montait dans le courant, où il disparut avec lui. On dit aussi que, parmi les aigles des légions, la première que l'on éleva en l'air se retourna d'elle-même[1]. 6 En outre il arriva qu'après le passage du fleuve, comme on distribuait aux soldats leurs rations, on leur donna d'abord des lentilles et de l'orge, ce que les Romains regardent comme des mets funèbres que l'on offre aux morts[2]. Crassus lui-même, en haranguant ses troupes, laissa échapper une parole qui troubla terriblement l'armée : 7 il dit qu'il faisait rompre le pont du fleuve, afin qu'aucun

1. Le récit de Dion Cassius, 40, 18, 1-2, est un peu différent.
2. Cf. M. Rambaud, *Rev. Ét. Lat.*, 45 (1967), 143 : « ... l'indication de Plut., *Crass.*, 19, 6, révèle un tabou alimentaire concernant les lentilles et les *legumina*, nourritures funèbres ; c'est sous cet angle religieux qu'il faut interpréter *B. C.*, 3, 47, 6, où les Césariens prouvent leur courage moral en ne refusant ni l'orge ni les *legumina*. »

γοντο φύλακες καὶ προπομποὶ βασιλέως· ἑτέρους
δὲ μυρίους ὑπισχνεῖτο καταφράκτους καὶ τρισμυρίους
πεζοὺς οἰκοσίτους. 2 Ἔπειθε δὲ Κράσσον ἐμβαλεῖν
δι' Ἀρμενίας εἰς τὴν Παρθίαν· οὐ γὰρ μόνον ἐν ἀφθό- e
νοις διάξειν τὴν στρατιὰν αὐτοῦ παρέχοντος, ἀλλὰ
καὶ πορεύσεσθαι δι' ἀσφαλείας ὄρη πολλὰ καὶ λό-
φους συνεχεῖς καὶ χωρία δύσιππα πρὸς τὴν ἵππον, ᾗ
μόνῃ Πάρθων ἀλκή, προβαλλόμενον. 3 Ὁ δὲ τὴν
μὲν προθυμίαν αὐτοῦ καὶ τὴν λαμπρότητα τῆς βοηθείας
οὐ μετρίως ἠγάπησε, βαδιεῖσθαι δ' ἔφη διὰ Μεσοποτα-
μίας, ὅπου πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς Ῥωμαίων ἄνδρας
ἀπέλιπεν. Ὁ μὲν οὖν Ἀρμένιος ἐπὶ τούτοις ἀπήλαυνε.
4 Τῷ δὲ Κράσσῳ διαβιβάζοντι τὴν στρατιὰν κατὰ
τὸ Ζεῦγμα πολλαὶ μὲν ὑπερφυεῖς βρονταὶ περιερρή-
γνυντο, πολλὰ δὲ κατήστραπτεν ἐναντία τῷ στρατῷ,
πνεῦμα δὲ νέφει καὶ πρηστῆρι μεμιγμένον ἐρεῖσαν f
αὐτοῦ κατὰ τῆς σχεδίας ἀνέρρηξε πολλὰ καὶ συνέτρι-
ψεν. 5 Ἐβλήθη δὲ καὶ κεραυνοῖς δυσὶν ὁ χῶρος
οὗ στρατοπεδεύειν ἔμελλεν. Ἵππος δὲ τῶν στρατη-
γικῶν ἐπιφανῶς κεκοσμημένος βίᾳ συνεπισπάσας τὸν
ἡνίοχον εἰς τὸ ῥεῖθρον ὑποβρύχιος ἠφανίσθη. Λέγεται
δὲ καὶ τῶν ἀετῶν ὁ πρῶτος ἀρθεὶς ἀπὸ ταὐτομάτου 555
μεταστραφῆναι. 6 Πρὸς δὲ τούτοις συνέπεσε· μετὰ
τὴν διάβασιν μετρουμένοις τὰ ἐπιτήδεια τοῖς στρατιώ-
ταις πρῶτα πάντων δοθῆναι φακοὺς καὶ μᾶζαν, ἃ νομί-
ζουσι Ῥωμαῖοι πένθιμα καὶ προτίθενται τοῖς νέκυσιν,
αὐτοῦ τε Κράσσου δημηγοροῦντος ἐξέπεσε φωνὴ δει-
νῶς συγχέασα τὸν στρατόν. 7 Ἔφη γὰρ τὸ ζεῦγμα
τοῦ ποταμοῦ διαλύειν ὅπως μηδεὶς αὐτῶν ἐπανέλθῃ.

19. 2 [4] πορεύσεσθαι Ste. : πορεύεσθαι || 3 [2] μὲν NO : om. cet. || βοηθείας : παρασκευῆς O || [3] οὐ O : om. cet. || 4 [3] κατήστραπτεν O : καὶ ἤστραπτεν || 5 [2] ἔμελλεν : -λον O || 6 [3] πρῶτα : -τον O || μᾶζαν O : ἅλας || [4] νέκυσιν : νεκύοις N νεκυείοις O νεκυσίοις Schweighaeuser Zie.

des soldats ne revînt. Quand il s'aperçut qu'il avait lâché un mot malheureux, il aurait dû le reprendre et expliquer à ses hommes effrayés ce qu'il avait voulu dire, mais par fierté il négligea de le faire*. 8 Enfin, comme il offrait le sacrifice expiatoire d'usage*, il laissa tomber de ses mains les entrailles des victimes que le devin lui tendait. Voyant les assistants très affectés de cet incident, il dit en souriant : « Voilà bien la vieillesse ! Mais les armes du moins ne m'échapperont pas des mains. »

20. 1 Ensuite il se mit en marche le long du fleuve avec sept légions et, en outre, près de quatre mille cavaliers et à peu près autant de vélites[1]. 2 Quelques-uns de ses éclaireurs envoyés pour observer l'ennemi rapportèrent à leur retour que le pays était vide d'hommes, mais qu'ils avaient relevé les traces de nombreux chevaux, traces dont la direction montrait qu'ils s'éloignaient, comme si leurs cavaliers avaient pris la fuite. 3 Cette nouvelle augmenta encore les belles espérances de Crassus, et ses soldats en vinrent à mépriser complètement les Parthes, comme des gens qui ne voulaient pas se battre*. 4 Cependant Cassius[2] et ses amis, dans un nouvel entretien avec Crassus, lui conseillèrent avant tout de ramener l'armée dans une des villes où les Romains tenaient garnison, jusqu'à ce qu'il eût des renseignements certains sur les ennemis ; sinon de marcher vers Séleucie le long du fleuve, car les navires qui transportaient des vivres lui en procureraient en abondance, en arrivant au camp en même temps que lui ; le fleuve le préserverait d'un encerclement, et il combattrait toujours à égalité avec les ennemis qui se présenteraient.

21. 1 Crassus était encore occupé à examiner ces

1. Au départ, Crassus disposait de huit légions, mais il avait dû laisser ici ou là une partie de ses effectifs : cf. *R. E.*, s. v. *Licinius Crassus* (68), col. 325. Sept légions et un peu moins de 8.000 cavaliers et vélites, cela devait faire au total environ 40.000 hommes. Voir J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome*, 35, n. 69.
2. Voir ci-dessus, 18, 4, et la note à cet endroit, ci-dessous, p. 307.

Καὶ δέον, ὡς ᾔσθετο τοῦ ῥήματος τὴν ἀτοπίαν,
ἀναλαβεῖν καὶ διασαφῆσαι πρὸς τοὺς ἀποδειλιῶντας
τὸ εἰρημένον, ἠμέλησεν ὑπὸ αὐθαδείας. 8 Τέλος δὲ b
τὸν εἰθισμένον καθαρμὸν ἐσφαγιάζετο καὶ τὰ σπλάγχνα
τοῦ μάντεως αὐτῷ προσδόντος ἐξέβαλε τῶν χειρῶν·
ἐφ' ᾧ καὶ μάλιστα δυσχεραίνοντας ἰδὼν τοὺς παρ-
όντας ἐμειδίασε καί, « Τοιοῦτον » ἔφη « τὸ γῆ-
ρας· ἀλλὰ τῶν γ' ὅπλων οὐδὲν ἂν ἐκφύγοι τὰς χεῖ-
ρας ».

20. 1 Ἐκ τούτου παρὰ τὸν ποταμὸν ἐξήλαυνεν
ἑπτὰ μὲν ἔχων ὁπλιτῶν τάγματα καὶ τετρακισχιλίων
ὀλίγον ἀποδέοντας ἱππεῖς, ψιλοὺς δὲ τοῖς ἱππεῦσι
παραπλησίους. 2 Τῶν δὲ προδρόμων τινὲς ἀπὸ
σκοπιᾶς ἐπανελθόντες ἤγγελλον ἀνθρώπων μὲν ἔρημον
εἶναι τὴν χώραν, ἵππων δ' ἐντετυχηκέναι πολλῶν
ἴχνεσιν οἷον ἐκ μεταβολῆς ὀπίσω διωκομένων. 3 Ὅθεν
αὐτός τε Κράσσος ἔτι μᾶλλον εὔελπις ἦν, καὶ τοῖς c
στρατιώταις παντάπασι τῶν Πάρθων παρέστη κατα-
φρονεῖν, ὡς οὐκ ἀφιξομένων εἰς χεῖρας. 4 Ὅμως
δ' οἱ περὶ Κάσσιον αὖθις διελέγοντο τῷ Κράσσῳ καὶ
παρῄνουν μάλιστα μὲν ἐν πόλει τινὶ τῶν φρουρουμέ-
νων ἀναλαβεῖν τὴν δύναμιν, ἄχρις οὗ τι πύθηται περὶ
τῶν πολεμίων βέβαιον, εἰ δὲ μή, χωρεῖν ἐπὶ Σελευ-
κείας παρὰ τὸν ποταμόν· εὐπορίαν γὰρ τὰ σιτηγὰ τῆς
ἀγορᾶς παρέξειν ἅμα συγκαταίροντα πρὸς τὸ στρατό-
πεδον, καὶ φύλακα τοῦ μὴ κυκλωθῆναι τὸν ποταμὸν
ἔχοντας ἀπ' ἴσης ἀεὶ πρὸς ἐναντίους μαχεῖσθαι τοὺς
πολεμίους.

21. 1 Ταῦτα τοῦ Κράσσου διασκοποῦντος ἔτι καὶ

19. 8 [1] Τέλος : Τελέσας NOS^2 || 20. 2 [1] ἀπὸ σκοπιᾶς : ἀποσκοπή-
σαντες O || 3 [2] τε : ὁ N || 4 [7] παρέξειν NO : παρασχεῖν || [9] ἔχοντας
O : σχόντας || ἀπ' ἴσης : ἐπίσης N || ἐναντίους : ἐναντίους μάλιστα
N || μαχεῖσθαι : μάχεσθαι O.

avis et à délibérer lorsque survint un chef de tribu arabe, nommé Abgar[1], homme rusé et fourbe, qui, entre tous les fléaux assemblés par le mauvais sort pour perdre Crassus et les Romains, fut le plus grand et le plus efficace. 2 Quelques-uns des soldats qui avaient fait campagne avec Pompée savaient qu'Abgar avait reçu de lui des marques de bienveillance et qu'il passait pour un ami des Romains. Mais présentement il venait, secrètement d'accord avec les généraux du roi des Parthes, pour tenter d'écarter Crassus très loin du fleuve et de le jeter dans une plaine immense où il serait enveloppé ; 3 car les Parthes étaient prêts à tout plutôt qu'à affronter les Romains de face en bataille rangée. Donc, arrivé auprès de Crassus, Abgar, qui avait la parole persuasive, fit l'éloge de Pompée comme de son bienfaiteur, puis, tout en félicitant Crassus de la force de son armée, il critiqua sa lenteur, ses délais, ses préparatifs : « Comme si, disait-il, vous aviez besoin d'armes et de bras, alors que les jambes les plus rapides suffisent contre des gens qui depuis longtemps cherchent à s'envoler, en enlevant ce qu'ils ont de plus précieux en personnes et en biens, chez les Scythes ou les Hyrcaniens ! 4 Mais toi-même, ajouta-t-il, si tu veux combattre, tu devrais te hâter, avant qu'ils n'aient concentré toutes leurs forces sur un seul point, si le roi reprend courage ; car, pour l'instant, il jette devant vous Suréna et Silacès, chargés d'attirer sur eux votre poursuite, mais lui-même, il ne se montre nulle part. »[2] 5 Or tout cela n'était que mensonges, car Orodès avait dès le début partagé son armée en deux, lui-même ravageant l'Arménie pour se venger d'Artavasdès[3] et envoyant Suréna contre les Romains, non pas certes par mépris, comme certains le prétendent, car il ne se peut que le même homme eût dédaigné pour

1. Cf. Dio Cass., 40, 20 : ὁ Ἄβγαρος ὁ Ὀρροηνός, et voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 228 : « L'Osroène, contrée voisine de la Commagène, dont la capitale était Édesse, fut reconnue comme indépendante (par Pompée, en 64) sous son chef arabe Abgar II. »

2. Silacès était le satrape perse de Mésopotamie : cf. Dio Cass., 40, 12, 2. Pour Suréna, voir ci-dessous, 21, 6 et la note.

3. Sur Artavasdès, voir ci-dessus, 19, 1-3.

βουλευομένου, παραγίνεται φύλαρχος Ἀράβων Ἄβ-
γαρος ὄνομα, δολερὸς καὶ παλίμβολος ἀνὴρ καὶ πάν- d
των ὅσα συνήνεγκεν εἰς ὄλεθρον ἡ τύχη κακά, μέγιστον
αὐτοῖς καὶ τελειότατον γενόμενον· 2 τοῦτον δ' ᾔδεσαν
ἔνιοι τῶν Πομπηίῳ συνεστρατευμένων ἀπολαύσαντά
τι τῆς ἐκείνου φιλανθρωπίας καὶ δόξαντα φιλορώμαιον
εἶναι· τότε δ' ὑφεῖτο τῷ Κράσσῳ μετὰ γνώμης τῶν
βασιλέως στρατηγῶν, εἰ δύναιτο παρατρέψας αὐτὸν
ἀπωτάτω τοῦ ποταμοῦ καὶ τῶν ὑπωρειῶν εἰς πεδίον
ἐκβαλεῖν ἀχανὲς περιελαυνόμενον. 3 Πάντα γὰρ
διενοοῦντο μᾶλλον ἢ κατὰ στόμα συμφέρεσθαι Ῥω-
μαίοις. Ἐλθὼν οὖν πρὸς τὸν Κράσσον ὁ Ἄβγαρος e
(ἦν δὲ καὶ πιθανὸς εἰπεῖν) Πομπήιον μὲν ὡς εὐεργέτην
ἐπῄνει, Κράσσον δὲ τῆς δυνάμεως μακαρίσας ἐμέμφετο
τῆς διατριβῆς μέλλοντα καὶ παρασκευαζόμενον, ὥσπερ
ὅπλων αὐτῷ δεῆσον καὶ χειρῶν, οὐ ποδῶν τῶν ταχίστων
ἐπ' ἀνθρώπους οἳ πάλαι ζητοῦσιν ἁρπάσαντες τὰ
τιμιώτατα τῶν χρημάτων καὶ σωμάτων εἰς Σκύθας
ἢ Ὑρκανοὺς ἀναπτέσθαι. 4 « Καίτοι μάχεσθαι μέλ-
λοντά σ' » ἔφη « σπεύδειν ἔδει, πρὶν ἅπασαν ἐν ταὐτῷ
γενέσθαι τὴν δύναμιν ἀναθαρρήσαντος βασιλέως·
ἐπεὶ νῦν γε Σουρήνας ὑμῖν προβέβληται καὶ Σιλάκης
ἐφ' αὐτοὺς ἀναδεξάμενοι τὴν δίωξιν, ὁ δ' οὐδαμῇ
φανερός ἐστι. » 5 Ταῦτα δ' ἦν ψευδῆ πάντα. Διχῇ f
γὰρ εὐθὺς Ὀρώδης διελὼν τὴν δύναμιν, αὐτὸς μὲν
Ἀρμενίαν ἐπόρθει τινύμενος Ἀρταουάσδην, Σουρῆναν
δ' ἀφῆκεν ἐπὶ Ῥωμαίους, οὐχ ὑπερφροσύνῃ χρώμενος

21. 1 [2] Ἄβγαρος N Dio C. (vel Αὔγαρος) : Ἄκβαρος O Ἀριάμνης ASU ‖ 2 [5] παρατρέψας NO : παραπέμψας ‖ [6] ὑπωρειῶν O : ἠπείρων ‖ [7] ἀχανὲς : ἀχανὲς καὶ ON ‖ 3 [2] συμφέρεσθαι NO : προσφ- ‖ [3] οὖν : δὲ S ‖ Ἄβγαρος O : βάρβαρος ‖ [7] δεῆσον Sol. : δεησόντων ‖ καὶ χειρῶν, οὐ Zie. : οὐ χειρῶν καὶ O οὐ χ. ἢ N οὐ χ. οὐδὲ ASU ‖ [9] καὶ σωμάτων om. NO ‖ [10] ἀναπτέσθαι OU : ἀναπτᾶσθαι ‖ 4 [1] μέλλοντά σ' Rei. : μέλλοντας ‖ [4] Σιλάκης O : Σιλλάκης ‖ [5] οὐδαμῇ : -μοῦ N ‖ 5 [2] Ὀρώδης, cf. supra, 18, 3 [2] ‖ [3] τινύμενος : τιννύ- AO ‖ [3] Ἀρταουάσδην ANSU : Ἀρταβάζην O, cf. supra, 19, 1 [1], et infra, 5 [7].

adversaire Crassus, l'un des premiers personnages de Rome, et qu'il fît la guerre à Artavasdès, en parcourant et dévastant les villages d'Arménie. Il me paraît certain, au contraire, que lui-même, craignant le danger, se tenait en réserve pour la suite et attendait de voir les événements, tout en envoyant Suréna pour tâter l'ennemi et surtout l'attirer hors de sa route.

6 Suréna en effet n'était pas le premier venu. Par sa richesse, sa naissance et sa renommée, il venait le second après le roi ; par son courage et son habileté, il était le premier des Parthes de son temps ; enfin par sa taille et sa beauté il se trouvait hors de pair.[1] 7 Quand il voyageait à titre privé, il emmenait toujours mille chameaux pour porter ses bagages et deux cents chariots de concubines ; mille cavaliers cuirassés et d'autres, légèrement armés, en plus grand nombre lui servaient d'escorte. En tout, il n'avait pas moins de dix mille hommes, tant cavaliers que valets d'armes et esclaves. 8 Il tenait de sa naissance le droit héréditaire de placer le premier le diadème sur la tête du roi des Parthes à son avènement. Quand cet Orodès avait été chassé, c'est lui-même qui l'avait ramené chez les Parthes, et il avait conquis pour ce roi la grande ville de Séleucie, en montant le premier sur les remparts et en mettant en fuite de sa propre main ceux qui lui tenaient tête.[2] 9 Il n'avait pas encore trente ans à cette époque et il jouissait d'une très grande réputation d'intelligence et de prudence. C'est par là surtout qu'il fit choir Crassus, qui devint, d'abord par son orgueil et sa présomption, puis par ses revers et sa peur, une proie facile à tromper.

22. 1 A ce moment donc, Abgar, ayant réussi à

1. Les Surénas, comme les Arsaces (voir ci-dessus la note à 18, 1), étaient une des premières familles princières parthes, qui fournissait aux rois leurs grands vizirs ; nous ignorons le nom personnel de ce Suréna.

2. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 761-762 : Mithridate, fils de Phraate III (cf. *Luc.*, la note à 30, 1), s'était révolté contre Orodès, son frère aîné, et lui avait pris notamment Séleucie ; en 55 ou 54, Suréna reprit cette ville pour le compte d'Orodès, et Mithridate ne survécut pas à cette défaite.

ὡς ἔνιοί φασιν· οὐ γὰρ ἦν τοῦ αὐτοῦ Κράσσον μὲν
ἀπαξιοῦν ἀνταγωνιστήν, ἄνδρα Ῥωμαίων πρῶτον, 556
Ἀρταουάσδῃ δὲ προσπολεμεῖν καὶ τὰς Ἀρμενίων
ἐπιόντα κώμας ἐξαιρεῖν, ἀλλὰ καὶ πάνυ μοι δοκεῖ
καταδείσας τὸν κίνδυνον αὐτὸς μὲν ἐφεδρεύειν καὶ
καραδοκεῖν τὸ μέλλον, Σουρήναν δὲ προκαθεῖναι
πειρασόμενον ἄλλως καὶ περιέλξοντα τοὺς πολεμίους.
6 Οὐδὲ γὰρ ἦν τῶν τυχόντων ὁ Σουρήνας, ἀλλὰ
πλούτῳ μὲν καὶ γένει καὶ δόξῃ μετὰ βασιλέα δεύτερος,
ἀνδρείᾳ δὲ καὶ δεινότητι τῶν καθ' αὐτὸν ἐν Πάρθοις
πρῶτος, ἔτι δὲ μεγέθει καὶ κάλλει σώματος ὡς οὐδεὶς
ἕτερος. 7 Ἐξήλαυνε δὲ καθ' ἑαυτὸν ἀεὶ χιλίαις σκευο-
φορούμενος καμήλοις καὶ διακοσίας ἀπήνας ἐπήγετο
παλλακίδων, ἱππεῖς δὲ κατάφρακτοι χίλιοι, πλείονες b
δὲ τῶν κούφων παρέπεμπον, εἶχε δὲ τοὺς σύμπαντας
ἱππεῖς ὁμοῦ πελάτας τε καὶ δούλους μυρίων οὐκ
ἀποδέοντας. 8 Καὶ κατὰ γένος μὲν ἐξ ἀρχῆς ἐκέ-
κτητο βασιλεῖ γινομένῳ Πάρθων ἐπιτιθέναι τὸ διάδημα
πρῶτος, Ὀρώδην δὲ τοῦτον αὐτὸς ἐξεληλαμένον
εἰς Πάρθους κατήγαγε καὶ Σελεύκειαν αὐτῷ τὴν μεγά-
λην εἷλε, πρῶτος ἐπιβὰς τοῦ τείχους καὶ τρεψάμενος
ἰδίᾳ χειρὶ τοὺς ἀντιστάντας. 9 Οὔπω δὲ γεγονὼς
ἔτη τριάκοντα κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, εὐβουλίας
καὶ συνέσεως δόξαν εἶχε μεγίστην, οἷς οὐχ ἥκιστα
καὶ τὸν Κράσσον ἔσφηλε διὰ θάρσος καὶ φρόνημα c
πρῶτον, εἶτα ὑπὸ δέους καὶ συμφορῶν ταῖς ἀπάταις
εὐχείρωτον γενόμενον.

22. 1 Τότε δ' οὖν ὁ Ἀβγαρος, ὡς ἔπεισεν αὐτόν,

21. 5 [5] τοῦ αὐτοῦ O : ταῦτα N αὐτοῦ ‖ [7] τὰς... κώμας O : ταῖς... κώμαις (vel χώραις) ‖ [8] μοι O : μὲν N, om. cet. ‖ [11] ἄλλως O : μάχης ‖ 7 [5] πελάτας O : πελταστὰς ‖ 8 [1] Καὶ κατὰ γένος μὲν O : Κατὰ γένος μὲν οὖν ‖ [2] γινομένῳ O : γεν- ‖ [3] αὐτὸς O : αὐτὸν ‖ 9 [6] εὐχείρωτον O : εὐχειρότατον ‖ 22. 1 [1] Τότε δ' οὖν O : Τότ' οὖν ‖ Ἄβγαρος, cf. 21. 1 [2].

persuader Crassus, l'entraîna loin du fleuve à travers la plaine, par une route qui, convenable et facile au début, devint ensuite pénible. Ce ne furent bientôt que sables profonds et étendues plates sans arbre et sans eau, dont on n'apercevait nulle part la fin. Sans parler de la soif et des difficultés de la marche, les hommes étaient découragés par l'aspect désolé du pays : ils ne voyaient ni plante, ni cours d'eau, ni pente de montagne, ni herbe verte, mais simplement une mer de sables déserts répandue autour de l'armée[1]. 2 Ils furent ainsi amenés à soupçonner qu'ils étaient trahis. Alors arrivèrent des messagers de la part d'Artavasdès l'Arménien, annonçant qu'il était retenu par une grande guerre contre Orodès, qui avait envahi son pays, et qu'il ne pouvait envoyer de secours à Crassus[2]. Il lui conseillait avant tout de se tourner vers l'Arménie et de se joindre à lui pour lutter ensemble contre Orodès; sinon, pour ses marches et ses campements, d'éviter toujours les terrains favorables à la cavalerie et de se rapprocher des régions montagneuses. Crassus, aveuglé par la colère, se montra si maladroit qu'au lieu de répondre par lettre à Artavasdès, il se contenta de dire aux messagers que pour le moment il n'avait pas le temps de s'occuper des Arméniens, mais qu'il reviendrait plus tard pour punir Artavasdès de sa trahison. 3 Cassius et ses amis furent à nouveau saisis d'indignation. Ils s'abstinrent pourtant de faire à Crassus des observations qui le fâchaient, mais ils prirent à part Abgar et l'accablèrent de reproches[3] « : Toi, le pire des hommes, quel mauvais génie t'a conduit chez nous? Par quels poisons ou quelle sorcellerie as-tu persuadé Crassus de jeter son armée dans un désert sans limite et sans fond, et de suivre une route faite pour un chef de bri-

1. Après avoir quitté Carrhes (Harran), ville soumise par lui l'année précédente, Crassus a franchi le Bélichos et, marchant droit vers l'est, s'enfonce dans le désert de Mésopotamie : cf. *R. E.*, s. v. *Licinius Crassus* (68), col. 325.

2. Voir ci-dessus, 19, 1-3 et 21, 5.

3. Cassius était alors questeur; sur la façon dont Plutarque a pu connaître son point de vue, voir ci-dessus la Notice, p. 194.

ἀποσπάσας τοῦ ποταμοῦ διὰ μέσων ἦγε τῶν πεδίων
ὁδὸν ἐπιεικῆ καὶ κούφην τὸ πρῶτον, εἶτα μοχθηράν,
ἄμμου βαθείας ὑποδεχομένης καὶ πεδίων ἀδένδρων
καὶ ἀνύδρων καὶ πρὸς οὐδὲν οὐδαμῇ πέρας ἐφικτὸν
αἰσθήσει παυομένων, ὥστε μὴ μόνον δίψει καὶ χαλεπό-
τητι τῆς πορείας ἀπαγορεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ὄψεως
ἀπαραμύθητον ἀθυμίαν παρέχειν οὐ φυτὸν ὁρῶσιν,
οὐ ῥεῖθρον, οὐ προβολὴν ὄρους καθιέντος, οὐ πόαν
διαβλαστάνουσαν, ἀλλ' ἀτεχνῶς πελάγιόν τι χεῦμα
θινῶν ἐρήμων περιεῖχε τὸν στρατόν. 2 Ἦν μὲν οὖν d
καὶ ἀπὸ τούτων ὁ δόλος ὕποπτος· ἐπεὶ δὲ καὶ παρ' Ἀρ-
ταουάσδου τοῦ Ἀρμενίου παρῆσαν ἄγγελοι φράζοντες
ὡς πολλῷ συνέχοιτο πολέμῳ ῥυέντος ἐπ' αὐτὸν Ὀρώ-
δου, καὶ πέμπειν μὲν ἐκείνῳ βοήθειαν οὐ δύναται,
παραινεῖ δὲ Κράσσῳ μάλιστα μὲν ἐκτραπέσθαι καὶ
γενόμενον μετ' Ἀρμενίων ὁμοῦ διαγωνίσασθαι πρὸς
τὸν Ὀρώδην, εἰ δὲ μή, καὶ πορεύεσθαι καὶ στρατοπε-
δεύειν ἀεὶ τὰ ἱππάσιμα φεύγοντα καὶ προσχωροῦντα
τοῖς ὀρεινοῖς, Κράσσος μὲν οὐδὲν ἀντιγράψας ὑπ' ὀρ-
γῆς καὶ σκαιότητος ἀπεκρίνατο νῦν μὲν Ἀρμενίοις μὴ
σχολάζειν, αὖθις δ' ἀφίξεσθαι δίκην ἐπιθήσων Ἀρ-
ταουάσδῃ τῆς προδοσίας. 3 Οἱ δὲ περὶ Κάσσιον e
αὖθις ἠγανάκτουν, καὶ Κράσσον μὲν ἀχθόμενον αὐ-
τοῖς ἐπαύσαντο νουθετοῦντες, ἰδίᾳ δὲ τὸν Ἄβγαρον
ἐλοιδόρουν· « Τίς σε δαίμων πονηρός, ὦ κάκιστε
ἀνθρώπων, ἤγαγε πρὸς ἡμᾶς; τίσι δὲ φαρμάκοις ἢ
γοητείαις ἔπεισας Κράσσον εἰς ἐρημίαν ἀχανῆ καὶ
βύθιον, ἐκχέαντα τὴν στρατιὰν ὁδὸν ὁδεύειν Νομάδι

22. 1 [6] δίψει NO : δίψη ‖ [9] καθιέντος : ⟨σκιὰν⟩ κ. Herw. σκιάζοντος Lin. ‖ [10] διαβλαστάνουσαν : βλαστάνουσαν O ‖ [11] θινῶν N : θινῶν τινων ‖ περιεῖχε O : περιεχόντων ‖ 2 [2] ἐπεὶ : ἐπειδὴ O ‖ Ἀρταουάσδου ASU : Ἀρτουάζου N Ἀρταβάζου ‖ [4] Ὀρώδου, cf. 18. 3 [2] ‖ [6] ἐκτραπέσθαι Nab. : ἐκεῖ τραπέσθαι ‖ [8] καὶ πορεύεσθαι NO : πορεύεσθαι ‖ [12] Ἀρταουάσδῃ, cf. supra, 19, 1 [1], etc. ‖ 3 [3] Ἄβγαρον, cf. 21. 1 [2] : βάρβαρον ASU ‖ [5] ἢ NO : καὶ ‖ [7] βύθιον Rei. : βυθὸν ‖ ὁδὸν... προσήκουσαν : ὁδοὺς... προσηκούσας O.

gands nomades plutôt que pour un général romain? » 4 L'artificieux Abgar, se jetant à leurs pieds, tâchait de les rassurer et les exhortait à avoir encore un peu de patience. Puis, courant le long de la colonne des soldats comme pour leur venir en aide, il riait et se moquait d'eux en disant : « Vous croyez donc faire route à travers la Campanie pour désirer ainsi des fontaines, des cours d'eau, des ombrages et sans doute, à chaque étape, des bains et des auberges? Oubliez-vous que vous traversez les confins de l'Arabie et de l'Assyrie? » 5 C'est ainsi qu'Abgar traitait les Romains en enfants. Avant que l'on ne découvrît sa fourberie, il partit à cheval, mais non pas à l'insu de Crassus, à qui il avait fait croire qu'il allait travailler en dessous à jeter le désarroi chez les ennemis.

23. 1 On dit que ce jour-là[1] Crassus sortit non point vêtu de pourpre, comme c'est l'habitude des généraux romains, mais en manteau noir, et qu'il en changea dès qu'il s'en fut aperçu[2]. On dit aussi que les porte-étendards durent faire beaucoup d'efforts et eurent grand'peine à arracher du sol certaines enseignes, comme si elles y étaient profondément fixées*. 2 Crassus se moquait de ces présages et pressait la marche, forçant l'infanterie à suivre la vitesse des cavaliers. Mais à ce moment quelques-uns des hommes envoyés en reconnaissance vinrent annoncer que leurs autres camarades avaient été tués par les ennemis, qu'eux-mêmes avaient eu beaucoup de peine à s'échapper et que les Parthes arrivaient pour combattre, en grand nombre et avec pleine confiance. 3 Toute l'armée fut ébranlée et Crassus, frappé de stupeur, en perdit son sang-froid. Il disposa ses troupes à la hâte, d'abord, comme le demandait Cassius, en déployant son infanterie à la manière d'un rideau fort loin dans la plaine, afin d'éviter l'encer-

1. Sur la date de la bataille, cf. Ovide, *Fastes*, 6, 465 : c'est le 9 juin 53. Voir Gelzer, *R. E.*, s. v. *Licinius Crassus* (68), col. 325; J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 764.

2. Cf. Val.-Max., 1, 6, 11 : *pullum ei traditum est paludamentum, cum in praelium exeuntibus album aut purpureum dari soleret.*

ληστάρχῃ μᾶλλον ἢ Ῥωμαίων αὐτοκράτορι προσ-
ήκουσαν »; 4 Ὁ δ' Ἄβγαρος ἀνὴρ ὢν ποικίλος
ἐκείνους μὲν ὑποπίπτων ἐθάρρυνε καὶ παρεκάλει μικρὸν
ἔτι καρτερῆσαι, τοὺς δὲ στρατιώτας ἅμα συμπαραθέων
καὶ παραβοηθῶν ἐπέσκωπτε μετὰ γέλωτος· « Ὑμεῖς
δὲ διὰ Καμπανίας ὁδεύειν οἴεσθε, κρήνας καὶ νάματα f
καὶ σκιὰς καὶ λουτρὰ δηλαδὴ συνεχῆ καὶ πανδοκεῖα
ποθοῦντες; οὐ μέμνησθε δὲ τὴν Ἀράβων διεξιόντες
καὶ Ἀσσυρίων μεθορίαν »; 5 Οὕτω μὲν ὁ Ἄβγαρος
διεπαιδαγώγησεν τοὺς Ῥωμαίους, καὶ πρὶν ἢ γενέσθαι
φανερὸς ἐξαπατῶν, ἀφίππευσεν, οὐ λαθὼν τὸν Κράσσον,
ἀλλὰ καὶ τοῦτο πείσας ὡς ὑπεργάσεται καὶ διατα- 557
ράξει τὰ τῶν πολεμίων.

23. 1 Λέγεται δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης τὸν Κράσσον
οὐχ, ὥσπερ ἔθος ἐστὶ Ῥωμαίων στρατηγοῖς, ἐν φοι-
νικίδι προελθεῖν, ἀλλ' ἐν ἱματίῳ μέλανι, καὶ τοῦτο
μὲν εὐθὺς ἀλλάξαι προνοήσαντα, τῶν δὲ σημαιῶν
ἐνίας μόλις ὥσπερ πεπηγυίας πολλὰ παθόντας ἀνε-
λέσθαι τοὺς φέροντας. 2 Ὧν ὁ Κράσσος καταγελῶν
ἐπετάχυνε τὴν πορείαν, προσβιαζόμενος ἀκολουθεῖν
τὴν φάλαγγα τοῖς ἱππεῦσι, πρίν γε δὴ τῶν ἐπὶ κα-
τασκοπὴν ἀποσταλέντων ὀλίγοι προσελάσαντες ἀπήγ-
γειλαν ἀπολωλέναι τοὺς ἄλλους ὑπὸ τῶν πολεμίων,
αὐτοὺς δὲ μόλις ἐκφυγεῖν, ἐπιέναι δὲ μαχουμένους b
πλήθει πολλῷ καὶ θάρσει τοὺς ἄνδρας. 3 Ἅπαντες
μὲν οὖν ἐθορυβήθησαν, ὁ δὲ Κράσσος ἐξεπλάγη παν-
τάπασι καὶ διὰ σπουδῆς οὐ πάνυ καθεστηκὼς παρ-
έταττε, πρῶτον μέν, ὡς οἱ περὶ Κάσσιον ἠξίουν,
ἀραιὰν τὴν φάλαγγα τῶν ὁπλιτῶν ἐπὶ πλεῖστον

22. 4 [3] ἔτι καρτερῆσαι ASU : ἐπικαρ- || [6] συνεχῆ NO : om. cet. || [7] δὲ om. NO || 23. 1 [2] στρατηγοῖς : -γὸν O || [4] προνοήσαντα : συμφρονήσαντα Zie. || 2 [4] προσελάσαντες : προσπελά- AOSU || 3 [1] Ἅπαντες... ἐθορυβήθησαν : Τοῦτο πάντας μὲν ἐθορύβησεν O.

clement, et en répartissant ses cavaliers aux deux ailes ; puis il se ravisa, et, raccourcissant la ligne de bataille, il forma un carré profond et faisant face de toutes parts, dont chaque côté présentait un front de douze cohortes[1]. 4 Près de chaque cohorte il plaça un escadron de cavaliers ; ainsi aucune unité d'infanterie ne serait privée du secours de la cavalerie, et il marcherait au combat également protégé de tous côtés. Il confia une aile à Cassius, l'autre au jeune Crassus, et lui-même se tint au centre. 5 En s'avançant dans cet ordre, on arriva à un cours d'eau appelé Balissos*, qui d'ailleurs n'était ni large ni abondant, mais qui causa un grand plaisir aux soldats, accablés par la sécheresse et la chaleur, sans parler de la fatigue de la marche dans un pays sans eau. 6 Aussi la plupart des officiers étaient-ils d'avis qu'il fallait bivouaquer là et y passer la nuit, puis, après s'être renseignés dans la mesure du possible sur le nombre et la formation des ennemis, marcher sur eux au point du jour. Mais Crassus, excité par son fils et par les cavaliers placés sous les ordres de celui-ci*, qui le pressaient de pousser en avant et d'engager la bataille, ordonna, si l'on avait faim ou soif, de manger et de boire debout sans quitter son rang. 7 Et avant que tout le monde eût pu se restaurer, il reprit la marche, non point au pas et avec des haltes, comme on le fait quand on va se battre, mais rapidement et sans s'arrêter jusqu'à ce que les ennemis fussent en vue. Contre toute attente, d'ailleurs, ils apparurent en petit nombre, et leur aspect n'avait rien d'imposant pour les Romains. 8 C'est que Suréna avait caché le gros de ses forces derrière ces troupes d'avant-garde et dissimulait l'éclat de leurs armures, qu'il avait fait recouvrir d'étoffes et de peaux de bête. Dès qu'ils se furent approchés et que le général eut donné le signal du combat, ils remplirent d'abord la plaine d'un bruit assourdissant et d'effroyables grondements. 9 Les Parthes en effet ne s'excitent pas

1. Chaque légion ayant dix cohortes, l'effectif total de sept légions (voir ci-dessus, 20, 1 et la note) n'était pas employé complètement, et Crassus devait conserver une réserve au centre du carré.

ἀνάγων τοῦ πεδίου πρὸς τὰς κυκλώσεις, τοὺς δ' ἱππεῖς
διανέμων τοῖς κέρασιν· ἔπειτα δὲ μετέδοξε καὶ συνα-
γαγὼν ἀμφίστομον ἐποίησε καὶ βαθὺ πλινθίον, ἐν δώ-
δεκα σπείραις προερχομένης τῶν πλευρῶν ἑκάστης.
4 Παρὰ δὲ σπεῖραν ἴλην ἱππέων ἔταξεν, ὡς μηδὲν
ἔχοι μέρος ἐνδεὲς ἱππικῆς βοηθείας, ἀλλὰ πανταχόθεν
ὁμαλῶς προσφέροιτο πεφραγμένος. Τῶν δὲ κεράτων c
τὸ μὲν Κασσίῳ, τὸ δὲ τῷ νέῳ Κράσσῳ παρέδωκεν,
αὐτὸς δ' εἰς μέσον κατέστη. 5 Καὶ προάγοντες οὕ-
τως ἐπὶ ῥεῖθρον ἦλθον, ὃ καλεῖται Βάλισσος, οὐ πολὺ
μὲν ἄλλως οὐδ' ἄφθονον, ἀσμένοις δὲ τότε τοῖς στρα-
τιώταις φανὲν ἐν αὐχμῷ καὶ καύματι καὶ παρὰ τὴν
ἄλλην ἐπίπονον καὶ ἄνυδρον πορείαν. 6 Οἱ μὲν
οὖν πλεῖστοι τῶν ἡγεμόνων ᾤοντο δεῖν ἐνταῦθα καταυ-
λισαμένους καὶ νυκτερεύσαντας, καὶ πυθομένους
ἐφ' ὅσον οἷόν τε πλῆθος καὶ τάξιν τῶν πολεμίων,
ἅμ' ἡμέρᾳ χωρεῖν ἐπ' αὐτούς· Κράσσος δὲ τῷ παιδὶ
καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν ἱππεῦσιν ἐγκελευομένοις ἄγειν
καὶ συνάπτειν ἐπαρθεὶς ἐκέλευσεν ἑστῶτας ἐν τάξει d
φαγεῖν καὶ πιεῖν τοὺς δεομένους. 7 Καὶ πρὶν ἢ
τοῦτο διὰ πάντων γενέσθαι καλῶς, ἦγεν οὐ σχέδην
οὐδ' ὡς ἐπὶ μάχην διαναπαύων, ἀλλ' ὀξείᾳ καὶ συντόνῳ
χρώμενος τῇ πορείᾳ μέχρις οὗ κατώφθησαν οἱ πο-
λέμιοι, παρὰ δόξαν οὔτε πολλοὶ φανέντες οὔτε σο-
βαροὶ τοῖς Ῥωμαίοις. 8 Τὸ μὲν γὰρ πλῆθος ὑπέστειλε
τοῖς προτάκτοις ὁ Σουρήνας, τὴν δὲ λαμπρότητα κατέ-
κρυπτε τῶν ὅπλων, ἱμάτια καὶ διφθέρας προίσχεσθαι
κελεύσας. Ὡς δ' ἐγγὺς ἐγένοντο καὶ σημεῖον ἤρθη
παρὰ τοῦ στρατηγοῦ, πρῶτον μὲν ἐπίμπλατο φθογ-
γῆς βαρείας καὶ βρόμου φρικώδους τὸ πεδίον. 9 Πάρ-

23. 3 [7] ἔπειτα δὲ N : ἔπειτα ‖ [8] ἐν... σπείραις : εἰς... σπείρας O ‖ 6 [3] νυκτερεύσαντας : -σοντας ASU ‖ 7 [3] μάχην ANSU : μάχῃ ‖ [5] πολλοὶ ANO : πολέμιοι ‖ 8 [2] ὁ om. ASU ‖ κατέκρυπτε : -κρυβε ASU [3] [5] ἐπίμπλατο N : ἐνεπίμπλατο O ἐπίμπλαντο.

au combat avec des cors et des trompettes[1], mais ils frappent en même temps de divers endroits, avec des marteaux de bronze, sur des tambours creux et tendus de peau, qui rendent des sons sourds et terribles, comme un mélange de rugissements sauvages et de roulements de tonnerre. Ils paraissent avoir bien observé que l'ouïe est, de tous les sens, celui qui trouble l'âme le plus gravement, qui provoque les émotions les plus promptes et met, plus que tout, l'esprit hors de lui-même.

24. 1 Les Romains étaient épouvantés par ce fracas, lorsque soudain les Parthes, jetant bas tout ce qui recouvrait leurs armures, apparurent brillants comme la flamme, avec leurs casques et leurs cuirasses de fer margian[2] aux reflets vifs et éblouissants ; et leurs chevaux aussi resplendissaient, bardés de fer et de bronze. A leur tête était Suréna, très grand et très beau[3], mais d'une beauté féminine qui ne semblait pas en harmonie avec sa réputation de bravoure ; paré plutôt à la façon des Mèdes, il avait le visage fardé et les cheveux divisés par une raie, alors que les autres Parthes gardaient encore, à la manière scythe, un toupet sur le devant de la tête pour se donner un aspect plus terrible. 2 Leur dessein était d'abord de charger les Romains avec leurs piques pour les ébranler et enfoncer les premiers rangs ; mais, en constatant la profondeur de cette masse aux boucliers serrés et la solidité de ces hommes qui tenaient ferme à leur poste, ils reculèrent, et l'on crut qu'ils se dispersaient et rompaient leurs rangs, alors qu'ils se dérobaient à la vue et enveloppaient le carré des Romains. 3 Crassus fit sortir ses vélites[4] au pas de course, mais ils n'allèrent pas loin : accueillis par une grêle de traits et bien vite percés de coups, ils se replièrent sur

1. Comme le faisaient les soldats romains qui disposaient de la *tuba*, du *cornu* et de la *bucina*.

2. La Margiane était située dans la partie orientale du royaume parthe, aux confins de la Bactriane, autour d'Antiochia Margiane (Merv, entre l'Amou Daria (Oxus) au nord et la frontière afghane au sud).

3. Cf. ci-dessus, 21, 6 sqq.

4. Crassus disposait de près de 4.000 vélites : voir ci-dessus, 20, 1.

θοι γὰρ οὐ κέρασιν οὐδὲ σάλπιγξιν ἐποτρύνουσιν ἑαυ- e
τοὺς εἰς μάχην, ἀλλὰ ῥόπτρα βυρσοπαγῆ καὶ κοῖλα
περιτείναντες ἠχείοις χαλκοῖς ἅμα πολλαχόθεν ἐπι-
δουποῦσι, τὰ δὲ φθέγγεται βύθιόν τι καὶ δεινὸν ὠρυγῇ
θηριώδει καὶ τραχύτητι βροντῆς μεμιγμένον, εὖ πως
συνεωρακότες ὅτι τῶν αἰσθητηρίων ἡ ἀκοὴ ταρακτι-
κώτατόν ἐστι τῆς ψυχῆς καὶ τὰ περὶ ταύτην πάθη
τάχιστα κινεῖ καὶ μάλιστα πάντων ἐξίστησι τὴν διά-
νοιαν.

24. 1 Ἐκπεπληγμένων δὲ τῶν Ῥωμαίων δέει διὰ
τὸν ἦχον, ἐξαίφνης τὰ προκαλύμματα τῶν ὅπλων
καταβαλόντες ὤφθησαν αὐτοί τε φλογοειδεῖς κράνεσι
καὶ θώραξι, τοῦ Μαργιανοῦ σιδήρου στίλβοντος ὀξὺ f
καὶ περιλαμπές, οἵ θ' ἵπποι καταπεφραγμένοι χαλκοῖς
καὶ σιδηροῖς σκεπάσμασιν, ὁ δὲ Σουρήνας μέγιστος
καὶ κάλλιστος, αὐτὸς δὲ τῇ κατ' ἀνδρείαν δόξῃ τὴν
θηλύτητα τοῦ κάλλους οὐκ ἐοικώς, ἀλλὰ Μηδικώτε-
ρον ἐσκευασμένος ἐντρίμμασι προσώπου καὶ κόμης
διακρίσει, τῶν ἄλλων Πάρθων ἔτι Σκυθικῶς ἐπὶ τὸ 558
φοβερὸν τῷ ἀνασίλλῳ κομώντων. 2 Καὶ πρῶτον
μὲν διενοοῦντο τοῖς κοντοῖς εἰσελαύνοντες σείειν καὶ
βιάζεσθαι τοὺς προτάκτους· ὡς δ' ἑώρων τό τε βάθος
τοῦ συνασπισμοῦ καὶ τῶν ἀνδρῶν τὸ μόνιμον καὶ
παρεστηκός, ἀνῆγον ὀπίσω καὶ σκίδνασθαι δοκοῦντες
ἅμα καὶ διαλύειν τὴν τάξιν, ἐλάνθανον ἐν κύκλῳ
περιβάλλοντες τὸ πλινθίον αὐτῶν. 3 Κράσσου δὲ
τοὺς ψιλοὺς ἐκδραμεῖν κελεύσαντος, οὗτοι μὲν οὐ
πολὺ προῆλθον, ἀλλὰ πολλοῖς τοξεύμασιν ἐντυ-

23. 9 [4] ἠχείοις : ἥλοις O ‖ [7] συνεωρακότες O : συγκεκρικότες N συγκεκραγότα ‖ ἡ om. ASU ‖ [9] πάντων om. ANSU ‖ 24. 1 [1] δέει O : om. cet. ‖ [6] ὁ δὲ Σουρήνας μέγιστος : μέγιστος δ' ὁ Σουρήνας O ‖ [7] αὐτὸς δὲ τῇ : αὐτός, τῇ δὲ Rei. ‖ [11] τῷ ἀνασίλλῳ Cor. : τῶν ἀνασίλλων ANSU τῶν ἐναντίων O ‖ 2 [1] Καὶ πρῶτον μὲν : Πρῶτον μὲν οὖν NO ‖ [2] σείειν O : ὠθεῖν ‖ [6] ἐλάνθανον : ἐλάμβανον O ‖ 3 [3] πολὺ : πολλοὶ NO.

l'infanterie lourde, causant un commencement de désordre et de frayeur lorsque les Romains virent la force et la vigueur de ces flèches qui brisaient les armures et perçaient également, qu'ils fussent mous ou durs, tous les obstacles. 4 Les Parthes, se tenant à distance, commencèrent à lancer de loin leurs traits de plusieurs côtés à la fois, sans viser avec précision : le carré romain était si serré et si épais qu'il n'était pas possible, l'eût-on voulu, de manquer le but, et ils portaient ainsi des coups rudes et violents grâce à la puissance de leurs grands arcs dont la large courbure chassait la flèche avec une force irrésistible. 5 Dès lors la situation devint critique pour les Romains. S'ils restaient sur place, ils étaient blessés en foule, et, s'ils essayaient d'avancer contre les ennemis, ils étaient également empêchés d'agir et souffraient autant, car les Parthes leur échappaient tout en lançant des traits : c'est une manœuvre pour laquelle ils ne le cèdent qu'aux Scythes, et dont l'extrême adresse consiste à repousser l'adversaire tout en se sauvant, ce qui ôte à la fuite son caractère honteux[1].

25. 1 Tant qu'ils espérèrent que les Parthes, après avoir épuisé leurs traits, arrêteraient le combat ou en viendraient aux mains, les Romains tinrent bon ; mais quand ils s'aperçurent qu'il y avait derrière eux un grand nombre de chameaux chargés de flèches, auprès desquels les premiers qui avaient tiré allaient, en faisant un détour, se ravitailler en projectiles, Crassus, n'y voyant plus de fin, perdit courage. Il envoya des messagers à son fils avec ordre d'aviser aux moyens d'approcher des ennemis de vive force, avant de se trouver encerclé, car c'était surtout sur lui qu'ils s'acharnaient, et autour de l'aile commandée par lui qu'ils galopaient pour le prendre à revers. 2 Le jeune homme emmena donc avec lui treize cents cavaliers, dont les mille qui

1. J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome*, pense que le désastre de Carrhes fut dû en grande partie au fait que l'armée de Crassus était formée surtout de *tirones*. Il écrit, p. 316-317 : « Il se peut que la tradition antitriumvirale ait exagéré les torts de Crassus, dont les *tirones* n'étaient pas au niveau du lancier et de l'archer parthes dressés à la guerre dès l'enfance. »

χόντες καὶ ταχὺ συμπαρέντες, αὖθις ἐνεδύοντο τοῖς ὁπλίταις, καὶ παρεῖχον ἀκοσμίας ἀρχὴν καὶ δέους ὁρῶσι τὸν τόνον τῶν οἰστῶν καὶ τὴν ῥώμην, ὅπλα τε b
ῥηγνύντων καὶ διὰ παντὸς φερομένων ὁμοίως ἀντιτύπου καὶ μαλακοῦ στεγάσματος. 4 Οἱ δὲ Πάρθοι διαστάντες ἐκ μήκους ἤρξαντο τοξεύειν ἅμα πανταχόθεν, οὐ τὴν ἀκριβῆ τοξείαν (ἡ γὰρ συνέχεια καὶ πυκνότης τῶν Ῥωμαίων οὐδὲ τῷ βουλομένῳ διαμαρτάνειν ἀνδρὸς παρεῖχεν), εὐτόνους δὲ τὰς πληγὰς καὶ βιαίους διδόντες ἀπὸ τόξων κραταιῶν καὶ μεγάλων καὶ τῇ σκολιότητι τῆς καμπῆς ἠναγκασμένον τὸ βέλος ἀποστελλόντων. 5 Ἦν οὖν αὐτόθεν ἤδη μοχθηρὰ τὰ Ῥωμαίων· καὶ γὰρ μένοντες ἐν τάξει συνετιτρώσκοντο, καὶ χωρεῖν ὁμόσε πειρώμενοι τοῦ μὲν ποιεῖν ἴσον ἀπεῖχον, ὁμοίως δ' ἔπασχον. Ὑπέφευγον γὰρ ἅμα βάλλοντες οἱ Πάρθοι, καὶ τοῦτο κράτιστα ποιοῦσι μετὰ c
Σκύθας· καὶ σοφώτατόν ἐστιν ἀμυνομένους ἔτι σῴζεσθαι καὶ τῆς φυγῆς ἀφαιρεῖν τὸ αἰσχρόν.

25. 1 Ἄχρι μὲν οὖν ἤλπιζον αὐτοὺς ἐκχεαμένους τὰ βέλη σχήσεσθαι μάχης ἢ συνάψειν εἰς χεῖρας, ἐκαρτέρουν· ὡς δ' ἔγνωσαν ὅτι πολλαὶ κάμηλοι παρεστᾶσι τοξευμάτων πλήρεις, ἀφ' ὧν περιελαύνοντες οἱ πρῶτοι λαμβάνουσιν, οὐδὲν πέρας ὁρῶν ὁ Κράσσος ἠθύμει, καὶ σκοπεῖν ἐκέλευεν ἀγγέλους πέμψας πρὸς τὸν υἱὸν ὅπως προσμῖξαι βιάσεται τοῖς ἐναντίοις πρὶν ἢ κυκλωθῆναι· μάλιστα γὰρ ἐκείνῳ προσέπιπτον καὶ περιίππευον τὸ κέρας ὡς κατὰ νώτου γενησόμενοι. 2 Λαβὼν οὖν ὁ νεανίας ἱππεῖς d
τε χιλίους καὶ τριακοσίους, ὧν οἱ χίλιοι παρὰ Καί-

24. 3 [4] καὶ ταχὺ Rei. : ταχὺ καὶ ‖ [6] ῥώμην : ῥύμην Cor. ‖ [8] στεγάσματος O : τοῦ τάγματος ‖ 4 [3] τοξείαν O : τάξιν ‖ πυκνότης O : συχνότης ‖ 5 [3] ποιεῖν NO : πονεῖν ‖ [6] ἔτι σῴζεσθαι καὶ O : ἐπὶ τῷ σῴζεσθαι ‖ 25. 1 [2] συνάψειν O : συνάπτειν ‖ [7] βιάσεται AU : βιάσαιτο O βιάσηται cet. ‖ 2 [2] χιλίους καὶ O : χιλίους

venaient de l'armée de César*, cinq cents archers et huit cohortes de soldats munis du bouclier long qui étaient les plus proches de lui, et il les entraîna à l'attaque. 3 Ceux des Parthes qui tournaient autour de lui, soit qu'ils fussent tombés sur des marais, comme certains auteurs le disent, soit qu'il s'agît d'une manœuvre pour éloigner le jeune Crassus de son père[1], firent demi-tour et détalèrent. Alors lui, criant que les ennemis ne l'attendaient pas, s'élança vers eux avec Censorinus et Megabacchus ; celui-ci était remarquable par sa force et sa bravoure, Censorinus par sa dignité sénatoriale et son talent oratoire ; tous deux étaient des camarades de Crassus, à peu près de son âge*. 4 Les cavaliers le suivirent, et l'infanterie ne resta pas non plus en arrière, entraînée par l'ardeur et la joie de l'espérance, car ils croyaient tenir la victoire et poursuivre l'ennemi jusqu'au moment où, s'étant avancés fort loin, ils s'aperçurent de la ruse, en voyant ceux qui paraissaient fuir revenir à l'attaque avec des renforts plus nombreux qu'eux. Alors ils s'arrêtèrent, pensant que les ennemis, se rendant compte de leur petit nombre, allaient en venir aux mains avec eux. 5 Mais les Parthes placèrent leurs cavaliers cuirassés* en avant, face aux Romains, et, avec le reste de leur cavalerie, ils se mirent à voltiger sans ordre autour d'eux en martelant la plaine : ils soulevaient du sol des masses de sable, d'où sortait une telle poussière que les Romains avaient peine à voir devant eux et à crier ; tournant dans un étroit espace et tombant les uns sur les autres, ils étaient frappés et mouraient, non pas d'une mort facile et prompte, mais dans des convulsions et des souffrances atroces, car ils se roulaient autour des flèches qu'ils brisaient dans leurs blessures en essayant de retirer de force les pointes recourbées qui avaient pénétré dans leurs veines et dans leurs muscles ; ainsi, ils se déchiraient et se torturaient eux-mêmes. 6 Beaucoup

1. La seconde hypothèse doit être la bonne : l'existence de marais en plein désert serait surprenante, et Plutarque écrit un peu plus loin que Publius et les siens « s'aperçurent de la ruse ».

σαρος ἦσαν, καὶ τοξότας πεντακοσίους καὶ τῶν ἔγ-
γιστα θυρεοφόρων ὀκτὼ σπείρας συνήγαγεν εἰς ἐμβο-
λήν. 3 Τῶν δὲ Πάρθων οἱ περιελαύνοντες, εἴτε
τέλμασιν ἐντυχόντες, ὥς ἔνιοί φασιν, εἴτε λαβεῖν
τὸν Κράσσον ἀπωτάτω τοῦ πατρὸς στρατηγοῦντες,
ὀπίσω στρέψαντες ἀπεδίωκον. Ὁ δ' ἐμβοήσας ὡς οὐ
μένουσιν οἱ ἄνδρες, ἤλαυνε καὶ σὺν αὐτῷ Κηνσωρῖνός
τε καὶ Μεγάβακχος, ὁ μὲν εὐψυχίᾳ καὶ ῥώμῃ δια-
φέρων, Κηνσωρῖνος δὲ βουλευτικὸν ἔχων ἀξίωμα καὶ
δεινὸς εἰπεῖν, ἑταῖροι δὲ Κράσσου καὶ παραπλήσιοι
καθ' ἡλικίαν. 4 Ἐπισπομένων δὲ τῶν ἱππέων οὐδὲ e
τὸ πεζὸν ἀπελείπετο προθυμίᾳ καὶ χαρᾷ τῆς ἐλπί-
δος· νικᾶν γὰρ ᾤοντο καὶ διώκειν, ἄχρις οὗ πολὺ προελ-
θόντες ᾔσθοντο τὴν ἀπάτην, μεταβαλλομένων ἅμα τῶν
φεύγειν δοκούντων καὶ πλειόνων ἄλλων ἐπιφερομένων.
Ἐνταῦθα δ' ἔστησαν, οἰόμενοι συνάψειν αὐτοῖς εἰς χεῖ-
ρας ὀλίγοις οὖσι τοὺς πολεμίους. 5 Οἱ δὲ τοὺς
καταφράκτους προτάξαντες ἐναντίους τοῖς Ῥωμαίοις,
τὴν δ' ἄλλην ἵππον ἄτακτον περὶ αὐτοὺς ἐλαύνοντες
καὶ συνταράττοντες τὸ πεδίον, ἀνίστασαν ἐκ βυθοῦ
θῖνας ἄμμου, κονιορτὸν ἐπαγούσας ἄπλετον, ὡς μήτε f
διορᾶν ῥᾳδίως μήτε φθέγγεσθαι τοὺς Ῥωμαίους,
εἰλουμένους δ' ἐν ὀλίγῳ καὶ συμπίπτοντας ἀλλήλοις
βάλλεσθαι καὶ ἀποθνῄσκειν οὐ ῥᾴδιον οὐδ' ὀξὺν θά-
νατον, ἀλλ' ὑπὸ σπασμοῦ καὶ ὀδύνης δυσανασχε-
τοῦντας καὶ κυλινδουμένους περὶ τοῖς οἰστοῖς ἐνα-
ποθραύειν τοῖς τραύμασι, βίᾳ τε πειρωμένους ἐξέλκειν 559
ἠγκιστρωμένας ἀκίδας καὶ δεδυκυίας διὰ φλεβῶν
καὶ νεύρων, προσαναρρηγνύναι καὶ λυμαίνεσθαι σφᾶς
αὐτούς. 6 Οὕτω δὲ πολλῶν ἀποθνῃσκόντων, ἄπρακτοι

25. 2 [4] θυρεοφόρων : θυρεα-NO ‖ συνήγαγεν O : περιή- cet. ‖ 3 [2] τέλμασιν O : συντάγμασιν ‖ [4] ἀπεδίωκον N : ἐπέδ- O ἐδίωκον cet. ‖ δ' ἐμβοήσας O : δὲ μέγα βοήσας N δὲ βοήσας ‖ [7] δὲ : δὲ καὶ O ‖ 4 [6] δ' om. AU ‖ 6 [1] πολλῶν : τῶν πολλῶν NO.

mouraient ainsi, et même les survivants étaient inaptes au combat ; comme Publius les exhortait à se jeter sur la cavalerie cuirassée, ils montraient leurs mains clouées à leurs boucliers ou leurs pieds percés de part en part et fixés au sol, si bien qu'il leur était également impossible de fuir et de combattre. 7 Alors Publius lui-même, entraînant ses cavaliers[1], chargea vigoureusement et en vint aux mains avec les ennemis, mais il était inférieur dans l'offensive comme dans la défensive, car il frappait avec des javelines faibles et courtes sur des cuirasses de cuir et de fer, et il était frappé de coups de piques qui perçaient les corps légèrement couverts ou presque nus des Gaulois ; or c'était sur ces Gaulois qu'il comptait le plus, et avec eux qu'il faisait des prodiges de valeur. 8 Ils saisissaient les piques et, prenant les Parthes à bras-le-corps, ils les tiraient à bas de leurs chevaux, bien qu'ils fussent difficiles à mouvoir à cause du poids de leur armure. Beaucoup même, abandonnant leurs propres montures, se glissaient sous celles de l'ennemi et les frappaient au ventre ; ces chevaux alors bondissaient de douleur et mouraient en piétinant pêle-mêle leurs cavaliers et les ennemis. 9 Ce qui tourmentait le plus les Gaulois, c'était la chaleur et la soif, car ils n'étaient habitués ni à l'une ni à l'autre[2] ; en outre, ils avaient perdu la plupart de leurs chevaux, enferrés sur les piques des ennemis. Aussi furent-ils contraints de se replier sur l'infanterie, en emportant Publius déjà grièvement blessé. 10 Apercevant dans le voisinage un monticule de sable, ils s'y dirigèrent, attachèrent leurs chevaux au centre et firent à l'extérieur une haie de leurs boucliers. Ils pensaient qu'ainsi ils pourraient repousser plus facilement les barbares. 11 C'est le contraire qui arriva. En terrain plat, les premiers rangs offrent une protection à ceux qui sont derrière ; mais là,

1. Sur ces mille cavaliers gaulois, voir ci-dessus, 17, 7 ; 23, 6 et 25, 2.

2. Cf. *Mar.*, 26 ,8 : « Ces barbares, endurcis à supporter le froid et ayant vécu, comme je l'ai dit, dans des régions pleines d'ombre et de frimas, avaient horreur de la chaleur ; suffoquants et couverts d'une sueur abondante, ils se protégeaient en tenant leur bouclier devant leur visage. »

καὶ οἱ ζῶντες ἦσαν πρὸς ἀλκήν· καὶ τοῦ Ποπλίου
παρακαλοῦντος ἐμβαλεῖν εἰς τὴν κατάφρακτον, ἐπε-
δείκνυσαν ἑαυτῶν χεῖράς τε θυρεοῖς συμπεπερονη-
μένας καὶ πόδας διαμπὰξ προσεληλαμένους πρὸς
τοὔδαφος, ὥστε καὶ πρὸς φυγὴν ἀμηχάνους εἶναι
καὶ πρὸς ἄμυναν. 7 Αὐτὸς οὖν τοὺς ἱππεῖς παρορ-
μήσας προσέβαλε μὲν ἐρρωμένως καὶ συνῆψε τοῖς
ἀνδράσιν, ἦν δ' ἄνισος ἔν τε ταῖς πληγαῖς καὶ τῷ
φυλάττεσθαι, παίων μὲν ἀσθενέσι καὶ μικροῖς δο- b
ρατίοις θώρακας ὠμοβύρσους καὶ σιδηροῦς, παιό-
μενος δὲ κοντοῖς εἰς εὐσταλῆ καὶ γυμνὰ σώματα
τῶν Γαλατῶν· τούτοις γὰρ ἐθάρρει μάλιστα καὶ
μετὰ τούτων ἔργα θαυμαστὰ διεπράττετο. 8 Τῶν τε
γὰρ κοντῶν ἐπελαμβάνοντο καὶ συμπλεκόμενοι τοὺς
ἄνδρας ἀπὸ τῶν ἵππων ἐώθουν, τῇ βαρύτητι τοῦ ὁπλισ-
μοῦ δυσκινήτους ὄντας, πολλοὶ δὲ τοὺς ἑαυτῶν ἀπο-
λείποντες ἵππους καὶ ὑποδυόμενοι τοῖς ἐκείνων ἔτυπτον
εἰς τὰς γαστέρας· οἱ δ' ἀνεσκίρτων ὑπ' ὀδύνης καὶ
συμπατοῦντες ἐν ταὐτῷ τοὺς ἐπιβάτας καὶ τοὺς
πολεμίους ἀναπεφυρμένους ἀπέθνῃσκον. 9 Ἐπίεζε δὲ c
τοὺς Γαλάτας μάλιστα τό τε θάλπος καὶ τὸ δίψος,
ἀμφοτέρων ἀήθεις ὄντας· καὶ τῶν ἵππων ἀπολώλεισαν
οἱ πλεῖστοι πρὸς ἐναντίους ἐλαυνόμενοι τοὺς κοντούς.
Ἐβιάσθησαν οὖν ἀναχωρῆσαι πρὸς τοὺς ὁπλίτας,
ἔχοντες τὸν Πόπλιον ὑπὸ τραυμάτων ἤδη κακῶς
διακείμενον. 10 Ἰδόντες δὲ θῖνα βουνώδη πλησίον,
ἐχώρουν ἐπ' αὐτήν, καὶ τοὺς μὲν ἵππους ἐν μέσῳ
κατέδησαν, ἔξωθεν δὲ τοῖς θυρεοῖς συγκλείσαντες
ᾤοντο ῥᾷον ἀμυνεῖσθαι τοὺς βαρβάρους. 11 Ἀπέ-
βαινε δὲ τοὐναντίον. Ἐν μὲν γὰρ τῷ ὁμαλῷ τοῖς ὄπισθεν

25. 6 [4] συμπεπερονημένας ASU : προσπ- ‖ [5] προσεληλαμένους : ἐληλαμένους NO προσηλωμένους Cor. ‖ 7 [5] ὠμοβύρσους : ὁλοβ- O ‖ καὶ : ἢ NO ‖ 8 [4] ἀπολείποντες O : -λιπόν- ‖ 10 [4] ἀμυνεῖσθαι Rei. : ἀμύνεσθαι ASU ἀμύνασθαι.

l'inégalité du sol élevant les uns au-dessus des autres et mettant toujours plus haut ceux qui se trouvaient par derrière, ils ne pouvaient s'échapper par la fuite et ils étaient tous également frappés. Ils mouraient en déplorant leur fin inutile et sans gloire. 12 Publius avait à ses côtés deux Grecs qui habitaient dans le pays, à Carrhes, Hiéronyme et Nicomaque. Ils l'engageaient à fuir avec eux et à se réfugier à Ichnae, ville qui avait pris le parti des Romains et qui n'était pas loin[1]. 13 Il répondit qu'il n'y avait pas de mort si terrible dont la crainte pût déterminer Publius à abandonner ceux qui se faisaient tuer pour lui, puis il leur ordonna de se sauver, leur serra la main et les congédia. Quant à lui, ne pouvant se servir de son bras percé par une flèche, il présenta le flanc à son écuyer en lui commandant de le frapper. 14 On dit que Censorinus mourut de la même manière. Megabacchus se tua lui-même, ainsi que les principaux officiers. Quant à ceux qui restaient, les Parthes, montant à l'assaut, les percèrent de leurs piques, tandis qu'ils résistaient jusqu'au bout. On rapporte qu'ils n'en prirent pas vivants plus de cinq cents. Ils coupèrent les têtes de Publius et de ses officiers, puis revinrent aussitôt attaquer Crassus.

26. 1 Voici quelle était la situation du proconsul. Depuis qu'il avait ordonné à son fils de charger les Parthes, on lui avait annoncé que les ennemis étaient en pleine déroute et qu'on les poursuivait avec vigueur; en outre il voyait que ceux qu'il avait en face de lui le pressaient moins vivement, car la plupart s'étaient précipités du côté de son fils. Il reprit alors un peu de

1. Ichnae se trouve sur le fleuve Balissos ou Bélichos (voir ci-dessus, 23, 5 et la note, p. 308), à soixante kilomètres environ au sud de Carrhes. Cette ville s'était rangée aux côtés des Romains lors de la campagne de Crassus l'année précédente, en 54. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 761 : « Crassus envahit la Mésopotamie, en chassa le satrape Sillaces à peu près démuni de troupes, puis occupa toutes les places de la ligne fortifiée qui, d'Anthemos à Ichnae (Khonès) en suivant la vallée du Bélichos (Belik), coupait la boucle de l'Euphrate entre Zeugma et Nicephorium. La plupart, Carrhes (Harran), Ichnae se rendirent sans combat. L'une, Zenodotium, qui avait fermé ses portes, fut emportée d'assaut et mise à sac. »

ἁμωσγέπως παρέχουσιν οἱ πρόταкτοι ῥᾳστώνην, ἐκεῖ
δ' ἄλλον ὑπὲρ ἄλλου διὰ τὴν ἀνωμαλίαν ἀνέχοντος
τοῦ χωρίου καὶ μᾶλλον ἀεὶ τοὺς κατόπιν ἐξαίροντος, d
οὐδὲν ἦν τὸ διαφεῦγον, ἀλλ' ἐβάλλοντο πάντες ὁμα-
λῶς, ὀδυρόμενοι τὴν ἀκλεῆ καὶ ἄπρακτον αὐτῶν τε-
λευτήν. 12 Ἦσαν δὲ περὶ τὸν Πόπλιον ἄνδρες Ἕλ-
ληνες δύο τῶν αὐτόθι κατοικούντων ἐν Κάρραις,
Ἱερώνυμος καὶ Νικόμαχος, οἳ συνέπειθον αὐτὸν
ὑπεξελθεῖν μετ' αὐτῶν καὶ διαφυγεῖν εἰς Ἴχνας,
πόλιν ᾑρημένην τὰ Ῥωμαίων καὶ οὐ μακρὰν οὖσαν.
13 Ὁ δὲ φήσας οὐδένα δεινὸν οὕτως ἔσεσθαι θάνατον,
ὃν φοβηθεὶς Πόπλιος ἀπολείψει τοὺς ἀπολλυμένους
δι' αὐτόν, ἐκείνους μὲν ἐκέλευσε σῴζεσθαι καὶ δεξιωσά-
μενος ἀπέλυσεν, αὐτὸς δὲ τῇ χειρὶ χρήσασθαι μὴ
δυνάμενος (διελήλατο γὰρ βέλει), τὸν ὑπασπιστὴν e
ἐκέλευσε πατάξαι τῷ ξίφει παρασχὼν τὸ πλευρόν.
14 Ὁμοίως δὲ καὶ Κηνσωρῖνον ἀποθανεῖν λέγουσι·
Μεγάβακχος δ' αὐτὸς ἑαυτὸν διεχρήσατο καὶ τῶν
ἄλλων οἱ δοκιμώτατοι. Τοὺς δ' ἀπολελειμμένους
ἀναβαίνοντες οἱ Πάρθοι τοῖς κοντοῖς διήλαυνον
μαχομένους· ζῶντας δ' οὐ πλείονας ἁλῶναί φασι πεν-
τακοσίων. Τὰς δὲ κεφαλὰς τῶν περὶ τὸν Πόπλιον ἀπο-
κόψαντες, ἤλαυνον εὐθὺς ἐπὶ τὸν Κράσσον.

26. 1 Εἶχε δὲ τὰ κατ' αὐτὸν οὕτως. Ὡς ἐκέλευσε
τὸν υἱὸν ἐμβαλεῖν τοῖς Πάρθοις καί τις ἤγγειλεν αὐτῷ
μακρὰν τροπὴν εἶναι καὶ δίωξιν ἰσχυρὰν τῶν πολεμίων, f
ἑώρα δὲ καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν οὐκέτι προσκειμένους
ὁμοίως (ἐκεῖ γὰρ ἐρρύησαν οἱ πλεῖστοι), μικρὸν ἀνε-

25. 11 [4] ἄλλου O : ἄλλον || ἀνέχοντος O : ἔχοντος || [5] τοὺς O : τὸν || [6] οὐδὲν ἦν τὸ διαφεῦγον O : οὐκ ἐδύναντο διαφεύγειν || 12 [2] κατοικούντων : -κοῦντες O || Κάρραις NO : Καρναῖς || [3] οἳ : οὗτοι NO || [4] διαφυγεῖν O : -φεύγειν || Ἴχνας : Ἰχνοὺς U Ἰχνίας Dio Cass. 40, 12, 2 || 13 [4] ἀπέλυσεν : ἀπέστειλεν O || 14 [2] δ' αὐτὸς ἑαυτὸν O : δ' αὐτὸν || [5] πλείονας : πλείους NO || [6] ἀποκόψαντες O : ἀποκείραντες || 26. 1 [2] αὐτῷ : αὐτῷ μετὰ μικρὸν N.

courage et rassembla ses troupes qu'il mit à l'abri derrière une ligne de collines ; il comptait voir son fils revenir aussitôt de la poursuite. 2 Publius lui avait envoyé des messagers pour lui apprendre qu'il était en danger ; mais les premiers tombèrent sur les barbares et furent tués ; les seconds, à grand'peine échappés à la mort, lui annoncèrent que Publius était perdu, à moins de recevoir de lui un prompt et puissant renfort. 3 Crassus alors éprouva plusieurs sentiments, car il ne pouvait plus juger raisonnablement de rien ; tiraillé entre la crainte de tout perdre à la fois et son affection pour son fils, il voulait tantôt porter secours et tantôt s'abstenir ; finalement il se décida à faire avancer son armée. 4 Mais à ce moment les ennemis arrivaient avec des clameurs et des chants de victoire, qui les rendaient plus effrayants, et leurs tambours mugirent de nouveau en grand nombre autour des Romains, qui virent dans ce tumulte le prélude d'une nouvelle bataille[1]. Les Parthes, portant la tête de Publius fixée au bout d'une pique, s'approchèrent pour la montrer et pour demander insolemment quels étaient ses parents et sa famille, car il n'était pas possible, disaient-ils, que Crassus, le plus lâche et le plus vil des hommes, eût un fils si brave et d'une valeur si éclatante. 5 Ce spectacle, plus que tous les dangers, énerva et brisa le courage des Romains : au lieu de l'ardeur qu'ils auraient dû avoir pour se défendre, ils étaient tous en proie aux frissons de la terreur. 6 On dit pourtant que dans cette triste circonstance Crassus s'éleva brillamment au-dessus de lui-même et qu'il criait en parcourant les rangs : « Ce malheur, Romains, me concerne seul. La grande Fortune et l'immense gloire de Rome sont entre vos mains, et votre salut les maintiendra intactes et invaincues[2]. 7 Si vous avez aussi quelque pitié de moi, privé d'un fils qui fut brave

1. Il a déjà été question ci-dessus, en 23, 9, de ces tambours dont le bruit effrayant ressemblait à des mugissements sauvages ou à des roulements de tonnerre.

2. Plutarque croyait lui-même à l'origine divine et à la Fortune de Rome : voir son *De Fortuna Romanorum*, et R. Flacelière, *L'Ant. Class.*, 32, 1963, 30-34, et *Mél. J. Carcopino*, 367-375.

θάρρησε, καὶ συναγαγὼν ὑπέστειλεν ἐν χωρίοις προσ-
άντεσι τὸν στρατόν, αὐτίκα προσδοκῶν τὸν υἱὸν
ἐπανήξειν ἀπὸ τῆς διώξεως. 2 Τῶν δὲ πεμφθέντων
ὑπὸ τοῦ Ποπλίου πρὸς αὐτὸν ὡς ἐκινδύνευεν, οἱ
μὲν πρῶτοι διεφθάρησαν ἐμπεσόντες εἰς τοὺς βαρβά-
ρους, οἱ δ' ὕστεροι μόγις διαφυγόντες ἀπήγγειλαν
οἴχεσθαι τὸν Πόπλιον, εἰ μὴ ταχεῖα καὶ πολλὴ βοήθεια 560
παρ' ἐκείνου γένοιτο. 3 Τὸν δὲ Κράσσον ἅμα πολλὰ
πάθη κατέσχε· καὶ λογισμῷ μὲν οὐδὲν ἔτι τῶν πραγ-
μάτων ἑώρα, φόβῳ δὲ περὶ τοῦ σύμπαντος ἅμα καὶ
πόθῳ τοῦ παιδὸς ἑλκόμενος βοηθεῖν ἢ μὴ βοηθεῖν,
τέλος ὥρμησε προάγειν τὴν δύναμιν. 4 Ἐν τούτῳ
δ' οἱ πολέμιοι προσεφέροντο κλαγγῇ καὶ παιᾶνι
φοβερώτεροι καὶ πολλὰ τῶν τυμπάνων αὖθις περιε-
μυκᾶτο τοὺς Ῥωμαίους, ἑτέρας μάχης ἀρχὴν προσδο-
κῶντας. Οἱ δὲ τὴν κεφαλὴν τοῦ Ποπλίου κομίζοντες
ὑπὲρ αἰχμῆς ἀναπεπηγυῖαν ἐγγὺς προσελάσαντες
ἀνέδειξαν, ὕβρει πυνθανόμενοι τοκέας αὐτοῦ καὶ
γένος· οὐ γὰρ δὴ πρέπειν γε Κράσσου πατρὸς ἀναν- b
δροτάτου καὶ κακίστου γενναῖον οὕτω παῖδα καὶ λαμ-
πρὸν ἀρετῇ γενέσθαι. 5 Τοῦτο τὸ θέαμα Ῥωμαίων
ὑπὲρ ἅπαντα τἄλλα δεινὰ τὰς ψυχὰς κατέκλασε καὶ
παρέλυσεν, οὐ θυμοῦ πρὸς ἄμυναν, ὥσπερ ἦν εἰκός,
ἀλλὰ φρίκης καὶ τρόμου πᾶσιν ἐγγενομένου. 6 Καίτοι
τόν γε Κράσσον αὐτὸν αὐτοῦ λαμπρότατον ἐν τῷ
τότε πάθει φανῆναι λέγουσιν· ἐβόα γὰρ ἐπιὼν τὰς
τάξεις· « Ἐμόν, ὦ Ῥωμαῖοι, τοῦτο τὸ πάθος ἴδιόν
ἐστιν· ἡ δὲ μεγάλη τύχη καὶ δόξα τῆς Ῥώμης ἐν ὑμῖν
ἕστηκε σῳζομένοις ἄθραυστος καὶ ἀήττητος. 7 Εἰ
δὲ καὶ ἐμοῦ τις οἶκτος ἀφῃρημένου παῖδα πάντων c

26. 1 [6] ὑπέστειλεν ἐν ANSU : ὑπέστειλε || 2 [4] ἀπήγγειλαν AO : -γελλον || 3 [4] ἢ Zie. : καὶ O || μὴ βοηθεῖν O : om. cet. || 4 [2] κλαγγῇ : κραυγῇ O || 6 [2] αὐτὸν O : om. cet. || [4] πάθος O : πένθος.

entre tous, montrez-le par votre colère contre les ennemis. Faites cesser leur joie et punissez leur cruauté. Ne vous laissez pas abattre par ce qui est arrivé : il faut savoir souffrir quand on a de vastes ambitions. 8 Ni Lucullus n'a vaincu Tigrane, ni Scipion Antiochos sans effusion de sang[1]. Nos ancêtres ont perdu autour de la Sicile mille vaisseaux[2]. En Italie, beaucoup de généraux et de préteurs sont tombés, dont la défaite n'a jamais empêché les Romains de vaincre ensuite leurs vainqueurs d'un jour. 9 Ce n'est point par suite de sa chance, mais par l'endurance et la valeur de ses hommes en face des dangers que Rome est parvenue à une telle puissance. »*

27. 1 En parlant ainsi, Crassus essayait de rassurer ses soldats, mais il n'en vit pas beaucoup qui fussent disposés à l'écouter et, lorsqu'il commanda de pousser le cri de guerre, il put se convaincre de la consternation de l'armée, tant ce cri fut faible, maigre et discordant, et se trouva étouffé par la clameur des barbares, éclatante et pleine de confiance. 2 L'action une fois engagée, les cavaliers parthes de rang inférieur ou servile, chevauchant sur les flancs de l'armée romaine, la criblaient de traits, tandis que les Parthes eux-mêmes, rangés face aux Romains, les resserraient dans un espace étroit*. Cependant quelques Romains, pour ne pas périr sous les flèches, se jetèrent sur les ennemis avec une audace désespérée, mais ils leur firent peu de mal et succombèrent vite sous les blessures énormes et meurtrières que les Parthes faisaient en poussant contre les cavaliers* leurs lourdes piques de fer qui transperçaient souvent deux hommes du même coup. 3 Après avoir ainsi mené la lutte, lorsque la nuit survint, les Parthes se retirèrent en disant qu'ils accordaient à Crassus une

1. Cf. ci-dessus *Luc.*, 24-28 ; la bataille de Tigranocerte eut lieu en 69 avant J.-C. Le grand Antiochos III de Syrie fut vaincu par les deux Scipions aux Thermopyles en 191 et à Magnésie du Sipyle en 190.

2. Il s'agit des guerres puniques, et peut-être plus particulièrement de la défaite navale de Drépane, en 249.

ἄριστον, ἐπιδείξασθε τοῦτον ὀργῇ τῇ πρὸς τοὺς πο-
λεμίους. Ἀφέλεσθε τὴν χαρὰν αὐτῶν, τιμωρήσασθε
τὴν ὠμότητα, μὴ καταπλαγῆτε τοῖς γεγενημένοις,
εἰ δεῖ τι καὶ παθεῖν μεγάλων ἐφιεμένους. 8 Οὐδὲ
Λεύκολλος Τιγράνην ἀναιμωτὶ καθεῖλεν οὐδὲ Σκιπίων
Ἀντίοχον, χιλίας δὲ ναῦς οἱ παλαιοὶ περὶ Σικελίαν
ἀπώλεσαν, ἐν δ' Ἰταλίᾳ πολλοὺς αὐτοκράτορας καὶ
στρατηγούς, ὧν οὐδεὶς προηττηθεὶς ἐκώλυσεν αὐ-
τοὺς κρατῆσαι τῶν νενικηκότων. 9 Οὐ γὰρ εὐτυχίᾳ
τὰ Ῥωμαίων, ἀλλὰ τλημοσύνῃ καὶ ἀρετῇ πρὸς τὰ
δεινὰ χωρούντων, εἰς τοσοῦτο προῆλθε δυνάμεως. »

27. 1 Τοιαῦτα λέγων καὶ παραθαρσύνων ὁ Κράσ- d
σος οὐ πολλοὺς ἑώρα προθύμως ὑπακούοντας, ἀλλὰ
καὶ συναλαλάξαι κελεύσας ἤλεγξε τοῦ στρατοῦ τὴν
κατήφειαν, ὡς ἀσθενῆ καὶ ὀλίγην καὶ ἀνώμαλον κραυ-
γὴν ἐποιήσαντο· ἡ δὲ παρὰ τῶν βαρβάρων λαμπρὰ
καὶ θρασεῖα κατεῖχε. 2 Τραπομένων δὲ πρὸς ἔργον,
οἱ μὲν ἱππόται οἰκέται καὶ πενέστεροι πλάγιοι πε-
ριελαύνοντες ἐτόξευον, αὐτοὶ δὲ τοῖς κοντοῖς οἱ πρό-
τακτοι χρώμενοι συνέστελλον εἰς ὀλίγον τοὺς Ῥω-
μαίους, πλὴν ὅσοι τὸν ὑπὸ τῶν τοξευμάτων φεύ-
γοντες θάνατον ἀπετόλμων παραβόλως εἰς αὐτοὺς
φέρεσθαι, μικρὰ μὲν βλάπτοντες, ὀξέως δὲ θνῄσ-
κοντες ὑπὸ τραυμάτων μεγάλων καὶ καιρίων, παχὺν e
ἐπωθούντων τῷ σιδήρῳ τὸν κόντον εἰς τοὺς ἱππεῖς,
πολλάκις καὶ διὰ δυεῖν ἀνδρῶν ὑπὸ ῥύμης διαπορευό-
μενον. 3 Οὕτω δὲ διαγωνισάμενοι, νυκτὸς ἐπιούσης,
ἀπηλλάγησαν εἰπόντες ὅτι Κράσσῳ χαρίζονται νύκτα

26. 7 [3] τοῦτον O : τοῦτο || τῇ om. ANSU || [6] εἰ : ἐπεὶ Zie. || παθεῖν : παθεῖν ⟨τοὺς⟩ Zie. || 9 [3] τοσοῦτο O : τοσοῦτον N τοῦτο || 27. 1 [4] ὡς om. O || [5] ἐποιήσαντο : ποιήσαντος O || 2 [2] ἱππόται οἰκέται καὶ πενέστεροι N : οἰκέται καὶ πελτασταὶ O ἱππόται ASU || [9] εἰς τοὺς A : τοὺς || ἱππεῖς : ἵππους O || [10] καὶ NOU : δὲ καὶ || ῥύμης SU : ῥώμης || διαπορευόμενον NO : -νοι.

nuit pour pleurer son fils[1], à moins qu'il ne se rendît mieux compte de sa situation et ne préférât aller volontairement auprès d'Arsacès[2] plutôt que d'y être amené de force. 4 Ils bivouaquèrent donc à proximité, tout pleins de grandes espérances, tandis que les Romains passaient une nuit cruelle : aucun d'eux ne songeait à ensevelir les morts ni à soigner les blessés qui agonisaient ; chacun pleurait sur soi. 5 Ils voyaient que la fuite était impossible, soit qu'on attendît le jour sur place, soit qu'on se lançât de nuit dans une plaine immense. En outre les blessés leur causaient un grand embarras : les emporter, c'était entraver la rapidité de la fuite, et les abandonner, dénoncer le départ par leurs cris. 6 Quant à Crassus, bien qu'on le tînt pour la cause de tout, on souhaitait néanmoins le voir et l'entendre, mais il restait seul, la tête voilée, couché dans l'obscurité, offrant à la multitude un exemple des coups de la Fortune et aux gens sensés celui de l'imprudence et de l'ambition : c'est pourquoi il ne s'était pas contenté d'être le premier et le plus grand parmi tant de myriades d'hommes, mais, parce qu'on le jugeait inférieur à deux d'entre eux[3], il avait cru que tout lui manquait. 7 Alors le légat Octavius et Cassius[4] tentèrent de le faire lever et de lui rendre courage, mais, le voyant complètement prostré, ils convoquèrent eux-mêmes les centurions et les chefs de cohortes, puis, ayant décidé après délibération de ne pas rester, ils firent partir l'armée sans trompette, et d'abord en silence. Mais, quand les invalides s'aperçurent qu'on les abandonnait, un terrible désordre et une grande confusion, parmi les gémissements et les cris, envahirent le camp. 8 Le trouble et la peur gagnèrent ainsi ceux qui avaient pris les devants, et qui

1. Cf. ci-dessous, 29, 3 : « Crassus savait que les Parthes n'ont pas coutume et qu'il ne leur est pas facile de combattre de nuit. »

2. Voir ci-dessus, 18, 1, et la note : il s'agit en fait du roi Orodès II, désigné ici sous le nom générique d'Arsacès.

3. Ces deux hommes sont évidemment Pompée et César ; voir ci-dessus, 6, 5-6 ; 7, 1-3 ; 7, 5 et 14, 5.

4. Cassius était questeur : voir ci-dessus, 18, 4, et la note à cet endroit. — Le légat Octavius, nommé ici pour la première fois, est inconnu par ailleurs ; cf. ci-dessous, 29, 5-7, etc.

μίαν ἀποθρηνῆσαι τὸν υἱόν, ἢν ἄρα μὴ βέλτιον ὑπὲρ
ἑαυτοῦ σκεψάμενος ἐλθεῖν μᾶλλον ἐθελήσῃ πρὸς
Ἀρσάκην ἢ κομισθῆναι. 4 Οὗτοι μὲν οὖν ἐπαυ-
λισάμενοι πλησίον ἐν ἐλπίσι μεγάλαις ἦσαν· νὺξ
δὲ χαλεπὴ τοὺς Ῥωμαίους κατελάμβανεν, οὔτε ταφῆς
τῶν κειμένων οὔτε θεραπείας τῶν τετρωμένων καὶ
ψυχορραγούντων ποιουμένους λόγον, ἑκάστου δ' ἑαυ-
τὸν ἀποκλαίοντος. 5 Ἄφυκτα γὰρ ἐφαίνετο τήν f
θ' ἡμέραν αὐτοῦ προσμείνασι καὶ νύκτωρ εἰς πεδίον
ἀχανὲς ἐμβαλοῦσιν· οἵ τε τραυματίαι πολλὴν ἀπο-
ρίαν παρεῖχον, καὶ κομίζειν, ἐμποδὼν τῷ τάχει τῆς
φυγῆς ἐσόμενοι, καὶ ἀπολείπειν, βοῇ τὴν ἀπόδρασιν
ἐξαγγελοῦντες. 6 Τοῦ δὲ Κράσσου, καίπερ αἴτιον
ἁπάντων νομίζοντες, ἐπόθουν ὅμως τήν τ' ὄψιν καὶ
τὴν φωνήν. Ὁ δὲ καθ' ἑαυτὸν ἐγκεκαλυμμένος ὑπὸ 561
σκότους ἔκειτο, παράδειγμα τοῖς πολλοῖς τύχης,
τοῖς δ' εὖ φρονοῦσιν ἀβουλίας καὶ φιλοτιμίας, δι' ἣν
οὐκ ἠγάπα πρῶτος ὢν καὶ μέγιστος ἐν μυριάσιν
ἀνθρώπων τοσαύταις, ἀλλ' ὅτι δυεῖν μόνον ἀνδρῶν
ὕστερος ἐκρίνετο τοῦ παντὸς ἀποδεῖν ἐνόμιζε. 7 Τότε
δ' οὖν αὐτὸν Ὀκτάουιος θ' ὁ πρεσβευτὴς καὶ Κάσσιος
ἀνίστασαν καὶ παρεθάρρυνον. Ὡς δ' ἀπηγορεύκει
παντάπασιν, αὐτοὶ συγκαλέσαντες ἑκατοντάρχας καὶ
λοχαγούς, ὡς ἔδοξε βουλευομένοις μὴ μένειν, ἀνίστα-
σαν τὸν στρατὸν ἄνευ σάλπιγγος καὶ δι' ἡσυχίας τὸ
πρῶτον· εἶτ' αἰσθομένων ὡς ἀπελείποντο τῶν ἀδυ- b
νάτων, ἀκοσμία δεινὴ καὶ σύγχυσις μετ' οἰμωγῆς καὶ
βοῆς τὸ στρατόπεδον κατεῖχεν. 8 Ἐκ τούτου δὲ
ταραχὴ καὶ πτοία προϊόντας αὐτοὺς ὑπελάμβανεν,

27. 5 [1] Ἄφυκτα ASU : ἀνέκφυκτα O ‖ [3] ἐμβαλοῦσιν O : ἐμβάλλουσιν ‖ [5] ἀπολείπειν O : -λιπεῖν ‖ 6 [4] σκότους : σκότος O ‖ [5] ἣν O : ὧν ‖ [6] πρῶτος NO : μὴ πρῶτος ‖ [7] μόνον N : μόνων ‖ [8] ἐνόμιζε N : νομίζων ‖ 7 [2] Ὀκτάουιος : Ὀκτάβιος O ‖ θ' ὁ NO : ὁ ‖ [7] ἀπελείποντο : ἀπολείποιντο O.

se crurent attaqués par les ennemis : tantôt s'écartant, tantôt reformant leurs rangs, tantôt recueillant ceux des blessés qui les suivaient, tantôt en laissant d'autres sur place, ils perdirent beaucoup de temps. Trois cents cavaliers seulement, sous les ordres d'Egnatius[1], arrivèrent à Carrhes au milieu de la nuit. 9 Égnatius appela en latin les gardes du rempart. Quand ils eurent répondu, il leur ordonna de dire à Coponius, leur chef[2], qu'une grande bataille avait eu lieu entre Crassus et les Parthes, et sans rien ajouter, pas même son nom, il s'élança vers Zeugma[3]. Il sauva ainsi ceux qui l'accompagnaient, mais fut perdu de réputation pour avoir abandonné son général. 10 Cependant l'indication qu'il avait jetée à Coponius ne fut pas inutile à Crassus : comprenant que cette hâte et le manque de précision de ces paroles étaient d'un homme qui n'avait rien de bon à annoncer, Coponius ordonna aussitôt à ses soldats de prendre les armes et, dès qu'il sut que Crassus s'était mis en marche, il alla à sa rencontre, l'accueillit et fit entrer l'armée dans la ville.[4]

28. 1 Les Parthes s'aperçurent pendant la nuit de la fuite des Romains et ne les poursuivirent pas. Mais, au point du jour, ils pénétrèrent dans le camp et égorgèrent ceux qu'on y avait abandonnés, au nombre d'au moins quatre mille, et leur cavalerie en prit beaucoup d'autres qui erraient dans la plaine. 2 Un groupe de quatre cohortes s'était écarté de l'armée, alors qu'il faisait encore nuit, sous les ordres du légat Vargunteius, et avait perdu sa route ; encerclé dans des défilés, il fut, en se défendant, massacré entièrement, à l'exception de vingt hommes qui se lancèrent l'épée nue au

1. Egnatius est inconnu par ailleurs.
2. Coponius est sans doute identique à C. Coponius, qui sera préteur en 48 et commandera alors une partie de la flotte de Pompée : cf. Broughton, *The magistr.*, II, 232 et 257.
3. Cf. ci-dessus, 19, 4 et p. 307, la note à cet endroit.
4. La fuite de Crassus est désapprouvée par J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 764 : « Les Parthes se refusant à combattre après le coucher du soleil, un autre chef que Crassus, contre-attaquant au milieu des ténèbres, eût tenté et peut-être renversé la Fortune. »

ὡς ἐπιφερομένων τῶν πολεμίων, Καὶ πολλάκις μὲν
ἐκτρεπόμενοι, πολλάκις δ' εἰς τάξιν καθιστάμενοι,
τῶν τε τραυματιῶν ὅσοι παρηκολούθουν τοὺς μὲν
ἀναλαμβάνοντες, τοὺς δ' ἀποτιθέμενοι, διατριβὴν
εἶχον, πλὴν τριακοσίων ἱππέων, οὓς Ἐγνάτιος ἔχων
προσέμιξε ταῖς Κάρραις περὶ μέσας νύκτας. 9 Φθεγ-
ξάμενος δὲ Ῥωμαϊστὶ τοῖς τειχοφυλακοῦσιν, ὡς
ὑπήκουσαν, ἐκέλευσε Κοπωνίῳ τῷ ἄρχοντι φράζειν c
ὅτι γέγονε μάχη μεγάλη Κράσσῳ πρὸς Πάρθους, ἄλλο
δ' οὐδὲν εἰπὼν οὐδ' αὐτὸν ὅστις ἦν, ἀπήλαυνεν ἐπὶ
τὸ Ζεῦγμα καὶ διέσωσε μὲν τοὺς σὺν αὐτῷ, κακῶς
δ' ἤκουσε καταλιπὼν τὸν στρατηγόν. 10 Οὐ μὴν
ἀλλ' ὤνησέ γε τὸν Κράσσον ἡ προσριφεῖσα τότε
τῷ Κοπωνίῳ φωνή· συμφρονήσας γὰρ ὅτι οὐδὲν
χρηστὸν ἀγγέλλειν ἔχοντός ἐστι τὸ τάχος καὶ τὸ
συγκεχυμένον τοῦ λόγου, παρήγγειλεν εὐθὺς ἐξοπλί-
ζεσθαι τοὺς στρατιώτας· καὶ ἅμα τῷ πρῶτον αἰσθέσ-
θαι τὸν Κράσσον ἐν ὁδῷ γεγενημένον, ἀπαντήσας
ἀνελάμβανε καὶ παρέπεμπε τὴν στρατιὰν εἰς τὴν
πόλιν.

28. 1 Οἱ δὲ Πάρθοι νυκτὸς μὲν αἰσθόμενοι τὴν ἀπό- d
δρασιν οὐκ ἐδίωκον, ἅμα δ' ἡμέρᾳ τοὺς μὲν ἐν τῷ
στρατοπέδῳ καταλειφθέντας οὐ μείους τετρακισχι-
λίων ἐπελθόντες ἀπέσφαξαν, ἐν δὲ τῷ πεδίῳ πλανωμέ-
νους πολλοὺς ἱππασάμενοι συνέλαβον. 2 Τέσσαρας
δ' ὁμοῦ σπείρας ἃς ἔτι νυκτὸς ἀπέρρηξε Βαργοντήιος
ὁ πρεσβευτὴς ἐκπεσούσας τῆς ὁδοῦ περισχόντες
ἔν τισι στενοῖς διέφθειραν ἀμυνομένας πλὴν ἀνδρῶν
εἴκοσι. Τούτους δὲ γυμνοῖς τοῖς ξίφεσιν ὠθουμένους

27. 8 [7] Ἐγνάτιος Guarinus : Ἰγνάτιος AU Γνάτιος cet. || 9 [3] ἐκέλευσε : ἐκέλευε O || 28. 1 [2] ἐν : ἐπὶ O || 2 [2] ἃς O : om. cet. || Βαργοντήιος Schweigh. : Βαργόντιος O Βαργοντῖνος ASU || [3] ὁδοῦ O : ὁδοῦ ἃς || [4] ἔν τισι στενοῖς O : ἔν τινι λόφῳ.

travers des ennemis ; ceux-ci, étonnés, leur cédèrent le passage et les laissèrent gagner Carrhes.[1]

3 Cependant Suréna avait reçu un faux renseignement, selon lequel Crassus s'était mis hors d'atteinte avec l'élite de son armée, tandis que la ville de Carrhes ne recueillait qu'un énorme ramassis de gens sans importance. 4 Il crut donc avoir perdu le fruit de sa victoire, mais, comme un doute subsistait et qu'il voulait connaître la vérité, afin de savoir s'il devait rester là pour assiéger Crassus ou le poursuivre en se désintéressant des habitants de Carrhes, il envoya sous les murs de cette cité un de ses hommes qui parlait les deux langues, avec ordre d'appeler en latin Crassus lui-même ou Cassius, et de leur dire que Suréna souhaitait entrer en pourparlers avec eux. 5 L'interprète s'acquitta de sa mission, et le message fut transmis à Crassus, qui fit bon accueil aux ouvertures de Suréna. Peu après arrivèrent de chez les barbares des Arabes qui connaissaient bien de vue Crassus et Cassius, pour s'être trouvés dans leur camp avant la bataille[2]. 6 Ces gens, ayant vu Cassius sur le rempart, lui dirent que Suréna était disposé à traiter : ils auraient la vie sauve et deviendraient amis du roi, à condition d'évacuer la Mésopotamie[3] ; cet arrangement paraissait à Suréna plus utile aux deux partis que la reprise d'une lutte à outrance. 7 Cassius accepta et demanda de fixer le lieu et le moment où Suréna et Crassus se rencontreraient ; les émissaires répondirent qu'on allait le faire et se retirèrent.

29. 1 Suréna, ravi de tenir les deux hommes assiégés, fit le lendemain avancer les Parthes, qui injurièrent les Romains et les sommèrent, s'ils voulaient obtenir la paix, de leur livrer Crassus et Cassius enchaînés.

1. Cf. Orose, 6, 13, 3 : *Praeterea quattuor cohortes cum Vargunteio legato mediis deprehensae campis et interfectae sunt.* Ce Varguntelus serait-il identique au sénateur L. Varguntelus qui, en 63, avait participé à la conjuration de Catilina (cf. Broughton, *The magistr.*, 2, p. 232 et 497)? Nous l'ignorons.

2. Sans doute ces Arabes appartenaient-ils à la suite d'Abgar? Voir ci-dessus, 21, 1.

3. Voir ci-dessus, 18, 1, la position du roi Orodès II.

δι' αὐτῶν θαυμάσαντες εἶξαν καὶ διέξοδον ἀπιοῦσι
βάδην εἰς τὰς Κάρρας ἐδίδοσαν.
3 Τῷ δὲ Σουρήνᾳ προσέπεσε ψευδὴς λόγος ἐκπε-
φευγέναι Κράσσον μετὰ τῶν ἀρίστων, τὸ δ' εἰς Κάρρας
συνερρυηκὸς ὄχλον εἶναι σύμμικτον οὐκ ἀξίων σπου- e
δῆς ἀνθρώπων. 4 Οἰόμενος οὖν ἀποβεβληκέναι τὸ
τῆς νίκης τέλος, ἔτι δ' ἀμφιδοξῶν καὶ μαθεῖν βουλό-
μενος τἀληθές, ὅπως ἢ προσμένων ἐνταῦθα πολιορ-
κοίη Κράσσον ἢ διώκοι χαίρειν ἐάσας Καρρηνούς,
ὑποπέμπει τινὰ τῶν παρ' αὐτῷ διγλώττων πρὸς τὰ
τείχη, κελεύσας ἱέντα Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον καλεῖν
Κράσσον αὐτὸν ἢ Κάσσιον, ὡς Σουρήνα διὰ λόγων
ἐθέλοντος αὐτοῖς συγγενέσθαι. 5 Ταῦτα τοῦ δι-
γλώττου φράσαντος, ὡς ἀπηγγέλη τοῖς περὶ Κράσσον, f
ἐδέχοντο τὰς προκλήσεις, καὶ μετὰ μικρὸν ἧκον ἀπὸ
τῶν βαρβάρων Ἄραβες, οἳ Κράσσον εὖ καὶ Κάσσιον
ἀπ' ὄψεως ἐγνώριζον ἐν τῷ στρατοπέδῳ πρὸ τῆς μά-
χης γεγονότες. 6 Οὗτοι τὸν Κάσσιον ἰδόντες ἐπὶ
τοῦ τείχους ἔλεγον ὅτι Σουρήνας σπένδεται καὶ
δίδωσιν αὐτοῖς φίλοις οὖσι βασιλέως σῴζεσθαι Μεσο-
ποταμίαν ἐκλιποῦσι· τοῦτο γὰρ ὁρᾶν λυσιτελὲς
ἀμφοτέροις πρὸ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης. 7 Δεξα-
μένου δὲ τοῦ Κασσίου καὶ τόπον ὁρισθῆναι καὶ χρόνον
ἀξιοῦντος, ἐν ᾧ συνίασι Σουρήνας καὶ Κράσσος, 562
οὕτω φάμενοι ποιήσειν ἀπήλαυνον.

29. 1 Ἡσθεὶς οὖν ὁ Σουρήνας ἐπὶ τῷ τοὺς ἄνδρας ἐνέχεσθαι τῇ πολιορκίᾳ, μεθ' ἡμέραν ἐπῆγε τοὺς Πάρθους, πολλὰ καθυβρίζοντας καὶ κελεύοντας, εἰ βούλονται τυχεῖν σπονδῶν Ῥωμαῖοι, Κράσσον ἐγχειρίσαι

28. 2 [6] διέξοδον : διέσχον NO || [7] ἐδίδοσαν om. NO || 3 [2] τὸ... συνερρυηκὸς O : τὸν... συερρυηκότα || 4 [3] ὅπως ἢ : τὸ μὲν ὅπως O || [4] Κράσσον ἢ NO : ἢ Κράσσον || ἐάσας Καρρηνούς : εἴασε Καρρηνοῖς δὲ O || [8] συγγενέσθαι Sint. : γενέσθαι || 5 [2] ἀπηγγέλη : ἀπήγγελλον N || 6 [1] ἐπὶ Mittelhaus : ἀπὸ || 7 [3] συνίασι : συνέλθωσι O.

2 Indignés d'avoir été trompés, les Romains engagèrent Crassus à renoncer aux lointaines et vaines espérances que lui avaient données les Arméniens[1] et ne songèrent plus qu'à s'enfuir. Il fallait pour cela qu'aucun des habitants de Carrhes ne fût informé de ce dessein avant le moment de l'exécution. Or le plus déloyal de tous, Andromachos, en fut instruit par Crassus, qui avec ce secret lui confia le soin de guider la marche. 3 Ainsi rien n'échappa aux Parthes, à qui Andromachos rapportait tout en détail*. Sachant qu'ils n'ont pas coutume de combattre de nuit et qu'il leur est difficile de le faire[2], Crassus partit pendant la nuit. Mais, pour que les Parthes ne fussent pas trop en retard dans la poursuite, Andromachos manœuvra de façon à conduire les Romains tantôt par une route, tantôt par une autre, et finit par les engager dans des marais profonds sur des terrains coupés de fossés, où la marche était pénible et hésitante pour ceux qui le suivaient. 4 Certains Romains, il est vrai, soupçonnèrent que ces tours et ces détours d'Andromachos n'avaient rien de bon, et ils ne le suivirent pas. Cassius par exemple retourna à Carrhes, et ses guides (des Arabes) lui conseillant d'attendre que la lune eût dépassé le Scorpion : « Moi, dit-il, je crains davantage le Sagittaire »[3], et il se dirigea vers la Syrie avec cinq cents cavaliers[4]. D'autres, conduits par des guides fidèles, atteignirent une région montagneuse, appelée Sinnaca, et s'y établirent en sûreté avant l'aube. 5 Ils étaient environ cinq mille et avaient à leur tête un brave, Octavius. Le jour surprit Crassus dans des lieux difficiles et des marais où Andromachos l'avait traîtreusement engagé. 6 Il avait avec lui quatre cohortes d'infanterie lourde, très peu de cavalerie et cinq licteurs. Après beaucoup d'efforts et

1. Sur les relations de Crassus et du roi d'Arménie, Artavasdès, voir ci-dessus, 19, 1-3 ; 21, 5 et 22, 2. D'après ce dernier passage, Crassus s'était délibérément brouillé avec l'Arménien.

2. Cf. ci-dessus, 27, 3 et 28, 1. Les Parthes sont surtout des archers, et il faut pour viser la lumière du jour.

3. Allusion évidente aux archers parthes. Parmi les signes du zodiaque, le Sagittaire suit immédiatement le Scorpion.

4. Cf. Dio Cass., 40, 25 : οἱ δὲ ἐς τὴν Συρίαν μετὰ Κασσίου Λογγίνου τοῦ ταμίου διεσώθησαν.

σφίσι καὶ Κάσσιον δεδεμένους. 2 Οἱ δ' ἤχθοντο μὲν ἠπατημένοι, μακρὰς δὲ καὶ κενὰς τὰς ἀπ' Ἀρμενίων ἐλπίδας καταβάλλειν τῷ Κράσσῳ φράσαντες, εἴχοντο δρασμοῦ· καὶ τοῦτ' ἔδει μηδένα πρὸ καιροῦ Καρρηνῶν πυθέσθαι. Πυνθάνεται δ' ὁ πάντων ἀπιστότατος Ἀνδρόμαχος, ὑπὸ Κράσσου καὶ τοῦτο πιστευθεὶς καὶ τῆς ὁδοῦ τὴν ἡγεμονίαν. 3 Οὐδὲν οὖν ἔλαθε τοὺς Πάρθους, ἐξαγγέλλοντος τοῦ Ἀνδρομάχου καθ' ἕκαστον. Ἐπεὶ δὲ νυκτομαχεῖν οὐ πάτριον αὐτοῖς ἐστιν b
οὐδὲ ῥᾴδιον, ἐξῄει δὲ νύκτωρ ὁ Κράσσος, ὅπως μὴ καθυστερήσωσι πολὺ τῇ διώξει στρατηγῶν ὁ Ἀνδρόμαχος ἄλλοτ' ἄλλας ὁδοὺς ὑφηγεῖτο καὶ τέλος ἐξέτρεψεν εἰς ἕλη βαθέα καὶ χωρία τάφρων μεστὰ τὴν πορείαν, χαλεπὴν καὶ πολυπλανῆ γινομένην τοῖς ἐπισπομένοις. 4 Ἐγένοντο δέ τινες, οἳ μηδὲν ὑγιὲς τὸν Ἀνδρόμαχον στρέφειν καὶ περιελίττειν εἰκάσαντες οὐκ ἠκολούθησαν. Ἀλλὰ Κάσσιος μὲν ἐπανῆλθεν εἰς Κάρρας πάλιν, καὶ τῶν ὁδηγῶν (Ἄραβες δ' ἦσαν) ἀναμένειν κελευόντων, ἄχρις ἂν ἡ σελήνη παραλλάξῃ τὸν σκορπίον, « Ἀλλ' ἔγωγε » εἰπών « μᾶλλον φο- c
βοῦμαι τὸν τοξότην », ἀπήλαυνεν εἰς Συρίαν μεθ' ἱππέων πεντακοσίων· ἄλλοι δὲ χρησάμενοι πιστοῖς ὁδηγοῖς ἐλάβοντο χωρίων ὀρεινῶν, ἃ καλεῖται Σίνακα, καὶ κατέστησαν ἐν ἀσφαλεῖ πρὸ ἡμέρας. 5 Οὗτοι περὶ πεντακισχιλίους ἦσαν· ἡγεῖτο δ' αὐτῶν ἀνὴρ ἀγαθὸς Ὀκτάουιος. Τὸν δὲ Κράσσον ἡμέρα κατελάμβανεν ἐπιβουλευόμενον ὑπ' Ἀνδρομάχου περὶ τὰς δυσχωρίας καὶ τὸ ἕλος. 6 Ἦσαν δὲ τέσσαρες σπεῖραι σὺν αὐτῷ θυρεοφόρων, ἱππεῖς δὲ παντελῶς

29. 2 [2] ἀπ' NO : om. cet. || [6] καὶ NO : om. cet. || 3 [4] νύκτωρ : νυκτὸς O || [8] γινομένην O : γεν- || 4 [1] δέ O : γάρ || ὑγιὲς : ὑγιὲς ⟨φρονοῦντα⟩ Zie. || [3] ἠκολούθησαν : -θουν O || [5] ἀναμένειν ASU : -μεῖναι || ἡ O : om. cet. || [6] μᾶλλον NO : ἔτι τούτου μᾶλλον || 5 [3] Ὀκτάουιος : Ὀκτάβιος O (item semper in V. Crassi) || [4] ἐπιβουλευόμενον : ἔτι ἀγόμενον O || 6 [2] θυρεοφόρων : θυρεα- NO.

de peine, il réussissait enfin à rentrer avec eux dans le bon chemin lorsque les ennemis l'attaquèrent. Il ne s'en fallait que de douze stades environ[1] qu'il n'eût fait sa jonction avec Octavius[2]. Il se réfugia sur une autre colline, qui n'était pas aussi défavorable à la cavalerie ni aussi forte, mais qui s'élevait au pied de Sinnaca[3], à quoi elle se rattachait par une longue chaîne qui traversait la plaine dans cette direction. 7 Le danger où il se trouvait n'échappa point aux yeux d'Octavius. Celui-ci descendit le premier en courant avec quelques hommes pour lui porter secours ; puis les autres, se reprochant leur lâcheté, accoururent à leur tour et, se jetant sur les ennemis, les repoussèrent de la colline ; enfin, plaçant Crassus au milieu d'eux et le protégeant de leurs boucliers, ils s'écrièrent fièrement qu'il n'y avait pas de flèche parthe qui pût atteindre le corps de leur général avant qu'ils ne fussent tous morts en combattant pour le défendre.

30. 1 Suréna, voyant que l'ardeur des Parthes au combat commençait à faiblir et que, si la nuit survenant permettait aux Romains de s'emparer des hauteurs[4], ils seraient tout à fait hors de prise, tendit un piège à Crassus. 2 Il lui renvoya quelques-uns des prisonniers, qui avaient entendu dans le camp les barbares s'entretenir entre eux et dire à dessein que le roi ne voulait pas faire aux Romains une guerre sans merci, mais gagner leur amitié par sa bienveillance en traitant Crassus avec humanité[5]. Les barbares cessèrent le combat, et Suréna, s'approchant tranquillement de la colline avec ses principaux officiers, débanda son arc et, tendant la main droite, il invita Crassus à traiter : « Si c'est à son

1. Douze stades font un peu plus de deux kilomètres.

2. Octavius était légat : voir ci-dessus, 27, 7.

3. Cf. Strab., 16, 23, 747 : ... καὶ περὶ Κάρρας καὶ Νικηφόριον χωρία καὶ Χορδίραζα καὶ Σίνναϰα, ἐν ᾗ Κράσσος διεφθάρη. Et voir K. Regling, *Klio*, 1, 1901, 458.

4. Il faut se souvenir que les Parthes se refusaient à combattre de nuit : voir ci-dessus, 27, 3 ; 28, 1 et 29, 3.

5. En quelle langue s'exprimaient donc les barbares, pour être compris des Romains? Le fait paraît peu vraisemblable.

ὀλίγοι καὶ πέντε ῥαβδοῦχοι, μεθ' ὧν ἐπιπόνως εἰς τὴν ὁδὸν καὶ μόλις καταστάς, ἤδη τῶν πολεμίων d
ἐπικειμένων, ὅσον δώδεκα σταδίους ἀπολιπὼν τοῦ συμμῖξαι τοῖς περὶ τὸν Ὀκτάουιον, ἐπ' ἄλλον ἀναφεύγει λόφον, οὐχ οὕτω μὲν ἄφιππον οὐδ' ὀχυρόν, ὑποκείμενον δὲ τοῖς Σιννάκοις καὶ συνηρτημένον αὐχένι μακρῷ διὰ μέσου κατατείνοντι τοῦ πεδίου πρὸς τοῦτον. 7 Ἦν οὖν ἐν ὄψει τοῖς περὶ τὸν Ὀκτάουιον ὁ κίνδυνος αὐτοῦ. Καὶ πρῶτος Ὀκτάουιος ἔθει μετ' ὀλίγων ἄνωθεν ἐπιβοηθῶν, εἶθ' οἱ λοιποὶ κακίσαντες ἑαυτοὺς ἐπεφέροντο καὶ προσπεσόντες καὶ ὠσάμενοι τοὺς πολεμίους ἀπὸ τοῦ λόφου, περιέσχον ἐν μέσῳ τὸν Κράσσον καὶ προυβάλοντο τοὺς θυρεοὺς μεγαληγοροῦντες ὡς οὐκ ἔστι Πάρθοις βέλος ὃ προσπε- e
σεῖται τῷ σώματι τοῦ αὐτοκράτορος πρὶν ἢ σφᾶς ἅπαντας ὑπὲρ αὐτοῦ μαχομένους ἀποθανεῖν.

30. 1 Ὁρῶν οὖν ὁ Σουρήνας τούς τε Πάρθους ἀμβλύτερον ἤδη κινδυνεύοντας καί, ἣν ἥ τε νὺξ ἐπίσχῃ καὶ τῶν ὀρῶν οἱ Ῥωμαῖοι λάβωνται, παντάπασιν αὐτοὺς ἐσομένους ἀλήπτους, ἐπῆγε τῷ Κράσσῳ δόλον. 2 Ἀφείθησαν μὲν γὰρ ἔνιοι τῶν αἰχμαλώτων ἀκηκοότες ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν βαρβάρων πρὸς ἀλλήλους ἐπίτηδες διαλεγομένων ὡς οὐ βούλεται βασιλεὺς ἄσπονδον αὐτῷ τὸν πόλεμον εἶναι πρὸς Ῥωμαίους, ἀλλὰ τὴν φιλίαν ἀναλαβεῖν χάριτι Κράσσῳ χρησά- f
μενος φιλανθρώπως, ἔσχοντο δὲ μάχης οἱ βάρβαροι, Σουρήνας δὲ μετὰ τῶν ἀρίστων προσελάσας ἀτρέμα τῷ λόφῳ τοῦ μὲν τόξου τὸν τόνον ἀνῆκε, τὴν δὲ δεξιὰν προύτεινεν, ἐκάλει δὲ τὸν Κράσσον ἐπὶ συμβάσεις,

29. 6 [6] ἀναφεύγει : διαφ- O ‖ 7 [4] ἐπεφέροντο : ἐφέροντο O ‖ [6] προυβάλοντο O : προυβάλλοντο ‖ [7] οὐκ ἔστι : οὐκέτι NU ‖ 30. 1 [2] καὶ ἣν ἡ : ἣν O πρὶν ἢ N ‖ 2 [4] τὸν om. O ‖ [5] ἀλλὰ τὴν O : τὴν δὲ ‖ ἀναλαβεῖν : ἀναγαγεῖν O.

corps défendant que le roi, dit-il, vous a fait éprouver sa valeur et sa puissance, c'est de plein gré qu'il veut vous montrer sa clémence et sa bonté en concluant la paix avec vous, si vous partez[1], en vous accordant la vie sauve. » 3 Ces paroles de Suréna furent bien accueillies par les Romains, qu'elles comblèrent de joie ; mais Crassus, qui n'avait jamais trouvé auprès des Parthes que tromperies, jugea étrange ce revirement soudain ; il ne répondit pas et se mit à délibérer. 4 Alors les soldats, à grands cris, le pressèrent d'accepter, puis ils l'injurièrent et le traitèrent de lâche, en lui reprochant de les lancer eux-mêmes au combat contre des gens avec qui il n'osait pas entrer en pourparlers, bien qu'ils fussent sans armes. Crassus essaya d'abord de la prière et leur dit que, s'ils tenaient bon le reste du jour, ils atteindraient pendant la nuit des lieux montagneux et escarpés ; il leur montrait la route et les suppliait de ne pas abandonner l'espoir d'un salut qui était tout proche. 5 Mais les soldats indignés le menacèrent en frappant sur leurs armes. Pris de peur, il se mit en marche et se contenta de dire en se retournant : « Octavius, Petronius[2], et vous tous, officiers romains ici présents, vous voyez que l'on me force à cette démarche et vous êtes témoins que je souffre opprobre et violence. Mais dites à tout le monde, si vous échappez, que Crassus est mort trompé par les ennemis, mais non pas livré par ses concitoyens. »

31. 1 Octavius ne resta pas là et descendit avec lui de la colline. Les licteurs aussi suivaient, mais Crassus les renvoya. Les premiers des barbares qui vinrent à sa rencontre étaient deux demi-Grecs qui, sautant à bas de leurs chevaux, se prosternèrent devant lui, puis lui adressèrent la parole en langue grecque : ils l'invitèrent

1. Dion Cassius, 40, 26, 1, est ici un peu plus précis : ... ἐφ' ᾧ τὴν ἐντὸς τοῦ Εὐφράτου πᾶσαν ἐκλίπωσι. L'Euphrate marque la limite entre Romains et Parthes.

2. Petronius était tribun militaire ; cf. ci-dessous, 31, 5 : εἷς τῶν χιλιάρχων Πετρώνιος. Cf. Polyen, 7, 41, et voir Broughton, *The magistr.*, II, 230.

εἰπὼν ὅτι τῆς μὲν ἀνδρίας καὶ δυνάμεως ἄκοντος
πεπείραται βασιλέως, πρᾳότητα δ' αὐτοῖς καὶ φιλο-
φροσύνην ἑκὼν ἐπιδείκνυται σπενδόμενος ἀπιοῦσι
καὶ παρέχων σῴζεσθαι. 3 Ταῦτα τοῦ Σουρήνα λέ- 563
γοντος, οἱ μὲν ἄλλοι προθύμως ἐδέξαντο καὶ περιχα-
ρεῖς ἦσαν, ὁ δὲ Κράσσος οὐδὲν ὅ τι μὴ δι' ἀπάτης
ἐσφαλμένος ὑπ' αὐτῶν, καὶ τὸ αἰφνίδιον τῆς μετα-
βολῆς ἄλογον ἡγούμενος, οὐχ ὑπήκουεν, ἀλλ' ἐβου-
λεύετο. 4 Τῶν δὲ στρατιωτῶν βοώντων καὶ κελευόν-
των, εἶτα λοιδορούντων καὶ κακιζόντων ὡς προβάλ-
λοντα μαχουμένους αὐτοὺς οἷς αὐτὸς ἀνόπλοις εἰς
λόγους οὐ θαρρεῖ συνελθεῖν, πρῶτον μὲν ἐπειρᾶτο
δεῖσθαι καὶ λέγειν ὅτι τὸ λειπόμενον μέρος τῆς ἡμέρας
διακαρτερήσαντες ἐν τοῖς ὀρεινοῖς καὶ τραχέσι δύ-
νανται διὰ νυκτὸς ἰέναι, καὶ τὴν ὁδὸν ἐδείκνυε καὶ
παρεκάλει τὴν ἐλπίδα μὴ προέσθαι τῆς σωτηρίας b
ἐγγὺς οὔσης. 5 Ὡς δὲ χαλεπαίνοντες αὐτῷ καὶ τὰ
ὅπλα κρούοντες ἠπείλουν, φοβηθεὶς ἐχώρει καὶ τοσοῦ-
τον εἶπε μεταστραφείς· « Ὀκτάουιε καὶ Πετρώνιε
καὶ ὅσοι πάρεστε Ῥωμαίων ἄρχοντες, ὑμεῖς ὁρᾶτε τῆς
ἐμῆς ὁδοῦ τὴν ἀνάγκην καὶ σύνιστε παρόντες ὡς αἰσχρὰ
πάσχω καὶ βίαια, τοῖς δ' ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις
λέγετε σωθέντες, ὡς Κράσσος ἀπατηθεὶς ὑπὸ τῶν
πολεμίων, οὐκ ἐκδοθεὶς ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀπώλετο. »

31. 1 Οὐ μὴν ἔμειναν οἱ περὶ τὸν Ὀκτάουιον,
ἀλλὰ συγκατέβαινον ἀπὸ τοῦ λόφου· τοὺς δὲ ῥαβδού-
χους ἑπομένους ὁ Κράσσος ἀπήλλαξε. Πρῶτοι δὲ c
τῶν βαρβάρων ἀπήντησαν αὐτῷ δύο μιξέλληνες, οἳ
καὶ προσεκύνησαν τὸν Κράσσον, ἀπὸ τῶν ἵππων
ἁλάμενοι, καὶ προσαγορεύσαντες ἑλλάδι φωνῇ παρ-

30. 2 [10] εἰπὼν : ὑπει- NO ‖ [12] ἑκὼν ON : ἔχων ‖ 4 [1] καὶ : καὶ ⟨ἰέναι⟩ Zie. ‖ 5 [8] ἀπώλετο : ἀπόλωλε O ‖ 31. 1 [3] ἀπήλλαξε Cor. : ἀπήλασε ‖ [4] αὐτῷ : αὐτοῖς NO ‖ [6] ἁλάμενοι O : ἁλόμενοι S ἀλλόμενοι.

à envoyer quelques hommes pour constater que Suréna et son escorte s'avançaient sans fer ni armes. 2 Crassus leur répondit que, s'il faisait le moindre cas de la vie, il ne serait pas venu se mettre entre leurs mains. Cependant il envoya les deux frères Roscius[1] s'enquérir des dispositions et du nombre des Parthes. 3 Suréna aussitôt les fit saisir et les garda, et lui-même arriva à cheval avec ses principaux officiers : « Qu'est-ce là ?, dit-il, le général en chef des Romains est à pied, et moi, j'ai une monture ! », et il lui fit amener un cheval. 4 Crassus répondit : « Ni toi ni moi ne sommes en faute, puisque chacun de nous deux vient à cette entrevue en suivant la coutume de son pays. » Suréna déclara que, dès ce moment, il y avait trêve et paix entre le roi Orodès et les Romains, mais qu'il fallait s'avancer jusqu'au fleuve[2] pour mettre les conventions par écrit, « car, ajouta-t-il, vous n'avez pas une bonne mémoire, vous autres Romains, en ce qui concerne les traités »[3], et il lui tendit la main droite. Comme Crassus voulait faire venir un cheval, Suréna dit qu'il n'en avait pas besoin et que le roi lui donnait celui-ci. 5 En même temps on présentait à Crassus un cheval au frein d'or ; les écuyers l'aidèrent à se mettre en selle et le suivirent en frappant l'animal pour hâter sa marche. Alors Octavius le premier saisit la bride, et après lui un des tribuns militaires, Petronius[4], puis les autres, se plaçant à l'entour, essayèrent d'arrêter le cheval en tirant en arrière ceux qui pressaient Crassus des deux côtés. 6 Il s'ensuivit une bousculade, puis une bagarre accompagnée de coups. Octavius, arrachant à l'un des barbares son épée, tua l'écuyer*, mais il fut tué lui-même par derrière par un autre Parthe. Petronius,

1. Ces deux Roscius sont inconnus par ailleurs.

2. Ce fleuve devrait être l'Euphrate, limite reconnue entre le monde romain et le monde parthe (voir ci-dessus la note à 30, 2), mais la distance paraît bien grande et suscite le doute : voir A. Garzetti, *Athen.*, 45, 1944, 58, n. 4, et K. Regling, *Klio*, 7, 1907, 391, n. 7.

3. L'expédition de Crassus a violé les traités conclus avec les Parthes par Lucullus en 69 et par Pompée en 66 : voir ci-dessus la note à 16, 4.

4. Petronius a été déjà nommé en 30, 5.

ἐκάλουν προπέμψαι τινὰς οἷς ἐπιδείξεται Σουρήνας ἑαυτὸν καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἀνόπλους καὶ ἀσιδήρους προσερχομένους. 2 Ὁ δὲ Κράσσος ἀπεκρίνατο μὲν ὡς, εἰ καὶ τὸν ἐλάχιστον εἶχε τοῦ ζῆν λόγον, οὐκ ἂν εἰς χεῖρας αὐτοῖς ἦλθεν, ὅμως δὲ δύο Ῥωσκίους ἀδελφοὺς ἔπεμψε πευσομένους ἐπὶ τίσι καὶ πόσοι συνίασιν.
3 Οὓς εὐθὺς συλλαβὼν ὁ Σουρήνας κατέσχεν, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἀρίστων ἱππότης προσῄει καί, « Τί τοῦτ' » ἔφη « πεζὸς ὁ Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ, ἡμεῖς δ' ὀχούμεθα »; d
καὶ προσαγαγεῖν ἐκέλευσεν ἵππον αὐτῷ. 4 Τοῦ δὲ Κράσσου φήσαντος οὔθ' ἑαυτὸν ἁμαρτάνειν οὔτ' ἐκεῖνον, ὡς ἑκατέρῳ πατριόν ἐστι ποιουμένους τὴν σύνοδον, εἶναι μὲν αὐτόθεν ἔφη σπονδὰς καὶ εἰρήνην ὁ Σουρήνας Ὀρώδῃ τε βασιλεῖ καὶ Ῥωμαίοις, δεῖν δὲ γράψασθαι τὰς συνθήκας ἐπὶ τὸν ποταμὸν προελθόντας· « οὐ γὰρ ὑμεῖς γε » ἔφη « πάνυ μνήμονες ὁμολογιῶν οἱ Ῥωμαῖοι », καὶ προύτεινε τὴν δεξιὰν αὐτῷ. Μεταπεμπομένου δ' ἵππον, οὐδὲν ἔφη δεῖν· « Βασιλεὺς γάρ σοι δίδωσι τοῦτον ». 5 Ἅμα δ' ἵππος τε τῷ Κράσσῳ παρέστη χρυσοχάλινος οἵ τ' ἀναβολεῖς e
αὐτὸν ἀράμενοι περιεβίβασαν καὶ παρείποντο πληγῇ τὸν ἵππον ἐπιταχύνοντες. Ὀκτάουιος δὲ πρῶτος ἀντιλαμβάνεται τῶν χαλινῶν καὶ μετ' ἐκεῖνον εἷς τῶν χιλιάρχων Πετρώνιος, εἶθ' οἱ λοιποὶ περιίσταντο τόν θ' ἵππον ἀνακόπτειν πειρώμενοι καὶ τοὺς πιεζοῦντας τὸν Κράσσον ἐξ ἑκατέρου μέρους ἀφέλκοντες. 6 Ὠθισμοῦ δὲ γενομένου καὶ ταραχῆς, εἶτα πληγῶν, Ὀκτάουιος μὲν ἀνασπάσας ξίφος ἑνὸς τῶν βαρβάρων κτείνει τὸν ἱπποκόμον, ἕτερος δὲ τὸν Ὀκτάουιον ἐκ τῶν ὄπισ-

31. 2 [3] ὅμως O : ἄλλους || 3 [1] συλλαβὼν ὁ Σουρήνας : ὁ Σ- συνέλαβε καὶ NO || 4 [2] ἑαυτὸν NO : αὐτὸν || [6] τὸν ποταμὸν : τὸ στρατόπεδον Emp. || προελθόντας NO : προσελ- || 5 [2] τε NO : om. cet. || [3] περιεβίβασαν : περιέβησαν NO || [7] πειρώμενοι : βουλόμενοι NO || 6 [3] ξίφος O : τὸ ξίφος.

qui n'avait pas pu se procurer d'arme, fut frappé sur sa cuirasse et se sauva sans être blessé. Quant à Crassus, il fut abattu par un Parthe nommé Exathrès[1]. 7 Quelques auteurs disent que ce ne fut pas lui, mais un autre qui tua le proconsul, et que, lorsque Crassus fut étendu à terre, Exathrès lui coupa la tête et la main droite. Mais ce sont là des conjectures plutôt que des faits établis, car, des Romains présents, les uns périrent en combattant autour de Crassus, et les autres se précipitèrent aussitôt vers la colline. 8 Les Parthes les y suivirent et dirent que Crassus avait reçu son châtiment, mais que Suréna les engageait à descendre avec confiance. Les uns descendirent et se livrèrent ; les autres se dispersèrent pendant la nuit, mais un petit nombre seulement parvint à se sauver ; le reste, traqué par les Arabes, fut pris et massacré. Au total, il y eut, dit-on, vingt mille tués et dix mille prisonniers[2].

32. 1 Suréna envoya la tête et la main de Crassus à Orodès en Arménie[3]. Puis il fit répandre à Séleucie par des messagers le bruit qu'il amenait Crassus vivant*, et il prépara une procession burlesque qu'il appela par dérision un triomphe. 2 Un des prisonniers, celui qui ressemblait le plus à Crassus, C. Paccianus, vêtu d'un habit royal de femme et dressé à répondre aux noms de Crassus et d'*imperator*, était conduit à cheval et précédé par des trompettes et des licteurs montés à dos de chameaux. Aux faisceaux pendaient des bourses*, et, auprès des haches, des têtes de Romains fraîchement

1. Le nom de ce Parthe est très incertain : Exathrès, Maxathrès ou Pomaxathrès? Seules les dernières lettres -ξάθρης paraissent sûres.

2. Crassus avait disposé au départ de quarante mille hommes environ (voir ci-dessus la note à 20, 1), mais il avait laissé d'importantes garnisons dans les villes mésopotamiennes. Sur ce bilan des pertes, voir A. Garzetti, *Athen.*, 45, 1944, 59, n. 3.

3. Cf. ci-dessus, 21, 5 : Orodès ravageait l'Arménie pour se venger d'Artavasdès, tandis qu'il envoyait Suréna contre les Romains. Voir ci-dessous, 33, 1 : à l'époque de la mort de Crassus, Orodès se trouvait encore en Arménie, mais il avait déjà fait la paix avec Artavasdès.

θεν πατάξας. Πετρώνιος δ' ὅπλου μὲν οὐκ ηὐπό-
ρησεν, εἰς δὲ τὸν θώρακα πληγεὶς ἀπεπήδησεν ἄτρω-
τος· τὸν δὲ Κράσσον ὄνομα Ἐξάθρης Πάρθος ἀπέ- f
κτεινεν. 7 Ἔνιοι δ' οὔ φασιν, ἀλλ' ἕτερον μὲν εἶναι
τὸν ἀποκτείναντα, τοῦτον δὲ κειμένου τὴν κεφαλὴν
ἀποκόψαι καὶ τὴν δεξιάν. Εἰκάζεται δὲ ταῦτα μᾶλλον
ἢ γινώσκεται· τῶν γὰρ παρόντων οἱ μὲν ἐκεῖ μαχό-
μενοι περὶ τὸν Κράσσον ἀνῃρέθησαν, οἱ δ' εὐθὺς
ἀνεπήδησαν ἐπὶ τὸν λόφον. 8 Ἐπελθόντων δὲ τῶν 564
Πάρθων καὶ λεγόντων ὅτι Κράσσος μὲν δίκην δέδωκε,
τοὺς δ' ἄλλους κελεύει Σουρήνας κατιέναι θαρροῦντας,
οἱ μὲν ἐνεχείρισαν αὑτοὺς καταβάντες, οἱ δὲ τῆς
νυκτὸς ἐσπάρησαν, καὶ τούτων ὀλίγοι παντάπασι
διεσώθησαν· τοὺς δ' ἄλλους ἐκθηρεύοντες οἱ Ἄραβες
συνελάμβανον καὶ διέφθειρον. Λέγονται δ' οἱ πάντες
δισμύριοι μὲν ἀποθανεῖν, μύριοι δ' ἁλῶναι ζῶντες.

32. 1 Ὁ δὲ Σουρήνας τὴν κεφαλὴν τοῦ Κράσσου
καὶ τὴν χεῖρα πρὸς Ὀρώδην ἔπεμψεν εἰς Ἀρμενίαν,
αὐτὸς δὲ διαδοὺς λόγον ὑπ' ἀγγέλων εἰς Σελεύκειαν
ὡς ζῶντα Κράσσον ἄγοι, παρεσκευάζετο πομπήν τινα b
γελοίαν, ὕβρει προσαγορεύων θρίαμβον. 2 Ὁ μὲν
γὰρ ἐμφερέστατος Κράσσῳ τῶν αἰχμαλώτων Γάιος
Πακκιανός, ἐσθῆτα βασιλικὴν γυναικὸς ἐνδὺς καὶ διδαχ-
θεὶς Κράσσος ὑπακούειν καὶ αὐτοκράτωρ τοῖς κα-
λοῦσιν ἐφ' ἵππου καθήμενος ἤγετο· πρὸ αὐτοῦ δὲ
σαλπιγκταὶ καὶ ῥαβδοῦχοί τινες ὀχούμενοι καμήλοις
ἤλαυνον· ἐξήρτητο δὲ τῶν ῥάβδων βαλάντια καὶ παρὰ
τοὺς πελέκεις πρόσφατοι κεφαλαὶ Ῥωμαίων ἀποτε-

31. 6 [6] ἀπεπήδησεν NO : ἀπεπήδησεν ἀπὸ τοῦ ἵππου ‖ [7] Ἐξάθρης US (cf. Polyaen. 7, 41) : Πομαξάθρης AN ὁ Μαξάρθης O ‖ 7 [1] Ἔνιοι N : Οἱ ‖ [6] ἀνεπήδησαν : ἀνεχώρησαν O ‖ 8 [2] δέδωκε NO : ἔδωκε ‖ 32. 1 [4] ἄγοι O : ἀγάγοι N ἄγοιτο ASU ‖ παρεσκευάζετο : παρεσκεύαζε O ‖ 2 [8] βασιλικὴν O : βαρβαρικὴν ‖ [7] ἤλαυνον : ἐσήλαυνον O ‖ παρὰ : περὶ Zie.

coupées. 3 Derrière venaient des courtisanes et des musiciennes de Séleucie, qui faisaient entendre des chansons railleuses et bouffonnes sur le caractère efféminé et la lâcheté de Crassus. Ce spectacle était destiné à la foule.

4 D'autre part, Suréna réunit le sénat de Séleucie et y fit apporter les livres immoraux d'Aristide, les *Milésiaques* ; il ne s'agissait pas d'une pure calomnie, car on les avait trouvés dans les bagages de Rustius, et Suréna en prit prétexte pour prodiguer insultes et railleries contre les Romains, qui, même en guerre, ne pouvaient s'abstenir de lectures et d'actes pareils[1]. 5 Mais les gens de Séleucie, pour leur part, admirèrent la sagesse d'Ésope, en voyant Suréna porter devant lui la besace qui contenait les obscénités milésiennes, et derrière lui la Sybaris parthique[2], qu'il traînait dans un si grand nombre de chariots pleins de concubines[3]. D'un aspect correspondant, pour ainsi dire, à celui des animaux appelés vipères ou scytales*, les parties antérieures et en vue de son armée étaient redoutables et sauvages : c'était un rempart de lances, d'arcs et de chevaux ; mais la queue de la phalange se terminait en chœurs de danse, castagnettes, airs de cithare et débauches nocturnes avec des femmes. 6 Rustius, certes, était blâmable, mais les Parthes se montraient impudents en blâmant les *Milésiaques*, eux qui avaient eu pour rois plusieurs Arsacides nés de courtisanes ioniennes et milésiennes.

33. 1 A ce moment Orodès s'était déjà réconcilié avec le roi d'Arménie Artavasdès*, et ils avaient convenu de marier la sœur d'Artavasdès au fils d'Orodès, Pa-

1. Aristide de Milet avait écrit, probablement autour de 100 avant J.-C., un livre de contes érotiques qui fut traduit en latin par l'historien Cornelius Sisenna vers l'époque de Sylla. Il ne nous reste, de l'original et de la traduction, que de minces fragments. Cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*², 815. — Le nom de Rustius est incertain ; cf. *Parall. min.*, 311 D.

2. C'est la fable de la besace, ou plutôt : *Des deux besaces*, Ésope, éd. E. Chambry, n° 303 (cf. Phèdre, IV, 10, et La Fontaine, I, 7).

3. Voir ci-dessus, 21, 7 : διακοσίας ἀπήνας ἐπήγετο παλλακίδων.

τμημέναι. 3 Κατόπιν δ' εἵποντο Σελευκίδες ἑταῖραι
καὶ μουσουργοί, πολλὰ βωμολόχα καὶ γελοῖα δι' ᾀσμά-
των εἰς θηλύτητα καὶ ἀνανδρίαν τοῦ Κράσσου λέ-
γουσαι. Ταῦτα μὲν οὖν πάντες ἐθεῶντο.
4 Τὴν δὲ γερουσίαν τῶν Σελευκέων ἀθροίσας εἰσή- c
νεγκεν ἀκόλαστα βιβλία τῶν Ἀριστείδου Μιλησιακῶν,
οὔτι ταῦτά γε καταψευσάμενος· εὑρέθη γὰρ ἐν τοῖς
Ῥουστίου σκευοφόροις καὶ παρέσχε τῷ Σουρήνᾳ καθυ-
βρίσαι πολλὰ καὶ κατασκῶψαι τοὺς Ῥωμαίους, εἰ
μηδὲ πολεμοῦντες ἀπέχεσθαι πραγμάτων καὶ γραμ-
μάτων δύνανται τοιούτων. 5 Τοῖς μέντοι Σελευκεῦ-
σιν ἐδόκει σοφὸς ἀνὴρ ὁ Αἴσωπος εἶναι, τὸν Σουρήναν
ὁρῶσι τὴν τῶν Μιλησιακῶν ἀκολαστημάτων πήραν
ἐξηρτημένον πρόσθεν, ὄπισθεν δὲ Παρθικὴν Σύβαριν
ἐφελκόμενον ἐν τοσαύταις παλλακίδων ἁμάξαις, τρό- d
πον τινὰ ταῖς λεγομέναις ἐχίδναις καὶ σκυτάλαις
ἀντιμόρφως τὰ μὲν ἐμφανῆ καὶ πρόσθια μέρη φοβερὰ
καὶ θηριώδη δόρασι καὶ τόξοις καὶ ἵπποις προβαλ-
λομένην, κατ' οὐρὰν δὲ τῆς φάλαγγος εἰς χορείαν
καὶ κρόταλα καὶ ψαλμοὺς καὶ παννυχίδας ἀκολάστους
μετὰ γυναικῶν τελευτῶσαν. 6 Ψεκτὸς μὲν γὰρ ὁ
Ῥούστιος, ἀναιδεῖς δὲ Πάρθοι τὰ Μιλησιακὰ ψέ-
γοντες, ὧν πολλοὶ βεβασιλεύκασιν ἐκ Μιλησίων καὶ
Ἰωνίδων ἑταιρῶν γεγονότες Ἀρσακίδαι.

33. 1 Τούτων δὲ πραττομένων Ὀρώδης ἐτύγ-
χανεν ἤδη διηλλαγμένος Ἀρταουάσδῃ τῷ Ἀρμενίῳ
καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ γυναῖκα Πακόρῳ τῷ παιδὶ e

32. 3 [1] Σελευκίδες : -κιάδες NO || [2] καὶ O : om. cet. || 4 [4] Ῥουστίου AOSU : Ῥωσκίου Baroc. (cf. 31, 2 [3]) Ῥουστίκου vel Ῥουστικίου Rei. || 5 [1] Σελευκεῦσιν : -κέσιν ANU || [2] ὁ NO : om. cet. || [4] πρόσθεν Cor. : πρόσωθεν || [5] τοσαύταις : τοσαῖσδε O || [6] καὶ del. Madv. || σκυτάλαις : σκύλλαις vel σκίλλαις O || [7] ἀντιμόρφως O : -φους || [8] θηριώδη : φρικώδη Zie. || [9] χορείαν O : πόρνας || 33. 1 [2] Ἀρταουάσδῃ : Ἀρταβάζῃ O.

coros. Les deux rois s'offraient l'un à l'autre fêtes et banquets, où l'on introduisait souvent des spectacles venus de Grèce. 2 Car Orodès n'ignorait ni la langue ni les lettres helléniques ; quant à Artavasdès, il composait des tragédies ainsi que des œuvres en prose et des histoires, dont quelques-unes sont conservées. 3 Lorsqu'on apporta la tête de Crassus à l'entrée du palais, les tables venaient d'être enlevées* ; un acteur tragique nommé Jason, originaire de Tralles, chantait le rôle d'Agavé dans les *Bacchantes* d'Euripide et y remportait un grand succès[1], lorsque Silacès[2] entra dans la salle, se prosterna et jeta au milieu des convives la tête de Crassus. 4 Les Parthes applaudirent avec des cris de joie. Sur l'ordre du roi, les serviteurs donnèrent une place à Silacès. Alors Jason, remettant le masque de Penthée à l'un des choreutes, prit dans ses mains la tête de Crassus et, jouant à nouveau le délire dionysiaque, il chanta ces vers avec transport :

5 « Nous apportons de la montagne au palais
Un lierre fraîchement coupé,
Heureux trophée de chasse ! »*

6 Tout l'auditoire était sous le charme, mais, au moment où l'acteur échange ce dialogue avec le chœur :

« Qui l'a tué ?
— A moi revient cet honneur »,*

Exathrès, qui se trouvait au banquet, s'élança et saisit la tête à son tour, en disant que c'était à lui, plutôt qu'à l'acteur, de prononcer ces vers. 7 Le roi, ravi, lui

1. Il ne s'agit sans doute pas d'une représentation intégrale de la tragédie, mais d'une audition du dialogue lyrique des v. 1167-1199 entre Agavé et le chœur. Rapprocher l'inscription de Delphes, *Syll.*^{3}, 648 B, où l'on voit qu'un musicien de Samos avait fait entendre au stade pythique ᾆσμα μετὰ χοροῦ Διόνυσον καὶ κιθάρισμα ἐκ Βακχῶν Εὐριπίδου. — L'acteur Jason de Tralles est inconnu par ailleurs : cf. *R. E.*, Suppl. B. 10, col. 328 (12^b). — Cette scène, comme celle de la mort de Crassus, est résumée par Polyen, 7, 41, visiblement d'après la *Vie de Crassus* de Plutarque, sous le titre Σουρῆνας..

2. Silacès, satrape parthe de Mésopotamie, a été nommé ci-dessus en 21, 4.

καθωμολογημένος, ἑστιάσεις τε καὶ πότοι δι' ἀλλήλων
ἦσαν αὐτοῖς, καὶ πολλὰ παρεισήγετο τῶν ἀπὸ τῆς
Ἑλλάδος ἀκουσμάτων. 2 Ἦν γὰρ οὔτε φωνῆς οὔτε
γραμμάτων ὁ Ὀρώδης Ἑλληνικῶν ἄπειρος, ὁ δ' Ἀρ-
ταουάσδης καὶ τραγῳδίας ἐποίει καὶ λόγους ἔγραφε
καὶ ἱστορίας, ὧν ἔνιαι διασῴζονται. 3 Τῆς δὲ κε-
φαλῆς τοῦ Κράσσου κομισθείσης ἐπὶ θύρας, ἀπηρμέ-
ναι μὲν ἦσαν αἱ τράπεζαι, τραγῳδιῶν δ' ὑποκριτὴς
Ἰάσων ὄνομα Τραλλιανὸς ᾖδεν Εὐριπίδου Βακχῶν
τὰ περὶ τὴν Ἀγαύην. Εὐδοκιμοῦντος δ' αὐτοῦ, Σιλά-
κης ἐπιστὰς τῷ ἀνδρῶνι καὶ προσκυνήσας προὔβαλεν
εἰς μέσον τοῦ Κράσσου τὴν κεφαλήν. 4 Κρότον δὲ f
τῶν Πάρθων μετὰ κραυγῆς καὶ χαρᾶς ἀραμένων,
τὸν μὲν Σιλάκην κατέκλιναν οἱ ὑπηρέται βασιλέως
κελεύσαντος, ὁ δ' Ἰάσων τὰ μὲν τοῦ Πενθέως σκευο-
ποιήματα παρέδωκέ τινι τῶν χορευτῶν, τῆς δὲ τοῦ
Κράσσου κεφαλῆς λαβόμενος καὶ ἀναβακχεύσας
ἐπέραινεν ἐκεῖνα τὰ μέλη μετ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ ᾠδῆς·

5 Φέρομεν ἐξ ὄρεος
ἕλικα νεότομον ἐπὶ μέλαθρα,
μακάριον θήραμα.

6 Καὶ ταῦτα μὲν πάντας ἔτερπεν· ᾀδομένων δὲ τῶν 565
ἐφεξῆς ἀμοιβαίων πρὸς τὸν χορόν·

Τίς ἐφόνευσεν;
Ἐμὸν τὸ γέρας,

ἀναπηδήσας ὁ Ἐξάθρης (ἐτύγχανε γὰρ δειπνῶν) ἀντελαμβάνετο τῆς κεφαλῆς, ὡς ἑαυτῷ λέγειν ταῦτα μᾶλλον ἢ ἐκείνῳ προσῆκον. 7 Ἡσθεὶς δ' ὁ βα-

33. 2 [2] ὁ NO : om. cet. || Ἀρταουάσδης, cf. 1 [2], item || 3 [5] Σιλάκης O : Σιλλάκης || 4 [1] Κρότον : Κρότῳ ASU || 5 [1] Φέρομεν : Ἄγομεν Mor. 501 C || ὄρεος : ὀρέων Eur. || [3] μακάριον θήραμα O Eur. Mor. : μακαρίαν θήραν || 6 [1] μὲν om. AU || [2] ἐφεξῆς : ἐξῆς O || [4] ἐμὸν bis O || [5] Ἐξάθρης, cf. 31, 6 [7] || γὰρ O : δὲ.

donna la récompense conforme à l'usage du pays, et remit à Jason un talent. Telle fut, dit-on, la fin à laquelle aboutit l'expédition de Crassus : un dénouement de tragédie.

Cependant Orodès reçut un juste châtiment de sa cruauté, et Suréna de sa perfidie. 8 En effet, peu de temps après, Orodès, jaloux de la gloire de Suréna, le fit mettre à mort. Lui-même perdit Pacoros, vaincu et tué dans une bataille contre les Romains*, puis il fut atteint d'une maladie qui tourna en hydropisie ; son fils Phraate lui fit prendre traîtreusement de l'aconit, 9 mais le poison agit sur la maladie et fut évacué avec elle, si bien que le corps désenfla[1]. Alors Phraate*, choisissant le procédé le plus expéditif, étrangla son père*.

COMPARAISON DE NICIAS ET DE CRASSUS

34 (1). 1 Si l'on compare la richesse de Nicias à celle de Crassus, on constate d'abord que Nicias acquit la sienne de façon moins blâmable que Crassus. Sans doute ne doit-on guère approuver l'exploitation des mines, où presque tout le travail est accompli par des malfaiteurs et des esclaves barbares qui sont enchaînés et dépérissent dans des endroits confinés et malsains* ; mais, comparé à l'achat des biens mis aux enchères par Sylla et aux spéculations sur les incendies, l'enrichissement de Nicias paraîtra plus honnête. 2 Crassus employait ces moyens ostensiblement, tout comme l'agriculture ou le prêt à intérêt ; quant aux procédés qu'il niait, mais dont on l'accusait, par exemple de tirer un profit personnel de ses interventions au sénat, de faire tort aux alliés, de circonvenir par la flatterie de malheureuses femmes, de recéler les malfaiteurs, jamais on ne reprocha rien de semblable, même faussement, à Nicias. Si l'on raillait la pusillanimité de celui-ci quand il donnait et prodiguait de l'argent aux sycophantes,

1. Sur la maladie d'Orodès II, gravement affecté par la mort de son fils préféré, Pacoros, cf. Justin, 42, 4.

σιλεὺς τὸν μὲν οἷς πάτριόν ἐστιν ἐδωρήσατο, τῷ δ' Ἰάσονι τάλαντον ἔδωκεν. Εἰς τοιοῦτό φασιν ἐξόδιον τὴν Κράσσου στρατηγίαν ὥσπερ τραγῳδίαν τελευτῆσαι.

Δίκη μέντοι καὶ τῆς ὠμότητος Ὀρώδην καὶ τῆς ἐπιορκίας Σουρήναν ἀξία μετῆλθε. 8 Σουρήναν μὲν γὰρ οὐ μετὰ πολὺν χρόνον Ὀρώδης φθονῶν τῆς δόξης ἀπέκτεινεν, Ὀρώδῃ δ' ἀποβαλόντι Πάκορον ὑπὸ b
Ῥωμαίων μάχῃ κρατηθέντα καὶ νοσήσαντι νόσον εἰς ὕδερον τραπεῖσαν Φραάτης ὁ υἱὸς ἐπιβουλεύων ἀκόνιτον ἔδωκεν. 9 Ἀναδεξαμένης δὲ τῆς νόσου τὸ φάρμακον εἰς ἑαυτὴν ὥστε συνεκκριθῆναι, καὶ τοῦ σώματος ἐκκουφισθέντος, ἐπὶ τὴν ταχίστην τῶν ὁδῶν ἐλθὼν ὁ Φραάτης ἀπέπνιξεν αὐτόν.

ΝΙΚΙΟΥ ΚΑΙ ΚΡΑΣΣΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

34 (1). 1 Ἐν δὲ τῇ συγκρίσει πρῶτον ὁ Νικίου πλοῦτος τῷ Κράσσου παραβαλλόμενος ἀμεμπτοτέραν ἔχει τὴν κτῆσιν. Ἄλλως μὲν γὰρ οὐκ ἄν τις δοκιμάσειε τὴν ἀπὸ μετάλλων ἐργασίαν, ἧς τὰ πλεῖστα περαίνεται διὰ κακούργων ἢ βαρβάρων ὠνίων, δεδεμένων καὶ φθειρομένων ἐν τόποις ὑπούλοις καὶ c
νοσεροῖς· παραβαλλομένη δὲ πρὸς τὰ Σύλλα δημιόπρατα καὶ τὰς περὶ τὸ πῦρ ἐργολαβίας ἐπιεικεστέρα φανεῖται. 2 Ταύταις γὰρ ὁ Κράσσος ἀναφανδὸν ὡς τῷ γεωργεῖν ἐχρῆτο καὶ τῷ δανείζειν· ἃ δ' ἔξαρνος ἦν ἐλεγχόμενος, ἐπὶ κέρδεσιν ἐν βουλῇ λέγειν καὶ τοὺς συμμάχους ἀδικεῖν καὶ γύναια περιιὼν κολακεύειν καὶ συνεπικρύπτειν τοὺς πονηρούς, τούτων αἰτίαν οὐδὲ ψευδῆ πώποτε Νικίας ἔλαβεν, ἄλλως δὲ διδοὺς καὶ προϊέμενος ἀργύριον ὑπὸ δειλίας τοῖς

33. 8 [2] φθονῶν : φθόνῳ ASU || [5] ὕδερον NO : ὕδρωπα || 9 [2] εἰς N : ἐς O ὑφ' ASU || [3] ἐκκουφισθέντος : κουφ- O || 34 (1). 1 [5] ὠνίων N : ἐνίων || [6] τόποις N : τοῖς || 2 [6] πώποτε N : ποτε.

cette conduite sans doute était indigne d'un Périclès ou d'un Aristide, mais elle s'imposait à lui en raison de sa timidité naturelle. 3 Plus tard, l'orateur Lycurgue l'avoua franchement au peuple, quand on l'accusa d'avoir acheté un certain sycophante : « Oui, je me réjouis, dit-il, à la pensée qu'après avoir si longtemps géré vos affaires, je sois pris en flagrant délit de prodigalité plutôt que de vol. »* 4 Les dépenses que faisait Nicias pour ses offrandes aux dieux, pour l'entretien des gymnases et l'instruction des chœurs, témoignaient d'une ambition plus convenable pour un citoyen que celles de Crassus, qui faisait banqueter à la fois tant de myriades d'hommes et les défrayait ensuite de leur nourriture*. D'ailleurs la fortune de Nicias, en y comprenant la somme de ses dépenses, n'était rien en comparaison de celle de Crassus. Aussi s'étonne-t-on que certaines gens ignorent que le vice est une anomalie et une incohérence du caractère, quand ils voient ceux qui amassent honteusement une fortune la prodiguer ensuite inutilement.

35 (2). 1 Voilà pour ce qui concerne leur richesse. Si l'on considère leur conduite politique, on ne trouve chez Nicias ni fourberie, ni injustice, ni violence, ni arrogance. C'est plutôt lui qui fut dupé par Alcibiade, et il n'abordait le peuple qu'avec circonspection. 2 A Crassus on reproche un grand manque de loyauté et une bassesse indigne d'un homme libre dans ses changements d'amitiés et d'inimitiés. Lui-même ne niait pas avoir usé de violence en briguant le consulat et avoir soudoyé des gens pour porter la main sur Caton et Domitius*. 3 Lors du vote du peuple sur l'attribution des provinces[1], plusieurs personnes furent blessées, quatre tuées, et lui-même (ce que nous avons omis de dire dans notre récit) frappa d'un coup de poing au visage un sénateur, Lucius Annalius, qui parlait contre lui, et il le chassa ensanglanté. 4 Mais si, en ces circonstances, il faut blâmer la violence et l'humeur tyrannique de Crassus, il con-

1. Voir ci-dessus, 15, 7.

συκοφάνταις ἐχλευάζετο, πρᾶγμα ποιῶν Περικλεῖ μὲν d
ἴσως καὶ Ἀριστείδῃ μὴ πρέπον, αὐτῷ δ' ἀναγκαῖον
οὐκ εὖ πεφυκότι πρὸς τὸ θαρρεῖν· 3 ᾧ καὶ Λυκοῦργος
ὕστερον ὁ ῥήτωρ ἐπαρρησιάσατο πρὸς τὸν δῆμον, αἰ-
τίαν ἔχων ἐξωνήσασθαί τινα τῶν συκοφαντῶν· « Ἥδομαι
γάρ » εἶπεν « εἰ τοσοῦτον χρόνον πεπολιτευμένος
παρ' ὑμῖν, διδοὺς πεφώραμαι πρότερον ἢ λαμβάνων. »
4 Ἦν δὲ ταῖς δαπάναις πολιτικώτερος μὲν ὁ Νικίας,
ἀναθήμασι καὶ γυμνασιαρχίαις καὶ διδασκαλίαις χο-
ρῶν φιλοτιμούμενος, ὧν δ' ὁ Κράσσος ἀνήλωσεν ἑστιά-
σας ἅμα τοσαύτας μυριάδας ἀνθρώπων, εἶτα θρέψας
πάλιν, οὐδὲν ἦν μέρος ἃ Νικίας ἐκέκτητο σὺν οἷς ἀνή-
λωσεν, ὥστε θαυμάζειν εἴ τινα λέληθε τὸ τὴν κακίαν
ἀνωμαλίαν εἶναί τινα τρόπου καὶ ἀνομολογίαν, ὁρῶντα e
τοὺς αἰσχρῶς συλλέγοντας εἶτ' ἀχρήστως ἐκχέοντας.

35 (2). 1 Περὶ μὲν τοῦ πλούτου τοσαῦτα. Τοῖς
δὲ πολιτεύμασι τοῦ μὲν Νικίου πανοῦργον οὐδὲν
οὐδ' ἄδικον οὐδὲ βίαιον πρόσεστιν οὐδὲ θρασύτης,
ἀλλ' ἐξηπατᾶτο μᾶλλον ὑπ' Ἀλκιβιάδου, καὶ τῷ δήμῳ
προσῄει μετ' εὐλαβείας. 2 Τοῦ δὲ Κράσσου πολλὴν
μὲν ἐν ταῖς πρὸς ἔχθραν καὶ φιλίαν μεταβολαῖς ἀπισ-
τίαν καὶ ἀνελευθερίαν κατηγοροῦσι, βίᾳ δ' οὐδ' αὐτὸς
ἠρνεῖτο τὴν ὑπατείαν μετιέναι μισθωσάμενος ἄνδρας
τοὺς Κάτωνι καὶ Δομιτίῳ τὰς χεῖρας προσοίσοντας.
3 Ἐν δὲ τῇ περὶ τῶν ἐπαρχιῶν ψηφοφορίᾳ τοῦ δήμου f
πολλοὶ μὲν ἐτρώθησαν, ἔπεσον δὲ τέσσαρες, αὐτὸς
δ', ὅπερ ἡμᾶς ἐν τῇ διηγήσει παρελήλυθε, Λεύκιον
Ἀννάλιον, ἄνδρα βουλευτήν, ἀντιλέγοντα πὺξ πατάξας
εἰς τὸ πρόσωπον ἐξέβαλεν ᾑμαγμένον. 4 Ὡς δὲ
περὶ ταῦτα βίαιος ὁ Κράσσος καὶ τυραννικός, οὕτως

34 (1) 3 [3] ἐξωνήσασθαί τινα ASU : ἐξωνεῖσθαί τινας N ‖ [4] εἶπεν C : εἰπεῖν ‖ 4 [5] ἦν N : ᾗ ‖ ἃ Mur. : ὁ ‖ [8] εἶτ' ἀχρήστως Emp. : εἶτα χρηστῶς ‖ 35 (2). 3 [4] Ἀννάλιον Mur. : Ἀνάλιον.

vient en revanche de reprocher gravement à Nicias l'horreur du bruit qu'il éprouvait dans l'action politique, sa timidité et le fait que, dans les affaires les plus graves, il cédait aux pires coquins. A cet égard, Crassus avait du moins de hauts sentiments et de la grandeur d'âme quand il luttait, non pas contre des Cléon et des Hyperbolos, mais, par Zeus ! contre la gloire éclatante de César et les trois triomphes de Pompée. Il ne fléchit pas, mais dressa sa puissance contre l'un et l'autre et, par son accession à la censure, il surpassa même Pompée. 5 Il faut en effet, dans les grandes affaires, chercher, non pas à fuir l'envie, mais à acquérir ce qui donne de l'éclat et éclipse les jaloux par l'ampleur de la puissance. 6 Si l'on préfère décidément la sécurité et le repos, si l'on craint Alcibiade à la tribune, les Lacédémoniens à Pylos, Perdiccas en Thrace[1], la ville offre un vaste espace à votre loisir, et vous pouvez, en vous retirant de la place publique, vous tresser à l'aise la couronne de l'ataraxie, selon la formule de quelques sophistes[2]. 7 Cela dit, l'amour de la paix est vraiment divin, de même que mettre fin à la guerre est la politique la plus grecque qui soit et, à cet égard, il n'est pas juste d'égaler à la conduite de Nicias celle de Crassus, même si celui-ci avait porté les limites de l'empire romain jusqu'à la mer Caspienne et à l'océan Indien.

36 (3). 1 Cependant lorsque, dans une cité qui sait apprécier le mérite, on a le pouvoir en main, on ne doit pas céder la place aux méchants, ni donner l'autorité à ceux qui en sont indignes, ni accorder sa confiance à ceux qui ne la méritent pas. Or, c'est là précisément ce que fit Nicias en mettant à la tête de l'armée Cléon, qui n'était dans l'État rien de plus qu'une voix impudente vociférant du haut de la tribune. 2 D'un autre côté,

1. Perdiccas II était roi des Macédoniens à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Sur l'expédition peu glorieuse de Nicias en Chalcidique en 417, cf. Thuc., 5, 83, 4, et voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 675.

2. Ces « sophistes » sont les Épicuriens. Cf. *Contre Colotès*, 31, 1125 C : οὐχ οἱ τῆς ἀταραξίας στέφανον ἀσύμβλητον εἶναι ταῖς μεγάλαις ἡγεμονίαις λέγοντες. Voir H. Usener, *Epicurea*, 328, n. 556.

αὖ πάλιν ἐκείνου τὸ ψοφοδεὲς ἐν τῇ πολιτείᾳ καὶ 566
ἄτολμον καὶ τοῖς κακίστοις ὑφιέμενον τῶν μεγίστων
ἐπιλήψεων ἄξιον· ὁ δὲ Κράσσος ὑψηλὸς περί γε
ταῦτα καὶ μεγαλόφρων, οὐ πρὸς Κλέωνας οὐδ' Ὑπερ-
βόλους, μὰ Δία, τοῦ ἀγῶνος ὄντος, ἀλλὰ πρὸς τὴν
Καίσαρος λαμπρότητα καὶ τρεῖς τοῦ Πομπηίου θριάμ-
βους, οὐχ ὑπείξας, ἀλλ' ἀντάρας ἑκατέρῳ τὴν δύνα-
μιν, ἀξιώματι δὲ τῆς τιμητικῆς ἀρχῆς καὶ Πομπήιον
ὑπερβαλόμενος. 5 Δεῖ γὰρ ἐπὶ μεγίστοις οὐ τὸ ⟨ἀν⟩ε-
πίφθονον, ἀλλὰ τὸ λαμπρὸν ἐν πολιτείᾳ λαμβάνειν, μεγέ-
θει δυνάμεως ἐξαμαυροῦντα τὸν φθόνον. 6 Εἰ δ' ἐξ ἅπαν-
τος ἀγαπᾷς ἀσφάλειαν καὶ ἡσυχίαν καὶ δέδιας Ἀλκι- b
βιάδην μὲν ἐπὶ τοῦ βήματος, ἐν δὲ Πύλῳ Λακεδαιμο-
νίους, Περδίκκαν δ' ἐν Θρᾴκῃ, πολλὴν εὐρυχωρίαν
ἡ πόλις ἔχει σχολῆς, ἐκ μέσου γενόμενον καθῆσθαι
πλέκοντα τῆς ἀταραξίας σεαυτῷ στέφανον, ὡς ἔνιοι
σοφισταὶ λέγουσιν. 7 Ὁ μὲν γὰρ τῆς εἰρήνης
ἔρως θεῖος ἦν ὡς ἀληθῶς, καὶ τὸ λῦσαι τὸν πόλεμον
ἑλληνικώτατον πολίτευμα· καὶ τῆς πράξεως ἕνεκα
ταύτης οὐκ ἄξιον Νικίᾳ παραβαλεῖν Κράσσον, οὐδ' εἰ
τὸ Κάσπιον φέρων πέλαγος ἢ τὸν Ἰνδὸν ὠκεανὸν
τῇ Ῥωμαίων ἡγεμονίᾳ προσώρισε.

36 (3). 1 Πόλει μέντοι χρώμενον ἀρετῆς αἰσθα-
νομένῃ καὶ κρείττονα ὄντα τῇ δυνάμει χώραν οὐ δοτέον
τοῖς πονηροῖς οὐδ' ἀρχὴν μὴ ἀρχ⟨ῆς ἀξίοις⟩ οὖσιν c
οὐδὲ πίστιν ἀπιστουμένοις, ὅπερ ἐποίησεν ὁ Νικίας
τὸν Κλέωνα, μηδὲν ὄντα πλέον ἐν τῇ πόλει τῆς ἀπὸ τοῦ
βήματος ἀναισχυντίας καὶ κραυγῆς, αὐτὸς εἰς τὸ
στρατηγεῖν καταστήσας. 2 Οὐκ ἐπαινῶ μὲν ἐγὼ

35 (2). 4 [4] ὑφιέμενον : ὑφειμένον ‖ [5] ἐπιλήψεων : -ψεως Zie. ‖ 5 [1] ⟨ἀν⟩-επίφθονον Cor. : ἐπί- ‖ 6 [5] σχολῆς ὥ⟨στε⟩ Rei. : ⟨ὡς⟩ Zie. ‖ 7 [5] Ἰνδόν : Ἰνδῶν N ‖ **36 (3).** 1 [3] ἀρχ⟨ῆς ἀξίοις⟩ οὖσιν Zie. : ἄρχουσιν codd. ἀρχικοῖς οὖσιν Cor.

je ne saurais pour ma part approuver Crassus d'avoir dans la guerre de Spartacus recherché la promptitude avant la sécurité ; c'était là pourtant le fait d'une noble émulation, par la crainte que Pompée ne vînt lui ravir sa victoire*, comme Mummius, à Corinthe, avait enlevé à Metellus la sienne*. En revanche, la conduite de Nicias était tout à fait absurde et scandaleuse : 3 en effet il ne cédait pas à son adversaire des espérances et un succès facile, mais, soupçonnant que dans cette expédition le danger serait grand, il préféra rester lui-même à l'abri en sacrifiant l'intérêt général. 4 Ce n'est pas ainsi qu'agit Thémistocle pendant les guerres médiques : pour empêcher un homme inapte et inintelligent de perdre la cité en prenant le commandement, il acheta à prix d'or son désistement[1]. De même Caton, dans l'intérêt de Rome, brigua le tribunat de la plèbe à un moment où cette charge comportait le plus de difficultés et de périls*. 5 Nicias, au contraire, se réservait pour diriger des expéditions contre Minôa, Cythère et les malheureux Méliens[2], mais, quand il dut combattre les Lacédémoniens, il ôta sa tunique militaire et laissa à l'inexpérience et à la présomption d'un Cléon vaisseaux, soldats, armes et un commandement qui requérait la plus grande habileté, trahissant ainsi, non pas sa propre gloire, mais la sûreté et le salut de sa patrie. 6 Voilà pourquoi, dans la suite, malgré lui et contre sa volonté, on le contraignit à aller faire la guerre aux Syracusains : on crut que ce n'était point pour avoir mesuré l'intérêt public, mais par un effet de son indolence et de sa mollesse qu'il voulait priver sa patrie de la Sicile, en ce qui dépendait de lui. Cependant il avait de grandes aptitudes : ce qui le prouve, c'est que, bien qu'étant opposé à la guerre et fuyant le commandement, il fut constamment élu stratège comme le meilleur et le plus habile. 7 Au contraire, Crassus, qui aspira toute sa vie à la direction des armées, ne l'obtint* que pour la guerre des esclaves

1. Il s'agit d'Épicydès : cf. *Thém.*, 6, 1-2.

2. Pour Minôa (petite île sur la côte de Mégaride), cf. Thuc., 3, 51, 1 ; — pour Cythère, Thuc., 4, 53-56 ; — pour Mélos, Thuc., 3, 91.

γὰρ τὸν Κράσσον ἐν τοῖς Σπαρτακείοις ἐπειχθέντα
θᾶσσον ἢ ἀσφαλέστερον διαγωνίσασθαι· καίτοι φιλο-
τιμίας ἦν τὸ δεῖσαι μὴ Πομπήιος ἐλθὼν ἀφέληται τὴν
νίκην αὐτοῦ, καθάπερ ἀφείλετο Μετέλλου Μόμμιος
τὴν Κόρινθον· τὸ δὲ τοῦ Νικίου παντάπασιν ἄτοπον
καὶ δεινόν. 3 Οὐ γὰρ ἐλπίδας οὐδὲ ῥᾳστώνην ἐχούσης
ἐξέστη τῷ ἐχθρῷ φιλοτιμίας καὶ ἀρχῆς, ἀλλὰ κίνδυνον
ὑφορώμενος ἐν τῇ στρατηγίᾳ μέγαν, ἠγάπησε τὸ d
καθ' αὑτὸν ἐν ἀσφαλεῖ θέμενος προέσθαι τὸ κοινόν.
4 Καίτοι ὅ γε Θεμιστοκλῆς, ἵνα μὴ φαῦλος ἄνθρωπος
ἐν τοῖς Περσικοῖς καὶ ἄφρων στρατηγήσας ἀπολέσῃ
τὴν πόλιν, ἀργυρίῳ τῆς ἀρχῆς ἀπέστησεν αὐτόν, καὶ
Κάτων, ὅτε μάλισθ' ἑώρα πράγματα καὶ κινδύνους
ἔχουσαν ὑπὲρ τῆς πόλεως τὴν δημαρχίαν μετῆλθεν·
5 ὁ δ' αὑτὸν ἐπὶ Μίνῳαν καὶ Κύθηρα καὶ Μηλίους τοὺς
ταλαιπώρους φυλάττων στρατηγόν, εἰ ⟨δὲ⟩ δέοι
μάχεσθαι Λακεδαιμονίοις, ἀποδυόμενος τὴν χλαμύδα
καὶ τῇ Κλέωνος ἀπειρίᾳ καὶ θρασύτητι ναῦς καὶ ἄνδρας
καὶ ὅπλα καὶ στρατηγίαν ἐμπειρίας ἄκρας δεομένην e
παραδιδούς, οὐ τὴν ἑαυτοῦ προίεται δόξαν, ἀλλὰ τὴν
τῆς πατρίδος ἀσφάλειαν καὶ σωτηρίαν. 6 Ὅθεν
ὕστερον οὐχ ἑκὼν οὐδὲ βουλόμενος Συρακοσίοις
πολεμεῖν ἠναγκάζετο, δοκῶν οὐ λογισμῷ τοῦ συμφέ-
ροντος, ἀλλὰ ῥᾳστώνῃ καὶ μαλακίᾳ τὸ παρ' αὑτὸν
ἀποστερεῖν Σικελίας τὴν πόλιν. Ἐκεῖνο μέντοι με-
γάλης ἐπιεικείας σημεῖον, ὅτι δυσχεραίνοντα τὸ
πολεμεῖν ἀεὶ καὶ φεύγοντα τὸ στρατηγεῖν οὐκ ἐπαύοντο
χειροτονοῦντες ὡς ἐμπειρότατον καὶ βέλτιστον·
7 τῷ δὲ Κράσσῳ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐφιεμένῳ
στρατηγίας οὐχ ὑπῆρξε τυχεῖν, πλὴν ἐπὶ τὸν δου- f

36 (3). 2 [2] γὰρ om. AU || [5] νίκην N : δόξαν || 5 [1] ἐπὶ : ἐπὶ τὴν ASU || [2] ⟨δὲ⟩ add. Sol. || [3] χλαμύδα N : χλανίδα || [6] ἀλλὰ τὴν : ἀλλὰ AU || 6 [4] ἀλλὰ ῥαστώνῃ : ῥαστώνῃ δὲ μᾶλλον N.

et par suite d'une nécessité, à cause de l'éloignement de Pompée, de Metellus et des deux Lucullus, et cependant il se trouvait alors à l'apogée de sa puissance et de son prestige[1]. Mais on peut croire que même aux yeux de ses partisans, il était, suivant le mot du poète comique,

« Un homme remarquable en tout, sauf sous les armes. »[2]

8 Pour cette raison, il n'apporta rien de bon aux Romains, qui furent contraints de céder à sa passion du pouvoir et des honneurs. Les Athéniens envoyèrent Nicias à la guerre malgré lui ; Crassus y entraîna les Romains malgré eux, et par sa faute Rome subit un désastre, tandis que Nicias en subit un par la faute d'Athènes[3].

37 (4). 1 Quoi qu'il en soit, il y a là matière à louer Nicias plutôt qu'à blâmer Crassus. L'Athénien, usant de son expérience et raisonnant en chef prudent, ne se laissa pas gagner par les illusions de ses concitoyens ; il conçut des craintes et désespéra de s'emparer de la Sicile. Le Romain, lui, en se lançant dans la guerre contre les Parthes comme dans une entreprise facile, commit sans doute une erreur, 2 mais ses aspirations ne manquaient pas de grandeur : quand César soumettait l'Occident, les Celtes, les Germains, la Bretagne, lui, se tournant vers l'Orient et l'océan Indien, voulait conquérir l'Asie, conquête que Pompée avait voulu faire et à laquelle Lucullus s'était attaché ; or ces deux hommes conservèrent aux yeux de tous leurs qualités d'esprit et de caractère, alors qu'ils envisageaient le même but et avaient conçu les mêmes projets que Crassus. Toutefois, lorsqu'on avait donné à Pompée le commandement, le sénat avait voulu s'y opposer*, et lorsque César eut mis en déroute trois cent mille Germains, Caton proposa de le livrer aux vaincus et de faire tomber

1. En 72, Pompée et Q. Caecilius Metellus Pius étaient en Espagne, Lucius Lucullus en Orient et Marcus Lucullus en Macédoine.
2. Trimétre iambique d'un poète comique inconnu.
3. Plutarque n'a jamais oublié, même dans sa vieillesse, les leçons de son professeur de rhétorique.

λικὸν πόλεμον ἐξ ἀνάγκης, Πομπηίου καὶ Μετέλλου καὶ Λευκόλλων ἀμφοτέρων ἀπόντων, καίτοι τότε τιμωμένῳ μάλιστα καὶ δυναμένῳ πλεῖστον. Ἀλλ', ὡς ἔοικε, καὶ τοῖς σπουδάζουσι περὶ αὐτὸν ἐδόκει κατὰ τὸν κωμικὸν ἀνὴρ

Ἄριστος εἶναι τἄλλα πλὴν ἐν ἀσπίδι.

8 Καὶ ⟨διὰ⟩ τοῦτο Ῥωμαίους οὐδὲν ὤνησεν, ἐκβιασ- 567
θέντας ὑπὸ τῆς φιλαρχίας αὐτοῦ καὶ φιλοτιμίας. Ἀθηναῖοι μὲν γὰρ ἄκοντα Νικίαν ἐξέπεμψαν ἐπὶ τὸν πόλεμον, Ῥωμαίους δὲ Κράσσος ἄκοντας ἐξήγαγε· καὶ διὰ μὲν τοῦτον ἡ πόλις, ἐκεῖνος δὲ διὰ τὴν πόλιν ἠτύχησεν.

37 (4). 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἔστιν ἐν τούτοις τὸν Νικίαν ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν τὸν Κράσσον. Ὁ μὲν γὰρ ἐμπειρίᾳ καὶ λογισμῷ χρησάμενος ἡγεμόνος ἔμφρονος, οὐ συνηπατήθη ταῖς ἐλπίσι τῶν πολιτῶν, ἀλλ' ἔδεισε καὶ ἀπέγνω λήψεσθαι Σικελίαν· ὁ δ' ὡς ἐπὶ ῥᾷστον ἔργον τὸν Παρθικὸν ὁρμήσας πόλεμον b
ἥμαρτε ⟨μέν⟩, 2 ὠρέχθη δὲ μεγάλων, Καίσαρος τὰ ἑσπέρια καὶ Κελτοὺς καὶ Γερμανοὺς καταστρεφομένου καὶ Βρεττανίαν, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ἕω καὶ τὴν Ἰνδικὴν ἐλάσαι θάλασσαν καὶ προσκατεργάσασθαι τὴν Ἀσίαν, οἷς Πομπήιος ἐπῆλθε καὶ Λεύκολλος ἀντέσχεν, ἄνδρες ἐπιεικεῖς καὶ πρὸς πάντας ἀγαθοὶ διαμείναντες, προελόμενοι δ' ὅμοια Κράσσῳ καὶ τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις λαβόντες. Ἐπεὶ καὶ Πομπηίῳ τῆς ἀρχῆς διδομένης ἡ σύγκλητος ἠναντιοῦτο, καὶ Καίσαρα μυριάδας τριάκοντα Γερμανῶν τρεψάμενον συνεβούλευεν ὁ Κάτων ἐκδοῦναι τοῖς ἡττημένοις καὶ

36 (3). 8 [1] ⟨διὰ⟩ add. Rei. || 37 (4). 1 [1] καὶ N : om. cet. || [5] ἔδεισε : ἀπεῖπε Ste. || [7] ⟨μέν⟩ add. Sol. || 2 [4] προσκατεργάσασθαι Rei. : προσεργ. || [6] ἐπιεικεῖς Zie. : εὐμενεῖς || [11] ἡττημένοις A : ἡττω-.

sur lui l'expiation requise par la violation de la foi jurée; 3 mais le peuple envoya promener Caton et célébra pendant quinze jours des sacrifices pour cette victoire dont il était enchanté*. Quelle joie ce même peuple aurait-il donc éprouvée et pendant combien de jours aurait-il offert des sacrifices, si Crassus avait écrit de Babylone qu'il était vainqueur et si, marchant sur la Médie, la Perse, l'Hyrcanie, Suse et Bactres, il avait fait de ces pays des provinces romaines? Car, « s'il faut violer la justice », comme dit Euripidè*, quand on ne peut rester en repos et qu'on ne sait pas jouir des biens présents, on ne doit pas se contenter de piller Scandie et Mendé, ni de traquer les Éginètes fugitifs qui ont abandonné leur patrie et sont allés, comme des oiseaux, se cacher dans une terre étrangère*; on doit mettre l'injustice à très haut prix, et ne pas abandonner facilement à la première occasion venue la justice, comme si elle était sans valeur et de peu d'importance[1]. 4 Ainsi, ceux qui louent l'entreprise d'Alexandre et qui blâment celle de Crassus ont tort de juger du début par la fin.

38 (5). 1 Quant à leurs expéditions elles-mêmes, Nicias se distingua par maintes actions glorieuses : il vainquit les ennemis dans de nombreux combats, il s'en fallut de peu qu'il ne prît Syracuse, et ce ne fut pas toujours par sa faute qu'il subit des revers; on peut mettre en cause sa maladie et la jalousie de ses concitoyens restés à Athènes[2]. 2 Crassus, lui, par la multitude de ses fautes, ne permit même pas à la Fortune de rien faire en sa faveur, de sorte que l'on s'étonne, non point que sa sottise l'ait fait battre par les Parthes, mais qu'elle ait pu triompher du bonheur des Romains*.

3 Nicias ne méprisait rien de ce qui touche à la divination, tandis que Crassus la dédaignait complètement, et pourtant ils périrent de même, ce qui rend difficile de discerner quel est en cette matière le parti le plus sûr.

1. Sur cette singulière façon (pour un Platonicien) de justifier les manquements au droit et au juste quand ils ont de vastes dimensions, mais seulement dans ce cas-là, voir ci-dessus la Notice, p. 197.

2. Cf. *Nic.*, 17, 3 (néphrite) et 20, 1 (jalousie des Athéniens).

τρέψαι τὸ μήνιμα τοῦ παρασπονδήματος εἰς ἐκεῖ-
νον· 3 ὁ δὲ δῆμος ἐρρῶσθαι φράσας Κάτωνι πεν- c
τεκαίδεκα ἡμέρας ἔθυεν ἐπινίκια καὶ περιχαρὴς ἦν.
Πῶς οὖν ἂν διετέθη καὶ πόσας ἔθυσεν ἡμέρας, εἰ Κράσ-
σος ἐκ Βαβυλῶνος ἔγραψε νικῶν, εἶτ' ἐπελθὼν Μη-
δίαν, Περσίδα, Ὑρκανούς, Σοῦσα, Βάκτρα Ῥω-
μαίων ἐπαρχίας ἀπέδειξεν; « Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρή »,
κατὰ τὸν Εὐριπίδην, ἡσυχίαν ἄγειν μὴ δυναμένους
μηδὲ χρῆσθαι τοῖς παροῦσιν ἀγαθοῖς εἰδότας, οὐ
Σκάνδειαν, οὐ Μένδην ἐκκοπτέον οὐδὲ φεύγοντας
Αἰγινήτας ἀπολελοιπότας τὴν ἑαυτῶν ὥσπερ ὄρνιθας
εἰς ἑτέραν χώραν ἀποκεκρυμμένους ἐκθηρατέον, ἀλλὰ
πολλοῦ τιμητέον τὸ ἀδικεῖν, μὴ ῥᾳδίως μηδ' ἐπὶ τοῖς d
τυχοῦσιν, ὥς τι φαῦλον ἢ μικρόν, προιεμένους τὸ
δίκαιον. 4 Οἱ δὲ τὴν μὲν τῆς Ἀλεξάνδρου στρατείας
ὁρμὴν ἐπαινοῦντες, τὴν δὲ Κράσσου ψέγοντες, οὐκ
εὖ τὰ πρῶτα κρίνουσιν ἀπὸ τῶν τελευταίων.

38 (5). 1 Ἐν δὲ ταῖς στρατηγίαις αὐταῖς, Νικίου
μὲν οὐκ ὀλίγα γενναῖα· καὶ γὰρ μάχαις πολλαῖς
ἐνίκησε τοὺς πολεμίους, καὶ τοῦ λαβεῖν Συρακούσας
ὀλίγον ἐδέησε, καὶ πάντα δι' αὑτὸν οὐκ ἔπταισεν,
ἀλλὰ καὶ νόσον ἄν τις αἰτιάσαιτο καὶ φθόνον τῶν οἴκοι
πολιτῶν· 2 Κράσσος δὲ διὰ πλῆθος ἁμαρτημάτων
οὐδὲ τῇ τύχῃ τι χρηστὸν ἀποδείξασθαι παρῆκεν,
ὥστε θαυμάζειν αὐτοῦ τὴν ἀβελτηρίαν οὐ τῆς Πάρθων e
δυνάμεως ἡττηθεῖσαν, ἀλλὰ τῆς Ῥωμαίων εὐτυχίας
περιγενομένην.

3 Ἐπεὶ δ' ὁ μὲν μηδενὸς τῶν ἀπὸ μαντικῆς καταφρο-
νῶν, ὁ δὲ πάντα ὑπερορῶν, ὁμοίως ἀπώλοντο, χαλεπὴ
μὲν ἐν τούτοις ἡ ἀσφάλεια καὶ δύσκριτος, ἐπιεικέστε-

37 (4). 3 [4] νικῶν : -κᾶν A || [9] οὐ Μένδην : οὐδὲ M NS || 38 (5). 2 [2] οὐδὲ N : οὐδὲν || τι om. ASU || 3 [3] ἀσφάλεια : ἀσάφεια Rei.

Mais l'erreur est moins excusable quand on agit par présomption et contre la règle que lorsqu'on suit prudemment une opinion commune et ancienne.

4 Pourtant, en ce qui concerne leur mort, Crassus est davantage à l'abri des reproches, car il ne se livra pas et ne fut pas enchaîné, ni dupé ; il céda aux prières de ses amis et fut victime du parjure des ennemis ; Nicias, lui, dans l'espoir d'un salut honteux et sans gloire, se jeta aux pieds des ennemis et ainsi rendit lui-même sa fin plus déshonorante.

ρον δὲ [αὐτῆς] τοῦ παρανόμου καὶ αὐθάδους τὸ μετὰ δόξης παλαιᾶς καὶ συνήθους δι' εὐλάβειαν ἁμαρτανόμενον.

4 Περὶ μέντοι τὴν τελευτὴν ἀμεμπτότερος ὁ Κράσσος, οὐ παραδοὺς ἑαυτὸν οὐδὲ δεθεὶς οὐδὲ φενακισθείς, ἀλλ' εἴξας τοῖς φίλοις δεομένοις καὶ παρασπονδηθεὶς ὑπὸ τῶν πολεμίων· ὁ δὲ Νικίας αἰσχρᾶς καὶ ἀκλεοῦς ἐλπίδι σωτηρίας ὑποπεσὼν τοῖς πολεμίοις, f
αἰσχίονα ἑαυτῷ τὸν θάνατον ἐποίησεν.

38 (5). 3 [4] αὐτῆς del. Zie. : ἐν αὐτοῖς Cor.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 14 : *Cimon*, 1, 1

Cf. Thuc., 1, 12, 3 : « Les Béotiens actuels furent, soixante ans après la prise de Troie, chassés d'Arnè par les Thessaliens, et ils se fixèrent dans le pays appelé aujourd'hui Béotie, mais jusque-là Cadméide. » Et une scholie à cet endroit précise : « Arnè, ville de Thessalie, après cette migration, donna son nom à l'Arnè de Béotie, qui est maintenant appelée Chéronée. » La famille béotienne des Opheltiades est mentionnée dans le *De sera num. vind.*, 13, 558 A, d'une façon qui donne à penser que Plutarque et ses frères se targuaient eux-mêmes de descendre d'Opheltas. Ce nom et celui du devin Péripoltas semblent inconnus en dehors de la tradition locale de Chéronée à laquelle se réfère ici Plutarque : cf. *R. E.*, *s. v.* Opheltas (W. Kroll). Les « barbares », dans la pensée de Plutarque, doivent être les Pélasges.

Page 14 : *Cim.*, 1, 2

Lors des guerres médiques, Thespies et Platées furent incendiées par Xerxès (Hérod., 8, 50), mais nous ignorons le sort de Chéronée.

Page 14 : *Cim.* 1, 3

Cf. M. Holleaux, *Ét. d'épigr. et d'hist. gr.*, I, 153 : « Durant l'hiver de 88-87, la ville (de Chéronée) est occupée par une cohorte romaine : c'est alors que se produisent les faits scandaleux qu'a rapportés Plutarque (*Cim.*, 1, 3-6). Cette cohorte fait certainement partie des troupes commandées par le proquesteur Q. Braetius Sura, légat du gouverneur de Macédoine, envoyé en Béotie pour y faire obstacle à la première invasion pontique. » (cf. *Syl.*, 11, 6-8). Voir aussi J. van Ooteghem, *L. Licinius Lucullus*, 37, n. 3, qui ignore ces lignes de M. Holleaux et tend à dénier toute authenticité au récit de Plutarque, où il voit une anecdote populaire, « destinée surtout à expliquer de manière étiologique l'épithète d'Ἀσβολώμενοι, « barbouillés de suie » (ci-dessous, 1, 9) que portaient les habitants de la région. » Ce point de vue n'est guère soutenable ; voir ci-dessus la Notice, p. 2-3.

Page 14 : *Cim.* 1, 3

Au temps de Plutarque, Chéronée sera encore une toute petite ville : cf. *Dém.*, 2, 2.

Page 15 : *Cim.* 1, 9

La ville phocidienne de Stiris, au sud-ouest de Lébadeia, n'est

pas loin de la frontière béotienne et de Chéronée. Le dialecte parlé en Béotie appartient au groupe éolien, tandis que celui de Phocide fait partie du groupe du Nord-Ouest, apparenté au dorien. — Il me semble peu probable que le mot αἰολίζοντες porte spécialement sur 'Ασϐολωμένους (la forme « éolienne » de ce participe serait plutôt 'Ασϐολειμένους, orthographe que Latte, pour cette raison, veut introduire ici dans le texte).

Page 16 : *Cim.* 2, 1

C'ést César qui mettra fin à ce « semblant d'autonomie de l'Achaïe ; jusque-là celle-ci n'avait dépendu du propréteur de Macédoine que par des liens analogues à ceux qui avaient lié autrefois la symmachie achéenne à Philippe V » : J. Carcopino, *Hist. rom.*, 2, 981.

Page 16 : *Cim.* 2, 2

Lucullus, qui semble avoir été sincèrement philhellène, fut honoré de statues dans beaucoup d'autres villes grecques : voir ci-dessous, Notice de la *Vie de Lucullus*, p. 45 et n. 2.

Page 16 : *Cim.* 2, 2

Depuis l'affaire de Damon (88-87 avant J.-C. : voir ci-dessus la note à 1, 3) jusqu'à l'époque où écrit Plutarque vers le début du IIe siècle après J.-C., il s'est écoulé près de deux siècles.

Page 17 : *Cim.* 2, 5

Plutarque songe évidemment surtout à ce qu'il écrira de la vie de Lucullus après sa retraite et qui n'est pas flatté (*Luc.*, chap. 38 sqq., et Comparaison, 44 (1).

Page 17 : *Cim.* 3, 2

Pour l'attitude critique de Plutarque à l'égard de la mythologie, comparer *Thés.*, 1, 1-5.

Page 17 : *Cim.* 4, 1

Cf. Hérod., 6, 39, 41 : Miltiade épousa Hégésipylé, fille du roi de Thrace Oloros, mais il avait aussi des enfants d'une autre femme, notamment son fils aîné Métiochos et probablement sa fille Elpinice. — Le philosophe Archélaos et le poète tragique Mélanthios, contemporains de Cimon, lui avaient donc dédié des poèmes de circonstance : voir A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*², 334, 367, 541 ; et ci-dessous, 4, 9-10.

Page 18 : *Cim.* 4, 4

Cf. J. de Romilly, édition de Thucydide (C. U. F.), I, p. VIII-XI : Thucydide ne descendait pas de Miltiade par les hommes, sinon son dème aurait été le même que celui de Cimon ; « il paraît vraisemblable qu'Oloros, père de Thucydide, ait été le petit-fils de Miltiade et d'Hégésipylé », et c'est en somme ce que Plutarque dit assez clairement. Le père de Thucydide, Oloros, serait donc le fils d'une fille de Miltiade et d'Hégésipylé. Cf. Wilamowitz, *Hermes*, 12, 1877, 326-327 ;

Cavaignac, *Rev. Phil.*, 1929, 281-285 ; G. Mathieu, *R. É. A.*, 42, 1940, 242-245 ; et sur Scaptè-Hylè, Perdrizet, *Klio*, 10, 1910, 2-27. Sur la mort de Thucydide, les traditions sont tellement divergentes qu'elles ne permettent même pas de former une hypothèse vraisemblable : cf. J. de Romilly, *ibid.*, p. XI. — Pour le dème de Lakiades, cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 27, 3 ; il se trouvait au nord-ouest du Céramique, près de la Voie sacrée conduisant à Éleusis ; celui d'Halimous était situé non loin du Phalère. Lakiades appartenait à la tribu Oïnéis (voir ci-dessous 17, 4), et Halimous à la Léontis. Pour l'emplacement des tombes de la famille de Cimon, voir 19, 5 et la note.

Page 18 : *Cim.* 4, 4

Cf. Val. Max., 6, 9, ext. 3 : *opinione stultitiae.*

Page 18 : *Cim.* 4, 5

Sur Stésimbrote de Thasos, voir ci-dessus la Notice, p. 7-8. Ce vers anapestique d'Euripide est tiré d'un chœur du *Licymnios*, tragédie perdue : Nauck², fr. 473 ; voir R. Goossens, *Rev. Ét. Anc.*, 42, 1940, 157-159.

Page 19 : *Cim.* 4, 6

Le « portique de Peisianax » (cf. Diog. Laërce, 7, 1, 6 ; Souda, s. v.) devint le « Pœcile », c'est-à-dire le portique aux peintures, lorsqu'il eut été décoré notamment par Polygnote de Thasos qui y peignit une « Prise de Troie », où figurait Laodice, « la plus belle parmi les filles de Priam, femme d'Hélicaon » (*Il.* 3,, 122 sq. ; 6, 252).

Page 19 : *Cim.* 4, 7

Athènes avait attribué à Polygnote le droit de cité : cf. Harpocration, s. v. Πολύγνωτος..

Page 19 : *Cim.* 4, 7

Mélanthios a déjà été cité en 4, 1 : voir la note à cet endroit. — Le Pœcile se trouvait sur l'agora d'Athènes (désignée ici par le nom de son roi légendaire Cécrops), et Polygnote y avait peint peut-être, outre la « Prise de Troie », la « Bataille de Marathon » (mais il est possible aussi que cette fresque fût l'œuvre de Micon ou de Panainos). Cf. Corn. Nep., *Milt.*, 6, 3.

Page 19 : *Cim.* 4, 9

Mélanthios est cité ci-dessus en 4, 1 et 4, 7.

Page 19 : *Cim.* 4, 10

Isodice était une Alcméonide : cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 2, 2, 31 et 39.

Page 19 : *Cim.* 4, 10

Un φυσικός est un philosophe qui cherche les principes premiers de la φύσις, comme tous les Présocratiques. — Sur le philosophe stoïcien et philologue Panaitios de Rhodes et sur Archélaos (déjà nommé ci-dessus en 4, 1), voir ci-dessus la Notice, p. 7.

Page 21 : *Cim.* 6, 3

Cf. *Arist.*, 23, 1, où les termes employés sont presque semblables. Thucydide, 1, 94, dit que la flotte avec laquelle Pausanias s'empara de Chypre et de Byzance (en 478 : cf. K.-J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 2, 2, 182) comprenait trente trières athéniennes, qui avaient été amenées évidemment par Aristide et Cimon. Sur l'attitude de Pausanias à l'égard des alliés, voir *Arist.*, 23, 2-3 ; Thuc., 1, 95 et 130 ; Diod., 11, 44.

Page 23 : *Cim.* 8, 1

Ou Sophanès? Cf. Hérod., 9, 73-75, mais, *De Herod. malign.*, 873 d, comme ici, les manuscrits de Plutarque donnent Σωχάρης.

Page 24 : *Cim.* 8, 2

On sait qu'Éion servait de port à Amphipolis, qui devint la ville athénienne la plus importante de la région.

Page 24 : *Cim.* 8, 3

Cf. Thuc., 1, 98, 2 ; Diod., 11, 60, 2 (où des Pélasges sont ajoutés aux Dolopes) ; Corn. Nep., *Cim.*, 2, 5. La plus grande partie du peuple dolope habitait la Grèce continentale, au sud de la Thessalie, entre l'Amphilochie et l'Achaïe Phtiotide.

Page 24 : *Cim.* 8, 4

L'Amphictyonie pylaeo-delphique se réunissait aux Thermopyles (au sanctuaire de Déméter à Anthéla) et à Delphes, au sanctuaire d'Apollon Pythien : voir par exemple R. Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes*, 28-40 (dans le tableau qui donne la liste des peuples amphictyoniques, p. 36, on constate la présence des Dolopes, mais il s'agit évidemment des Dolopes « périèques » de la Thessalie : voir la note précédente). Les hiéromnémons thessaliens présidaient l'Amphictyonie.

Page 25 : *Cim.* 8, 9

Cf. *Vita Æchyl.*, 6 : ἀπῆρεν δὲ ὡς Ἱέρωνα, κατά τινας μὲν ὑπὸ Ἀθηναίων κατασπουδασθεὶς καὶ ἡσσηθεὶς νέῳ ὄντι Σοφοκλεῖ. Mais l'anecdote racontée par Plutarque est « invraisemblable » (P. Mazon, édition d'Eschyle, I, p. v, n. 1). L'année qui suivit l'archontat d'Apséphion, Eschyle obtint le premier prix avec la tétralogie thébaine dont les *Sept* faisaient partie. Il triompha encore en 458 avec l'Orestie et c'est seulement après cette date qu'il reprit la route de la Sicile, où il mourut en 456-455.

Page 25 : *Cim.* 9, 1

Ion de Chios a déjà été cité ci-dessus en 5, 3 ; voir la Notice, p. 8.

Page 25 : *Cim.* 9, 1

Les libations aux dieux précèdent le πότος (ou συμπόσιον), qui succède au repas proprement dit.

Page 25 : *Cim.* 9, 1

Cf. *Thém.*, 2, 3-4, et Aristophane, *Guêpes*, v. 959 : κιθαρίζειν γὰρ οὐκ ἐπίσταται.

Page 27 : *Cim.* 10, 2

Aristote, *Const. d'Ath.*, 27, 3 : ὁ γὰρ Κίμων, ἅτε τυραννικὴν ἔχων οὐσίαν..., τῶν δημοτῶν ἔτρεφε πολλούς · ἐξῆν γὰρ τῷ βουλομένῳ Λακιαδῶν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ἐλθόντι παρ' αὐτὸν ἔχειν τὰ μέτρια.

Page 27 : *Cim.* 10, 2

Cf. Théopompe, chez Athénée, 12, 533, 3 : ἐκ δὴ τούτων ἁπάντων ηὐδοκίμει καὶ πρῶτος ἦν τῶν πολιτῶν.

Page 28 : *Cim.* 10, 7

Il s'agit de l'âge d'or. Cf. *Arist.*, 24, 3 ; *Quaest. Rom.*, 266 F.

Page 28 : *Cim.* 10, 8

Cf. ci-dessus, 6, 6.

Page 28 : *Cim.* 10, 8

Cf. *Pér.*, 7, 8.

Page 28 : *Cim.* 10, 9

Ce Perse Rhoisacès est inconnu par ailleurs.

Page 28 : *Cim.* 10, 9

Monnaies perses à l'effigie de Darios, ordinairement en or.

Page 30 : *Cim.* 12, 2

Trois cents ou deux cents : les manuscrits hésitent entre ces deux nombres.

Pahe 30 : *Cim.* 12, 2

Thucydide, 1, 14, 3, parlant des navires construits sur les ordres de Thémistocle, écrit : καὶ αὗται οὔπω εἶχον διὰ πάσης καταστρώματα.

Page 30 : *Cim.* 12, 3

Phasélis, sur la côte ouest du golfe de ce nom, à 80 kilomètres environ au nord des îles Chélidoniennes.

Page 31 : *Cim.* 12, 5

Sur Éphore et sur Callisthène, voir ci-dessus la Notice, p. 8. Le fleuve Eurymédon baigne la ville d'Aspendos en Pamphylie, puis se jette dans le golfe de Phasélis sur sa côte nord. Cette bataille eut lieu à l'automne de 467 ou de 466 : cf. la *R. E.*, *s. v.* Kimon, 2 (Swoboda), col. 445.

Page 32 : *Cim.* 13, 3

Ce nom de lieu est sans doute corrompu : aucune des conjectures proposées (voir l'apparat critique) n'emporte la conviction. Le dictionnaire Bailly cependant donne bravement : « Hydros, promontoire d'Éolide. »

Page 32 : *Cim.* 13, 5

Ce Callias serait le beau-frère de Cimon (voir ci-dessus, 4, 8). Les historiens modernes qui croient à l'existence de cette « paix de Callias » la placent en 449, près de vingt ans après la victoire de l'Eurymédon et juste après la mort de Cimon ; voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 158-160. Cette question est très controversée : voir par exemple J. et L. Robert, *Bull .épigr.*, 1946-1947, n° 60. Il semble probable que le texte de ce traité, recueilli par Cratère dans sa Συναγωγὴ ψηφισμάτων, est un faux du ɪᴠᵉ siècle, comme le non moins fameux « décret de Thémistocle. » Voir Gius. Lombardo, *Cimone*, 127-138.

Page 33 : *Cim.* 13, 6

Sur le Long Mur « intérieur », cf. *Pér.*, 13, 7.

Page 33 : *Cim.* 13, 7

L'Académie, où enseigna Platon, était située dans la banlieue ouest d'Athènes. Cf. *Thés.*, 32, 4-5. — Pour commémorer la bataille de l'Eurymédon, les Athéniens dressèrent à Delphes, dans le sanctuaire d'Apollon Pythion, un palmier de bronze surmonté d'une statue dorée d'Athéna, que Plutarque mentionne, *Nicias*, 13, 5, et *De Pythiae orac.*, 397 F (cf. Paus., 10, 15, 4-5 : ἐπ' Εὐρυμέδοντι) : voir P. Amandry, *Bull. Corr. Hell.*, 78, 1954, 295-315.

Page 34 : *Cim.* 15, 2

Cf. *Pér.*, 9, 5, et, sur la réforme de l'Aréopage en 462, Aristote, *Const. d'Ath.*, 25, et 57, 3 : « Les actions de meurtre et de blessure, si meurtre et blessure sont prémédités, sont portées devant l'Aréopage, ainsi que les accusations pour incendie et pour empoisonnement, si le poison a causé la mort. Ce sont les seules affaires que juge ce Conseil. »

Page 36 : *Cim.* 16, 4

Cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 1, 2, 184 sq. et 2, 2, 194 (où « Agesilaos » est une faute d'impression pour Archidamos) : la quatrième année du règne d'Archidamos est 466-465, mais il est probable que le tremblement de terre de Sparte s'est produit en hiver ou au printemps de l'année 464. Cf. Thuc., 1, 101, 2.

Page 37 : *Cim.* 16, 8

Aristophane, *Lysistrata*, 1138-1144 :

Οὐκ ἴσθ' ὅτ' ἐλθὼν δεῦρο Περικλείδας ποτὲ
ὁ Λάκων 'Αθηναίων ἱκέτης καθέζετο
ἐπὶ τοῖσι βωμοῖς ὠχρὸς ἐν φοινικίδι

στρατιὰν προσαιτῶν; Ἡ δὲ Μεσσήνη τότε
ὑμῖν ἐπέκειτο χὠ θεὸς σείων ἅμα.
Ἐλθὼν δὲ σὺν ὁπλίταισι τετρακισχιλίοις
Κίμων ὅλην ἔσωσε τὴν Λακεδαίμονα.

Page 37 : *Cim.* 17, 2

Cf. Thuc., 1, 103, 4 : « Les Mégariens à leur tour se détachèrent de Sparte pour s'allier à Athènes ; cela parce que Corinthe leur faisait, pour une question de frontière, une guerre sans répit. »

Page 38 : *Cim.* 17, 4

Les Phocidiens étaient alliés aux Athéniens. J'ai accepté la conjecture de Sintenis, qui a proposé de corriger Δελφούς en Δωριεῖς. En effet, si l'on garde le texte des manuscrits, il faut admettre une singulière inadvertance de Plutarque : Thucydide, 1, 112, 5, place la « guerre sacrée » de Delphes vers 448, après la mort de Cimon, et Plutarque admet cette chronologie dans la *Vie de Périclès*, où il parle en 10, 1 sqq. de la bataille de Tanagra, et en 21, 2-3, de la « guerre sacrée ». Or, chez Thuc., 1, 107, 2, l'expédition des Lacédémoniens en Doride est placée juste avant la bataille de Tanagra.

Page 38 : *Cim.* 17, 6

Anaphlystos était un dème de la tribu Antiochis.

Page 39 : *Cim.* 18, 1

Cf. *Pér.*, 10, 4. Cf. Théopompe, fr. 92 : Ὁ δῆμος μετεπέμψατο τὸν Κίμωνα νομίζων... ταχίστην ἂν αὐτὸν εἰρήνην ποιήσασθαι. Ὁ δὲ παραγενόμενος τῇ πόλει τὸν πόλεμον κατέλυσε. S'agit-il de la paix de cinq ans conclue en 454-453 (Diod., 11, 86, 1), ou de la trêve de quatre mois conclue après Tanagra en 457 (Diod., 11, 80, 6)? J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 162-168, donne de fortes raisons de préférer la trêve de 457. Ce qui me gêne pourtant dans cette hypothèse, c'est que Plutarque parle aussitôt après de l'expédition contre l'Égypte et Chypre, qui date de 450 : Cimon n'aurait-il rien fait de mémorable pendant sept ans? K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 2, 2, 211 (suivi en cela par Gius. Lombardo, *Cimone*, 105), place le retour de Cimon en 451, et la paix qu'il fit conclure serait celle de 450 (Thuc., 1, 112, 1), mais alors Cimon ne serait rentré à Athènes qu'au bout des dix années réglementaires, et que deviennent les affirmations de Plutarque sur le rappel d'exil, et ce fragment 92 de Théopompe : Οὐδέπω δὲ πέντε ἐτῶν παρεληλυθότων ὁ δῆμος μετεπέμψατο τὸν Κίμωνα?

Page 39 : *Cim.* 18, 1

Plutarque approuve certainement Cimon, car les guerres entre Grecs lui paraissent fratricides et détestables : voir par exemple *De Pythiae orac.*, 401 C-D.

Page 39 : *Cim.* 18, 3

Poséidonia, c'est-à-dire Paestum en Italie (Lucanie).

Page 40 : *Cim.* 18, 7

Cf. *Thém.*, 36, 4-7. Sur la date de la mort de Thémistocle, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 55, 1953, 15-19.

Page 40 : *Cim.* 18, 7

A l'oasis de Siwah, dans le désert de Libye, à l'ouest de l'Égypte. Sur Zeus Ammon, voir par exemple F. Chamoux, *Cyrène sous la mon. des Battiades*, 331-339.

Page 41 : *Cim.* 19, 2

Cf. Thuc., 1, 112, 3-4 : « Ils mirent le siège devant Kition. Mais la mort de Cimon et l'épidémie [je préfère λοιμοῦ à λιμοῦ] qui se produisit leur firent quitter la place. En passant au large de Salamine de Chypre, ils livrèrent bataille contre les Phéniciens, les Ciliciens et les gens de Chypre, à la fois sur terre et sur mer, et, demeurés vainqueurs sur les deux terrains, ils rentrèrent chez eux, en même temps que les vaisseaux revenus d'Égypte. »

Page 57 : *Lucullus* 1, 1

Le grand-père paternel de Lucullus s'appelait déjà L. Licinius Lucullus ; il fut consul en 151 : cf. Broughton, *The magistr.*, I, 454 sq. La mère de Lucullus, Cæcilia Metella, fille de L. Cæcilius Metellus Calvus, consul en 142, était la sœur de L. Cæcilius Metellus Dalmaticus, consul en 119, et de Q. Cæcilius Metellus Numidicus, consul en 109 : cf. J. van Ooteghem, *Les Cæcilii Metelli de la République*, 86 et 124-177. Plutarque a souvent l'occasion de parler du Numidique dans la *Vie de Marius.*

Page 57 : *Luc.* 1, 1

« Lucullus, père de notre Licinius, épousa Cæcilia Metella vers l'année 119, puisque ses deux fils, Lucius et Marcus, naquirent en 117 et 116 » (J. van Ooteghem, *L. L. Lucullus*, 12). C'est en 103, comme propréteur en Sicile, que Lucullus père se montra incapable de mater des rebelles, εἴτε διὰ ῥᾳστώνην, εἴτε διὰ δωροδοκίαν (Diod. de Sic., 36, 8) ; de retour à Rome, il fut accusé par Servilius l'augure (voir ci-dessous, 1, 2) et condamné.

Page 57 : *Luc.* 1, 3

D'après Cicéron, *De Off.* 2, 14, 50 ; *De prov. consul.*, 22, Lucius et son frère Marcus, *pari pietate et industria*, attaquèrent ensemble Servilius.

Page 57 : *Luc.* 1, 4

Comparer ci-dessous, 4, 5 et voir *Sylla*, 6, 10 et 37, 1. D'après ce dernier passage, l'ancien dictateur avait terminé deux jours avant de mourir le XXIIe et dernier livre de ses *Mémoires*. Voir J. Carcopino, *Sylla*, 231-233 : Lucullus se déchargea sur un Grec, affranchi de Sylla, Lucius Cornelius Epicadus, de cette tâche de révision et de mise au point des *Mémoires*. Il est certain que l'ouvrage fut publié en latin :

cf. Ida Calabi, *Acad. Naz. Lincei*, ser. VIII, vol. III, 5, 1950, 249, mais peut-être y eut-il aussi une édition en langue grecque : P. Boyancé, *Rev. Ét. Lat.*, 34, 1956, 121.

Page 57 : *Luc.* 1, 5

Ce trimètre ïambique d'un poète tragique inconnu est cité aussi dans le *De sera num. vindicta*, 554 F.

Page 58 : *Luc.* 1, 5

Cf. Cicéron, *Acad. pr.*, 2, 1, 1 : *Magnum ingenium L. Luculli magnumque optimarum artium studium, tum omnis liberalis et digna homine nobili ab eo percepta doctrina.*

Page 58 : *Luc.* 1, 6

Voir ci-dessous, 42, 3-4.

Page 58 : *Luc.* 1, 8

Hortensius fut consul en 69 et Sisenna préteur en 78 ;.cf. Broughton, *The magistr.*, II, 131 et 86. Lucullus participa lui-même à la guerre des Marses ; voir ci-dessous, 2, 1, et la note à cet endroit. Sans doute est-ce de cet ouvrage qu'il s'agit dans une lettre de Cicéron, *Ad Att.* 1, 19, 10 : Lucullus disait au sujet de ses *Histoires* qu'il les avait parsemées de quelques barbarismes et solécismes afin que l'on reconnût plus facilement que l'auteur était un Romain !

Page 58 : *Luc.* 1, 9

Lucullus, effectivement, ne fut édile qu'en 79, avec son frère, après une longue proquesture passée en Orient ; cf. Cicéron, *Acad. pr.*, 2, 1, 1, et voir Broughton, *The magistr.*, II, 83 ; J. van Ooteghem, *Luc.*, 21 et 38-40 : les deux Lucullus marquèrent leur édilité par des jeux splendides. Cf. *De frat. amore*, 484 D.

Page 58 : *Luc.* 2, 1

Sur l'éloge de la πρᾳότης, cf. H. Martin, *Gr., Rom and Byz. Studies*, 3, 1960, 65-73, et L. Robert, *Hellen.*, 13, 223.

Page 58 : *Luc.* 2, 2

Il s'agit de la première guerre de Mithridate, menée par Sylla de 88 à 84.

Page 59 : *Luc.* 2, 2

C'est comme questeur, en 87 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 47), puis comme proquesteur que Lucullus s'occupa d'émissions monétaires et aussi en 83 : voir ci-dessous, 4, 1. Sur ces *aurei* et *denarii* d'argent, cf. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, II, 1910, p. 459-460. G. Daux, *Rev. Numism.*, 1935, 1-9, a attiré l'attention sur un acte d'affranchissement delphique des années 20 à 30 avant J.-C., où on lit qu'une famille « a vendu (au dieu)

trois esclaves ensemble pour la somme de 105 πλάτη Λευκόλλεια » ; il doit s'agir de tétradrachmes, et « le texte de Plutarque se trouve ainsi confirmé, puisque soixante ans environ après la guerre de Sylla contre Mithridate... trois esclaves ont pu amasser 105 de ces pièces ».

Page 59 : *Luc.* 2, 4

Cf. J. van Ooteghem, *Luc.*, 25 : dans ce voyage Lucullus était accompagné du poète Archias et du philosophe de l'Académie Antiochos d'Ascalon ; peut-être ce dernier aida-t-il Lucullus de ses conseils en ce qui concernait la constitution à donner aux Cyrénéens (sur l'amitié de Lucullus pour Antiochos, voir ci-dessous, 42, 3).

Page 59 : *Luc.* 2, 7

Ptolémée Sôter II, surnommé Lathyros (« pois chiche »), en cette année 86, avait 56 ans ; Plutarque l'aura confondu peut-être avec son cadet Alexandre, mort peu auparavant, ou avec le jeune Ptolémée Alexandre II, exilé à Cos (J. van Ooteghem, *Luc.*, 28, n. 1).

Page 61 : *Luc.* 3, 4

En face de la pointe sud-est de Lesbos et non loin de Pergame, « la localité de Pitané est généralement identifiée avec l'actuelle Tschandarli, à l'ouest de l'embouchure du Caïcus, sur une étroite langue de terre qui divise le golfe Élaïtique en deux ports » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 30, n. 2).

Page 62 : *Luc.* 4, 1

Cf. *Sylla*, 23-24.

Page 62 : *Luc.* 4, 1

Cf. ci-dessous, 20, 4 et *Sylla*, 25, 4. Cette nouvelle émission de monnaies luculliennes (voir ci-dessus, 2 1-2) dut avoir lieu en 83.

Page 63 : *Luc.* 4, 2

Les gens de Mitylène, en 88, avaient livré à Mithridate le consul Manius Aquillius et, depuis, ils refusaient de se rallier à Sylla. Cf. Vell. Pat., 2, 18 : « La loyauté (des Rhodiens) fut mise en lumière par la perfidie des Mityléniens qui livrèrent enchaînés à Mithridate Manius Aquillius et d'autres Romains, et à qui plus tard Pompée ne rendit la liberté qu'en considération du seul Théophane » (cf. *Pomp.*, 42, 8). Certains éditeurs et certains traducteurs ont ici confondu Manius avec Marius ! — Cette expédition de Mitylène « dut avoir lieu vers la fin du séjour de Lucullus en Asie, car le siège de la ville fut continué par le propréteur M. Minucius Thermus qui ne s'en empara qu'en l'année 80 » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 36 ; voir aussi à cet endroit la note 6).

Page 63 : *Luc.* 4, 5

Cf. ci-dessus, 1, 4, et en outre *Sylla*, 38, 2, et *Pomp.*, 15, 3.

Page 63 : *Luc.* 4, 5

Ce fils de Sylla s'appelait Faustus : cf. *Sylla*, 34, 5.

Page 63 : *Luc.* 5, 1

Datation doublement imprécise : Sylla était mort en mars 78, et la 176e Olympiade comprend les années 76-73 avant J.-C. Lucullus fut consul en 74. A son retour d'Asie, il avait été édile en 79 avec son frère Marcus (voir ci-dessus, 1, 8-9, et la note), puis préteur en 78 (année de la mort de Sylla), et ensuite propréteur (comme tel il fut envoyé en Afrique). Plutarque passe donc très vite sur cette partie de la vie de Lucullus et néglige plusieurs étapes de son *cursus honorum*. — Le collègue de Lucullus au consulat s'appelait M. Aurelius Cotta ; cf. Broughton, *The magistr.*, II, 101 sq.

Page 64 : *Luc.* 5, 3

Pour tout cela, comparer *Pompée*, 20, 1-2 et *Sert.*, 21, 8 ; pour la lettre de Pompée, voir aussi Sall., *Hist.*, 2, 98 M (éd. Ernout, 1941, 291 sqq.)

Page 64 : *Luc.* 5, 5

P. Cornelius Cethegus, ancien partisan de Marius (cf. *Mar.*, 40, 4), était un redoutable politicien : cf. Cicéron, *Parad.*, 5, 40 ; *Pro Cluent.*, 84-85.

Page 64 : *Luc.* 5, 5

Le tribun de la plèbe L. Quinctius réclamait la restauration de l'*intercessio* tribunitienne. Cicéron parle à plusieurs reprises de ce personnage dans le *Pro Cluentio*, et il estime, *Lucullus*, 1, 1, que Lucullus manœuvra de telle façon *ut diligentiam admirarentur omnes, ingenium agnoscerent*. — Il est question plus loin, en 33, 6, de ce même L. Quinctius devenu préteur.

Page 65 : *Luc.* 6, 5

Ce Metellus est Q. Cæcilius Metellus Pius, qui combattait alors en Espagne contre Sertorius : il était « le plus grand et le plus célèbre des Romains d'alors » (*Sert.*, 12, 5), mais il était vieux (*Sert.*, 13, 1 ; *Pomp.*, 17, 2 et 18, 1). Cf. J. van Ooteghem, *Les Cæcilii Metelli de la République*, 215 : Metellus avait environ cinquante-sept ans à son retour d'Espagne.

Page 66 : *Luc.* 6, 6

Cf. Cic., *Pro Mur.*, 33, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, II, 546. — La Bithynie avait été annexée par les Romains après la mort de son roi Nicomède III : voir ci-dessus la note à 5, 1.

Page 66 : *Luc.* 7, 2

Cf. *Sylla*, 25.

Page 67 : *Luc.* 8, 2

Voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (1895), 318.

Page 68 : *Luc.* 8, 4

Voir ci-dessus, 7, 1 et la note.

Page 68 : *Luc.* 8, 5

Cf. *Sert.*, 24. Ce Marcus Marius est toujours appelé par Appien, *Mithr.*, 68, Marcus Varius (Οὐάριος).

Page 69 : *Luc.* 8, 6

Voir ci-dessus, 7, 5 et la note.

Page 70 : *Luc.* 9, 7

Salluste, *Hist.*, 3, 37 M, et Frontin, *Stratag.*, 3, 13, 6, donnent une version différente : Lucullus aurait envoyé un de ses soldats, excellent nageur, sur un radeau improvisé formé de deux outres gonflées, avertir les assiégés de sa présence.

Page 71 : *Luc.* 10, 3

Cent coudées font 44 mètres. Cette tour était une « hélépole »; cf. App., *Mithr.*, 73 : ἑλέπολίν τε ἑκατὸν πήχεων. — Chez J. van Ooteghem, *Luc.*, 77, une faute d'impression a transformé le nom du Thessalien Niconidès en Nicomède.

Page 71 : *Luc.* 10, 4

Il est possible que Plutarque soit allé à Ilion et ait vu de ses yeux cette stèle. Toutefois l'imparfait ἐδείκνυον rend la chose douteuse.

Page 73 : *Luc.* 11, 7

C'est-à-dire évidemment la mer Égée.

Page 73 : *Luc.* 12, 1

On devait être alors en l'année 73, et Lucullus était proconsul : voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 83. Au sujet des restes d'un trophée provenant de Cyzique, voir G.-Ch. Picard, *Les Trophées romains*, 182. — Des concours « luculliens » furent sans doute institués alors à Cyzique : voir ci-dessous, 23, 2.

Page 73 : *Luc.* 12, 1

Hexamètre, que Th. Reinach (*De Archia poeta*, p. 52, et *Mithr. Eup.*, p. 443) attribue avec vraisemblance au poète Archias. Sur ce songe prophétique, voir ci-dessus la Notice, p. 54.

Page 73 : *Luc.* 12, 2

Ce port était ainsi nommé, évidemment, en souvenir de la guerre de Troie.

Page 73 : *Luc.* 12, 2

Le texte est ici incertain et le mot corrompu πρωρέας (officiers de proue) peut cacher une indication de lieu. Appien, *Mithr.*, 77, écrit : « Lucullus captura au port des Achéens treize navires ennemis,

puis surprit Varius (= Marius, voir ci-dessus la note à 8, 5), Alexandre et Denys dans une île déserte près de Lemnos. » Il est bien difficile de croire que ces trois commandants puissent être appelés πρωρεῖς.

Page 74 : *Luc.* 12, 5

Voir ci-dessus, 8, 5.

Page 74 : *Luc.* 13, 2

Ce culte à mystères était celui des Grands Dieux ou Cabires de Samothrace ; il comportait une initiation, comme les mystères d'Éleusis.

Page 75 : *Luc.* 14, 1

La mauvaise saison de l'année 73 ayant commencé, on conseillait à Lucullus d'attendre le printemps de l'année suivante pour poursuivre les opérations.

Page 75 : *Luc.* 14, 1

Le médimne faisait un peu plus de cinquante litres.

Page 75 : *Luc.* 14, 1

La drachme grecque équivalait au denier romain.

Page 75 : *Luc.* 14, 1

Appien, *Mithr.*, 78, explique cette abondance par la richesse des pays traversés et par le fait qu'ils avaient été depuis longtemps épargnés par la guerre, puis il écrit : τὸ μὲν ἀνδράποδον τεττάρων δραχμῶν αὐτίκα ἐγίνετο, ὁ δὲ βοῦς μιᾶς, αἶγες δὲ καὶ πρόβατα καὶ ἐσθὴς καὶ τα λοιπὰ τούτων κατὰ λόγον.

Page 75 : *Luc.* 14, 2

Thémiscyre se trouve dans le nord du royaume du Pont, près de l'embouchure du Thermodon.

Page 76 : *Luc.* 14, 3

Amisos est située sur le Pont-Euxin, à la frontière entre la Paphlagonie et le Pont. Lucullus céda finalement aux réclamations de ses soldats et assiégea Amisos : voir ci-dessous, 15, 1.

Page 76 : *Luc.* 14, 3

A l'est de Thémiscyre et du Thermodon s'étend le pays des Tibarènes, et, plus loin encore, en Arménie, celui des Chaldéens appelés autrefois Chalybes (distincts des Chaldéens de Mésopotamie, autour de Babylone).

Page 76 : *Luc.* 14, 4

Voir ci-dessous les chap. 32 et 33.

Page 76 : *Luc.* 14, 6

Le bourg de Cabires (Néocésarée) se trouve dans le Pont, au

nord du Lycos, non loin du pays des Tibarènes et de la frontière de l'Arménie.

Page 76 : *Luc.* 14, 6

Voir ci-dessous, 21, 4.

Page 77 : *Luc.* 15, 1

Voir ci-dessus, 14, 3 et la note. D'après Appien, *Mithr.*, 78, Mithridate envoya de Cabires à Amisos du ravitaillement, des armes et des troupes de secours.

Page 78 : *Luc.* 15, 3

Cf. App., *Mithr.*, 80 : Λεύκολλος... εὗρεν ἐν σπηλαίῳ κυνηγὸν ὀρείων ἀτραπῶν ἐπιστήμονα, ᾧ χρώμενος ἡγεμόνι κατὰ ὁδοὺς ἀτριβεῖς περιῆλθεν ὑπὲρ κεφάλης τοῦ Μιθριδάτου.

Page 78 : *Luc.* 15, 4

Lucullus ordonne d'allumer des feux afin de tromper l'ennemi et de lui faire croire que les Romains ne bougent pas.

Page 80 : *Luc.* 17, 1

Sornatius était un légat de Lucullus.

Page 83 : *Luc.* 18, 8

Comparer Appien, *Mithr.*, 82 : ... ὁ Μιθριδάτης Βάκχον, εὐνοῦχον ἔπεμπεν ἐς τὰ βασίλεια, τὰς ἀδελφὰς αὐτοῦ καὶ τὰς γυναῖκας καὶ παλλακάς, ὅπῃ δύναιτο, ἀνελοῦντα ·αἱ μὲν δὴ διεφθείροντο ξίφεσι καὶ φαρμάκοις καὶ βρόχοις, δεινὰ ποιοῦσαι. Voir aussi Strabon, 12, 3, 11.

Page 84 : *Luc.* 19, 7

Périclès avait envoyé en 437 une flotte dans le Pont-Euxin, et des groupes de colons athéniens furent établis par Lamachos et Athénoclès à Sinope et à Amisos : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, II, 211. Mais Amisos existait bien auparavant : elle avait été fondée en 562 par des Phocéens (ou peut-être par des Milésiens : cf. Strabon, 12, 3, 16).

Page 84 : *Luc.* 19, 7

Aristion fut tyran d'Athènes de 88 à 86 : cf. *Sylla*, 12.

Page 85 : *Luc.* 19, 8

Tyrannion était un homme libre, mais tout prisonnier de guerre devenait de ce seul fait esclave. Plutarque joue sur le rapprochement des mots ἀπηλευθέρωσεν et ἀνελευθέρως.

Page 85 : *Luc.* 19, 9

Sur le grammairien Tyrannion d'Amisos, voir la *R. E.*, s. v., col. 1811-1819 (C. Wendel). Amené ensuite à Rome, Tyrannion entra en relations avec César, Cicéron et Atticus ; Strabon suivit ses leçons (Strab., 12, 3, 16, 548). Son principal titre de gloire fut

l'édition des livres d'Aristote et de Théophraste qui se trouvaient à Athènes dans la bibliothèque d'Apellicon de Téos et que Sylla avait apportés à Rome en 84 : cf. *Sylla*, 26 et Strabon, 13, 1, 54, 609).

Page 85 : *Luc.* 20, 1

C'est-à-dire de la province romaine d'Asie.

Page 86 : *Luc.* 21, 1

Les « guides royaux » promenaient Claudius en Arménie, alors que Tigrane se trouvait en Phénicie. Antioche, appelée ici Épidaphnè pour la distinguer des autres villes de ce nom, était la capitale des Séleucides ; un faubourg de la cité enfermait un bois sacré consacré à Apollon et à la nymphe Daphné, aimée de ce dieu.

Page 86 : *Luc.* 21, 2

La Gordyène est une région montagneuse de l'Arménie méridionale, aux confins de la Mésopotamie et de l'Assyrie. Voir ci-dessous, 29, 7-10.

Page 88 : *Luc.* 22, 2

Cf. Strabon, 13, 1, 55 (610) : ... Μητρόδωρος, ἀνὴρ ἐκ τοῦ φιλοσόφου μεταβεβληκὼς ἐπὶ τὸν πολιτικὸν βίον καὶ ῥητορεύων τὸ πλέον ἐν τοῖς συγγράμμασιν· ἐχρήσατο δὲ φράσεώς τινι χαρακτῆρι καὶ κατεπλήξατο πολλούς.

Page 89 : *Luc.* 22, 7

Sans doute au temps de la tyrannie d'Aristion ou de la prise d'Athènes par Sylla.

Page 89 : *Luc.* 23, 2

A Cyzique déjà Lucullus avait connu un pareil accueil : voir ci-dessus, 12, 1.

Page 90 : *Luc.* 23, 4

Sur le sculpteur Sthennis d'Olynthe, du ɪᴠᵉ siècle, cf. la *R. E.*, III A, col. 2479 sq. (Lippold), et Ch. Picard, *Manuel d'archéol. gr.*, *La sculpture*, IV, 994-999.

Page 90 : *Luc.* 23, 6

Cf. *Sylla*, 6, 10.

Page 91 : *Luc.* 24, 1

Les effectifs de l'armée de Lucullus diffèrent selon les auteurs : cf. Th. Reinach, *Mithr.* (1895), 355, n. 2.

Page 92 : *Luc.* 24, 5

Cf. Hésiode, *Travaux*, 737-741 : tout fleuve est un dieu et peut donc recevoir prières et sacrifices.

Page 92 : *Luc.* 24, 6

Pour les Anciens, le Taurus se prolongeait sans interruption et

sous le même parallèle jusqu'à l'extrémité de l'Asie orientale. Strabon divisait l'Asie en deux parties : *Cis-Taurica* au nord du Taurus, *Trans-Taurica* au sud

Page 93 : *Luc.* 25, 1

Selon Appien, *Mithr.*, 84, ce messager fut pendu.

Page 93 : *Luc.* 25, 2

Voir ci-dessus la Notice, p. 55.

Page 93 : *Luc.* 25, 3

Appien, *Mithr.*, 84, dit que Mithrobarzane fut envoyé avec deux mille cavaliers seulement.

Page 97 : *Luc.* 27, 4

Cf. App., *Mithr.*, 85.

Page 99 : *Luc.* 28, 7

Cf. App., *Mithr.*, 85 ; Memn., 38, 4 ; Tite-Live, *Per.*, 98 ; Orose, 6, 3, 6 ; Phlégon, *F. Gr. H.*, 257 F, 12, 10. En ce qui concerne les pertes, Orose parle seulement de trente mille morts, et Phlégon de cinq mille et d'un nombre élevé de prisonniers. — Pline l'Ancien, *N. H.*, 26, 19, demande « où trouver les herbes magiques qui permirent à Lucullus de vaincre, avec quelques légions, tant de rois qui commandaient aux mages. » — Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 203 B.

Page 99 : *Luc.* 28, 8

Ces Ὑπομνήματα ἱστορικά sont le premier ouvrage de Strabon, antérieur à ses Γεωγραφικά ; il couvrait la période comprise entre 146 avant J.-C. et le début de l'Empire romain. On pourrait s'étonner de voir Plutarque considérer Strabon comme un philosophe, ici et *Cés.*, 63, 3 : Στράϐων δ' ὁ φιλόσοφος ἱστορεῖ, mais Strabon lui-même a écrit dans sa *Géographie*, I, 23 (C 13) : Διόπερ ἡμεῖς πεποιηκότες Ὑπομνήματα ἱστορικὰ χρήσιμα, ὡς ὑπολαμβάνομεν, εἰς τὴν ἠθικὴν καὶ πολιτικὴν φιλοσοφίαν... Tout historien qui réfléchit sur les événements qu'il relate est aux yeux de Plutarque un philosophe, et lui-même, en rédigeant ses *Vies*, a conscience de faire œuvre, non pas d'historien, mais de philosophe. Comme il l'écrit dans la préface de sa *Vie d'Alexandre* : οὐχ ἱστορίας γράφομεν.

Page 100 : *Luc.* 28, 8

En 26, 7, Plutarque a évalué l'effectif total de l'armée de Tigrane à 225.000 hommes, dont le vingtième est 11.250. Or, en 27, 2, il a estimé l'armée de Lucullus à moins de 10.000 fantassins, et un millier environ de cavaliers, frondeurs et archers.

Page 100 : *Luc.* 29, 4

Voir ci-dessous, 37, 6 : au triomphe de Lucullus, des tablettes

indiquaient que chacun de ses soldats avait reçu neuf cent cinquante drachmes.

Page 101 : *Luc.* 29, 7

Le prince arabe qui se rallia à Lucullus s'appelait Alchaudonios d'après Dion Cassius, 36, 2, 5 — Alchaidamnos d'après Strabon, 16, 2, 10, 753.

Page 101 : *Luc.* 29, 8

Ci-dessus, 21, 2.

Page 102 : *Luc.* 30, 1

Dion Cassius, 36, 3, écrit que l'ambassade auprès du roi des Parthes fut envoyée conjointement par Tigrane et Mithridate, et Memnon, 58, 2, que Phraate revendiquait, outre la Mésopotamie, l'Adiabène et les « Grandes Vallées ». Quant à la lettre que Mithridate aurait envoyée au roi des Parthes, elle semble bien apocryphe : voir E. Bikerman, *Rev. Ét. Lat.* 44, 1946, 131-151.

Page 102 : *Luc.* 30, 2

Ἀνταγωνιστάς, ἀποπειρᾶσθαι, ἀθλητής, καταπαλαῖσαι sont des mots empruntés au vocabulaire du sport, et notamment de la lutte. Plutarque considère ici implicitement Phraate comme un athlète ἔφεδρος qui attend l'issue des précédents combats pour se mesurer avec le vainqueur. — Voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 137 : « Contrairement à ce que Plutarque laisse entendre, ce n'est pas de gaieté de cœur que Lucullus envisageait l'éventualité d'une guerre contre les Parthes. »

Page 104 : *Luc.* 31, 5

Après la défaite d'Antiochos III à Magnésie du Sipyle en 189, Hannibal, réclamé comme otage par les Romains, obtint du roi la permission de s'enfuir et c'est alors qu'il gagna l'Arménie. Cf. Strabon, 11, 14, 6, 528 : πόλεις δ' ἐστὶ τῆς Ἀρμενίας Ἀρτάξατά τε... Ἀννίβα κτίσαντος Ἀρταξίᾳ τῷ βασιλεῖ, καὶ Ἄρξατα, ἀμφότεραι ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ..., ἡ δὲ Ἀρτάξατα πρὸς τῷ Ἀραξηνῷ πεδίῳ, συνῳκισμένη καλῶς καὶ βασίλειον οὖσα τῆς χώρας.

Page 104 : *Luc.* 31, 6

Ces Ibériens (sur le versant méridional du Caucase) ont été nommés ci-dessus, en 26, 4.

Page 104 : *Luc.* 31, 8

L'Atropatène (ancien domaine du satrape Atropatès) était une région du nord-ouest de la Médie.

Page 104 : *Luc.* 31, 8

Au contraire Phlégon de Tralles, fragm. 12, parle d'un violent

combat où tombèrent environ cinq mille Arméniens et où l'on fit un grand nombre de prisonniers.

Page 104 : *Luc.* 31, 8

Mithridate, Tigrane et le roi de l'Atropatène.

Page 106 : *Luc.* 32, 4

La Mygdonie est une région du nord de la Mésopotamie. Plutarque écrit : « le pays appelé Mygdonie » parce qu'il pense à la Mygdonie macédonienne ; la population de la Mygdonie mésopotamienne passait pour être originaire de la Macédoine. Cf. Strabon, 16, 1, 23, 747 : ... Μυγδόνες κατονομασθέντες ὑπὸ τῶν Μακεδόνων· ἐν οἷς ἐστιν ἡ Νίσιβις, ἣν καὶ αὐτὴν Ἀντιόχειαν τὴν ἐν τῇ Μυγδονίᾳ προσηγόρευσαν, ὑπὸ τῷ Μασίῳ ὄρει κειμένην.

Page 106 : *Luc.* 32, 5

Voir ci-dessus, 19, 2-3.

Page 107 : *Luc.* 33, 6

Dès l'année 69, le commandement de la province d'Asie fut retiré à Lucullus pour être de nouveau confié aux préteurs : cf. Dion Cass., 36, 2, 2, et voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 153.

Page 107 : *Luc.* 34, 1

Publius Clodius, qui sera tué par Milon, est le fameux ennemi de Cicéron. Clodia, épouse de Lucullus, avait un autre frère : Appius Claudius, dont il a été question ci-dessus, notamment en 21, 1. Voir ci-dessous, 38, 1 et la note.

Page 108 : *Luc.* 34, 4

Voir R. E. Smith, *Class. Quart.*, 1957, 82 sqq. : *The* Lex Plotia Agraria *and Pompey's Spanish Veterans.* Cf. Cic., *De imp. Cn. Pomp.*, 23 : *Noster autem exercitus, tametsi urbem ex Tigrani regno ceperat et proeliis usus erat secundis, tamen nimia longinquitate locorum a desiderio suorum commovebatur.* — Sertorius avait été banni de Rome et s'était rendu maître d'une grande partie de l'Espagne ; quant aux esclaves fugitifs, ce sont ceux qui constituèrent l'armée de Spartacus.

Page 109 : *Luc.* 35, 1

Fabius s'étant réfugié à Cabira, Mithridate vint l'y assiéger. Alors C. Valerius Triarius, autre légat de Lucullus, arriva à son secours. Précédemment Triarius avait libéré Ténédos, Tios et Amastris et combattu les pirates de la mer Égée. Sornatius a été nommé ci-dessus en 17, 1 ; 24, 1 et 30, 3.

Page 109 : *Luc.* 35, 2

Appien, *Mithr.*, 89 s'accorde ici avec Plutarque ; Dion Cassius, 36, 12, 3, dit au contraire que Triarius voulait éviter de combattre avant l'arrivée de Lucullus, mais que ses soldats l'obligèrent à livrer bataille.

Page 109 : *Luc.* 35, 3

Trois ans plus tard, passant par Zéla, Pompée « trouva les corps sans sépulture des soldats qui avaient combattu vainement contre Mithridate sous les ordres de Triarius. Il les enterra tous avec éclat, remplissant ainsi un devoir dont l'omission avait beaucoup contribué à la haine des soldats contre Lucullus » (*Pomp.*, 39, 2).

Page 110 : *Luc.* 35, 6

Ces dix commissaires (voir ci-dessous, 36, 1) étaient envoyés par le sénat ; parmi eux se trouvaient le propre frère de Lucullus, Marcus, et Murena, qui était peut-être l'ancien légat de Lucullus : voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 158.

Page 111 : *Luc.* 36, 4

Plutarque, *Pomp.*, 31, 8, dit que les deux généraux en vinrent aux insultes et que leurs amis eurent de la peine à les séparer : Pompée reprochait à Lucullus sa cupidité (φιλαργυρία) et Lucullus reprochait à Pompée son ambition (φιλαρχία). Velleius Paterculus, 2, 33, 2, fait le même récit et ajoute que chacun des deux, en accusant l'autre, était dans le vrai !

Page 111 : *Luc.* 36, 5

La mer Hyrcanienne est la mer Caspienne.

Page 112 : *Luc.* 37, 1

Cf. *Cato min.*, 29, 5 : C. Memmius Gemellus, tribun de la plèbe en 66 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 153), attaquait Lucullus εἰς τὴν Πομπηίου χάριν μᾶλλον ἢ κατ' ἔχθος ἴδιον. Memmius, à qui Lucrèce dédia son *De rerum natura*, avait été questeur de Pompée et de Sylla. Il attaqua Marcus « pour son dévouement à la cause de Sylla au cours de sa propréture de 82 dans la Gaule cispadane » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 162). Mais Plutarque écrit ici : « au cours de sa questure » (ταμιεύων) ; voir Miltner, *R. E.*, *s. v.* Licinius, 109, col. 415 : « Dans la guerre civile, Marcus commanda comme légat de Sylla (εἷς τῶν ὑπὸ Σύλλα στρατηγούντων, Plut., *Sylla*, 27, 14), d'abord comme proquesteur (Plut. *Luc.*,, 37, 1), puis comme propréteur (inscription de Fanum) en 82 dans la Cispadane. »

Page 113 : *Luc.* 37, 4

Voir ci-dessus, 26, 7, et 28, 3.

Page 113 : *Luc.* 37, 6

Après la prise de Tigranocerte, Lucullus avait fait distribuer huit cents drachmes à chacun de ses soldats : 29, 4.

Page 113 : *Luc.* 38, 1

Plutarque, *Cato min.*, 24, 3 ; 29, 6 ; 54, 1, dit également que Servilia était la sœur de Caton, mais il se trompe : elle était fille de Q. Servilius Caepio, lui-même demi-frère de Caton. Cf. Cic., *De fin.*, 3, 2, 8, et voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 168.

Page 114 : *Luc.* 39, 1

La comédie ancienne, c'est celle d'Aristophane. Chaque pièce comporte en effet deux parties distinctes, séparées par la *parabase* : la première contient une action (Dicéopolis, dans les *Acharniens*, concluant sa paix particulière avec Sparte, etc.) tandis que la seconde est une sorte de « revue » où se succèdent des scènes statiques et pleines de bouffonneries de toute sorte. Le κῶμος, que mentionne Plutarque, est un cortège dionysiaque, avec chants et danses, qui a donné naissance à la κωμῳδία. et toute comédie se termine par une sorte de *cômos*.

Page 115 : *Luc.* 39, 2

Plutarque est très sensible à cette progression du luxe, qu'il déplore, et il s'intéresse par ce biais à l'histoire économique : voir *Marius*, 34, 3-4, où il parle d'une villa voisine du cap Misène qui avait appartenu à Marius et que Lucullus par la suite avait achetée (il faut donc ajouter cette propriété aux autres maisons de Lucullus citées dans le présent chapitre : près de Naples et à Tusculum).

Page 115 : *Luc.* 39, 2

Les *horti Luculliani* étaient au Pincio : cf. P. Grimal, *Les jardins romains*, 126-129 et *passim*.

Page 115 : *Luc.* 39, 3

Cf. Vell. Paterc., 2, 33, 4 : « Lucullus, homme par ailleurs remarquable, avait été le premier à introduire ce luxe effréné que nous voyons aujourd'hui dans les édifices, les festins et les meubles, et comme il avait lancé des digues dans la mer et percé des montagnes pour la faire pénétrer au milieu des terres, le grand Pompée l'appelait souvent, non sans esprit, le Xerxès en toge. » Cf. Pline, *N. H.*, 9, 170 : « Lucullus fit creuser dans une montagne proche de Naples, à plus de frais qu'il n'avait construit sa villa, un chenal donnant accès aux eaux de la mer ; c'est pourquoi Pompée le Grand l'appelait le *Xerxes togatus.* » — Quant au philosophe stoïcien Q. Ælius Tubero, « il fut tribun de la plèbe en 129, et il était donc certainement mort vers les années 60 avant J.-C. Plutarque songe peut-être à L. Ælius Tubero, ami de Cicéron, ou à son fils, le juriste Q. Ælius Tubero, mais ni l'un ni l'autre n'était stoïcien » (J. van Ooteghem, *Luc.*, 187, note 3).

Page 115 : *Luc.* 39, 5

Le poète Flaccus, c'est Horace ; cf. *Epist.*, 1, 6, 40-44 : *Chlamydes Lucullus, ut aiunt,* | *si posset centum scenae praebere rogatus,* | *Qui possum tot?* *ait : tamen et quaeram, et quod habebo* | *mittam; post paulo scribit sibi millia quinque* | *esse domi chlamydum; partem, vel tolleret omnes.* | *Exilis domus est ubi non et multa supersunt,* | *et dominum fallunt et prosunt furibus.* On notera qu'Horace parle de cinq mille chlamydes et Plutarque de deux cents.

Page 115 : *Luc.* 40, 1

L'expression ἀκροάμασιν ἐπεισοδίοις n'est pas claire et peut désigner aussi des récitations d'œuvres théâtrales.

Page 116 : *Luc.* 40, 3

Voir ci-dessus, 38, 1 : Lucullus avait épousé en secondes noces Servilia, dont Plutarque dit qu'elle était la sœur de Caton (bien qu'elle ne fût en réalité que sa nièce).

Page 116 : *Luc.* 41, 2

Plutarque se plaît à suggérer en passant que ces Grecs, habitués à une vie plus frugale, désapprouvaient de tels excès de table ; ils montraient en même temps de la délicatesse à l'égard de leur hôte trop généreux.

Page 118 : *Luc.* 42, 1

Selon Isidore de Séville, 6, 5, 1, ces livres provenaient surtout *e Pontica praeda*. La bibliothèque de Lucullus se trouvait dans sa villa de Tusculum, mentionnée ci-dessus, 39, 4 ; Cicéron en parle dans le *De fin.*, 3, 2, 7.

Page 118 : *Luc.* 42, 3

Voir ci-dessus, 1, 6.

Page 118 : *Luc.* 42, 3

Carnéade de Cyrène (215-129) avait mis au point la théorie du probabilisme, qui caractérise la Nouvelle Académie, à laquelle se rattachait Philon de Larissa, qui fut en philosophie le principal maître de Cicéron. Plutarque lui-même, comme Lucullus, préférait l'Ancienne Académie (celle de Platon et de ses disciples restés fidèles à sa pensée) à la Nouvelle. — Cicéron porte sur Lucullus le même témoignage : « Lucullus cultiva tous les genres de littérature, en particulier la philosophie, et cela avec plus de soin que ne le pensaient ceux qui ne le connaissaient guère. Il le fit non seulement pendant sa jeunesse, mais encore pendant sa proquesture et même au milieu de la guerre... Antiochos, disciple de Philon, passait alors pour le premier des philosophes par l'esprit et par la science : Lucullus se l'attacha pendant sa questure et quelques années plus tard, quand il commandait les armées » (Cic., *Lucullus*, éd. Plasberg, Teubner, 1922, par. 4.) — Antiochos d'Ascalon a été cité ci-dessus, 28, 8.

Page 118 : *Luc.* 42, 4

Voir ci-dessus en 41, 4 : Κικέρων... ὁ ἐν τοῖς μάλιστα φίλος ὢν καὶ συνήθης.

Page 119 : *Luc.* 42, 6

Cf. *Pomp.*, 46, 5-6 et 48, 4 ; *Cato min.*, 31, 1 ; Dio Cass., 38, 7 ; Suét., *Cés.*, 20, 7 — et voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 174 : « Lucullus s'efforça de faire avorter la ratification du statut que Pompée avait imposé à l'Asie... Puisque Pompée avait cassé plusieurs de ses actes à lui, Lucullus, il réclama un examen de leurs actes à tous deux, examen institué par le sénat, qui ratifierait ceux qu'il lui plairait... Lucullus était énergiquement soutenu par Caton, Metellus et les autres

membres de leur parti. Il fallut que César représentât à Lucullus que son obstination pourrait lui coûter cher et que son administration en Asie n'avait pas été à l'abri de tout reproche au point de vue de l'honnêteté : Lucullus, qui aimait le luxe et ses aises, renonça à la lutte, prétextant son âge. »

Page 119 : *Luc.* 42, 6

Pompée voulait obtenir du sénat des terres pour ses vétérans : voir, outre les références données dans la note précédente, J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 289-298.

Page 119 : *Luc.* 42, 6

Le premier triumvirat fut conclu en juillet 60 : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 676-677. Pour désigner cette entente privée des trois hommes, Plutarque emploie les mots φιλίαν, μᾶλλον δὲ συνωμοσίαν : le premier correspond assez bien à *societas* (Suét., *Cés.*, 19) et le second à *conspiratio* (Tite-Live, *Per.*, 103).

Page 119 : *Luc.* 43, 1

Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 722-727 : en 58, à quelques mois d'intervalle, Caton fut envoyé à Chypre pour réaliser l'annexion de cette île à Rome, et Cicéron fut exilé ; les triumvirs se débarrassaient ainsi de leurs principaux adversaires.

Page 120 : *Luc.* 43, 2

Il est visible que Plutarque ne prend pas à son compte ce récit de Cornelius Nepos, qu'il lisait sans doute dans une *Vie de Lucullus* de l'auteur latin, aujourd'hui perdue, à moins que ce ne fût dans un autre ouvrage. C'est évidemment d'après la même source que Plutarque écrit dans le *An seni sit ger. res publ.*, 792 B : « Tant que Lucullus consacra son intelligence à la pratique des affaires, on put voir en lui un général tel que Rome n'aurait pu en trouver de meilleur ; mais, dès qu'il se fut abandonné à une vie oisive et à un régime sédentaire, sans aucun souci, il lui arriva ce qui arrive aux éponges, que les temps calmes de la mer dessèchent et réduisent à rien. Il avait livré sa vieillesse à Callisthène, un de ses affranchis, qui lui donnait à manger et le gouvernait, et l'on pensait que cet homme l'avait ensorcelé par des philtres et des enchantements. Les choses durèrent ainsi jusqu'au jour où Marcus, son frère, chassa Callisthène pour conduire et régler lui-même l'existence du vieillard, qui mourut peu après. » Voir J. van Ooteghem, *Luc.*, 197 : « La même version se trouve chez Pline l'Ancien (*N. H.*, 25, 25) et chez Aurelius Victor (*De vir. illustr.* 74), mais ces deux témoignages... nous paraissent dériver de la même source, Cornelius Nepos. La tradition de la folie de Lucullus, provoquée par l'absorption d'un philtre, d'un *poculum amatorium* se réduit ainsi à un témoignage unique et — fait plus curieux — ne semble pas avoir laissé de traces... »

Page 120 : *Luc.* 43, 3

Lucullus mourut très probablement en 57, donc à soixante ans,

s'il était né en 117 (voir ci-dessus la note à 1, 1). Cf. Cic., *De prov. consul.*, 22 : lorsque Cicéron prononça ce discours en 56, Lucullus n'était plus.

Page 120 : *Luc.* 43, 3

Lucullus avait été le grand ami, le collaborateur et le disciple du dictateur.

Page 121 : *Luc.* 44 (1), 2

Cf. Platon, *Rép.*, 363 c : « Musée et son fils accordent aux justes, de la part des dieux, des biens plus magnifiques encore : ils les mènent en imagination chez Hadès, les font s'installer à table, couronne en tête et apprêtant un banquet des saints pour passer tout leur temps à s'enivrer, comme si la plus belle récompense de la vertu était une ivresse éternelle. » Orphée passait parfois pour être le fils de Musée. Plutarque a emprunté textuellement à Platon les mots μέθην αἰώνιον.

Page 121 : *Luc.* 44 (1), 3

Voir F. Croissant et F. Salviat, Aphrodite gardienne des magistrats, *Bull. Corr. Hell.*, 90, 1966, 460-471, et spécialement 470 sq. : « ces Ἀφροδίσια τῶν στρατηγιῶν... sont apparemment à rapprocher des dédicaces connues de stratèges à Aphrodite (cf. J. et L. Robert, *R. É. G.*, 1959. *Bull.* 325). »

Page 121 : *Luc.* 44 (1), 5

Voir *Cim.*, 13, 5.

Page 121 : *Luc.* 44 (1), 5

Voir *Luc.*, 39, 3.

Page 124 : *Luc.* 46 (3), 2

Voir ci-dessus, 28, 6-7 et 36, 6.

Page 124 : *Luc.* 46 (3), 3

En 64, Pompée rendit à Tigrane son royaume d'Arménie.

Page 124 : *Luc.* 46 (3), 4

En 479, l'année d'après Salamine, Pausanias vainquit les Perses à Platées, et Léotychidas, au cap Mycale.

Page 125 : *Luc.* 46 (3), 6

Il se peut que Plutarque songe, pour Lucullus, au prodige qui lui permit de traverser l'Euphrate (chap. 24) et, pour Cimon, au songe et au sacrifice qui l'avertirent de sa mort prochaine (chap. 18). Mais ces allusions restent vagues et sont peut-être dues au goût des antithèses que Plutarque multiplie dans ses Comparaisons, où il se souvient, plus que partout ailleurs, des recettes apprises à l'école du maître de rhétorique (voir ci-dessus la note à 45 (2), 5).

Page 144 : *Nicias* 1, 1

Pindare, édition de la C. U. F. par A. Puech, IV, 226, fr. 84 (Snell, 206). Plutarque cite aussi ce fragment, passé en proverbe, dans le traité *Quomodo adul. ab amico internosc.*, 65 B.

Page 144 : *Nic.* 1, 1

Sur Diphilos de Sinope, poète de la Comédie moyenne, cf. A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*², 712 sq.

Page 144 : *Nic.* 1, 2

Xénarque est cité par Aristote, *Poét.*, 1447 b, à côté de Sophron, comme auteur de mimes, et l'on sait que ce genre littéraire est d'origine sicilienne. Cependant plusieurs éditeurs soupçonnent cette leçon et proposent des corrections.

Page 144 : *Nic.* 1, 2

Hermocrate sera, à Syracuse, l'âme de la résistance contre les Athéniens : voir ci-dessous, 16, 5 ; 26, 1 ; 28, 3.

Page 145 : *Nic.* 1, 3

Égeste (Ségeste), dans l'ouest de la Sicile, appela les Athéniens à l'aide contre Sélinonte, et cet appel fut à l'origine de l'expédition de Sicile. — Laomédon, roi de Troie, père de Priam, refusa de payer à Héraclès le prix convenu pour la destruction d'un monstre marin ; Héraclès revint à la tête d'une armée et s'empara de Troie.

Page 145 : *Nic.* 1, 4

Nous savons ce que Timée disait d'Aristote par Polybe, 12, 8 : « Aristote n'était selon lui qu'un sophiste prétentieux et détestable, qui, venant de fermer un cabinet médical fameux, s'était jeté dans n'importe quelle cour, n'importe quelle tente, un pique-assiette, un gâte-sauce, porté sur la bouche en toute occasion. »

Page 145 : *Nic.* 1, 5

Rapprocher de ceci la Préface de la *Vie d'Alexandre* : οὐχ ἱστορίας γράφομεν, ἀλλὰ βίους.

Page 145 : *Nic.* 2, 1

Aristote, *Const. d'Ath.*, 28, 5 : Δοκοῦσι δὲ βέλτιστοι γεγονέναι τῶν 'Αθήνησι πολιτευσαμένων μετὰ τοὺς ἀρχαίους Νικίας καὶ Θουκυδίδης καὶ Θηραμένης. Καὶ περὶ μὲν Νικίου καὶ Θουκυδίδου πάντες σχεδὸν ὁμολογοῦσιν ἄνδρας γεγονέναι οὐ μόνον καλοὺς κἀγαθούς, ἀλλὰ καὶ πολιτικοὺς καὶ τῇ πόλει πάσῃ πατρικῶς χρωμένους, περὶ δὲ Θηραμένους, διὰ τὸ συμβῆναι κατ' αὐτὸν ταραχώδεις τὰς πολιτείας, ἀμφισβήτησις τῆς κρίσεώς ἐστι. Le mot πατρικήν, chez Plutarque, procède évidemment du πατρικῶς d'Aristote.

Page 145 : *Nic.* 2, 1

La chaussure appelée cothurne pouvait se mettre indifférem-

ment au pied droit ou au pied gauche. Cf. *Pracepta ger. reip.*, 824 B ; Xén., *Hell.*, 2, 3, 30 ; Aristophane, *Gren.*, 534 sqq.

Pâge 146 : *Nic.* 2, 2

Cf. *Pér.*, 8, 5 et 14 : Thucydide, fils de Mélésias, fut ostracisé en 443.

Page 147 : *Nic.* 3, 2

Il s'agit des *liturgies* imposées aux citoyens riches, et dont ceux-ci pouvaient s'acquitter avec plus ou moins de frais.

Page 147 : *Nic.* 3, 3

Cf. Platon, *Gorgias*, 472 a : « Tu auras pour témoins Nicias fils de Nicératos, et avec lui tous ses frères, dont on voit les trépieds rangés en file dans le sanctuaire de Dionysos. » Ces trépieds étaient supportés par des bases en forme de temples, comme le seront encore au ɪvᵉ siècle ceux de Lysicrate et de Thrasyllos, dont les monuments chorégiques sont partiellement conservés : le premier de ces monuments comporte un petit temple rond pseudo-périptère avec demi-colonnes corinthiennes et frise ; le second, au sommet de la *cavea* du théâtre, forme une façade d'édicule avec piliers, architrave et attique. — Nicias, comme chorège, fut souvent classé premier, et quelquefois second, mais jamais il n'eut la troisième et dernière place.

Page 148 : *Nic.* 3, 6

Le chenal entre Délos et Rhénée a environ 700 mètres de large. Si l'on suppose que le pont de Nicias joignait en réalité Délos à l'îlot du grand Rhevmatiari, qui est à 200 mètres environ de l'île sainte (voir l'*Expl. arch.* de Délos, I : carte de l'île), on rend la chose un peu moins invraisemblable. — Sur la date (probablement 417) de la théorie conduite par Nicias et sur la mention des ἀρχεθέωροι athéniens envoyés aux Délia pentétériques dans les inscriptions de Délos, voir J. Coupry, *Bull. Corr. Hell.*, 78 (1954), 285-290 ; Nicias consacra dans le temple des Athéniens, à Délos, 103 στλεγγίδες (parures de théores), dont le nombre correspond peut-être à celui des membres de la théorie qu'il conduisait.

Page 148 : *Nic.* 4, 1

Thuc., 7, 50, 4 (à propos de la fameuse éclipse de lune) : ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν θειασμῷ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος.

Page 148 : *Nic.* 4, 2

Pasiphon d'Érétrie est un Socratique fort obscur, que Plutarque ne cite nulle part ailleurs. Cf. Diogène Laërce, 2, 6 : « De sept dialogues (d'Eschine le Socratique), Persée nous dit qu'ils sont de Pasiphon d'Érétrie, qui les inséra indûment dans les œuvres d'Eschine. »

Page 149 : *Nic.* 4, 2

Cf. E. Ardaillon, *Les mines du Laurion dans l'antiquité* ; F. Bourriot, *Hist. gén. du travail*, I, La Grèce, 218 sq. Et voir Xénophon,

Vectig., 4, 14 : « Parmi tant d'entrepreneurs que nous savons depuis longtemps s'être occupés des mines, qui n'a entendu nommer ce fameux Nicias, fils de Nicératos? Qui ne sait qu'il avait toujours mille ouvriers dans les mines, qu'il les louait au Thrace Socias, moyennant une obole pour chaque homme par jour, et avec l'engagement de représenter toujours le même nombre d'hommes? » Et on lit dans les *Mémorables* du même Xénophon, 2, 5, 2 : « Parmi les esclaves l'un ne vaut pas la moitié d'une mine, l'autre vaut deux mines, un autre cinq, un autre dix. On assure même que Nicias, fils de Nicératos, a donné jusqu'à un talent d'un esclave capable de diriger les travaux de ses mines d'argent. » Et voir ci-dessous, *Compar. de Nicias et de Crassus*, 1, 1 : « Sans doute ne doit-on guère approuver l'exploitation des mines, où presque tout le travail est accompli par des malfaiteurs et des esclaves barbares qui sont enchaînés et dépérissent dans des endroits confinés et malsains. »

Page 149 : *Nic.* 4, 5

Le poète comique Téléclidès se place chronologiquement entre Cratinos et Aristophane ; Plutarque le cite plusieurs fois dans sa *Vie de Périclès*. Ces cinq tétramètres trochaïques catalectiques proviendraient de la comédie Οἱ Ἀψευδεῖς, jouée en 415, d'après J.-M. Edmonds, *The fragm. of Attic Com.*, I, p. 192, mais c'est là une hypothèse gratuite. Il se peut que Chariclès soit le stratège de 414, nommé par Thucydide, 7, 20 et 26, et qui fut plus tard membre des Quatre Cents, puis des Trente. Les mots ἐκ βαλλαντίου semblent signifier que Chariclès était un enfant supposé, que celle qui passait pour sa mère s'était procuré à prix d'argent.

Page 149 : *Nic.* 4, 7

Aristophane, *Cav.*, 358 : ce vers n'est pas dit par Cléon, mais par son interlocuteur et rival, le charcutier Agoracrite.

Page 149 : *Nic.* 4, 8

Le poète comique Phrynichos était un peu plus âgé qu'Aristophane (voir les *Nuées* d'Arist., 556). Il n'y a aucune raison pour que ces deux trimètres ïambiques aient appartenu au Μονότροπος plutôt qu'à une autre comédie de Phrynichos (voir J.-M. Edmonds, *The fragm. of att. com.*, I, 468).

Page 150 : *Nic.* 5, 1

On peut penser ici à la *Vie de Périclès*, 7, 5 : « Dès lors (à savoir dès son entrée dans la carrière politique), il s'imposa un autre genre de vie. On ne le vit plus que dans une seule rue de la ville, celle qui menait à l'agora et au Conseil. Il déclina toute invitation à des banquets et renonça à toutes les réunions du même genre entre amis et camarades, si bien que, durant tout le temps de sa carrière politique, qui fut longue, il n'alla dîner chez aucun de ses amis, sauf une seule fois... »

Page 150 : *Nic.* 5, 3

Sur ce Denys « le Bronzier », cf. la *R. E.*, s. v. Dionysios, n° 97 :

il devait son surnom au fait qu'il avait conseillé aux Athéniens d'employer une monnaie de bronze (Athén., 15, 669 d-e). Il fut à la fois homme politique, orateur, poète élégiaque (cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*[2], 334, et Athén., 13, 602 c), et probablement devin, comme Lampon, à qui l'on attribuait aussi le commandement de l'expédition qui, en 443, alla fonder Thourioi près de l'ancienne Sybaris (cf. *Praec. ger. reip.*, 812 D : Περικλῆς... Λάμπωνα Θουρίων οἰκιστὴν ἐξέπεμψεν. Cf. Phot. Lex., 1, 282 N, où il faut corriger Χαλκιδεῖ en Χαλκῷ) : Hiéron avait donc de qui tenir lorsqu'il intervenait πρὸς τοὺς μάντεις (ici même, 5, 4).

Page 150 : *Nic.* 5, 4

Voir au contraire 4, 2 : « Nicias prétendait consulter son devin sur les affaires publiques, alors que la plupart du temps il l'interrogeait sur les siennes propres et sur ses mines d'argent. »

Page 151 : *Nic.* 5, 7

Euripide, *Iphig. à Aulis*, 449 sq.

Page 152 : *Nic.* 6, 3

Callias (mais les manuscrits de Plutarque portent : Calliadès) avait vaincu l'ennemi autour de Potidée, mais avait été tué au cours du combat dès 432 (Thuc., 1, 63, 3), tandis que le stratège Xénophon est nommé par Thucydide, 2, 79, 1 à propos des échecs subis par les Athéniens autour de cette même ville, en 430 (Thuc., 2, 79, 1). Il semble donc que Plutarque ait commis une erreur. — L'expédition malheureuse de Démosthénès en Étolie date de 426 : Thuc., 3, 94-98. — Le stratège Hippocratès fut vaincu à Délion (Béotie) en 424 : Thuc., 4, 89-101. — La grande peste d'Athènes s'était déclarée dans l'été de 430.

Page 152 : *Nic.* 6, 4

Si l'on rétablit l'ordre chronologique brouillé par Plutarque, voici les faits d'armes ici rapportés : la conquête de Minoa près de Mégare eut lieu en 427 (Thuc., 3, 51, mais le port de Nisaïa ne fut pris qu'en 424, et par Hippocratès, non par Nicias : Thuc., 4, 66-69) ; l'expédition contre Corinthe en 425 (Thuc., 4, 42-44) ; la conquête de Cythère en 424 (Thuc., 4, 53) ; l'expédition de Thrace en 423 (Thuc., 4, 129 sq.).

Page 152 : *Nic.* 6, 7

En 431, les Éginètes chassés de leur île par les Athéniens avaient été recueillis par les Spartiates, qui les avaient établis en Thyréatide, près de la frontière entre la Laconie et l'Argolide : Thuc., 2, 27. Thyréa fut prise en 424 après la conquête de Cythère : Thuc., 4, 56-57 (où l'on voit que les Éginètes faits prisonniers par Nicias furent ensuite mis à mort à Athènes).

Page 152 : *Nic.* 7, 1

Voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 644, carte 8.

Page 152 : *Nic.* 7, 1

Cf. Thuc., 4, 26, 2 : ἐπίπονος δ' ἦν τοῖς Ἀθηναίοις ἡ φυλακὴ σίτου τε ἀπορίᾳ καὶ ὕδατος· οὐ γὰρ ἦν κρήνη ὅτι μὴ μία ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει τῆς Πύλου, καὶ αὕτη οὐ μεγάλη...

Page 153 : *Nic.* 7, 1

Il fallait, du Pirée, faire le tour de la plus grande partie du Péloponnèse pour gagner Pylos.

Page 153 : *Nic.* 7, 5

Ce récit suit de très près Thucydide, 4, 27-28.

Page 154 : *Nic.* 7, 7

Cf. *Praec. ger. reip.*, 799 D ; voir aussi une scholie à Lucien, *Timon*, 30 (p. 115 Rabe). — Cléon arrive à l'assemblée une couronne sur la tête, parce qu'il vient d'offrir un sacrifice (τεθυκώς).

Page 154 : *Nic.* 8, 1

Plutarque résume ici très brièvement Thucydide, 4, 29-40, d'après qui, sur 420 hoplites débarqués dans l'île, 292 furent pris vivants (Thuc., 38, 4), et l'historien ajoute en 39, 2 : καὶ τοῦ Κλέωνος, καίπερ μανιώδης οὖσα, ἡ ὑπόσχεσις ἀπέβη· ἐντὸς γὰρ εἴκοσιν ἡμερῶν ἤγαγε τοὺς ἄνδρας.

Page 154 : *Nic.* 8, 2

Le ῥίψασπις est celui qui abandonne son bouclier pour s'enfuir.

Page 154 : *Nic*, 8, 3

Ci-dessus, en 4, 7, Plutarque a déjà cité une raillerie d'Aristophane à l'égard de Nicias.

Page 154 : *Nic.* 8, 3

Aristoph., *Oiseaux*, 639-640 : le mot μελλονικιᾶν, avec la terminaison -ιᾶν qui indique une maladie, est une création plaisante du poète comique.

Page 154 : *Nic.* 8, 6

Les orateurs d'autrefois ne faisaient pas de gestes et gardaient les mains dissimulées sous leur manteau : cf. Eschine, *Contre Timarque*, 25 sq. Rapprocher Plut., *Gracch.*, 2, 2 : Caïus Gracchus, à la différence de son frère, fut le premier des Romains à ἐπὶ τοῦ βήματος περιπάτῳ τε χρήσασθαι καὶ περισπάσαι τὴν τήβεννον ἐξ ὤμου λέγοντα, καθάπερ Κλέωνα τὸν Ἀθηναῖον ἱστόρηται λῦσαί τε τὴν περιβολὴν καὶ τὸν μηρὸν ἀλοῆσαι πρῶτον τῶν δημηγορούντων. La source de ce passage doit être Aristote, *Const. d'Ath.*, 28, 3 : ... Κλέων ὁ Κλεαινέτου, ὃς δοκεῖ μάλιστα διαφθεῖραι τὸν δῆμον ταῖς ὁρμαῖς, καὶ πρῶτος ἐπὶ τοῦ βήματος ἀνέκραγε καὶ ἐλοιδορήσατο καὶ περιζωσάμενος ἐδημηγόρησε, τῶν ἄλλων ἐν κόσμῳ λεγόντων.

Page 155 : *Nic.* 9, 3

Cf. Thuc., 5, 16, 1 : ... ἐτεθνήκει Κλέων τε καὶ Βρασίδας, οἵπερ ἀμφοτέρωθεν μάλιστα ἠναντιοῦντο τῇ εἰρήνῃ, ὁ μὲν διὰ τὸ εὐτυχεῖν τε καὶ τιμᾶσθαι ἐκ τοῦ πολεμεῖν, ὁ δὲ γενομένης ἡσυχίας καταφανέστερος νομίζων ἂν εἶναι κακουργῶν καὶ ἀπιστότερος διαβάλλων.. Dans la *Paix* d'Aristophane, Cléon et Brasidas sont les deux pilons du mortier de la guerre (v. 236-288).

Page 155 : *Nic.* 9, 4

Cf. Thuc., 5, 16, 1 (dans la suite de ce qui est cité ci-dessus, à propos de 9, 3) : Νικίας μὲν βουλόμενος, ἐν ᾧ ἀπαθὴς ἦν καὶ ἠξιοῦτο, διασώσασθαι τὴν εὐτυχίαν, καὶ ἔς τε τὸ αὐτίκα πόνων πεπαῦσθαι καὶ αὐτὸς καὶ τοὺς πολίτας παῦσαι, καὶ τῷ μέλλοντι χρόνῳ καταλιπεῖν ὄνομα ὡς οὐδὲν σφήλας τὴν πόλιν διεγένετο, νομίζων ἐκ τοῦ ἀκινδύνου τοῦτο ξυμβαίνειν καὶ ὅστις ἐλάχιστα τύχῃ αὑτὸν παραδίδωσι, τὸ δὲ ἀκίνδυνον τὴν εἰρήνην παρέχειν... L'εὐτυχία de Nicias est souvent mentionnée par Thucydide, par exemple en 6, 17, 1 et 7, 77, 2. — Voir aussi ci-dessus, 6, 2 : τὰ πλεῖστα κατορθῶν.

Page 156 : *Nic.* 9, 8

Cf. Thuc., 5, 26, 4 : Αἰεὶ γὰρ ἔγωγε μέμνημαι, καὶ ἀρχομένου τοῦ πολέμου καὶ μέχρι οὗ ἐτελεύτησε, προφερόμενον ὑπὸ πολλῶν ὅτι τρὶς ἐννέα ἔτη δέοι γενέσθαι αὐτόν. Et la guerre dura effectivement vingt-sept ans, de 431 à 404, car la « paix de Nicias » ne mit pas fin réellement aux hostilités.

Page 156 : *Nic.* 9, 8

La paix de Nicias fut conclue en avril 421. Cf. Thuc., 5, 17-19, où est donné le texte du traité ; Nicias figure parmi les Athéniens qui jurèrent la paix.

Page 157 : *Nic.* 10, 2

Thucydide, 5, 22-24, donne le texte de ce traité d'alliance, mais, d'après lui, ce furent plutôt les Lacédémoniens qui prirent l'initiative des négociations (5, 22, 2 : αὐτοὶ (οἱ Λακεδαιμόνιοι) πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ξυμμαχίαν ἐποιοῦντο).

Page 157 : *Nic.* 10, 3

Comparer *Alc.*, 14, 1-2, où il est rappelé qu'Alcibiade était proxène de Lacédémone.

Page 157 : *Nic.* 10, 3

Cf. *Alc.*, 14, 4 : Πάνακτον οὐχ ἑστὼς ὥσπερ ἔδει τοῖς Ἀθηναίοις παρέδωκαν, ἀλλὰ καταλύσαντες. La forteresse de Panacton, près de la frontière de Béotie, avait été rendue démantelée. D'autre part, si les Spartiates avaient retiré d'Amphipolis leur garnison, ils n'avaient pas restitué la place.

Page 158 : *Nic.* 10, 6

Tout phénomène (διοσημεία) considéré comme de mauvais

augure provoquait la dissolution immédiate de l'assemblée : cf. Aristoph., *Acharn.*, 171-173.

Page 159 : *Nic.* 11, 1

Chaque année, à la sixième prytanie, le peuple était appelé à décider par un vote (ἐπιχειροτονία) si l'on procéderait ou non cette année-là à l'ostracisme. Voir J. Carcopino, *L'ostracisme athénien*, 55-72. Cf. *Alc.*, 13, 6 où l'on voit (ce qui est assez piquant) que cette décision avait été prise à l'instigation d'Hyperbolos, qui devait être finalement victime de l'ostracisme déclenché par lui-même.

Page 159 : *Nic.* 11, 3

Dème de la tribu Oinéis. Plutarque, *Alc.*, 13, 4, cite le jugement de Thucydide, 8, 73, sur Hyperbolos : μοχθηρὸς ἄνθρωπος, et ajoute qu'il servait de cible constante aux poètes comiques, ce qui est vrai. Il n'en reste pas moins que « depuis 422 jusqu'à son exil (en 417), Hyperbolos a tenu un des premiers rôles dans l'histoire intérieure d'Athènes » (J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 204).

Page 159 : *Nic.* 11, 4

La peine du carcan n'était appliquée qu'aux esclaves, tandis que l'ostracisme frappait des citoyens du premier rang.

Page 160 : *Nic.* 11, 7

Ces trois trimètres ïambiques de Platon le comique, poète contemporain d'Aristophane, sont cités aussi *Alc.*, 13, 9.

Page 160 : *Nic.* 11, 8

Cf. Aristote, *Const. d'Ath.*, 22, 3-4 : Ἵππαρχος Χάρμου Κολλυτεύς (et non pas, comme ici, Χολαργεύς, qui est une erreur de Plutarque, cf. J. Kirchner, *Prosop. Att.*, n° 7600) était parent de Pisistrate et beau-frère d'Hippias ; il fut ostracisé en 487. Voir J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 23-26.

Page 160 : *Nic.* 11, 10

Cf. *Alc.*, 13, 8 : « Quelques-uns disent que ce ne fut pas avec Nicias, mais avec Phéax qu'Alcibiade s'entendit et que c'est en s'adjoignant le parti de Phéax qu'il fit exiler Hyperbolos, qui ne s'y attendait nullement. » Sur Phéax, cf. *Alc.*, 13, 1-3, et voir sur toute cette affaire J. Carcopino, *L'ostrac. ath.*, 206-239, qui écrit notamment, p. 229 : « Tout nous porte à induire que Phéax, ami de Nicias, est intervenu pour le compte de Nicias et, avec des airs d'action autonome, a fait uniquement les affaires de Nicias. » Cependant Eugene Vanderpool, *Ostracism at Athens* (1970), 28-29, constate que nous ne possédons aucun tesson d'ostracisme au nom de Nicias, alors que nous en avons quatre pour Phéax, et il suggère que cela paraît renforcer l'opinion de Théophraste. — Théophraste parlait de ces événements dans son Περὶ νόμων, comme nous l'apprend le scholiaste de Lucien, *Timon*, p. 142.

Page 161 : *Nic.* 12, 1

Il y eut deux ambassades successives d'Égeste à Athènes, en 417 et 416 : Thuc., 6, 6 et 8. Diodore, 12, 83, dit que des envoyés léontins s'étaient joints à eux. D'ailleurs, bien que Thucydide ne mentionne pas l'envoi d'une ambassade par Léontini, il indique lui-même, en 6, 8, 2, que l'expédition projetée par les Athéniens avait un double but : « secourir Égeste contre Sélinonte et rétablir les Léontins » (dont la plupart avaient dû s'exiler).

Page 161 : *Nic.* 12, 1

ἐν ἐργαστηρίοις καὶ ἡμικυκλίοις. Les ateliers et les boutiques étaient très fréquentés par les Athéniens qui y rencontraient des interlocuteurs, comme on le voit notamment dans les discours de Lysias. Quant aux « hémicycles », ce sont les bancs ou exèdres de forme semi-circulaire qui servaient de lieux de repos.

Page 161 : *Nic.* 12, 1

Comparer *Alc.*, 17, 4 : ... ὥστε πολλοὺς ἐν ταῖς παλαίστραις καὶ τοῖς ἡμικυκλίοις καθέζεσθαι τῆς τε νήσου τὸ σχῆμα καὶ θέσιν Λιβύης καὶ Καρχηδόνος ὑπογράφοντας.

Page 161 : *Nic.* 12, 4

Voir le discours de Nicias chez Thucydide, 6, 9-14 ; l'allusion très claire à Alcibiade, bien que celui-ci ne soit pas nommé, se lit en 6, 12, 2, et correspond exactement à ce qu'en dit ici Plutarque.

Page 161 : *Nic.* 12, 6

προφάσεις reprend προφασίζεσθαι de Thucydide, 6, 25, 1.

Page 162 : *Nic.* 12, 6

Cf. *Alc.*, 18, 3, et Thuc., 6, 26, 1 : « Les Athéniens votèrent immédiatement pleins pouvoirs aux stratèges (αὐτοκράτορας εἶναι) pour agir de la façon qu'ils jugeraient la meilleure pour la cité... » Mais Thucydide ne nomme pas Démostratos (6, 25, 1 : τις τῶν Ἀθηναίων) ; Aristophane, *Lysistr.*, 391-396, fait allusion au rôle de Démostratos dans cette assemblée du peuple. Voir Nicole Weil, *Bull. Corr. Hell.*, 90, 1966, 684-687.

Page 162 : *Nic.* 13, 3

Voir J. Hatzfeld, *Alcibiade*, 161 : « Presque tous les bustes d'Hermès à base quadrangulaire qui se trouvaient sur l'Agora, aux carrefours, dans les sanctuaires et devant l'entrée des maisons particulières, avaient été « mutilés sur la face avant », περιεκόπησαν τὰ πρόσωπα, dit Thucydide (6, 27, 1), formule pudique qui, recoupée par un vers d'Aristophane (*Lysistr.*, 1093 sq.), ne permet guère de douter qu'il se soit agi, au moins dans bien des cas, du phallos érigé sur le pilier carré. » Dans le passage parallèle de la *Vie d'Alcibiade*, 18, 6, Plutarque écrit τὰ πρόσωπα, comme Thucydide. Mme de Romilly n'a peut-être pas tort, dans son édition de Thucydide, de tra-

duire : « Les Hermès de marbre... furent pour la plupart, une nuit, mutilés au visage. »

Page 162 : *Nic.* 13, 3

Cf. *Alc.*, 21, 2-3 : Plutarque semble avoir vu de ses yeux ce « grand hermès » et la dédicace de la tribu Égéis. — L'orateur Andocide fut mêlé à toute cette affaire, comme on le voit par son discours *Sur les mystères* ; cf. *Alc.*, 21, 4-6.

Page 162 : *Nic.* 13, 5

Cf. *Quaest. conv.*, 724 B ; *De Pyth. orac.*, 397 F, et Pausanias, 10, 15, 4-5 (qui cite l'Atthidographe Cleitodèmos, lequel est peut-être ici la source de Plutarque ; celui-ci a certainement vu à Delphes cette offrande endommagée.) Ce palmier et le Palladion qu'il portait avaient été dédiés après la bataille de l'Eurymédon. Voir P. Amandry, *Bull. Corr. Hell.*, 78, 1954, 295-315.

Page 162 : *Nic.* 13, 5

Cf. De *Pyth. orac.*, 397 F : ... αἵ τε χρυσαῖ τοῦ φοίνικος ἀπέρρεον βάλανοι καὶ τὴν ἀσπίδα τοῦ Παλλαδίου κόρακες περιέκοπτον.

Page 162 : *Nic.* 13, 6

L'Apollon oraculaire de Delphes, surnommé l'Ambigu (*Loxias*), aimait les jeux de mots : ἡσυχίαν ἄγειν signifie « rester en repos », mais peut vouloir dire aussi : « amener Hésychia ». Dans le *De Pyth. or.*, 403 B, il est fait allusion au même oracle, mais c'est la ville d'Érythrées qui est nommée au lieu de Clazomènes. Ces deux villes sont voisines.

Page 162 : *Nic.* 13, 7

Méton est l'inventeur du cycle de dix-neuf ans destiné à établir une correspondance entre l'année solaire et les mois lunaires.

Page 163 : *Nic.* 13, 11

Comme se flétrissent les « jardins » d'Adonis dont la floraison était si brève. Cf. *Alc.*, 18, 5, où la fête d'Adonis est mentionnée avant la mutilation des hermès ; Aristoph., *Lysistr.*, 387-396. D'après Thucydide, 6, 30 (qui d'ailleurs ne fait pas mention des Adonies), la flotte athénienne prit la mer θέρους μεσοῦντος ἤδη. On peut donc penser que les Adonies étaient célébrées en juillet. Cette question a donné lieu à d'interminables discussions ; je ne citerai que Wahib Atallah, *Adonis dans la littérature et l'art grecs*, 229-258, Nicole Weil, *Bull. Corr. Hell.*, 90, 1966, 675-698 ; *ibid.*, 94, 1970, 591-593, et Marcel Détienne, *Les Jardins d'Adonis*, 188, note 3.

Page 164 : *Nic.* 14, 3

Plutarque résume succinctement Thucydide, 6, 47-49, mais y ajoute un jugement sévère sur Nicias.

Page 164 : *Nic.* 14, 4

Les raisons de cette primauté de Nicias par rapport à Lamachos sont exposées plus bas, en 15, 1-3.

Page 164 : *Nic.* 14, 5

Cf. Thuc., 6, 50, 2-3 : les stratèges avaient laissé le gros de la flotte à Rhégion et emmené soixante navires d'abord à Naxos, où ils furent bien accueillis, puis à Catane, où l'on refusa de les recevoir.

Page 164 : *Nic.* 14, 5

Voir ci-dessus, 12, 1 et la note.

Page 164 : *Nic.* 14, 5

Ici encore Plutarque suit Thucydide, 6, 50, 4, en l'abrégeant, mais ce qui suit concernant le navire syracusain capturé avec les tablettes portant les noms des citoyens ne figure pas chez Thucydide.

Page 164 : *Nic.* 14, 6

L'Olympiéion se trouvait dans un faubourg au sud de Syracuse, non loin du grand port : voir la carte, G. Glotz, *Hist. Gr.*, 2, 692. On voit mal pourquoi le transport de ces tablettes se serait fait par mer.

Page 165 : *Nic.* 14, 7

Voir ci-dessus, 13, 2.

Page 165 : *Nic.* 14, 7

En 354 : voir la *Vie de Dion*, 54-57.

Page 165 : *Nic.* 15, 2

Sophocle fut stratège en 441-440 et participa alors à l'expédition de Samos avec Périclès : cf. *Pér.*, 8, 8. Né en 496, il avait alors cinquante-cinq ans.

Page 165 : *Nic.* 15, 3

Cf. Thuc., 6, 62, 5 : ... ἦλθον ἐπὶ Ὕβλαν τὴν Γελεᾶτιν πολεμίαν οὖσαν καὶ οὐχ εἷλον, et 6, 63, 1 : ἔτι πλέον κατεφρόνησαν (οἱ Συρακόσιοι).

Page 165 : *Nic.* 15, 4

Thucydide, 6, 62, 2-5, présente les faits dans un ordre différent : d'Himère l'armée athénienne se dirige vers l'ouest et atteint Hyccara sur la côte nord, πόλισμα Σικανικὸν μέν, Ἐγεσταίοις δὲ πολέμιον. Elle s'en empare et réduit la population en esclavage. C'est seulement après cette opération que Nicias se rendit à Égeste et, de là, à Hybla. — Sur la célèbre Laïs, cf. *Alc.*, 39, 8 ; *Amat.*, 767 F ; Pausan. 2, 2, 5 ; Athén., 13, 589 a-b. C'est à Corinthe que résida surtout cette courtisane.

Page 166 : *Nic.* 16, 1

Cf. Thuc., 6, 63, 3 : « Sans cesse la cavalerie syracusaine poussait des reconnaissances vers le camp des Athéniens et ne leur ménageait pas les insultes (ἐφύϐριζον, cf. ὕϐρει ici chez Plutarque), comme de leur demander s'ils n'étaient pas venus plutôt pour s'installer avec eux dans un pays étranger, que pour rétablir les Léontins dans le leur. »

Page 166 : *Nic.* 16, 3

Tout cela est entièrement conforme au récit de Thucydide, 6, 64-66, à une différence près : Thucydide attribue aux stratèges athéniens l'initiative que Plutarque restreint à Nicias, Les « avantages » de l'ennemi consistaient surtout dans sa cavalerie ; cf. Thuc., 6, 66, 1 : « Cela permit aux Athéniens d'installer à loisir leurs forces sur un point favorable d'où ils engageraient le combat quand ils voudraient et où la cavalerie serait le moins à même de les gêner, pendant ou avant l'action : des murs de clôture et des maisons, des arbres et un marais barraient le passage d'un côté, et, sur l'autre, des escarpements. »

Page 167 : *Nic.* 16, 6

Cf. Thuc., 6, 72, 5 et 6, 73, 1. Ces trois stratèges munis de pleins pouvoirs étaient Hermocrate, Héraclide et Sicanos.

Page 167 : *Nic.* 16, 8

Cf. Thuc., 6, 88, 3-5, et sur les Sicèles, Thuc., 6, 2, 4-5.

Page 167 : *Nic.* 16, 8

Cf. Thuc., 6, 75, 2.

Page 167 : *Nic.* 17, 1

Cf. Thuc., 6, 97, 1-4. Le chiffre même de trois cents morts syracusains figure chez Thucydide, au paragr. 4.

Page 168 : *Nic.* 18, 1

Cf. Thuc., 6, 101, 2 : Καὶ οἱ Συρακόσιοι... ἀπεσταύρουν αὖθις ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς πόλεως διὰ μέσου τοῦ ἕλους καὶ τάφρον ἅμα παρώρυσσον ὅπως μὴ οἷόν τε ᾖ τοῖς Ἀθηναίοις μέχρι τῆς θαλάσσης ἀποτειχίσαι. Les ressemblances littérales sont telles entre ce texte et celui de Plutarque que je me demande si l'on ne doit pas restituer ici διὰ μέσου ⟨τοῦ ἕλους⟩.

Page 169 : *Nic.* 18, 6

De nouveau Plutarque suit de très près Thucydide, 6, 102, 1-3. On relève même des ressemblances littérales : τὰς γὰρ μηχανὰς καὶ ξύλα ὅσα πρὸ τοῦ τείχους ἦν καταϐεϐλημένα, ἐμπρῆσαι τοὺς ὑπηρέτας ἐκέλευσεν chez Thucydide — et ἐκέλευσε τοὺς καθ' ἑαυτόν, ὅσα ξύλα πρὸ τῶν τειχῶν ἐτύγχανεν εἰς μηχανὰς παραϐεϐλημένα καὶ τὰς μηχανὰς αὐτὰς πῦρ κομίσαντας ἅψαι chez Plutarque.

Page 169 : *Nic.* 18, 7

Il faut se garder de corriger ἦν δ' ἐλπίδος μεγάλης : voir notamment *Phoc.*, 23, 6, et *Timol.*, 3, 2.

Page 170 : *Nic.* 18, 11

Thucydide, 6, 104, 1-3, donne plus de détails sur les pérégrinations de Gylippe, puis il écrit : ὁ Νικίας πυθόμενος αὐτὸν προσπλέοντα ὑπερεῖδε τὸ πλῆθος τῶν νεῶν., ... καὶ οὐδεμίαν φυλακὴν πω ἐποιεῖτο. Ensuite, en 7, 1, 1-5, il raconte comment Gylippe débarqua à Himère et rassembla en Sicile toute une armée avant de gagner Syracuse.

Page 170 : *Nic.* 18, 12

Les mots βραχύ et παραβεβλημένην viennent de Thucydide, qui écrit, 7, 2, 4 : « L'arrivée (de Gylippe) se trouva coïncider avec le moment où précisément, sur une longueur de sept ou huit stades, les Athéniens avaient déjà achevé un double mur — réserve faite d'une courte section (πλὴν κατὰ βραχύ τι) du côté de la mer... Quant au reste de la muraille..., les pierres en avaient déjà été amenées (λίθοι τε παραβεβλημένοι) sur la majeure partie du tracé. »

Page 170 : *Nic.* 19, 1

Cf. Thuc., 7, 2, 1 : « Les Corinthiens de Leucade, avec le gros de la flotte, faisaient diligence pour secourir la ville, et même un de leurs chefs, Gongylos, parti en dernier avec un seul navire (μιᾷ νηί), devançait les autres à Syracuse, ne précédant que de peu Gylippe. »

Page 171 : *Nic.* 19, 4

Le manteau (rouge) et le bâton sont les insignes de commandement à Sparte : cf. ci-dessous, 19, 6, et aussi, par exemple, Xén., *Anab.*, 2, 3, 11, où l'on voit le chef lacédémonien Cléarque « tenir dans la main droite sa pique et dans la gauche un bâton », dont il se sert pour corriger les soldats négligents ou trop mous. Quant aux cheveux longs des militaires de Sparte, Hérodote et Aristophane, en particulier, en témoignent suffisamment. Les « trois cents » prisonniers (en réalité 292, dont 120 « Égaux » de Sparte) sont évidemment ceux de l'affaire de Pylos, dont il a été question ci-dessus aux chap. 7 et 8. — Ces réflexions narquoises (mais secrètement tragiques, si l'on pense à la suite des événements) qu'auraient faites des soldats athéniens ne figurent pas, évidemment, chez Thucydide ; elles viennent sans doute de Timée, dont Plutarque cite le nom au début de la phrase suivante ; ou peut-être de Philistos.

Page 171 : *Nic.* 19, 5

Une note de l'édition Reiske à cet endroit mentionne une forme de la chasse aux oiseaux, encore pratiquée dans les temps modernes, où une chouette sert d'appeau. Voir Paul Perdrizet, *Bull. Soc. Antiquaires de France*, 1903, 164-170 ; *Revue de l'Art anc. et mod.*, 22, 1907, 143-150, où on lit, p. 147 : « Pour prendre les petits oiseaux (en Italie),

on se sert parfois d'une chouette vivante. Cette chouette sert d'appeau. On l'attache avec une ficelle à une sorte de perchoir, puis, avec une autre ficelle, on la fait voleter. Les petits oiseaux détestent les chouettes. Ils accourent près de celle qui sert d'appeau pour la larder de coups de bec ; le chasseur, les ayant à sa portée, s'en empare. » Enfin, le même P. Perdrizet, *Negotium perambulans in tenebris* (Strasbourg, 1922), a écrit, p. 28-29 : « Cette mosaïque représentait donc l'*oculus invidiosus* attaqué par la horde des bêtes... Mais, en regardant bien, on voit que sur l'œil méchant est perchée une chouette, et que c'est à la chouette, autant qu'au mauvais œil, que s'en prend la horde des bêtes : quand une chouette se risque en plein jour, les autres oiseaux, petits et grands, ne lui donnent-ils pas la chasse tous ensemble? » Voir aussi D'Arcy W. Thompson, *A glossary of greek birds*, p. 78 : références notamment à Ovide, *Met.*, 11, 24, et à Lucien, *Harmonidès*, 1 : « la foule accourt à toi comme les oiseaux vers la chouette (ὥσπερ ἐπὶ τὴν γλαῦκα τὰ ὄρνεα). » Il s'agit donc d'une sorte de proverbe. (Cette note doit beaucoup à des indications fournies par M. Louis Robert.)

Page 171 : *Nic.* 19, 6

Sur Philistos, voir ci-dessus la Notice, p. 132. Mme J. de Romilly, commentant cette phrase de Plutarque, a écrit, *Hist. et raison chez Thuc.*, 79 : « En fait, Thucydide n'a rien dit de ce genre ; il n'a pas eu un mot, pas une remarque. Mais Plutarque ne s'est pas trompé : le jugement porté par l'historien se lit aussi clairement dans son récit que s'il l'y avait exprimé en son nom personnel ; et l'objectivité de l'exposé lui confère même un caractère d'évidence encore plus affirmé. »

Page 172 : *Nic.* 19, 9

Ou peut-être : « ils tuaient beaucoup de monde », si l'on corrige ᾗρουν en ⟨ἀν⟩ῄρουν. D'après Thucydide, 7, 4, 6, ce sont surtout les matelots de la flotte athénienne qui eurent à souffrir de ces incursions de la cavalerie ennemie.

Page 172 : *Nic.* 20, 1

J'ai gardé ici le texte des manuscrits et admis l'ingénieuse explication de Holden, mais un doute subsiste.

Page 172 : *Nic.* 20, 2

Cf. Thuc., 7, 16, 1-2, et 7, 17, 1 : « Les Athéniens désignèrent deux collègues pour Nicias sur place, Ménandre et Euthydème, afin qu'étant malade il ne fût pas seul à la peine... Ils désignèrent aussi Démosthénès, fils d'Alcisthène, et Eurymédon, fils de Thouclès. Eurymédon avait ordre de partir pour la Sicile dès le solstice d'hiver, avec dix vaisseaux, en emportant cent vingt talents d'argent. Démosthénès, lui, laissé en arrière, s'organisait pour prendre la mer au printemps... »

Page 172 : *Nic.* 20, 3

Cf. Thuc., 7, 22-24.

Page 172 : *Nic.* 20, 3

Le Plemmyrion est une sorte de presqu'île ou de promontoire qui, au sud du grand port de Syracuse, faisait face à Ortygie (voir par exemple la carte, G. Glotz, *Hist. Gr.* 2, 692). Thucydide, 7, 24, 2, donne le détail de l'important butin dont les Syracusains s'emparèrent au Plemmyrion.

Page 172 : *Nic.* 20, 3

τὸ δὲ μέγιστον, ici on a l'impression que Plutarque recopie presque Thucydide, 7, 24, 3 : Μέγιστον δὲ...

Page 174 : *Nic.* 21, 2

Cf. Thuc., 7, 42, 1-2, avec des ressemblances littérales : εἰ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου chez Thucydide, et εἰς οὐδὲν πέρας οὐδ' ἀπαλλαγὴν... ὁρώντων chez Plutarque. Cependant Thucydide, s'il donne le chiffre de 5.000 hoplites, énumère les ἀκοντισταί, σφενδονῆται et τοξόται, mais sans préciser leur nombre de 3.000, que Plutarque doit donc emprunter à Philistos ou à Timée. Voir ci-dessus la Notice, p. 136..

Page 174 : *Nic.* 21, 7

Cf. Thuc., 7, 43, 2 : « Passé le premier sommeil, Démosthénès emmène avec lui l'ensemble de l'armée et marche lui-même avec Eurymédon et Ménandre contre les Épipoles ; on laissait Nicias à l'intérieur des retranchements. »

Page 175 : *Nic.* 21, 8

Cf. Thuc., 7, 43, 7 : « Le corps béotien le premier leur tint tête et, se jetant sur eux, les fit lâcher pied et prendre la fuite. »

Page 175 : *Nic.* 21, 9

Cf. Thuc., 7, 44, 2 : « Il faisait, il est vrai, clair de lune ; mais, si on se voyait, c'était comme il est normal à la lumière de la lune : on a bien devant soi la vision d'une personne, on ne se fie pas à reconnaître un ami. » (Cette interprétation de τοῦ οἰκείου est celle de Classen ; elle me paraît préférable à celle de J. de Romilly, en dépit de la note complémentaire à ce passage dans son édition, car Plutarque, à mon avis, suit ici de près Thucydide, bien qu'il emprunte aussi certains traits à Philistos ou à Timée.)

Page 175 : *Nic.* 21, 11

Cf. Thuc., 7, 44, 8 : Καὶ διωκόμενοι κατά τε τῶν κρημνῶν οἱ πολλοὶ ῥιπτοῦντες ἑαυτοὺς ἀπώλλυντο.

Page 176 : *Nic.* 22, 2

Cf. Thuc., 7, 47, 1-3.

Page 176 : *Nic.* 22, 3

Les pensées et les arguments de Nicias sont longuement exposés par Thucydide, 7, 48, 1-6.

Page 176 : *Nic.* 22, 4

Le texte de cette phrase semble altéré : voir l'apparat critique. Cf. Thuc., 7, 49, 4 : « Les stratèges avaient le soupçon que, pour insister avec cette énergie, Nicias devait en savoir plus qu'il ne disait », et voir ci-dessus, 21, 6, où il est dit que précédemment déjà Nicias ne communiquait à ses collègues qu'une partie des renseignements qu'il avait ou croyait avoir (car certains de ses informateurs peut-être le trompaient).

Page 176 : *Nic.* 22, 5

Sur ces deux points, cf. Thuc., 7, 50, 1-3.

Page 177 : *Nic.* 23, 1

Cf. Thuc., 7, 50, 4 : Καὶ μέλλοντων αὐτῶν, ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν (expression reprise par Plutarque), ἀποπλεῖν, ἡ σελήνη ἐκλείπει, κ. τ. λ. Cette éclipse de lune eut lieu le 27 août 413.

Page 177 : *Nic.* 23, 2

Comme on le sait, les mois étaient lunaires, et une éclipse de soleil ne peut avoir lieu que lors de la nouvelle lune, au jour appelé ἕνη καὶ νέα, qui était soit le 30, soit le 29 du mois. En revanche, une éclipse de lune ne peut se produire que lors de la pleine lune (πανσέληνος). Cf. *De Iside*, 44, en 368 D-E. — *Pér.*, 35, 1-2, il s'agit d'une éclipse de soleil. — Dans les représentations cosmographiques des anciens, il était plus facile de comprendre que la lune pouvait s'interposer entre le soleil et la terre (éclipse de soleil) que d'admettre que la terre elle-même pouvait se placer entre le soleil et la lune (éclipse de lune).

Page 177 : *Nic.* 23, 3

Sur Anaxagore de Clazomènes, voir *Pér.*, 4, 6 ; 5, 1 ; 6, 1-5 ; *Lys.*, 12, 3-6. Il vécut longtemps à Athènes, où il fut le maître et l'ami de Périclès. Après son procès (voir ci-dessous, 23, 4), il s'exila à Lampsaque, où il mourut vers 428, à plus de soixante-dix ans.

Page 177 : *Nic.* 23, 4

Cf. *Pér.*, 5, 1 : καὶ τῆς λεγομένης μετεωρολογίας καὶ μεταρσιολεσχίας... Plutarque se souvient ici et là de Platon, *Phèdre*, 270 a, et *Polit.*, 299 b. Sur l' « athéisme astral » des physiciens, voir L. Rougier, *L'orig. astron. de la croy. pythag. en l'immort. céleste des âmes*, 42-46.

Page 178 : *Nic.* 23, 6

Cf. *Dion*, 24, 1 : « Cette éclipse n'offrait rien d'étonnant pour Dion, qui savait calculer le retour de ces phénomènes, les rencontres du cône d'ombre avec la lune et l'interposition de la terre entre elle et le soleil. »

Page 178 : *Nic.* 23, 8

L'Athénien Philochore, souvent cité par Plutarque dans sa *Vie*

de Thésée, est l'un des plus célèbres Atthidographes. Il semble être né vers le milieu du ɪvᵉ siècle (cf. A. Lesky, *Gesch. d. Griech. Lit.*[2], 715-717).

Page 178 : *Nic.* 23, 9

Sur les *Exegetica* d'Autoclide (ouvrage évidemment consacré à l'interprétation des traditions religieuses), cf. la *R. E.*, *s. v.* Autokleides (Schwarz), où il est indiqué que chez Athénée, 11, 473 b, il faut corriger 'Αντικλείδης en Αὐτοκλείδης. Plutarque ne mentionne nulle part ailleurs ce livre d'exégèse.

Page 178 : *Nic.* 23, 9

Thucydide, 7, 50, 4, écrit que Nicias, « conformément à l'interprétation des devins, décida d'attendre trois fois neuf jours », ce qui n'est pas loin de la durée d'une περίοδος σελήνης.

Page 178 : *Nic.* 23, 9

Sur la connaissance qu'avait Plutarque des éclipses de lune et de leur périodicité, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 53, 1951, 203-221.

Page 178 : *Nic.* 24, 1

Cf. Thuc., 7, 51, 1-2 et 7, 52, 1.

Page 178 : *Nic.* 24, 2

Thucydide ne donne pas tous ces détails, et Diodore de Sicile, 13, 14, 4, dit seulement : « Des jeunes gens de naissance libre suivaient la flotte dans des embarcations à rame, quoiqu'ils fussent à peine des adolescents, désireux de prendre leur part, comme leurs pères, aux dangers du combat. »

Page 178 : *Nic.* 24, 3

Sur la mort de l'Athénien Eurymédon (nommé ci-dessus en 20, 2) qui commandait l'aile droite de la flotte, cf. Thuc., 7, 52, 2.

Page 180 : *Nic.* 26, 1

Cf. Thuc., 7, 73, 2 : « Les magistrats... estimaient que les hommes, à peine sortis, dans la joie, d'une rude bataille sur mer, et quand, de surcroît, on était en fête (le hasard voulait qu'il y eût ce jour-là un sacrifice en l'honneur d'Héraclès), consentiraient malaisément à obéir. »

Page 181 : *Nic.* 26, 2

Cf. Thuc., 7, 74, 2, où l'on trouve plusieurs des mots repris par Plutarque : τάς τε ὁδοὺς τὰς κατὰ τὴν χώραν... καὶ ποταμῶν τὰς διαβάσεις ἐφύλασσον.

Page 181 : *Nic.* 26, 3

Tous ces traits sont empruntés à Thucydide, 7, 75, 4-7.

Page 181 : *Nic.* 26, 6

On peut rapprocher le jugement de Thucydide, 7, 86, 5, sur

Nicias (voir ci-dessus, la Notice, p. 129), mais surtout 7, 76-78, 1-2 : là, Nicias, dans une harangue que lui prête Thucydide, dit notamment en 77, 2 : « Toute ma vie, n'ai-je pas été, envers les dieux, largement fidèle aux pratiques reçues, envers les hommes, largement juste et irréprochable? » Ce « malheur du juste » pose évidemment un problème à la conscience religieuse de Plutarque.

Page 183 : *Nic.* 27, 5

La description du combat sur les rives de l'Asinaros dérive évidemment de Thucydide, 7, 83, mais ensuite, en 84, 1, l'historien écrit simplement : « Nicias se rend à Gylippe, à qui il se fiait plus qu'aux Syracusains. Personnellement, il s'abandonnait à sa discrétion et à celle des Lacédémoniens, mais, pour ce qui était des soldats, il lui demandait de mettre fin au massacre » (παύσασθαι φονεύοντας : à cause de ces mots, je préfère chez Plutarque, 27, 5, l. 4, corriger μόρος en φόνος, conjecture de Ziegler, plutôt qu'en φθόρος, conjecture de Sintenis et d'Erbse (*Rhein. Mus.* 1957, 289) que Ziegler a finalement introduite dans son texte. Φθόρος, d'ailleurs, comme le note Holden, est à peu près aussi rare en prose que μόρος).

Page 183 : *Nic.* 27, 6

Allusion à la paix de Nicias, par laquelle les prisonniers spartiates de Sphactérie furent libérés. Voir ci-dessus, 9, 6 : « Nicias s'occupait des Spartiates qui avaient été pris à Pylos et enchaînés ; il les traitait avec humanité et soulageait leur infortune. »

Page 183 : *Nic.* 27, 7

Des soldats firent clandestinement des prisonniers, qu'ils vendirent à leur profit personnel comme esclaves. Cf. Thuc., 7, 85, 3 : « Ce qu'on put rassembler de l'armée au profit de l'État fut peu de chose, mais ce qu'on en avait soustrait (τὸ διακλαπέν, à quoi correspond chez Plutarque διεκλάπησαν) faisait nombre, et toute la Sicile en fut remplie. »

Page 183 : *Nic.* 27, 9

Ces détails ne figurent pas chez Thucydide, qui dit seulement, 7, 86, 1 : « Les Syracusains et leurs alliés, ramassant les prisonniers et le butin, rentrèrent dans la ville. »

Page 183 : *Nic.* 27, 9

Plutarque doit se souvenir ici de Thucydide, 7, 87, 5 : « Ce fut là l'événement le plus considérable de notre guerre, et même, à mon avis, des événements grecs dont on a gardé le souvenir, exploit sans égal pour les vainqueurs, chef-d'œuvre d'infortune pour les vaincus. »

Page 183 : *Nic.* 28, 1

Diodore de Sicile, 13, 19, 4, attribue l'initiative de ce décret à un certain Dioclès, τῶν δημαγωγῶν ἐνδοξότατος.

Page 184 : *Nic.* 28, 3

Cf. Diodore, 13, 19, 5 : κάλλιόν ἐστι τοῦ νικᾶν τὸ τὴν νίκην ἐνεγκεῖν ἀνθρωπίνως..

Page 184 : *Nic.* 28, 4

Renvoi à *Lys.*, 16 (la *Vie de Lysandre* se trouve dans le tome VI de la présente édition).

Page 184 : *Nic.* 28, 5

Renvoi à Thucydide, 7, 86, 2.

Page 184 : *Nic.* 29, 1

La cotyle fait à peine plus d'un quart de litre (0, 27). Cf. Diod., 13, 19, 4.

Page 184 : *Nic.* 29, 1

C'est-à-dire dérobés par les soldats vainqueurs qui voulaient en tirer un profit personnel; voir ci-dessus, 27, 7 : πολλοὶ διεκλάπησαν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν.

Page 185 : *Nic.* 29, 2

Cf. *Pér.*, 26, 4 : « Les Samiens marquèrent d'une chouette le front de leurs prisonniers, de même que les Athéniens avaient imprimé au front des leurs un vaisseau samien. » Voir P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique* (E. De Boccard, 1968), 214-215.

Page 185 : *Nic.* 29, 4

Comparer Satyros, *Vie d'Euripide*, 39, 19 (G. Arrighetti, *Satiro, Vita di Euripide*, Pisa, 1964, p. 75 sq., et le commentaire, p. 141-143) : la ressemblance est frappante avec ce passage de la *Vie de Nicias.*

Page 204 : *Crassus* 1, 1

Sur le père de Crassus, P. Licinius Crassus Dives, cf. la *R.E.*, *s. v.* Licinius (61), col. 287-290 : il fut consul en 97 et gouverna pendant trois ans, de 96 à 93, l'Espagne Ultérieure comme proconsul, après quoi il obtint le triomphe sur les Lusitaniens (A. Tr. Cap. 661). Il devint censeur en 89 (cf. Broughton, *The magistr.*, II, 6 et 32).

Page 204 : *Cras.* 1, 2

Sur cette famille aux mœurs patriarcales, cf. Cic., *Pro Caelio*, 9 : *M. Crassi castissima domus.* Et comparer *Paul-Ém.* 6-10 (voir ci-dessus la Notice, p. 195).

Page 204 : *Cras.* 1, 3

La femme de Crassus s'appelait Tertulla; sa fidélité n'était pas au-dessus de tout soupçon : cf. *Cic.*, 25, 5 ; Suét., *Caes.*, 50, 1.

Page 205 : *Cras.* 2, 4

Cf. *Syl.*, 31-33 et 41 (3), 5 : τὰ ἐμὰ λάφυρα, et comparer ci-dessous, 6, 8.

Page 205 : *Cras.* 2, 6

On voit combien Crassus, sur ce point, différait de Lucullus qui se faisait construire de somptueuses demeures : cf. *Luc.*, 39.

Page 206 : *Cras.* 2, 9

Cf. Dion Cass., 40, 27, 3 ; Pline, *N. H.*, 33, 134 : *M. Crassus negabat locupletem esse nisi qui reditu annuo legionem tueri posset* (ce qui est tout de même moins ambiticux).

Page 206 : *Cras.* 2, 9

Cet Archidamos est le roi de Sparte qui dévasta l'Attique pendant la première partie de la guerre du Péloponnèse : cf. *Cléom.*, 27, 3 ; *Reg. et imper. apopht.*, 190 A ; *Apopht. Lacon.*, 219 A. Dans la *Vie de Démosthène*, 17, 4, ce même mot est attribué, d'après Théophraste, au démagogue athénien Crobylos.

Page 206 : *Cras.* 2, 9

Les manuscrits de Plutarque portent Μαρίου, mais le mot qui est rapporté ensuite figure sous le nom de Manius Curius dans les *Reg. et imper. apopht.*, 194 E, chez Val. Max., 4, 3, 5, et Pline, *N. H.*, 18, 18, et il convient parfaitement au caractère de ce Romain des anciens temps, tel qu'il apparaît par exemple *Cat. l'Anc.*, 2, 1-3. M'Curius Dentatus avait triomphé sur les Samnites et les Sabins en 290 et sur Pyrrhos en 275. — Voir cependant A. Garzetti, *Athen.*, 19 (1941), 11, n. 2.

Page 206 : *Cras.* 3, 2

De nouveau, la différence avec Lucullus est grande.

Page 207 : *Cras.* 4, 1

Le père de Crassus se donna lui-même la mort ; cf. Tite-Live, *Per.*, 80 : *Crassus filius ab equitibus Fimbriae occisus ; pater Crassus, ne quid indignum virtute sua pateretur, gladio se transfixit.* Voir aussi Cic., *Sest.*, 48.

Page 210 : *Cras.* 6, 1

Malaca est l'actuelle Malaga.

Page 210 : *Cras.* 6, 2

Sur Q. Caecilius Metellus Pius, consul en 80 (Broughton, *The magistr.*, II, 79), voir J. van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli*, 178-216. C'est après avoir échoué en voulant défendre Rome contre les armées de Marius et de Cinna, en 87, que Metellus était passé en Afrique. Cf. *Mar.*, 42, 5-6. Ooteghem écrit, *op. cit.*, 181 : « En Afrique, Metellus s'efforce, au cours des années 86 et 85, de recruter des troupes afin de les opposer aux marianistes d'Italie : il agit d'abord de concert avec le jeune M. Licinius Crassus, puis, à la suite d'une brouille, se sépare de lui. » Cela n'est guère exact, puisque Crassus ne vint en Afrique que vers la fin de l'année 84.

Page 210 : *Cras.* 6, 3

En 83 ; cf. *Syl.*, 27.

Page 211 : *Cras.* 7, 1

Pompée triompha en 80 ou 79 *ex Africa*, alors qu'il était simple chevalier, son âge (26 ou 27 ans) ne lui permettant pas d'entrer encore au sénat : *Pomp.*, 14. Pour le titre de *Magnus*, cf. *Pomp.*, 13, 7-9 : quand Pompée revint d'Afrique, « Sylla alla à sa rencontre, l'accueillit très affectueusement et le salua à haute voix du nom de *Magnus*, et il ordonna aux personnes présentes de l'appeler ainsi. D'autres auteurs affirment que ce titre avait déjà été donné à Pompée en Afrique par toute son armée. » Voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 65-69.

Page 213 : *Cras.* 8, 1

La guerre de Spartacus éclata en 73. Cf. App., *Cic.*, 1, 116; Vell. Pat., 2, 30, 5, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 513 sqq.

Page 213 : *Cras.* 8, 2

Cn. Lentulus d'après Orose, 5, 24. Le *cognomen* est incertain : Batiatus (nom donné par les manuscrits), Baliatus (J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 515), ou Vatia (Münzer, *R. E.*, t. 4, col. 1377)?

Page 214 : *Cras.* 8, 2

Soixante-dix d'après Appien, *Civ.*, 1, 116; soixante-quatorze d'après Tite-Live, *Per.*, 95, et Orose, 5, 24.

Page 214 : *Cras.* 8, 4

Dionysos était adoré en Thrace et y possédait, dans le pays des Satres, un sanctuaire oraculaire qu'Hérodote compare à celui d'Apollon à Delphes : Hér., 5, 7 et 7, 111. Il est même possible que la Thrace ait été le berceau du culte de Dionysos ; cf. H. Jeanmaire, *Dionysos*, 99-100, qui d'ailleurs ne partage pas cette opinion.

Page 214 : *Cras.* 9, 2

Il s'agit du propréteur C. Claudius Glaber : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 516, et Broughton, *The magistr.*, II, 109.

Page 214 : *Cras.* 9, 2

Cette montagne, d'après nos autres sources, est le Vésuve, qui n'était pas alors en activité : cf. App., *Civ.*, 1, 116 (τὸ Βέσβιον ὄρος) ; Orose, 5, 24, 1 (*Vesuvium montem*).

Page 216 : *Cras.* 9, 10

C. Cassius Longinus était proconsul de Gaule Cisalpine ; il fut vaincu près de Mutina (Modène) ; cf. Broughton, *The magistr.*, II, 117.

Page 216 : *Cras.* 10, 1

Le mot στρατηγόν (non plus que στρατηγίας ci-dessous, en 36 (3), 7) ne signifie nullement que Crassus fût alors préteur :

cf. Gelzer, *R. E.*, s. v. *Licinius*, 68, col. 302. Voir cependant J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 520 : « Parmi les préteurs de l'année 72 figurait... M. Licinius Crassus. » Voir aussi Broughton, *The magistr.*, II, 110 et 118, et A. Garzetti, *Athen.*, 19 (1941), 21-22.

Page 216 : *Cras.* 10, 2

Il s'agit du Picenum situé autour de Salerne, à la frontière de la Campanie et de la Lucanie.

Page 218 : *Cras.* 11, 5

Il faut se garder de corriger προθυομένων, comme le voulait Reiske, en προθυμουμένων, car on lit chez Salluste, *Hist. Rel.* (ed. Maurenbrecher), 4, 40 : ... *duae Galliae mulieres conventum vitantes ad menstrua solvenda montem ascendunt.*

Page 218 : *Cras.* 11, 5

Cf. Sall., *Hist.*, 4, 39-40 ; Front., *Strat.*, 2, 5, 34.

Page 218 : *Cras.* 11, 6

Petelia est une ville du Bruttium, à peu de distance de la côte de la mer Ionienne.

Page 220 : *Cras.* 12, 1

Pour l'année 70. Cf. *Pomp.*, 22, 2-3, et voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 138-141 ; Broughton, *The magistr.*, II, 126.

Page 220 : *Cras.* 12, 3

Voir cependant Ooteghem, *op. cit.*, 141-153.

Page 221 : *Cras.* 13, 3

Le texte des manuscrits est ici lacunaire, mais le sens n'est pas douteux. Ce dénonciateur s'appelait L. Tarquinius : cf. Sall., *Catil.*, 48, 3-9.

Page 221 : *Cras.* 13, 3

Ce qui pouvait faire peser des soupçons sur Crassus, c'était son rôle en décembre 66 (cf. Suét., *Cés.*, 9) et le fait qu'à la fin de 64 il avait aidé Catilina dans sa candidature, d'ailleurs malheureuse, au consulat. Cf. Sall., *Catil.*, 1, 7, et 48, 3-9.

Page 222 : *Cras.* 13, 4

Cf. *Cic.*, 15. Les deux ouvrages de Cicéron auxquels Plutarque fait allusion sont perdus. Voir ci-dessus la Notice, p. 191-192.

Page 222 : *Cras.* 13, 5

Cf. Sall., *Catil.*, 48, 9 : « J'ai moi-même par la suite entendu Crassus en personne affirmer publiquement que c'est à Cicéron qu'il devait cette dénonciation infamante. »

Page 222 : *Cras.* 13, 5

Cf. *Cic.*, 30, 6-7 et 31, 1-2. Ce procès, machiné par Clodius, eut lieu en 58 ; il provoqua l'exil de Cicéron.

Page 222 : *Cras.* 13, 5

Cf. *Cic.*, 33, 7-8 : lorsque Cicéron revint d'exil en 57, Crassus se porta avec empressement à sa rencontre et se réconcilia alors avec lui.

Page 223 : *Cras.* 14, 4

Sur les conditions dans lesquelles fut attribué à César en 59 son proconsulat en Gaule pour cinq ans, avec trois, puis quatre légions (μεγάλων στρατευμάτων dans le texte de Plutarque, où μεγάλων est une correction, qui me paraît heureuse, de K. Ziegler), voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 687 sq., et le passage parallèle de *Cés.*, 14, 10 : « Pompée, aussitôt après son mariage (avec Julie, fille de Jules César), ayant rempli d'hommes en armes le Forum, fit confirmer par le peuple les lois qui décernaient à César pour cinq ans le gouvernement des deux Gaules Cisalpine et Transalpine, auquel on ajouta l'Illyrie, avec quatre légions. »

Page 223 : *Cras.* 14, 6

Plutarque, *Cés.*, 21, 6, est plus précis : Καίσαρι δὲ χρήματα καὶ πενταετίαν ἄλλην ἐπιμετρηθῆναι τῆς στρατηγίας.

Page 223 : *Cras.* 14, 7

L'entrevue de Lucques (Lucca, au nord-est de Pise, près de la frontière entre la Gaule Cisalpine et l'Italie) eut lieu en avril 56 : cf. *Pomp.*, 51 sq. ; *Cés.*, 21 ; *Caton d'Ut.*, 41 et 43 ; Suét., *Cés.*, 24, — et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 736 sqq.

Page 223 : *Cras.* 15, 2

Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus était alors consul, en 56 (Broughton, *The magistr.*, II, 207) ; L. Domitius Ahenobarbus le sera en 54 (Broughton, *ibid.*, 221). D'après *Pomp.*, 51, 6, cette scène se serait passée ἐν τῷ δήμῳ, et non pas au sénat.

Page 224 : *Cras.* 15, 3

Comparer *Pomp.*, 51, 6-8, où l'on relève quelques variantes de détail.

Page 224 : *Cras.* 15, 6

C'était le matin de l'élection, et les comices se réunissaient à l'aube.

Page 224 : *Cras.* 15, 6

Cf. *Cat. min.*, 41, 8 : Caton fut blessé au bras, et *Pomp.*, 52, 2, où il est précisé : τρωθεὶς τὸν δεξιὸν πῆχυν. — Voir ci-dessous, dans la Comparaison, 35 (2), 2.

Page 224 : *Cras.* 15, 7

Il ne peut s'agir que de l'affaire des élections à la préture, à laquelle Caton était candidat : cf. *Cat. min.*, 52, et *Pomp.*, 52, 3.

Page 225 : *Cras.* 15, 7

On comparera *Pomp.*, 52, 4 : « Pompée et Crassus firent passer, par l'intermédiaire de Trebonius, alors tribun de la plèbe, des projets de lois qui, suivant leurs conventions, prorogeaient les pouvoirs de César pour une seconde période de cinq ans, accordaient à Crassus le gouvernement de la Syrie et le commandement de l'expédition contre les Parthes, et à Pompée toute l'Afrique, les deux Espagnes [Citérieure et Ultérieure], et quatre légions, dont il prêta deux à César, sur sa demande, pour la campagne de Gaule. » — Voir, ci-dessous, la Comparaison, 35 (2), 3, où Plutarque ajoute un trait à son récit.

Page 225 : *Cras.* 16, 1

Pompée avait épousé en avril 59 Julie, fille unique de Jules César (Pompée avait alors 47 ans et Julie, 24). Il ne partit pas pour l'Espagne, mais y expédia ses lieutenants, sous le prétexte de surveiller lui-même le ravitaillement de la capitale dont il était chargé : cf. Dion Cass., 39, 39, 4, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 412.

Page 225 : *Cras.* 16, 2

La mer Extérieure est l'Océan, par opposition à la Méditerranée, mer Intérieure.

Page 225 : *Cras.* 16, 3

Cf. Dio Cass., 40, 12, 1, et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 758 sqq.

Page 225 : *Cras.* 16, 4

Il s'agit des *fœdera* conclus avec les Parthes par Lucullus en 69 (cf. *Luc.*, 30) et par Pompée en 66 (cf. *Pomp.*, 33, 6 ; 38, 2) ; voir K.-H. Ziegler, *Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich*, 24-32, qui écrit aussi, p. 33, que l'expédition de Crassus « était selon le droit fécial un *bellum iniustum et impium*, à la fois parce qu'il n'existait aucune *causa belli* et parce que les formalités nécessaires avant l'ouverture des hostilités avaient été omises ».

Page 226 : *Cras.* 16, 6

Les acolytes des tribuns n'étaient pas des licteurs, mais des *viatores*.

Page 226 : *Cras.* 16, 7

Il s'agit de la porte de Rome vers laquelle se dirigeait Crassus ; cette porte une fois franchie et Crassus se trouvant hors du *pomerium*, le tribun ne pourrait plus rien contre lui. Cette ἐσχαρίς (*foculus*) est une sorte de foyer portatif, de réchaud ou de brasero que les tribuns employaient aussi dans les cérémonies de consécration : cf. Cic., *Pro domo*, 123-125.

Page 226 : *Cras.* 16, 8

Cf. Dio Cass., 39, 32 et 39, 39, 6 ; Cic., *De div.*, 1, 29-30 ; *Ad Att.*, 4, 13, 2. Voir la remarquable étude de J. Bayet, *Croyances et rites dans la Rome antique*, 353-365 : Les malédictions du tribun C. Ateius Capito — et ci-dessus la Notice, p. 198.

Page 226 : *Cras.* 17, 1

En décembre 55 ou janvier 54. Sans doute alla-t-il débarquer à Dyrrachium, en Illyrie ; cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 758 et 761, note 169 : « De Dyrrachium, Crassus suivit la voie Egnatia et, par Lampsaque, franchit les Dardanelles. » Voir aussi A. Garzetti, *Athen.*, 45 (1944), 38.

Page 226 : *Cras.* 17, 2

C'est ce roi pour lequel Cicéron prononça en 45 le *Pro rege Deiotaro.*

Page 228 : *Cras.* 17, 10

La déesse syrienne Atargatis, à laquelle Lucien consacrera son ouvrage *De dea Syria.* Son sanctuaire se trouvait à Hiérapolis, c'est-à-dire à Bambice (Membidj) dans le nord-est de la Syrie.

Page 228 : *Cras.* 18, 2

Cf. Dio Cass., 40, 16, et Orose, 6, 13, 2, où le nom du chef de l'ambassade parthe est orthographié *Vageses.*

Page 229 : *Cras.* 18, 3

Cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 760 : « Le ban des seigneurs (parthes) ne dépassait guère six mille hommes, les cataphractaires [ici : καταφράκτων ὅπλων], qui, armés de l'épée et de la lance, coiffés du casque et bardés d'une cotte de mailles, chevauchaient les vigoureux coursiers de Médie au poitrail plaqué de larges bandes de fer. »

Page 229 : *Cras.* 18, 4

C. Cassius Longinus (cf. *R. E.*, s. v. *Cassius*, n° 59) sera l'un des meurtriers de César : cf. ci-dessous, 20, 22, 23, 27, 28, 29 et *passim* dans les *Vies* de Brutus, de César et d'Antoine.

Page 230 : *Cras.* 19, 4

Zeugma, sur la rive droite de l'Euphrate, au nord de Hiérapolis, devait son nom au pont de bateaux jeté sur le fleuve à cet endroit. Lors de sa première traversée de l'Euphrate (ci-dessus, 17, 4), Crassus, d'après Florus, 3, 12, aurait déjà franchi le fleuve au même endroit. Cf. Dio Cass., 40, 17, 3 : Τῷ δὲ δὴ Κράσσῳ τὸν Εὐφράτην κατὰ τὸ Ζεῦγμα (οὕτω γὰρ ἀπὸ τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου στρατείας τὸ χωρίον ἐκεῖνο, ὅτι ταύτῃ ἐπεραιώθη, κέκληται) διαβαίνοντι... Voir K. Regling, *Klio*, 1 (1901), 443 sqq. (avec une carte).

Page 231 : *Cras.* 19, 7

Dion Cassius, 40, 18, 5 et 19, raconte un peu différemment cette anecdote.

Page 231 : *Cras.* 19, 8

Il doit s'agir des διαβατήρια, sacrifice offert lors de la traversée d'un fleuve au dieu de ce fleuve.

Page 231 : *Cras.* 20, 3

Les Romains en revenaient donc à leur première opinion sur les Parthes ; cf. ci-dessus, 18, 4, où l'on a lu déjà la même expression qu'ici : ἀνθρώπων εἰς χεῖρας οὐκ ἀφιξομένων.

Page 235 : *Cras.* 23, 1

Cf. Val.-Max., 1, 6, 11 : « Une aigle ne put être enlevée de terre par le centurion primipile ; une autre, arrachée à grand'peine, se tourna d'elle-même en sens inverse de la marche. » Comparer ci-dessus, 19, 5.

Page 236 : *Cras.* 23, 5

Le fleuve Balissos, appelé aussi Balicha et Bilechas, est un affluent de gauche de l'Euphrate (aujourd'hui Bélik) : voir K. Regling, *Klio*, 1 (1901), 462 sqq., et la carte, *ibid.*, 445, du « parallélogramme mésopotamien ».

Page 236 : *Cras.* 23, 6

Il s'agit sans doute des mille cavaliers d'élite venus de Gaule avec P. Crassus : voir ci-dessus, 17, 7.

Page 239 : *Cras.* 25, 2

Cf. ci-dessus, 17, 7 et 23, 6.

Page 239 : *Cras.* 25, 3

Sur Marcius Censorinus (pour ce nom, cf. *Coriolan*, 1, 1), on ne sait à peu près rien : cf. *R. E.*, s. v., 42 et 43 ; Broughton, *The magistr.*, 2, 231. Quant à Megabacchus (nom évidemment d'origine grecque), faut-il l'identifier à Megaboccus, deux fois cité par Cicéron, *Pro Æm. Scauro*, 40, et *Ad Att.*, II, 7, 3? Voir la *R. E.*, s. v. *Megabocchus* (Münzer).

Page 239 : *Cras.* 25, 5

Sur ces cavaliers et leurs chevaux, les uns et les autres bardés de fer et d'airain, voir ci-dessus, 24, 1.

Page 243 : *Cras.* 26, 9

Le débat du *De Fortuna Romanorum* entre Τύχη (ou εὐτυχία) et 'Αρετή est donc tranché ici en faveur d''Αρετή : voir ci-dessus les références données dans la note à 26, 6. — Sur le caractère de cette harangue de Crassus, dont la seconde partie au moins semble être une « fabulation littéraire », voir J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome* (1967), 306, qui écrit notamment : « ... ces rappels des IIIe et IIe siècles seraient restés lettre morte pour des hommes du genre des recrues lucaniennes » (qui composaient l'armée de Crassus), mais les

vétérans connaissaient-ils beaucoup mieux l'histoire de Rome? On en peut douter.

Page 243 : *Cras.* 27, 2

Le texte n'est pas sûr, et le sens non plus. « Les Parthes eux-mêmes » doivent être les cavaliers cuirassés dont il a été question ci-dessus plusieurs fois, et notamment en 25, 5, où, lors du combat contre Publius, la même tactique a déjà été employée.

Page 243 : *Cras.* 27, 2

Ces Romains seraient donc des cavaliers? Cela est possible, mais le texte des manuscrits est ici très douteux.

Pqge 247 : *Cras.* 29, 3

Cf. Nicolas de Damas (*F. Gr. H.*, 90 F 79), chez Athénée, 6, 252 d : « Andromachos de Carrhes était un flatteur de Licinius Crassus pendant la campagne de celui-ci contre les Parthes. Crassus, qui lui confiait tout, fut trahi et perdu par lui. Mais Andromachos fut ensuite puni par la divinité : ayant reçu comme prix de ses manœuvres le gouvernement de Carrhes, sa patrie, sa cruauté et sa violence furent telles que les habitants de la ville le firent brûler avec toute sa maison. »

Page 250 : *Cras.* 31, 6

K. Ziegler comprend, comme plusieurs autres traducteurs : « Octavius zog sein Schwert und tötete den Stallknecht eines der Barbaren » (Plutarch, *Grosse Griechen und Römer*, II, 288). Le mouvement de la phrase grecque recommande, je crois, le sens que j'ai adopté, et il me paraît peu vraisemblable qu'Octavius ait pu venir armé à cette rencontre, alors que Petronius par exemple n'avait pas d'arme.

Page 251 : *Cras.* 32, 1

Il est clair que Suréna n'était pour rien dans le meurtre de Crassus, qu'il aurait préféré amener vivant à Orodès. Cf. Orose, 6, 13, 4 : ... *quamvis vivum auferre maluisset.*

Page 251 : *Cras.* 32, 2

Allusion aux richesses et à la cupidité de Crassus.

Page 252 : *Cras.* 32, 5

L'adverbe ἀντιμόρφως, je crois, ne se rencontre qu'ici, mais l'adjectif ἀντίμορφος, qui est rare, est rendu par les dictionnaires tantôt : *formed after, corresponding to a thing* (Liddell Scott ; cf. le *Thesaurus* : *formam referrens*), tantôt *confronting* (Liddell-Scott, A Supplement, 1968, où l'adverbe est traduit *after a contrary fashion*). Ce dernier sens, si on l'adopte, obligerait à admettre que, pour Plutarque, la partie redoutable de la vipère n'est pas la tête, mais la queue ; croyait-il que ce qui est vrai du scorpion : *in cauda venenum*, l'est aussi des serpents? Ce n'est pas impossible, mais j'ai préféré

tout de même l'interprétation traditionnelle et, d'ailleurs, M. P. Chantraine, que j'ai consulté, me fait remarquer que les deux autres exemples connus du mot ἀντίμορφος sont en faveur du sens de « correspondant ».

Page 252 : *Cras.* 33, 1

Voir ci-dessus, 32, 1, et la note.

Page 253 : *Cras.* 33, 3

C'est-à-dire que le repas proprement dit était terminé et que le συμπόσιον commençait, qui pouvait être agrémenté de toute sorte d'attractions et de spectacles (voir par exemple le *Banquet* de Xénophon).

Page 253 : *Cras.* 33, 5

Eurip., *Bacch.*, 1169 sq. : vers cités aussi par Plutarque dans le traité *Animine an corp. affect. sint pejores*, 501 C. Le lierre décore le thyrse que porte Agavé et au sommet duquel elle a fiché la tête de son fils.

Page 253 : *Cras.* 33, 6

Eurip., *Bacc.*, 1178 sq. Ce succès des chœurs d'Euripide en Parthie est à rapprocher de celui qu'ils obtenaient en Sicile : voir ci-dessus, *Nic.*, 29, 2-5.

Page 254 : *Cras.* 33, 8

Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 767 : « Lorsqu'en 51, Orodès II confia à son fils Pacoros le soin (d'envahir la province d'Asie), C. Cassius qui, en qualité de *quaestor pro praetore*, avait mis le pays en état de défense, repoussa victorieusement l'invasion et, devant Antigoneia, surprit et tua l'Arsacide. » Cf. Dio Cass., 40, 28-29, et Justin, 42, 4.

Page 254 : *Cras.* 33, 9

Dans la *Vie d'Antoine*, 37, 1, Plutarque reprend le récit des rapports entre Rome et les Parthes au point précis où il s'arrête ici, au meurtre d'Orodès II par Phraate IV.

Page 254 : *Cras.* 34 (1), 1

Voir *Nic.*, 4, 2 et la note à cet endroit, p. 285.

Page 255 : *Cras.* 34 (1), 3

Lycurgue exerça pendant douze ans, à partir de 338-337, la charge de ταμίας ἐπὶ τὴν διοίκησιν : voir F. Durrbach, dans l'Introduction de son édition de Lycurgue (C. U. F.), p. xx-xxv.

Page 255 : *Cras.* 34 (1), 4

Cf. *Crass.*, 2, 3 : « Il donna un banquet au peuple et fournit à chaque Romain trois mois de vivres à ses frais. »

Page 255 : *Cras.* 35 (2), 2

Il s'agit du deuxième consulat de Crassus et de Pompée, en 55 : voir ci-dessus, chap. 15.

Page 257 : *Cras.* 36 (3), 2

Voir ci-dessus, 11, 3-11.

Page 257 : *Cras.* 36 (3), 2

En 146 avant J.-C., le consul L. Mummius renvoya Q. Caecilius Metellus, propréteur de Macédoine, dans sa province, au moment où celui-ci allait venir à bout de la Confédération achéenne, et c'est ainsi que Corinthe fut prise, ravagée et détruite par Mummius : cf. E. Pais-J. Bayet, *Hist. Rom.*, 1, 590 sq.

Page 257 : *Cras.* 36 (3), 4

Cf. *Cat. min.*, chap. 20. Le cas de Caton s'apparente à celui de Thémistocle en ceci qu'il brigua le tribunat pour pouvoir s'opposer à Q. Caecilius Metellus Nepos, qu'il jugeait être un incapable dangereux (comme Thémistocle le pensait d'Épicydès). Ces élections eurent lieu en 63, année du consulat de Cicéron et de la conjuration de Catilina ; Caton et Metellus furent tribuns en 62 (cf. Broughton, *The magistr.*, 2, 174 sq.).

Page 257 : *Cras.* 36 (3), 7

Στρατηγίας ne peut désigner ici la préture ; voir ci-dessus 10, 1, et la note au mot στρατηγόν.

Page 258 : *Cras.* 37 (4), 2

En effet, c'est malgré l'opposition du sénat que Pompée obtint, en 66 son grand commandement contre Mithridate : cf. *Pomp.*, 30, et *Luc.*, 36.

Page 259 : *Cras.* 37 (4), 3

Cf. *Caes.*, 22, et *Cat. min.*, 51 : c'est en 55 que César extermina les peuplades germaniques des Usipètes et des Teuctères (cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 749 sq.).

Page 259 : *Cras.* 37 (4), 3

Eurip., *Phén.*, 524, où on lit ensuite : τυραννίδος πέρι | κάλλιστον ἀδικεῖν, τἄλλα δ'εὐσεβεῖν χρεών. C'est Étéocle qui parle, et l'édition de la C. U. F. remarque en note : « Ce précepte, qui justifiait les agissements des ambitieux avides de commander, fut, selon Cicéron, la maxime favorite de César qui l'avait sans cesse à la bouche ; cf. *De Officiis*, 3, 82, et Suétone, *Caes.*, 30, 5. »

Page 259 : *Cras.* 37 (4), 3

Allusion aux opérations de Nicias contre l'île de Cythère (voir ci-dessus, 36 (3), 5 et la note), dont Scandie est le port, qui fut pris et ravagé par Nicias (Thuc., 4, 54), — contre la petite ville de Mendé

en Chalcidique, qui fut enlevée et pillée par les troupes athéniennes sous le commandement de Nicias (Thuc., 4, 130), — et contre Thyréa (en Laconie) où Sparte avait établi les réfugiés d'Égine que les Athéniens avaient chassés de leur île (Thuc., 4, 57).

Page 259 : *Cras.* 38 (5), 2

Plutarque croit à l'εὐτυχία des Romains : voir son traité *De Fortuna Romanonum*, et R. Flacelière, *Mél. J. Carcopino*, 367-375.

TABLE DES MATIÈRES